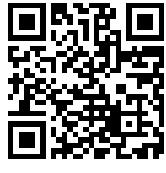
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

MENTEM ALIT ET EXCOLIT

K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE.9.R.20

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Dialogue treſcle-

gant Intitule le Peregrin / traictant de lhonneſte et pu-
dicque amour concilie par pure et ſincere Vertu / Tres
duict de Vulgaire Italien en langue francoyſe /
par maiſtre Francoys daſſy cõteroleur des
Vaiz / de la maryne en Bretaigne / et
ſecretaire du Roy de Nauarre.
Reueuu long / et corrige
oultre la premiere
impreſſion /
auec
les annotations et cottes ſur chaſcun chapitre / Par Jehan
Martin treſhumble ſecretaire de hault et puiſſant prince le ſei-
gneur Maximilian ffoꝛce Vicſconte. Nouuellemẽt Imprime.

1 5 3 5

Ou les Vend a Paris / en la rue neufue noſtre dame / a
lenſeigne de ſainct Jehan Baptiſte / pres ſaincte Geneuiefue
des ardans. Par Denys Janot.

Digitized by Google

¶ Table des matieres contenues es trois liures du Peregrin.

¶ Et premieremẽt enſuyuent les chapitres du premier liure.

PEregrin en grãt dueil narre ſa cauſe de ſa peine laquelle procede de lexceſſif amour. Chapitre et Fueillet premier.

¶ Peregrin par ſurprinſe eſtãt pris damour cruellement accuſe ſa fortune. Et ſubtilemẽt cherche perſonne q̃ luy puiſſe preſter ſecours/ laquelle trouuee luy cõmunique ſon ſecret/ & par enſemble determinẽt le moyẽ p leql̃ ſe deuoit pourſuyure & tempter du nouueau amour la ieune dame/ le nom de laquelle eſtoit Beneure q̃ du tout eſtoit ygnorante. Fueil. ii.

¶ Peregrin eſcript vne lettre ſans nom par labuis de ſa nourrice qui auoit nom Violante. Fueillet. iiii.

* La lettre eſcripte lachrymeuſemẽt eſt preſentee a Violante Fueil. v.

¶ La lettre artificieuſemẽt p Violãte fut preſentee a Beneure. f. vi.

¶ Beneure la lettre leue eſt pitoyable de la malle fortune du Peregrin poſe q̃ encores nentẽdiſt quelle fuſt pour elle enuoyee. Fueillet. vi.

¶ Violãte retourne a Beneure & la retrouue bien diſpoſee/ lencline a aymer/ & p raiſon enuiẽte la cõſeille de ne ſouffrir ne permettre la mort du Peregrin/ leql̃ pour mariage la deſire/ & Beneure raiſonnablemẽt la cõfond reſpondant a ycelle. Fueil. vii.

¶ Peregrin melencolieuſemẽt attẽd Violante/ & ne luy ſẽblant la reſponce de Beneure veult mourir/ & Violante les repent luy cõſeillant a auoir patience. Et luy promect bonne eſperance. Fueillet. viiii.

¶ Peregrin par le cõſeil de Violante eſcript vne lettre amoureuſe a Beneure/ & Violãte introduict ſubtilemẽt Aſtanne ſeruãte de Beneure a pler auec le Peregrin/ leql̃ la pria de bſẽter ſes lettres a Beneure. f. p vi.

¶ Beneure la lettre acceptee ſe retire dedans ſa chãbre/ et longuement diſpute en elle meſme ce quelle doit deliberer. Fueillet. pix.

¶ Bene. reſpond a la lettre/ & fut la reſponce au Pereg. preſentee. f. pix.

¶ Peregrin reſpõd a la lettre de Beneure/ a laquelle pour ſon refrigere demãde vne ſeule audience. f. px.

¶ Beneure auec ſubtile inuention fait ſon poſſible pour pouoir ſeẽſtrer de lamour du Peregrin. Au moyen de laql̃le inuention ſen alla la nuyct a vng huys de derriere de la maiſon de Beneure pour cuyder a elle parler. Et ce pẽdãt lhy eſtoit la fut occis vng iouuẽceau/ & doubtant que Peregrin fuſt le meurtrier fut conſtitue priſonnier. Fueillet. pvi.

¶ Peregrin eſtãt en priſon haultement ſe lamente & plainct toute la nuyt/ & le matin eſt mene pour eſtre decapite. Fueillet. pviii.

¶ Le monarq̃ õ la terre en parolles cõuenables et prudẽtes remõſtre au Peregrin ladmonneſtãt de suppor-

Digitized by Google

ter & paciemment souffrir ce que la raison Voulsbra. fueil.xxviii.
*Le pere du mort contre le peregrin expose sa querelle tendant ce quil fust prise de Vie. fueil.xxviii.
*Peregrin par argumens apparés et par demõstratiue raison se deffẽd de laccusation. fueil.xxviiii.
*Peregrin pour comparaison ne retrouue chose aucune q̃ se puisse equipoler ne comparer a la liesse/et parle auec Asianne et Violante. f.xliii.
*Peregrin escript a Beneure Vne lettre amoureuse. fueil.xliiii.
*Benaure sencline de respondre a la lettre du Peregrin. fueil.xliiii.
*Peregrin fut la nuyt admonneste dune feste q̃ on celebroit dehors la cite & en ceiour eut cõmobite de parler a Beneure en son habit de mendiant luy demandant laumosne/ et luy fut dit que le soir Beneure se deuoit confesser. fueil.xlv
*Peregrin se mit dedans lautel ou Beneure se cõfessoit/et eut cõmobite de parler a elle. fueil.xlvi.
*Beneure consulemẽt & sagement respond au peregrin. fu.xlviii.
*Peregrin fut inuite/et estant a la chasse deuint ialoux pour vng chaperon de faulcon. fu.xliv.
*Agathes repent asprement Peregrin de sa effrenee langue & par raison se deffend. fueillet.li.
*Asiãne seruante de Beneure inuite peregrin a pler auec gene. f.lii.
*Peregrin ne peult fournir son propos pour la Venue de Angiolo pere de Beneure/et se delibere auec Violante de se licentier. fu.liii.
*Violante parle a Beneure la induisant a aymer Peregrin. f.liiii
*Peregrin en parolles amoureuses et en habit transmue se presente a Beneure. fueil.lv.
*Peregrin humainement luy respond et confond ses ditz auec exemples & raisons efficacieuses. f.lvi.
*Peregrin en grãt peril & dãgier se cacha chez Beneure. fueil.lviii
*Pere.sain & sauue sortit hors de la maison et lieu ou il estoit. fu.lix
*Pere.le soir acompaigne Bene en la maisõ d̃ polixene sa cousine.f.lix
*Le matin peregri se arriua a parler auec gene.a Vne fenestre ou survint polixene q̃ aspremẽt le reprint. f.lx.
*Peregrin griefuemẽt malade deuient & fut par Asianne visite.f.lxii.
*Pere.est inuite a Vne pescherie ou se trouua Beneure & polixene. f.lxiii
*Pere.pour la Venue de geneure cõseille & prie ses mẽbres de chascun faire son deuoir/offre & offire.f.lxiii
*Vne q̃stion se propose ẽtre les damoyselles cõpaignes de geneure.f.lxiiii
*Description du temps de ceste question. fueil.lxiiii.
*Camille a la proposee question respond. fueil.lxiiii.
*Lyonore humainement respond. fueillet. lxB
*Beneure emperiere diffinist la proposee question. fueil.lxBi

Digitized by Google

¶ Les damoyselles se lieuēt du lieu de leur parler/et en doulces parolles licentient Peregrin. fu.lxvii

¶ Peregrin fabriq̄ vne ymage de saincte Katherine/ou ventre de la ālle se fist porter en la maison de Beneure. fu.lxvii.

¶ Beneure amerement se deult de son frere occis. fu.lxvi.

¶ Peregrin escript a Beneure vne epistre pour la consoler de la mort de son frere. fueil.lxvi.

¶ La lettre escripte fut p̄sētee a geneure par Violante f.lxvi.

¶ Beneure respōs a la lettre de peregrin. fu.lxvi.

¶ Peregrin auec nouuelle inuētion trouue vne voye soubz terre pour aller chez Beneure. fu.lxvi.

¶ Peregrin voulant aller chez geneure p la retrouuee voye entre en la maison de petrucio & viole sa fille/le nom de laq̄lle estoit lionore. f.lxvi.

¶ La violee lionore se voyāt deceue dūg faulx amy crie/et peregrin p la voye soubz terre sen fuyt. f.lxvii

¶ Le pere de lyonore en grāt q̄relle se lamente au seigneur de la terre pour sa fille abulteree. f.lxviii.

¶ Peregrin p raison eubente se defend & prouue auoir este vng songe ou visiō de la fille lionore. f.lxviii.

¶ Le seignr ouyes ses pties met son estude a les appoincter pource q̄ autre ne se pouoit prouuer. f.lxviii.

¶ La ialousie naure lesperit de Beneure pour estre pssue la renommee que peregrin auoit este retrouue auec Lionore. fueil.lxviii.

¶ Beneure se lamēte auec Astāne de la trihison du peregrin. f.lxviii.

¶ Beneure en ploriāt vīt a estre reconfortee de sa mere/laquelle pensoit quelle ploraſt pour la mort fraternelle. fueil.lxviii.

¶ Peregrin par vne cousine de astāne nōmee Lena luy escript vne lettre. fueil.lxviii.

¶ Peregrin prie amour qui luy soit propice. fu.lxviii.

¶ Peregrin aucunement recōforte luy escript vne lettre. fu.lxviii.

¶ Violante present la lettre a Beneure/et auec plusieurs raisons la persuade de sencliner a lamour du Peregrin. fue.lxviii.

¶ Peregrin recōforte de Violante se conduit p la voye retrouuee a parlementer auec geneure. f.lxviii.

¶ Be.ibigne & en courroux respōs auy parolles du peregrin. f.lxviii.

¶ Peregrin contrerespond auy propos de geneure. fueil.lxviii

¶ Peregrin repilogue toutes les fatigues & trauaulx par luy soubstenuz. fueil.lxviii.

¶ Bene.respōs & seycuse.f.lxviii.

¶ Peregrin iure q̄iure q̄ touſiours luy a este fidele. fu.lxviii.

¶ Beneure en respōsāt seycuse & se reconsilie auec peregrin en luy donnant vne ceincture dor. f.lxviii.

¶ Beneure faignāt dune grāt malabie le pegrin pue de satiſfaire vng

Digitized by Google

Veu a saincte Katherine du mõt de Synay/ et il accepte la exhortation. fueillet lxxxviii.

¶ Cy fine la table du ꝑmier liure.

¶ Sẽsuyt la table du secõd liure.

PEregrin print son chemin Vers la Surie pour faire son Voyage a saincte Katherine du mõt de Synay. fueillet.lxxxix.

¶ Peregrin des Arabes prins prisõ nier endura moult de peines/ et auec plusieurs ꝓpos auec Agathes se offre de se consoler. fueillet.xc.

*Peregrin fut conduict a la culture dũg iardin/ et parlant auec Agathes disputoiẽt quelle chose estoit amour auec plusieurs raisons/argumens et lamentations fueillet.xcii.

*Agathes cõseille Peregrin a deposer desormais sõ grãt ennuy.f.xcv.

*Peregrin fut appelle du Patron pour acõpaigner le soulday q̃ alloit en Alepãdrie/ ou il trouua Hieronime marcello Venetien par le moyen duquel il pẽsoit eschapper. fue.xcvi.

*Le patron de Peregrin auec extreme diligẽce le fist chercher/ et apres la uoir trouue le mist en prison/ a la fin fut mis a rãsõ et enuoya agathes en Italie pour q̃rir les deniers.f.xcvi.

*Peregrin escript a Beneure de son estat. fueillet.xcvii.

*Bene. humainement respond a la lettre du Pere. leql la pecune nõbree et baillee se deliura de prisõ.f.xcvii.

*Peregrin prie tous les dieux q̃ luy feussent fauorables/ tãt en felice nauigation se conduist en Italie et se rendist en la maison de Beneure ou il fut secrettement cache par Astãne en vne chambre fueillet.xcviii.

*Peregrin en attendant le confort de Astãne fut empesche dũg grant naufrage deaue Et luy fut neces saire de sortir de la ou il estoit/ et fut cache dedãs la cane du Vin/ de laquelle subtillemẽt sortit et entra en la chãbre de Beneure fu. ¶

*Beneure estimant Peregrin estre en le goust et il estoit soubz son tict cõmãda a Astãne dẽ auoir soing.f.c.i.

*Beneure et Astãne apres plusieurs discẽtiõs se recõsilierẽt/ et Peregrin se descouurit et longuemẽt parla a Beneure et puis sen sortit fueil.c.ii.

*Peregrin a la visitatiõ du monarque et seigneur de la terre et de ses parens en grãde lyesse se transporta/ et depuis sen alla au lieu ou Beneure et Polixene pescheoient/ et vng peu approchez parlerẽt ensemble f.c.iii.

*Beneure narre a Peregri vng cõup qui luy auoit este fait en la Ville de Forly/ et le cõseille a estre de bõne Voulente/ luy promettãt q̃ de son saluaire ne sera deffraudẽ f.c.iiii.

*Peregrin conseille et prie a Beneure quelle preigne le sceinct donne/ lequel elle auoit persuade a sa mere luy auoir este desrobe f.c.v.

*La mere de bon matin visite Beneure en chãbre/ laql le a la feneſtre parloit a Peregrĩ et auoit en sa main le sceinct/ et par la subite Venue ma-

ternelle le mist sur vng lict ou secret
tement la mere le print f.c. vi.
¶ Geneure respond a la mere & las-
seure de sa bonne vie/et incontinẽt
quelle fut partie se remet a parler a
uec peregrin q̃ la prie destre modeste
et obeissante a la mere. f.c. vi.
¶ Petrucio pere de lyonore en grãt
querimonie se lamente au seigneur
de la terre/lequel en doulce parolle
satisfist au Peregrin. f.c. vii
¶ Peregrin engrosse iniure parla a
petrucio/& Agathes amoureusemẽt
recorboit a peregrin q̃l se voulsist de
porter de ceste fantasie. f.c. viii.
¶ Anast. mere de gene. estoit moult
dolente de lamour de sa fille. f.c. ix
¶ Anastia. toute seulle de cõpaignie
humainemẽt chastie geneure. f.c. x
¶ Geneure le tout dissimule hardi-
ment respond a sa mere luy declai-
rãt q̃lle veult estre religieuse. f.c. x.
¶ Gene. pour les maternelles pre-
res ne veult muer doppinion de se
mettre religieuse. fueil. c. xii.
¶ Geneure preuue la poureté estre
facile a supporter. fueil. c. xiii
¶ Geneure p raisons et exemples
approuue obedience estre vne souue
raine vertu. Et anastaise de ce esba
hie ne scet si auec Angiolo en deuoit
parler ou non. fueil. c. xiii.
¶ Anastai. pour desioindre lamour
dentre pere. & ge. cõspira entre eulx
p le moyen de la seincture. f. c. xiiii
¶ Geneure se dolore fort pensant la
trahison estre aduenue p Peregrin/
et la persuatiõ de Anastaise enuers
Astãne pour diuertir Geneure nen
trer en religion. fueil. c. xv.
¶ Astãne se excuse nestre suffisãte
a lentreprinse/mais vaincue p prie-
re donna commencement a leuure/
laquelle rappellee par Anastaise a
elle eut parolle. fueil. c. xvi.
¶ Geneure adoloree estimãt la tra-
hison estre pcedee de Peregrin luy
escript vne lettre. fueil. c. xv.
¶ Violãte presente la lettre de gene
ure a pere. & cõme il leut leue cuyda
tomber mort/nonobstant les recon-
fortz de son amy Agathes. f. c. xvi
¶ Be:toute desdaignee se voulut
du tout priuer damour/& pe:en vng
vaisseau de vin se fist cõduire en la
maison de Gene. et par interceſſion
de Astanne eut aubiẽce. fu. c. xviii
¶ Pere. reprent gene. de cruaulte/&
gene. respõdãt plus en fureur quen
raison le veult confondre. f. c. xviiii.
¶ Peregrin indigne cruellement p-
le a Geneure fu. c xx.
¶ Peregrin son filz le chãge/prie ge-
neure humainement quelle le vueil
le escouter. fueil. c. xx.
¶ Geneure reprent peregrin du vi
ce de simulation. fue. c. xxi
¶ Pere. soffre a tout dernier supli-
ce pour retrouuer la verite & voyãt
son obstinee voulẽte/il eut oppinion
de occire dung cousteau. f. c. xxi
¶ Gene. estimãt peregrin estre ply
ploit de luy auec astãne & tourne sõ
oeil veit le lieu ou il estoit. f. c. xxii

Vous rendz priant a dieu quil Vous conserue en paix & Vnion. Dictes les poures/ departie la ciuile noblesse/despouille de toute consolatiõ me retiray au nocturnel repos pour plus solicitement mon infelice fortune accuser.

¶ Dune Vi ion qui apparut au Peregrin en dormant qui fut Heneure. ¶ Chapitre.pc Vi.

En la nuyt profonde ou meillieu du lamẽtable dormir ie pen ay de Veoir Vne lumiere/a laquelle Titan & sa seur facilement eussent donne lieu/tant grande fut la splendeur & chaleur que le corps languir & lame bruslẽr me sentoye. Je haulsay loeil/ & ou meillieu du ciel ie apperceuz Vne dame de souueraine maieste / laquelle en piteuse Voix mappella disant. Peregrin a lõgue Vie fatigue & ennuy sont compaignõs/ leues toy & tẽ Viẽs. Je suis Heneure ta bõne ampe/pour laq̃lle inutilemẽt tu ploras. Et en cest instant de moy se disparut. Alors en Voix imparfaicte larmoyãt ie cryoye. O heureuse dame. O benoiste nuyct. O saincte Vision q̃ de ppre Voulente diuine de tãt de grace ma rẽdu digne. Las attẽdz moy/car fidele & obeissãte ie Vois a toy. Et sueille subitemẽt feist Venir a moy toute ma famille auec celle de la maison de Angiolo / & ainsi leur dis. ¶ Peregrin fait son testament. ¶ Chap.pc Vii.

Camille mere trespitcuse de toy sa Vie/ de toy Anastaise le cõtentemẽt/ & de toy Violante le bon entretenemẽt/ ie recõgnois / & dautãt demoure enuers Vous debiteur q̃ my auez oblige pour les benefices & graces q̃ mauez impartis Tãt quil a pleu a dieu iay Vescu/car la diuine operation pour ploret ne se mouue ne pour cela reuocq̃r ne se peult. Et pource Vo⁹ prie de reseruer ces larmes pour le benefice de la Vraye penitẽce puis q̃ auy deffuctz aultre chose ne leur peult ayder. Et si de mõ corps Vo⁹ auez este amateur/ soyez aussi de mon salut memoratif. Cher & hõnore Angiolo q̃ pl⁹ auez desperit & de fermete/tãt moins de consolatiõ Vo⁹ fait mestier. Venu est le tẽps q̃ offres ne pmesses nõt poit de lieu/de mes biẽs & facultez Vo⁹ prie estre deffenseur & garde. Camille treshõnoree ie scay biẽ q̃ partie aucune ne tay fialement cõme estoie tenu satiffaicte/ non pas par mauuaistie ne par deffault de la Vraye pitie/mais larseur de ieuneesse en fut cause/laq̃lle du liberal arbitre me pri

ua. Par tes maternelles ãgoisses/par ta doulceur filiale te prie que humainemẽt dispoſes toute rãcune de courage ſẽ aucune as enuers moy cõceue/affin que cõtẽt ie puiſſe dauec Vo⁹ partir. Anaſtaiſe ma dame ſi p moy auez eſte iamais troublee/qui ne peult eſtre autremẽt/ie te prie que excuſes le trop aymer et quel il a eſte/ieſpere auiourdhuy le te mõſtrer. Pour la doulce memoire de Heneure ie te prie me pdõner treſſõnore Angiolo ſi la departie eſt haſtiue lamour ſera perpetuel. Et de ceſte miẽne Voulente ie deprie Vous tous eſtre loyaulx executeurs.

¶ Peregrin ordonne le tombeau de Heneure et de luy.

¶ Chapitre. xcviii.

A Heneure ⁊ a moy communſoit le ſepulchre de alebaſtre ſeme de geneures engrauez auec les annotees parolles annuelles ſoyẽt noz perpetuelles commemorations. Le natal iour deſpouſailles Vng temple fameulx ſera debie ou nom de lapoſtre ſainct Andre. Ma maiſon aux pelerins ſera liberee ⁊ habãdonnee. Alexãdre mon filz Vnique ſera mon heritier. Camille tuttrice ⁊ gouuernãte. Et pour ce cas ie Veulx q̃ de tout moleſte elle ſoit preſeruee. A Violãte et Agathes la Vie honnorable auec le Veſtemẽt perpetuel en ma maiſon leur ſoit donne. De mes biẽs ⁊ faculte aura la garde ⁊ gouuernement Angiolo/lequel Camille decede en ſon lieu ordonne tuteur et curateur de Alexandre. Dictes les parolles comme Vne nuee du ſoleil enleuee/plorant et larmoyant de la maiſon yſſirẽt. Et aux autres retourne continuay ainſi mon propos.

¶ Peregrin retourne deuers les aſſiſtans les conſeille a Viure Vertueuſement ⁊ faict ſon epigramme. ¶ Chap. xcix.

L Inſtitutiõ naturelle a Vng chaſcũ Viuãt faict appeter limmortalite/laq̃lle p deux moyẽs ſe peult acquerir. Le premier par le moyen de mariage ⁊ de filiation q̃ paſſe de generation en generation/⁊ rend lhõme au mõde immortel. Lautre p la Voye de fatiguee Vertu/et ceſte eſt la plus certaine/ou le nõbre deſquelz ſont les ſemibieux anõbrez/et tous autres q̃ par exercices Vertueulx tout le mõde ont deſpriſe. Quãt eſt de moy iay iuſques a preſẽt faict ce quil ma eſte poſſible/pour tel au mõde me rendre que de le laiſſer pour en autre paſſer ne me ſoit faſcheulx nõplus que a hõme repute genereulx conuient.

Digitized by Google

modeſte/conſtãce & ſainctete. Ce nonobſtant ſi ſainct ny a il/ que aucuneſſois eſtãt au monde macuier ou a mal incliner ne ſe puiſſe. Parquoy meritoirement toy & nous enſemblement deuons prier pour elle/et encores no⁹ eſiouyr/et laiſſe tout dueil chanter ce treſglorieulx hympne. Te deũ laudamus ⁊ de telle grace no⁹ a rẽduz dignes. En ceſt inſtãt me vit vne cremeur au cueur/a laquelle ne par medecine ne par cõfort ſecourir on ne pouoit. Touteſſois accumulees les forces petit a petit pour ne demourer ĩgrat ẽuers ſi notable cõpagnie/ainſi leur reſpõdis.

Reſponce de Peregrin a toutes les oraiſons deuant luy faictes. Chapitre. xcv.

Treſhonnorables Citadins voz doulces & artificieuſes oraiſons pourroiẽt ayſement leuer lire de Agamenon le quel par forte douleur ſon aornee perruque laceroit/et defuyoit toute ſocieté humaine. Encores accommodees bien ſeroient a humilier la deſeſperee royne/laquelle au premier fut felice/et puis par variete de fortune fut cõuertie en chiẽne enragee/et a to⁹ mortelz ſeruãt de moquerie. Et pour lire de Ceſar encõtre Quintus ligarius commuer en doulceur ſeroyẽt aſſez aptes et propices. A mõ pouoir & pour lefficace de voſtre exhortation/ie parbõnerap auy larmes iuſques a ce ⁊ plaira auy eſperitz eſleuz mes trauaulx terminer/qui ie croy ſera bien toſt. Helas de quantes amarituẽs/triſteſſe/trauail & douleur doit eſtre la pnuatiõ & perpetuelle perdition de ſes amys/manifeſte exemple nous en rendẽt Pheniy & Chiron/leſquelz depuis la mort de leur cher diſciple ne voulurent apres luy viure. Et lahertes le vieil depuis la departie de ſon filz/laiſſe les palays royaulx/et touſiours depuis ſe fiſt chãpeſtre. Scilla dacerbe douleur cõmeu depuis la mort de Metella ſa bõne cõpaigne/pour lapparẽter plus honnorablement reforma la loy de luy ſtatuee ſur la deſpẽce des funeraiſles. Marc Anthoine deſplaiſant de la mort de Jules Ceſar de ioye en ſi gros dueil ſe cõuertit que autre choſe ⁊ mort ne deſiroit. Themoleon vingt ans ſon frere pleura. Herodes pere de Pacor durant ⁊ il veſquit/ſon filz ploirant ſe doulut. Celluy qui en toute ſiẽce na eu pareil cent ans ſon filz occis regretta/ne iamais ne peut trouuer plaiſir ⁊ ſon dueil peuſt adoulcir/ſinon le cõtinuer plorer/mais ſi du pre

mier parent ceste doctrine retenõs/ cõmẽt nous pourriõs nous
en semblables ennuytz temperer? Agar pour son filz mort a au
tre allegemẽt ne se peult cõfier/ sinon au perpetuel larmoyer.
Abrahã pour la mort de sa fẽme ameremẽt ploꝛa. Jacob pour
son filz perdu refusa toute ỹsolation. Nostre dieu humane son
amy le Lazare larmoya. Et marie son filz. Et laigle de la cen
sure ecclesiastique. Sainct Augustin en habondãce de larmes
lamẽta la mort de sa mere ia fournie de cinquante six ans. Nõ
seullemẽt a ce faire nous induyt la raisonnable creature/ mais
les animaulx de sentimẽt puez le testifient. Le Pellican voyãt
ses petis du serpent occis/ auec son ꝓpre bec le sang se tue pour
ses petitz estainctz ressuisciter. Alexandre macedonien son amy
cher Ephestion auec larmes luy desdia la sepulture si hõnoꝛa
blẽ q̃ douze mille talẽtz cousta. Et apres pour vng dieu celeste
le feist celebꝛer. De si grãde acerbite est ceste mort q̃ le ꝓpre en
nemy se tempere de ploꝛer quãt se cas extreme de son ennemy
entendõ. Quinte Cecelle metel par emulation de vertu infesta
a Scipion emulion depuis Cartage rẽuersee le surnom daffri
can. Et encoꝛes oyant les nouuelles de sa mort ne pardõna au
larmoyer/ ains en cryant a haulte voix disoit. Romme est de
struicte/ & perdue la viue loy des mortelz. Solon digne de sage
estre appelle/ les cas extremes acõpaignoit de compassion/ & ne
permist iamais les sepulchꝛes de ses amys vagues de larmes &
gemissemẽs. Marcellus loz & gloire de la chose publicque Rom
maine en grãdissime pitie plaignoit lextreme calamite des Si
racusaĩs. Lisõs des anciẽs peres de sainctete expers/ de larmes
et sãglotz manifestes ont este acompaignez en leur mort du po
ure peuple q̃ la assistoit ainsi q̃ dist Samuel/ Dauid/ Jacob tes
moignage lescripture nous rẽd. Cesar ne pardõna a loffice de
larmoyer quãt le chief de son ennemy regarda. Si donc tãt de
celestes hõmes ont larmoye/ et p douleur la vie laissee/ ie pour
ma plus grãde douleur ie dois retenir. O tẽps acerbe. O iour
plaĩ de misere. O heure triste & doloꝛeuse. O mort cruelle & im
piteuse. O mort furibonde & depecratiõ digne pourquoy es tu
si immaturement entre debãs ce noble corps. O esperitz esleuz
ne me vueilliez espargner puis q̃ de laller a vous ie suis prõpt
et appareille. Graces infinies a vous mes treshõnoꝛez citoyẽs

¶ Beneure & peregrin se misrent en plusieurs & diuers ppos. f.c.yyix.
¶ Pere. interprete a gene. plusieurs especes de songes lesquelz prennent fondemẽt du leur p̃cedãt. f.c.yyxii.
¶ Asiãne du consentemẽt de pere. celement plie a anastaise de lamour de gene. et de pereg. affin de ensemble se coupler p mariage. f.c.yyxiiii
¶ Anast. de semblable matiere plie a Angi. sõ mary ou il fut traicte de la trãsmigration de gene. et retournee Asianne a Pere. luy dist q̃le se Vouloit partir dauec elle. f.c.yyxiiii
¶ Peregrin de tout son pouoir flatte Asiãne laquelle ia auoit pense de trahir lung lautre/finablement peregrin auec grant peril de sa personne partit de sa maison. fue. c.yyxv.
¶ La seruãte de Lyonore se presenta a peregrin/et luy narra comme a linstigation de anastaise auoit ps̃ente le sceinct a Lionore. f.c.yyxvi.
¶ Beneure empriſonnee en chãbre escript Vne lettre a peregrin / laq̃lle leue appelle en ayde les esperitz errans/desquelz luy apparut Scipion & ensemble raisonnerẽt du Vice dingratitude fueil.cyyxvii
¶ Agathes du tout faict certain cõseil a pere. a laisser les cures & solicitudes des choses dautruy. f.cyyxix
¶ La matinee ensuyuãt pere. solicita tous ceulx q̃ sont en diuinatiõ eypers pour cuider trouuer ge. f.c.yl.
¶ Fin de la table du secõd liure.
¶ Ensuyt la table du. iii. liure.
¶ Peregrin delibere chercher to⁹ les pays habitables pour retrouuer gene. & ne pardonna au nauiguer/et sen alla iusques en cyneres terre de cypre. f.c.yli.
¶ Zacc⁹ calogero de cyneres apres plusieurs salutiferes admonitions faictes a pe. escript a ãs. estãt en damas le recõmandãt/affin q̃ luy fust fauorable en tout ce q̃l pourroit. f.c.ylii.
¶ Anselmo non petitement se lamẽte de zaccus/toutesfoys luy Vaincu des prieres du peregrin le conduit a chercher lenfer fu.cylviii.
¶ Pere. Vit quatre Vmbres lesq̃lles passoiẽt sur la barq̃ d acherõ. f.c ylB
¶ Peregrĩ faict oraisõ a proserpine pour rauoir Beneure estimant quelle fust morte. fueil.c ylB
¶ Peregrin arriue a la presence de Mynos regarda le lieu de tresfoumi Vable iugement. f.c.ylBi
¶ Peregrin en grãt espouentemẽt oyoit les criz & plaictes ds ames passãtes de ce mõde en lautre. f.c.ylBi
¶ Peregrin interrogue Anselmo q̃l le chose est lame. f.c.ylBii.
¶ Anselmo reprend peregrin des erreurs q̃l soustiẽt de lame/et mesmemẽt d la resurrectiõ dicelle. f.c.ylBiii
¶ Peregrin demãde par quelle puissance les ames ressuscitent. f.c.ylix.
¶ Pere. esmeu d opassiõ sesmerueilloit des lamẽtatiõs des ames. f.c.lv.
¶ Peregrin Veit Vne grãde tourbe de gens amoureulx. f.c.lvi.
¶ Description des chãps elisees/et

Digitized by Google

leur signification. Et de lame ō Astā ne q̄ estoit morte entēdit le lieu ou ge neure auoit este trāsmigree. f.c.lvii.
* Descriptiō du tēps quāt Pereg. se voulut lucētier de Anselme. f.c.lviii.
* Peregrin visite les antiques mo nasteres/ & mesmemēt celluy de Pol hermite f.c.lviii.
* Peregrin estāt en Macedoine sur prins du sommeil sēdormit a vne fōtaine ou il fut delaisse de sō nauire p la mesgarde du patrō dicelle. f.c.lvō
* Peregrin fut debie a la fruitude ōs pasteurs pour subuenir a sa grāt faim fu.c.lvvi
* Pe. venu en lisle de Diome. trou ua des chanoines reguliers. ibidem
* Pere. fut admōneste par Mathieu bosso de ce q̄l auoit a faire & de lais ser ses passions iuueniles f.c.lvvii
* Peregrī respond a Mathieu auec efficacieuses raisons fu.clxix
* Pere. & Mathieu disputēt en dialo gue ou lhōme pl⁹ se enflāme / ou en presence ou en absence f.clxx
* Peregrin arriue a Rymini fut re ceu de Helizabeth maleteste / laq̄lle luy narre vne siēne hystoire. f.clxx
* Pere. party de Rymini fut acom paigne de Lazarī ariminiē. f.clxxii.
* Peregrin fut de vents contraires porte en Aquileye/ et se rēdit au port de Aonie f.clxxii
* Peregrin party du port de Aonie pour retourner a Rauēne fut prins dune nef de Biscaye/ & conduyt pri sonnier a Lysbonne fo.ibidem
* Le Roy de Portugal par grace des batement visite la barque ou estoit Peregrin/ & vint a demander quelle estoit la cause de sa prinse f.clxxiii
* Peregrin par clemēce du Roy fut deliure/ & deuisant ensemblemēt leō Roy luy declaira vng sien secret a mour dōt ne pouoit iouyr pour la ia lousie de sa femme f.clxxiiii
* Pe. persuade le Roy auec nouuel le inuētiō de pourueoir a auoir sō de sir sās suspitiō ō la royne ibidem
* Par lart & subtilite ō Pe. le Roy et la Royne sen vōt a la chasse/ & en ce tēps le Roy acōplist sō desir auec sa mye/ laq̄l ysume Pe. sen part & nau gua vers Gennes/ & en chemin fut prins & mene en Corsegue ou il fut mis en prison f.clxxv
* Pe. p le moyē de Thomas de cāpe fregouse fut deliure de prison / & se rēd a pōtresme ou fut restitue en sā te p diligēce du medecī f.clxxvi
* Description du tēps q̄ Pe. partit ō Pontresme & arriua a Rauenne ou estoit Geneure dedans vng mona stere de femmes fo.ibidem
* Salutation du Pe. a la cite de Ra uenne. fueillet. c.lxxvii.
* Pe. estāt a Rauēne/ & parlant auec vne cōuerse du monastere de saint Andre nōmee Ruffine par purite ō cueur luy dist p similitude Geneure p estre/ laq̄lle en ayāt change son nō se appelloit Hyppolite f.clxxviii.
* Peregrin subtillement persuada a Ruffine q̄l auoit certaines reliques

Digitized by Google

tresdignes & sacrees quil auoit desir mettre entre les mains de ãlq̃ saincte fẽme/& fut determine de les bailler en garde a Hippolite. f.c.lxxix.

¶Ruffine parle auec Hippolite et luy annõce la Venue dũg certain peregrin de la terre saincte/& Hippolite desire de scauoir le nom. f.c.lxxx

¶Hippolite toute esmerueillee ne scauoir en ãlle part tourner le penssement iusques a tant q̃ Ruffine fust vers elle retournee. fu.c.lxxx.

¶Peregrin escript vnes lettres tãt cleremẽt a geneure q̃ facilemẽt entẽdit q̃ estoit le pelerin. Et p Ruffine fut dõne ordre q̃ le matin ensuyuãt se rettrouuast au iardin a vne fenestre pour pler auec hipolite. f.c.lxxxi

¶Peregrin le tout cõmunique auec Agathes/leq̃l le chastie & remonstre de ne fier a semblables fẽmes despriser ce cõseil Peregrin la nuyt se mect en voye pour aller vers leũ monastere ou il fut prins du guet. f.c.lxxxi.

¶Peregrin le iour venu ẽtra en leglise & p ruffine fut cõduit en la maisõ du iardinier/& se presẽta a vne fenestre ou il trouua geneure. f.c.lxxxii.

¶Peregrin faict la reuerẽce a Geneure. fueil.c.lxxxii.

¶Peregrin narre a Geneure le discours de ses trauaulx/& la prie que desormais vueille mettre fin a son languir. fueil.c.lxxxiii.

¶Geneure quasi doubte q̃ ce soit son peregrin/& tous deux ensemble narrẽt leurs destresses & ennuys/et luy demãde le moyen cõme il est la venu/et parlent de leur mariage/ mais premier que rien conclurre sen manderoit au pere. f.c.lxxxiiii

Peregrin retourne a son logis du tout faict partirãt Agathes/& deliberent le mander au pays pour tẽpter lopinion de angiolo sur lacõplissement de ce mariage. f.c.lxxxv

La renõmee diuulgua le naufrage du peregrin p lindustrie de Agathes q̃ estoit alle au pays. Et durãt ce tẽps peregrin se conuiẽt auec ruffine par linterressiõ de laquelle eut cõmodite de parler auec Geneure q̃ luy narre tout le cas de Asiane/ses trahisons/les souffers supplices/et sa transmigration. f.c.lxxxvi.

Par Agathes fut la mort du Peregrin au pays publiee, laquelle par Angiolo entẽdue subitemẽt escript vnes lettres a Rauenne a labbesse de sainct Andre. f.c.lxxxvii.

Teneur de la lettre escripte p angiolo a labbesse/laq̃lle fut chãgee p Agathes q̃ furtiuement la retira du messagier de Angiolo. f.c.lxxxvii.

Teneur de la lettre q̃ escript Agathes/laquelle il mist ou lieu de celle de Angiolo. fu.c.lxxxvii.

La lettre de Agathes auoit grande similitude a celle de Angiolo / et fut de si grande efficace quelle fut creue par labbesse. f.c.lxxxviii

Peregrin fut conduit deuers labbesse de laquelle fut recueilly cõme nepueu et fut deuant luy appelee

Geneure. fueillet.c.lxxxix.
¶ Peregrin espouse Geneure / lesquelz eurẽt entre eulx plusieurs propos delectables faisãt cõmemoratiõ des choses preterites. f.c.lxxxix.
¶ Peregrin demãda a geneure q̃lle oppinion fut la sienne quant elle entendit sa venue. fu.c.xc.
¶ Peregrin adiouste aux parolles de doulx baisers & cherchoit de aller par le iadin fueil.c.xci.
¶ Pere. & Gene. se coucherẽt au lict & doulcemẽt la nuyt passerẽt. f.c.xci
¶ Peregrin regracie Jupiter & rẽs ses armes au temple pour la victoire quil a obtenue. fu.c.xcii.
¶ Peregrin sur les victoires rõmaines espalte la sienne fu.c.xcii
Lettre escripte p labbesse a Angiolo labuisãt du celebre mariage. f.c.xcii
¶ Agathes chãge la lettre de labbesse et y en mect vne autre. f.c.xciii.
¶ Agathes sen va au pays & de toutes les nouuelles du quartier/ et de la voulente de Angiolo dõne aduis au peregrin/ & des propos auec Violãte tenuz/ laq̃lle p cõmission & charge de angiolo anastaise se transporta a rauẽne pour leuer geneure estimãt le peregrin estre mort. f.c.xciiii
¶ Le quatriesme iour arriua Violãte a Rauenne fueil.c.xcvii
¶ Angiolo escript a labbesse & dõne cõmissiõ de cõtracter le mariage entre peregrin & geneure. f.c.xcvii.
¶ Violãte expose son abassade et sa creãce sur lesdictes lettres. f.c.xcvii
*Violante et Geneure estiant retirees en vng coing fõt ensemblemẽt grans parlemens. f.c.xcviii.
*Peregrin arriue ou estoit Violante & amoureusement se recueillet de grandes cheres. f.c.xciv
*Violante trouue vne merueilleuse inuẽtion pour parfournir les choses du mariage. f.¶¶.
*Violãte parle a Geneure & a toutes les autres ensemble touchant le mariage. fueil.¶¶.
*Violante par parolles de present celebre le mariage entre Peregrin et Geneure. fueil.¶¶.i.
*Depuis les espousailles furent vsees de parolles/actes et gestes a la matiere conuenables. f.cc.i.
*Par Violante fault du tout donner aduis a Angiolo. fueil.cc.ii.
*Geneure faict vne harẽgue a labbesse & aux religieuses. f.cc.iii
*Peregrin regracie labbesse et les vestalles de tous les benefices par geneure et luy receuz. f.cc.iii
*La prieure du monastere respond a peregrin et a geneure f.cc.iiii.
*Pere. sen part pour retourner au pays/ et prent licẽce de geneure/ & le mal contentemẽt q̃ eut Angiolo quãt il entẽdit le mariage estre celebre entre geneure et peregrin. f.cc.iiii
*Anast. cõbien q̃lle fust malade en disputãt cõ fontoui Angiolo a prester cõsentemẽt aud̃ mariage/ & luy bailla des grãdes prieres mãda Tymotheo son filz deuers le pereg. f.cc.v.

¶ Thimotheo expose son ambassade a Peregrin de la part de son pere et de sa mere. fueillet.cc.vi.

¶ Responce du Peregrin a Thimotheo moult amoureuse. fue.cc.vi.

¶ Pereg. et Thimotheo la matinee ensuyuãt allerẽt au deuãt de Ben. q̃ venoit a mosteine/ & cõsolemẽt fut acceptee de ses parẽs/ & sen alla Peregrin visiter sa mere. fu.cc.vii.

¶ Les salutatiõs de la mere a Peregrin dures et aspres. f.cc.vii.

¶ Respõce du Peregrin a sa mere en grande submission. f.cc.viii.

¶ Camille mere de Pere. sãs faire bruyt la matinee ensuyuãt alla visiter Ben. & luy fist vng psent. f.cc.ix

¶ Respõce de Beneure a Camille moult amoureuse et hõnoree/ et lors fut dõnee po^r le dimẽche lors pchain auy publicãs espousailles. fu.cc.ix.

¶ Beneu. fut vestue dhabit nymphal le iour q̃lle fut espousee. f.cc.x.

¶ Oraison matrimoniale en publicq recitee. fueillet.cc.x.

¶ Au cõuy et festin fut disputé/ledit p^re aymoit la dame ou lhõe. f.cc.xi.

¶ Diffinitiõ faicte par Beneure/ & de lappareil qui fut fait dunes excellentes ioustes. f.cc.xi.

¶ Bene. a la fin de neuf moys est acouchee dũg filz/ & fut ãnõce a Pe. la grãde malabie de Bene. f.cc.xii.

¶ Thimotheo conforte Peregrin a estre paciẽt/et luy cõseille aller a la Bille / pource que Beneure en treſgrant desir lattendoit. f.cc.xiii.

¶ Oraisõ de Peregrin faicte a dieu pour le salut de Beneure. f.cc.xiii.

¶ Beneure a la fin de sa vie cõmunicte fait vne singuliere oraison du cõtempnemẽt du monde. fu.cc.xiiii.

*Ben. fait harãgue de son petit filz auy assistãs/ & paracheue son ppos mãde son esperit a dieu. fue.cc.xiiii.

¶ Lamentatiõ de Peregrin pour la mort de Beneure. f.cc.xiiii.

¶ Aga. auec tresuifues raisons conforte Pere. pour auoir paciẽce. f.cc.xv.

*Oraison funebre en la mort de Beneur. fueillet.cc.xvi.

*Epitaphe de Beneure. fu.cc.xvi.

*Oraison des parẽs en la psence de Peregrin & pour son cõfort. f.cc.xvi.

*Oraison consolatiue faicte au dit Peregrin. fueillet.cc.xv.

*Respõce de Peregrin a toutes les oraisons deuãt luy faictes. f.cc.xvi.

*Dune vision q̃ apparut au Peregrin en dormãt q̃ fut Ben. f.cc.xvii

*Pere. fait son testamẽt. fu.cc.xvii.

*Peregrin ordonne son tombeau de Beneure & de luy. f.cc.xvii.

*Peregrin retourne deuers les assistãs les conseille a viure vertueusemẽt/& fait son epigrãme. fu.cc.xvii.

*Epitaphe de Peregrin. f.cc.xviii.

*Peregrin demande a dieu pardon de toutes ses offences. fue.cc.xviii.

*Peregrin tourne a ses cõpaignons et amys rens lame. f.cc.xviiii.

*Lõbre du Pe.ple a lacteur & le prie q̃ ses tristesses il manifeste. fo.cc[illegible]

*Fin de la table du tiers Liure.

Digitized by Google

Tal eycellẽce q̃ ma liberte en plus heureuse seruitude a conuertie.

Guly (tresmagnanime dame) qui de ces choses presentees ont parle / sur toutes ilz ont lobeyssance preferee et recommandee. Quoy conssiderant ⁊ voyãt ma munition des choses fortunees estre trop debile et fraisle pour a Vostre excellente haulteſſe faire quelque present memoratif de Vostre treshumble et tresobeyssant subiect francoys dassy sa Voulente principale partie de son ame ceſt a lobeyssance retiree / laquelle pour tout son heur il desireroit par experiẽce Vo⁹ faire congnoistre / et en ceste felicite se retrouuer de Veoir le pouoir auec son Vouloir) pour ce faire ensemblement Vnyz et esgalez Mais pour le present congnoissant la trop grande separation q̃ y est me suis seullemẽt rendu obeyssant autant hõnore precept et commandemẽt quil a pleu a Vostre excellence me faire de translater ce petit oeuure intitule le Peregrin et le conuertir de langage et ydiomat Italique en noſtre Vernacule et familiere langue Francoyse. Et combiẽ que aucũs ayent Voulu dire la chose presentee deuoir participer en quelque egalite au personnage a qui elle est offerte. Nonteſſois plusieurs sages et prudentz estimez ont eu (nõ petit) mais entier esgard a la Voulente et desir de celluy qui offre donnant la diffinition premiere au Vouloir que a la Valleur q̃ est ou entierement iay ma Barbieſſe reposee / esperant que loeuure presente en Voz publiques mains lieu dacceptation recouurera / meſmement si biẽ cõſiderez que ceſt present domeſtique ⁊ de Vostre propre faculte cõme prouenãt de celluy qui tout son liberal arbitre en tresheureuse seruitude Vous a debie ⁊ donne. Et sauculs erreurs ou faultes y sont trouuees / il plaira a Vostre haulteſſe les faire corriger et amẽder / attribuant la coulpe diceulx a mon debil scauoir ⁊ rude esperit / ⁊ nõ pas au deffault de ma Voulente de Vostre seruice treſdesireuse. Bien certain suis que aucuns me Vouldront imputer nauoir ensuy de point en point literalicque translation. Ce que iay faict pour esclarcir aucunes scabreuses ⁊ difficiles sentences en acõpliſſant ce quil Vous a pleu de grace me cõmander. Et seulement me suffiſt q̃ a Vostre desir congnoiſſe auoir satiſfaict. Et mais q̃ a Vostre serenite ce mĩ tant heureux labeur plaiſe du deſplaisir de tous aultres ay petite soliciteuſe et cure / cõme totalement stu dieux le Vouloir et plaisir seullemẽt acõplir de Vostre magnanimite / laquelle ie supplie laltitõnant conſerner a iamais heureuse et prospere.

Cy commẽce le premier liure du Peregrin / nouuellemẽt translate de Vulgaire Italien en langage Francoys.

Digitized by Google

¶ Peregrin en grant dueil narre la cause de sa peine/laquelle procede de ley cessif amour.

¶ Chapitre premier.

COmbien que certain soye nul bien souffrage ne conseil pouoir en quelque part du trauail que ie sous stiens remedier. Toutesfois pour satisfaire a ton humain desir/par moy ne te sera chose celee. Fortune enuieuse/ingrate/fort/amour de dame / mont conduit ou tu me voys. Je suis par nom appelle Peregrin/le pays fut Modeyne/habitation Ferrare. Et cõme le rememorer des choses plaisantes & delectables preste a lame cõsolee ieuesse/ ainsi le reciter des choses tristes & obieuses/afflige & cõsume lesperit. Et suppose que la souuenãce de ce que te veuly declarer ne se puisse relater sans douleur/neãtmois toute extremite deliber souffrir/pour te gratifier. O ia heureux principe & de present infelice commemoration. Helas le taire mest dure charge/ et le parler tourment. O amour si en tes substances separees/ta puissance nest demouree nulle/ton secours ie depie. Jay este heureux/ mais tresheureux seroye/si depuis les fatigues & labours soustenuz me feusse peu lauer en la sacree vnde amiãte & odorãte sur toutes nectariẽnes odeurs. Toutesfois puis q̃ aux imuables cieulx ainsi plaist deulx eternellement me cõtente. Cõtraincte et vaincu de tes efficassimes prieres/de mõ infortune te rẽdray certain a ce que te soit manifeste exemple pour de telz embrasemẽs te conseruer/ou prayemẽt pour apprendre dauoir compassion de celluy q̃ par trop grãt amour/& vif & mort peine endure & soustient. Jestoye de laage de.xxii. ans/quant de moy persuadoye auoir entier empire & gouuernemẽt / & que ne pensoye chose au mõde tant fust laborieuse ou fatigieuse/a laq̃lle mon esperit ne attaignist/& ne sen retirast selon le temps/le lieu/& le besoing. Et me cõfiãt en la force du mien courage ne doubtoye Venus/Cupido ne Apollo/estimãt ou ciel nauoir puissãce aucune qui en amour lyer me peust. Et voulant par petite solicitude experimẽter ce que encõtre vng cueur dispose a deffense pouoit faire amour/me persuadoye sa puissance non seullemẽt surperer/mais aussi cõfondre & dissiper. Amour de ma petite esti

Den? est dea amoris nata ex Virilibus Saturni.

me desbaigne/en guyse & maniere de subtil & ingenieux Veneur me fabriqua a mes piedz vng retz beaucoup plus artifice que celluy du fabre de Jupiter. Et me voyant ainsi largemẽt laisser aller les voilles a precipiteux Ventz/me insibia et lya/& iusques auy cendres me retint captif & serf cõme vous entendrez Le primier de May iour auy amans debie/sans autre aduis ne suspition entray debãs le tẽple du seraphique sainct Francoys ou le Verbe euãgelique declamoit frere Dominique pozõ tres excellẽt prebicateur Et pour la solennite du iour des glorieux apostres sainct Jacques & sainct Philippes prist vne matiere non moins iocunde que difficille & arbue/car du pere & du filz prouuoit vne essence & omnipotẽte A si grãt auditoire (auquel eust donne lieu le diuin Platon & le grant Theophrastes). Jestiope de toutes mes forces entẽtif. Quãt le messaiger damour me feist escorte & embuschẽ dung vieu cachẽ ou secrettemẽt pouoit la diuine insinuation estoit assise celle qui de moy fut depuis souueraine imperatrice/ou giron de laquelle amour se reposoit muny de ses armes/desquelles frappa iadis linfelice Phitis. Affermee ma veue pour regarder qui estoit celle q̃ tãt modestement a la diuine douceur ainsi ententiuement audience prestoit. Se tournãt par aduẽture pour autre regarder. Je vis yssir de ses yeulx vne splendeur qui plus pres le cueur me trãs percea q̃ ne fist lague saiette de Jupiter phaetõ. Receu le coup mortel sãs autre cure ne plaisir le reposay au siege de mõ ame estimant en tout tẽps quil me plairoit le pouoir retirer/enuahy et surpris de ce doulx regard ie viẽs distinctement a penser et remirer la qualite de ceste dame/laquelle õ beaulte estoit excellente auec grace & gestes de viuacite plains. Laage de quinze ans/de corpulance haulte/de gestes elegãte & seigneuriallе/de regard tresnoble/les yeulx luysans/le cheminer humble/reposse & a toute lyesse encline/auec vng doulx sorcieil qui tout son fronc aornoit. Sang subtil & cler/disposee de merueillable proportion. Telle ie comprins estre ceste dame q̃ le ciel pourroit desmettre/leuer la terre/obtenebrer le soleil/enluminer lieux tenebreux/seicher fontaines/fleuues & mer/esgalier les mõtaignes sublimer les dampnez & confondre les bien heurez. En cest instant ouurãt vne inuisible/& a nous incõgneue vertu/ie sceuz

Icy est descripte la beaulte dune Dame.

La puissance dicelle.

de moymesmes priue/ et fut en moy son ymage trãsformee cõme est vne viande par quelque femme enfainte desiree/qui depuis lacouchemẽt en lenfant se demonstre. Je me doubtay de quelque secrette facinatiõ & me sẽtoye le cueur timide/ioyeux froit & chault/et dautant de qualitez questoient les regardz de la dame/vaincu/lie et cõclaue me sembla veoir le miserable dilacere Acteon. Et de moy mesmes fait piteux & repreheseur di soye ausi. O Peregrin ou tes tu reduit/ ou est tõ delibere courage de resister/ou est ta facilite de ton liberal arbitre/ou est ta grãt force de laquelle voulois superer les dieux/mais si dung seul regardz tu es fait captif du ẽcores nes certati quil soit fait sur toy/que seroys tu si leffect tu sentoys? Jl est beaucoup meilleur laisser les choses noyseuses & vergongneuses a regret que les retenir & sen repẽtir. Et ce pẽsant q̃ tu es en ceste crainctifue sentence pardõne a ceste pestifere mort. Et moy estãt aucunement vng peu approche de mon embrasemẽt/ie veiz entre elle & le seigneur qui en son giron reposoit vng breuet de ses parolles escript. O mortelz tous vous appelle/mais peu ie retiés O parolle cruelle. O dampnee escripture. O principe malheureux a si grant bataille de laquelle nul ne reste vainqueur. O trop osee esperance. O faulse humaine oppinion. O miserable qui de soy trop se fie. Et estãt en cest estat me suruint en la pẽsee le dolent Alchibes/Achilles et le beau Paris troyan q̃ tant a son desauãtaige veit Citharee. Et pẽsay si ceste altissime sublimue na peu a tel embrasemẽt resister/que feray ie moy qui ne suis que vng aride couppeau & branche seiche sans liqueur Et si tant de haultes gens ont este prope et humlimes captifz que puis ie moy ne que doys ie esperer? En si grãt terreur mẽtrerent les parolles dedans lentendement/que peu faillit que ne tumbasse mort.

Cõparaison.

Dide ouidium.

¶Peregrin par surprinse estant pris damour cruellement accuse sa fortune/et subtillemẽt cherche personne qui luy puisse prester secours/laquelle trouuee luy communicque son secret et par ensemble determinẽt le moyen par lequel se deuoit poursuyure & tempter du nouueau amour la ieune dame/Le nom de laquelle estoit Seneure qui du tout estoit ignorante. ¶Chapitre.ii.

LE premier iour du cõceu amour/la flãbe tespãsue me brusloit les moelles cõme du iustz de seguebeue/ et dõnay cõmẽcemẽt a laisser toꝰ mes publicques et priuez affaires/ & restay estonne cõme beste silueſtre des chiẽs aſpremẽt poursuyue. Les ris en plaintz/le parler en silẽce Toutes autres choſes en deſbaing ſe cõuertirẽt. La nuyt meſtoit de tãt grãde inquietitude que a chaſcun infernal eſperit plꝰ de repos eſt concede. Et en lacrimant ie crioye. O cruelle fortune damãs. O Vie plus miſerable que la mort. O inconſultee naureure damour. O duriſſime cogitatiõ. Ce neſt pasle dart/mais le penſer qui te bleſſe/facille eſt le Vaincre qui ne reſiſte. Conſidere poure deſortune au la trop grant confiance ta mene. Ha amour ſoubz la petite conſideratiõ dune ieune pucelle tu mas deceu. O dame cõe ſans toy pourra ma Vie eſtre. O lumiere de mes yeulx. O mirouer de ma douloureuſe ame. O eſtoille infallible & non errãte/regarde celluy duquel la Vie de toy deſpend. De telz & ſemblables plaintz toute la nuyt eſtoye acõpaigne. Reſtitue Phebus a la terre ie retourne tout ſeul ou lieu ou amour auoit de moy fait prinſe/pour reuocquer les treſ bolens eſpitz. Et quãt feuz au lieu ſans autre abuis ie Veis aſſis a lopposite de ma dame Vng familier du duc Hercules eſtẽſe prince de gentilleſſe/la Veue duquel ne Voulurẽt mes yeulx ſouffrir de plus regarder/ car amour & ialouſie en celluy inſtãt par ſi grant force mon dolẽt cueur aſſiegerent quauec la mutation dune paſle couleur acõpaigne de profondz ſouſpirs en blaſmãt par trop ce ieune iouuẽceau/ie feiz quaſi manifeſte ce que a chaſcũ par loy damour deuoit eſtre ſecret. Et tout enflambe de collerique sãg yſſiz de leglise auecques ferme deliberatiõ de prendre Vengeance de q̃ neſtoye offence. Et ne feuſt que de ce penſer par raiſon me tiray auecques Agathes Vng miẽ fidelle et prudẽt amy. La Vie de ce iouuenceau neſtoit trop ſeure. Dequeſtre de moy ceſt iniquite & fauly penſer cõmencay de loig a ſuyure la dame iuſques a ſon herbergement Vne heure deuãt Vne heure derriere/aucuneſſoys de coſte/& ou ie poupee plus acõmobement des rayons de ſes yeulx prẽdre cõfort. Et comme ieuz apperceu la maiſon ou elle entra q̃ ceſtoit celle de Angiolo pour la pernicieuſe hayne qui dantiquite eſtoit entre noz

Phebus dieu du ſoleil.

lignees/ie prins petite fiance de bonne fin de la commencee amour Mais cõsiderãt le seigneur Amour estre le recõciliateur du monde qui toutes choses desrompues reduit en Vnion/ie reprins mes escriptz parforcay mon cueur par sages moyẽs detendre le nom de ceste dame leql estoit Beneure/qui selon mon iugemẽt autre signifier ne veult/finõ de toutes choses humaines crees Vraye genitrice. Apres ie vis secrettemẽt espier la cõdition des necessaires & familiers de la maison/& specialement de ceulx qui par plus cõtinuee pratique la seruoient. En ceste curieuse solicitude amour me prestoit tresbon aybe. Et quãt il aduenoit que quelque signe damour faisoit deuers moy/lequel au monde nauoit qui la myene superast ne encores approchast A lheure ie congneuz ou la Vie des miserables amans cõsiste/& que entre le doulx & plaisant regard de la dame aymee Amour se rege et gouuerne. Tellement ie fuz deuaincu et par si grant force mis en puissance dautruy/que subitemẽt de moy licẽtiay tous mes lucratiues & hõnorables affaires. Et inclinay mõ entendemẽt a ces pueriles exercices/que la ieune aage a de coustume Vsur/a scauoir dãcer/sonner/chãter & saulter/& sans aucunement de moy/de ma lignee/ne de ma maison faire estimation. En semblables actes la Vie/la renõmee/le temps & la faculte cõsumoye & fondoye profusement. Je donnoye prodigalement/ie viuoye curieusement & gratifioye a chascũ de q̃ iesimoye ou en fait ou en parler auoir quelque suffrage/nul ny auoit en la maison de Beneure que auecques prestes neusse gaigne/tellemẽt que pour lheure ne retrouuoye aucun tãt hardy fust que a la tẽdre pubicite de Beneure dõnast pũcipe de quelque oppugnatiõ En sorte q̃ entre la falace esperãce & la graue arbeur cõstitue/cõmẽcay en moy mesmes de faillir. O dieu. O ciel. O choses prosperes & aduerses/q̃lle Vie est la nostre / quel marbre/quel ayemẽt entre tãt de contrarietez pourroit resister Lesperãce est en lair/la timeur ou cueur/lamy dehors/lenemy dãs la maisõ Que doy ie faire. Le rehrir est Vergõgneux/le suyure est dõmageable (& au prier on est sourd.) O deesse q̃ le tiers ciel possedes ne me laisse entre tant grãde douleur perir. Ja estoit le cueur ioinct a toute extremite quãt a mes yeulx se offrit Vne fenestre ou sans respect ne suspitiõ ma dame estoit reposã

Nota la diffiniti on de ge neure.

Les odi tiõs dũg Amoureux.

prier Vn sourdest Vaine choſe.

te. Et lꝛ au plus pres estoit paincte vne ymage de la mere du vray inique messias/a laquelle pour ma bõne ebucatiõ/le chef enclin feis la reuerence. Et estimant ma dame estre de moy saluee ⁊ reueree/auecques face ioyeuse et vng petit tis me rendꝫ mon salut/demonstrant estre contente/⁊ se retire de la feneste duql benefice delle receu me prins a dire. O ame le ciel/remercie lequel pour toy est au iourdhuy intercesseur. Et incontinẽt amour dune voye me fist ouuerture/laql le iestimay a la plus grant partie de mes affaires tresapsemẽt pouoir mettre fin. Ie auoye vne mytne nourrice qui des ars liberaulx estoit tres sauante/⁊ pour enbocttriner la mytne dame souuẽt en sa maison frequentoit/au iardin de laquelle continuoit ⁊ touchoit la maison de ma nourrice/en sorte que de maison en maison seuremẽt lon pouoit aller/qui mesiouyt tant le cueur que encores en le remenozant men cõforte ⁊ esiouys. Venue lheure au parler plus cõmode taisiblemẽt me trãsportay en la maison de ma nourrice le nom de laquelle estoit Violante/⁊ auec grãt hilarite de cueur delle fuz accepte ⁊ receu/⁊ depuis les receptions faictes le plus fidelement q̃ ie peuz luy exposay lestat de ma calamiteuse vie/et que si par son oeuure ne recouuroye ayde/ie veoye bien prochain le deffaillemẽt de mon viure. Mes polles de chaulbes lacrimes ⁊ parfons souspirs acõpaignees de mõ martyre faisoiẽt indubitable foy. Violante cõmeue de muliebre ⁊ maternelle pitie de moy faicte cõpassionner humainemẽt me demande quelle flamme ainsi ardãte estoit par moy comprinse/⁊ amoureusemẽt me recorde que me deuoye garder des assauly damour qui du mõde est la peste vniuerselle. Amour est vng songe plain de terreur/derreur/de follie/temerite/ inconsideration peu de modeste/cupibite/maliuolence/pourete/parler ou ne fait besoing/ et se taire ou il nest mestier/sans ordre/temps ne lieu. Et en fi cest vne infirmite incurable de laquelle naiscẽt obliuiõ de dieu et de soy mesmes/perdition de tẽps/diminution dhõneur/infamie de maison/indignation de parẽs/effusion de biẽs/effrenee lasciuite/discordables cõtentions/ emulatiõs/rages/enuoye/detraction/dissimulatiõ/faulce insinuatiõ/exilz/ homicides mort veneneuse/destruction de corps/et damnation de lame/et en la fin nul fruict nen vient. Et suppose que ceste dame de laquelle

La diffinitiõ damour.

tu es enflãbe tayme equalemẽt cõme tu laymes/selle est prin-
cesse de son amour iamais tume seras seur/ne écores faire ne se
pourra sans mettre la teste en dangier. Selle est dhũble cõsti-
tiõ/ne hõneur/ne proffit/ne bien ne ten aduiẽdra/selle est sem-
blable a toy q̃ pour mariage la desires/pourquoy te trauail
les tu tant? Lasse cest ardeur q̃ seullemẽt conuient a gens li-
bidineux. Tu as ia entrepins loeuure litteraire/q̃ de pśent tu-
te veuly cõdescendre aux actes de puerilite qui grãdement re
pugnent a ceuly q̃ veulent au siege de Hynerue mõter. Ces
embrasemens ont acoustume sentir ceuly q̃ de Venus/ Bac-
chꝰ et Ceres sont leur dieu en terre. Pource seignr ne te vueil
les abõner a tant tristes coustumes lesquelles vne foys en lhõ
me plantees nõ sans grãt difficulte se peuent arracher. Quãt
Violante plus mensseignoit tãt plus te mensflamboye. Tãt q̃
en pleurant q̃ perseuerãt en ma tresardante priere me promist
son possible secours. Et voyãt sa promesse a lheure auec vne
langue desliee q̃ lentendemẽt ouuert luy descouuris ma con-
ceptiõ q̃ estoit telle/que sur toutes les cre atures du mõde iay
moye Beneure fille de Angiolo. Duy le nom de Beneure/ ie
veis Violante en la face toute cõmueꝫ plus encline a denyer
q̃ a prester soy. Pourquoy mon ame indignee ꝫ reduicte auy
secretes puissãces Vitalies/laissãt le corps ainsi destitue en son
giron cõme mort tumbay. Espandue la compassion et faicte
de moy piteuse auecques douly recõfort sestudie de reuocquer
les tresdolẽs ꝫ quasi errãs esperitz/ꝫ me dist. Peregrin en cest
affaire il fault auoir biẽ grãt regardõ/car la maison est vne des
premieres du pays. Le pere treshonneste/ mere pudicime Be-
neure tresmodeste et sage/ieune dans et antiq̃ de prudẽce. Et
doubte q̃ au parler delle Amour ne me decoyue. Je tayme ef-
fusemẽt pource q̃ sa Vertu ꝫ condition ainsi le meritent aupres
de moy Et tant curieusement/ie la recõmande q̃ ardẽtement
ie lobserue. Et pourtant plus temperammẽt se y veuly proce-
der/tu as trop vehementemẽt donne ta pensee a lamoureuse
flambe/a la douleur/auy trauauly ꝫ a leytreme desesperatiõ.
Quel marinier tãt despourueu de sens se voulsroit sans plus
grãde cõsideration exposer dedans vne mer a luy incõgneue/
et asseuree sa nef des pourceleuy et tempestueuy ventz/ lon y

Hynerue deesse de sciẽce.

doit cheminer plus cõsideréement/ & se recorder de ce qui est a-
coustume de dire. Peu dure q ses affaires escharcemẽt mesure
Tu y es ẽtre par fureur & en douleur en sortiras/ & petit fruict
de tes pensees rapporteras si plus occultement ta vie ne gour
uernes. Ne pense point q ie sope refroidie de te faire seruice si
nest pour autãt q ie voy les choses quasi impossibles. Dung
coste marquoit lantique hayne q estoit entre la maison de Au-
giollo & la mienne qui bõnement ne pourroit aucun lyen ne co
pulatiõ matrimonialle ne de vraye amour souffrir. De lautre
part ne vouloit poit par sa coulpe veoir Beneure annotee dau
cune infamie. Toutesfois me dist. Si ie cõgnois quelle tayme
ie souffray vouloir ce que a elle plaira. Mais premier q venõs
a manifester nostre conception cõuient senquerir par quelque
nouuel moyen cõme est son courage a aymer dispose. Et selon
cela il faudra nostre fait gouuerner. Mon abuis seroit q luy
escripues vne lettre sans lũg ne lautre nõmer Et ie dissimule
ray lauoir en leglise retrouuee. Et se ella la veult lire luy en se
ray coppie. Et si par la lecture la voy cõmeue/ ie lenflamberay
auec parolles/ qui au temps/ au lieu & a la matiere me sembler
ront cõuenables. Et si fortune effectz contraires produyt soit/ ie
ne veulx pas q perdions temps a entrer en lieu dont ne puis-
sions yssir. Prens sil test boy mon cõseil & dõne principe a loeu
ure/ par telle maniere que si en vain a la cõmence empriose la
bourops non moins sagemẽt q subtillemẽt te peusses (ton hon-
neur sausue) retirer. Ceste parolle en si grãt vehemẽce pronon
cee me entra si fermemẽt en la fantasie q ie deliberay par quel
que sage moyen tenter ce q amour pouoit en vng esperit mal
exercite. Et ainsi a la presente lettre dõnay la forme q amour
et Violante me enseignerent qui fut de ceste teneur.

Inclinatiõ de Violãte a Peregrin

¶ Peregrin escript vne lettre sans nom par labuis de sa nourrice qui auoit nom Violante.

¶ Chapitre. iii.

Elisa royne de Cartha ge.

O Ha lettre seulle scauante de mes secretz trauaulx/ dieu te preste celle felicite quil fist a Eneas profuge troyan quant ou giron de Elisee feist asseoir le frere Cupido/ secretement prens ton chemin vers la myene dame que entẽdz estre seulle ou mõde & reuerẽment exposant luy diras.

Digitized by Google

Dame de toute valeur & excellẽce digne de ceste mienne inopinee venue admiratiõ aucune ton noble cueur ne smoue/car si de tant grant force fut la beaulte de Helayne grecque/q cõ mouuoir ait peu es armes Lasie & Leurope / ylle merueille te semble si ta forme non moins digne inclyne vainct et lye vng hõme nay au mõde seullemẽt pour te seruir. Ceſt/o madame vne secrette vertu du ciel a lhõme dõnee daymer choſe gentille/honneſte & belle cõme tu es. Et pource auec cueur paſsible et repoſe fais moy digne dune tiẽne liberable & secrette lecture Affin q sans ta coulpe ne preſtes a autruy matiere de cruelle & violente mort/quoy aduenãt iuſques a lame ten douleroys Et ſi du tout eſtoys certayne / ie croy q aurope cher deſtre en amour eſgalle/& ne vouldroys ſouffrir que par durete ou negligence la fleur de ta ieuneſſe inutilemẽt ſe perdiſt qui ſeroit denigrer ta noble condition/laquelle des le iour de ta naiſſance a aymer ſemble eſtre nee. Et premier que te expoſe ma cõceptiõ ſecrette ie obſerueray la couſtume antiq des treſcelebres Perſiãs q eſtoit de iamais ne ſe preſenter a la haulteſſe du roy les mains vagues de preſens/non pour la leur auarice/mais par obſeruance & ſupreme reuerẽce. Et non ayant mon ſeigneur et maiſtre choſe de laquelle plus hõnorablemẽt et fidellement te peuſſe faire preſent par moy ſon oratrice/ te mãde pour vng perpetuel mancipe et preſent ce que meilleur ne peult dire eternel conceber aux mortelz qui eſt lame. Et te ſupplie que de tel cueur lacceptes cõme elle teſt preſentee. Je ſuis certaine q la grãdeſſe de ton inuincible courage ne ſouffrira en amour eſtre ſuperee/quãt en toutes autres choſes ſuperieures tu te retrouues. Je croy madame q choſe na au mõde qui plus le cueur enflamme dung ſplendide et large donneur cõme eſt le grant cueur de celluy q accepte/car ce neſt moindre vertu le gracieux receuoir q le liberal dõner. Pource madame prens et garde le don offert pour demonſtrer la ſplendeur de ta grandeſſe & conſeruer la vraye ſeruitude de celluy qui ſur toutes creatures et luy meſmes te ayme & hõnore. Le poure infortune vit de ce q a luy bailler ne teſt peine/q eſt la lumiere de tes yeulx q tient en ſi grande eſtime que ou premier regard que en toy dreſſa la veue demoura ſans eſperit et liberal arbitre/et viuãt par trop

Couſtume Venerable.

Vie amoureuſe.

eyceßant amour il meurt cõtinuellemẽt/ il crye & tousiours se taist/ il bruſle tout nud et tremble en feu ardant, il meurt en leſperit Et en la feuille chair Vit/ lyeſſe labandonne & triſteſſe le braſſe. Il ſe lamente de qui ne luy feiſt iamais offenſe/ et ſe fie de cil qui iamais ne congnent. Leſperance luy eſt doubteuſe/ & le matyre certain/ & ſil ſe plainct la douſente Echo lacõpaigne. Sil ſe lamente comme Orpheus ſolitaire demeure. Sil ſe taiſt Voix retenue ne attẽt reſponce. Sil couure ſa paſſion, cõfidence ne retrouue. O quãteſſfois il me diſt heureuſe & plus q̃ heureuſe lettre ſi de ſes celeſtes mains humainemẽt es receue. O digne du ciel empirien ſi de ſes eſtincellãtes yeulx & bouche riante te retrouues leue & releue. O deſſꝰ Jupiter eyaltee ſi tu merites eſtre repoſee en ceſte diuine & blanche poictrine ou Cupido & Venus des leur natiuite font celebrãte/ mais ſi par mõ infortune reiectee ieſtoye a lamour le pouoir/ a leſcripuain la vie/ & a toy masame lhumanite ſeroient leuees & oſtees Auſſi ce ſelice retour (comme ieſpere) tu fais en perpetuelle immortalite a toute poſterite future ie declameray le ſacre nom. La memoire duql de nouuelle lyeſſe touſiours mẽflamme/ feable ſecretaire acõplis ta cõmiſſion ainſi q̃ de tõ acouſtumee oeuure & ſingulire induſtrie ie me fie Exercite tõ eſperit & preſtemẽt retourne.

¶ La lettre eſcripte lachrimeuſement eſt preſentee a Violante. ¶ Chapitre. iiii.

Eſcripte & non ſans grãt abundãce de lachrymes la moureuſe lettre/ ſigillee dũg cuer ardãt en feu la dõnay a la ſage Violante/ priant dieu q̃ moins ne luy fuſt hõnoree la ſubtille intẽtiõ q̃ fut au filz de Laertes lartificielle oraiſon/ quãt du boulier Achilean Victoire raporta Vlixes. Acceptee la lettre Violante les yeulx et le chief baiſſez en terre cõme marrie/ demonſtrãt de penſees eſtre chargee/ dreſſe ſon chemin deuers le palais de Heneure/ laquelle elle ſalua & delle humainemẽt fut reſalũee. Et depuis les acouſtumez parlemẽs feminins auec vne certaine ſilence demonſtratiue dũg treſgrief ſoucy la paroꝛe retient Et en fin gectãt vng corbial ſouſpir ouurit ſa bouche & diſt.

Aſtuce de meſſagiere.

¶ La lettre artificieuſement par Violante ſut preſentee a Heneure. ¶ Chapitre. v.

Digitized by Google

Geneure si amour & foy de tresgrãde confidẽce mon cueur vers toy ne me armoit entre tant de psonnes desqlles ie suis aymee & hõnoree. Je ne te auroye esleue pour ma cõsolãte/ cõseillãte & ardante es cas a moy aduenuz Ausquelz ie suis certaine que par ta prudence scauras bien subuenir. Et a ceste cause en ceste vehemente et grande passion ie prins pour meilleur conseil le tout te communiquer Mais ie te prie que de chose du mõde ie ne soye iamais de toy plus affectueusement seruie que dung perpetuel silence et secret. A ce que par temps aucun ne dommage ne vergõgne puisse naistre de la presente matiere. Helas tãt me sentz angustiee/ que paix ne repos ie croy & nespere iamais pouoir retrouuer. Je ne scay quelle influxion du ciel/ maligne estoille/ esperit aduersaire/ ou quelque autre chose mont auiourdhuy priuee de ma consolation. Ce matin en ensuyuant ma coustume estãt toute denote au sacrifice chrestien/ iay trouue en mon oratoire ceste lettre ainsi estroictement pliee/ & peu de gens y auoit dedans le temple/ desir me print de la manifester/ Mais pensant en plusieurs choses me sembla pour le mieulx la retenir/ et premier quen faire parolles discrettement la faire lyre & bien considerer Affin que du tout aduertie puisse pourueoir au nouuel embrasement/ lequel comme ie estime pour moy nest fait. La face ridee/ laage passee/ la bonne condition men font seure/ et dautre part ce qui la ma fait retenir cest le scandalle qui eust peu rendre suspect mon publique & modeste viure. Dictes les parolles cõme celle deuoit mourir auecques la face larmoyante & triste/ la lettre exibe & baille a Geneure/ laquelle damour filialle commeue premier que a la lecture se estudiast auec doulce parolle conforte Violante dauoir bon courage & inuincible-ment resister auy dalz & fraudes de ce aueugle monde/ & quelle eust ferme cueur / pourtant que ta nette & pure conscience/ ne peine ne penitence ne luy conuient. Dieu eternel ne pmettra si grande offence estre poursuyuie. Et pource que le temps est bref laissez moy ceste lettre laquelle ie verray dedans mon oratoire ou personne viuant nen pourra rien scauoir. Allez et soyez curieuse de trouuer laucteur dicelle/ non pour luy faire dommage / Mais pour estre plus subtile a se garder de luy.

Digitized by Google

Partie Violante/ Beneure se retire seulle en sa chambre/ & ouuerte la lettre & pluisieurs foys leue & releue fut pitoyable de si grant amour/ & en soulspirant a elle mesme dist.

¶ Beneure la lettre leue est pitoyable de la malle fortune du Peregrin/ pose que encores nentendiss quelle fust pour elle enuoyee. ¶ Chapitre. vi.

Fortune a qui le ciel est tãt ennemy/ le miserable amãt a descouuert lamoureuse cõception ou mesuer ney estoit Il a este bien peu memoratif sil na congneu le lieu ou sa dame se deuoit retirer, mais cõme ie croy il en doit doubter. O dieu comment est il possible que vng homme se enflambe tãt dune dame cõme par la lettre est demõstre. Ce poure infortune sãs coulpe dautruy pourroit ses douleurs par mort terminer Quelle chose si aspre et rustique pourroit estre q̃ a tãt grãt amour la pẽsee ne inclinast? O bien heureuse dame de telle amour felice. O fortune a qui le ciel est procureur en telles choses. En ces parolles le tẽps cõsume Beneure iusques a la Venue de Violante/ laquelle comme arriuee fut/ en soubzriãt luy dist. Violante/ les pechez sans industrie & maligne volunte cõmis sont dignes de pardõ. Lescripteur de la retrouuee lettre est en si grande anxiete et peine quil ne trouue ne mort ne Vie/ et pour manifester son extreme misere a la presente lettre escripte Estimãt deuoir este receue de celle/ sans laquelle semble refuser la Vie. Neantmoins pour cela ne te vueilles crucier/ laisse a chascun ses propres passions / quant tu seras requise de chose moins que honneste/ soit en ta faculte de respondre ou de taire Asseure Violante/ faictes les deues respõces/ fais deuers moy retour/ ame conforte affin de prẽdre bon cueur/ pource que telle oeuure esperoit de faire quelle seroit de tout mõ desir glorieux principe & en cest estat le iour & la nuyt me passerent cõme les escoutes dung exercice suspecõneux/ le penser en diuerses parties vagoit. Je doubtoye pour la trop grande obseruãce q̃ portoit Violante a Beneure/ soupecõneux me rendoit sa souueraine beaulte/ auec la ieune aage de Beneure/ la gelosie de la maison le cueur me molestoit tellement q̃ entre amour/ timeur/ sõmeil & Veille paruins au nouueau iour/ lequel Venu postpose tout autre exercice me transportay secrettemẽt a la maison de

Inclinatiõ de Beneure sãs coulpe.

Cõparaison. Anxiete de courage.

Violante qui a mes instãtes prieres feist retour a Beneure/et entree cõme veult la feminine coustume en diuers arraisonnemẽs/treſaffectueuſemẽt Beneute luy demãda ſi de leſcripteur de la retrouuee lettre aucune choſe luy eſtoit auy oreilles paruenu. Violante plus auec ſilence/acte & geſtes q̃ auec voix luy ſignifie en auoir congnoiſſance. Ce que voyãt Beneure beaucoup pl⁹ ſe enflamboit/& de ſon futur mal curieuſe par hũbles prieres Violante eyoroit & prioit quelle ne luy vouluſt nyer qui eſtoit ceſt hõme qui ſi arbẽtemẽt aymoit. Violante fiſt ſemblãt de vouloir parler/& puis ſe retint/et entre ces deux cõtrarietez croyſſoit le deſir de Beneure de ſcauoir ce q̃ meilleur luy eſtoit ignorer. A la fin a ſes prieres Violante inclinee luy diſt ainſi. Induction de Violante a Beneure.

¶ Violante retourne a Beneure & la retrouue bien diſpoſee/lencline a aymer/& par raiſon euidente la conſeille de ne ſouffrir ne permettre la mort du Peregrin lequel pour mariage la deſire. Et Beneure raiſonnablement la confons reſpondant a icelle. ¶ Chapitre. vii.

Eſt la nature (o Beneure) des dames/meſmemẽt des ieunes pucelles qui a aucuns affaires ſuruenans peu ſentendent/de ſouuẽteſſoys (lyre ſuperãte/ou deſdaing/ou exceſſiue lyeſſe/ou par trop ſe fier en autruy) facilement annoncer tout ce que leur fantaſie porte. Et pource fault eſtre bien aduerty & auoir regard de ne cõmettre ſecret aucun ſoubz leur ſilence/de laquelle peu de fiance ſe peult prendre. Touteſfoys te congnoiſſant de hault entendement & eſtimatiue de tõ honneur de toy me confiant te feray de mon ſecret participãte Et ſi le tout bien conſidere/tu iugeras dieu auoir vne grande cure et ſoing de ta perſõne. Si tu es de moy aymee & hõnoree/par toy meſmes ſen peult rendre teſmoignage. A lors en grant promptitude luy reſpons Beneure. ¶ Beneure. *Violante/ſeſtat des fẽmes naturellemẽt pour ſa mobilite neſt conſeruatif des choſes dignes de haulte ſilence & eſt vne choſe toute notoire/ſi ce neſt quant par education et nourriture ilz ont ainſi acquis. Et ſi bien par bon iugemẽt regardes les indefaulbles fatigues que toy & mes autres educateurs & enſeigneurs ont pẽſes apres moy & encores mes iours paſſez/facilement me iugeras de ceſte iuuenile legierete eſtre moult aliencе Si ne veuly

ie pas oublier a te rendre graces immortelles de la bonne opp-
nion quas de moy. Et suppose que plus en adioustes quil nen
ya/toutesfois mesuertueray ie desire telle q̃ vng chascun sans
suspition a mes oreilles pourra cõmettre fidelement son secret.
Adonc toute paour ostee/Violante faicte plus hardie en souspi
rant dist. ¶Violante.* Beneure/ie ne fais point parolle auec
toy pource que ie y sete aucune chose dommageuse la sciuite ne
en moy aucune malsigne oppinion de te leuer ton sainct & publi
que propos/mais seullement pour estre curieuse de ton hõneur
et perpetuel bien/& pource mescouter ne te soit chose ennuyeu
se. O que bien est cruel qui priue autruy de vie/mais crudelissi
me qui peult secourir/& hõneste faueur se retire. Nostre seye
est tellement de nature instituee que a la misericorde et manue
tude tousiours se encline. Infelice iuge la creature qui se gou
uerne par durete & cruaulte Mais comme pourroiẽt demourer
les cieulx & la terre si amour auec doulceur ne les regeoit & gou
uernoit? Et puis que sommes creez en ce mõde cõme pures &
immaculees colõbes sans fraulde nous deuons debier auy sua
ues & delectables plaisirs/& viure en ioye prenant compassion
de la tristesse daultruy. La lettre que tu as veue est du plus ar
dant & honneste amãt que iamais veist le soleil/& quant il me
vient a penser son anguistie & amere vie/& a quelz trauaulx &
peines amour la conduit ie meurs de pitie/& me merueille cõ
me sãs ame ce poure corps tãt en vie se peult reseruer. Je esti
me quil luy aduienne comme il fait auy malades continuelle
ment de fieures/lesquelz sans viande materielle leur vie sou
stiẽnent/car la passion leur passe en nourriture Ainsi fait il auy
poures amoureux qui de leur mal se passẽt et nourrissent. Be
neure de vertu interiore cõmeue ainsi luy respõd. ¶Beneure
*Helas qui esse qui en amour a si triste fortune ¶Violante.
*Cest lescripteur de la retrouuee lettre. ¶Bene*Le nom sil
te plaist. ¶Violante.* Je doubte. ¶Beneure.* A personne
fidelle ne fault point dasseurance. ¶Violante.* Il est vray.
¶Beneure.* Je te prie que le tẽps & moy deliures de ceste en
nuy. ¶Violante.* Ce fut Peregrin filz de Anthoine. ¶Be-
neure.* Comme las tu sceu. ¶Violante.* Je le vous di ray
Il a sentu que la lettre auoit par moy este trouuee seu est ve-

Louen-
ge gran
dissime.

Bonne
fiction.

nu les bras en croix cryant mercy pres de mourir. Je meue de compassion (q ignorant la cause de si grant amertume) luy promis tout possible q honneste secours. Le miserable se taist / q en lamentant se destruit. A la fin cōfesse destre vaincu de trop aymer/luy demāday qui estoit la dame de q tant ardoit. Il me respondit estre heneure de Angiolo laquelle il desiroit sur toutes les choses du monde auoir en mariage. Et quāt ie cōgnoistrois y auoir pouoir, ie seroye contente de faire telle oeuure q il paruīt a sa fin desiree. ¶ Heneure. * Doc de moy est amoureuy. ¶ Violante * Non dautre. Hene. * Comme se peult faire. ¶ Violan. * La lumiere de tes yeulx lont fait tō seruiteur. ¶ Heneure. * Bien ie mercie amour qui de moy a tant grant memoire. ¶ Violante. * Incline toy a quelque petite responce q telle que a ta gentillesse q a sa foy conuient. ¶ Hene. * Il nest pas en ma faculte. ¶ Violante. * Tu nes pas doc libere q franche. ¶ Hene. * Non pas en cest affaire. ¶ Violan. * Que doppinion. ¶ Hene. * Que veulx tu que ie face. ¶ Violante. * Escriptz luy quelque petite parolle/ aumoins quil cōgnoisse quelle est ta pensee. ¶ Hene. * Se seroit grant folie escripre a q on ne congnoist/ sil maymoit tant il deuoit tenter autre chemin. ¶ Violante. * Il ne se fie nullement. ¶ Hene. * Celluy q la porte pouoit parler. ¶ Violante. * Je doubtay. ¶ Hene. * De moy. ¶ Violante. * Oy. ¶ Hene. * Pourquoy. ¶ Violante. * Laage q petite experiēce me firent timide. ¶ Heneure. * Je ne croy pas que ce ait este cela/car en ta faculte estoit mise toute ma fortune/mais ie croy q ce a este pour ne prēdre entiere foy de celluy/la condition duquel est tousiours disposee de circonuenir q supplanter. ¶ Violante. * Je vous assure que cest le contraire q nestime hōme ou monde plus de luy fidelle/ q facilement sen peult prendre foy. ¶ Heneure. * Violante / o q̄l est difficille remettre son hōneur en la puissance dautruy. Quātes dames pour la dulteree foy vont per le mōde poures q malheureuses ? Regarde les hystoires tant antiques q modernes en tous lieux tu retrouueras la foy violee q rompue de mourer/dont seullement les faulx q desloyaulx plains de lasciuite sesiouyssent/q reputent bien heureux celluy a qui deceception est familiere. Ceste infelice q desfortunee coustume du

ciel aux femmes est dõnee ô tousiours estre spoliees de leurhõneur/condition et vie. Croyez moy q̃ les bonnes paroles dont au iourdhuy lon vse ne sont que deceptiues plaines de simulation. Et auecques aussi grant facilite se deffaccordẽt cõmẽcẽt se prononcent. Considerez cembiẽ est variable lhumaine condition. Tout le monde pulule dinfidelite & dissimulation/ & a chose aucune ne se parbõne pour accõmoder vng tien petit & particulier penser. Quantz dõmages/trauaulx/calamitez/ruynes/mort de corps/de lame/ & de la renõmee se souffrẽt pour le trop se fier? Et si tout le mõde de ceste lubricite se deuit lamente et destruict/q̃ puis ie esperer moy qui suis ieune et sans experience aucune? Je ne veulx pas pourtãt que tu mestimes ne vouloir estre aymee dung hõme vertueux & hõneste. Mais ie desire que entendes quelle est humaine virilecõdition. ¶ Et iolante. * Quant autremẽt pourroye comprendre que Peregrin cordiallement ne taymast/premier mourir vouldroye q̃ te signifier chose faulse. ¶ Beneure. * Amour & pitie le plus souuent decoit q̃ par trop croit. ¶ Violãte. * De cela ie suis seure/car si a hõme du mõde en aymer fidele deuoit la posterite des amoureux rendre graces Peregrin seroit cellup a qui amour & tous les amãs seroiẽt debiteurs. Cest luy en qui regne pitie/vraye seruitude/foy integre & souueraine fidelite. Pour te seruir il delaisseroit ire/hayne/inimytie publiq̃ & priuee. Pour taymer il ne parbõneroit a offence aucune psonne/de temps/de faculte ne de la propre vie Pour te obeyr seroit esclaue de tous ceulx q̃ te seroiẽt agreables. Pour te hõnorer postposeroit le ciel/le mõde & toutes choses crees. Et autre nattendõ sinon de faire & acõplir tout ce que luy cõmanderas. De toy il recongnoist la vie & accepte la mort. Ne souffre pas Beneure q̃l soit tant malheureux q̃ son prier & lachrimer ne luy puisse ayder. Ne te desplaise de conseruer cellup lequel pour ton salut & hõneur de cueur dispose et ame prõpte/est prest de toute extremite enduret. O Beneure ceste larche ô la foy/ceste cellup a q̃ toutes choses sont trahyes est treffacile. Oloye vng peu ceste durete/oste ce courage cruel quil ne cõuient a psonne dauctorite. Cõsidere comme nature tant recõmande la vertu de clemẽce que noz publiques ennemys en leurs extremes necessitez cõstituez nous in-

Ce q̃ feroit vng vray amãt posa dame

clinent a pitie & manſuetude. Et ſi a ceulx q̄ contre nous ont haynes ſommes ſi pitoyables/q̄ deuons no⁹ eſtre enuers ceulx qui de noſtre bien & honneur ſont ſolliciteurs? Et ſi les larmes du ieune rōmain q̄ la ſeur par trop grant petie occiſt peurent pour ſa liberation cōmouuoir les eſtrangiers / quelle puiſſance dois ie aupres de toy auoir q̄ grādemēt te ayme & de ton honneur ſuis vraye procuratrice? Beneure ne priue de ta grace celuy lequel par foy & obſeruance tayme plus que perſonne viuante. Et vueil que ſaches que de toutes choſes q̄ ſont ſoubz la lune il eſt copioſite & abundance grande / fors q̄ de loyaulx amys. Et pource me ſemble q̄l eſt conuenable q̄ monſtres en ceſt acte que tu ſoys telle quelle politique & bien viure te plaiſe/ſans auoir cure du parler inique des meſdiſās dōt toute meſchanſete procede. ¶ Beneure. *Bien que ton piteux & amoureux parler me preſte recreation & lyeſſe/ & que diſpoſee ſoye a tout ton plaiſir. Si fault il toutesfois en maniere dūg bon marinier de telle ſorte eſtouper ſes oreille/quele chant des ſyrenes ne nous enborme & meine en naufrage & perdition. Et affin q̄ en deffuyant parolles doulces lhonoree vie ne nous ſoit leuee & oſtee. Lhōme perſeuerāt en ceſte integrite de perpetuelle benuolence merite deſtre ayme/Mais le languir dautruy argue contre luy imperfection damour / car ou vertu eſt cōpaigne la vie ne peult eſtre dicte trauaillee ne languiſſante. Violāte garde q̄ ta prononciation ne ſoit diſcordante de la penſee de Peregrin qui ſeroit manifeſte ſigne de lubrique amytie. Et ſi clerement puis comprendre ſon courage eſtre enuers moy ſincere & bon/ ie me efforceray a te faire tout le poſſible pour te conſoler/ mais quant ainſi ſera conuient il en auoir cōmunication auec mes parens au vouloir deſquelz eſt reſerue ce q̄ pour ma fin me doit eſtre baille. A ce que par plus grande reputation & perpetuel amour noſtre lien ſe gouuerne. Violante. *Il neſt pas tēps de telle cōmunion faire. ¶ Beneure. *Pourquoy. ¶ Violante. *Pour la ciuile diſcorde q̄ eſt entre voz maiſons. ¶ Beneure. * Neſt ce pas mineur fatigue laymer q̄ le hayr. ¶ Violante. * Si eſt. ¶ Beneure. *Et adonc cōme nous ſerons temptez de nouuelle amytie nous depoſerons lobſtinee & ancienne rācune. ¶ Violance. *Fais que premier te voye diſpoſee/& du

Note

¶

reste laisse moy la solicitude. Heneure. * Touſiours ſeray preste a tes cõmandemens. Violante. * Si les doulces parolles fussent en quelque partie aux effectz correspondantes plus heureux ne felice du Peregrin au monde ne viuerot/mais ie doubte q̃ soubz la falace esperãce il ne soit cõduit dedans le labirinth ou le conduysant filet dayde ne luy defaille. Aucune fois dissimulation a este louee & estimee/ſicomme teſmoignage nous en rend Rõme/les argõnans & le roy Põtique. Mais es actes amoureux la celerite & prõptitude eſt digne de co laudation. La suauite & doulceur de tes parolles presterõt salut a vng mort tant ſont polides/elegantes & precieuſes. Mais ie desire roye q̃ plus tu fuſſes reſolue. Le grant philoſophe Democrit ſoulloit dire que le corps entier & ferme qui eſtoit en ſop retrait plus de chaleur recoit & mieulx ſe cõſerue / pource q̃ es choſes tãt variables fermete ſõder ne peult. Heneure mampe durãt q̃ le temps cõmode & propice nous eſt cõcede / nous pouõs tellement perpetuer ce ſacre amour/que fortune aduerſe ne aucune choſe ſiniſtre leuer ne le pourra. O quãtz glorieulx amours par pareſſe & longue diſſimulatiõ ſe ſont reſolutz en vẽt. Je ne te perſuade a choſe q̃ ſaulue ton hõneur ne me puiſſe octroyer. Trop moy q̃l neſt pas poſſible de exprimer le ſecret & ardant amour du Peregrin/auquel ie te prie tu daignes ou par preſence ou par eſcripture faire entẽdre eſtre ioinct a lamplectitude & ou comble de ta hõne grace/ou Brayement deſire cõtente q̃ en quelque lieu ſecret il ſe preſente a la haulteſſe / ou cõfidẽtement te parlera & deſcouurira ce q̃ par aduẽture cõmettra a autruy neſt licite. Il te ouurera le cueur/obeyra & fera toute ta voulunte. Il affermera ta doubteuſe pẽſee q̃ te ſera ſur toutes choſes vng cher treſor. Pouruoyes y dõcqs par la voye q̃l te ſemble plus expediente/& ſoye caute & ſecrete/a ce q̃ a toy aucun dõmage ne a moy vitupere puiſſe engẽdrer ſa venue/& ce de grace te requiers & demande. Heneure. * Quel ſil neſt du Brayſens alienez quel ſil neſt pire q̃ Trace ou Scytes pourroit penſer de faire choſe q̃ a ſes effectz fuſt cõtraires? Quel eſt celluy q̃ voluntairement demande ce que la penſee repugne? Je ne veuly veoir a autruy ce que a comparer me ſeroit ennuy. Et pource ceulx qui de leſtude de ſimulation ſont cõtinuellement

Argonautes ſont grecz/le roy põtique Hypotibates

occupez ne peuent penſer ne ouurer choſe honnoree/mais tou-
iours ſont auecques lame ſuſpenduz auecques le corps tormẽ-
tez & laſſez/& en fin ſe confondent eulx & les autres. Et ſi ie
ſuis de mon hõneur conſeruatrice/ie ſcay bien quil ne tẽ faict
mal. Car en ce faiſant ie monſtreray que ſuis de mes parẽs et
Vraye progenie nee & yſſue/& de ta bonne erudition digne/a la
quelle iay intention de bon cueur & Vie pudique ſatiſfaire. Et
ne diſſimule le tẽps ſinõ pour nyer ce que dõner iamais ne del-
bere/mais ſeulement ie entẽs a la conſeruation du iuſte/pudi-
que & celebre Viure. Et ſi Peregrin y prent plaiſir de pareil a-
mour noz cueurs lyerõs & conſeruerõs. Et a ce que par ton di
re me fais entẽdre quil vouldroit cõmuniquer auecques mop
quelques ſecretz de graue importãce/ie ne ſcay choſe au mõde
ſi celee & ſecrette que cõmettre ne ſe puiſſe a Vne fidelliſſime let
tre/ou Vrayemẽt a loraiſon de la Viuante Voix cõme eſt la tie-
ne de laquelle toute ſeurete ſe peult prẽdre. Mais ſes ſecretz ql
ma a dire ſont fraudes & fictions damour pour tromper & dece
uoir q̃ trop facile eſt au dõmageable croire. Lequel Vice a abul
tere tant de fameuſes ſenuees ſes antiqs & modernes a trees
quil teſt notoirement demonſtre par les hyſtoires. Violante
Beneure/ſi autre que benefice õ paro le loingtaine entre les
amans ne fuſt interuenu iamais ne fuſſet cõuenuz enſemble. Nota.
Lacte dung eſperit biẽ ſence eſt du tout ſon affaire diſcuter/ pẽ
ſer & quadrer/& a la penſee donner execution expedeinte. Du
temps iadis Furius/Fabius/Drutus ne Paulus notables rõ
mains neuſſent dõne ſeurte a leur pays auec leur penſer ſeule
mẽt. Tu me Vas preſchãt de Vertu cõme ſi de choſe icõceſſible
te parloye. Tu Vis en maniere õ ceulx a q̃ le baſtõ eſt guyde du
corps & de lentendemẽt. Tu reputes Vne ſceleree & dãpnee diſ-
conuenieñce de dõner aubiẽce a Vng hõme de pris/damour & de
toy. Mais a quel eſclaue ne poure malheureux q̃ par grace te
Viẽdroit a parler Vouldrois tu dõner refuz? Et ſi ceſte facilite
eſt concedee aux hõmes de Vile condition/ pourquoy aux ſerui Demã
teurs damours doit eſtre deniee. Mon cueur prẽt par aduẽture de cante
quelque ſuſpition pour tauoir les paroles dictes en lieu ſecret leuſe
Mais ie te aduise que auecques purite de pẽſee ont eſte prõnũ
cees ſans a mauuaiſe ẽtẽdre au contraire. Et pour la hon

ne conseruation/tant de lamour cõme de lhõneur. Et pource si tu prens mon parler cõme de mon cueur sinceremẽt et clerement procede/il ne sera mestier de tant le commẽter. Peregryn affectueusemẽt tayme/ & ne te desire chose q̃l ne desire a sa propre ame. Et pource si tu es de ceste ippinion pourtuoye de lieu & de temps cõuenables/a ce que cõmuniquer il te puisse son treſarbant desir. Ie priant me faire consolee dune responce/q̃ soit conueniente a la grant obseruance que iay vers ta seigneurie.

Arpinate cest cicera.

¶ Seneure. * Faulce, iniuste & inique fut selon mon sembler la sentẽce de Euripides philosophe/recitee du grant Arpinate qui demandoit si la foy venoit a violer ou non. Et luy fut respondu que pour regner elle se pouoit bien enfraindre/mais q̃ eust creu que le peuple Rõmain attẽdu ceste publicissime & precieuse foy par appetit sẽsuel eust cõmis le cruel rapt des Sabines deuly affibelees & asseurees. Lon ne doit faire autruy de soy seigneur ne possesseur pour esperer mieulx se pouoir garder/ si nest autãt q̃ a la iournee se peult veoir. Et si la fille de Leda moins credule eust este, le grec neust eu sur le tresfameux Ilion domination aucune. Et si la royne de Cartage de audience eust este espargnãte/elle eust auec louenge eternelle de son amy Sicheus lombre suyuie. O que infelices & biẽ miserables sont ceulx ausquelz pour vng petit appetit la fame et renõmee leur est denigree & abolie. Mais plus malheureux sont ceulx qui par leur propre coulpe sont de leur condition priuees. O que bien est cõseille celluy qui saigemẽt a ses affaires regarde. Quantes dames/damoyselles & autres ieunes pucelles lysons & voyons par trop croire en vng bien petit temps estre de lhonneur/pays & biens priuees & despourueues. Et si aux femmes le regard licentie est pour vice extime/que seroit ce du parler quant il viendroit a la cogitation dautruy. Et pourtãt ce sera chose vtile destaindre celle passion/& si ie ne cõbescès a ton vouloir ie te prie ne ten courrouces. Laage/lincyperiẽce & lincommodite font pour moy lexcuse. Car croy q̃ en moy nay tãt grãt cueur/pouoir ne foy en autruy q̃ si iestoye trouue a parler auec hõme du mõde plus doulce me seroit la mort q̃ la vie si par acte ou presumption y estoye apprehendee Et se biẽ considerees/la mere est austere/le pere arrogãt & fier/les freres am-

Excuse raisõnable,

bitieux/les seruiteurs instables/les seruantes malfreables/la maison haulte/la rue publicque/le iardin enuirõne de murailles/que puis ie moy seule faire. Et quant a toy Boulloir me cõ descẽbroye le debile pouoir seullement y dõneroit empeschemẽt Et pource il fault de necessite remettre ceste passiõ qui ne fait que tousiours cõtristes Car Vaine est iugee la medecine q̃ au malade ne dõne sante. Entẽdons donc a plus salutiferes exercices sans Vouloir de terre seiche & aride roses freschez recueillir. Touteffois pour nestre ingrate de si grãde amour si faculte aucune le me peult conceder/ie auray de luy memoire/et Vertueusement laymeray cõe ma propre Vie. Violante. * Se la facunde grece tant de Vrayes hystoires cõme de fables & fictes inuẽtions abũdoit le regne du ciel appeller se pourroit. Et encores tãt bien sont conclutinees & enchesnees les faulses auec les Vrayes/que a plusieurs doctes & cler Voyãs lecteurs est difficile la cognition. Aussi Beneure toute telle est ta responce polie & aornee et de fermete aucune ne contient/ains de manifestes fictions/& parlant la langue de boy sentiment du cueur ie ne puis autre chose iuger sinon Vne mauuaise oppiniõ que tu as enuers moy Est ce coustume de gẽtille dame de si grãde ingratitude guerdõner Vng sien fidele seruiteur? Consideres ou de present le poure miserable pour taymer est conduit/tu es la cause de sa ruyne. Puis que cleremẽt consideres q̃ sans toy respirer ne peult/ou mort ou plus doulce fortune le malheureux te demande/ou autremẽt en quelque publicque lieu q̃l te trouuera/prosterne a tes piedz de sa ppre main se priuera de Vie/de laquelle toy estant genereuse depuis ten douleras/seullement auec ta Veue de ceste peine le peulx liberer. Cymõ du naturel entendement alliene pour Veoir Vne belle dame fut au parfait ses restitue. Seroit il difficille a croire que le poure Peregrin se Voyant de ta bõne grace priue se occupast de quelque humeur melencolique qui contre son Vouloir luy annõceroit la cause de si grãt martyre. Barbe Beneure que la diuine iustice qui ruse mẽt a acoustume pugnir les ingratz ne descẽde sur toy. Et pour perpetuelle penitẽce ne face publiquemẽt le poure infortune se douloir & plaindre cõme ingratemẽt a este de toy lye/enchesne/ et puis miserablemẽt dilacere. Ha Beneure quãt a dieu ne au

monde ne auroys aucun esgard/aumoins deurois cōsiderer qi
siet mal en laage de ieunesse ou tu es/prendre coustume si haul
te/superbe & inconscillee. Doy Beneure que tu refuses. Tu es
sa deesse. Tu es labitacle de son quasi exanime corps. Tu es le
siege de son ame/commēt doncques es tu si cruelle que vueil
les souffrir sans cause ainsi corrumpre sa vie/laquelle par ser
uitute est faicte tienne/& seullement nee ou monde pour te ser
uir/aymer & obeyr? Quel tant cruel ennemy souffrit ou telle in
humanite? Merite ceste passion infalible trauail? Est ce le sa
laire des continuelz tormens? Est ce le gaing de tāt de veilles
quil a pour toy faictes? Faictz Beneure de veoir les chaulbes
larmes tumbans de son transperce cueur/qui a pitie facilemēt
les enfers inclineroient. Et pourtāt ie te prie que mues doppi
nion/tabuisant q̄ si en icelle perseueres tu deffaubras de ta bō
ne condition/& verras du tresmeritāt Peregrin vne doloreu
et acerbe fin. ¶ Beneure. * Quant les titans enfans de la ter
re pour estre au mōde monstrueux voulurēt contendre auec le
grant Jupiter la guerre fut premiere eptaincte que cōmēcee/
en sorte que aucune racine ne sen retrouue/quāt a moy ie me
persuade destre telle que nupze ne me puisse nulle simulee mē
songe/encores quelle eust face de verite/& de nature suis aul
instituee. Je scay bien que les choses prouūcees par furcur/le
plus souuent defaillent dauctorite. Et pource si par fortune de
quelque sinistre humeur esioit le miserable amant predomine/
plus tost a la peccāte nature q̄ au deffault de ma vertu la cou
pe se escriproit. Jl ya au monde vne espece dhōmes si melico
liques & desdaigneux/que quant les choses ne leur viēnent se
lon leur appetit subitemēt veulent mourir. Et cela est clere de
monstrance quilz sont plus lassifz que vrays amoureux ne hō
mes integres. Loffice desquelz est destre tant soubieux de lhon
neur dautruy que de leur propre. Et suppose encores q̄ par luy
iniustement fusse diffamee celuy seroit plus grant vergongnu
que a moy propre/pour estre liniure de qui la faict & nō de qui
la soustint. Mais ie ne pourroye penser auec quel cueur & vou
lente il oseroit cōtre moy detracter/puis que comme iadis tāt
il me ayme & mes vertus loue & publie. Salustie iusques au
ciel exaulce/& puis dampne le consul. Apinate. Et pour ceste

La natu
re dhom
me me-
lecolīq.

variete fut reputé homme de petite fermeté & dinconstãt engin. Et croy que le Peregrin ne vouldroit desuier de sa bõne & optime nature/ q̃ tousiours a este bien acoustumee/ modeste & prudente. Et impossible est q̃ telle meschanseté dont tu me menasses puisse auec si belles vertus resider/ si ce nestoit q̃l y fust contrainct par excedente passion amoureuse/ ouquel cas viendroit a pardonner Car amour plus que le deuoir esperonne la volunté transporte/ & ou le desir croist/ la raison deffault Et par sa dignite & veritable experience il est debiteur de regarder a laage & a la condition/ beaucoup plus que a vng desuiue & fugitif appetit. Et quant de vray conseil ie deffauldroye/ ie vouldroye a luy auoir recours. Violante mampe soyes seure & cõsolee/ toute chose a son temps se determine. Je ne suis de tel pouoir q̃ subuenir puisse a ta requeste. Aussi nas tu pas la patience dattendre le guerdon q̃ honneste amour a a ses poursuyuans acoustume preparer. Et croys que loing sen fuyt q̃ par impatience de luy se de part. Celluy seul est dit miserable qui en la misere de la lasciuete tousiours vit. Quel homme sage est ce qui demande saisaire & nattends pas le temps? Et sil te semble la charge de ceste amour luy estre insuportable/ comme par fantasie y est entre/ par sapience en peult yssir Car a si subit vouloir ie ne puis remedier/ pour la condition du temps/ & encores le viure de la terre ainsi le requiert. Et consideres bien que les choses originees de bon conseil/ de cõstume viennent a parfaicte fin. Pensez Violante que a furieux marinier vent aucun ne luy est prospere. Pource ie te prie q̃ desormais tu vueilles cesser ceste inquietude pour donner repos a ma debile vie.

Sentence optime.

Violante. * Beueure/ elle nest humaine/ mais diuine la vertu de pouoir resister a vng enracine & tresarbant amour/ & ny a si haulte pacience que aucunesfois par trop excedans trauaulx vaincue ne se confesse. Pensez au senateur Cathon qui fut Dutisse/ & Mitridates perpetuel ennemy des Rommains? Consideres le fier Hanibal/ le cruel & peruers Neron. Regardes Helisa/ Sophonisba/ Phillis/ Hedea/ Deianira/ Phedra & Sapho qui furent de mouult grant esliue & auctorite. Et pour eulx liberer de molestes/ peines & ennuytz de vie se priuerent. Parquoy considerant quel est lestat de Peregrin

Exemple pour induyre a aymer

nud de toute desiree esperance / priue de tout merite & guerdon
ie ne puis croire quil puisse viure. Et quãt bien le desireroit il
ne seroit pas en son pouoir pour auoir trop son ame aux arban
tes passions obligee. Mais puis quil plaist le consoler de ceste
espece de mort tresdesiremẽt lacceptera / & par aduẽture ce qui
na peu faire le viuant corps / le evanime cabauer loperera. Et
luy leue de vie / de naturelle cõpassion pleureras / & la vulgaire
renõmee de si effernee mort maculera ton nom / & a voix publi
q̃ seras cryee / disant. Voyla celle cruelle qui par trop grande
durete a mort conduit le plus loyal & fidele amant qui iamais
nasquit soubz la lune. Et toy agitee de desesperatiõ volũtaire
mẽt te dõneras la mort. Ha Heneure si amour a ce faire ne te
efforcoit tu deurops toymesmes regarder & consiberer q̃ tu es
nee de sang tresnoble & auec ceste diuine beaulte a laquelle cle
mence & humanite sont vertus peculieres. Et sil est vray que
lame suyue la complexion du corps / cõme peuly tu vser de tel
le ingratitude qui iamais nabuiẽbroit en vng cueur de animal
brutal? Je veuly q̃ tu sachez q̃ si par la retrouuee lettre ne te
eusse cõprise a amour enclinee / ie ne me feusse pas tant par pa
rolle exercitee pour te procurer ennuy / a moy trauail / & au de
regrin la mort. Jl est de necessite si tu veuly viure de changer
ta volunte. Et ce penbãt q̃ la fortune ta pourueu de si hault
cõmencement ne la vueilles despriser / affin q̃l ne te interuien
ne ce que de la louue se escript / qui est q̃ tousiours au plus tri
stre se adõne. Si tu pers la fleur de ta p̃miere beaulte / gemisse
mens seront le reste de ta vie / & iusques a lame te doleras du
temps perdu leq̃l par puissance de nature recouurer ne se peult
Voulsist dieu q̃la belle forme fust en moy ou q̃ mõ courage fust
en toy / a ce q̃ ceste contẽplatiõ cessast / & pourtant Heneure près
esgard au fugitif tẽps & acceptes pour seruiteur perpetuel cel
luy qui en terre pour dieu eternel te adore. ¶ Hene. * O quãt
est miserable celluy qui auec la mort charche mitiguer ses tra
uaulx / & ainsi eust faict Fabius maximus / les scipions & co
neliãs Rõme neust este si triumphante. Nous lysons de Jupi
ter variables transmutatiõs par amour auoir faictes / mais de
mort iamais election aucune. Seulemẽt les frenastiques auec
q̃s ses extremitez ont acoustume aux passiõs amoureuses re-

Nota. De la louue

mebier. Ha Violante ne vueilles la vertu de vraye magnanimite et fortitude de cueur confondre. Le vouloir par senseulle passion de laisser la vie est acte de pusilanimite/car lhumaine vertu ny est si enracinee q̃ deffendre se puisse des accidens contraires/q̃ est la chose qui si griefuement le Peregrin conduit a mort. Tu me respõdras/cest amour/mais si amour de sa nature letifie & cõforte/cõme peult il operer effectz si diuers? Je estime q̃lluy interuiendra ce quil fist a la matrosne romaine/laquelle par douleur de mort de son seul filz a elle annũcee ne peut laisser la vie/& depuis comme elle rencontra son dit filz qui nestoit encores mort de ioye se expanina. Aussi conseiller Peregrin a uoir sur moy toute puissance pourra prendre si grande consolation & lyesse quilluy sembleroit insupportable/& par ce se dõneroit la mort. Croy Violante q̃ le corps par qui lasciuemẽt vit/& aucunesfois est acte de crudelite estre piteuse/et affin que de moymesmes ne preste matiere a meritoiremẽt me pouoir quelque mauuaise chose imputer/de la langue des maldisans me veuly cõtregarder Et croy que chose aucune qui me feroit cõtraire tu ne cõsentiroys iamais. Et pource sur toy ou iay mys mon esperance ie me asseure/& auec le tẽps te monstreray en ta faculte auoir mis mõ hõneur & renõmee. Violante. * Se les yeulx de Jupiter furẽt vigilans au salut de celluy q̃. lvi. ans le mõde paisible gouuerna/ie nestime les vostres estre enuers moy moins clemens. Celluy q̃ iamais ne pensa chose sinon hõneste ne doit estre iniustemẽt mis en hayne/car diuine iustice en feroit vengeance. Et pource q̃ en vain ie voy le tẽps cõsumer/& Phebus tout fatigue retourner en sa maison. Je te veuly encores faistidier de te prier cõme ton esclaue & seruãte q̃ aye cõpassion de ceste grande seruitude. He Beneure mercy du poure miserable par la lumiere de tes yeulx. Mercy par ce-stuy diuin soucil ornemẽt de ton poly front. Mercy par ces cresspins & blõdes cheueulx. Mercy par ceste diuine face. Mercy par ceste sacree bouche. Mercy par ce pfile nez. Mercy par ces leures coralines. Mercy par ceste doulce agilite. Mercy par tout ce qui est secret & manifeste. Mercy par ce q̃ bruslе et consume le poure amãt. Auecques mansuetude & pensee reposee/regarde le deuot suppliãt. Je croy q̃ mineur oraison eust incline Hi

Dit Venerable pour fẽme chaste.

Depreciatiõs d Violante a Beneure.

tribates aux Rõmains/ & a missa aux Carthagenies/ Hanni
bal a Fabius/ & Eliro a Nicia. He Heneure Vueilles le rẽbre
digne dune petite audiẽce pour escouter ses douleurs. Entẽz
les durs souspirs. Voys la morte face. Cõsideres la muee cou
leur. Attendz au triste cueur. Regarde le corps se lame dispose
a te seruir. Ha Heneu/ si de si grãt guerdon & semble indigne
ayes esgard a ta grant Valeur & non a sa basse cõdition. Et cõ
me seignore & dame monstre que soye liberalle. La sera ta glo
re/ la consiste ton immortalite. Trop Heneure que si le soleil re
garboit a lhumaine misere il ne lustroit ne enlumineroit plu
sieurs lieux fetides & ors qui sont ou mõde. Et auecqs sa splen
deur se retireroit en son diuin herbergement. Mais pour dõner
faueur aux mortelz sans diminutiõ de sa clarte estend en tous
lieux ses rayons. Que le chose sera a toy Heneure de le cõten
ter dune seule audience: quel dõmage & quelle infamie/ quelle
tribulatiõ ten peult venir? La maison est grãde/ les seruiteurs
bons/ la nuyt est obscure. ie suis Voisine & soũcitante. Le Pere
grĩ est sage/ desireux & secret. Quelle durete/ quel desdain/ ãs
folz penseres interrumpẽt ceste arbeur. Chose na q a plus gran
de cõmandation rende la psonne que humanite. Delle toute
diserte langue/ tout prompt esperit & diuin engin/ pense/ dict et
escript. Heneure en ton Vouloir consiste toute sa presente & fu
ture felicite & calamite. Et se a ta bonne grace il est accepte ñ
uera de Vie Heureuse. Si autremẽt tu disposes/ subitement au
Viure fera cession. Ne soye de mineur cõdition que ont este les
antiques nymphes & semidieesses/ lesq̃lles premier de leur hon
neur & estat se sont priuees q de frustrer larbant desir de leurs
amys. Heneure/ Peregrin est tõ prisonnier/ il le cõfesse/ il te de
mãde a Viure q au suppliant ẽnemy iustement denier ne se
peult. Tout dolent attend par moy son oratrice dentendre q̃lle
est vers luy ton vltime & final Volunte/ selon laquelle dõnera
principe ou la Vie ou la mort. ¶ Tene. ¶ Ha Violante ne te a
ligues tant/ car bien heureux est le trauail q a la fin desire lhõ
me conduit. Senecque le moral plus a la laborieuse que a la i
cencieuse aage debiteur se confesse/ Car de la premiere Vertu pa
tience/ fortitude & magnanimite procedẽt Et de lautre mort du
corps & de lame/ & denigremẽt de la femme se acquierẽt. Quã.

ie escoute tes parolles me semble que ie suis auecqs Peregrin/ et auec toy parle plus hardimẽt que ie ne feroye en sa presence ou toute mute de vergongne demourroye. Mais cõe pourroit le Peregrin vng grant dueil soustenir puis q̃ vne petite passiõ ainsi le trauaille? Si lamour quil demonstre est vray/de petit cueur ie le iuge. Sil est simule/adonc a fraulde & deceptiõ il ses tubie/qui ne cõuiẽt point a hõmes de bõne volũte. Il deuroit vng peu cõsiderer Andromabee en vne tour & prisõ obseruee/ Hebee en Colchos/Helaine en Cypcne/apuis il verroit si les traitz damours sont si faciles. Qui veult supure amour il fault estre viril/paciẽt/souffrãt/& se exercer es choses q̃ font la vie bien heuree & glorieuse fin. Pource q̃ a hõme sage & prudẽt est plus cõuenable cõtinuellemẽt combatre q̃ tousiours estre oysif pour ne point souffrir ses arbãs embrasemẽs/desquelz procedẽt trauaulx tristesse & cõsummation de tout. Il ne suffist pas dauoir le corps publicque & chaste si le cueur/les yeulx/la langue ne sont soubz bõne garde. Lon doit garder louye des dãpnez et fabuleux parlers/occuper en meilleurs vsages/car ceste mor telle passion mise en oubly/tout lennuy & trauail se consume et pert. Cest vne tresbõne chose mourir de sa ppre mort & non de celle dautruy. Qui est celluy q̃trauaille/qui crucie/qui mene a mort le Peregrin sinon luy mesme? Et ce luy pcede dũg tas de vains pensemẽs q̃l a. Et ny a personne au mõde q̃ en soit coulpable si nest vne incõsideree passiõ/laq̃elle ainsi q̃lluy plaist ou a vie/a peine ou a mort faict tourner. Pource Violante cõseille au Peregrin q̃l tourne la voille & par abuẽture le vẽt menera sa nauire a meilleur Port. Et pense Violãte q̃ les choses par si grãt vehemẽce desirees premier q̃z viennẽt a la fin requise faschẽt & ennuyẽt tresfort. Et puis apres de legier sont reiectees/ raisõneemẽt se douiẽt appeter. Car la nature du vray & bon amour/cest de tousiours mõter & non pas de descendre. Et si tãt le Peregrin mayme en absence cõme tu dis/que pourroit il dauãtage en presence faire? Simon q̃ peult estre quãt me verroit presente luy seroye mois agreable q̃ ne suis de present. Et pour ce pour se tenir tousiours en ce ppetuel amour vaincu ie delibere le plꝰ q̃l me sera possible q̃ de moy soit loingtain auec ferme propos de ne le fraulder de son iuste salaire/au tẽps q̃l plaira au

Bõne & mande.

Cault iugemẽt

*Que doit faire vng vray amant.

moderateur de toutes choses/ & luy dis quil ne doubte destre en champs ferme/ car a fort combatant ya grande esperãce de victoire. Va en paix & te conduyse nostre seigneur.

¶ Peregrin melencolieusement attend Violante/et ne luy semblant bonne la respõce de Beneure veult mourir. Et Violante len reprent luy conseillant a auoir patience/ & luy promect bonne esperance.

Cõparaison.

¶ Chapitre viii.

IAmais nef/ voille & thymon de nocher entre les procelleux et horribles vents habandonnee ne fut si agitee comme estoit ma pensee/ pour la desiree expectation de Violãte. Amour timeur/ esperance/ ialousie ia auoient a mon debile cueur mis le siege/ quant ie lapperceu la face toute baissee retourner. Alle au deuant delle luy suppliay et demanday quelles nouuelles menuoyoit amour. Tu le scauras me respond. Nous deux assis commẽca a me declairer & compter le tout. Et son propos acheue tout plain dincerte et vaine esperance comme animal effrene mescriay disãt. O cruel sort O despiteux cieulx O biẽ heuree semence virile qui iamais ne conceuz. O plus que heureux celluy a qui le laict maternel luy a este venin. O tresfelice celluy a qui le berseau a este faict sepulture. O sur les cieulx eyalte q̃ de la flambe damour a este & est sequestre. De ma vie suis ygnorant/ & de mon trauail trescertain. Je ne scay ou mõ penser me tourne. Lame de si grant anyete & tristesse occupee puis vne chose/ puis lautre repẽsant ne peult receuoir a son salut reparatiõ aucune. O dieu si ie meurs ma mort sera sans renõmee. Si ainsi ie vis amaritude/ douleur & trauail plus puissans que aspre mort macõpaignerõt. O seigneur amour ie voy toute ta puissance deserte. Et auecques tes ppres armes tu es profligé & oultrage. O fidelissime soulas de ma vie / Violante dõne moy ayde. ¶ Violãte. * Peregrin a playe desesperee/ Vaine est la medecine/ cõment demandes tu secours/ & le cõseil tu desprises? La sentẽce est vraye qui dit/ que q̃ mal vit tousiours commence a viure pour estre sa vie toute imparfaicte. Vo⁹ autres non amãs/ ains pl⁹ tost aymãs/ vostre vie ie recorde estre sans salut/ car vous disposez en la partie insensuelle & viuez en maniere de ceulx q̃ veullent nager debãs fouldroyãs torrẽs ou

Exclamation dehõme afflict.

Reprehẽsiõ industrieuse.

Digitized by Google

Voluntairement vous nauiez/mais oultre vostre gre & vueil y
estes transportez/la ou aucũ de leaue est retenu/autre au riua-
ge gette/Lũg est submerge lautre la vie demy mort retiẽt. Et
autre lesperit lãguissant sur larene se repose. Telz sõt les cours
de la vie des miserables amans. Vous poures gẽs deffaillez de
vie premier que cõmencez a viure. Helas y a il chose au mõde
si tẽdre/flexible/muable/fugitiue & variable quest lamour de
fẽme qui touſiours sans raison a aconstume discourir? ¶ Pere
regrin. * Helas Violante se nature fortune & ma fatalle deſti-
nee malignemẽt oeuure sur moy/quen puis ie mais? puis q̃ du
ciel a chascun est dõnee sa fortune. Qui est celuy tãt sage/ tãt
vertueux & honnorable qui de ceste flambe se soit peu tẽperer?
Ceste malice se peult bien par instistrie prẽdre/mais laisser nõ
Laisser me fault malheureux/car tel que ie suis ne/tel mourir
me conuient. ¶ Violante. * O inepte puerilite. O fabuleux cõ
mant/mais cõment seroient noz superieurs ditz seigneurs si en
nous nestoit le vouloir libere & ferme Et cõme meritoriõs no⁹
le nom des creatures rationnelles si la raison vers nous aucũ
lieu ne tenoit Cest vne certaine pusilanimite q̃ a toute triſteſſe
vous subiuect. Et telles paroles blandices / doulces escriptu-
res mensonges & artificieux messages/ensemble les adulatiõs
et esperãces sucrees se representẽt a vostre pensee soubz espece
de vertu & de pitie. Et icelles de tout vostre cueur les estroignez
et serrez/ vous embrassez les manuais pour le boy/la temerite
pour fortitude/la hastiuete pour moderatiõ/la timidite pour rai
son consultee/le desir pour souef repos. Cela est lart de voz en
gins/ce sont les latz ou continuellemẽt estes lyez. Ce nest pas
nature ne fortune qui a ce vous abstrainct/cest vostre seulle i
becilite. Las Peregrin dõne secours a toy mesmes. Pardõne a
ta perilleuse vie. Ensuys ta nature qui ta cõcede vne loy faci
le & doulce de suyure. Par certains cõmentz vains & insolentz
tu te rendz obscur & infame. Et le politique/iuste & sainct vi-
ure tu confondz. Temperes dõques ta vie/puis que meilleur
est lamender au cõmencement que a la fin. ¶ Peregrin. * Vio-
lãte tãt tu me affliges/dis moy ie te prie quel terme ie doy met
tre a si grant tormẽt. ¶ Violante. * Auecques ceste mesme faci
lite desyer ta pensee que tu las yee. ¶ Peregrin. * Toutes cho

Digitized by Google

Dict de hõme furieux et aliene de bray ſes

ſe cree deſire ſon bien lequel par tous moyens ſe doit cherchir. ¶ Clerement ie compreins que pour mon ſalut conuiẽt que ceſte cruelle par mes mains meure/autremẽt ne me puis ma liberte reſtituer. ¶ Violante. * O Peregrin treſmalheureux/eſt ce ſe ſi grant amour que as a Beneure? Ceſte parolle hõnorablement ne reſonne en la bouche dhomme pudẽt/car gentil eſprit nentẽt a feminine vẽgeãce/excuſes autruy a toy meſmes te cõbãpnes que a ton vueil ne ſoyes paruenu. Certaine ſuis que de ſi grande cruaulte tu ne vouldroys ta main armer â la vouldiſſe aucunemẽt offenſer. Et pource ie te prie pour ton hõneur que tu ſoyes auſſi eſpargnant de prononcer et dire telles parolles vergongneuſes cõme tu vouldroys eſtre de lexecutiõ du triſte a ſcelere faict. ¶ Peregrin. * Violante/ſa reſponce en eſt cauſe. ¶ Violante. * Ceſt le cõtraire/car elle a eſte modeſte et digne de louenge. Neſt ce pas aſſez que voluntairemẽt a patiemmẽt a ouy de toy parolle q̃ eſt ſigne manifeſte de nõ auoir ſon amour enuers autruy oblige. Et ſe la reſponce ſeroit tõ iugemẽt a eſte ſobre la face auoit ſi tres ioyeuſe que lauoir veue facilement euſſes iuge la viue voix du cueur eſtre mouult differẽte. Et oultre ce neſt pas la couſtume dõ dame ſaige ainſi legierement deſcouurir ſa voulente/peult eſtre auſſi que de moy ne ſe fie. Et pource pour ſatiſfaire a ton entente ſe vouldroit vſer dautres mediateurs/mais pour cela ne te deſeſpes. Vne autre voye me ſẽbloit bonne eſtre enſuyuie. Ceſt que tu te acointes a ſa chamberiere nommee Aſtanne/a par celle luy eſcripre plꝰ clerement de ton affaire. Et ne ſoyes point dur ne obſtine/car la feminine couſtume eſt de ſe faire prier. Mais ſi elle cõgnoiſt que tu laymes te gettera ſes bras eſtenduz. Elle eſt ieune a belle/conceue de chair a de ſang comme toy. Et dauãtage ſon pitteux regard promet tout deſire guerdon. Et pourtãt tu as raiſon bonne de te conforter. Vous hõmes eſtes ſi impacies a importuns/a en voz laſciuitez ſi ſubmergez que ſans autre lumiere de ſa raiſon de honneſtete premier voulez lexecution q̃ la ſentence. Quelle obligation/quel cõtract damytie/quelle eſtroicte beniuolence tient Beneure auec toy quelle doiue ſi facilemẽt cõbeſcendre a tes delictz? Et quãt lequite te acompaigneroit pour reſſaſier vng tien appetit/tu ne deuroye point obſcurcir a

Enſeignemẽt vtille et hõme embraſe damour

denigrer vne si notable ignee. Quel scelere enuers moy/quel depopulateur & icedieur na respect & esgard a lhõneur virginal? O hõme incõsulte & inconsidere/tẽpere ta fureur & ton loyal seruiteur sera digne de tant grant amour. Et cõbien Peregrin q̃ ma renõmee & credit soiẽt grans tant enuers Beneure q̃ tou̇t ceulx de sa maison/& la puissance de faire ce q̃l me plairoit. Ce neãtmoins ie ne vouldroye pour la frequentee solicitude cheoir en quelque suspition de la mere qui de la fille est moult solicitãte et vigilãte. Et neantmoins quant encores me tiẽdroye esiongnee touſiours seray obseruãte a tes plaisirs acõplir. Et pour ce ne deffault point de continuelle pratique/car en amicitie tu vaincras. Asiãne sa secrete chãberiere demain a bõ heure viẽdra icy tu te retrouueras. Mais soit ta venue si secrette q̃ suspition aucune a personne ne soit dõnee/& apporteras auec toy ta lettre toute preste/& quãt tu seras en presence interrogue moy. Resvouldz bien sobremẽt & parle modestemẽt/& affin quelle entende quel personnage tu es pour pouoir de ta grãde modestie & integrite estre fidele relatrice Recõforte des efficaces & amoureuses admonitiõs de Violante me disposay de ies ensuyure. Cõbien q̃ auy vaditubinaires de peu ayde le raisonner de musiq̃. Toutesfoys a ses recoys arreste ainsi commencay descripre. Bõ precepte.

¶ Peregrin par le cõseil de Violãte escript vne lettre amoureuse a Beneure/& Violante introduit subtilemẽt Asianne seruante de Beneure a parler auec Peregrin/leq̃l la pria de prẽter ses lettres a Beneure. ¶ Chapitre.xv.

MA dame puis q̃ dieu/fortune & tes vertus mõt obligé et fait ton seruiteur estime ce que a ta dignite est requis. Tu es sublime/& ie suis bas & infime. Tu es dame/& ie suis treshumble seruiteur. Autre chose donc ne reste que a vne fidele seruitute rẽdre guerdon. Auec toute ma puissãce me suis disposé & obligé a ta haulteſſe. Et bien q̃ ma valeur soit de petit pris/non cõe ma cõpaigne ou egalle/mais cõme ma dame et maistreſſe te prie me guerdõner. Et si la peine & fatigue est tendre/ardeur de te seruir est grãt/qui plus que autre chose de toy dont estre appreciee. Je vis seulement de ta bõne grace/sans laq̃lle me deffaillant plus agreable aurope le mourir q̃ la peine qui mon conuiẽdroit souffrir. Je mes prieres & supplicatiõs enuers

top obtenoiēt quelque efficace/ fais moy digne dune petite au-
dience/laquelle fera le souuerain cōtētemēt a ma debile vie/
au maintenir de laquelle te supplie que soye refuge & ayde Es-
cripte & signee la porte auec moy & a lheure designee me recon-
duitz a la maison de Violante. Et eslvient de leur lieu espādu
les clers royons du luysant soleil premier que Astanne se preste
tast. Et cōme en entrant meust apperceu sefforca me mōstrer
lespaule pour sen retourner meust este q̄ Violante soubz vmbre
de luy vouloir charger de faire quelque chose la retint. Las no⁹
fusmes sans parolles/ eulx de vergōgne & moy de trauail charge
gez. A la fin Violante ouurit la bouche & commenca a parler.
¶ Violante. *Peregrin/ ce nest pas la coustume des ieunes hō
mes ainsi oicieux demourer/ combien q̄ silence est a chascū vng
tresbeau ornemēt. Toutesfois si se fault il monstrer en lyesse icy
eulx pour ne faire habitation a lhumeur melencolique qui de
nostre corps est dissipatif. Et alheure luy respōdis. ¶ Peregri
*Violante mampe ie cōmencay au berceau a dōner nutrimēt
de telle viande a ce miserable corps/ qui iusqs a la fin extreme
luy durera. ¶ Violante. * Pourquoy as tu tāt dennuy. ¶ Pe
regrin. * Je ne scay. ¶ Vio. * Qui est lhōme qui puisse souffrir
sans sentir? ¶ Pere. * Si en suis ie merueilleusemēt tourmēte
¶ Vio. * Fais moy ptecipāte de ton ennuy. Et quant dautre
chose ne te pourray secourir/ aumoins de cōpassion te acompa
gneray. ¶ Pere. * Tu me semble y estre obligee/ car du iour de
ma naissēce iusques a present me repute par tes mains auoir
este fabriq̄. ¶ Vio. * Dis moy & ne me cele riens. ¶ Peregrin
* Je suis amoureux/ & contrainct suis daymer. ¶ Vio. * Ainsi
ardentemēt? ¶ Pere. * Beaucoup pl⁹ que ne le scauroye dire
¶ Vio. * De qui? Pereg. * Je doubte. ¶ Vio. * Adonc de moy
ne te fie. ¶ Pere. * Si fais plus que de nulle viuante. ¶ Vio.
* A ceste heure declaire moy la verite. ¶ Pere. * De heneure
ie suis enflambe. ¶ Vio. * De laquelle. ¶ Pere. * De celle fil
le de Angiolo. ¶ Vio. * Et pourquoy/ q̄ ta meu? ¶ Pere. * La
souueraine beaulte ma fait sō seruiteur. ¶ Vio. * Las regarde
comme tu parles pour estre de ceste dame icy sa fidele seruante
¶ Pere. * Quicōques la sert ie leytime ma dame & maistresse/
et pource ne la pense point offenser. Et a lheure se tourna Vio

lante deuers Astanne/ & luy dist. ¶Violante. *Pour cecy il ne se fault aucunement esbahyr. C'est la coustume de ieunes gẽs deux entraymer. Je te conseilleroye Voulẽtiers pour ta cõmodite & prouffit/ & que si tu pouoyes seruir a lũg & a lautre q̃ tu le feisses/ car les seruices dentre Vous seruãtes sont incertais & ne sont poĩt heritages/ & estes aucunesfois icy & a lautre fois la. Et quant le cas aduiendroit que tõberoys en quelque discẽtion ou noyse auec ton maistre ou mestresse/ tousiours tu pouras estre asseuree dauoir recours au Peregrin cõme a celluy q̃ sera tout tien. Et pource si tu Veulx par honneste(& ton honneur saulue)te prie dõner faueur a lamoureuse emprise. Astanne ainsi persuadee respõd. *Astan. ¶Difficile me seroit de tẽpter semblable chose cõprenant la nature de Heneure estre autre part disposee. ¶Pere. *De quelq̃ autre amour peult estre. *Astã. ¶De ce ne dis ie pas Mais ientẽdz dautres choses qui aux gẽtilz femmes sont hõnorables. ¶Pere. *Si tu entẽdois la fin autre chose plus chiere ne te seroit q̃ lauoir acõplie. *Astan. ¶Tousiours seray disposee a tes cõmandemẽs / & ce q̃ me sera encharge le plus fidelemẽt que ie pourray sera executé. Alors luy respõdis. ¶Pere. *O tresbere Astanne en ton Vouloir cõsiste ma poure ame / ayes delle la cõpassion q̃ tu desireroys pour toy mesmes quãt tu seroys en telz embrasemens Dune chose te Veulx prier/ cest de me recõmãder a la bõne grace de Heneure & fidelemẽt luy consigner ceste lettre. Et auec toute solicitude recouurer la responce si doulce & amyable que a tãt grãt ardeur Verra cõuenable. Et pour memoire de la nouuelle amytie / accepte de cueur ioyeulx le petit don de cest anneau. Partie estãne de moy auec la promise foy/ elle en sa maison/ & moy en la miẽne me recõduitz/ ou sequestre de mes sens arbitraulx cruellemẽt criope. Pitie/ o supernelz cieulx. Pitie q̃ peult me secourir. Le cueur me brusle & cõsumme cõme feu ardant. Je me destruitz cõe le plomb en la fournaise. Pitie/ car plus ne puis estre en Vie. Pitie/ o cruelle a q̃ pitie est ennemye De telles exclamatiõs estoit cõtinuellemẽt mon triste penser trauaille. Dautre part ie doubtoye de la seruãte q̃ par negligence ou oubliãce elle ne print le temps oportun & cõmode/ ou q̃ Heneure dautre amour surprinse a son doulx amãt ma let-

Suasiõ de Violãte a astãne seruãte de Heneure pour moyẽner enuers elle laffaire du cõce Peregrin.

Cõsentement Volũtaire de Astãne.

Liberalite propice en amours.

Exclamation.

tre ne enuoyast ou bien que quelque autre malheur ⁊ infortune si gros amour subitemẽt ne terminnast. Ainsi trauaille ⁊ tormẽte ma vie cõbuyssoye. Astãne arriuee a la maison auec la face humaine doulcemẽt fut par Leneure interroguee quelle occasion sauoit empesche dauoir fait si long retour. Ianignãt Astianne ne pouoit parler prudẽtemẽt luy respondit. *Astianne. Leneure si cordialemẽt ne te ayme ie au iourduy me deliureroys de tõ seruice. Irappee en son cueur Leneure luy dist. Lene. *Las pourquoy, quelle noyse, quelle distẽtion as tu iamais de moy eue q̃ si hastiuement cherches la departie? Entre nous a touſiours este cõtinuelle cõseruation, non point seruile, mais soeurelle Et trop q̃ autre part auec plus grãt benivolence ne te scaurois trouuer, ⁊ si tu as quelque necessite faismen scauante, ⁊ tãt pour mon hõneur que pour ton prouffit ie y satisferay. *Astã. Leneure, telle ma produit la nature, il conuiẽt q̃ touſiours serue. Et auprez de toy ie ne me puis dire auoir este en seruice, Car de liberte iay touſiours este dame. Et de tes benefices ay tãt receuz cõme iay demãde sans iamais riens me denyer Mais pource q̃ point ie ne vouldroys sans aucune coulpe estre angustiee ⁊ ennuyeuse de celuy ou iamais nẽtra mauuais penser, ie delibere la departir de vous. Lene. *Ie ne puis entẽdre quelle chose si scãdaleuse peult estre ner q̃ sans remede tu te vueilles de la maison departir. Se cõge demãde, ilz te sera denye. Se tu ten fuys tu te rendras ſuſpecte ⁊ ne sera ta vie asseuree. Et pource affin que ton puisse pourueoir fais moy le tout entendre. *Astã. Ie nay cure. Lene. *La tacturnite ⁊ le taire peult auſſi tost proceder de coſte malin cõme de vertus. Lon doit estre secrete en lieu ⁊ en temps, ⁊ meſmement es choſes q̃ peuent preſter matiere a autruy de deſhõneur ⁊ scandale. Et ſi tõ vouloir eſtoit de te liberer ⁊ offrir de ceſte charge ō seruitute, neſtoit il pas neceſſite ō le cõmuniquer auec moy, puis q̃ encores ne tauois mis en oeuure quãt tu entras en ton seruice. Et en quelque choſe tu te sens de moy offencee, auſſi ay partemẽt declairee le q̃ patiemmẽt ⁊ ampabremẽt te eſcouteray. Ilz eſte touſiours en ta puiſſance auec moy faire ce q̃ as vouluy en telle ſorte q̃ de toutes mes choſes as peu diſpoſer ſelon ton vouloir arbitral. *Aſtian.

¶ Seneure toutes les graces q̃ te pourroye rẽdre a cõparaiſon de lhumanite quas enuers moy vſee ſeroiẽt nulles ou trop petites/ & p ce eſt beaucoup meilleur le taire q̃ imbeuemẽt cõmencer/ toutesfois p̃mier q̃ de toy me ſeparer ſecrettemẽt te diray la cauſe q̃ eſmuera s treſurgẽte. Je ſuis certaine q̃ p la ſublimite de ton eſperit abũdãment cõgnois la nature de tes parens/ cõme ilz ſont ſouſpecõneux & en leur yre tãt precipiteux q̃ treſfacilemẽt enuers leurs ſeruiteurs ſont cruelz & dangereux. Je ne vouldroye point pour laubace dautruy ſouffrir peine imeritee Et pourtant puis que les choſes ſont entieres ie mẽ veuly eſlongner/ cõbiẽ q̃ ce meſt vne mort de pẽſer eſtre priue de tes bõnes couſtumes. Nõobſtãt ce que en quelque part q̃ mõ ſort me mene touſiours te ſeray ſubiecte & fibele Dr te veuly faire voir cõe fortune ma deceue ¶ Sc. * Pour dieu ie te prie que me deliures de ceſte aubiẽce/ en pl̃ petit tẽps ſe pourroit narrer toute lyſtoire troyẽne. ¶ Aſtãne. * Je vous veois le tout cõmẽcer. ¶ Bene. * Dr ſus te vo⁹ prie. ¶ Aſtan. * Eſtãt par grace de viſitation allee a la maiſon de ma couſine Lena/ ne la retrouuãt me aſſis/ tãt pour eſtre laſſe que pour raiſonner auec vne ſiẽne petite fille aagee de ſept ans q̃ ſeulle eſtoit en la maiſon. Et incontinẽt entra en icelle vng nõme Peregrin filz de Anthoine/ curieux cõme il me diſt de ple a madicte couſine Lena/ auquel allegay labſence/ lequel me diſt pour quelque affaire q̃l auoit a elle luy eſtoit neceſſaire de lattendre. Et ainſt entraſmes en diuers parlemens & propos/ me demãda de ma cõdition & de mõ ſeruice. Et cõme il eut entẽdu que ieſtoye ta ſeruãte en ſouſpirant diſt. O felice ſeruitute & ſur toute liberte exaltee/ & pl̃ ne ſonna mot/ & ſe aſſiſt ſemblant q̃l vouldiſt rendre lame. Et luy vng peu repris ſes eſperitz me interrogue de ta conditiõ louãt touſiours ſur toutes autres creatures ta beaulte/ modeſte & humanite. Et a la fin cõclud ne cõgnoiſtre en ciel & en terre autre dieu q̃ toy/ & me fiſt vne tres offre q̃ a dame pl̃ q̃ mon eſtimee euſt eſte ãple patrimoine/ mais q̃ vouldiſſe cõdeſcẽdre a ſõ vouloir/ q̃ eſtoit de le recõmãder a ta bõne grace/ & te cõſignoſſe vne ſiẽne lettre/ & q̃ de la pẽſee tiẽne ſi tu laymes ou nõ le rẽdiſſe certain. Dyela ppoſee poſie ſortis de mõ ppre ſẽtimẽt/ & en cryãt me vouluz fuyr cõe dauec vng public rapteur & violateur de pu

Nota.

Narration de aſtãne a geneure de lamour de Peregri

fiction, ficite. Toutesfois pour crainte dinfamie & de plus grant scandale me retins dedans les termes de hault silẽce. Et pour me liberer de son inquietude luy promis de faire tout mon possible pour le satisfaire. Et oultre les parolles me cõtraignit par iurement/tellemẽt q̃ pour ne tumber en perdition de lame ma este necessaire que le tout ie rapportasse. A ce que tu entẽdes q̃ temerairement & sans cause ne me suis esmeue de me vouloir absenter de toy. Ou demourant ie doubte ne pouoir resister a sa cõtinuelle poursuyte. Et sil paruenoit a la notice de la maison/la penitẽce precederoit le peche/& pource il est meilleur auec quelque desplaisãce de cueur estre absente que en si gros peril estre presẽte. ¶ Bene. * Astãne tu me narres choses nouuelles. Ie voys assez par ville/& iamais ne cõgneuz cest hõme/que veult il auoir de moy? ¶ Astãne. * Assez tu lentendz. Bene. * Je ne puis ne ne dois. ¶ Astãne. * Je ne tẽ prie ne cõtraictz. ¶ Be. * Auec quelle face se presenta il a toy? Astan. * Doulce & triste. ¶ Bene. * Quelles parolles furent celles dont il parloit de moy? ¶ Astan. * Hault hõnorables. ¶ Bene. * Quelz gestes? ¶ Astan. * Humbles. ¶ Bene. * Quelles promesses? ¶ Astã. * Largement riches. ¶ Bene. * Croys tu point que il mẽte? ¶ Astan. * Je ne le croy pas. ¶ Bene. * Pourquoy? ¶ Astã. * Il est fort gentil personnage & en amour inclyne. ¶ Bene. * Quen scez tu riens. * Astan. ¶ Toutes choses amoureuses demonstrẽt en luy. ¶ Bene. * Que as tu faict de la lettre? * Astã. ¶ Je lay en la maison de Lena laissee. ¶ Bene. * O que mal tu as este cõseillee/& pourquoy ne lapportas tu? * Astã. ¶ De peur de te offenser. ¶ Ben. * Offense as faicte de la laisser/car si fortune permettoit que es mains de quelcũ mauuais tũbast Que diroit on? O dieu que ceste seruile ignorance est dãgereuse. Va Astanne ie te prie diligemment la querir/& vse de tel secret quil conuient en telz affaires. Afferme ta pensee de reposer en paix/car qui fidelemẽt sert nul trauail ne luy peult aduenir Non seullement de parolles/mais aussi de tous actes & gestes fault estre sobre. Et en ce faisant les choses paruiẽdrõt a bõne fin. Je croy que la lettre contiẽt reintegration entre nous/a la quelle ie dõneray toute faueur & ayde a ce quelle ait lieu. Astãne yssit hors de la presẽce de Beneure faisant semblant daller

querir la lettre. Et quant il luy semble quelle auoit assez prins lieu pour estre allee chez Lena tire les lettres dung sien coffre ou les auoit mises & les va presenter a Geneure.

¶ Geneure la lettre acceptee se retire dedans sa chambre et longuement dispute en elle mesme ce quelle doit deliberer. ¶ Chapitre. v.

Inclinatiõ de geneure a lamour du Peregrin.

Geneure ayãt prins les lettres en sa chãbre toute seule se retire/& la main soubz sa vermeille ioue sassist/les yeulx fixez contre terre longuement deuãt que ouurir les lettres demoure en penssement. Amour et paour agitoient & combatoient si fort sa tant doulce poictrine quelle ne scauoit en quelle part sõ cueur se deuoit encliner/& en elle mesme disoit. Si lacceptee lettre est de mon leuee a ne y respõdre sera chose villaine. Mais quel capital ennemy pourroit tenir silence quãt en si grãt humanite & confiãce seroit requis Et si entre noz deux maisons a quelque rancune & hayne/par aduenture nostre amour sera occasion de le cõuertir en benuolence. Je regarde auec quelle force entre les hõmes regne & domine amour. Tant ỹ a vescu Julle par emulation/detraction ne par les puissantes persuasions du grãt Caton iamais ne se peut appertenẽt discõuenir Cesar dauec Põpee. Et quelque rancune ỹ sceust leur cueur rõgier. Quãtz hõmes voyons nõ moyennant ceste saincte flamme recõsiliez & fais plus grãs amys ỹ deuãt. Je ne puis croire ỹ Peregrin me voulsist solicyter de quelq̃ chose incõcessible/impertinẽte & moins ỹ deue/car amour est vertu peculiere a esperitz egreges & gẽtilz desirz toute chose triste & mauuaise est espãdue & vidu:e. Parquoy ie trouue meilleur de lyre la lettre pourtãt ỹ la lecture ne preste point matiere de plus mauuais deuenir que la volũte le permet. Depuis plusieurs pẽsemẽs en elle faitz/amour luy preseute ma foy en semblement mon cueur/& peu a peu dõna a ceste entiere puerilite principe de quelque amoureuse senteur. La lettre leue demoura plus que deuãt anpieuse & doubteuse/ou selle deuoit escripre ou y presence satisfaire/ou bien vser loeuure de la seruãte/& disoit. Lescripture est vng tesmoignage ỹ nyer ne se peult cela seroit vne hypothecque de ma liberte/ce seroit vne sentẽce diffinitiue de ma vie corrumpue/de laquelle naistroit vne ifa-

Anpiete de Geneure.

sible infamie. Jay touſiours entendu appris de la doctrine des ſages q̃ ceſt acte de perſonne prudẽte & hõnorable pour luy meſmes faire cõuoyer ſes affaires. Adõc a ta iuuenille aage ſi grãt liberte concederas de muter vng ieune hõme incõgneu enne my & ſuſpect a tes parlemẽs/quelle dame ſinon a vice inclinee a cela conſcendroit? O que bien meilleur eſt par Aſtãne le regracier. Regarde Beneure a la fin/touſiours les ſeruantes ne ſont en vng ſeruice cõme celles qui de nature ſont variables/inſtabiles & deſdaigneuſes/auares & de ſi petit ſentimẽt & conſideration q̃ en leur faiſant quelque petite choſe annõcer/elles cõmẽtent & preſchẽt ce q̃ iamais ne fut pẽſe. Et ſe de leurs propres choſes ſont larges annõciatrices & rapporteresſes/cõme ſeroient ilz de celles dautruy ſobres & ſecrettes? Las ſi de toꝰ ſes moyẽs nullup ne me peult ayder/que doys ie faire? quel cõſeil me preſte lurgẽte neceſſite. Helas le prĩcipe de toutes choſes eſt la plus grãt partie. Bienheure eſt celluy q̃ de tous ſes affaires la fin conſidere. Depuis les groſſes & anpieuſes diſceptatiõs & contrarietez pour ſe deliurer de mes faſtidiations ainſi comme ie crop ſe delibera deſcripre/& fut ſa lettre de ceſt contenu.

¶ Beneure re ponꝺ a la lettre/& fut la reſponce ou Peregrin preſentee. ¶ Chapitre .pi.

Veil que tu ſoye ſalut. Amour par ce que nous lyſons eſt vne paſſion en lame/laquelle neſt point en noſtre pouoir daccepter ne licẽcier/mais treſbien ſe peult gouuerner par prudence/par eſperit ſe moderer/par fatigue vaincre/& par autres honneſtes exercitees. Et pour ce ie te aduertis que de ceſte ſorte tu reges & gouuernes lempire & ſeigneurie que Cupido ſur toy a de nouuel prinſe. Affin q̃lle ne te cõduiſe a ceſte antique & acouſtumee infelicite/ſouꝺ laq̃lle tout le mõꝺe plore/crye & ſe lamente. Et ſi au cõmencer te ſemble doulo/la fin te ſera aigre & amere. Bienheureux tu ſeras renõme ſi par exẽplarite dautruy tu te remetz a plus modeſtes termes/te aſſeurant q̃ quãt mon aage deuroit mettre pieꝺ a ceſte fatigueuſe Dope tu ſeropre prefere a toꝰ ceulx de la cite. Mais pour le preſent ſuis deliberee deſtre loingtaine de ſes dars leſquelz ſi indiſcrettement & cruellemẽt pluſieurs offenſent. Et pourtãt a mõ exẽple te prie corriger & chaſtier ta vie/laquelle ainſi q̃ puis cõ

prendre par linsupportable charge damour est plus angustiee & afflictee que a lhõme pruẽt ne conuiẽt. Je prie a dieu que felice repos te octroye. Ceste lettre a moy presentee vne telle angoisse & douleur me creut au cueur/ q̃ plus grãde (por humain de vie frustrer) ne pourroit estre. En sorte q̃ ie prins pour mon dernier cõfort deliberatiõ ou du pays ou de vie me pauurer. Mais auãt q̃ a telle extremite me rendisse/ deliberay faire preuue si cõstante & ferme crudelite en cueur de ieune dame tendre & de hye pouoit longuemẽt durer. Daincte Astanne de mes prieres fut cõtente de rapporter ceste autre mienne lettre/ prãt a dieu quelle fust principe de vray amour ou fin de ma dolente vie.

Peregrin respond a la lettre de Tenebre/ a laquelle pour son refrigere demande vne seule audience.

Chapitre. vii.

Ma dame/ les choses diuines ne se peuent de nous mortelz autrement accepter/ posseder ne laisser / sinon ainsi q̃ plaist au principiateur de tout. En faculte duql est de le pouoir muer / changer / & oster. Bien ie congnois par ta durete que soubz ceste charge ie succũberay en si grosse molestie au cueur q̃lle sera occasiõ de me leuer la vie. Douloir me puis/ mais secourir nõ. Toutesfois puis q̃ ma cruelle defortune ma a perpetuel lãguir destine. Je prẽs aumois q̃lque cõfort/ pour estre en la puissance de celle q̃ ne pourroit sinõ auec clemẽce & doulce mãsuetude iuger. Et se dauẽture le pẽser de mõ dernier iour test ennuyeux p̃miere q̃ si infelicemẽt il soit cõcebe a la nature te suplie p ta diuine beaulte me face digne dune petite audiẽce laq̃lle & vif & mort me sera eternel cõtentemẽt. Par q̃l malheur ne mest il octroye pouoir mon secret en ta presence exprimer? Certain ie suis q̃ toy estant sur toutes creatures souueraine/ seras/ cõmune a pitie & cõpassiõ. Chose aucune ne te demãde q̃ au cõceder soit impossible. Ains seulemẽt guerdon de tãt de peine & fatigue/ q̃ seulemẽt cõsiste en vne petite audiẽce. Mais q̃ est la dame tãt fust damour eslõgnee q̃ en sa p̃sente ne vouldist receuoir vng sie seruiteur? Le eheminer auec les expẽses dautray nest point doffence. Quantes antiques & modernes dães d̃ haulte/ moyẽne & basse cõditiõ õt este discretes & amyables a leurs seruiteurs? Et ẽcores q̃ tu ne me aymasse pour la

merite de ma foy & de mon seruir. A tout le moins deuroys regarder & auoir respect a ta splendeur & auctorite. Et ce q̃ par deuoir ne merite/par grace me deuroit estre cõcede. Si de ceste empriſe tõ pied Vouly retirer te prie pour ton hõneur & ma saluation que ne Vueilles vser louure de personne viuante q̃ de toy mesmes. Affin que par ce moyen ie puisse refrigerer mõ ardant cueur/& quil ne semble point que preignes plaisir en ma cruelle mort. Plusieurs choses voulant escripre/la debile main des forces habannonnee me laisse/demeures en paix fleur de gentillesse. La fidele seruãte auec grãde diligẽce a la receue lettre dõne son deu & cõuenable port. Amour q̃ encores le tenoit cueur de Veneure de son auree saiecte nauoit esmeu/pour faire plus grant preuue de moy la laissoit vaguer ou son sentiment & vouloir iuuenil la portoit/laquelle se delibere en grande inquietude & trauail par voye occulte & subtile inuention sen defaire & despescher. Affin q̃ par moymesmes confuz de nouuel amour me resaisisse. Elle fist prẽdre vng lizart vif / au col duquel attacha vng breuet ou estoient escriptes ces parolles. Apres la voye. Prudence gouuerne. Le tẽps tout modere mis de bãs vne cassette dyuoyre lyee & sigillee pour respõce de ma lettre la me fait rendre. Esmerueille la tant grande magnificẽce acceptay humainemẽt & regraciay perfusemẽt. Et pour perpetuelle memoire moffris de cõseruer le celeste dõ/estimãt vraye mẽt de nostre amour estre glorieux principe. Je consideray la ligature artificieusemẽt faicte/car en pl⁹ grãde dignite nestoit aornee larche de ce excellẽt roy Daire/ne en plus grãde excellence ne conseruoit Alexandre le grãt homerique Iliade. De merueilleuse ioye rempli ie rendz grace au seigneur amour / q̃ de si excellente dame mauoit faict seruiteur / pensant q̃ chose au monde nauoit plus demonstrãt bõne amour q̃ de sa propre faculte faire present. Je me retiray dedans ma chãbre / & pres du celeste don me assis/lequel vouluz mettre et reposer comme chose sacree & digne de grande veneration. Mais abstrainc de grant desir honnestement & amyablement le ouuris & veiz q̃ entre vne brãche de lyerre estoit lyee ceste petite bestiolle/laquelle auec ses dentz/ongles & mẽbres bicolorez par la fuyte son salu procuroit. Espouente de son menassable regard/& emouray

Demõstration de linge niosite d̃ geneure

Daire fut Roy d̃ Perce supere p Alexandre macedonie.

auſſi eſlõne que ſi dung Benefique ſerpẽt dedans lherbe cache euſſe eſte offence Dur me fut le preſage duriſſime la ſignification et quaſi inſuportable linuention En ma pẽſee Vint a conſiderer & diſcourir de ſes beſtes la nature / laq̃lle eſt Variable/ incertaine/inſtabile & ſolitaire. Je ne ſcauoye ſi Beneure acõmodemẽt Vouloit ceſte leur nature a moy referer / ou bien me perſuader deſtre tel ou Vrayemẽt me ſignifier lamour femine eſtre de telle condition/ie regarde la ſaiſon qui eſtoit froide & aride / & ia eſtoit la terre de ſon mantel blanc reueſtue/parquoy meſtoit trop obſcure linterpretation. Jre & deſdaing mõ cueur armerent. Le ſang en ſi groſſe abundance & Vehemence me remplit les parties exteriores/que quaſi me cõgneuz traſforme Je penſe linuention Je note la feminine ſubtilite. Je deprise ma deſnuee pratique La cõmuniquer eſt Vergõgneux La taire eſt dommageux. Priue de conſeil euz recours a Violante / de ma conception ſecrete treſſidele gardienne/laquelle du tout fait ſcauance en ſoubzriant me diſt. O Peregrin petit fruict as recueilly de ton eſtude naturelle. Lauriers / lierres/ buiz & ſemblables herbes pour ceſte ſaiſon ſont habitables et reception de ces petites beſtes/prans le ſoing de Veoir/ & conſidere ſi au palais de Beneure il y a point de mur ou de maiſonnette garnie dherbe ſemblable. Et le lieu ſagement conſidere pourras ſon ſignifier entẽdre. Par grant cure & ſoing paruiens a labitation de Beneure/ derrire laquelle eſtoit Vne ruelle au long du mur antique de la cite qui eſtoit en ſi grande deſcouſtume que auy propes habitans eſtoit incongneue/ & euſt eſte infamie a Vng homme de pris y auoir eſte Veu. Cõſiderant lantique baſtimẽt ie apperceuz habõdance de ſemblables herbes. Et entre autres Vng lyerre Vert & fueillu/q̃ couuroit depuis la terre iuſques au hault Vne petite maiſon en laquelle eſtoiẽt celles Vng huys & Vne petite porte. Fort eſmerueille de la ſubtile inuention delaiſſay toute triſteſſe/ & ia aucunemẽt certiore de lamour de Beneure a Violante ie retournay/auec laquelle ie prins deliberation de pouoir parler auec Aſtãne pour entendre a quelle fin deuoient mes affaires Venir.

Explanatiõ de doubte.

Beneure auec ſubtile inuention fait ſon poſſible pour pouoir ſequeſtrer de lamour du Peregrin. Au moyen de

laquelle inuention sen alla la nuyt a vng huys de derriere de la maison de Beneure pour cuyder a elle parler. Et ce pendant quily estoit la fut occis vng iouuenceau / et doubtant que Peregrin feust le meurtrier fut constitue prisonnier. ¶ Chapitre. vii.

IA deux fois auoit Phebus le zobiaque cheuemine deuant quamour dung petit recueil de Beneure me daignast faire octroy. Venue Astanne ou lieu de signe me dist ceste petite maisonnette estre le lieu apte & conuenable pour faire la lessiue & purger le linge/ou aucuneffois comme seroit a ce soir a la tierce vigile de la nuyt par grace de soulas se trouuoit Beneure auecques les autres seruantes de la maison. Et le plus souuent y consumoiet le temps iusques a la minuyt en diuers & femenins propos. Et sans autres parolles faire auec sobriete me laisse. Venue ceste heure sur toutes autres biẽ heuree me semblant auoir trop demeure sans autres acoustremẽs prendre ẽ vng petit mantel, le spee nue en main prens mon chemin vers le lieu desire, approche aucunement au mur auecques la main remuant & tastant ce que soubz le lierre estoit musse retrouuay lhuys. Et moins ne fuz louant lesperit de Beneure ẽ aboradt la puissãce du seigneur Cupido. Et la pẽsant ma felicite/mais attendant ẽ la mienne dame a moy la descendisi. Fortune de laueugle monde faicte deesse/la roe de laquelle au bien & cõmoite dautruy a touſiours este instable/permist que vng ieune iouuenceau estant en ceste heure la a parlemẽter auec sa dame dung ribault ruffien fut naure & en trahyson occis. Le cry par la contree commenca a multiplier nouuelle du perpetre homicide tãt ẽl paruiẽt au monarque de la cite. Le guet de nuyt est enuoye a senquerir & chercher toute ta terre auec cõmission estroicte que la ou seroit trouue lhomicide & le turbateur du repos prins/sans autre mercy fust de sentence capitale iuge & cõdampne. Moy de tout ce non sceuãt/cõme beste sauuage chassee gisoye entre lherbe & lhuys. Et ia estoit la froidure dedãs mes os entree tellemẽt ẽlle auoit superelhumeur radical par si grant force ẽ de moy aucune chose ne sentoye/ quant soubz petit murmure ientendis dire. Astanne allons il est ẽys. De ieuneuse esperãce cõforte/ie procuray oultre mon pouoir de re

cõmencement des grãdes & calamitez du peregrin.

Digitized by Google

uocquer mes esperitz (ia par le froit receu au cueur) reduitz. Et en cest instãt sẽtiz ouurir la desacoustumee fenestre. Et croyãt quelle fust a moy aubiẽce esleue leue le chief pour veoir quelle nouuelle chose y estoit apparue. Je veis vne vmbre laq̃lle iestimoye estre de salut & paix glorieux commencemẽt. Mais estoit Astianne appuyee a la fenestre tenãt vng chaulderon en main plain de lyssiue chaulde lequel incõsiderãment par si grant vehemẽce iecta sur ma teste q̃ tout baigne croyoye estre en quelque naufrage submerge. Et paruins en telle agonye & destresse que ie ne pouoye ne mãger ne receuoir ma poure alayne/en sorte que du respit habãdonne/demouray cõme vng corps sãs ame. En ce mesme instant q̃ ie sentoye venir Astianne a ce petit huys ou iestoye. Le guet & cẽturiõ oyant en ceste petite ruelle quelque murmure/pensant par aduẽture le perpetreur dhomicide y estre entrerent debans icelle/& de terre couche me leuerent. Ce que escoutant Astiãne (laquelle pour me annõcer aucun secret estoit venue) par le fuyr de paour se cõtregarda. Et ie deuaincu fuz pour estre adiuge en ce q̃ auoit este ordõne & cõmande par le monarque. La suruenue paour auec lesmõuemẽt exteriore mauoiẽt si fort du sentimẽt aliene que ỹ moymesmes estoye nõ scauãt. Lexecuteur de iustice par cõmãdemẽt ia mauoit mis le corbeau au col/quãt le centurion & cappitaine de la ducalle garde pourtant que obseruãce quil auoit en moy/fait pitieux le me osta/ & me fist mettre a loger au lieu q̃ aux criminelz de leze maiestè est reserue. Depuis apres quelque tẽps reuenu cõmẽcay en moymesme esmerueiller. Et me ĩterroguoye si iestoye Peregrin ou non. Je ne voy ciel ne lumiere/ne aucũ cry ne sentz/les piedz lyez/les bras enchesnez me persuadoiẽt que ie fusse celluy. Je cryе/ie me lamente tant & si treshault q̃ le garde de la porte en fureur cryãt deuers moy viẽt/& me dist O Peregrin/ô malle sinistre & ennuyee fortune ta reduit cy debãs Auãt pour la cõceue douleur ne peuz respõdre/mais tresangoisse & affligé auec tremblante voix cõmẽce a dire. Helas seroye ie bien transforme en quelq autre forme. Vouldroit point Phebus vẽger de moy pour aymer chose plus digne que luy: Seroit point Jupiter ialouy pour tõber si grãt amour: Se seroit poĩt Cupido repenty de mauoir plus donne q̃ retenu. Ha mauldit

Exclamation inuectiue cõtre les Dieux.

despece sont ton dart/ blasphemee ta puissance & especree ta fureur. O que celluy est malheureux q̄ foy en toy remet. O Peregrin/ bien a tard congnois les tromperies damour. O immemorable de toy & de ta condition. Dont ce cy les preheminēces/ sont ce les dōs/ sōt ce cy les fatigues & trauaulx de tes ans passez? ¶ Ecy pour recōfort manderas tu a tō ancien pere? Ha mere desconsolee/ pourquoy aux chiens ne fut gettee la receue semence affin que a iamais neusse este cōceu? O Ventre amō dōmage fecond/ pourquoy si vergongneux fruict en ce mōde apportas tu? O malheureux neuf moys. O matrosnes cruelles/ pourquoy ne me occistes vo⁹ puis que sans infamie ie pouois de vie yssir? O ingrate aage dung enfant a ses parēs. O ciel O terre. O corps superieures. O vagues esperitz. O ames irreposees/ pourquoy ne conspirastes vo⁹ en ma naissāce que mon receusse? O cruelles seurs pourquoy auez vo⁹ tant reserue le fil mortel de ma miserable vie? O Chaaron pourquoy se deporte ta barque de me leuer de ceste riue & me porter a la tiēne qui me seroit pl⁹ doulce habitation? O fortune plus inhumaine que Lybe/ pl⁹ mobile que Tigres/ plus violente que Laustre/ plus acerbe que Arpies/ plus incertaine que londe/ a ceste heure ie congnois tes dolz & tes fraudes. Qui pourroit a mon infelice estat prester aucun secours? Quel homme au mōde vit plus deffortune de moy sans cause? sans coulpe ie suis cōdamne? O dieu en quelle terre viuons nous? Ou est la region qui du tout est mise en habandon/ aucuns en cipres tresoborās/ autres en noble & excellent peuple/ autres en verde foreſt/ autres en delectable vmbre leurs douleurs & trauaulx amoureux ont acoustume de publier & chanter. Et moy en terre & obscure prison ma cruelle & aspre desfortune pleure. Souuerain recteur du ciel aupres duquel iustice & clemence sont vertus peculieres/ regardes du mesme oeil moy innocence que tu deliuras linnocente hebraique du feu a elle prepare. Ie scay que par ta bōte ne permettras la purite estre superee de malice. En telz cryz ie passay ceste amere & despiteuse nuyt.

¶ Peregrin estant en prison haultement se lamente et plainct toute la nuyt. Et le matin est mene pour estre decappite. ¶ Chapitre. viii.

Digitized by Google

CEs sergens & gardes de la recreuze & ennuyeuse pri
son de piteuses larmes macompaignoient puis que
dautre chose ne me pouoient secourir/& la raison de
ma prinse me manifesterent. Et pource que le tẽps
estoit brief ie me reconfortay /ou desire patient a la mort / ou
vertueux a la deffence/& me sembla a lheure en vraye essence
veoir Beneure qui en me confortãt disoit. Ne lieu/ne trauail/
ne peine exquise de toy iamais ne me separeront. Et ces pa-
rolles dictes se desapparut. Et pource que es choses annõcees
nulle na plus desficace que celles qui par reuelation viennẽt &
de loratoire procedẽt me persuadent que fust voix diuine/la re-
merciay en luy disãt. O vaine tout trauail tãt extreme soit il
me sera tresperit/& pour ta biẽheuree vision me dispose par cou
rage inuincible souffrir & tollerer tout ce a quoy par infortune
seray determine. La fille de terre vulgairemẽt auoit ia espãdu
leste par toute la cite/& du commis homicide & de ma prinse et
empaisonnemẽt. Restituee la lumiere au nouueau iour/assem-
ble le peuple/appellez les citoyens/lye & garrote/ des ministres
publicques enuironne/en extreme desplaisonce de toute la cite
fus deuant le monarque presente/lequel esmeu dune grãde pi
tie vers moy se tourne en me disant.

Vision fantastique.

La fille de la terre estre nõmee.

¶ Le monarque de la terre en parolles conuenables et prudentes remonstre au Peregrin/labmonnestãt de supporter & paciemment souffrir ce que la raison vouldra. ¶ Chapitre. v.

Prologue du monarque au Peregrin

DIgne dempire ne de publicque adminstratiõ ne peult ne doit estre aucun estieu ne iuge si tous les subgectz il ne excelle & surmonte de bonte / sagesse & integrite de bonnes meurs/ceste sentence est philosophale. Et pource Alexandre macedonien de ses amys et familiers interrogue lequel des siẽs apres luy se deuoit instituer pour gouuerner son excellent empire & en estre heritier/fist responce. Le meilleur. O parolle de si grãde louenge digne/puis que auy enfans de lespire vrays successeurs elle prefere vng douly meilleur. Par iugement du diuin Platon est dicte. Bienheuree la chose q par les sages & debiez a bonnes vertus est gouuernee/regie & conseruee. Ce qui est tresnecessaire a celluy qui par diuine permis

sion est esleu a auoir regime & gouuernemẽt sur les autres. Au tremẽt a linfamie du gouuerneur & dõmage des gouuernez le tout se confond & dissipe/ & est beaucoup meilleur le chastier par vigueur que par mansuetude & pitie. De lung procede le bõ et acoustume viure. Et de lautre le licẽtie & cõtinuel pecher. En grande desplaisance ie descẽz au criminel iugemẽt. Dũg cosie pour ton priue amour/la partie de tes anciẽs parẽs/les larmes des assistãs & les plaintz de tes familiers. De lautre le debuoir a quoy par iustice suis abstrainct/la pitoyable calamite du sãg espãdu me commeuuẽt dy proceder. Et autre chose ne puis ne doy faire/ce nest que de ce que par plaisir ou temerite as cõmis Je ten donne la pugnition q̃l fault que par raison & pacience tu souffres/puis que a ta deffence tu nas recours aucun/laquelle il conuiendroit par toy mesmes faire. Et affin q̃ mieulx le tout entendes en silence/escoute de toy aduersaire la iuste querelle.

¶ Le pere du mort contre le Peregrin expose sa querelle tendant a ce quil fust priue de vie.

¶ Chapitre. xvi.

Je voy & congnoys o souuerain monarque / et aussi vous assistens voz yeulx piteusement estre gectez sur moy. A qui iuste douleur & trauail de cueur mont efforce de me faire monter et venir en ce sublime a honnore lieu/seullement acoustume destre ordonnee a excellens orateurs & eloquens aduocatz. Et se bien mon antique coustume a este de cest office alienee/ par aduenture que oppinion muee admiration non vulgaire vous prendra/congnoissant le repose honneste & pacifique viure en criminel estre mue. Ainsi le veult ma dure deffortune/ les hõmes iniqs & mauuais/la crudelite/superbite & mauuaise cõscience desquelz le tout cõfond/dissipe & corrõpt. O dieu ayde moy a ce que en la voye ne perisse. Quelle abundãce de harenguer se pourroit en moy offrir? Quelle langue diserte narrer? Quel homme escouter? Quel patient soustenir pourroit la tãt grant crudelite? Excellent monarque ie suis deuãt toy presente par paternelle cõmotion & pitie/par foy/par misericorde/ par office de bonne exemple/par institution de la loy tãt humaine que diuine/p ta reputation/auctorite & dignite. Certain ie suis que du miserable cas moindre douleur tõ modeste cueur ne na

ure que le mien. Helas difficille meſt le cõmẽcer/laborieux le meilleur/& mort neſt le finir. O recteur du ciel/quel cruel/quel inhumain qui de pitie ne me ſecoure/qui de larmes ne me acõpaigne & de faueur ne me aybe. Je voy la cite deſhonnoree/ſe liberal viure leue/le glaiue a volunte deſguayne contre les doulx innocens. Eſtant le peril commun/point ne doit eſtre la deffence particuliere. Voicy o monarque/citoyẽs & peuple vaincu eſt lye deuant vous le facteur de voſtre liberte/qui dẽ maligne nature ſurmonte Sylla/Marius/Catheline & Nerõ. Ceſte nuyt allãt par les rues embaſlonne & arme contre lordonnance & ſtatut de la cite (& oultre tout debuoir de humanite/non prouoque/non aſſailly) a batu & naure ceſtuy mon vnique filz & icelluy priue de vie. Contemplez ſeigneurs le cruel ſpectacle que de regarder ſouffrir ne pouroit lobſtinee penſee dũg capital ennemy. O face doulce de parabis nee & yſſue/ou eſt ta grãt beaulte. O vie treſbien inſãtuee cõme immaturemẽt eſt enleuee tõ aage floriz. O monarque ne vueille ſouffrir que priuee tyrãnie puiſſe ton eſtat denigrer. Voys la priſe/note ſa couleur changee/la face baiſſee/le vergongneux ſilẽce/lhabit/le glaiue/le lieu du cõmis homicide rẽdant treſcler teſmoignage. Cõſideres monarque quel iugemẽt ſe peuſt faire de ſa vie paſſee/croy q̃ ſemblables habitz ne ſe prẽnent en tel aage. Quãtz ſecretz homicides/quantz larrecins deſrobemens ſe peuẽt croire auoir eſte cõmis en ce malheureux icy/lequel puis que dieu/la tienne reuerence/lequite/lamytie/la foy/la pitie/lhonneur du pays ne lont peu retirer du ſcelere & cruel homicide/ceſt choſe iuſte quil meure ainſi quil a veſcu. Monarque a lẽdroit dũg criminel & mauuais homme plus a de vigueur vne triſte et dampnee volupte que toute bonne et bien fondee raiſon. Et pource ſi volontairement a offence/contre ſon vueil doit eſtre puny. Et quant il ne ſera que de vie priue/celuy ſera petite iniure pour neſtre pas la mort ordonnee pour cauſe de iuſtice mais par neceſſite de nature/& pour repos des fatigues et miſeres. Et en ce faiſant le malheureux receuera contentement de ſes trauaulx & retribution de ſon mauuais viure. Et ainſi ce ſera ſatiſfait a luy meſmes/ton office/a ton honneur/et au ſouuerain dieu/lequel ie prie longuement ton eſtat conſer-

Hõmes cruelz.

uer. Et premier que mon aduersaire eust acheue de prouuer les paroles/toute la famille du trespasse occis deuãt le monarque croyoit. O dieu sommes nous/comme viuons nous/ quel gouuerneur auons nous? Cõmãde monarque/ou que iustice ait lieu/ou que du pays soyons exilez. Beaucoup meilleur seroit que fussions en paix & transquilite absens que ciuilz habitans en si grãde amertume & tristesse. Et ou seroit ce perpetuel ennemy de paix & tubateur du sainct rt publique viure/ il seroit impossible de pouoir fonder ne dresser la vie a bon chemin Pource pour ton honneur & conseruation du pays commande que iustice soit acõplie. A la fin les parolles en plouree silence remises respondis en ceste sorte.

clamee
des aliez
du mon
monar
& contre
peregrin

¶ Peregrin par argumens apparens & par demonstratiue raison se deffend de laccusation.

¶ Chapitre. y vii.

Apelles

CE souuerain paître /treshõnore monarque ne peut par son art vne tant grande acerbite de douleur exprimer/& pource en se taisant en son habit enuelopee chief Agamenonique / estimant meilleures choses detestables & extremes par silence que auec vaine demonstration proceder à facilement en grande desesperance me mettroit/si ne te cõgnoissoye vray extimateur des hommes/imitateur des vertus/cõseruateur ỏ iustice/& idubitable exterminateur des vices. Et pource meritoiremẽt a tõ integrite & prudence est cõmis la cure & vniuerselle dispositiõ de toutes noz choses tãt publicqs que priuees. Celluy temps est treffelice & heureux soubz lequel par tõ saige gouuerner toutes les choses corrumpues/nõ saines/ vicieuses/ odieuses & detestables serõt extirpees & abolies. Et ce q̃ la fureur dune vicieuse vmbre dhõme cherche dissiper/par ton auctorite & sapiẽce se reintegra. Et se mon appologie & oraison est tendre/nue & eneruee/ la diuine iustice/en ta presence la rendra acceptable. Et naura la rusticq/mẽsongiere/pourpensee/incõpẽsee/simulee & odieuse declamation du mien aduersaire tant de vigueur/ que inflãmer puisse vers moy ta haulteur/iustice/ne le dieu souuerain/car apperte mẽt se peult cõprendre/son parler nest aultre chose q̃ vng pleurer fainct/vne deceptiue inuẽtion & cõposee simulatiõ. Pource

pour nestre semblable iuge reprimeray lenflammee volunte
ce que la raison a exprimer menseigne/ et aussi pour ne attedier
ou ennuyer ce tressame auditoire/ auql tousiours a despleu le
blasme daultruy entẽdre. A ceste cause plus ie desire dhonneste
silence estre cõpaigne/ que de vilz propos et baueries estre loue.
Je scay certainement q̃ la nature des chiens villageois est de
plus abayer que de mordre. Estimãt par leurs voix sans au-
cuns effectz nauret et affoler aultruy/ pource ie loue ton sainct
propos qui est pour iustice ton estat tellemẽt cõseruer/ que plus
tost lhõme laisse loffice q̃ loffice lhõme. Et aussi par tel moyẽ tẽ
peret iustice p clemẽce/ que vrayemẽt tu sois iuge seigne et non
tyrãt. Car entre les dõs et graces du corps et de lame celle seu-
le ppre et peculiere vertu est escripte a Cesar auguste duquel
par cõmun iugemẽt tu es exẽplaire. Et de ceste vertu de doul
ceur cõmeut lempereur Anthoine philosophe tressame escripuãt
a Faustine disoit. Nulle chose ne peult oultre recommander le
Romain empereur pour plus a son peuple gratifier que la cle-
mẽce. Pource seignr tẽpete iustice par mãsuetude/ et tu trouue-
ras lamour q̃ me porte nestre vaine ne perdue. Et que a tort
les voix du respandu sang sont contre moy criees. Souuerain
monarque/ ainsi cõme linnocence par certains degrez distinctz
desces de lhomme et vens magnanime et sans crainte es choses
graues et dimportance. Aussi la mauuaistie le fait timide et pu
silanime. Et pourtant en ses fondemẽs me confiant/ point ie
ne doubte de repeller et dabatre de mon aduersaire inique et
maligne insinuatiõ. Ceste vng grãt argumẽt en toutes choses
que la vie passee de lhõme/ par laquelle si arguer est licite/ ve-
ritablement dire ie puis que iamais chose vicieuse ne digne de
repehension ne fut par moy commise/ pour estre de tel ennuy
et dueil oppresse et pugny. Cõsidere monarque q̃ de se douloir
a plus de raison/ ou le coulpable mort/ ou linnocent vif. A lung
la vie est deuement enleuee. A lautre contre le deuoir la condi-
tion est diffamee. Dr pẽse combien lung preste a lautre. Quel
hõme sciuãt et cler voyãt peult nyer que sainctement tue et oc
cis nait este/ cõme celluy q̃ de tonte effrenee luxure estoit rẽply
Et si audacieusemẽt auoit la publicite de quelque honneste fe-
me solicitee/ et quil ait este surpris et occis/ quẽ puis ie mais qui

luy a plus donne de faculte dalter de nuyt que a moy/nest pas la loy cõmune? Et si en la cõtrabictiõ du commãdemẽt en icelluy Violant est mort/ne sroit il pas rebelle. Et ainsi dequoy se peult il lamẽter/si se nest pour excuser sa mauuaise q depraued vie/auec infamie dautruy. Fut iamais ouye plus folle/ plus mauuaise q incõsideree chose q de tout sain iugemẽt alienee/q vng hõme mort occist vng vif? O argumẽs dignorãce q de tel auditoire indignes/ pareil est le dõner a entẽdre q lhomme duquel il sont/leql met le cas miserable en auãt pour entiere preuue du commis homicide. Quãt a ma face q seroit celluy sil ne estoit hors dẽtẽdemẽt q pourroit monstrer en tel cas aucũ signe de hyesse? La silence est vergongneuse pour sentir ce que a dire est infamie commune. Lhabit au temps a este cõuenable. Tu dis que lespece de soy manifeste son delict. Mais q iamais veit couteau de meurtrier sans estre hõny et tache de sang? A vne iuste auctorite de telz fondemẽs commenter on ne abiousteroit foy/pour plus estre demonstratif de mauuaistie que de conseil ce raison. Tu as en oultre dit pour plus animer le monarque et laissant peuple a mon dõmage/que nõ assailly ne prouocque aucie commis le cruel nocturne homicide. Mais quel homme au monde sil ne fut Diomedes ou Busiris p insignstrie voulsist en la mort daultruy prẽdre plaisir/ oncques auec le deffunct neuz occasiõ daucune querelle ne haine/ne amytie ne frequentatiõ neussmes ensemble. Aussi passiõ damour ou debat ne nous meut iamais/ne aussi pareillement affaires nulles tãt priuees que publiques ne furẽt par entre nous deuy meslees/parquoy ie ne puis bõnemẽt entẽdre par laquelle resuerie tu as si audacieusemẽt cõtre moy cõclud. Et si le cappitaine des ministres de nuyct eust este biẽ considerãt/ plus prudẽtemẽt eust procede a ma prinse. Il est vne maniere de gens tãt temeraires quilz ne parbonnẽt a chose quelcõque tãt iniuste soit elle. Et seulemẽt leur suffist de monstrer quilz font quelque oeuure en leur charge. Lacte de celluy q veult aultruy gouuerner fait la prudence touiours preceder. Et mesmemẽt es choses criminelles le tout doit estre biẽ digere q considere. Voy cõme la petite consideration de Florus rõmain permist le lachrimeux q dolẽt embrasemẽt de la cite celeste. Helas monarque pl⁹ la fortune que

Tyrant espanteur de sang humain.

la Verite du commis delict me rend coulpable/qui ne me peult
degrader mon perpetuel honneur/duquel par briefue eyemple
peuly cõprendre leytimation dont il eſt. Achilles p la mere fut
admonneſte que ſil Vengeoit liniure de ſon occis compaignon/
que de brief il ſe Verroit prouche de ſa mort. A quoy fiſt reſpõce
Beaucoup meilleur eſtoit la mort honnoree que la Vie Vergõ-
gneuſe. Je congnois monarque de brief moneytremite. Si de
ma deſraiſonnable prinſe & de linique querelle ne fais Vẽgean
ce. Pour moy eſt la raiſon iuſtice et hõneſtete/entendz le cas et
puis dõne ton arbitral iugemẽt/et plus diſpoſe me trouueras
a lobeir q̃ au viure. Auſq̃lles yarolles le pere du mort en gran-
de Vehemente feit telle reſpõce. Je ne ſcay, o treſample monar
que/ſi de raiſon Vaincu/ou de Vehemẽte perſuaſion cõmeu/ou
de yceſſiue benuolẽce affecte/ou de fardee oraiſon circonuenu
et gaigne/ou de pẽſee de reſſaſier q̃ iuſtement ſe lamente/et de
purger la terre de larrons et homicides/tãt de ſilence te detiẽt
occupe qui plus incõſideree clemence me ſemble ſignifier/que
ſaige & cõuenable iuſtice. Et ſi bien te ſẽbloit que les artificiel-
les deſſẽces euſſent face de Verite ſi ny fault il pas tant facille
ment preſtier foy/car monſtiz neſt point obſcur ne auſſi darbre
ne de pierre dure ne & yſſu q̃ on doyue ainſi la iuſte Vengeance
de ſa mort abolir. Et quãt a luy naurois eſgard/pẽſe aumoins
a lhõneur de la cite. Affin que en terre libere & frãche le viure
honneſte a chaſcun ſoit garde. Monarque la diſſimulation eſt
Vergõgneuſe pource que aupres des ſeigneurs lentz & tarbiz
la loy meurt. La trop grãde miſericorde eſt dõmageable laquel
le touſiours procede/ou de puſillanimite ou damarice/qui ſont
choſes en prince treſodieuſes. La penſee ſincere & droicte par tel
moyen ſe doit exercer/que de la ſuſpition cõme de la coulpe ſe
doit alïener & garder. Et pource que ie comprens/o monarque
ce malfaicteur Vouloir commẽcer a diſputer ſur certains iuſti-
ces qui ſeroit pour le temps de deux aages conſumer. Je me
Veuly reſtraindre & dire ce que nyer ne ſe peult/mais par pro-
pre Vertu tiennent leyecution preparee/en enſuyuãt la teneur
du ſtatut/auquel contrebite neſt licite. Je ſuis certain que toy
eſtant treſconſtant & en tous les affaires treſconſiderant plus
Vaulra enuers toy Vne ſimple pure Verite que nulles playes

Suaſiõ du pere du mort au Monarq̃ cõtre Pere grin.

mensonges. O Monarque ne te smeuue trop grande liberte de
viure/la deprauee coustume de la cite/mais regarde ta noble
condition/et te recorde que par sang maternel/par education &
nourriture et par nouuelle affinite/tu es de si hault lieu yssu/&
a qui vray iuger est vertu naturelle. Es choses ciuiles se doit
proceder selon la coustume des lieux/mais es criminelles seulle
ment la pure iustice se doit suiure. Hardiment cõmande/o mo-
narque q̃ la raison ait lieu/laquelle non seullemẽt le priue/mais
aussi le public prouffit concerne. Et garde que par deffault de
cueur tu ne perdes en vne heure ce que par plusieurs ans tes
predecesseurs ont labourieusement et vertueusement acquis.
Trois choses principalles sõt oppresser vng peuple/la trop grã
de paresse/la trop grande licẽce auec les fẽnes dautruy. Et la
denyee iustice. Et si de ces choses tu es diligẽt cõseruateur/me
ritoiremẽt seras relate & mis ou liure des dieux. Tout esmeu a
mon desaduãtage apperceu le Monarque quãt courageusemẽt
sans crainte ainsi respondis. Inuincible monarque le fabrica-
teur du ciel ne peult iamais diuiser la volupte de la douleur/en
sorte que la fin de lung ne fust principe de lautre. Par cy deuãt
Respon iay grandement este contriste pour la fausse & controuuee ac-
ce du De cusation (ouure plus tost de meschansete que de consydere iuge-
regrin. ment) mais de ceste heure dieu aydant me tiens dicelle quicte
et deliure et demoure consolé/montant pour le sauuemẽt de ma
vie comme pour lhonneur de la loy du pays. Et pour ta repu
tatin affin que chascun entende que tu domines et conserues
gens vertueuly & nõ malicieuly. Et en premier ie rendz gra-
ces immortelles a dieu de tant grant benefice mauoir concede
Graces a toy Monarque lhonneste te et prudente doulceur du-
quel a saulue mon innocence/graces a mon aduersaire/lequel
confus de raison a recongneu son erreur/parquoy Monarque
mon ennuy et trauail se peult bien deslyer et abollir puis que
le iugement est finy. Laduersaire congnoist et confesse la coul-
pe ne estre a moy/mais demande que le statut citoyen soit en
semblable cas executé. A laquelle interpretation plus de tẽps
et dilay se demanderoit. Le poure homme de petite consideratio
tion nentend pas la force dudict statut/mais en maniere de
ceuly qui la voix doubteuse (perilleuse) cheminent/par la plus

Digitized by Google

frequẽtee & marchee (combiẽ quelle ſoit la pire) leur allee dreſſent. Auſſi a enſuy la couſtume des indiſcretes nourrices q̃ len fant pleurãt batẽt/ premier quilz ayent la cauſe du plainct entẽdue. Auec loeil precurſeur & ſa pẽſee alienee a diſcouru & mis en auant ce qui eſt en ſa congnoiſſance. Et quãt encores a ſon dire ſeroit abiouſtee foy / et que de raiſon ie ſoye ſuccumbe et vaincu/ patiẽtemẽt ſouſtiendray ce que mon malheureux ſort me preſtera. Mais biẽ ie te ſupplie que par ton acouſtumee clemence & prudence il ne te ſoit ennuy ma raiſon eſcouter/car en aucune choſe ie ne pẽſe point de la verite denier. Et ſi mẽſonge ie profere en viuãt/toute lumiere me ſoit ennempye. Et en mourant demeure mon corps inhumaine paſture des chiẽs et beſtes entragees. Et leſperit par lieux obſcurs & tenebreux ſoit touſiours ſans aucun repos errãt. Je entens bien que ce neſt office deſperit magnanime les petites faultes tayer auec les extremes coulpes/mais a gẽs volũtaires ſans raiſon ſeulemẽt eſt deu & conuenable. Une hõneſte prõptitude/ vng cueur vertueux/ vng acte & faict gẽtil/ſi biẽ aucunemẽt ſemblent reprehẽſible excuſer ſe doiuẽt ſelon la qualite des perſonnes/ & plus en y doit pecher en mãſuetude & doulceur quen crudelite/qui a dieu & au mõde touſiours a eſte deſplaiſante. Et ſi cõtre mon inſtitution & couſtume ie ſuis trouue prolix/ pardõnez a laage.

Impreſſiõ du Peregri

O ſouuerain monarque/ãlle a eſte la hayne interuenue entre les bẽtiuoilles & canetuliens de Boulongne. Et combien elle fut grãde cler teſmoignage en rendẽt le ſang eſpandu / les palais debriſez/ les facultez diſſipees/ les finalles exterminatiõs/ les cõtinuelles perſecutions tãt ſecrettes q̃ manifeſtes/en telle maniere que aucũ lieu ſeur pour les canetuſiens ne ſe retroue/ne maiſõ ne lieu ſacre/ ne forteresſes ne les fauoriſẽt/ mais leur ſont inſidieuſes & nuyſibles. Et affin monarque q̃ tu entendes mon innocẽce & que du cas a moy impoſe ne ſuis coulpable/ tu ſcauras que ayãt en moy ferme opinion de vouloir augmẽter mon patrimoine qui a chaſcũ bon citoyẽ doit plaire/ iay mis en fantaſie de le pouoir faire des biens de Jehan canetulien/lequel fait ſa demeuree en certain village en ſi grãde ſuſpition q̃ touſiours luy ſemble veoir ſa mort iuree. Maiſiblemẽt ſommes par lettres enſemble conuenuz q̃ a ce matin a la

premiere porte ouuerte pour celebrer & cõclurre le cõtract se de-
uoit retrouuer en ceste cite en la maison de Petronio son grant
amy. Venue lheure entre nous cõuenue/estãt le tẽps aucune-
mẽt obscur/de paour de quelque mauuais accidẽt/biẽ que iom
fust/prins lespee en ma main & en lhabit que me trouuay men
allay deuant laď porte/mais quant au meillieu du chemin fu
paruenu dune haulte fenestre en tresgrosse vehemence fut sur
moy gecte vng chaulderõ plein deaue chaulde/q̃ me fit de dou
leur tũber par terre & en sorte q̃ ne peuz acheuer mon commen
ce & desire chemin. Et en cest instãt suruindrẽt tes ministres
sergẽs q̃ prisonnier comme me vois me tendirẽt. Et incõtinẽt
mon aduersaire en tresgrosse fureur me vint rõpre ma parolle
en me disant. O cruel courage. O mauuaise oppiniõ. O desho-
neste audace. O beste Blulante. O superbe oultrecuydãce/que
feroit/que diroit/q̃ pẽseroit ton iniquite se la prinse eust este oc-
culte & secrette/quãt si manifeste la vies palliãt. O dieu/auroit
plus de paour vne fraudulcuse aubiẽce que vne clere Verite.
Las monarque vne affectee mẽsonge ne deuroit tãt de faueur
auoir. Viẽ suis certain q̃ tu nes si eyeugle & aueugle que biẽ ne
saches discerner la lumiere des tenebres. Ha bouche impudiq̃
O remply de effrenee luxure/ pensee vaine/langue variable/
respõdz. Sil estoit iour comme allas tu en ceste habit? Sil estoit
nuyt tu ne pouois cõtracter ne faire cõtract? Entẽdz monar-
que ne voulant riẽ cõfesser lhõme/aucunesfois il declare ce qui
luy est offense capitale. Vous trouuerez q̃l est du nõbre de quel-
ques larrons & meurtriers q̃ de nuyt en quelque lieu conuien-
nẽt pour offenser & destrober la cite. O dieu fais congnoistre le
cas. Monarque soye prudẽt/le domestique ennemy est en ta fo
ce p toute industrie se veult chercher la Verite. Limportãce de
la pẽsente matiere ie compreng si grãde/que de nostre estat et de
nostre vie sen peult traicter vne finale exterminatiõ. Maligne
est la prinse de lung/insidieuse est la venue de lautre/q̃ par au-
tre part ne se peult estimer estre q̃ par sus les murailles. Ou cõ
bien tel passer fut desplaisant au fondateur de Romme tesmoi
gnage en rendz le sang fratrernel. Ceste ambicieuse aage nest
point acoustumee de pardõner a peril aucũ pour tressasier vng
sie desir. Deux choses y a qui soy et torment ne congnoissent.

Replicq̃
õ laduer
saire au
peregri.

Appetit de regner/et Vouloir de luxurier. Barbe monarque q̃ la trop grãde clemẽce ne te nuise en tel cas/par telle sorte moyennant iustice se doit vser de rigueur quelle passe en exemple a toute la cite/affin q̃ chascun/ou par amour/ou par crainte soit contraint de se contenir dedans les termes de hõneste. Torquatus consule Nommain pour mineur delict priua son filz de vie. Et le tresiuste empereur Traiana vne poure femmelette son seul filz debia pour exemplifier le peuple. Monarque lheure sen va/le peuple sennuye/tout le magistrat sesmerueille/la nature du delinquant est de fuyr. Et qui est de tẽps riche/nest poure de partie. Barbe que clandestine cõspiration ne interrõpe ton honneste penser. Cesar en ses choses ne cryoit que la celerite et diligence. Manifeste est la prinse/claire est la loy/seullement teste lexecution. Ausquelles parolles a lheure respondis.

Torquatus pour ce faict est des aucuns nommé cruel.

O raporteur de hõneur daultruy. O enuieulx de ma fortune Ocruel superbe/temeraire/ne seullemẽt au mõde pour mal faire. Consideres Monarque quel en ieunesse a este ceste vmbre dhomme qui sur lay soiuante na honte de prononcer ce que de la bouche dune vile beste honnestement yssir ne pourroit. Ne voys tu pas comme arbantement il sefforce darmer ton yre en contre ceste tienne fidelissime ciuilite. Cest chose clere que ie ne seroye suffisant a si grãt emprinse/si dautre ayde nestoye secouru. Et pource cõuient q̃ nous soyõs tous dung cueur et dung couraige. O citoyẽs pourquoy cessez vous/dont procede vostre silence/voicy liniquite et inuetere en tous vices/qui tous trahistres vous appelle. Le fer/le feu/les pierres luy soyẽt responce. Chassez et exterminez ce vaisseau de vices/affin q̃l ne corrompe par son infection nostre fidelite. Monarque aucuneffois semblables exprobations font naistre nouuelles pensese/et de ce ou le couraige ne fut iamais dispose ce simulateur ce veult par fauly esperit conduire en la hayne du peuple/lequel compiegnant que fuspect le tinsses/iamais plus loyal ne te seroit. Verite il autre chose sinon que ceste maldisante langue incontinent luy soit couppee. Monarque a semblables detractions le pardonner est accroissemẽt au mauuais de temeraire audace. Et pour nestre semblable a luy par raison et non par mauuaistie/le veuly mon innocence deffendre. Et pour ne le laisser sans

Replique du peregrin

Implor. de secours par Peregrin.

Nota.

confusion a ses questions respõdray. Et premier ie dis/que la qualite du temps estoit de nature que hõnestemẽt ay peu aller en cest habit/car a ceste heure la tous les adulteres/ruffiens et larrons cõme fut ton filz sãs doubte de garde nocturne retournent a leur maison. Aucun de son pẽser mal sa tiffaict/lautre de plaisir en orgueilly/aultre charge de proye & biẽs desrobez/contragent le plus souuẽt ceulx dont ilz ne sont offensez. Et pour temerairemẽt ne lestre tressaigemẽt men allay en ceste sorte. La Venue de Jehã canetule fut par la porte qui en cest tẽps estoit ouuerte pour les laboureurs & negociateurs du nõbre desquelz nous sommes. Et si de ce benefice & aduãtage iouissent les habitans loingtains/par quelle raison en deuõs nous estre priuez Reste monarque q̃ laccusateur de sa mauuaistie soit pugny/et moy par iustificatiõ deliure. ¶ Auers. ✻ Monarque cõmãdes que a la question de la foy correspõde. Et premier soit examine de la prinse/et puis de la Venue de Canetule on senquerra ¶ Monar. ✻ Cẽturion. ¶ Cẽtu. ✻ Icy ie suis seigneur. ¶ Monarque. ✻ Confesse la Verite. ¶ Cen. ✻ Myer ne la puis ne ne veulx. ¶ Mo. ✻ Quelle heure estoit quãt fis la prinse du Peregrin. ¶ Centu. ✻ Enuiron lheure septiesme. ¶ Monar. ✻ En quel acte le trouueras tu? ¶ Cẽtu. ✻ Prosterne enterre. ¶ Mo. ✻ En quel lieu. ¶ Cen. ✻ Du chemin dẽtre les murs. ¶ Mo. ✻ Commẽt y allas tu? ¶ Centu ✻ Pour chercher lhomicide. ¶ Monar. ✻ Qui ty manda. ¶ Cen. ✻ La clameur de la cõtree ¶ Monar. ✻ Du estoye tu alors? ¶ Centu. ✻ En ma maison ¶ Monar. ✻ Pourquoy si tost ty estoye tu retire? ¶ Cen. ✻ En celle heure la garde cesse. ¶ Monar ✻ Est il ainsi accoustume? ¶ Cen. ✻ Ainsi me semble estre touiours obserue. ¶ Mo. ✻ Garde de faillir. ¶ Centu. ✻ Jnformer ten peulx. ¶ Monar. Va Cẽturion. Et toy Peregrin cõment te trãsportas tu en cest ma coustume et inhabite lieu. Je croy q̃ tu as faict cõme beste siluestre chassee/qui au premier lieu quelle se treuue se cache. ¶ Peregrin. ✻ Ce ne fut seigneur pour ceste cause/mais pour aller plus secrettemẽt. ✻ Auer. ¶ Monarque/ces choses ne sõt pas de substance/la porte ouuerte & le repas du Cẽturion/pour ce q̃ lung & lautre peuent estre ensemble si toute la nuyt la porte na este fermee/et le centurion cesse la garde/mais nature ne

permet que le premier iour de May a sept heures se doyue desi
gner le iour. Parquoy dõc puis ql taparoisi de la prinse/de lheu
re/et des armes soit executé. Officiers et executeurs de iustice
Voicy la peine cõptee. ¶ Peregrin. Tẽps propice ne me sem- De Ne
bla dattẽdre/mais cõme quasi transi dis ainsi. Monarque/ Ne- ron.
ron le cruel fut prie se Vouloir soubz scripre en Vne sentẽce capi
tale/lequel respondit/quil desiroit ne scauoir escripre pour ne
consentir la mort dautruy. Et si le tirant a tant eu de clemẽce
et de pitie/que doit faire lhõme plain de doulceur & de discretiõ
en semblable cas? Il est beaucoup meilleur estre blasme de tar
diuete que de trop grãde diligẽce. Et pource non sans grãt rau
se est fabuleusemẽt dit que Alexãdre priamide troyan en son in
genẽt de la põme Voulut Veoir les trois deesses nues/en signi
fiance que le iuge doit bien le tout regarder premier ql condes-
cende a la sentence. Se aucun doubte ta pẽsee surpẽt. En cho
ses ciuiles & legales ne te soit ennuy de prendre loppinion dau
tres auec la tiẽne. Le diuin Platon ne se esuergongna de desce
dre a la profession de Euclides. Si bien tu es saige encores le se
ras plus par la communication dautruy. Et se par raison suis
condampne de nul ne me pourray lamẽter/icy se retrouuẽt hõ-
mes de hault engin. Et mesmement ceulx q̃ entre le peuple de
Boulongne et nous pour raison des limites ont a determiner/
qui sont Jehan marie/Rymmalde & Anthonio lento/fais ap-
porter le statut/et tu entendras lheure de ma prinse nestre poit
de nuyt. Et quãt lelection des dessus nõmez seroit auer faire
ou suspecte/il y a aussi icy Felin/ Sanbeo/et Alexãdre de Imo
la/de la science et scauoir duquel toute Lytalie faict feste. Sãs
delay le Monarque fait le statut apporter/la parolle duql estoit
telle. Qui de nuyt arme sera apprehẽde sãs parbon sera pendu
et estrangle. Alors le Monarque humainemẽt retourne/ainsi
dist. Vous Jehan marie du mont/& Vous Anthoine du Vif la Cõpa-
partie desfẽderez. Il me semble que toute la difficulte consiste. raison.
Se lheure septiesme se doit abapter au iour ou a la nuyt. Aucu
nement en quelque petite silence demourerent les deffenseurs
mais puis apres me sembla Veoir deux affamez lyons quãt de
la proye fõt cõtention/loeil hors de teste/le sourcil enfle/les dẽtz
monstrẽt/la queue haulsee/et le pieds deuant mettent. Rebuitz

tout en rond cõme vne couronne/les lieux designez/leur fut cõmande que leur raison allegassent. Et a Anthoine lento pour estre demandeur fut donnee premiere audiẽce/mais auãt quil eust la bouche ouuerte pour parler/mon aduersaire fist vng bruit plus grant que celluy que ont acoustume faire les aesles des Vollans serpẽs/disãt ainsi. Facile fut la nauigation de Jason en Colchos/sans peine larchitecture de Crete/inbocte intelligence de lame immortelle. Au regard de ceste intrinseque et entremeslee plaidoyrie/en comparaison de laquelle tout ce q̃ se peult ymaginer est nul. Et en disputant tu Vouldy que lõ entende ce que iamais esperit ne scauroit trouuer. Jay pris refuge auy Vrgens inbices & presumptiõs pour non contendre/lesquelz se bien estoiẽt desmeslez & esclarciz/sãs doubte ceste homicide de peine capitale seroit digne. Et estimant q̃ resoulldre te deuoys a la simple execution me remis & rapourtay a la teneur du statut/lequel estant plus cler q̃ la lumiere meridiẽne plus se intrinseque & trouble que le laberinth. Cela est vne chose retrouuee pour piller & tirer les biens dautruy. Ceste tourner le blanc en noir/et peruertir la Vraye iustice. Quelle chose est la loy/sinon fraulde/dol/rapine et trahison. Et tresbocte & scauant est reputé celluy qui au mentir & decceuoir est plus prest. Et auãt sen faict cõme lonoffre/regarbãt plus tost auy mains que auy piedz. Je suis poure Valitudinaire & Vieillart/mon ennemy riche/sain & ieune/parquoy non seulkemẽt les hõmes/mais aussi la loy me rẽd tressuspect. O infelicite nostre. O bieheure gaige du simple esperit cõtente. Si tu Vouldois faire election q̃ en chose si manifeste deust iuger/laisserdeuois ces legistes/rauisseurs cauillateurs/mẽsongiers & auares. Et beaucoup plus eust este loue le iugemẽt du fournier qui bien eust dispose si heure. Vn estoit iour ou nuyt. Las miserable q̃ ie suis/nul de Vo' assistãs ne puis esmouuoir a pitie. Mon filz est mort q̃ de ma Vie estoit lunique secours. Et a ceste heure me cõuiẽt dissiper la faculte laquelle me deuroit estre refuge pour ma Vieillesse. Mais puis que ie cõgnois ton Vouloir estre tel que taire me conuient. En detestation de la iuste Vengeãce appelle Charon/Minos/les trois seurs/de qui le iugemẽt sera incorruptible. Et ce disãt cõme expanime cheut tũba a terre/dont par inbustrie ou par dou

Diffinitiõ de la loy selon laduersaire.

Innocation des Vmbres infernaulx.

Digitized by Google

leur superãte tout le peuple se print a cõmouoir dung courroux fort estope esbahy/ quãt commẽca Anthoine Lento son parler a fut tel. Depuis la repudiatiõ de Terẽce treshõnore monarque fut Ciceró prie quẽ cause extemporanee & nõ premeditee Vouliust plaidoyer. A quoy respondit le tresdiscret orateur que trois iours y auoit quil nauoit Vacque a la lecture des liures. Aussi moy las & trauaille pour auoir Vng mois este occupe & de toute faculte de liures priue/ nõ sans grãt peine en si arbue & subtile cause ne consentz faire parolle. Mais quel pmedite hõme/ quel esperit Vlpie/ quelle experiẽce nestorẽne/ quel Vaticinatiõ de Calcas ne seroit espouẽte en la compaignie & deuãt tant de hauls personnages. Et si ie ne croyoie desplaire a nestre de seruir & obeyr prest tres Voulentiers refuseroie la cõmandee entreprinse. Toutesfois me confiant en celluy a dist. Quãt Vous serez deuãt les Roys & les princes/ nayez crainte ne soing de ce que auez a dire. Car en ceste heure Vous sera dõne tout ce que au parler Vous sera mestier & expedit. A ce que ie dois proposer ie feray cõmẽcemẽt/ me persuadant estre Vray que la prinse est nulle par les parolles du statut lesquelles sõt copulatiues. Cestasscauoir a sera prins de nuyt & arme soit de mort pugny/ Vne se concede/ & lautre se nye/ cestasscauoir quil fust nuyt. Et pour fondemẽt ie dis/ que ceulx a ont distingue le tẽps depuis la minuyt ont designe le iour / du nombre desquelz sont Marc/ Varro/ Macrobe/ Paul iurisconsul/ & Quintus mutius Le sabz en Vng liure des feries ont escript. Et selon leur tradition comme colonne Rommaine gouuerner se doit ceste cite. Et que ainsi soit Ciceró en ses philiques le cõfesse/ et aussi fait le poete Corbubẽse ou premier de son hystoire. Irrefragable est la confirmation de nostre mere saincte eglise qui ou Vray architecte celeste fondee errer ne peult. Le preconiseur euãgelique admonneste a passe le temps de la minuyt leuer se douẽt les Vierges du sommeil & acourir a leur douly espouy a ne se feroit se iour nestoit/ pour la cõtradiction a dit/ qui de nuyt chemine a la lumiere en haine/ & hayt la clarte est acte de mauuaistie & de mauuaise conscièce qui ne habite auec celuy qui au regne du ciel solicitemẽt tendẽt. Et toraison qua matines lon dit ne prise lon Seigneur Vueilles nous garder ce iour sans pecher/ qui nulle-

Plaidoyer de Laduocat de peregrin.

Diffinction du temps.

Digitized by Google

mẽt ne se diroit sil estoit encores nuyct. ¶ Corroborer se peult cecy par lauctorite du tressaict poete quãt il dit. Depuis la minuyct me leuay pour confesser ton sainct nom. Et cõme seroit il possible de croire telz gẽs du sainct esperit inspirez eussent Voulu dire chose q̃ ne fust Vraye. Dauãtaige les droictz põtifiques qui des tẽps ont descript ainsi ⁊ determinẽt. Cestassauoir des collatiõs des benefices p les ordinaires cõferez du matin au Vespre le iour se cõprẽt. Des iugemẽs du soleil leuãt au soleil couchãt des treues du matin au soir/dabstinẽce corporelle dũg Vespre a lautre Vespre/de cõtractz de la minuyt a lautre. Ce q̃ ne desplaist a Paul qui tãt Voulongne honnore. En oultre Vient a pẽser q̃ la loy hõneste/iuste ⁊ saincte compilee dicte et escripte en faueur de lhõme ne Vouldroit prohiber ⁊ garder q̃ a son Vtilite nen peult Vser/et si ne cõcederoit iamais chose de mauuaistie/parquoy il me semble q̃ de contracter depuis la minuyt est chose promise/car ceste heure la plus au iour q̃ a la nuyt se donne. Ainsi mesmes que linfalible sapience nous enseigne par la Voix diuine qui dist. Grande lyesse Vous annõce/auiourdhuy est ne le saulueur du mõde. Et toutesfois ceste heure matutinal q̃ Vrayemẽt demonstre que pour iour est reputee. Et ceste sentẽce est assez confermee par la haulte trãsmigration ⁊ fuyte du diuin conceu enfant. Comment auroit la diuine prouidẽce admõneste le Vieil mary gardie dicelluy/q̃ tout seul acõpaigne dune ieune Vierge en terre estrãge de nuyt fut passe. Et si les ciuiles ⁊ contẽplatiues raisons ne te satisffont prenons le Vray monumẽt solaire qui iamais ne peult deceuoir. Le soleil en ce moys fait le iour naistre sur le poinct de lheure quatriesme de nuyt/⁊ en la derniere partie de la ligne ses anhelans ⁊ legiers cheuaulx/son luysãt chariot tirãt sont mis en repos. Et celle heure fait entre nous mortelz to⁹ mouuemẽs ⁊ labours cesser et est celluy tẽps a oraisons ⁊ sacrees Visions tresdẽdie ⁊ propice. En ce lieu lineaire de ambrosiẽne ⁊ nectariẽne Viãde aucunemẽt refectionnez/en grande Velocite Vers nostre hemispere tendẽt ⁊ se adioinct a celluy poinct ce q̃ de nous mortelz est appelle Gallicinion ou chãp du gal/et pource le gal du temps est indubitable pnũciateur denỹme. Et depuis aucunemẽt Vers nous le chemin mature lhumidite chassãt ⁊ estraignãt/laquel

le partie Contypinion se appelle/ou pour le froit plus eytẽdu lhomme plus paisiblemẽt se repose/et pres de la se approche au chief de la ligne qui est sur lheure. Viii. Et alors les autres spheres recoyuent vng tant grant lustre que en tout separent la lumiere des tenebres. Et premier q̃ le tout espãde assiet son chariot/abeytre ses cheuaulx/et de nouuelle viande les refreschist pour parfaire leur chemin iusques au couchãt. Et en celle heure Juno designe Iris aux mortelz disant. Que aux negociateurs nest conuenable Phebus attendre en la chãbre. En celluy instant se fournissent les autres quatre heures/lesquelles plus que les premieres sont briefues/comme il semble que le tesuisie le mantuam Homere quãt en sa diuine. Vi. Eneade ainsi escript Lhumide nuyt estraint au meilleu lieu son cours/quant le grant orient auec ses anchelans cheuaulx cõmẽce a getter ses rayons. Et apres ensuyuant plus cleremẽt escript. La nuyt a grant haste sen va/et nous en plorant cõpterõs lheure. Voyla donc cõme loracle des poetes testifie la derniere heure plus legiere que les premieres. Ce qui plaist au iurisconsult lequl ou vieil liure de la Verbale signification ainsi escript lelaisse. Pour quoy seurement conclurre pouons ceste heure nestre compãse soubz la teneur du statut. Souuerain monarque/treshumbles senateurs/et vous pitoyable assistance/maturemẽt q̃plus se doit auoir regard a la pensee que a la parolle. Loppinion du statuãt fut de reprimer les insolences q̃ lasciuitez des meschans hõmes affin que chascun se cõtint es limites dhõneste q̃ de moderation que quãt ainsi on feroit mestier ne seroit ne de la loy ne de statut. Donc ayant le Peregrin irreprehensiblemẽt touiours Vescu pour vng doubteux erreur si erreur fust ne deuroit estre pugny par la seuerite q̃ rigueur du statut/lequel seullemẽt est instituee pour les chetifz de mauuaise vie. Le diuĩ Platõ en passant par vne cite reprint vng iouuẽceau qui peult estre pour se desennuyer iouoit ioyeusemẽt/q̃ aspremẽt de parolles le chastia Le modeste enfant se leue du ieu/q̃ luy respõdit. Si acerbe q̃ estrange admõnestemẽt ne merite pour estre icy la premiere foys que oncques iouay q̃ sans contraire de perseuerer. Et lors le bõ philosophe luy dist Cela ne me desplaist/mais ie doubtoye quede tel exercice fusses coustumier. Consydere doncques monar

Note de Platon.

que ſi vne premiere & debile faulte auecqs propos de non plus y retourner merite tãt de peine qui au criminel de leze maieſte ſeroit trouuee treſgrieſue. Oſte monarque ceſt traina il/ delaiſſe linnocent/et ie ſuis certain q̃ ſera auec vniuerſelle ſa teſſaction tant a toy que a la choſe publicque. Et incõtinent quil eut ſon propos acheue/celluy q̃ tout ruyne. Jehan marie Riminal de Plaidoyer de lauocat de lamerſaire. pugnentement ainſi reſpõd. ¶ Jnuincible monarque le ſouuerain paintre Appelles pour la beaulte de la forme fut requis a depaindre vne ſorte de gens darmes. Dalexãdre macedonien qui ne pouoit par aduẽture faire ſans detrimẽt de ſon hõneur pource q̃ touſiours auoit deſpriſe de ſemblables exercites pluſieurs paintures/ ſculptures et engraueures royalles. Mais pource q̃ ainſi ſe vouloit la royalle maieſte inflãme de la beaulte excellente de ceſtuy oſt/ne vouloit ne peult ſinon obeyr. Pareillement moy q̃ auoye deliberé en/ cauſes malicieuſes/obſcures & criminelles de plus ne plaider ne me ſcauroye tẽperer ne garder de pitie. Et pour celle grande pitie que ie cõprens de ceſtuy q̃ ſant mort. Et auſſi que reſiſter ne puis a tes hault cõmandemẽs/ie meſuertueray de tel eſtre que par peu ou trop dire ie ne offenceray iuſtice de laquelle cõgnois treſpuiſſãt imitateur. Et tant plus en la matiere ie me diſpoſe/tant plus voy la difficulte en article delectable conſiſter/meſmement cõſiderant lexcellent plaidoye cy deuãt oy du treſſame Lento/auquel les lires Damphion/ Dorpheus et Dappolo feroiẽt reuerẽce. Et pour ſatiſfaire a ce que mas charge par apparẽtes raiſons a ſõ dire cõtrediray. Lequel de peur de ſi noble aſſiſtance ai tẽdier ie tiens pour preſupoſe/et en reſpondant monſtray la verite eſtre en la plus haulte partie eloquence. Et au premier poinct ie dis que la hauteſſe ingenieuſe de Varro/de Pasul/ des autres eſcripuains de ceſte diſtinction de tẽps ont introduicte la couſtume Romaine differẽte des eſtrangiers/ceſtaſſauoir des Atheniens/Babilonies/Ombres et Egyptiens. Les premiers ont compte le iour du ſoleil couchãt au ſoleil couchãt. Les ſeconds du leuant/au leuãt. Les tiers du miẽy/au miẽy. Les quars du commẽcement de la nuyt. Les Romains de minuyt a minuyt/ eſtimant auoir le point le plus vray. Jlz ont dit le iour naturel auoir vingtquatre heures/et en tout ce temps la il eſt licite et

permis a lhõme le vertueux ouurage selon sa neces∫ite. Ainsi que le cõsent le sainct docteur Thomas dacquin/lequel de ceste quãtite de. xviii. heures en faict distributiõ deue/cõueniẽte et neces∫aire. La premiere a Dieu. La secõde au labour. La tierce a la refectiõ corporelle. La derniere q̃ est la nuyt pour le repos/ tãt du corps que de la pensee est assignee. Mais ne se peult que lhomme en tout temps q̃ heure ouurer ne puisse q̃ quil luy est de neces∫ite hõneste. Et pour ceste cause et la pensee q̃ lame de la loy naturelle est escripte affin que mieulx se puisse lin diuise conseruer. Et quãt deux choses cõcurrẽt ensemble/se iuing se cõcebe/lautre se denye. Si le negocier et labourer en tout tẽps est permis/porter les armes est interdict q̃ deffendu pour estre acte touſiours odieux. Et se bien la loy cõmune le cõcedoit par le statut se peult re∫trainɔre q̃ moderer/ayãt regard̃ a la qualite de la terre q̃ es coustumes q̃ perilz. A ceulx doient pource quilz sont en climat chault q̃ abuſte leur est deffendu lusage du vin/ affin q̃ de plus ne soiẽt enflambez a plus grande abuſtiõ. A ceſte cite estant subiecte a humeur collerique se doiuẽt leuer les armes/meſmemẽt au tẽps q̃ sans arbitre plus apsemẽt sen veult faire offense/qui sentẽd iusques a ce que le soleil espande sur noſtre hemi∫pere sa clarte/ laq̃lle de plusieurs degrez estoit distincte q̃ loingtaine lors que le Peregrin fut pris Ne te semble chose digne qui deffault deffectz deffault de nom: le propre de la nuyt est la tenebre/q̃ du iour la lumiere. Or cõsidere comme se pourroiẽt cõpatir q̃ accorder ensemble. Et si le iour commence a la nuyt/ou demourra lautre moytie? Quant ainsi seroit/il emblеroit que le plaſmateur nauroit le tout cree en perfection/comme le teſmoigne le sacre liure de Geneſe. Au secõd poinct/ si par voix diuine ont este les vierges appellees a venir a leur espoux/ aussi leur fut dit quilz portaſſent les lampes allumees q̃ pour la longueur de la nuyt ne feuſſent sans huyle/qui est signe manifeſte quil ne stoit pas iour. Au tiers estãs nous mortelz en tout tẽps enclins a pecher deuõs estre treſſongneux/a dieu pour noz offenſes prier. Et tel acte (si en lapoſtre on doit croire) se doit q̃ sans interm iſſiõ ne ceſſe cõtinuer. Affin que lame de malice preuenue ne se occupe en choses q̃ lui puiſſent priuer de la diuine fruitiõ/mais pource ne se peult cõclur-

re quil soit iour. Par aduenture semble aux scrutateurs & imi-
tateurs des choses ingenieuses & subtilles q̄ le meilleur est de-
partir le temps du naturel iour au poinct de la minuyt/pource
que tout est en silence plus que en aultre tẽps. Et pource au com-
mencemẽt de la lumiere nouuelle rẽdons graces a dieu q̄ nous
y a cõduictz. Au cinquiesme il ny a point de cõtradition q̄ con-
traignant la necessite ouurer ne se puisse. Paul & aultres de la
matiere estripuãs ont distinct & declaire les extremitez pour ri-
dre plus acculez et clers Voyans les notaires et tabellions/et la
premiere extremite qui va a la minuyt se ascript & adapte au
iour quasi passe/neãtmoins iusques a ce point dure. Lautre ex-
tremite est du sequent/ toutesfois nont ilz point determine ces
extremitez en estroicte signification estre du iour. Au sixiesme
la diuine Natiuite fut annõcee a lheure q̄ les Vrayes oraisons
et Visions se font. Et quãt semblables Voix mieulx ont acou-
stume destre ouyes a este temps cõuenable & semblable annõ-
ciation. Au septiesme la trãsmigration ne fut sans grãt miste-
re / a ce que a tout le mõde feust tenu secret ce q̄ aux trois per-
sonnes de la Trinite seulemẽt estoit manifeste & cõgneu. Car
Venãt en chair dieu & Hõme cest fait selon les oeuures humai-
nes se exercitãt/ affin que lhumanite monstrast le Vestement.
Mais q̄ est doubteux que si du Vẽtre dune Vierge est yssu/sans
aucune fractiõ de Virginite/q̄ sans Veue humaine ne se feust
bien trãsporte/ce quil na Voulu faire. A demõstrer q̄ Vne seule
heure trãsquille & paisible ne luy a este/ & par ce faire entẽdre a
Hõme bestial/en ce mõde nauoir aucune felicite au dernier.
Cest plus de fatigue le mõter que le descẽdre/comme il semble
attester le Mantuan/qui est la raison que les dernieres heures
de la nuyt sont plus briefues que les premieres esquelles le so-
leil descẽd/qui par nature semble tout le contraire. Et combiẽ
quil soit dit lhumide nuyct estraincte au meillieu son rouure. Il
distingue la qualite des temps nocturnes/car en descendant le
soleil/les Vapeurs terrenes & grosses par leur exhelation mon-
tent/qui fait demourer la terre plus chaulde. Et quãt a nous
retourne auec ceste splendeur et chalieur est chasse au bras de-
uers la terre. Et pource celle partie nocturne semble refroidir
et plus se humiditer. Et encores la lune plus en soy restraicte

rend maieur humidite. Et cõbien q̃l semble se lamẽter quãt il dit. La nuyt en haste sen va. Si nest ce que vne trãsparẽce du soleil/eql vers nous retournãt enlumine les corps inferieurs dyaphanes & trãsparẽtz/aptes & nayz pour recepuoir la lumiere solaire Mais pourtãt ce nest pas a dire que en ce hemyspere il soit iour artificiel. Car cest chose clere q̃ lappellation du iour vient de la nuyt/laquelle de lumiere est originee. Parquoy les raisons dessusdictes ne inserent point. Ains toutes concluẽt la prinse du Peregrin estre iuste/iurisdiq̃ & obligee a la peine municipale de lestatut. Monarque la loy es choses licites et hõnestes doit tousiours estre fauoisees/et es tristes mauuaises & vicieuses restrainctes tant que loy peult. Et si les animaulx irraisonnables se cõtiennent & demeurent en leurs petites habitatiõs iusques a laube du iour / que doit faire lhõme de raison capable? Lõ ne doit ainsi amplemẽt priuilegier vng mal faire a ce que grãde faueur ne soit cause du propre mal. Le plus souuẽt de la clemence procede la licẽce/de la licẽce linsolẽce/de linsolence la hardiesse/ de la hardiesse le maldire/ du maldire le debat/ du debat le frapper/du frapper la mort/de la mort la depopulation du pays. Et cela est la perpetuelle infamie de la terre des seigñrs cõme des Rõmains se peult comprẽdre. Bien heure est celluy q̃ par lexẽple dautruy se corrige. A ceste cause tant quil mest possible te cõseille de ne parbõner a semblables delinquans tãt pour ton hõneur que pour lutilite de toute la terre. Auy vehementes persuasiõs de Riminalbe ie congneuz le monarque tout esmeu/des yeulx duquel ie veiz yssir pitie & iustice Et en ses diuerses oppiniõs cõmanda a Felin sandeo que son semblet en declaraſt/lequel tel exorde & commencement print.

¶ Contenbãt Marius & Catulus de la gloire & du triumphe (tresmoderne monarque) entre le nombre de plusieurs excellẽs hõmes furent esleuz les orateurs de la cite de Parme/non par supreme suffisance/ mais par la bonne oppinion q̃ deulx se faisoit. Et furẽt contes q̃ leur iugemẽt fust assentu & liberalemẽt ensuyuy. Ignorãt ie ne suis de quãt scauoir prudẽce & experiẽce sont mes peres cõscriptz. Ausquelz toutes choses tãt arbues et grãdes soient elles seroient treffaciles retrouuees. Non par arrogãce ne par propre confidẽce / mais pour satisfaire a celluy

Ce que procede de trop grãt clemence.

qui a tout cõmandement ur moyssans iniure me semble ainsi pouoir determiner. ¶ Institution naturelle est a chascun par tous les moyẽs q̃l peult de tendre a sa fin desiree. Et quãt il se fait sãs ruyne ne dõmage dautruy lon la peult cõparer a actes Vertueulx. Par les choses Ventilees/recitees & cy dessus disputees me semble la Vie du Peregrin estre innocẽte de lhomicide de Cesar/& Vient ayseme̅t a estre deliure des accusatiõs contre luy faictes/car peult estre que surprins cõme est la coustume de tel aage de nouueau plaisir/na aduise a la qualite du temps le quel pourroit bien deceuoir plus scauãt & cõgnoissant que luy pour estre ceste cite situee en lieu humide & bas. Et dautãt est plus digne de pardon q̃ lexcuse la porte ouuerte & la retraicte du Centurion qui est iugemẽt manifeste destre plus pres iour que nuyt. Dela mon oppinion laq̃lle ie croy ne difforme dune raison hõneste. Cõme labuer saire eust oy ce plaidoye cõmenca a dire. Qui es tu de scauãt esperitz arme q̃ Viens a dissiper ma iuste querelle? O inhumai Felino tu monstres bien plus de la fortune q̃ de la Verite estre amy? Quelle raison seuffre / quelle hõnestete consent/quelle pitie cõmãde/quelle escripture veult/ quelle conscience dit / q̃lle loy cõseille/que Vne si grosse offence & iniure sans puguition se passe? Regarde lespece du mort/considere la qualite du tẽps/filz te semblẽt telle resolution meritee ¶ Felino. ✶ Ce nest pas Felino q̃ le dit/cest la loy qui le iuge & ainsi interuiẽt a qui est mal considerãt. Ja nouueau tumulte & bruyt se cõmenceoit a leuer quãt nous Veismes Vne femme deshõtee Vestue dhabit dadultere en la presence du monarque se presenter. Et approchee de luy en loreille luy parla secrettement. Et en cest instãt fut enuoye le Centurion/lequel lye et garrote/amene en plein senat Polidoro de humanõt occiseur de Cesar filz de Nicole, lequel depuis le cõmis homicide cõme taulpe. Vagãt estoit entre en la maison de ceste putai/ prochain du lieu ou le delict auoit este perpetre & cõmis. Interrogue le miserable Polidoro sur ce q̃l scauoit de la mort de Cesar/respondit estre lacteur & luy mesmes lauoir occis. La renõmee de toutes choses Vulgatrice publiãte espãdit la nouuelle cõme Polidoro pour homicide estoit prisonnier/& autre chose on nattẽdoit que la finale sentẽce capitale. Le pere auec les parẽs en habitz

de dueil/pleurãs et larmopãs prioient q̃ supplioient a leur pou
oir/larges et grans dons offroient pour la vie de lenfant. Trãf
perce au cueur fut le monarque ensemble ceulx de la iustice/
par lesquelz fut appelle Poliboro et au meilleu deulx/du tẽps
du lieu/de lheure/des armes/de la cause de lhomicide de Ce-
sar interrogue/depose en ceste maniere. Ce fut la nuyt prece-
dente enuiron lheure sixiesme/en la rue publicque/en la con-
tree sainct michel auec vne espee arme/en couraige dispose et
mauuais pour cause de ialousie lay occis q̃ meurtry/a quoy a-
uoye par plusieurs fois insidie. Et cela est la vraye q̃ pure veri
te. Soit faict seigneur tonbõ plaisir. Entẽdu/escript q̃ note fut
par le monarque sentẽcie. Poliboro public q̃ volũtaire homici
de/et que liberalemẽt lauoit ainsi cõfesse/et cõme tel le iugea di
gne de mort capitale. Lacte si tressoubdaine espouẽta la cite/et en
diuerses manieres se parloit. Aucũs disoient/o dieu ou amour
conduit ses seruãs. Les autres disoiẽt/en plus grãde attrẽpan-
ce se doit aymer. Et ce pẽdãt que ces propos se tenoiẽt le bour-
reau disposoit le lieu q̃ preparoit toutes choses a cest acte neces
saires. Auquel instant paruint aussi la renõmee o brisida fille
de Pompeyo par laquelle lhomicide auoit este cõmis/toute effre-
nee cõme seruãte dimpudicite/prostituee lhõneste Virginale
et toute attrẽpãce/furieuse auec sa robbe descouree/descouuerte
sa poitrine/les cheueulx au vẽt/les mains ioinctes/pleurãt et
larmoyãt/plus diligẽment que vise enragee desãs la multitu-
de de lassẽblee se gecte/et en cryãt a haulte voix disoit. Parbõ-
ne monarque a la crudelite. Parbõne au sang iuste. Parbonne
au cas necessaire. Parbõne a la trop grande diligẽce. Le pusila
nime q̃ miserable plus estimãt la vie dautruy q̃ la sienne propre
a cõfesse sãs tormẽt ce quil ne pouoit ne deuoit. Remetz sa vie
concede tẽps a pouoir parler/rigourensemẽt a este examine/et
par enfãce a despose ce q̃l nentend/et auec telle legierete sa de-
position reuocquera quil a cõfessee. Espouente q̃ estõne q̃ cõme
statut de marbre demoura le monarque pour la grãde admira
tion dune petite fillette de dixsept ans/de tresbelle formosite/bi
en accoustumee/ble fameuse/de haulte lignee destre prenue a
vne telle audiẽce/q̃ a grant difficulte a vng hõme tresrobuste
eust este cõcede/mais ainsi plaist au souuerain dieu/auquel le

Deposi
tiõ teme
raire de
Poliboro Bru
naimont
sur lho-
micide õ
cesar po-
ayder a
sauuer
sa nye
Brisay-
be perpe
trer resse
dicelluy

ciel la terre & toute eternite sont subgectes et tenues. Et q par
sa loy & vouloir diuin mosere/altere & transmue les humains
cueurs & preste lesperit. Et quāt il veult en priue/faict magna
La puis sance du dieu sou uerain. nime et pusilanime/riche & poure/fidele & desloyal menssongier
et veritable/superbe (humain/beau & laid/mort & vif. A si grā
des merueilles tresaspremēt couroēt les filles & femmes de la
cite/lune vne chose/lautre vne autre alloient murmurāt. Pō
pepo auec ses amys se offrirent deuāt le monarque/& enssouspi
rant et pleurāt le supplioient quil eust cōpassion de lhōneur de
luy et de sa fille/laq̄lle il croyoit de quelque humeur melencolic
que cōmeue fust saillie hors de son sens. Et treshumainemēt
luy requist et supplie quelle luy fust rēdue. Brunemōt pere de
Poliboro insistoit au cōtraire/disant quil ne se deuoit faire que
premier neust rendue la cause de sa venue/laq̄lle pourroit estre
de si grande efficace q̄ au filz la vie/et a la fille contētement en
naistroit. Le iuste Monarque fut contēt descouter la partie. Et
appellez deuers luy poliboro & briseida en ceste sorte treshumai
nemēt leur ple. ¶ Vous nestes point daage si ieunes/o poures
desfortunez ne tant depperiēte priuez q̄ es choses qui voz vies
et hōneur concernent ayez neccessite de mon record/quāt quasi
par industrie & a vostre escient a cest criminel iugement vous
estes offers. Mais ie ne me puis que grādemēt esmerueiller/o
pudique Briseida que en si grāt & vergongneulx conflict pou
ue ne hōneste ne neccessaire veulx faire. Et si en quelq̄ chose te
pouoit satisfaire tu nen peulx raporter sinō vng perpetuel des
pit et ennuy. La feminine cōdition doit estre si trespure & nette
que de toute petite suspitiō elle soit liberee & desgarnie/dequoy
Pour les fem mes. a grāt peine en bien viuant se peult garder. Et plus riche don
ne pourroit a fēme estre donne que lhonnestete & la silence/des
quelz auiourdhuy te voy fort alienee & bānie. O cōbien iesti
me deshōneste aux prudētes & innocentes filles se condāpner
pour excuser aultruy. Elles corōpent la renōmee/diffamēt la
maison/tormētent les parens/et en la fin demeurent moquees
du peuple. Mais a cause que des premiers mouuemēs ne som
mes seigneurs/ie te cōseille te remettre a plus hōnestes choses
et apprēs a viure plus sobremēt. Et si bien de quelq̄ puerile a
mour estoye embrasee / le temps et le lieu ten deuoiēt liberer et

Digitized by Google

garder. La coustume est biẽ es ieunes daymer/mais dẽ aũener leur sens non. Et cela est plus le propre de publiques femmes aupres desq̃lles peult plus vne arbeur libidineuse q̃ vne hõneste amour. Et suppose que le fort du ciel a vous fẽmes donne vng cueur en amour enclin/non pourtãt ne deuez point da uec vous dechasser ne bannir lhonneste/e temperãce. Or du faict repentant hõnestement acompaignee retourne a la maison. Et soit ton allee plus consolee a tes chiers/e tristes parens que na este ta venue. Polidoro en iugemẽt demoura/auq̃l lon aura plus de regard/puis que raison e honneste le cõportent vatẽ en paix. Dyãt Briseida les amoureuses parolles treshumainement proferees du seigneur sans crainte luy respons.

¶ Entre tãt de tumultes/esperances brisees/passion de corps perdition de tẽps/consummation de biens/variete de fortune/dieu eternel. (O monarque trespiteux)ne te eust ence beau siege reserue/sil neust manifestemẽt comprins e congneu que tes vertus le meritent sur to⁹ autres e que Hercules feust en Hercules duq̃l seras autãt differãt cõme de humanite seras trouue excellent. En toy est science litteralle et militaire/conscience iuste et franche/occule plus q̃ Argus/plus vigilant q̃ Phebus plus soliciteux que Mars/plus begnin q̃ Jupiter/plus discret que Mercure/plus amyable q̃ Venus. Heretique ne pẽseroye estre qui pour dieu en terre te aboreroit. O heureulx e pl⁹ que heureulx peuple sur q̃ tel monarque lon veoit presider. Cestuy est le iugemẽt/ceste est la sentence q̃ auiourdhuy de perpetuelle immortalite ẽtre toutes les autres diuines vertus te peult rẽdre heureulx/mais ie te prie que de pl⁹ ingrate aubience ne me faces digne que feist Dido a Enee. Je suis certaine q̃ clerement le tout entẽdu ce q̃ de autruy est repute lasciuete. Aupres de toy sera prudence estime/car sur to⁹ les mortelz tu es repute trescõsidere et praticq̃. En ta presence ne suis venue a deffendre Polidoro pour voluptueuse affection/ne par arbeur deshõneste/ne de celle flãme enflambee de laquelle ont este embrasees Biblis e Cleopatra. Mais de celle dont Lucresse/Portia e Cornelie ont tousiours vescu/biẽ me lamẽte de liniuste iniure Et blasmee ne dois estre si vertueusemẽt e de courage fort iay obuie a la poursuite libidineuse e villaine de cest impudicque

felice & heureux est le mariage ꝙ veult dautre sacrifice ꝙ corps humaī estre hōnore. Ce iour estoit celuy ꝙ deuoit aorner & couronner les fenestres et murailles de fleurs / fueillages et rameaulx & nō de mortel sang. Buseida mampye tes mains pollues & blāches ne sont nees pour si vile & cruelle chose exercer. Mais puis ꝙ le cas est aduenu en profōde silēce & secret / il fault le tout celer. Et pourtāt que ie doubte la clameur de la cōtree / par lhuys du iardin mē sortiray / ce ꝙl feist. Et en chemināt pour mort ꝙ vif le cōgneuz. Et que ainsi feust les effectz le demonstrerēt / car il ne se fiost de lieu seur / mais sen va chez ceste malheureuse ꝙ dieu & soy ame pour vng denier vēdroit pour estre asseure. Party le defortune de moy aucunemēt me despleut auoir tāt de ans pene & trauaille pour acquerir vng homme de si petite hardiesse. Et puis disoye / la pusillanimite en deux manieres se peult cōsiderer. Si elle est par nature ce nest la faulte de lhōme. Si elle est par pitie cest chose tresnaturelle a qui hōnnyt mēt vit destre piteux. Par aduenture linfortune se deult dauoir ieune espouse prise de telle audace. Et en ces ambiguitez & diuers pensemēs perseueray iusques a lheure quil me fut annōce. Polibore occiseur de Cesar par sa propre confessiō est cōdampne a mort / cōgnoissant ꝙ infamie plus grāde es choses humaines ny a de lingratitude quasi cōtre ma volunte / et abstraincte de mō interne conscience ne me suis peu cōtenir de venir / pour rēdre tesmoignage a la verite. Affin que toy accertene reuocques ta sentēce & voy sent les choses cōme ilz doiuēt / cest la somme / cest la vraye narratiō du cōmis homicide ne pourroit cleremēt ne veritablemēt dieu reciter le pourroit. Moy dom seigneur nō moins modere que sage iuge ce que a la iustice plus conuenable te semble. Dictes les parolles sa bouche en silence remeist / et par le monarque luy fut dit ces parolles ¶ Monarque. * Discrete & commodee a este ta narratiō / & a moy satisfactoire si en tout ie la croyoie ¶ Buseide * Sinō aux parolles au moins aux effectz croire se doit. ¶ Monarque. * Certaine est la mort / mais doubteux lacteur. ¶ Busey. * Il est tāt clere quil suffist / quelle chose est plus clere que la vraye & propre confession? ¶ Monar. * Excessif amour te fait parler & non lestude de verite / pourquoy se feust Polybore accuse si conscience ne

leuſt a ce contrainct. ¶ Briſei. * Il ſeroit hõteux de nõmer es choſes criminelles Vne ieune pucelle. ¶ Hon. * Et non ſans raiſon/ car ſemblables barbieſſes nont acuſtume de regner en ieunes & craintiues damoiſelles. ¶ Bri. * Le premier ie le nye/ le secõd ie le concede. Quelle barbieſſe et cruaulte ſe retrouue ou la fureur feminine ne aduiẽgne. Hirra ne occiſt elle ſon pere. Progne ſon filz. Hedee le frere & le filz: Clitẽneſtra le mary Infiny eſt le nõbre des femmes ſemblables audacieuſes. La couſtume de quelles eſt bien peu paſſer en leurs ſucceſſereſſes. Bien eſt Vray que celles qui ont timidite & crainte ne ſe eppoſeront en telz affaires extremes et eſpouentables. ¶ Ho. * Il eſt mieulx a pẽſer que plus de Polliboro que de toy ceſt oeuure a eſte cõmiſe. ¶ Briſei. * Aucuneſſois Achiles dont/et Therſites combat. Ne Veiz tu iamais a Vng puſilanime faire oeuure dũg magnanime: Je ne te nye/auſſi ne te confeſſe que Polliboro nait autreſſois eſte meurtrier & homicide/mais dune choſe ſuis certaine/ceſt q̃ la mort de Ceſar eſt de mõ oeuure. Jfais apporter & relire la confeſſion de Polliboro/& tout ce que iay dit retrouueras eſtre Vray. ¶ Honar. * Breffier liſez. ¶ Breffier. * Ceſte nuyt paſſee a lheure ſixieſme en la rue publicque pour cauſe de ialouſie occis Ceſar filz de Nycolo. * Briſei. ¶ O Roy monarque quelle puerile innocence q̃ ſe glorifie de ce q̃ iamais ne feiſt. Soit interrogue de la ſorte de leſpee/et tu Verras apertemẽt comme il mẽt. ¶ Honar. * Polliboro. ¶ Polli. * Seignr. ¶ Honar. * Quelle eſpee eſtoit la tiẽne: ¶ Pol. * Spirotique lõgue/grãde & Vne pointe large. ¶ Honar. * Ou las tu miſe: ¶ Pol. * En la riuiere de paour la gectay. ¶ Honar. * Pourquoy te cachoies tu: ¶ Polli. * Je craignoie la prinſe. * Briſeida. ¶ O monarque cõſyderer peuls la magnanimite de ce iouuenceau/& cõme en luy auroit la barbieſſe de occire Vng hõme quãt de porter Vne eſpee il eſt ſi craintif. Dauãtaige dit que a lheure ſixieſme commiſt le cas. Demãde Monarque a la femme quel temps il entra en ſa maiſon. ¶ Honar. * Albertine. ¶ Alber. * Monſeignr. ¶ Honar. * Tu iures que rapporteras la Verite/a quelle heure entra Polliboro en ta maiſon: * Albertine. ¶ Deuant cinq heures. ¶ Honar. * Quelles armes auoit il: * Alber. ¶ Nulles ne portoit. ¶ Honar. * Quelles pa-

Cruaulte de fẽmes p la fille Briſaide Veult dõner a entẽdre au Monarque elle auoit eſte oſee a perpetrer lhomicide d Ceſar & nõ Polliboro ſon amy et futur eſpoux.

roles te dist il. * Alberti. ¶ Ey fouspirãt pleuroit & demõstroit auoir peur de la prinse pour auoir cõmis quelque noyse. * Brisei. ¶ Monarque/ fais apporter le corps mort/et fais regarder de quelle arme a este faicte la naureure mortelle/ laquelle nest point despee ne de lance/mais dũg dart agu lequel tout enfanglante encores en ma chãbre se trouuera/ & la fenestre du sang paincte en rẽdra tesmoignage. ¶ Diligẽte inquisition faicte/la iustice informee/autre chose ne restoit que la derniere sentence pour Briseide iuger a mort. Les cris/les Voix lamentables du sexe feminin rompoient lair/ chascun estoit pour son salut solicitãt/quãt retournee Vers le monarque luy dist ainsi. O seignr Justice/grace ne recongnois/ne permetz que la clameur feminine en aucune part te rõpe/sopes ferme cõme Vne tour. Plus disposee ie suis a mourir que a prier. Et quãt par telz moyens sauueroie ma Vie/inbigne me rẽderoie du pays & de ma lignee/ Car desirer ou plus ou moins Viure est Vng certain appetit entre les hommes de scauoir nest beaucoup apprecie. Pour ton honneur ie te conseille que en chose doubteuse ne Vueilles determinement sentencier / que premier naye le tout biẽ discute. Et si bien consideres que cest iustice/plus sobrement y procederas. ¶ Monarque. * Briseide/puis que Dieu et nature te ont de si bon esperit douee/metz toy en ceste chaire & pour iustice iuge ce quil conuiẽdra. * Brisei. ¶ Seignr Vne grãde humanite se Veult par bonne discretiõ recompenser. Beaucoup mieulx ie serap contẽte destre cõdãpnee par ton iugemẽt que deliuree par le miẽ/qui ne pourroit que iniuste estre repute/car si a mõ profit ie ordonnoye il seroit suspect. Et contre moy/il seroit temeraire dit & estime/mais le tiẽ sera pur & iuste. Fidellemẽt te conseille que tellemẽt Vueilles iuger quen partie aucune la iustice ne soit blecee/ sans aucune coulpe ie suis en mon honneur offensee/et cestuy mort/en la Vie iurisdiquement. Regarde quelle difference y a entre nous. Raison Veult/lestatut commande/ lhonneste persuade/bon exemple ainsi ladimonneste/ que encores quil soit mort soit au gibet mis et pendu/pour plus grãde Vergongne & hõte. Premierement pour estre trouue auec Vne eschelle & largue de larcin. Secondement par Vertu du statut. Tiercemẽt pour auoir tempte & poursuiuy par Violence la Vir-

ginale pudicite. Pour la deffence de laq̃lle ma este licite & permis de occire/pour leql acte ie merite tresgrant hõneur & louẽge. Et si a Ciceron fut dõne vng tãt grant tribut quil fut pere du peuple appelle pour auoir prosligé & cõbatu catiline/que dois ie meriter pour auoir exterminé vng pire que luy? O monarque si le sainct nõ de Virginite en la propre maisõ nest seur cõme le pourra il estre en boye publicq? Souueraine cure & solicitude dois auoir de reprimer les insolẽtz & non seullemẽt desfertz/mais de porolles impudiqs & deshõnestes. Par iuste cõmutation me sẽble que mon iniure me doit estre en deux manieres reparee. La premiere en le faisant pẽdre cõme larron/et puis luy coupper la teste cõme forceur & violateur de Virginite. La secõde me ypothequer & adiuger ses biens cõme cõfisquez non point pour ma necessite/mais a lhõneur de iustice pour y estre la chose ainsi disposee. Dictes ces polles/moins impaciẽt ne fut Nicollo q̃ fut Achiles quant de son chier amy la mort entẽdit. Deca dela en diuers mouuemens regardoit ainsi que vng hõme qui par superãte humeur melẽcolique de son vray sens naturel seroit yssu/et a la fin dist en ceste maniere. ¶ Nicolo. * Jay touſiours este certain & tenu pour cõstant/O monarque excellẽt/le sexe feminin estre de cuidẽte temerite. Et si en quelque chose iamais fuz ambiguey & doubteux le presẽt acte men rẽs certain. Cõsidere quelle force a vne mauuaise fẽme en vne deshõneste volupte de laquelle chascun se confond. Et tãt fort ceste lasciue amauuaise se fortifie que aupres delle tout bon cõseil se trouue vain. O paillardise effrenee. O dangereuse voulẽte. O miserable vergõgne condampnee puisses estre. O pẽgieuse nouueaulte. O malheureuse fortune de parens/cõme auez vo⁹ ce monstre engẽdre ie me confons a reperer lhorrible cas/et dissimuler ne puis que vne ieune fille pour sauuer vng hõme meschant se confesse coulpable dung homicide. Elle est de luxure si preuenue que plus tost de vie que du fornicateur priuer se veult. Je desireroye par don et octroy du ciel estre aueugle et sourd pour non ouyr ne veoir nostre ieunesse au profond de paillardi'e sepulturee. O monarque vse doit entendre aux choses qui de la verite sont plus prochaines. Quel homme se pourroit il croire ieune/mõbete et amoureux

Auſtute petition

Conclusions de briſayde contre le deffunct Ceſar.

Lamp d achilles fut Patroclus/ leql Hector puiua d vie

Explamatiõ d Nicollo cõtre briſayde.

sans le conge et le cõseil de la dame se voulsist en si grãt ioug auec eschelles & armes exposer a si manifeste peril de sa vie? Puis q̃ ainsi est q̃ amour nest autre chose q̃ vng plaisir cõmun entre lhõme & la dame. Si inuite a este de toy/pourquoy las tu occis? Si non/cõmẽt las tu si tost apprehẽde/choses nouuelles et non acoustumees espouẽtent de leur nature. Si de larron te doubtois par vne seulle voix le pouoyes dechasser/mais ymer fut trãs verbere & naure que veu/q̃ est vng vray signe de trahison. Plusieurs choses te rẽdent suspecte destre toy seulle coulpable et digne de capitale sentẽce. Le paillard seul en la maison auec toy/aumoins nen faisoit q̃ partir quãt Cesar y vint la fenestre ouuerte/larme en la chãbre/la grant silence/eat cryer ou receuoir le deuoyes. Ce a este vne certaine rage damor libi

Crudeliſſimes femmes

dineuse/laq̃lle (pour gratifier au nouueau amy) te fera deuenir plus cruelle q̃ Hesbee ne Hypnha/ne la femme de Amphiarus. Quelle chose au monde est plus cruelle/insuportable & inhumaine q̃ vne femme submergee noyee en ceste voluptueuse? Catilina dõna a son filz la mort pour se marier auec vne secõde fẽme. Et tu as leue de vie le vray amant pour gratifier & complaire au malheureulx impudic. Et si pour mary le desiroyes/tu deuoyes aumois pẽsoner au ieune mort/& auec sa vie sauuer son hõneur. Es tu ignorante que la nuyt/le lieu clãdestin & secret sans conseil ne tesmoing rendent le mariage suspect? Cest chose raisõnable et conuenante que cõme volũtaire & du mal faire glorieuse & venãte as offẽce/que ainsi volũtairemẽt tu soyes pugnie. Le monarque cõme Hypnos le iuge infernal estoit resolu & ferme/& sembloit a ses gestes q̃l senclinast a la seuere & rigoureuse iustice quant Euseba en ceste sorte luy parla. Qui dampne nature (o excellẽt monarque) luy meſmes se condãpne/pour estre mere vniuerselle de nous to

Si nostre seye est de clemẽce manifeste quenyeult il? puis q̃ tel au monde est produit. Il ny a chose q̃ moins lhomme trauaille que faict le mal vniuersel. Et pourtãt destre par toy hõme imprudent/rustic et dãgereulx/auec generallement tout le seye/ inespriſee nay pas gueres grãt dueil. Il ya vne sorte de gẽs si insolens & si bestialx que quant la raison leur deffault/pour refuge ont recours aux detractiõs/villenies & iniures. Et sõt

semblables aux nouueaux arbalestriers lesquelz premier aller laissent la flesche quilz voyent le blanc. Mest il aduis que superfluite diminues soit vne grãde satifaction. Par plusieurs choses impertinentes tesforces dexcuser celluy q̃ soymesmes cleremẽt saccuse. Dõt petitemẽt ie te doubte pour estre le iugemẽt entre les mains de personne ou verite est affranchie. Et ou de petite valleur serõt tes declamatiõs. Recorder tu deuroyes ce que la royne Semiramis escript au roy dinde/que la bataille consiste en la vertu/et non es parolles. Nostre contention et debat nest point de ce que autre a pẽsee de faire/ne de quel cueur il le fera ne de ce que faire deuroit/mais de ce q̃ est faict & se fait. Et sur ce sera forme le iugemẽt. Les presũptions succedẽt & ont lieu es cas secretz/mais quant ilz sont manifestes et publicques par vertu dicelles il ny est poĩt procede. Il nest poĩt permis de dieu de nature/ne de raiſõ que la personne soit offensee en sa maison (qui a chascun doit estre tresseur refuge). Si mon mariage nest legitimemẽt faict en enfuyuãt la pontifique constitution/ie ne treuue poĩt quen aye a besõgner. Seullemẽt respõdz par quelle raison tu peulx garder que ton filz ne soit oblige et meritant destre penduz/& depuis la teste couppee/auecques la cõfiscation de ses biens? Et ceste presẽte difficulte discutee mettra fin a la matiere. ¶ Nicolo Monarque la suffisãce beaucoup plus que laage faict paragõ que nous puissiõs en presence noz raisõs dire & declarer/Buseiba pour elle/et moy pour Cesar mort/et q̃ succubera subitemẽt soit a la peine adiuge. Le monarque loua ceste determination & ainsi arguer se cõmenca. Et buseiba entendant prouuer cõme licite luy a este cesar occire donne a son parler tel cõmẽcemẽt. Appellez en iugement/o tresiuste monarque/Ciceron de Claudius pour la mort de Catiline plus tost en grant hõte prier autruy/et puis souffrir & endurer cest acerbe & dur exil quen sa propre cause vouloir plaidoyer/pource q̃ nature a paour au pler de soy mesmes. Et a ceste cause est conseille que vng chascun en sa propre cause cherche aduocat/qui sans passion pourra son affaire deffẽdre. Toutesfois me cõfiant de ton entiere cõgnoissance & prudence/nonobstant que ie soye ieune daage & plus encores de sauoir/et mon auersaire subtil et mauuais/si prẽdray ie laudace de ma raison te faire entẽdre

Sept raisons de Busaybe poursoustenir p elle le petre homicide.

et non tãt par la fureur de la loy comme par la splendeur de la Vraye conscięce/iespere q̃ dieu maybera. Et en premiere ie soustiens mauoir este licite & tresh̃oneste dauoir occis Cesar/pour les raisõs que iespere debuire. La premiere en la loy diuine tout cõmandemẽt est iuste & honneste. Et en icelle est cõmãde que occire lon peult & doit les mauuais & pecheurs. Dõc auoir donne la mort a Cesar est chose deue & raisonnable. La premiere se prouue en exposẽ. La secõde est manifeste pour estre arme de fer et garny deschelle entẽps de nuit. La deuxieſme lh̃ome pechãt est semblable a vne beste. Et occire vne beste nest perhe. Donc tuer Cesar est iuste chose. La premiere se preuue par le psalmographe. La secõde est claire. La troisieſme chascun particulier peult/sãs offense/faire choses q̃ soient a la chose publicque vtiles & honorables. Et a purger la terre des mauuais est cõmunement. Parquoy la mort de Cesar est tressalutaire. La quatrieſme les diuines operatiõs sõt pour nostre imitation & exemple. Dieu occist en vng iour. xxiiii. mil personnes. Donc a este licite lhomicidiale imitation/de lune & de lautre testifie sainct Paul. La cinquieſme pour sauuer et deffendre sa publicite est permis de occire soy & autruy/ainsi nous enseigne le iurisconsult en dabulteres parle. Et estant Cesar de ce nombre iuste a este la mort. La sixieſme la mort dung larron nocturne est cõcedee/ainsi que les escripuãs dhomicides ont determine. Parquoy Cesar estant/par ce q̃ lon peult cõprendre par leschelle, en ce nombre vtilemẽt & par raison a este de vie priue. La septieſme pour deffence de la propre vie sans peine corporelle autruy lon peult occire. Il est a presumer q̃ ce vicieulx estoit venu pour faire semblable acte. Parquoy dõc a este necessaire sãs aucune penitence le tuer. Infinies sont les raisõs q̃ ie pourroye bien dire/mais de paour de te fastidier & ennuyer de briefuete me contenteray Oupes les proposees raisõs laduersaire aubiẽce impetree/ainsi respõdit. Treſmagnanime monarque ie ne delibere point este imitateur ne ne veulx ensuyure iceulx auſqlz il semble moins grief vng scãdaleux epil q̃ la propre deffẽce/Car ce argue vne deprauee cõscience/a laq̃lle toutes choses semblẽt espouentables et craintiues. Et qui par les moyens dautruy ces choses consuit/le plusouuent deceu se trouue. Dancun par pusillani

mite/de lautre par auarice/ dautre par mauuaise nature/ aul-
tre par trop petite experiẽce. Et les aucũs par diuers regardz
et suspitiõs ymeuz/disent ou taisent ce sõt plus ou moins q̃l ne
leur commande & conuenable. Parquoy par moymesmes non
moins iustemẽt q̃ hardiment ma iuste querelle deffendray. Et
cõbien que ce soit chose superflue en matiere si manifeste & no-
toire de tãt arguer & tenir ppos/toutesfois affin q̃ la verite soit
esclarcie entre tãt de varietez diray ma sentẽce. Et par raison
clere en respondãt cõfondray les silogismes & argumẽs. Et au
premier ie dis estre cõcede par la loy diuine de occire le malfai-
cteur q̃ sentẽd iustificãtemẽt. Cestassauoir par ceulx a q̃ les sei-
gneurs superieurs ont telle chose cõmise / mais tu nes person-
ne q̃ par xpre ne grãdee faculte ayes puissance de ce faire. Par-
quoy sensuit que de la peine ne te peulx excuser. Quãt au se-
cõd ie nye q̃ occire se doyue vne beste sclenest sauuage et dõ-
mageable/mais domestique nõ/ pour estre le dommage de son
prochain. Dr lhomme encores q̃l soit pecheur/nest pas totalle-
ment destitue dauecques les bons. Et a vouloir iuger est ne-
cessaire vng determine iugement q̃ seulement appartient aux
regẽtz et gouuerneurs de la terre/au nõbre desquelz (p deffault
du seye) tu nes comprinse/ parquoy dõc iniuste est la mort. Au
troyziesme chascũ peult faire tout ce q̃ a la chose publique sera
cõgneu vtile & cõuenable/mais telle office appartient a celluy
a qui hciseme̅t telle cõmissiõ est cõmise pour cõseruatiõ des cho
ses cõmunes. Vng mebecin combiẽ q̃l soit treseypert/ si ne luy
est il permis de inciser & couper le mẽbre pourry & infect dung
malade/si expresseme̅t il ne luy est cõmãde. Et estãt toy de tel-
le cõditiõ a qui le commãdemẽt a este denye. Il ne ta este licite
de mõ filz tuer & meurtrir. Au quatriesme Dieu en toutes cha
ses cõme seigñr vniuersel peult faire tout ce quil luy plaist. Et
quãt il luy plaist/ cela ne cõcede quẽ toutes ses operatiõs le de-
uiõs ensuyure/ finõ en celles q̃ specifiemẽt nous a ordonnees.
Dr regarde si du ciel telle commission test octroyee. Et puis le
gieremẽt pourras deffendre le cõmis homicide. Au cinquiesme
ne Bratian ne le veult/ne Dacquin ne le consent q̃ pour gar-
der pudicite/ soit contre lhomicide dautruy et de soymesmes.
Et si a aucuns semble que la loy de adultere concede la mort/

Replicq̃
auy rai-
sons de
Brisai-
de.

il sentend de ceulx qui violateurs sont realement/mais nous sommes es presumptiõs/car encores nest manifeste quelle volunte estoit la sienne quãt en ta maison se trouua. Au sixiesme le larron de nuyt ne se doit pas occire sinõ par distinction/ car supposse ql emporte les biẽs/et que trouue en soit saisy. Toutesfois sitz se peuent recouurer par clameur ou poursuyte/ lon ne doit point venir a leffusion de sang. Mais tu peulx biẽ penser que pour destrober nestoit la venu/ne pour aultre iniure. Ains seulemẽt pour ressasier vne sienne volunte amoureuse de laquelle tu deuoies auoir aussi tost cõpassion cõme de lautre/ si tu neusses enuyuy la diabolique nature feminine/q̃ touſiours au pl malheureux se dõne. Aisemẽt tu peulx veoir q̃ loffence ql a faicte nest point de celles q̃ meritent priuation de vie/ne pour diffamie ou mort estre deshonnore/ car il napparoist point ql soit larron/ violateur ne homicide/ abonc a tort est mort/et par ce moyen a la peine taliõnaire tu es obligee. Au. vii. toute la loy confesse et ie ne le nye pas/ que pour euiter la mort lhõme en se deffendant peult autruy occire quant autrement eschapper ne peult/ mais la loy en ce ne te peult seruir/pourtãt q̃ ce car viuãt on ne cõmist ne infamie ne aultre chose pour estre a mort exposé/ seulemẽt vng tiẽ appetit de satisfaire a celluy q̃ attẽdoit / ta induicte a perpetrer cest cas/ pour lequel tu es digne de peine capitale. Monarque puis q̃ (plus p aornemẽt que p necessite) est reqũ a ceste puerile ⁊ ieune bauerie ⁊ que cõfuse elle demeure/ commãde que la peine souffre celluy q̃ la merite. Le monarque estoit ia prest de dõner fin a lexaminatiõ quant briseida voulut repliquer/mais premier q̃ sa bouche ouurist. Nicolo a haulte voix dist. Monarque il ny a au mõde si parfait esperit ne si cõstãt aubiteur q̃ la feminine garrulite ne fastidiast. Il se deuroit dõner expeditiõ a tãt grant nombre de parolles/car lange presente a les repeter ne suffiroit. Or de present est conclud en cause/determine est le iugemẽt/autre ne reste q̃ la peine executer. En cest istãt fut appelle le bourreau q̃ tout soubdaĩ se pẽta/ lequel sembloit a veoir dune vmbre infernale mal purgee. La beaulte de briseida pour la venue de cest iusticier demoura toute passee ⁊ descouloree en maniere dune rose de quatre iours cueillie. Petit a petit elle fut cõduyte ou lieu ou les delinquãs

pour leur malfaict ont acoustume leur chief laisser. En allant
auq̃l lieu de ses yeulx apperceut Polliboro q̃ encores estoit lye
et atache/auquel doulcemẽt dist. Je fuz iadis rose vermeille/ꝛ
presteme̅t seiche ꝛ fanye suis deuenue. Biẽheuree ie nasquis/
felice ie meurs/ car amour loyalle sest ioincte auec moy qui en
vaiy me fait departir. Fortune variable/ꝛ denyee iustice te föt
la guerre/ le formateur de tout cõgnoist ton innocẽce. Et sans
autre bruit faire/sans mõstrer auoir quelque destresse sõ blanc
collet au bourreau exposa. La si grãde cõstãce a tresgrãt pitie
tout le peuple esmeut/lung deca/lautre dela/criãt sestudioiẽt et
trauailloiẽt pour le salut de sa vie. Et oyãt ce conflict me sem-
bla veoir Hector/quãt auy nefz grecques le feu portoit tãt que
(apres auoir asprement p la cõmune combatu/fut dit que Bri
seida estoit digne de proposer nouuelles deffences. Le Monar-
que pour satiffaire a la clameur du peuple/ recõsolee Briseida/
la fait ou ſmat ramener. Et quãt elle y fut vng peu reposee/le
ua ses larmoyãs yeulx vers le ciel. Et apres les auoir en toute
humilite baissez dist en ceste maniere. ¶ Briseida. *Deult estre
monarque ẽl te semble veoir Eneus Carbõ/lequel par le com
mandemẽt du grãt Pompee estãt en Cecille pour son dernier
supplice/ne se vergongna de demander temps pour eyoner er
son vẽtre par couuoytise dune briefue vie/laquelle est plus ma
lheureuse q̃ nest vne hõnoree mort. Pẽses tu monarque que si
iay eu la hardiesse de cõmettre lhomicide que ie ne soye pas suf
fisante a la deffence. Or ne te collere point sans honneste cau-
se/soit lyre tarde/ꝛ laudience legiere/le iugemẽt franc/le conseil
meur/la passion reiecte/et la iustice p̃sente. Et puis de ce q̃ sen-
suyura en soit la cure a Dieu/leql a les yeulx ouuers a regar-
der et obseruer toutes nos operatiõs. Dres entẽde q̃ pourra/et
escoute qui vouldra. Il est escript ou tiltre des rapteurs q̃ non
seullemẽt le rapt violent/ mais seullemẽt le poursuyuir est pei-
ne capitale. La violence cõsiste en acte/en faict/en parolle et en
mauuaise coustume/ lesquelles toutes ensemble se peuẽt com-
prẽdre en ce rapteur. Le ieune mort furtiuemẽt vint/licẽtie et
arme auec ses habitz qui tous sont demonstrãs dune cõsumee
scelerite ꝛ mauuaistie. En sorte quil viẽt plus a considerer laf-
fection que leffect/car il na pas reste a luy quil nait acomply et

Courage magnanime de fẽme.

Replicq̃ de Briseide sur lhomicide

Digitized by Google

fourny son inique & mauuaise deliberation/ qui est acte de non moindre peche que le ppre faict real. Laduersaire dit que p clameur y deuoye pourueoir. Linsense ne pense a quel peril estoit lors ma vie/ & celle de Polidoro. Il vouloit que p̃mier feusse diffamee de la vie & de lhonneur/ & puis que ie deffendisse. Si bie consideres (entre les hommes sages & prudens) Dido est plus recommãdee que Lucresse. Lune pour garder pudicite/ par feu sa vie fina/ & lautre/ depuis la foy maritale violee/ p vng conseau la termina. Et si iay ensuyuie la condition des dames famees/ en doys ie estre blasmee & reprinse? Et quãt toutes choses faulsroient la paour que ieuz de son incongneue venue de toute peine me deuroit absoulsre/ car il ny a si constãt homme qui ne trauaillast a autruy deffaire pour se sauuer. Et si le noble cher des palluz stygies eut paour ou frayeur de veoir le Troyã arme/ que doit ce estre a moy pour ieune fille par nature craintiue & inexperte de tout exercice viril. Mais dis moy seigneur par courtoysie/ si en temps de nuyt vng hõme ainsi arme par eschelles vouloit assieger tõ chasteau/ encores quil soit tresbien munny/ que pẽseroie tu? que feroie tu? Ne crops tu que vne petite ieune fille estime autant son hõneur que tu fais ton estat? Toute chose perdue estimer se peult/ Virginite corrompue non. Laquelle doit estre de si grande obseruãce q̃ de la pẽsee au fait ny doit auoir nulle difference/ & mesmement quãt le violateur seforce de sa mauuaise voulente executer. Or mettõs q̃ purement sans mal pẽser il fust venu/ la maniere de se p̃senter seulement le rend digne de mort. Quant Cesar congneut que sa femme estoit tẽptee de Claudius/ subitemẽt fist le diuorse. Et si empesche neust este par faueur a la peine de mort eust este p̃ceõe/ pareillement si le rapt de la fille de Inachus/ Europe et Hesee eussent este vengez/ plus craintif eust este le pasteur troyan a rauir la fille de Leda/ dont Asie & Europe pleurent encores & se lamentent. Parquoy toy qui es moult prudẽt & sage/ tempere & modere le cas comme il te semble. Et apres ceste declamatiõ faicte/ sa bouche mise en silence/ se leua Nicolo que dist. ¶ Nicolo. * Souuerain monarque bien ie cõgnoys & voy quelle puissance a vne langue diserte en grãdes & haultes matieres. Lelegance & doulce pronunciation de ceste fille par telle

Le pasteur troyan est Paris/ et la fille de Leda Elene fille putatiue d Tidarus

maniere a deuaincu les assistans que resister ne luy pourroit la
ysocratique vehemẽce. Delibere suis de ne plus contendre, car
ie suis mis & cõduit en la plus triste extremite que me scauroit
dõner malheureuse fortune. Le gaing est bien petit/et le perdre
dommageuly. Pour moy chascun tiẽt la silence/linnocence est
abatue/la malice domine/a la faueur la loy seruilue/et a la cru
aulte la pitie/au mẽtir la science/a mauuaistie la iustice/ainsi
le veult ma malheureuse cõdition. O non concedee pugnition
O crime iniquement souffert/cy apres sera en la faculte dune
lasciue fille guerdonner vng sien amant dune violẽte mort. O
ieunes hommes soyez saiges/cõsiderez le cas du miserable en-
fant/qui par trop aymer est ou vo⁹ le voyez rendu. O monar
que sil te plaist prendre vengeance du corps mort ayes regard
quamour en a este cause & non vitennie. Excuse la tant gran
de affection qui le filz de mort/les parens dennuy, et la mai on
de perpetuelle infamie a maculee. Les parolles dictes se fõd en
larmes qui plus chaulde que feu des yeulx tomboient. Et
sus le corps trespasse demy mort se laissa cheoir qui toute la cite
presque auec lassistance en grant pitie cõmuit. Doubtãt le mo
narque de nouueau tumulte & bruyt fist appeller & en sa prese
ce venir Peregrin filz de Anthonio/Polidoro de Brunamont
Briseida de põpeyo/& Nicolo pere de Cesar. Et auecques vne
doulce voix & delectable dõna & prononca sa sentence en ceste
sorte. CPeregrin filz de Anthonio pour son innocẽce sera resti-
ture de toute infamie tãt de faict q̃ doccasion tout ainsi que si de
telle chose mẽtion aucune iamais neust este. Et vo⁹ Polidoro
et Briseida vrais mariez ensẽble serez a voz parẽs & amys ren-
duz & absoulz de toute peine. A Cesar sera donne vne hõneste
et cõuenable sepulture. Et a toy Nicolo pour le dõmaige souf-
fert sera ta maison quicte & deschargee de toutes impositions &
charges. Et moyẽnãt ce sera toute peine criminelle ostee et a-
bolie, auquel instãt la prononciatiõ faicte me sembla veoir ci
ceron a Rome faire retour/et Scipion daphrique tãt fut le peu
ple en grãde consolation. Doulces lermes/riz/soueiz embrasse-
mens/baisers/dãces & chan ons demonstroiẽt vne grãde liesse
de tout le peuple & non point pour ma deliurãce q̃ pour le reste.
Ja no⁹ estiõs (auec le bõ cõge du monarq̃) mis en cheminpour

Remon stration aux ieu nes a- mans.

Sentẽce du Mo- narque sur la p ceḋure deduite

Digitized by Google

Harengue dōbri sayde en la louenge du monarq̄ pour sa deliurāce.

aler chascū en noz maisons quant Briseida fist rupt de vouloir parler. Et entree en cest apparāt lieu q̄ a messeigneurs de la iustice estoit ordōne mosceremēt ainsi parla. ¶ Inuincible monarque/et non ignare/coustume fut entre les persiēs adorer en terre ceulx desquelz ilz cōgnoissoiēt quelque plaisir auoir receu. Mais si de vie/de lhonneur et de contentemēt par ta hautteur sommes reintegrez/q̄ te scaurions nous moins presenter q̄ adoration diuine/laquelle nous sōmes certains par ta doulceur et prudēce ne vouldroyes recepuoir/mais estimant trop grandement errer si no⁹ partions sans present te faire de quelque petite grace/puis que auy grādes & conuenables ne sōmes suffisans. Nous supplions au redēpteur q̄ ta fortune il maintienne prospere tō regne flouisse/ta lignee heureuse/le peuple a toy soit tresobeissāt/en sorte que de chose quelzconques nayes necessite toy saige/prudent/modere & iuste te conserue. Et que a chascun semble auecques toy estre sciēce nee auec propos dy finer.

Optime sentence.

Je prens plaisir tresgrāt a descouurir et pēser par degrez conueniens ta vie des le iour de ta naissāce iusques a present. Mais ie doubte que tu ne me die ce que ia respondit Aulus Albinion Jtentens celluy qui par la France si vendica le nom imperial auquel estant par vng poete vng liure de ses louenges offert/ doulcemēt le chastia/disant que la cōmemoration des choses dignes de louēge se doit reseruer iusques au temps que plus corrompre ne aliener se puisse. Et pource q̄ meilleur cōseil ay aduise de pl⁹ tost en silence passer que narrer chose qui te fust ennuyeuse de ouyr. Cōbien que tel ie te cōprens que pour louēge ne blasme de ta rectitude rōpre iamais ne vouldrois plier. Toute ytalie cōfesse que lentiere excellence qui du ciel a este dōnee auy deux grās Hercules/lūg dieu et lautre seigneur terrestre/ en toy vrayemēt se retrouue tāt par don du corps que de lame en facō que meritoiremēt te peuly entre les deux asseoir & mettre/faisāt la trinite/qui grandement resiouist ta prouince/laquelle est en esperance asseuree q̄ en toutes choses ardues & difficiles tāt soient il/tu y procederas touiours par clemēce & charite. Prens dōc seigneur pour noz graces et remercīement vng cueur en vng ame disposez a te faire seruice/lesquelz no⁹ te supplios les vouloir maintenir en ta bōne grace. Les parolles fut

agreables au monarque acheuers/ se tourne deuers le peuple & leur dit ainsi. O messeigneurs es choses discordãtes & odieuses/ nulle chose nest meilleur/ ne plus prochaine du besoing se trouue/ que vne sommaire expedition/ aussi es choses criminelles et pondereuses est tresnecessaire vne lente & tardiue cõsideration. Et pource le mãtuan Homere/ quãt de Fabius parolle faisoit diſoit. C'est celluy duql honneste tardite nostre terre a en sa liberte restituee. Et affin que a dieu ne soyõs ingratz de ce bien faict/ ie vueil & ordõne q̃ deposees toutes rancunes & cõtrouerses ciuilement & fraternellement vous viuez ensẽble. Et toy Peregrin q̃ contre ledict et statut auoyes quelque office cõmise/ remetz liniure q̃ par toy inſtrie na este faicte/ et aussi pour auoir toy aduersaire plus grãde iustification de se lamenter de toy que toy de luy. Et ainsi deposez & ostez dune partie & dautre ce qui noz cueurs molestoit en grande clemẽce nous feusmes ſi cẽtiez du monarque/ et dune amoureuse cõpaignie ie fuz hõnorablemẽt ramene en ma maiſon. Et ſi ma deliurãce & le ſi gros honneur me furẽt agreables/ tresacceptable me fut la presence de Aſiãne qui pour veoir cõme le tout eſtoit alle ſestoit la trouuee/ laql le retournee a Heneure luy annonca mon ſalut. Et moy en ma chãbre retire conſiderãt en mes aduerſitez/ ie diſoye en moymeſmes q̃ peu ſouuent aduiẽt que vng heureulx princi pe de bonne finne ſoit acõpaigne. Du monarque ſecretemẽt et humainemẽt fuz chaſtie/ et de mon propre hõneur curieulx me remõſtroit que deuoys p quelque voye ſalutaire deliberer deſtaindre ceſt mien inflãmemẽt qui moderemẽt me conſumoit. Cõmunique le conſeil auec mon loyal amy Agathes me perſuada de me abſẽter par quelque tẽps auquel par oubliance ſe pourroit reſſoudre & abolir amour/ qui a ſes ſeruiteurs baille telle recõpenſe que par cy deuant en peuly prendre cler teſmoignage. Cõſideres Dido pour Meſſalina. Marc Anthoine pour Cleopatra. Achilles pour Polixena. Le Troyã pour Heleine. Demetrius pour Lamia. Leãder pour Hero. Infiny eſt le nõbre de ceulx qui par trop aymer ont miſerablemẽt leur vie terminee. Parquoy il cõuient/ deuant q̃ pis aduiẽne/ la nef a quelque ſeur port retirer. Ceſte oppinion & conſeil en moy arreſtez deliberez enſuyure/ dõnant ia ordre en mes affaires pour la cõ-

Le mantuã Homere eſt Virgile natif de mãtoue

Exemples pour retirer vn cueur du labe-rinth damour

Digitized by Google

plir/aduiēt que la mere de Beneure sa fille ⁊ autres dames pas-
sant par deuāt ma maison deliberererent par grace de salutation
et recōfort visiter ma poure ⁊ dolente mere (dieu remerciāt) se
resiouissoient de ma deliurāce ⁊ salut. Anastasie qui est le nom
de la mere de Beneure estoit cōioincte auec la mienne en quel-
q̄ petit degre daffinite. Au moyen dequoy aucuneffois se visi-
toient lune lautre. Et estant en presence amour a q̄ nous tous
mortelz sommes rebeuables de continuelle offrande ⁊ sacrifice
pour ne souffrir le nombre de ses aborās diminuer cōment Be-
neure a vne certaine doulceur ⁊ pitie enuers moy/qui par ad-
uenture ne fut si grande a Scipion enuers Hassinissa. Au pre-
mier q̄ les dames entrerēt/amour par si grāde force mon cueur
hyaue ma voix cassee si fort se restraignit que en ma faculte
ne fut de pouoir vne seulle petite parolle geter. Et me sēbloit
de veoir toutes choses trāsformees. Et ce que la pronūciation
me denyoit les sentimēs ⁊ gestes exteriores le signifioient. Re-
stituee au cueur sa transq̄lite ⁊ repos peu a peu mapprochay
de Beneure q̄ auec Astāne estoit en vne fenestre appuiee. Et
pleinement et hardiment luy demāday que yon. Laquelle fai-
gnant motroper auec Astanne subitement me respōd. Viz seu-
remēt/demoure en bōne volunte. Lettres continue au salaire
ape attente. Le sentement des paroles nonbien compriſes me
laissa tout doubteuly/mais a la finmieuly enseigne par la sibi-
le Astanne demouray tout console.

soubdaine mutatiō du peregrin se vouloit abbiquer damour.

¶ Peregriy pour comparaiſon ne retrouue chose aucune qui se puisse equipoler ne comparer a sa lyesse/et par-
le auec Astanne et Violante. ¶ Chap. xiy.

Peregrin eytolle sa dame geneure

Voelt tant arrose de Helicon et de Castalins/quel tāt aussi a la phebeale selue familier par voiy pourroit eyprimer/par conception comprenbie/ou par fantisie pmaginer la granbe doulceur en mon cueur nee. Recule tout soing et cure et reintegrees les forces de toute ma pensee deliberay descripre ⁊ obeir a amour. O dieu souuerain quelle grace de langue/quelle virgilienne pronunciation/quel prudente doctrine/quelle doulceur/q̄lle dignite de parolle celeste sauroiēt si briefuement conclure/que a faict ceste excellente/non dame/mais deesse. Sans cōtention ne debat surmōte la prudēce Caton/la sub-

Digitized by Google

tilite de Lelius / la force Cesariēe/ Lhortensiēne distribution/ larguer de Caluus/la prōptitude de ciceroniēne/la briefuete sa lustiēne/la socratique raison/la diuinite Platonique/laristot elisque inuention. Et si dieu en lāgue humaine parloit facillemēt sans iniure/ceste dame Dieu iuger se pourroit. Rememorāt la benignite ⁊ doulx acueil de laālle/ ensemble le ꝓmis guerdon dechassee toute aultre pensee deliberay de toutes mes forces poursuyure la glorieuse empriſe q̄ seule peult lhōme beatifier/ et ou les forces corporelles deffaudroiēt/ celles de lesperit y satisferoiēt. Par subtil moyen ie cōduitz Astanne en la maiſon de Violāte/ ⁊ depuis les petites parolles cōmunes luy demāday/ q̄ diſoit/ne āl eſtime auoit de moy Beneure/ q̄ me fait reſpōſe/ nō autremēt q̄ amoureuſemēt ⁊ en grāde courtoyſie. Jnforme particulieremēt du tout luy dis. ¶Peregrin. ✳Champe Aſtāne entre nous eſt vng lyē de diuine amytie q̄ par cas aucū deſſyper ne ſe pourra. Certain ie ſuis que telle tu es a moy cōme ie ſuis a toy. Et ſi autre opinion auois/ie te prie mē Vouloir aſſeurer. Duyes ces parolles me reſpond. ¶Aſtanne. ✳ Peregrin/plus merueille que conſolee tes dictz eſcoute/pourtant quilz ſont demonſtratifz de petite foy enuers moy Juſques a preſent ont eſte mes oeuures fideles ⁊ loyalles / parquoy ie ne ſcay qui de moy te fait deffier. La premiere fois q̄ auec toy ie cōmis te obligeay ma ſeruitude / auec ceſte fermete q̄ ieuſſe peu auoir ſi de ta maiſon ieuſſe eſte nourrie. Et en ceſte Volunte Veuly perſeuerer tāt q̄ viuray. Et pource il me ſemble āl neſt poīt meſtier dautre epilogation de parolles. Et ſe indigne me ingeois de te ſeruir/ſi ne laiſſeray ie de me rēger ou ie cōgnoiſtray tō Vouloir ſencliner. ¶Peregrin. ✳Je ne peuz par doulceur de cueur contenir mes yeulx de larmoyer. Et pinſe Aſtāne p la maī deytre luy dis ainſi. Aſtāne mamye plus grāde foy ie ne pourroye mettre en toy q̄ iay fait/de ma vie/tu as eſte dame ⁊ maiſtreſſe cōme ie croy apertemēt le cōgnois. Et pource q̄ ientēdz deſcōbre a plus ſecrete particuliarite/iay vſe de ſes parolles/nō pour te deſbaigner ne par deſſiāce/mais ſeulement pour te enflāber a plus grāde empriſe. Jl teſt aſſez manifeſte q̄ mille fois iay requis Beneure dune petite audiēce. Et ſi nay peu entēdre āl eſt ſa Volunte enuers moy. Et ſe ton cōſentemēt auec le mien

Collocution du Peregrin et de Aſtāne ſeruāte de Beneure.

saccorde/ ie feray que entre tãt de trauaulx ie retrouueray vng doulx repos. ¶ Astãne. * Et cõment se pourra faire? ¶ Pere. * Il fault droit que ientrasse par lhuys du iardin/ et demourer la iusques au temps quil te plairoit ⁊ puis me presenter a Beneure/ laquelle estãt treshumaine me fait croire que dune petite et agreable audiẽce ne me refusera. ¶ Astianne. * Las nous serions trop harbys/ et ne se pourroit faire sans ma finale ruyne. Comme penses tu quelle se teust de veoir vng homme en sa maison sans riens en scauoir. Je suis certaine que de paour et dennuy se donneroit la mort. Meilleur me sembleroit que luy escripuisses vne lettre de rechef/ et ententiuemẽt ie solliciteray la respõce/ en mesforceãt de plus en plus lenflamber a quelque meilleure resolution. ¶ Peregrin. * Ouy bien/ mais quelle fust preste. ¶ Astãne. * Je y feray tout le possible. Et pource que le temps est bref/ entendez a escripre. Vaincu de raison de ses parolles ma letre commencay.

¶ Peregrin escript a Beneure vne lettre amoureuse.

¶ Chapitre. xxv.

MA dame/ ta diuine psence auec la lumiere de tes yeulx par les miẽs receue/ par si grant arbeur ma ou cueur le feu allume que cõme vne fournaise arbãte ie ars ⁊ cõsume. Et par autre que toy estaindre ne se peult/ ie te prie que par ceste diuine beaulte/ qui a toy ma fait seruiteur/ que auecques plus doulx oeil regardes celuy ⁊ par ton occasion et vif ⁊ mort demoure. La reste de mõ desir tu entẽdras par la presente messagiere/ laquelle te supplie briefuement expedier. Dieu soit ou toy/ ⁊ te souuienne de moy. Cõsignee ⁊ psentee la lettre accompaigne de parolles qui pourroiẽt produyre aux choses desirees aucun effect. A la fin meritay telle responce recouurer.

¶ Beneure sencline de respondre a la lettre du Peregrin.

¶ Chapitre. xxvi.

PEregrin/ dhõneste guerdon mõ cueur a vers toy tousiours este desireux/ voire autãt que par laage ⁊ commodite ma este concebe ⁊ octroye. Et si a ton arbãt desir te semble petit le secours/ prens ten a toy qui aymes sans conseruee mesure. Je te prie remetz vng peu ta dommageuse fureur/ affin que esgallemẽt en aymãt nous puissions cõseruer.

Digitized by Google

A ce que a lenbocte Bulgaire ne deuenions fables. Le reste des propos quauõs eu plus au long de Asiãne entẽdras. Neuenue a moy Asiãne depuis la lettre leue ⁊ releue me dist/ son pouoir nestre de si grosse auctorite ne force quelle peust oster Beneure de son publique chemin/ mais bien me persuadoit que ie mẽ allasse aupres ceste petite maison/ pour signification de laquelle mestoit le lusart mãde. Et que ie cõgnoysstroie par quelle indu strie ⁊ subtilite en ce lieu la meneroit. Et que my deuoye presenter sans faire ne monstrer apparẽce que Asiãne en fust consentante. Accepte le conseil ie regardap lheure de la nuyt plus conuenable/ et porte de trop grãt desir me representap au petit huys que le lyerre couuroit/ ou ientẽdis plaisantement courir pour soulas toutes ces ieunes filles de la maison q par leur agilite semblorent vng noble troupeau de dains.

¶ Peregrin fut la nuyt abmõneste dune feste quon celebroit dehors de la cite/ et en ce iour eut commodite de parler a Beneure en son habit de mãdian/luy demãdãt laumosne. Et luy fut dit q le soir Beneure se deuoit cõfesser.

¶ Chapitre. xxvii.

LA porte du petit huys estoit pour son antiq vieille ssaucunemẽt aupres du mur entreouuerte par ou la lumiere (qui de nostre amour fut cause) me donnoit splendeur. Et en sorte q permis mestoit par la Veoir et cõtẽpler les rayons de ses luysans yeulx/ q a to⁹ les mouuemens du corps estoiẽt trespropres/ lesquelz estoiẽt de telle Vertu que de Acheron la barque/ et du royaulme Cynos les portes auroient peu debuiser ⁊ rompre. Entre eulx estoiẽt si doulx propos/que la lumiere des yeulx ouurãt le sang auroit transmue Vng corps Vif en Vng mort. La sage Asiãne par grãde astuce/ de la compaignie la sequestra. Et lapprocha si pres de moy que cõcebe me fut de la pouoir sauuer/ q tresgrãt soulagemẽt fut a mes peines soustenues. Et sans aultres parolles faire nous departismes. O felicite damãt/quelle beatitude/quel contẽtemẽt au tien esgaller se peult? Quel sinistre accidẽt/quelle espece de mort pourroit espouenter? O heureuse presence. O sacree assistance! O silente Vernante damoureuse parolle. Cest la chaine des amoureux cueurs. Cest la Vraye pasture ⁊ Viande

Acheron est vng des fleues iernaulx ⁊ les aultres sont stix/architus et phlegeton/ et si y est des aultres abiouste Lithes fleuue d obliuion

de lame desconseillee. Dieheure fut le trauail & tresheureux le martyre q̃ a si grande gloire me conduit. Je emmeine le corps/ mais lame demeure. Paruenu a mõ fidele repositoire/ oste tout soing & solicitude pour vng peu sommeiller/ ie sentis vng vmbre q̃ me dist. A seruiteur damour profons dormir nest cõuenãt Et de ce faict pasoureux demãday. Qui est ce q̃ ainsi mõ somme interrompt? Je suis messagier damour me fut respondu sans autre chose dire se dispare. Tout estonne de mon dormir ne leuay/ & entẽdis vng bruit. Que au matin aupres de la porte de la cite se deuoit faire vne solennite pour la natiuite de nostre Alcides, ou se deuoit trouuer toute la noblesse. Theure venue mõ chemin prẽs vers le lieu designe/ & en chemin rencontray Beneure auec autres damoyselles q̃ me firẽt tresbon recueil/ en sorte q̃ en cheminãt & deuisant me mis auec elles. Et non estãt encores gueres estongne de la cite/ le soleil par grant hastiuete/ desdaigne pour veoir plus grant clarte que la sienne ses rayons retire. Lyre du ciel armee enuoya son messagier deuant auec foulbres & tõnoirres espouẽtables/ auec si grãde superhabũdance deaue que nous tous estimions en la misere de Deucalẽ estre deuenuz. Lair obtenebre auoit la face si obscure/ que autre ne se attẽdoit que le cruel Thoas. Les ieunes damoyselles en facõ de petites colombes en souef murmure pleurãt/ prioiẽt en toute humilite de cueur a Dieu/ & a luy se recommandoient. La aupres estoit vng vestige dung vieil arc Rommain/ autrefoys construict pour le triũphe des victoires obtenues/ soubz leql pour obuier la merueilleuse inundation/ chascũ estoit retirãt. Je aduenemẽt entre les damoyselles asseure icy vne/ la lautre reconfortant estoie. Et en ce faisant par plus grande hardiesse me approchay du lieu ou Beneure/ de paour contraincte/ estoie assise. Et me semblant q̃ le ciel de tout mon bien feust solliciteur / sans estre de personne veu ne en aupres delle rẽge luy dis. O ma vie/ ma doulceur/ festiuite sur toutes digne desire celebree/ dune tienne seulle parolle recree et conforte ie suis prest & appareille de ma chair brusler & en feu ardant consumer. Laquelle prestemẽt me respõdit. ¶ Beneure. Mine ay este & seray iusques aux cendres. Et plus ne parla. Je sentis de ceste rosee bouche vne alaine cynamoniacle auec

Infortune au Peregrin propice.

Requeste du Peregrin a Beneure.

Response de ycelle

que vng doulx mouuement de lange doheur nectarinne/et en basse voix luy dis. Helas ma dame par doulceur ie meurs/ & ia suis sans ame si tu ne me aydes. En cest instãt Appolo de sõ manteau se reuestit/depuis quil meut de si beau dongratiffie/ La terre esclarcie nos nous rendismes au triumphal festin. Amour dung incroyable soucy et peine nous tourmentoit/ vne fois cõsolez/ vne autre tristes/pasles/pensifz et solitaires nous faisoit demourer en sorte que plus vmbres que humaines creatures estions demourez & iugez. Anastasie pour les nouueaulx accidens aucunement estoit soupçonneuse, regardoit a la maniere de faire de Beneure/miroit ses yeulx/comptoit les souspirs/consideroit les signes amoureulx/ramenteuoit ceulx qui plus en sa maison la pratiquoyẽt/qui plus auec elle parloient/ et qui plus de pratieque enuers elle vsoient. Et par si sõgneuse garde la commenca a tenir que le yssir de sa chambre a peine luy estoit octroye. Quanteffois muay mon habit/vne fois de paysant/autre dhomme mecanique/et autre de ramonneur de cheminees pour essayer de la veoir. Et iamais tant de grace amour ne me daigna octroyer/vaincu de douleur ne pouant en absence la si grande ardeur souffrir. Se offroit a moy la commodite dung temps a semblables exercices dispose/caligineux & pluuial soubz espece dung poure malade pelerin empruntay vng habit/et apres que la mere fut de la maison saillie me presentay a la porte/et en humilite cryant demanday laumosne. Vne seruante moins que humaine en cueur marry/& en me menassãt me commãde men aller hors de la porte/ou autrement que auec vng baston me aumosneroit. Auec prieres plus instãtes et humbles la seconde poite passee perseuere en mon demander. Et voicy Beneure a la fenestre de la chambre sans suspition ne autre regard que ie feusse/la main soubz sa vermeille ioue paisiblement se reposoit. Afferme a moy en basse voix/et auec gestes de reuerẽce luy demanday guerdon/& non du pain. Reuny sa doulce pensee par la diuinite de son oeil dessoubz le seruile & descire habit me congnoist & comprent. Et ne scay si consolee ou dolente la demouroit. Dung coste la pitie la cõtraignoit de lautre non puissance la gardoit. Jestoye pour plusieurs choses luy declarer/lors que la mere fist retour a la maison/la

Peregrin dume seruãte cuida receuoir ce dõt il nauoit que faire/et pourquoy a la porte õsa dame nestoit en abit dissimulé venu.

quelle de pitie cõmeue Aſtãne commanda me ſecourir dautãt de Viãde que ſuffiſance me feuſt pour vng repas me nourrir. La ſeruãte a plain de moy informee eſlongnoit le temps affin que Anaſtaſie ſe retiraſt en ſa chambre pour auoir loyſir de me pouoir dõner des choſes occurrẽtes quelque loyalle cõgnoiſſance Arraiſõnez ſoubz petite parolle quelle eſtoit de Beneure la vie/labeur/la paſſion/la cõtinuelle memoire enuers moy. Et pour quelle occaſiõ eſtoit la mere ſouſpecõneuſe. Et ſi de moy aucune mẽtion faiſoit. Certioze ⁊ du tout aſſeure/ioyeuſe et cõtent demouray/me declaira Aſtanne que la mere et elle deuoyent aller ou conuent du ſeraphique ſainct Francoys pour grace de confeſſion. Le lieu de laſſille eſtoit debie a lhõneur de ſainct Hieroſme. Et que ie pẽſaſſe dexercer mon eſperit pour le frere (qui de nom ſappelloit Dominique) circonuenir. Et que ſans ſon ſceu ie peuſſe trouuer la cõmodite de parler a Beneure. Et mettre telle fin auy choſes que ce ſoit vne ferme concluſion au ſi grant languir.

¶ Peregrin ſe miſt dedans lautel ou Beueure ſe confeſſoit/et eut commodite de parler a elle.

¶ Chapitre. xxviii.

En loratoire du barbu ſainct Hieroſme entre le ſacre autel ⁊ le mur auoit vne eſpace de quatre coulbees. En ce lieu eſtoit le chaire ſacerdotale/⁊ le reſte occupoit la perſõne q̃ deuãt eſtoit agenouillee. Le toutcõſidere del berap Voluntairemẽt me faire priſonnier en ceſt autel pour entẽdre cõbien Beneure eſtoit de moy amoureuſe/ou biẽ ſi dautre amour eſtoit cõprinſe. Et encores ſi ſe tẽps propice y eſtoit par moy meſmes luy ouurir ma pẽſee. Et affin que de ce ne fuſſe deceu le tout cõmuniquay auec Agathes/auquel ordõnay que quant il verroit Beneure preſentee ⁊ le frere aſſis luy peſlaſt/faignant de luy vouloir aucune choſe de groſſe importance impartir. Ce frere eſtoit vng homme curieulx de vouloir entendre ⁊ ſcauoir que faiſoiẽt les Vifz et les morz. Lordre aſſeuree me cachay en ceſt autel ou par la prouine pouoye donner ⁊ recepuoir voix. Lõg temps ne paſſa que la dame qui au monde eſt ſeulle auec ceſte diuine attrẽpance ſe miſt auy piedz du cõfeſſeur. Le loyal cõpaignon treſeppertemẽt lordre executte

Leue le frere du deuot mistere/en tra en si haulte & parfonde pro
pos que assez tẽps ieuz de pouoir fournir ce que iauoye a dire.
Et sachãt q̃ facillement es tendres et ieunes cueurs la paour
se peult engendrer. Je ne scauoye que penser lequel me doit le
plus prouffiter ou le parler ou le taire. Si ie parle elle sespouẽte
ra/et si ie suis icy retroune ne me seroit ce cas pis que la mort.
Quelle hardegne/quelle excusation feroiẽt pour moy/la religiõ
desh̃neste/lh̃neur de la dame scãbalize agraueroit toute ma
bõne cõdition: que doy ie faire/si ie ne parle ie ne seray exaulce
Amour & paour combatuẽt ensemble. Je dis en moy mesmes
Beneure est saige/elle ne fera bruyt/mais les pl' prudens par
erreur aucunesfois sailẽt. Et si elle erroit quelle coulpe seroit
la sienne. Dres soit auec moy trauail. Fortune auy audacieuly
preste ayde. Cõforte damour en hũble voix dis. Mercy dame
ie suis toy seruiteur Peregrin. Espouẽtee Doubit par cryer la
paour Baĩcre. Je Deis ceste diuine face deuenir pasle. Et desia
la tremeur & crainte non autrement ce Virginal cueur esmou-
uoient q̃ faict zephire quant dedans londe aspire cõmeult les
arbres & siluestres herbes. Et ne scauoit q̃ faire ou sen aller ou
demourer. Affermee la doubteuse pẽsee pour ouyr choses q̃ pl'
tost de morte q̃ de Viue/forme luy representoient. Et pour sub
uenir a leminẽt peril aucune nẽt cõmencay a voix plus esleuee
a dire. Madame ayez de moy pitie amour excessif ma ou tu
Vois cõduit/enta puissãce est la mort & la Vie/tres ny a dõt puis
ses doubter. Je suis ton Vray seruiteur q̃ a ce matin en habit
de mãdien ay Vers toy este. Soyes ferme cõme Vne tour pour
nostre cõmũ honneur. Et apres vng peu sa paour asseuree en
basse & trẽblante voix me dist. ¶ Beneure * Ce nest pas la na
ture dũg bien cõseille vouloir auec linfamie dautruy chercher
ses plaisirs. Et si amour est cõmũ lappetit ne deuroit estre par
ticulier. Et si es hõmes la molestation est chose grãde/que pẽ-
ses tu que soit de dieu desbaigner: leql de lente & tardiue main
daspre Vengeance pugnist noz coulpes & offenses/quant nous
cuydons quilz soyent oubliees. ¶ Pere * Ha dame/ia ta pleu
par messaige mes douleurs escouter/ne te soit sa ẽnuy ma petite
parolle. ¶ Bene. * Le lieu ne le temps ne le consent. ¶ Pereg.
* Meilleur ne le puis trouuer. ¶ Bene. * Ainsi aduiẽt a cil qui

Ambiguite de pẽsee du Peregrin estãt laci te soubz loratoire de genefure.

Compa raison.

plus du corps que de laine eſt curieuly amateur. ¶ Pere. * Ma dame, le tẽps eſt brief deſcens a paſcience audience/et ne ſeuffrez a que ma Venue ſoit Vaine. ¶ Charge de flambe ſuis Venu a toy qui plus q̃ glace & neige es froydz pour te cõmuniquer mõ hõneſte deſir/charge de ſi grãt peril que la preuue le demonſtre. Et quãt de ceſte grace me priuerois/bien pourroye blaſmer amour & mes tant grãs trauaulx. Je cõgnois & confeſſe le lieu et le temps neſtre propices a telz propos faire/mais il cõuient a qui mieulx ne peult faire de neceſſite Voulente. Il me ſemble que de moy apes quelque doubte q̃ ie ne ſoye tõ ſeruiteur. Peregriny pour eſtre ma Voix/en ce lieu ſerre & obſcur/dautre reſonãce & ſõ q̃ en lieu ouuert ne ſeroit/mais ſil te ſouuiẽt de la inbeſſenſible expugnation a toy faicte par Violante/Aſtianne amours lettres facilemẽt prẽdras aſſeurãce indubitable que ie ſuis Peregriny. Ainſi parlant ceſte doulce face de ſa couleur premiere ſe reueſtit. Et dechaſſee la terreur faignãt deſtre en deuotiõ & de lire fut cõtente de mes ditz eſcouter/leſquelz furent de ceſte teneur. Madame a qui fidelemẽt ſert neſt mineur cõtentemẽt eſtre cõgneu que de ſes peines & fatigues eſtre premie & ſatisfaict. A ceſte cauſe me ſuis diſpoſe par ma preſence te faire entendre quel a eſte & eſt mon antique deſir enuers toy/cõbien que dune grande partie tu ſoyes bien cõgnoiſſante par la dignite de ton treſagu eſperit. Ce neãtmoins plus loyalemẽt ten feray recit. Je croy quil teſt manifeſte de quel amour/beniuolence & reuerence touſiours tay pourſuiuie. Et ſi bien les cõmencemẽs cõſideres tu les trouueras concluãs et demonſtratifz que ce que ie dis eſt la Verite. Te ſouuiẽgne auec quelle ſubtilite et fiction par la lettre retrouuee/par Violante te tiray a aymer/quelle a eſte la Vehemence de Aſtianne/ma ſolicitude tãt de iour que de nuyt eſt ſi ſecrette q̃ tout entendemẽt diuin pourroit ymaginer. Tu as entẽdu ma cruelle puſe de laquelle ſi dieu neuſt eſte dement & piteux (ſãs coulpe) eſtoye priue de Viure. Les cõtinuelles tranſmutations ie ne recite/de meſtre icy mis en peril ou tu me Vois ie me tais. Et ſi plus ie pouoye ie feroye/affin q̃ ta fãtaſie feuſt de toute ſuſpition liberee. Et ſi amour (qui inceſſamment me trauaille) Vouloye croire/par force & ſubtil induſtrie te feroye rauir et deſrober/car plus ie magnifie et puſe ta per-

Narration du peregriny a ſa dame des calamitez pluy ſouffertes ſe ſmerueillant du cõceu amour.

Cõbien Peregrin prise sa dame.

sonne que le pays. La faculte ne la propre Vie au meilleur de la mer Occeane tu mes pays ferme/debãs les perilz indubitable asseurãce/debãs le feu tressouef refrigere/ en la pourete extreme richesse/en malladie profonde sante/ oultre toy riens ne scauroie desirer/ Encores que la diuine congnoissance cõtinuellemẽt me inspiraſt/ Quelle chose plus agreable/plus acceptable/ plus delectable/ne a mon ame plus conuenable me pourroit le ciel dõner que desire ensemble auec toy: ou quãt ie seroie point ne doubteroie/lyre ne hayne du reste du monde. Et quãt pour dame neusse creu dauoir / tãt de peine ⁊ trauail neusse tolere q̃ dur seroit au ciel ⁊ mõde/encores que particulieremẽt fut diuise/iamais enuers toy ie ne cherchay que honneste renommee. Et que auec ceste sincerite ⁊ purite feussent noz cueurs lyez/auec laquelle ie desire noz deux corps enchesnez. Tu es au mõde Venue pour estre madame/⁊ dieu remercie de si haulte et honneste maistresse. Premier q̃ te Veisse onc tay aymee/⁊ tousiours ay despriſe toute autre couſtume de femme. Vieheuree me fut lheure en laquelle en ce ppre lieu a toy me pſentay. Et depuis ce temps enca tousiours as este debãs mon cueur si empraĩcte que mon entendemẽt autre pẽser ne pourroit. Et quãt ieusse la nature de Angiolo congneue plus doulce ⁊ humaine ieusse par quelques aultres moyẽs conuenables fait traicter le mariage de nous deux. Si a mes parolles prestes la foy que deuoir le requiert/entre nous deux conclurrons chose q̃ a acomplir a vng chascun sera agreable pour nestre en ce pays personne aupres de qui tu puisses plus honnorablement allier que de moy. Et pource que a nostre propos la cõmodite du temps est petite / te supplie q̃ par le moyen de Aſiãne Vueilles pourueoir de lieu cõuenable ou de ta Volunte me puisses rẽdre cõsole. Voicy madame le cueur espãdu vne ame seruãte/ vne pẽsee liee/ vng corps Vaincu/et les mẽbres debiles/ lesquelles nulle sinon toy secourir ne peult. Madame doulx est le fruict dont en son temps on peult iouyr. Les trop grandes conſiderations le plus souuent consument lesperit ⁊ dissipẽt le corps. Tu nes moins generose que belle/parquoy tu deuroies plus grãde conſideration auoir de tes parens ⁊ geniteurs. Angiolo est auſtere. Anaſtaſie de te pourueoir est paresseuſe/ Te propres freres nen ont ne soing ne

Peregrin se collaude pour attraire sa dame a son amour.

Peregrin eytolle Benevure sur sa parẽtelle a ſe blables fins que dessus.

Digitized by Google

cure. Au moyē dequoy me semble que dois conſiderer et deter-
miner ce que ie recorde ſans Vouloir cōſumer ton aage ſtoye a
attendre meilleur party q̄ aduenir ne te pourroit. Je ſuis tien
Et pour le Vray ⁊ entier teſmoignage deuāt dieu q̄ cy eſt pre-
ſent/ie te oblige ma foy/⁊ la tiēne tu ne daignes me promettre
En ceſte opinion et Volunte ie ſuplie que nous Vuiōs fermes
conſtās et conſolez iuſques au tēps que plus aiſemēt pourrons
faire demonſtrāce de noz effectz. Dieu ſoit tel expauleur q̄ eſt
du tout cogniteur. Et plus parolles ne ſceuz dire ne reſpōſe au
tēdre pour la Venue du frere confeſſeur. Mais par Vng certain
vertuis Veiz ſes celeſtes lumieres de larmes arroſantes q̄ ſem-
bloit deux gēmes p̄cieuſes en lieu obſcur treſreluyſantes. En-
tre en la ſacramentale confeſſion ⁊ miſe fin a pcelle/le frere luy
chargea pour ſalutifere penitēce oultre les autres oeuures me-
ritoires quelle euſt a nourrir Vng poure pelerin q̄ luy ſemble-
roit de cōpaſſiō digne. Car plus grāt/ plus acceptable ne plus
a treſnoble benefice a dieu ne ſe peult faire q̄ dauoir pitie des ne-
ceſſitez⁊calamitez dautruy. A lheure remerciay le frere en moy
meſmes q̄ sās eſtre de moy ſolicite/prie ne requis en auoir ſi bō
ne memoire. Loffice fourny Anaſtaſie ſe p̄ſenta deuāt Bene-
ure pour la remener en la maiſon/laquelle la Veit toute fondue
en larmes toute eſmeue de pitie materneſle/pēſant q̄ les pleurs
procedaſſent de Vraye contriciō la reconfortoit luy remōſtrant
quelle ne deuoit doubter de la diuine miſericorde q̄ faulcemēt
accepte celluy q̄ deuotement a elle ſe retire. Beneure qui autre
choſe pēſoit loua treſſort la ſalutaire admonitiō enluy priāt luy
donner leſpace de pouoir a la ſacramentalle penitēce ſatiſfaire.
La mere treſcontente du frere ſe departit ⁊ ſa fille ſeule laiſſa
laq̄lle ſa face tournee deuers le mur/ le deuot libret en ſa main
faignāt en icelluy lire me commenca a dire ainſi.

Penitēce de Beneure tournāt a ſouhait au Peregrin Aſtuce ⁊ Beneure pour remercier ſon amy.

¶ Beneure conſulement ⁊ ſagement reſpond a Peregryn. ¶ Chapitre. xxiiii.

Lonēge du ſexe maſculin

Peregryn ſi aiſi impremeditee ⁊ ſans y auoir pēſe ne
ſcay ſubuenir a tes arguātes raiſōs/ie te prie q̄ mō
aage ⁊ le petit exercite de prudēce en ſoient accuſez
car le ſexe femini biē fort diceulx meſrōgne/ pquoy
quāt il me ſouuient que fēme ie ſuis nee/ma fortune ie deteſte

pour estre priuee de ceste vertueuse coustume qui homme rẽd immortel. Toutesfois en te respõdãt plus volũtairemẽt veuly estre ignorant reputee. Et en premier te regracie des peines et labeurs passez et presens pour moy soustenues. Et du si fidel amour que me portes / lequel ie vouldroye bien que feust auec moindre passion. Car le faiz & charge mal assise sans vtilite la vie corrompt/ne plus tost ne plus tard que le ciel le permet nostre desir ne peult venir. Nonobstãt de tout mon pouoir auray soing a me garder de nestre point ingrate trouuee. Et comme loportunite me viendra par Astãne de ma pẽsee & des occurrẽtes choses te feray participãt. Finies les doulces melliflues & honnorables parolles en pleurant ses labres rosees mist en silence. Ausquelles respõdre neuz tãt de faueur ne harbiesse/mais seulemẽt estre entẽtif a cõtẽpler par vng pertuys la lumiere de ses deux beaulx yeulx/ lesquelz aornez de petites larmes sembloit deux perles orientales en pur or reluysees. De tãt grãde lumiere confuz nulle chose ne respondoie. Mais par doulx souspirs luy signifioie de quelle douleur & contẽtemẽt estoient enuers moy ses parolles. Cõmencãt Appolo de musser son chef la departie du iour stimule/et contraignit Veneure de sen retirer. Adieu seigneur amour ainsi luy dis. Esperit gentil ta beaulte q̃ tousiours ay iugee digne hebergemẽt damour fidele/ensemble ton treshumain regard a pitie nay & dispose/me persuaderẽt volũtairemẽt de venir ton seruiteur/ esperãt de mõ seruice quelque guerdon recouurer. Mais de mon oppiniõ en aucune partie ne me sentz deffraulde/dont auãt tout oeuure amour ie mercie/& puis nature q̃ ce hault cueur ta donne. Pitie & vergongne me contraignirent luy supplier quelle me concedast tant dhõneur et de grace q̃ les larmes pour moy la plus grande partie espandues ie peusse de mes propres mains essuyer / laquelle me dist. La coustume du negocieux marchant nest point pour vng petit gaing prendre vng gros trauail. Ceste sage & discrette parolle me prestia vne foy indubitable a tous mes martyres. Et ainsi repeu de ceste celeste odeur q̃ Nectarienne et Ambrosiẽne surmõte/cõtẽte ie demourray. Vng chascũ yssu du tẽple/les portes serrees les freres se preparoiẽt a la corporelle refection quãt en toute silence secrettement sortis de ma doulce prison. Et par

Remerciement du Peregrin a sa dame pour loctroyerd̃ sõ amo*

Nota.

Vng petit huys/ que dempz ouuert retrouuay a mon honneur & ſauuemẽt de ma vie men allay. Et quãt de ce lieu ie fuz hors pour vng peu repaiſtre mes yeulx de la veue des merueilles (puis que la preſence de beneure denyee me ſtoit) peu a peu me conbuyſis deuers ſa maiſon. Laquelle auoir ſaluee/ reuerẽt & aboree/ me trãſportay en mon herbergement/ ou plus de mille fois ie repetay le nom de ma dame/ & la felicite de la iournee/ en diſant. O heureux iour. O doulce priſon. O plaiſir celeſte/ ie ne croy point que iamais de plus grant Jupiter aye ſentu. O ioyeulx trauail & cõfortãte peine. O premiation diuine celle de Mars & Venus ſurmontãt. O mille & plus que mille fois heureux a q̃ par grace eſt dõne le pouoir de veoir en ſa preſence pour compaſſion de lamy ſa dame larmoyer. O glorieuſes larmes cõſiliatrices & cõfort de tous trauaulx douloreux/ mitigatiõ de toutes dures choſes/ moderation de toutes noz offenſes/ et purgation de tout deſloyal cueur. Et vous mes treſſelices yeulx qui auez veu la liqueur de ces celeſtes lumieres/ quelle plus grace vous pourroit amour preſenter pour a plus grãde felicite vous eytoller? Or vous ſoit le viure ioyeulx/ & le mourir conſole. O ſaincte clarte q̃ en vng mouuemẽt faitz dũg mort vng vif/ ne me ſoye point de telle iournee auare ne ingrate. Car choſe ny a q̃ plus demõſtre ta diuinite. Que fera la liberalite? auecques ceſte lyeſſe toute la nuyt paſſay. Me ſemblant deſormais ma nef ioincte au feur & deſire port ou de porcelleux & tempeſtueux vẽtz & entre tout naufrage pouoit ſeuremẽt eſtre me ſembla bon de donner a ſi grant amour paix & quelque repos. Affin q̃ par petite abſence peuſt croiſtre. Ce que ſouuẽt eſſois par preſence ſe faſtidie & ennuye. Car la choſe moins viſitee et congneue engendre plus dadmiration.

Ioye incõprehẽſible du Peregrin

¶ Peregrin fut inuite. Et eſtant a la chaſſe deuint ialoux pour vng chaperon de faulcon.

¶ Chapitre. xxv.

LA iournee ſequente venue/ prie daucuns mes compaignons daller aux champs concluſmes de ce faire pour chaſſer & prẽdre recreation. Entrez en la fueillue foreſt auec les pourãs chiẽs paruinſmes en vne fontaine plaiſante & delectable/ ou furẽt trouuez cheureulx & cerfz/ leſquelz ne furẽt

moins viuemẽt chassez que si de Calidoine eust la este le porc sanglier & la dame a qui pour dignite luy fust donnee la teste. Lung de lautre de si grande vigueur sesmerueilloit et ressembloit que tous par amour fussent a ceste oeuure cõtraintz. Reduitz tous ensemble en vng rons cõme vne courõne fut dõne cõmencemẽt a raisonner & parler damour. Et lequel de nous estoit de sa dame le mieulx ayme. Vng des autres le plus hardy sur la fõtaine mist le chapperõ dũg faulcon quil auoit/oeuure selon mon iugement digne du diuin consistoire/lequel dist estre vng don venerie & amoureulx qui de nuyt luy auoit este faict. Cõsiderãt lartificieuse oeuure/ie vetz entour dubit chapperon ancliz arbres de geneures qui le nom de ma dame representoient/auec vng certain breuet qui disoit/de deux cueurs le vouloir dũg seul soit faict. Cõsiderement regardãt a quelque particularite on cleremẽt ie comprins que ceste chapperon estoit don & facture de Geneure. En ceste instant me sẽtis refroidir le cueur/la face muer/les iambes affoiblir/la lãgue mute/qui estoit significatiõ grãde dung anxieux & triste cas aduenu. Par quoy simulãt auoir quelque gros affaire & dimportance/ auec le meilleur moyẽ q̃ ie peuz prins la voye de mõ partir/laquelle en grant mescontemẽt de mes compaignons me fut impartie/ sans ce que aucun deulx eust de mõ cas cõgnoissance. Remõte a cheual auec mon amy Agathes/ialousie de mon contẽtemẽt enuieuse en moy si fort entra/et p si grãt rage le cueur me consumoit q̃ plusieurs fois par ma propre main me cuiday de vie priuer. Et en blasmãt mon acerbe fortune en moymesmes disoye. O cenbres par les chãps espandues. O vmbre sans honneur de sepulture. Desperitz dãpnez/pourquoy pour ma ruine nẽtrez vous debãs mon corps? O habitans infernaulx si pitie aucune est en vous q̃l soit rompu & deschire. O mort a tous humains enuieuse & desplaisãte/pourquoy a moy qui tãt te desire ne viẽs tu? Ne tarde plus/ie ten prie soye liberatrice de tant de trauaulx & seur refuge a lame dolente. Ha cruelle femme/ vaisseau dimpitie/domicile de trahisons/habitatiõ de mauuaistie/retraicte de toutes choses faictes faulses & simulees/ou sõt les ponbreuses & doubles paroles? ou est ta grãt modestie? ou est le voille virginal plus chier q̃ layne? ou est le despriseement

Exclamatiõ et imprecatiõ de peregrinc̃ tre geneure.

de tous autres amours: ou est le desir de Vertueusemẽt viure
Mais quelle dame si du tout nest prostituee & cõfite en actes ve
neriens & lubriques a de coustume ses amys ainsi chãger: Ve
sẽble ie auoie merite destre postpose a vng prieur & simple cyta
din auec si grosse licẽce de pecher: Ou est la Braye foy dõt hier
me asseuras: ou sont ses chaulbes & tũbãtes larmes q̃ auroiẽt
vng aymenõ despece: Autre guerdon nestoit il cõuenant a tãt
de fatigues & peines: Las q̃ bien tarõ ie cõgnois q̃ qui en fem
me se fie de liberte se despouille. Le feu du ciel toutes vo⁹ puis
se cõsumer/ainsi que furẽt les gigans. Lire de dieu descẽde sur
vous. Je voy en cel petit monẽt ses mauuaises & trayctresses
se muent & remuẽt. Aupres delles nest foy ne humanite/& en
cores mois de discretion. Quel sage/quel heureux/quel deifie
nauroit preste & adiouste foy auy doulces parolles de ceste cru
elle fẽme: auec sa face au mẽtir touiours disposee. Lamẽtant
ma desfortune ie paruins au tẽple du seraphique pour aucune
mẽt estaindre mon dur ennuy. Auec vne mienne amye laquel
le de singuliere amytie mestoit affectee. La estoit vne sienne cõ
paigne de regarõ trespudẽt & sage/le nom de laquelle estoit Paul
le. Delle ie feuz humainement receu/q̃interrogue de quel lieu
ainsi adeloze & triste ie venoye. Je luy respõdis q̃ cestoit de la
chasse. Et pour vouloir plus curieusemẽt entẽdre le lieu/londre/
la cõpaignie/nous descẽdismes a la particularite des chasseurs
Et par nom les nõmans feis mẽtion de Cornelius qui du dõ
ne chapperon cestoit glorifie. Et ainsi q̃ Paulle le nom entẽdit
solicitemẽt me interrogua si point ianoye considere le noble ou
urage dũg certain chapperõ quauec luy auoit. Duye la parol
le/la pensee esueillee/louye prõpte creurẽt en leur force pour en
tendre lorigine & naissance du mãde chapperõ. A lheure Paul
le me dist ainsi. ¶ Paulle. * Nostre presidẽte de Ferrare la mã
de dõner a noz seurs nouices pour les enbocrtriner & appẽdre
a sẽblables ouurages faire. Et en cest instãt ũy dis. ¶ Pere.
* Et cõmẽt peult il estre paruenu en la faculte de Cornelius?
¶ Paul. * Je le te dirap/non ceste cy/mais vne autre fois q̃
fut ceans (ou de proximite & affinite appartient a vne nostre
seur) en sẽblables propos entrez eut desir de veoir acoustrer son
faulcon dũg tel chapperon. Et amyablement nous demãda q̃

Digitized by Google

pour deux iours luy fust preste. ¶Pere.* Pourquoy est il ainsi ouure de geneures & nō point dautres arbres. ¶Paul.* Pour ce que noz cloistres sont enuirōnez de telz arbres qui sont significans vraye penitēce. ¶Pere.* Je nentēdz poīt le secret miſtere. ¶Paul.* La viridite & verdeur est la vertu/et laſprete et picquans est la perseuerance/qui veult donc chose desiree conuient estre solliciteux et perseuerant. Et bienheure se retreuue qui de ceſt arbre est cultiuateur. Sortis de ces propos ētrasmes en autres/comme la couſtume est de femmes/tant que le tēps de partir sapprocha/et les remerciemēs a vng chascun rendu z montons a cheual. Agathes et moy/et aucunement enchemi nez. Agathes retourne vers moy en courraige marry me chastia en diſant.

¶Agathes reprent aſprement Peregrin de ſa effrenee langue/et par raiſon ſe deffend. Chaſ. xxvi.

PEregrin/les hōmes furieuly ne ſont a meſtier aucun plus propre q̄ a diſſiper leurs ppres choſes/enſemble celles dautruy. Regarde comme ſi preſtement ta peſtifere langue membre dyaboliq̄e/conſumatrice du monde/diſcipāte de tout bien ſās raiſon ſeforce maculer et denigrer la modeſte attrempance dune telle dame. Homme ignorant & de petit eſtime nas tu point de honte? Quelle publiq̄e & villaine femme ſe trouueroit digne de ſi grāde vituperation & execration? Triſte & ingrat hōme q̄ contraignoit la dame a te donner ſō amour ſinō vng ſincere & cler vouloir? ¶Pereg.* Ce ne fut ce la/mais ſō imbecilite. ¶Agathes* Ceſt le fruit q̄ vient de ſeruir vng ingrat. ¶Pere.* Ce ſōt les ars des fēmes de ne vouloir iamais demourer ſās nocher en prone. ¶Aga.* Pluſieurs foiz as habille larbre a la nef/encores tu ne cōgnois la maiſon et de dame puerillemēt te vantes. Jl eſt vne ſorte dhōmes melencoliques q̄ croyent tout ce que leur fantaſie leur repreſente eſtre veritable. Et auec ceſte vaine oppinion paiſcent leur cerueſl. Autres ſōt de colere ſi abuſte que premier craignent quilz voyent la paour. Les autres fleumatiques/et par la petite experience ſi aueugles que peu voyēt & moins declairēt. Autres ſont de leur ſecret ſi treſbōs conſeruateurs/que par euidēce aucune iamais ne deſcouurēt choſe nulle/de laquelle leur nature

Peregrin ſe mocq̄ de ce que geneure luy donna ſon amour.

et couſtume tu es fort aliene. Ceſt facheux & preſumptueulx
iouuencel a ymite ſenſuyui le mauuais paincte, lequel pour
honorer vne ſienne figure et paincture laide & laide lattribue
auoir eſte faicte par le prince & ſouuerain de lart. Affin que par
renõmee de lingenieulx ouurier/ce q̃ p beaulte deffault croiſſe
par auctorite. Quãtes ſtatues/ymaiges/paintures en Crethe
Rhodes/Cipre/et au demourãt de la fameuſe/Grece ſõt de-
dices a Appollo/q̃ de zeuſis & Liſippus entaillees/fabricquees
ou painctes ne furẽt onc? Ceſt glorieulx iouuẽceau pour ne ſe
trouuer en ſa fãtaſie choſe plus digne de ceſt chapperõ/la vou
lu adapter p vng ſouuerain/ doy luy auoir eſte faict/eſtimant
que louurage & louurier doyuẽt eſtre egaulx. Et par ce moyen
eſt repute treſloyal amant. Et toy qui es a peu de choſe enten
tif le plus ſouuent a limpoſſible te perſuades. Ne vois tu pas
que tu es de la cõdition des hõmes enuyez/leſq̃z tout ce quilz
voyent encores q̃ ſoit en eſpece diuiſee et ſeparee iugent auoir
eſte en cauſe de leur mal. Et pource q̃ ceſt arbre eſt occaſion ef
ficiente de ta faſcinatiõ & faſcherie tout tãt que tu voys tu ne
ſes eſtre ceulx la meſmes dõt eſt procede tonmal, cõme ſi encores
au mõde autre dame de ce nomme lõgnoiſſois. O en quãt
erreurs ie te voy ſubmerge pour eſtre hõme ingrat/deſcõgnoiſ
ſant & deſloyal. Dieu/le mõde & lenfer te confonde. Ceſt lou
urage dung enragee & veneneuſe lãgue/le fruit de laquelle eſt
de maldire et de preſter matiere et occaſion efficiẽte de vis faire.
¶ Peregrin. Amour faict craindre les choſes non veues.
¶ Agathes. Bien ſe doit doubter/mais nen determiner ou la
ſuence ne attaint. Duquel voyãt & prudent homme premier
doit iuger que procede ſans autre inbice & preſumption
manifeſte. Et pourtãt par raiſon tempere & mobere les incon
ſiderez mouuemẽs et ne te laiſſe vaincre par paſſion ne par ap
petit/ains enſuys le deburoir et iuſtice/car la terre et lair ſont
plains de faulx relateurs & detracteurs. ¶ Peregrin. Ameres
ment tu te courrouces. Et tu ignorãte que la nature des fem
mes eſt de touſiours demourer ſoubz aſpre diſcipline. Et quãt
a tort pour accuſations fauſſes ſont chaſtiees/plus facilemẽt
ſe retirent des frayes. Et dauantage ce que entre nous dirõs
eſt ſeur & hors de dãgier des mauuais rapporteurs. ¶ Agathes

¶ Conditions diuerſes des hommes.

¶ Cante demãde

*Sil eſt verite que lame de lamant viue au corps de lamye et quelle ſoit capable de toutes noz paſſions. Ne pẽſes tu que Beneure comme viaye habitation de ton ame nentende pas bien quelle eſt ta mauuaiſe diſpoſition? Et meſmement que les eſperitz donnez pour noſtre garde & gouuernemẽt/ſont de noſtre bien & mauuais vice denunciateurs. Pourtant Peregrin ſoies mieulx aduerty/a ce que le vẽt legier de ta langue ne te priue du merite des trauaulx q̃ par pluſieurs ans as ſoufferts & enduez. La nature de qui ſibelemẽt ayme eſt de ſeruir/ louer & obeyr. O deffortune Peregrin eſlongne & ſolitaire plus a toy que a nul autre. ¶Pere. *Par prieres humilliees ie demaincray amour en faczon quil ne fera memoire de ce mauluais courage. ¶Aga. *Cela eſt le deuoir/donne leffect a tes parolles. ¶Peregrin. *Seigneur amour la douleur de q̃ tout courroux miti que toutes haynes/recõcilie & reunys tous les diſcordãtz. Recordez vous de ma longue & penible ſeruitute. Tu compreins bien que vaincu deceſſiue ardeur par ma dangereuſe langue et de cueur mal diſpoſe iay blaſme ma treſchere dame. Prẽs de moy celle vengeance que a vng cueur trauaille te ſemble conuenir. En telles lamentations & ſuppliantes parolles de ialouſie & deſperance perſeueraſmes iuſques au temps que Aſtãne deuers moy ſe trouua.

Nota.

Raiſon aamour pour le pacifier ſe il eſtoit des nephandes parolles du Peregrin ſimule.

¶Aſtãne ſeruãte de Beneure inuite Peregrin a parler auec Beneure. ¶Chapitre. xxxvii.

Arriuee la loyalle meſſagiere conſolatrice de mon cueur me annonce de la part de ma dame auoir perſuade a la mere quelle fuſt contente de pouoir fournir la penitence qui pour ſes faultes luy auoit eſte impoſee/laquelle eſtoit de repaiſtre vng Peregrin q̃ le premier vendreby deuant la porte ſe preſenteroit/pourquoy toy veſtu dhabit a tel exercice cõuenable le tẽps venu ty trouueras. Et de ma partie ie prendray ſur toy garde/a ce q̃ nul autre le p̃mier ne ſe y trouue dedãs la maiſon te logeray. Et de parler enſemble ſans ſuſpitiõ/facilleroy dõnera la peregrine refectiõ. Demoure en paix & aye memoire de moy demaĩ a la porte te attẽdray. Venu le iour du deſire cõuy meſſoncay deſire tel que nar mi ere et habit facilemẽt feuſſe iuge digne de compaſſion. Veſtiz muſſe auec eaue forte/

Prat q̃ ō coquis

chaulx & fauō me lauay vne iambe & les mains en la maniere que la peau auoit en ſoy receue vng luſtre humiſ q̃ neuſt eſte congneu ſinon par homme frappe de elephantie. Jamais au perſiā ne fut par ſi grāde violence tenōu cōme leſtoit ma peau Et neſtoit en ma libere faculte de me pouoir aider ne leuer mes mēbres. La barbe faite/ le chappeau aorne de diuers ymages/deuotion de patenoſtres au col & au bras/ vng māteau de plus de couleurs q̃ la terre neſt au printēps. Vng pied chauſſe et lautre nud. Arme de ceſt vil habit/en ma cōfuſiō et honteu me preſentay premier que nul autre y vint. Je feuz obſerue de Aſtāne/laquelle de cōpaſſiō veiz lamēter & plorer. Venue la tur be & aſſemblee des poures & māgiēs pour le plus miſerable fu introduit & mis en la maiſon/ en vng lieu q̃ a hōme plus que mop honnorable eſtoit ſuffiſant. La refection non a ceſt habit mais a Nop conuenable. Et me ſembloit de veoir Jupiter, de boire par Banimedes en ſon buffet ſeruy. Ceſtoit vne choſe ſinguliere veoir Beneure par ceſte ſalle auec lagilite/prompti tude & clemēce quelle ſefforcoit de ſeruir. Suruenue la mere tu rible/rigoureuſemēt la reprit de ceſte trop grāde ſolicitude/ luy diſant que ceſtoit choſe treſmal ſeante a perſonne noble dain curieuſemēt ſeruir a gēs māgiēs et miſerables/& ſi a chaſcun e ſtoit choſe hōnorable de maintenir & garder ſa dignite/ daūtā plus le doit il eſtre es gentilles femmes (de qui lhonneur eſt fra cile deſtre denigre & blaſme) Si treſgrāt ſubmiſſion & humilit le plus ſouuent ſe cauſe/ou de pourete ou de puſillanimite. Par tāt ma fille entendz a meilleures & plus honneſtes exercices. Je ne pēſe point ta vie eſtre ſi maculee/que a la lauer il te ſoit neceſſaire deſtre hoſpitaliere. Cōſentāte Beneure aux mata nelles recordatiōs ſans autre cōtradictiō ou reſponce ne demō ſtration dūg ſeul petit mal contētemēt ſe departit auec Aſtāne.

Deliberation ō Peregri de ſe priuer/ de lamour de genereure. Noe. Pour les femmes.

Et fut commis a vne des ſeruātes que apres ma refectiō me deuſt acompaigner hors de la maiſon. Serrees les puiſſances de mon appetit ſans autre viāde prēdre/le chef baiſſe tout hon teux plein dyre & melencolye ſans nullement rendre graces ne mercis a perſonne ſeul ſortis dehors de la maiſon/dampnant & blaſmāt la beſtialle inſolence & fierte de ce trōpeux ſexe femi nin/qui croit tout le mōde eſtre enuers luy de perpetuelle obli

gation tenu) Tãt plus on luy preste/tãt plus on pert. Tãt plus on se croit/tant plus on erre/Tant plus on layme/tant plus on se offense. De luy on neut onc q̃ fatigues/malheurs/souspirs/ et vie tresdolente. Elle ne me daigne prendre pour present ou don/et si ne scay pourquoy. Si elle est riche/ie ne suis poure/si elle est noble/ie ne suis pas Villaī/si elle est belle/ie ne suis pas laid. Si elle est ieune/ ie ne suis pas Vieil. Si elle est saine/ie ne suis pas malade. Si elle est sage/ie ne suis ans estude. Et quant toutes ses qualitez ne concurroient ensemble encores ne deuroit elle estre en si grande elation de cueur. Je suis delibere de me deslier q̃ dentieremẽt me eyẽpter de ceste seruitute. Plus de tẽps iay cõsume a seruir ceste ingrate que le legifere Moyse na fait pour fruir la Vision diuine. Et croy que hõme du mõde ne scauroit plus ne tant faire pour chose aymee comme iay fait. Et pour ce faire dispose ie suis du tout meu licentier. Et a elle amy ny a moy amie ne deffauldront. Je croy que le soleil ne veoit/ne nest pour veoir/hõme plus seruiable que moy. Et a foy entiere q̃ nuiolee ne meritoit tel salaire. Parquoy ie iure a dieu de iamais ne me trouuer ou ceste ingrate soit veue. Decretee q̃ affermee ceste miẽne irreuocable sentence. La matinee ensuyuãt repins le miserable habit soubz couuerture de demãder laumosne me trãsportay a laccoustumee maison pour du tout aduertir Seneure. Amour pour plus me detenir captif de la langue me priua. Et sans que de moy elle eust aucune congnoissance la conduytz iusques a la premiere porte. Et comme mendiãt meust apperceu auec celle blanche main/ qui mon cueur ferme q̃ ouure/ me elemosina q̃ laumosne me dõna qui nestoit point vulgaire ne cõmune. Et non en moindre dignite assistoit en ce lieu que faisoit Jupiter en son diuin consistoire. Alors deuenu froit/timide q̃ craintif/plus q̃ fugitif cerf/ immemoratif de moy q̃ de ma deliberatiõ doublay les genoulx comme homme qui iustice craint q̃ misericorde demande. Ainsi luy exposay.

¶ Peregrin ne peult fournir son propos pour la veue de Angiolo pere de Seneure. Et se delibera auec Diolante de se licentier.

¶ Chapitre.xxviii.

Digitized by Google

MA dame/ & plus parolle ne peuz dire pour la Venue de Angiolo son pere/ lumbre duquel (quant Beneure leut congneue) la fist en vng moment retirer auec les compaignes et seruãtes qui honnestemẽt se solacioient & esbatoiẽt. Entree Angiolo serre la porte pour la grant doulceur que iauoye ne me peuz mouuoir de ce lieu/ iusques a tant que honte & desbaing men chasserent. Estimant du principe de nostre amour tresmauuais augure/ & congnoissant les grandes & extremes fatigues estre malheureuses. Je confirmay dabondant la sentence et deliberation de men sequestrer/ mais pinier vouluz experimẽter quelle estoit de Violante loppinion/ vers laquelle men allay/ et la fis seauante de tout mon infelice estat/ la priant que auec toute industrie/ solicitude/ art & promesses de toutes qualitez disposast Beneure a me escouter en mes parlemẽs. En la chãbre de Beneure auoit vne fenestre par laquelle elle prenoit lair du iardin de Violante lieu apte/ secret & honneste a semblables collocutions & parlers/ et que de moy ne se fouciast/ car a tout tẽps ie seroye preste et disposé de satisfaire a cestuy commun desir. A lheure Violante me demãda. ¶Violante. *Qui est chose si secrette q̃ escripre ne se puisse? ¶Peregrin. *Je desire vne bonne licence et congie. ¶Violante *Sans son sceu (sciẽce tu ty es mis. Ainsi sans elle te peulx liberer & conseruer. Et si ensemble vous cõuenez plus que deuant tu demourras subiect. ¶Peregrin. *Jay affermé ma pensee. ¶Violante. * Il nest pas en ta puissance. ¶Peregrin. *Pourquoy? ¶Violante. *Tu ty es trop submis. ¶Peregrin. * Facilement se acomplist ce quon veult. ¶Violante. *Ainsi il te semble qui es poure dexperiẽce. ¶Peregrin. * Nostre voulente est deambulatoire fin a lextremite. ¶Violante. * Cesar le fatal senat refusa. Alexandre fuyt lantique Babiloyne/ et nonobstant ce ilz y parurent/ car ce quil plaist au ciel conuiẽt quil y ait effect. ¶Peregrin. *Adonc nous sommes forcez. ¶Violante. * Il me semble que ouy. ¶Peregrin. *Qui est ce qui le dit? ¶Violante. Appollo et Daphne Venus comme lung ayme/ et lautre nen tient compte. ¶Peregrin. *Ainsi a moy est aduenu. Et donc tousiours en langueissant ie seruiray. ¶Violante. * Peregrin ie te argue par exemples

contraires pour te afflamber ton desir & voulẽte & ne scaurois autre chose trouuer au monde plus louable. Laisse dire/car sõt toutes parolles/& autant faict lhomme quil dispose. Voy Absalon comme soubdain remist larbeur qui a si grande extremite sauoit conbut. Infiny est le nombre de ceulx que amour plus chault que ardant feu auoit enflambez / et en petit de temps plus froictz que glaz se sont retrouuez/et si ce vice est es hõmes cree es dames par plus forte raison domine. Si tu comprens nestre ayme de ceste ingrate/ne te vueilles plus humilier que ta conditionle requiert/car ce nest moindre vergongne vne submise seruitude/quest aggreable vne haulte seigneurie Consibere sanson et le grant Alcides comme par dommageuse submission deuindrent mocqueries a tout le peuple. Pource en cueur inuicible perseuere en ceste sentence et deliberation. Conferme par lauctorite et aduis de Violante me disposay entierement de ce faire/mais bien desiroye auoir loppportunite de luy pouoir vne foys signifier la pensee mienne/a ce que par aucun temps ne se peusi plaindre de ma foy brisee et enfraincte. Laisser las. Quest ce que ie dis. Elle est desliee et ie suis lie/ne rompre le neu ne puis sans sa presence. Et pource tant plus promptement ce fera tant mieulx vauldra et a toy Violante plus seray tenu. Joyeusemẽt partie Violãte pour grace de son las sen alla a la maison de Beneure ou retrouua si grant quantite de dames & damoyselles que pour ce iour ne eut commodite dune seulle parolle dire. Toutesfois plus auec les yeulx quauec la langue luy faict entendre lurgente necessite de communiquer auec elle aucunes choses secrettes/parquoy au retour en face ioyeuse la cõuoya & pria de retourner. Le iour ensuyuãt auec tresgros desir estoit attendante Violante laquelle incontinent quelle fut arriuee luy dist ainsi. Beneure mampe Peregrin se recommande a ta bonne grace & autre chose ne desire q̃ de taymer. Et en verite il est digne de ton amour. Et affinque tu entendes que entierement il est tel comme ie dis/et quil se monstre/ie te prie que tu luy vueilles prester vne brefue audience pour parfournir ce que ces iours passez auez ensẽble pour parle. ¶ Ce quil a desir/ne quil demande point ne lentendz/ mais toy estant saige le peulx remmorer.

Remonstration de Violante au peregrin sur la deliberation dicelluy.

Violante parle a Heneure la induisant a aymer Peregrin. Chapitre. xxiv.

LA briefuete des parolles de Violante commeuſt Heneure en grãde admiration/ & doubtoit quelq̃ accident aduenir/par plusieurs euidentes raisons dimpuissance ſe excuſoit de ne pouoir ſatiffaire a lhumaine requeſte pour eſtre en neceſſite de lieu/ſeq̃ſtree toute crainte Violante par bon moyen luy faict record de ceſte feneſtre. Et plus ne parla. A laquelle reſpond Heneure. La nuyt eſt perilleuſe quant Peregrin ſeroit hõme de Vray ſentiment/tout le tẽps de ſa Vie ſe deuroit ſouuenir de la precedẽte prinſe. Et plus chier deuroit Vouloir mourir q̃ par ſa faulte tũbaſt en ſi grãt peril et dãgier. Ne Veult il plus Viure? Si lipportãce eſt de ſi grãde efficace il la peult cõmettre au benefice de la lettre a laq̃lle fidellemẽt toute choſe ſecrete eſt creue. Violãte luy reſpõd q̃ ce neſtoit pas mõ oppinion/laquelle eſtoit a Vne fois pouoir mettre fin a ſi grande ſolicitude. A lheure luy Vint ſur le cueur le traict table mariage/et fut contente que ie allaſſe en habit de mendian a la porte du meillieu (derriere laquelle aſſiſtãt Violante et Aſtanne humainemẽt meſcouteroit) Je acceptay le lieu/ie cõfermay loiãge/et nommay le iour qui fut le ſequent. Ceſte nuyt ne fut moins moleſte que fut a Priam/quãt la porte du cheual cõtre faict (a ſa ruyne) Veit de ſon Ventre yſſir. La penſee incertaine/ Vne choſe puis Vne autre me repreſentoit/laiſſer Heneure eſt Vne impitie & cruaulte. Elle eſt belle/gẽtille/ſage & amoureuſe/mais ſi elle ne peult/quel deffault eſt le ſien? Elle Veult perſeuerer/cela eſt la Vertu/et la ſe fera la Victoire. Peregrin enſuis la raiſõ/laiſſes les blãdices/ce ſont ſignes de extreme laſciuite/laquelle eſt ſeruie de tout cruel Vice. Cõſidere que ceſt de la nature de ceſte mauuaiſe femme/quant elle taymeroit elle tuuroit en plus grant regard. Tu congnois q̃ de ta miſere ne prient nulle part/mais ſi ie luy eſtoye gardien de beſtial quel deſpriſement plus grant pourroit de moy faire? Elle eſt haultaine/ſuperbe & desdaigneuſe & ſans foy. Et ſainſi elle eſt que ne la laiſſes tu. Et ſembleroit ce eſtre puſillanimite? Je Vueil quelle entende ſon erreur qui du temps perdu. Qui eſt celluy ſil neſt inſenſe qui ſe approche du feu pour prendre refrigere? Je croy q̃

*Ambiguite de courage

a semblables empruntes ony entre cõme lyon/et en sort onc cõme
une brebiette. Unes parolles/ung ris/ung regard/ung petit
mouuoir doeil/ou vrayement ung mõstrer cõtentement de ta
veue te lyera plus estroit que deuant. Du mue sentence de pa
rolle/ou ny va plus de peur de deteriorer ta condition. En sem
blables trauaulx irreposement la nuyt me passe. Nota.

¶Peregrin en parolles amoureuses et en habit trans-
mue se presente a Beneure. Chap. xxv.

Venu le iour leql estoit debie a la royne souueraine
quãt le fruict salutifere luy fut annõce/pour laql
celebrite la maison vacquoit de personnes suspectes
Lame presentay selon lordre/et par certaine fentelle
veis reluire ses deux belles lumieres q̃ est ung moment de vie
de langue/dame et desperit me priuerent. Et bien euſſe vou-
lu estre de telle deliberation plus auare et espargneur. A la fin
muee sentẽce luy dis ainsi. He madame pourquoy es tu si cru-
elle a ung mort? Pourquoy molestes tu tant celluy qui rien ne
sent? Pourquoy fuis tu celluy q̃ ne bouge? Pourquoy cõtinuel
lemẽt naures tu celluy q̃ na sang? Si liberalite tay este/ente dõ
nant moncorps ẽ ame. Pourquoy de si petite chose mes tu aua
re? Ne scez tu q̃ a to⁹ grãs seigneurs est gros vice destre ingrat
Manifestemẽt tu congnois que promptitude de seruir auec joy
entiere/na premiation ne guerdõ suffisãt/mais pourquoy ma
dame en si grãde angiete ẽ douleur me laisses tu lãguir? Plus
ie ne scap q̃ esperer. Dieu voulsist/ou q̃ fust la fin de ma mise-
re/ou le principe de ta bõne grace. Dictes les susdictes paro-
lles me assis tout triste ẽ dolent. Quãt madame auec ceste diui
ne lãgue ẽ une trespercente oeillade de ses luysantes lumieres
lesquelles facillement les grandes tenebres de Chaos euſſent
peu dechasser/me faict respõce. Le continuel aymer ẽ le dõner
plus que il nest cõuenable font lhomme insolent ẽ preste matie
re de se persuader/que tout ce que de sincerite de cueur procede
soit par eternelle obligation. Et pource est meilleur conseil se
retenir quant lon a affaire a ung homme descõgnoissant. Et
si de bon vouloir tu mas este liberal/de ceſtuy mesmes ie ne te
suis espargnãte. De ceste proximite ẽ voisinage contẽter se de
uroit tout fidele ẽ vertueulx amãt/mais le signe manifeste de

liberal courage & mal disposé est de vouloir amplier ces choses auec la ruine dautruy. Peu cõsiderez les choses qui viennent a regarder. Et combien est perilleuse nostre aage presẽte tousiours infidiee/encores/que hõnestemẽt viuõs. Or pense quãt nous seriõs denigrees/que lon diroit. Discret & prudẽt on doit estre a la cõseruation de ce que quãt vne fois est perdu/recouurer ne se peult. Toutes choses ou bien ou mal tolluees & ostees restituer se peuent/et lhonneur perdu iamais non. Lequel doit estre iusques a la mort loyal compaignon de chascun viuant.

Dict de fẽme publique.

¶ Peregrin. * O dame tãt tu es cruelle. ¶ Beneure. * Cruelle est celle qui sa renommee peu appreecie. Et si ie te rẽdz parfaict guerdon pourquoy ne te contẽtes tu? Jl te semble iamais nestre satisfaict si tu ne prues dhõneur celle que tu fainctz tãt aymer. Lis & relis les histoires tant anticques q̃ modernes/et tu verras en quel estat sõt deuenues ses poures femmelettes qui auy larges & grandes promesses ont foy indubitable adiouste.

¶ Peregrin. * Las ma dame non de parolles seulles/mais de vrays effectz tay este liberal dõneur/et loyal sacre cler tesmoignage ten peult rẽdre. Toy seulle mentendeiz/car seulle me escoutas. Et si le party test aggreable que veuly tu attẽdre. Et sil ne te plaist/pourquoy me occis tu? Bien ie voy ou tu penses car tu es royne & ie suis petit subgect. Tu es desliee/& ie suis en chesne. Tu es sublime & haulte/et ie suis vng tien poure seruiteur. De mon mal te esiouis/et ie men cõtriste & doeuly. Si ay douleur/quel cõfort en as tu? Si ie meurs/quelle gloire? Si tu me habãdõnes/quelle louenge? Si ie suis vaincu/quelle prominiation en peuly tu auoir? Si de mes fatigues & peines guerdon te requiers/ie ne te offense point. Je ma dame mue dopinion/recoy celluy qui sur tout ayme. Et ce pẽdant que le peuly secourir & sauuer ne attẽdez point dautre temps. O combiẽ est

Petitiõ astute.

aggreable le loy qui procede la priere. Dis moy dame/le guerdonner autruy des peines & trauauly nest ce acte Vertueux?

¶ Beneure. * Si est certoinement. ¶ Peregrin. * Qui est ce qui de Vertu peult estre blasme? ¶ Beneure. * Nul viuant.

¶ Peregrin. * Dõcques en infamie ne peuly tumber/et en mẽdant ce que par ma foy & fatigue me conuient. ¶ Beneure. * Cela bien ie consens/mais le salaire doit estre egal a la pei-

Digitized by Google

ne et labeur. ¶Peregrin.*Ainsi ie lafferme. ¶Beneure.*Le guerdon mest perpetuel/a les fatigues sont temporelles/de tes trauaulx a ton plaisir te peulx retirer/ et moy du mercy demãde iamais. Or voy quelle chose commune a lune auec lautre. ¶Peregrin.*Helas. ¶Beneure.*Tais toy/le lieu clameur ne requiert. ¶Peregri.*Je ne puis. ¶Beneure.*Et pourquoy ¶Peregrin.*Tu me offenses iusques a lame. ¶Beneure.*En quelle maniere? ¶Peregri.*Par ces parolles tresaspres et ameres. ¶Beneure.*Croire ne le puis. ¶Peregrin.*Oy la raison. Si mon cueur ensemble ton vouloir sont en ta pure faculte comme me pourroys ie sans ton consentement retirer? Qui est linsense et fol qui pour son plaisir trauaille et douleur soustient? Qui est le miserable qui est prisonnier se il se peult deliurer et affranchir? Dõcques puis que mon vouloir a pouvoir as en tes mains/que vas tu preschant de liberte. ¶Beneure.*Cõment te es tu ainsi transfforme en moy? ¶Peregrin.*Ce a este par la lumiere de tes yeulx. ¶Beneure.*Quelle a este sa vigueur et sa force? ¶Peregrin.*Telle que le soleil/ la pensee et lesperit men sont troublez. ¶Beneure.*Remetz ceste arbeur. ¶Peregrin*Il nest pas en mon pouoir. ¶Beneure.*Doncques il est bien grant. ¶Peregrin.*Je sue devãs la neige a glace/ et si grant feu amour a allume devans mes os que si bien ie nageoye mers/ fleuues/ torens/ fontaines/ ruisseaulx/palutz a tout ce que a chalieur est contraire en partie aucune refroydir ne me pourroient. ¶Beneure.*O art trop subtil a cault. O glose simulee. O excogitee impugnatiõ. Qui est celluy qui resister pourroit? Sinõ que du ciel telle grace luy fust donnee/ ou vrayemẽt que la cõgnoissance des choses passees fust maistresse en la future vie. O vmbres mutes (par legierement croyre) de publicite priuee pourquoy vous taisez vous? Je mesbahys comment pouez repposer. Ma venue icy auecques vous par la loy sociable est pour beaucoup arguer nostre seye. O quant est grande la disconueniance a deceuoir qui fidellement croyt. ¶Peregrin.* Elle est trop plus grande ne prester foy/ a celluy qui iamais ne dist mensonge. ¶Beneure.* La vertu peculiere et naturelle de vous hommes est de touſiours deceuoir. Qui en fut demeu-

Respõce cõuenible et succincte.

*Dehemẽce damour.

Impugnation du sexe masculi.

gant guerdon iamais plus humble que Theseus? Et depuis quil fut de son desir rassasie/auquel Ariane satisfist en lieu solitaire propre de loups/ pasture de ours/ viande de lyons/ seule la laissa & habandonna. Quelles prieres furent oncques plus lachrymeuses & vehemẽtes de celles de Jason? Quel plus grant guerdon pouoit plus nulle dame a homme impartir & octroyer auec plus grande liberalite que luy feist Hebee? Et puis pour graces & remerciemens luy donna exil & necessite de mẽbier a requerir les suffrages et secours dautruy. Quel tigre/quel cruel cueur nauroiẽt commeu a lermoyãte compassiõ les piteuses larmes/lexil du pays/les memorables faictz du profuge Eneas? Di Deop de quel contreschange il fist meriter la magnanime royne Carthagiẽne. Hypsiamẽte Phedre. Et qui vouldroit vaguer par la haulte mer des dames despriees ce seroit vne inquietude de corps & de pensee. Nous tous hommes estes dune masse & dune sorte/promptz au promettre/ & tardifz a lobseruer ces parolles de Eneure ne furent sans quelque commotion de cueur, pour lequel temperer humainement luy respondis ainsi.

Peregrin humainemẽt luy respond & confond ses dictz auec exemples et raisons efficacieuses.

Chapitre. xxvi.

De quante peine est digne celluy q̃ a tort se lamẽte Di Deop en quel erreur tu tũbes. Et pourtãt dit le vulgaire mẽt q̃ lhõme croyãt legieremẽt est de petite prudẽce/ mais si par ton diuin pẽsement le tout cõsideres facilemẽt determineras q̃ plus grande office de pitie vsee ne pouoit Theseus enuers Adriana quil feist. Car estãt la sienne fille comprinse en la bataille qui estoit entre le filz de Egee et le frere fut tãt damour surprinse que pour satisfaire a ardante volunte medita la fuyte. Lamãt fait victorieux les enfans/lesquelz pour demourer estoient enuoyez en Crethe, ensemble sa dame aymee le tout mist de dans sa nef. Et en faisant voille paruindrent en lisle de Venus. Et ne pouant la dame les procelleuses vmbres souffrir. Et aussi doubtant Theseus des nefz armees de Hynos sa dame Adriane laissa. Et aux habitãs de lad̃ ysle tãt quil peut & sceut la recommanda. Non

seullement par grãde efficace de parolles/ mais auec honneste nombre de pecune. Et tant fut continuee la nauigation/q̃ oublez de muer les Voilles/au pere la mort/ & a la mer le surnom donna. Receu le paternel royaulme & heritage/retourna en ladicte isle/ ou en grãde amaritude retrouua son aymee Ariadne par aduersite de malabie auoir cede & habãdonne nature. Et pour ne laisser nubileuse & en obscurite la tant grãde memoire luy fist fabriquer deux statues/lune dor & lautre dargent. Recueilliz deux filz du pmier & dernier enfantement q̃ au mourir de la mere donnerent grãde occasion/ en son pays feist retour. Donc tu Voys que de castigation aucune nest digne le tresmagnanime Theseus. Quel fidele/quel pascient & sainct homme auroit souffert & endure la seruitude & crudelite de Hebee: Si non le trespiteux Jason/lequel a lexil de Hebee ne preska matiere/mais en furent cause ses homicides et artz Venefiques. Et est beaucoup plus digne de reprehension & dadmiration la clemence & douleur Vsee a la Venifique Hebee/ quil nest pas de la mort pour lauoir de luy sequestree. Phillis hostesse treshumaine par impacience sa Vie termina q̃ fut sans coulpe de son treschier amy / car il nest en la disposition humaine de pouoir moderer les choses superieures. Si la mer na permis estre nauigue/quelle peine en doit souffrir Demophõ: Enee en guise de trãsfuge & fugitif suppliant et humble a la Royne demãda le refuge de son port / pour restaurer sa trauaillee compaignie. Elysa treshumaine du port & du corps grace luy fist/mais non pourtant pour cela nestoit le debonnaire Troyan debiteur a la perpetuelle demoure debãs Cartage. Lamour Hebraique eut ceste Vergongneuse & dõmageuse fin que meritoit le tresinique puncipe. Et ne fut point amour / mais satiete dune libidinite deshõnee. Regarde ma dame cõme a tout blasmes la pure et immaculee foy. Tu dãpnes les coulõbes/et excuses les corbeaulx. Je te prie ma dame puis que nous auons le loysir ne te Vueilles ennuyer de mescouter/et ie te mõstreray sãs calũpnie de nostre sexe/de quãte excellence & longueur de tẽps nostre amour est du Vostre incõparablemẽt plus cõstãt & ferme. Et cete prouueray p exẽples tãt antiques q̃ modernes. Le diuin cytharie Dauid dequoy pouoit il plus honnorer son aymee Ber-

Exemples recõmandables õ Viril amor

sabee que ce quil feist: Alcybes la noble pose. Alexandre fiz de
Priã la fille de Leba. Anthoine empereur a sampye Cleopatra
du royaulme de Sorye fist present. Aristote a la sienne Hermpa
sacrifia. Mais pource q̃ les modernes te sont plus manifestes/
parlons de eulx/desquelz par nous mesmes pourrõs auoir indu
bitable tesmoignage. Alphonce darragon Roy trestriumphãt
nulle chose nauoit ne ne faisoit q̃l ne cõmuniquast a la dignite
et gloire de sampye Lucresse. Francoys Sforce lhonneur & gloi
re des Italiques puissances au souuerain degre de son royaul
me eytolle & esleue la sienne. Elizabeth q̃ par surnom fut nõ
mee de grace. Le duc Galeace mylannois dessus toute sa fem
magnifia la modeste Lucie. Federic Durbin la sienne Pro er
pine. Sigismõd maleteste son ampe ysote en prose & en vers de
chãta. Alexãdre de pesaro sans la Pacifique ne Vuoit en hyes
se. Robert maleteste Helyzabet de Rauenne honneur & louẽge
de lestat des femmes (oultre les cenbres) damour inuinable ac
compaigna. Pierre marie Roso prince de genti lesse la sienne
Blanchine auec eternelle memoire au monde & au ciel celebra
Larrester en tant de exemples, ce seroit labourer la mer & pierres
semer. Et est si grãt le nombre des fideles amãs que seulemã
au pẽser y deffaudroit tout diuin entẽdemẽt. Mais en paix de
tous ceulx qui par les antiques hystoires sõt declairez. Et par
les modernes obseruez. Et ne leur desplaise/ie dis que iamais
ne fut hõme au mõde par submission et obseruãce plus vaicu
que ie le suis enuers toy. Car premier se pourroit lhumaine et
diuine generation en riens resoulbre que mon ame fust de toy
immemorable & oubliante. Je ne viẽs a toy perpetuel seruice
pour amour lascif/ mais pour Vray et legitime possesseur/en ce
que la face coniugale et de mariage le permect. Et pourtant
soyes de moy piteuse & accepte mon cueur / et en telle sorte que
a ma foy est conuenable. Finis les diuers parlemẽs & en grãt
partie satiffaict/a laubitoire de Leneure iestoye pour prẽdre co
ge delle/& luy dire demoure en paix ma seule deesse/quãt nous
sentismes vne grãt cõpaignie de gẽs auec les freres de Bene
ure arriuer. Et doubtãt/cõme est la nature des iennes gẽs/de
quelque insolence en ma personne/ie fuz conseille & Violante &
Astãne de me mettre debãs la caue ou estoiẽt les vins/mais in

continẽt que ie euz les piedz debans/ie ouys vne voix qui dist Asianne pour leuer la soif apporte nous icy de la viande pour substanter noz ieiuns & trauaillez vẽtres. Laquelle en austere face leur re'pond/que la caue nestoit a grãt noblesse ne au gre de Angiolo lieu conuenable au menger/mais que ilz deuoient monter en hault ou de plus beau lieu auoit commodite. Neant moins perseuererent en leur obstinee voulẽte/dont en grande instance lez pria Asiãne demourer vng peu sãs entrer iusques a ce quelle eust le loysir de dresser vne table pour telz exercices propice. Toute estonnee vint a moy/que plus mort que vif me colloquay entre les tõneaulx & le mur, ou en si grande douleur ie fus que pẽsoye laisser lesperit. Fournie la refection & chascun licencie Asianne me conforta dauoir bon couraige me disant, q vng mauuais iour pourroit estre auspice & principe dung bien perpetuel. Et par force me retira de cest angustie lieu/et me remist en vng vaisseau vuide/ou aysement pouoye mes membres trauaillez reposer.

Peregrin en grant peril et dangier se cacha chez Beneure. Chapitre.xxxvii.

Il estoit la saison que Appollo frappoit la premiere corne de Aries quant amour & timeur me logerent en ceste perilleuse prison. Venue lheure du soupper Angiolo auec ses seruiteurs sen retourna a la maison. Et auant que il montast leschelle en cheminant & parlant determina dauoir raison de ses vins pour leur conseruation. Laquelle parolle moins ne me transperca le cueur que feroit vne saiecte de poison tainicte. Demy mort debans le vaisseau disoye. O desplaisãt a dieu et au monde Peregrin/combien tu tes auiourdhuy trauaille pour coucher en prison. Quel courage est le tien? Si tu es deprehende quelle excusation? Quelle harẽgue sera pour toy? Que diras tu miserable? Ne congnois tu que quelque infelice fortune sera la fin de ta vie? Si tu confesses lamour de Beneure tu ne seras vas creu. Recorder te deurois que les choses qui sont sans raison. Tant plus sont vehementes/tant plus sont molestes & odieuses. O combien meilleur estoit de se reduire au viure publicque que de ensuiure les tresbuchans appetis/la fin desquelz est touiours meschãte & malheurense. Crop desfortune

quen tous les gens darmes du monde nya tant de peril qui
ya en ces triſtes et conſiderees Voluptez. O que heureuly eſt
celluy qui par prudence apprent a les ſuppediter. Cõſidere mal
heureuly qui ſe peult enſuiure de ceſte prinſe ſi tu es retroune
ou lultime ſupplice ou perpetuel exil que les hommes honnora
bles doyuent plus que la mort craindre/a chaſcun le croire ſera
facille pour noſtre antique emulation & hayne de noz maiſons
que ie ſoye Venu pour occire Angiolo ou maculer et diffame
la renommee et ſinguliere condition de ſa fille/dieu et le Ro
narque touſiours ſe inclineront ou pourpenſee ſera la iuſtice/
ceſt le ſalaire de ceuly qui ſe abandonnent auy choſes licencie
es oultre la raiſon. Ceſt la premiation des inſolentz/ceſt ton at
tendue conſolation/ceſt la remuneration de tes fatigues/ceſte
guerdon de tes doloreuſes iournees/ceſt la felicite de tonoura
ge quant dautre ne faictz. Et combien que mon mal me tour
mente/luy meſmes me donne ſecours/puis que ie cõgnois que
pour toy mon ame/ma Vie & lumiere de mes yeuly ie ſouffre
A infelice amant la penitence antecede le peche/la ſentence/le
iugement/la peine/la coulpe/et pour Vng triſte & criminel ſera
pugny Vne ſi grande innocẽce. O face nee en paradis/par mõ
deffault te Voy denigree. Ma Vertu eſtoit ſi commeue pour la
ſoufferte paſſion que ie ne ſcauoye ou pouoye pourueoir aucu
ne de mes neceſſitez. Et ce pendant que ainſi me tourmentoye
mon acerbe fortune permiſt que les ſeruiteurs arriuerent pour
Vouloir remplir les Vins. Ce que bonnement ne ſe pouoit fai
re ſãs laysde du Vaiſſeau ou cache ieſtoye. Ja eſtoit leaue chau
de pour le nettoyer preparer. La ſubtille Aſtanne Voyant le cõ
muny peril ſoubz leſpece de faire acouſtrer dautres Vins cõduit
les ſeruiteurs hors de ceſte caue/et tel ſecours me fiſt que ie yſ
ſis de ce tonneau. Et comme elle penſa que pouoye bien eſtre
a ſauuement/pour ſaiſir ceuly qui ſouſpeconner pouoyent me
commenca a tencer et dire Villennie/me chaſtiant de ſi grande
preſumption dauoir oſe ainſi mendiant entrer la dedans a trou
bler les affaires des ſeruiteurs de la maiſon.

¶ Peregrin ſain et ſauue ſortit hors du Vaiſſeau et
lieu ou il eſtoit.

¶ Chapitre. xxviii.

Digitized by Google

Si espouētez & estonnez estoiēt mes esperitz pour la douceur intrinseque & mesłee que ie sentoye de ma dame/ q̄ du lieu suspecōneux ne me pouoye mouuoir quāt Angiolo a la clameur des parolles descēs en bas pour vouloir entendre quelle noise estoit entre eulx / auquel Astanne en face troublee dist. Ce villain sans nostre congie & licence est icy entre pour piller & desrober quelque chose. Et peu me tient que ie ne luy donne vng soufflet / mais pour luy donner plus conuenante penitence / ie delibere le reputer a noz seruices/ et luy faire nettoyer les tōneaulx de la petite caue. Angiolo en soubzriant luy dist. Tu es bien courroucee Astanne/ or fais en ainsi que bon te semblera/ mais si tu le fais trauailler donnes luy a repaisire. Sans aultre chose faire me mena en la desiree caue de vins precieux remplie / et ou Bachus honnorablement sacrifier se pouoit. Et a vne fois me commanda tant daffaires que a dix seruiteurs eussent este suffisans pour louurage dung mops. Beneure qui le tout veoit & escoutoit congnoissant que iestoye en seur port/ soubz vne petite parolle me dōna grāt secours quāt deuers moy tournee me dist. Besongne bon homme/car de payemēt desire seras salarie. O parolle plus ague et penetrāte que la foulbre de Jupiter. O sagette qui mō cueur naure. O excellente moderatrice de tāt de trauaulx. Qui croiroit quē si peu de temps vng tel peril se peust euader et eschapper? O incomprehensible puissance damour/cōme tost me fais mourir & viure pour la tristesse qui encores ne mauoit habandonne ne fut en ma puissance de luy pouoir respondre/ne encores ne scauoye que deuoye faire. Et cōme beste siluestre chassee cherchoye quelque lieu pour me musser / deca & dela regardoye si aucune chose verroye ou me peusse occuper/quāt a mes yeulx se offrit vng baillay auec lequel ne ayant autre occupation mesforcay de la caue nettoyer. Lassistāce de Beneure auec ceste naturelle modestie a plus vil exercice auroit peu faire deputer le grant dieu Jupiter. La mere de madame/ie ne scay si cestoit ou pour son antiq aage/ou pour le sexe/ou en ensuyuāt la nature du pays sestudioit merueilleusemēt a lauarice / arriua la q̄ luy dist. Puis q̄ ce poure hōme ne demāde autre chose q̄ sa despēse/ nous le pouōs bien tenir icy deux ou trois iournees

pour noz seruices domestiques. Voy cõme il trauaille. Il semble quil soit ne & nourry en cest exercice. Amour & Vergongne occupoient Beneure/toutesfois loue le maternel aduis/ & par Astanne me fait cõduire en vne torelle hebergemẽt de pigeõs pour la deffrompre/et ceste iourne⁹ tout cõsole passay. Venue la partie extreme du iour quant aux laboureurs & manouuriers se prepare le souppper/ie fuz seruy dune viande qui moins bonne que delicate nestoit. Et ce pensãt que ie souppoye Beneure vint a vne fenestre q̃ commenca a iouer dune espinette & sonner vne chanson qui se cõmencoit. Je voy le soleil qui en tout temps reluyst. Et si grãt melodie resonnoit q̃ a Appolo la lyre et le chant auroit leue. Finy ce souef & doulx chant Vray consolateur de ma trauaillee vie / menuoya par Astanne pour seigne de salaire vng las de chien/ auec lequel lame & le corps de perpetuelle seruitute me lya. Et me pria de la part de madame vouloir la matinee ensupuãt faire retour. A quoy premiz me offris que feusse inuite.

¶ Peregrin le soir acompaigne Beneure en la maison de Polixena sa cousine. ¶ Chapitre. xxxiiii.

LE vray remunerateur de tout nostre fatigue qui par sa grande celerite commeult Neptune/pour donner desir herbergemẽt au nepueu de Egeus de tresgrief accidẽt commua & changea la bonne valitude de Polixene cousine de Beneure en si grant fureur que autre que la separation de la me ne se attendoit. Angiolo de commiseration & pitie espandu delibere ce soir la mãder Beneure iusques a la maisõ de la malade. Arriuez a la porte auec vng doulx regard Beneure vers moy tournee en humble & basse voix me dist. Vatey en paix loyalle cõpaigne. Je de lodeur damour confortee du lieu ne me vouldrois departir. Et venu au portier pour le salut de la dame le priay quil me vouldsist pour celle nuyt loger. Lequel pour estre ignare & non trop experimente se humilia le bon homme par mes prieres/pẽsant appaiser lyre de Dieu par lusee misericorde Affin q̃l fust plus enclin au salut de sa dame. Et me logea en vne petite maisonnette qui estoit au iardin duquel auoit charge. Et estãt la debãs ie sentz la multitude de medecins/parisiens et Boysins lesquelz montoiẽt & descendoiẽt pour conforter Po-

Digitized by Google

lixene/laq̃lle pour aucunes grosses vapeurs esleuees de lesto-
mac ou chief estoit cheute pasmee en terre/en sorte q̃ le cas estoit
mortel estime. Vng chascun estoit solicitãt le salut de Polixene
et moy seul estoye demoure dedans la petite logette ou ie cele-
broye certaines deuotes oraisons en reuerẽce de la royne du ciel
Et ainsi estant arriua le portier qui me signifia Polixene estre
retournee en meilleur estat. Et croyoit le simple homme que le
merite de mes prieres & oraisõs auoit preste salut a sa dame. Et
pource curieulx de annõcer ces nouuelles se presẽte au deuant
delle/en grande humilite luy expo'e auoir este diligent procu-
reur de sa conualescence pour auoir en sa maisonnette heberge
vng poure peregrin/les deuotes oraisons duquel auoiẽt lire de
dieu appaisee. Le bon homme fut de Polixene remercie/et luy
commãda que ce Peregrin ne se partist sans parler a elle pour
par son moyen satisfaire a vng certain veu quelle auoit faict
en ceste anyiete & douleur. Beneure recommanda loppinion
de la cousine pour estre desireuse de communiquer quelques
pensers spirituelz auec cest mendiant. Ce que en aucune par-
tie ne despleut a Polixene.

¶ Le matin Peregrin se arriua a parler auec Bene-
ure a vne fenestre ou suruint Polixene qui aspre-
ment la reprint. Chap. xxxv.

Dis locceã yssuz encores nestoiẽt les courãs cheuaux
de Phebus quãt Beneure se presẽta a vne fenestre
qui de ce beau iardin prenoit lustre. Et p le portier
me faict a elle cõduire/et depuis petite espace auoit
deuant elle demoure en souspirant me dist. Peregrin il nest en
ma puissance de te rendre les immortelles graces que meritent
tes fatigues et griefz trauaulx/ausquelz ie desirope bien que
imposasses quelq̃ terme/car ie suis certaine q̃ ta grãde solicitu-
de donnera telle cuidẽce que ce q̃ tu simules auec lhabit se des-
couurera par leffect cõtraire/et si p malheur paruenoit a la no-
tice de mes parẽs/cõsidere q̃lle vie seroit la miẽne. Ja ma mere
est de moy aucunemẽt ialouse. Dr pẽse q̃lle feroit si la silence ou
certitude auoit/veu q̃ p ymagination est cõmeue. Il ny a croy
moy chose au mõde q̃ au cõble d si grãt & publiq̃ amour acroistre
se peust/& quãt en ceste amaritude te voy/ne puis finõ me dou

loir. Et pourtãt nostre debuoir est de nous remettre a termes plus honnestes/affin que par quelque malheur nous ne deuenions en la mocquerie du peuple. Parquoy ie te prie q̃ par modeste temperes cest ardeur vehemẽte. Dictes les parolles elle feist semblant de sen vouloir partir/mais ie commẽcay a cryer Ma dame pitie tesmeuue/arreste toy vng peu/le lieu le conseil honnestete le seuffre. Nully nya qui de nous puisse suspeconner/en petites parolles ie te souldray. ¶ Beneure. * Je ne puis ¶ Peregrin. * Tu ne le veulx. ¶ Beneure. * Dure chose est aymer qui ne veult estre ayme. ¶ Peregrin. * Autre chose ie ne cherche. ¶ Beneure. * Tu le fuis. ¶ Peregrin. * Dis moy cõment. ¶ Beneure. * Lexperiẽce le demonstre/car tu vas indiscrettement solicitant la maison dautruy en si grant peril & precipitation q̃ tes peines ensemble tes voluntaires trauaulx ne honneur ne commodite ne donnẽt a lung ne a lautre. Les operations doyuent estre conuenientes aux ouuriers/autrement deshonnestiẽt leur condition. Te veoir ainsi miserable & vacabond me preste matiere de me douloir. Pour deux choses meritoiremẽt se peult lhomme attrister. Cest quant il est frustre de son desir/ou bien quant de la chose possedee il est priue/mais lung ne lautre nest en toy. Et qui de son plain vouloir trauaille dautruy ne se doit lamẽter. ¶ Peregrin. * O mauuaise & infelice fortune damans. ¶ Beneure. * En pleurant & lamẽtãt a grãt tort tu perseueres/exprime la cause de tõ trauail. ¶ Peregrin. * Mon cueur ie vouldroye au tien venir. ¶ Beneure. * Il y est tant q̃l luy est licite/cõbien que ie te voye submerge ou profõd de la vilite & misere puis que tu desprises le vray amour lequel consiste en vertu pour ensuiure toute lasciuete. Laisse ceste immoderee rage/et que lappetit sensuel ne preside. Renonce aux inutilles et arbantes estudes. Reigle ta pensee soubz la discipline des vrays amãs qui pour aymer ont acquis louenge & gloire. Amour nest autre chose que vne contemplation de la chose aymee/de laquelle plus de delict se prẽt auec la pẽsee que auec leffect corporel. ¶ Pere. * Ma dame/se onc homme eut cause conuenable de lamẽter/ie suis celluy qui le puis faire/pour deux choses vrgẽtes qui ensemble cõcurrẽt. La premiere pour estre deffraudee de ma pẽsee. Lautre pour estre pri

Diffinition damour selon Beneure.

ue de la chose que par amour et foy ie deuoye posseder. Je scau
roye Voluntiers cõme la ioye mentalle se cõgnoist. Si nest par
Vng acte deduict de la pẽsee/en exteriore demonstration q̃ soit
Vray & non simule. Et si ton oppinion estoit inhabitable/tel te
seroit Vng poure cõme Vng riche/quant mesmemẽt lhomme se
persuade destre tel. Et quainsi soit ie ten laisse le iugement. Si
ne nous delectõs sinon damour imaginatiue & mẽtalle/il ne se
roit mestier de tant se fatiguer/car en tout lieu lhõme se pour-
roit tressasier. Le cõbat de lame cõsiste en la memoire des plaisirs
receuz. Et quãt ie seray certain q̃ ton Vouloir sera auec le mien
Vny/alors ie me tiẽdray heureulx/& a mes peines satiffait. Et
ceste raisonnable premiation & guerdon tu reputes rage deso-
donnee qui nest pas la Verite/ains est signification de Vraye a-
mour. Croy tu que Jusye/Cornelie & Portia/ensemble les au
tres dames fameuses se soiẽt offertes a tant grans perilz sans
la propre mort espargner/pour amour mentalle seullemẽt/tu se
rois en grant erreur. Bien est Vray que quãt les operatiõs cor
porelles cessent/les mẽtalles succedent cõme subalternes. Les
choses diuines & inuisibles ne se aymẽt point que pour la frui-
tion. Et pource ne metz en ta fantasie que Vne chose mentalle
presie Vng tel effect que faict Vne reelle. Fais moy digne de tõ
amour/si cleremẽt que lon te puisses iuger estre autant mienne
q̃ ie suis tien autremẽt de ta grace ie mestime priue. ¶Bene.
*Cest chose estrãge remettre son salut en medecin suspect. Do?
hõmes de lhõneur dautruy peu considerãs tant estes couuoi-
teulx daymer comme par sẽsualite en estes tẽptez. Doulx est la
mour qui par Vertu sacomplist. Et ou deffault leffect la Veue y
doit suppleer. ¶Peregrin. *Leaue de la clere fontaine auy lã
guissans en fieure la soif ne lieue/mais du continuel boire leur
desir enflamme. ¶Beneure. *A estomac degouste toute Vian
de luy est mal preparee. Et pourtãt p̃mier se doit purger pour
puis apres la gouster. Va en paix Voicy Polixene de qui ie me
doubte. ¶Peregrin. *Hoyes ferme/laisse moy faire leycuse/et
de bon Vouloir mescoute. Jl se retrouue Vne espece de pseaul-
mes au dict desquelz du ciel stellifere est dõne merueilleuse Ver
tu pour guarir les malades. En disant ces parolles arriua Po
lixene qui honnorablement fut de Beneure receue luy declai-

Confu-
tatiõ du
peregrin
de la dif
finition
damour
par Be-
neure.

rant de ma bõne condition: Et ainsi reconforte & loue de lume
de lautre leur recite les efficaces quauoient aucunes oraisons.
Et en sorte que aucunemẽt de merueille & suspitiõ fut Poliphi
ne surprinse. Regardant Beneure puis moy quelz gestes & co
tenance auions/et sequestree vng peu de moy dist a Beneur
¶ Polyene. ⁎ Chere cousine il est de coustume a ḡ veult viu
cerement & clerement viure se garder non moins de la suspiti
que des effectz. Tu as consume tẽps auec ce Peregriy. Silhe
bit duquel est vil/la personne ne representatiõ nest obscure/vo
cõme il informe bien ses parolles/ausquelles merueilleusemẽt
conforme ses mouuemẽs et gestes. Telz hommes aucunesfois
soubz vmbre/de sainctete viẽnent pour tempter tant noz corps
que noz ames/et pourtant nous deuons viure plus sobrement
ie ten aduertis/affin que ne tumbes au dãgier des lãgues en
ragees. Quantz hõmes desperit ingenieulx crois tu ḡz Ie
tappinant & mẽdiant soubz la simulation de ses faulx hõmes
le penser desquelz a autre ne entẽd ḡ a nostre destruction & ruy
ne. La petite distãce du lieu me prestoit vraye intelligẽce de tes
leurs propos/et encores plus la mutatiõ de la couleur de Ben
ure. A lheure ie fuz cruellemẽt licẽtie & expulse hors de la mai
son. Et me semblẽt plus honnorable & conbuisible de partir en
silence que me offrir a aucune deffẽce. Tout desdaigne/angu
stie & aboulore departis le trauaille & triste corps. Et en chem
nant en moy mesmes disoye. O Peregrin quel art magique de
zoroastes & de Berose/quel mistere Dorpheus quel engin Ari
stotelique/quel Pictagorique secret/quel Socratique sãctimo
nie/quel Platoniq̃ mageste/en tãt acerbe cas te pourroit secou
rir? O oeil a mes miserables prieres sourt & aueugle. O dieux
a mõ detrimẽt tresvigilans. O temps a mes maulx prompt
apprestez. Helas ou suis ie cõbuit. Venu est le tẽps que tu te le
ues de terre & en pelerinant ten vas a lhabitation de linfernal
le maison/puis que tu nas este digne ne prudẽt a la cõseruatiõ
de si grãt amour. Ire & desdaing le cueur me oppressoit/com
passion plus de Beneure que de moymesmes me destruisoit/et
bien mille fois dis. Pourquoy attens tu tant? amour ne te da
gne/le mõde te refuse/la mort pour te faire plus lãguir le tẽps
te prouoge/que sera ce de toy/importun/fastidieulx/hõme pu

Suspition de Polyene cousine de Beneure sur la pson du peregri.

Plainte du Peregrin a sõ depart du domicille de Polyene suspirante de sa pson ne.

me ſans lumiere/pẽſee mal conſeillee/ entendemẽt obfuſque/ corps ſans eſperit/quant par ta coulpe de ta dame eſlongne/ et ellement que du retour nas plus deſperance. Cõtinuellemẽt na penſee eſtait moleſtee de ces Variables moleſtations et re-preſentations que en ſemblable cas ſentent les amans/ & ceulx qui de haultes choſes tumbent en miſeres. En ſi grãde extre-mite me cõduyſit amour que pour le dernier reffuge me collo-cay au triſte lict ſans aucune eſperance de mon ſalut.

¶ Peregrin griefuement malade deuient/ et fut par Aſtanne viſite. ¶ Chapitre.xxxvi.

IAcay nuyct acerbe et dolente me fut pour la cõiunction de Dyane auec le frere par loperation dune fieure inſibieuſe q̃ non ſeullemẽt les Veines/ mais les ioinctures/nerfz & os ſi cruellemẽt me tourmẽta q̃ ie cheminay pres des cõfins de la Violante mort/ de marchie lentree de Proſerpine eſtoille matutine & le tout eſclarcir remis es puiſſances elementees me ſembla Veoir ou parfond de lobſcure nuyct vng corruſcãt & luyſant ſoleil/ au deuãt duquel me preſentay/laboray/et doulcemẽt ainſi me diſt. Vil eſt le trauail qui rien ne relieue & ainſi me laiſſa. La renõmee Vulgaire eſpandit laeſie & de mõ aduerſe infirmite dõna notice a madame/laq̃lle de treſgrande pitie commeue par grace de viſitation menuoye Aſtanne. Et ſi toſt ne leuz apperceue q̃ cõmẽcay a crier. O preſeruãte de grãde douleur. O guariſſãte de mõ debile corps. O ſecours de mõ ame vagãte/le ciel te conforte/ſaine & ſauue eſt ma dame/& ie ſuis a la mort dõt treſcõtẽt ſuis. Hamie Aſtãne e Viz ſãs eſperit/ie me repoſe ſans chef. Je me repais ſãs bouche. Je gouſte ſans ſauourer. Je gis ſans Vie/& chemine ſans mouuemẽt. En ceſt eſtat amour ma cõduit. Or ſoyes bien Venue/quelles nouuelles mapporte ta preſence/laquelle me diſt. ¶ Aſtãne. * Beneure cõpaſſiõnee du pitoyable cas deuers toy me mãde pour te dire q̃ ce neſt pas la Voelle/ mais le tymon q̃ rege & gouuerne. Et que cleremẽt elle cõprẽt la preſente malice eſtre cauſee de ſcipiteuſe curioſite. A laq̃lle medicíner ſe veult par ſon cõtraire qui eſt de plus eſtre regardãt et cõſiderant/car en iardin ouuert ne fleur ne fruict ne ſe peult conſeruer. Et plus ne me parla. Je la remerciay de mon debil pouoir/quant

Ambaſſade obſcure.

Digitized by Google

aultre chose nauoye en faculte de luy dõner. Et tres estroicte-
mẽt la priay me vouloir interpreter quelle estoit la fantasie de
Beneure en ceste ppose ambassade. Et q̃ tousiours ie seroye
en cõtinuel trauail/doubtãt de quelque griefue offense enuers
elle. Et encores ie crains de nestre salarie/du commun guerdõ
que recõpẽser a de coustume lhumaine variete/ qui est que ia-
mais hõme fidele ne paruiẽdra a la conuenable et meritee re-
miniation. Les parolles ensuyuoient larmes plus chaudes que
la flamme du mont Dethna. Et si le premier trauail fut grãd
pas moindre ne fut le secõd/q̃ en me despitãt de soye ainsi. Quel
Erisithõ de soy mesme? Quel Acteõ de ses familes lacerez fu-
rent de plus douloureuse cruaulte angustie que ie suis. Dosith
mort fut subite. O esperitz desesperez/la mienne est continuel-
le de cruaulte. O mon corps tu es domicile dinhumanite. O
Scilla q̃ Caribdis de moy trop plus ayses et pacifiqs. Quel
martial. Quel laboureur de montaigne. Quel siluestre arboris-
ste. Quel marinier. Quel esclaue/ quel seruiteur de conuent.
Quel animal trauaille est sãs paix q̃ repos cõme toy? Trahys-
sire tu meurs. Autre ie ne demande. Pourquoy dõc seiourne
tu pour ta plus grãde peine/ toutes les puissances sont conspi-
rees en moy pour me mettre hors de toute humaine miseri.
Quel Pelops des dieux mãge? Quel Tydeꝰ dũg Menalippe?
Quel filz de Nereus viande paternelle? Quel Pellian nourri
aage trãsforme? Quel Miaseus des chiens deuore? Quel blas-
pheme Abderia/eurẽt iamais plus que moy cause deuy lamen-
ter? Les aspz douleurs/lespargnemẽt de refectiõ/les irreposees
nuytz/a telle extremite mauoient cõduit q̃ souspirs q̃ larmes es-
stoiẽt ma viãde q̃ pasture. Peu de iours passez Astãne subtille-
mẽt par le moyen de Violante/cõme estoit sa coustume/fist de-
uers moy retour pour me faire entẽdre le sens q̃ lãbasse q̃ estoit
tel. Ce nest pas la voelle/cestasçauoir lappetit/ mais le tymon
sçauoir est la raison q̃ gouuerne lhõme/mesmemẽt quãt les ap-
parẽces vaincquẽt les effectz/q̃ la prudẽce dũg hõme si demon-
stre moderer/tẽperer et arracher de luy ce qui luy est nuysible.
Et pource meilleur te sera laisser les oyeuses passiõs te dediãt
a telle vie q̃ tu soyes congneu hõme q̃ noy enfant/ car le souf-
frir estre supere de ces viles solicitudes argue petit cueur/q̃ est

Solutiõ dicelle ambassade.

ꝛesage dhomme inutile a toutes choſes qui luy pourroiẽt ſub
uenir. Tu voys que Beneure tayme tant quil luy eſt poſſible
mais beſoing neſt de ſoliciter ce que lhõneſtete repugne/car ce
eroit vouloir ſeicher la mer/labourer le ciel/arracher les eſtoi
es/ruyner le fondemẽt/⁊ retourner le tout au premier Chaos
De ſa modere vie te plaiſt/ioyz en et lenſuis ſans te monſtrer
urieuly de ce que touſiours par raiſon te ſera deſnie. Tu es en
eſt eſtat ⁊ ne penſes dautre ſinon de reſſaſier ton courage ⁊ en
ragee laſciuite. Dꝛ retourne en tonſens ⁊ ne conſentz poĩt auec
ſi grande ruyne paiſtre le gouſt ⁊ appetit ⁊ de chaſſer la raiſon
Lieue toy ſus/conforte toy ⁊ repꝛens tes forces/et ineſperee foꝛ
tune te aſpirera. Dimenche prochain pour nous recreer auõs
oꝛdonne de peſcher. Toy veſtu de lhabit de peſcheur y pourras
venir/et du plaiſir cõmun pꝛendꝛe delectation. Et ſi oultre ton
oppinion fortune teſt fauoꝛable tu luy demourras reſeuable/
mais bien ie te recoꝛde de ne affermer ton pẽſer ou facillement
pourrois eſtre deceu. Pource que cõſumer leſperit ſans vtilite
ne honneur ſe peult equipoler ⁊ aſcripꝛe a vice de puſilanimite
Deſiremẽt ie te attendꝛay/et en ce que pourray te ſeray propi-
ce. Et ou la faculte deffaudꝛa violante de ſon auctorite et pꝛe
ſence y ſatiſſera. Dieu te donne ton deſire confort.

¶ Peregrin eſt inuite a vne peſcherie ou ſe trouua
Beneure et Polixena.

¶ Chapitre. xxxvii.

O ha doulce conſeillante du ciel emperiere mande. O ar
gument peur mon ſalut reſtitue. O celeſte conſolante ⁊
vif ⁊ mort te demourray debiteur. Tõ recoꝛd neſt mois
laige que amoureuly. Ceſte tienne conſideration vehemente
de verite acompaignee/par vne ſecrette ioyeuſete me deffend
et preſerue de mon gros ennuy. Et repꝛins les forces de mon
eſperit plus conſole que deuant demourray. Par infines foys ie
pꝛie a appollo que de ſes rayons auec plus legier cours conduiſiſt a ſon couchant pour le temps (affin que a ce iour lequel en
grant partie heureuly faire me pouoit) feuſſe en brief porte.
Deſir mauoit tãt le cueur compꝛins que pour la nouuelle ioye
non moins me trauaillope que ſoulope faire en mes tourmens
pꝛecedẽs. O combien eſt debile celluy qui de tous accidẽs ainſi

sesmeult. ¶ Este petite espace de tẽps qui entre Vendredy et di-
menche estoit auoye soing & cure par diuers exercices abreger
en sorte que le triumuir Romain de tout le monde fist la pen-
a plusieurs choses ententiue ne pouoit sctir particulier tranail
qui offẽse luy feist. Venu en souueraine expectation au iour de
sire/ Vestu de lhabit que par Astanne estope cõseille/ me retrou
uay en vng lieu ou tirannicque partition lequel aucun peu es-
toi distant du petit fleuue ou deuoient loger Geneure et Pol-
yene/ la tout seul & pensif estope assis. Et moy mesmes me cha
stiant disoye. Voicy Peregrin le salut prochain/ Voicy ton supre
me contentement/ Voicy la Vraye ioye que le ciel/ le monde/ nu
fortune aduerse ne te pourroit oster. O bien heureuse peine de
tel salaire acompaignee.

¶ Peregrin pour la Venue de Geneure conseille et
prie ses membres de chascun faire son deuoir & offre
et office. Chapitre. xxxviii.

Mais pensee (pour les consolatifz pensemẽs) estoit Vagante
quant ie Veis Geneure comme le soleil entre les autres
planettes tresreluisantes de plusieurs dames acompa-
gnee/ et comme royne de son chariot descendoit. Et apres estu
toutes descẽdues pour vng peu refociler leur lassete se assiren
la ou peu demourerent. Et eulx leuees dresserent leur chemin
deuers vng petit boys qui continuoit iusques au lieu ou ie
stope. Et lors retourne en moy te dis. Peregrin e du ciel ou pa
grace te estoit concede destre Veu/ cõgneu/ salue ou touche/ sou
delibere. Je te prie ma langue ac. ẽmodeemẽt tes passions nar
rer. O peuly par le moyen desquelz si grãt feu au cueur maste
mande modestemẽt ressasiez la poure Voulente du parler hon-
neste/ soyez larges & liberaulx. Mains reuerenmment approchez
Vous/ car chose si diuine ne doit estre polue. Pieds ne soyez sa
rieulx quenla maison madame puissiez molester ne offẽser. In
stituez les mẽbres a leur publicque & conuenable office/ entre les
branches & herbes me latitoye & cachoye. Et lors (celle qui au
monde est la seulle gloire & louenge de seye feminin) auec vng
lent & modeste pas nonautremẽt ses compaignes precedoit que
faict la licorne entre les autres animaulx. Son habit auoit pur
purin/ les cheueulx feiluz & longz/ et vng peu entortillez et es-

Digitized by Google

anbuz sur son dinin col auec vne courõne de plusieurs fleurs
qui son sacre chief couuroit/laq̃lle en passant dõnoit vne odeur
et fragãce arabique/q̃ a vng mort auroit la vie restituee. En-
re le lieu ou iestoye (et le petit bois ou les dames entrerẽt auoit
vne valee garnie de petis arbrisseaulx/ au meilleu desquelz
stoit vne tresclere fontaine. Et qui ce lieu eust biẽ cõsidere/fa
ilement leust peu iuger les chãps elisees. La les dames reduy-
tes ensemble comme vne couronne/ce pẽdant que le pescheur
isposoit ses engins pour la pescherie leur sembla de nõ ocieuse
nent le temps cõsumer. Et entre eulx eslirent vne emperiere
ar le cõmãdemẽt de laquelle toute la iournee se deuoit dispẽ-
ier. Et fut Beneure pour emperiere esleue. A laquelle sembla
e tẽps (et le lieu estre fort cõuenables pour narrer quelque mo-
erne hystoire/(et cõme des damoiselles fut entẽdue moins dili-
gẽtes que obeyssantes ne furẽt. Et Lucresse qui le premier lieu
apres leperiere occupoit le conge impetre dist en ceste maniere.

¶ Vne questiõ se propose entre les damoyselles com-
paignes de Beneure. ¶ Chapitre. xxxiv.

Ie ne suis ignorãte treshaulte imperatrice de quãte ob-
seruance est le lieu oratoire ou le plus de fois excellent
esperit deffault. Tesmoignage certain nous en rendent
Demostenes/Ciceró (et Portẽse. Et si ie nestimoye estre dino-
bleissance accusee/a autre auroie ceste charge commise. Mais ie
suis certaine que la haulteesse de nostre emperiere/ ou cerueł de
qui sont logez doctrine/ prudence (et humanite/ excuscra ligna-
rite (et rusticite de mon petit esperit/ ayãt regard a loppportunite
du temps. Pourtãt ie vous prie me donner gracieuse audiẽce.
Et vous entendrez de quãt modestie et vertu de tolerẽce ceste
nostre cite habonde. Ce q̃ a plusieurs tranailez esperitz pour-
ra passer en singulier eyemplaire.

¶ Description du temps de ceste questiõ.
¶ Chapitre vl.

Les iours nagueres passez cõme a vo⁹ tresh̃norable cõpaigne est manifeste/fut en ceste cite vng no
ble iouuẽcel daage biẽ tẽdre tãt excessiuemẽt enua-
hy (et surprins de lãgelik visage dune de noz damoy
selles/ que peu sen fallut que par fort amour ne laissa le esperit.

Le poure hõme afflict cheminãt similitude de vmbre repreſen-
toit. Et plus coulõne de marbre ou ſtatue q̃ hõme reſſemblãt
Et luy ſeul en ſe lamentãt auec ſes yeulx & ſouſpirs ſignifioit
le cordial ennuy/q̃ a nulles lãgues diſertes le narrer ſeroit diffi-
cile. Touteſfois ſa dame dhõneſtete & commũ mercy aucunes
fois le ſecouroit/en ſorte que entre mille mors auec vne eſpe-
ce de miſerable vie cõſuyſoit. Eſtãt ce iouuẽceau a ceſte extre-
mite reduit/que plus ſouffrir ne pouoit/les bras en croix repo-
et paiy demãdoit/ mais long tẽps paſſa q̃ amour le cueur de la
damoyſelle regarda. Et de nouuelle flãme ſi fort lalluma q̃ en
oubly de lamãt iouuẽceau toute memoire fiſt poſer. Et auec le
nouueau amy demonſtra tel ſemblant/q̃ au deſole iouuenceau
fut vraye cõclũſion de manifeſte licẽce & conge. Quoy voyant
fortune luy eſtre ſi aduerſe/a ſi grãt arbeur impoſa fin. Or con-
ſideres ſi en cueur ſi tẽdre et ieune vertu a fait tãt de vigueur
pouoir & valeur quelle doit faire en ceulx ou aage/experiẽce et
integrite cõcurrẽt? Ceſt choſe miraculeuſe/ſen moy ie ne entre
comme le miſerable amãt ainſi toſt ſen deliura. Et pource me
ſemble q̃ facilemẽt cõceder ſe peult & doit/que amour/la dame
enſemble le nouueau ſucceſſeur/ au ieune deſtitue ſont grãde-
mẽt debiteurs. Mais lequel plus/a vous mes nobles damoiſ-
les le demãde? Finie la gẽtille ꝓpoſition/la noble Camille q̃ de
beaulte & de ſageſſe les autres precedoit ainſi reſpondit.

¶ Camille a la ꝓpoſee queſtion reſpond. ¶ Chap. xvii.

Treſnoble damoiſelle/au former de laquelle Dieu &
nature ont mis tout leur eſtude/treſagreable ma re-
ſte ta propoſition eſcouter / laquelle neſt remplie de
moindre ſentẽce q̃ de parolles. Et quãt a la queſtiõ
tiẽne/me ſemble q̃ ie ne puis ſinon griefuemẽt blaſmer la inui-
nile ignorãce/q̃ ſi facilemẽt de la doulce charge damour ſeſt ſo
banie. Et ſi biẽ conſideremẽt le feu damour y euſt eſte allume
plus difficile euſt eſte a leſtaindre. Mais p vng cõmun prouerbe
ſe dit. Qui temerairemẽt cõmẽce/miſerablemẽt finiſt. Ces ar-
deurs iuuenilz tant ſubitemẽt deſcẽdẽt comme ilz montẽt. Et en
telle facilite ſeſtaignẽt comme ilz prennẽt. Et cela eſt cauſe de
la petite fermete/ mais ſi aſſentement et conſiderement y euſt
eſte/par telle maniere leuſt receu & tranſfixe dedans ſon cueur

quen son pouoir neuſt eſte de larracher. Et premier euſt toute cruaulte ſouſtenue que damour ſe priuer. Et pourtãt pour ceſte ſienne puſilanimite point ne luy cõcede aucun enuers luy eſtre obligé / pource q̃ a timidite & illiberale nature amour ne conuient. Lhõme en aymant doit eſtre ſongneux/ſecret/ſeul/ curieux/modeſte/magnanime & de tout accident pacient & tolerant. Non point ſuperbe/difficil ne obſtine/mais doulx/flexible & obeyſſant ſelon les occurrences. A petit entendemẽt nulle choſe magnifique/publique ne priuee ne luy eſt cõcedee. Le nombre de telz puſilanimes laiſſent la puiſſãce damour imparfaicte/deſtituee & deſolee. Et aucuneffois le rendent infame/ deſhõneſte/ ingrat & deſcõgnoiſſant. Et preſte matiere a quelque ticker Voyant de ſe retirer de ſa fameuſe & triumphale ſocieté. Pourquoy peu en reſte de Vrays amans. Le poure iouuenceau de petite experiẽce nentẽdoit ceſte approuuee parolle/qui dit. Que toute choſe preclaire & haulte eſt difficile. Et ſi bien deffailloiẽt les forces de pouoir cõſuyure ce quil ſe Veult & doit iamais la Voulente ne ſe doit eſtaindre. Car tout ainſi que lame (en proceſſant laage) ſe faict plus parfaicte/lamour auſſi ecõtinuelz trauaulx recoit plus de Vigueur & de douleur. Beaucoup plus eſt recõmandable le ſage phiſicien/qui preuoyãt la future infirmite peult ſubuenir au corps humai & y dõner remede q̃ celluy qui la laiſſe Venir/et puis apres la guariſt. Auſſi treſexpert eſt iuge le cappitaine cõducteur dung camp & exercice/ quant par ſon engin & eſperit il ſcait deſrober les cõſeilz et entrepriſes de ſes ennemis. Et en ceſt acte & office neſt de mineur cõmẽsation lamãt qui ſcait pourueoir a tout ce quil Voit et fait meſtier/ & ſe conſeruer & maintenir en lamour de ſa dame aymee/q̃ eſt le cappitaine de biẽ cõduyre ſon armee. O de quãte infamie ſeroit note le conducteur dune armee ſi ſãs armes eſtoit enuahy & ſurprins. Mais quelle offẽſe auoit receue le iouuẽceau damour pour ſi Vilainemẽt ſen deuoir ſequeſtrer? Quelle excuſatiõ meritoire auroit Vng q̃ Volũtairemẽt ſe precipiteroit? O q̃ Vergõgneux eſt le ſalut/q̃ par le fuyr ſeullemẽt ſe acquiert/et heureuſe eſt la mort q̃ de force de couraige procede. Certes il neſt de moindre infamie a noter q̃ fut Ceneus q̃ dhõme en femme ſe trãſmua. Qui iamais Veit pl⁹ grãde Vil-

Conditiõs dũg Vray amant.

Comparaiſon.

lenie pour vng nouueau amãt laisser son emprinse? Et pour ce iuger se peult nul estre debiteur au iouuẽceau. Amour non. Car essẽce diuine p merite humain obliger ne se doit. Le nouueau amãt reste debiteur a leffect non au iouuẽceau/pour luy estre dõne ce q̃ vẽdre on ne luy pouoit. La damoiselle en partie aucune ne luy est atenue/ car dame amoureuse biẽ que petitemẽt ayme/ne prẽt plaisir destre habãdõnee. Et cela tant plus iestime ennuyeux a la dame amoureuse/dautãt que a guerdõ conuenable le cueur inclinoit. La dame ie iuge de commẽdatiõ digne. Le iouuẽceau tiniue ¶ reprehẽsible. Et si en ceste arbeu a este couard quãt sera il magnanime? Et si sans peur il crait Que feroit il si estoit menasse? Et quelle esperãce eust pen luy remettre la dame aymee/ quant du peril de sa vie fust este neceſſitãte? Pas ne deuoit le pouret ſouffrir q̃ amour au cueur de lame ſesuanouyſt/ne p vilite faire ſi grãt reffuz. Mais aux continuelles ſtimulatiõs ¶ ſolicitudes les bras estendus deuoit mercy demãder (lequel iamais ne eſlongne de celluy q̃ par foy entiere le requiert). Ne voyõs no⁹ pas es guerres et batailles le vaincqueur parsõner au vaincu? Et ſi ainſi eſt que deuõs nous eſtimer dune ieune fille delicate ¶ belle q̃ ne pouoit autre choſe q̃ paiy ¶ cõfort rẽdre a lamãt perſeuerãt. Et ſi de ce nom bre euſt eſte le iouuenceau/ ie me perſuade de croire que point neuſt eſte habãdonne. Et ce quelle feiſt fut pour lenflãmer a plus vehemente ſolicitude/pourtant non a la dame/mais a luy pgnorance du iouuenceau/la coulpe/le dommaige/auec linfamie aſcripre ſe doit/et pour indigne ſe iuger des blãdices ¶ douleurs par luy receues/qui ne ſont conuenantes a gens deſcognoiſſans Non autrement eſtoit langelique Lyonore aux parolles de Camilla ententiue q̃ fut la Royne de Cartage aux lamentables cõmemoratiõs du piteux Troyan. Et humaine pitie en la penſee la print de labandonne iouuenceau. Et auec treſgrande modeſtie ainſi luy reſpond.

¶ Lyonore humainement reſpond. ¶ Chap. xlii.

LA parolle ¶ propos q̃ ie vueil faire neſt point p preſumption q̃ ie ſceuſſe tarir ne aſſeicher la doulce fontaine de Jelycõ ¶ Parnaſus/ne auſſi affin q̃ amour ſõ ardãte face en moy exercitaſt/mais ſeulemẽt po⁹

estre inclinee a elle (ou selon mon iugement) iustice & clemence leur sceptre tiennent. Et si en chose aucune (o gloneuse emperiere) estope prolixe retrouuee/et dautre sentiment et oppinion ne me soit imputé a mauuaise part/car oppinion ne peult rompre amytie/Veritablement bien ie concede que amour peult eschauffer/estaindre/cõmouuoir & alterer noz mẽbres a son plaisir arbitral/mais qui denyeroit que a lappassionné iouuenceau ne luy soient deues & conuenables les actiõs des sempiternelles graces & mercis: seroit detester la diuine iustice. Et ainsi le persuada la naturelle raison/qui nous enseigne q̃ toute nostre action Voluntaire est en peche ou Vertu. Or presupposant (comme il est croyable & concessible) qui par bonne disposition & derniere Volunte le iouuenceau se soit dispose a lamoureuse seruitute/ou il a perseuere tant q̃ a amour & a la dame a pleu. Et si par les reseruez & teuz commandemens & autres choses il a cõgneu le Vouloir perseuerer estre chose Vaine & ocieuse/& il ya renonce. Pourquoy doit il de ses fatigues & peines la premiation perdre. Amour refroydissãt la pẽsee de la dame la seruitude par Violence a dechassee. Il ne fut en la faculte de lamãt la pouoir retenir/ne aussi conseruer la grace acquise sans le bon cõsentement damour & de la dame. Et par ce est biẽ cler que le iouuenceau nest en coulpe/car a nul dangier & trauail onc na pardonne/iusques au temps que au consiliateur du tout a semble sen deuoir abstenir. Et pour cela ce nest pas raison que tãt grans tormens ne doyuent retrouuer mercy. Ne Voyõs nous pas le dieu eternel pour souffrir quelques fatigues & peines rẽdre biẽ plus largemẽt guerdon que noz trauaulx ne meritent/non pas par obligation/mais par Volũte disposee & ordõnee. Pourquoy doit estre le iouuenceau priue quil ne recoyue ou premiatiõ ou obligation. Ceste mesme raison est formellemẽt contre la dame. Car si plus luy a pleu le second que le premier/entant quelle luy a cede le lieu/et luy a dõne chose aggreable. Il luy est debiteur en Vng naturel & inuincible oblige. Et louer la tant grãt pacience & Vertueuse coustume de ce iouuẽceau lenburant constantement me semble chose deue. Le successeur dung tel bien pour estre faict possesseur (sauue la paix de ceulx qui sentent le contraire) luy reste a tenu. Je ne Veulx pourtant entreprẽdre

Digitized by Google

de vouloir en vos presences determiner oultre ce q̄ en prubet iugement & abuis de nostre haulte emperiere semblera conuenir. Et pource que Appollo auec son premier cheual tend desia a la haulte montaigne me semble que deuõs dresser le chemin pour lequel principallement sommes icy venus. Et pourtant pour cõmune satisfactiõ soit entendue la determination laquelle est reseruee en la pensee de la tresiuste emperiere.

¶ Beneure emperiere diffinist la proposee question.

¶ Chapitre. xliii.

Tresnobles et prudentes damoyselles vo⁹ deuez sauoir q̄ chascune chose doit tẽdre a la deue et conuenable fin/par moyẽs proportiõnez et conueniens. Amour est vne essence a la fruictiõ de laq̃lle par trauaulx/fatigues/tolerances & douleurs insuportables se paruient. Et qui plus seuffre et languit de victoire digne est iuge ainsi q̄ de Jupiter/Dalcibes/Mars/Perseus & Neãder (hist)re vous faict manifeste demõstrãce. Et a hõme ocieulx nulle premiation de vertu ne luy fut iamais debiee. Et a ceste cause Juno mãda du ciel puis au puissãt Aganenon pour luy dire q̄ a hõme dẽtrepinse / ociosite ne luy cõuient. Si le iouuencel duquel a este parle par bon moyẽ & prepare feust en la bataille damour entre/il neust obmis chose aucũe q̄ a la fin fruictiue du celeste plaisir feust apparteniue. Et auec mille motz & (ibi)tions (encores luy cõtrariant le ciel) deuoit sa haulte empinse poursuiure/car les dames aymees ne sõt si cruelles & impetueuses q̄ a vng solicitãt amour/ne donnent de leur desir contentement/mais de soy estre par le chemin ennuye/a este signifiãce q̄ peu se soucioit de lamour d̃ sa dame. Quel aueugle & desperueu dẽtendemẽt fut iamais au mõde/qui dune tũbe ferree auoulu quelque tresor tirer: sinõ par agu stille & subtil artifice et par soig ingenieulx ainsi q̄ nostre poete nous enseigne. Nous lisõs que la fille de Leda quasi contre sa volunte (par stimulations & poursuites solicitee) au plaisir du Phrigien se consentit. Ceste infalible doctrine deuoit apprendre et ensuiure le iouuencel. Et puis si quelque violence eust receue/de commiseration et pitie estoit digne. Et si de la dame eust este prouocque/et puis laisse cõme de Myrha/Biblis/Phedra/et de quelques au-

tres antiques ¶ modernes lhistoire chante/loppinion de la pru
dente Lyonore pourroit auoir lieu/mais ces dames sõt tãt sor-
tes ¶ saiges doppinion que plus tost la mort soustiẽdroient que
prier aultruy. Et encores prier ¶ soliciter sont difficilles a pren
dre amoureuses poursuites. Pourtant cõuient mesurer le pre-
mier assault damour/a ce que oultre lextreme fatigue ne se per
de auec le trop le salaire ¶ guerdon. Tu dis Lyonore que a vng
trauaille cõuient recompense. Je ne te le nye pas/mais te sem
ble il premiation petite pour peu souffrir estre lamãt faict capa
ble ¶ digne de mil doulx regardz/auec quelques petites parol-
les qui a vng mort pourroiẽt le salut restituer. Et pource mes
dames que ie voy nostre poure pescheur en sõ exercice fort en
tentif/nous ferõs fin pour le presẽt a la nouuelle proposee que
stion auec disposition dune autre fois y faire retour.

¶ Les damoyselles se leuent du lieu de leur parler/et
en doulces parolles licentient Peregrin.

¶ Chapitre. xliiii.

Suee de ces doulx arraisõnemẽs ceste diuine com-
paignie cheminãt en soulas mosestemẽt riant/par-
lant ¶ repetãt aucuns de leurs propos tenuz. Et en
dansant sur ceste riue de fleuue deca dela couroient
Je en les suyuant comme pescheur sans point estre congneu
me repaissoye de ceste celeste pasture qui a mon ame estoit sou-
uueraine recreation. Diuine chose me sẽbloit ce sacre murmure
de polles/ ¶ trop ẽ amour en estoit le vray dictateur. Reduictes
les dames a la traicte des retz estoiẽt esmerueillees de la grã-
de capture ¶ prise (a laq̃lle celle de Pierre ¶ de Andre dõneroiẽt
lieu) Asiãne me apperceuãt par secrette maniere Beneure en
aduertit/laq̃lle dung seul regard doulx/bas ¶ legier me trans-
percea insques aux os en sorte ẽ ferme et plante (comme colon
ne Herculiẽne) demouray debãs le fueillu boscage/ou ie remer
ciay amour maistre seigneur ¶ du tout moderateur p qui tout
luniuersel se gouuerne ¶ conserue/et dont toute nostre felicite
procede. Je te prie amour que comme maistre mẽseignes/com
me gouuerneur me cõserues/et cõme seigneur me aymes/car
ie suis dispose a tout temps sãs a nul aultre entendre de seruir
et obeir a ta puissãce. Ma pensee estoit en plusieurs choses va-

gantes auec doulce memoire/le tout repetant me semblоit seul
estre celluy a qui nulle felicite esgaller ne se peult. Et ainsi de-
mourãt ie veiz Astanne sagement autre chose simulãt deuers
moy venir. Et quãt de moy fut prochaine me dist. Vatẽ pour
dieu/car voicy les freres de Beneure auec grande compaignie
de ieunes gẽs. Non autremẽt ceste voix en mon douloureuly
cueur se impressa/que faict aux condãpnez du dernier supplice
quãt a la prison le bourreau la mort leur vient annoncer. La-
me en soy retraicte par vertu de la griefue douleur meet en ou-
bliance les plaisirs receuz/cõme si par plusieurs ans eusse este
de Lethes abreuue & alimente. Et ne fut ma departie acõpa-
gnee sinon de ialousie/larmes & plainctes/en facon que a bien
grant peine me fut cõcede le pouoir cheminer/pour ne scauoir
ne pouoir me leuer de si tresgrande lumiere/a laquelle demou-
ray comme chauue souris aux rayons du soleil.

Lethes
fleuue d
obliuion

¶ Peregrin fabriqua vne ymage de saincte Katherine/ou ventre de laquelle se fist porter en la maison de Beneure.

¶ Chapitre. vlx.

DEsia trois foys en la maison du mouton Phebus
estoit retourne/quant de mes fatigues premiatiõs
recueillis/qui fut vne recitee nouuelle/et pourtãt
grande durete superer. Amour par voye exquise &
curieuly penser me fabriqua en la fãtasie vne artificieuse oeu
ure/laquelle par dol & fraulde termineroit mes peines & trauaily
ainsi q̃ fist le simulacre par les Grecz a Palas debie. Pour la ma
ladie soustenue ie simulay & faignis auoir voue & ordõne vne
ymage a la diuine vierge de Norye/laquelle estoit de si grant
haulteur & profundite/que ayseement me pouoye assis reposer
en soy vẽtre auql auoit p dessoubz vne petite porte par tel arti-
fice & subtilite fabriquee/q̃ de tout oeil ceruier clerement neust
este apperceue/mise dessus vne charrette aornee auec la demõ
stratiõ de supplices q̃ par eternelle beatitude egallemẽt le corps
et lame pouoit maitenir. La cite de telle chose esmerueillee pro
curoit dicelle veoir & adorer. Durãt ce tẽps Anastasie estoit en
quelque mauuaise dispositiõ de sa personne/laquelle grande-
ment desiroit de veoir la deuote representation/estimãt par lin-

tercessiõ de ceste Vierge pouoir estre en son infirmite secourue. Et a ceste cause secrettement feyst priere a ma mere q̃ son plaisir feust de la luy enuoyer pour la contempler & aborer. Je qui en aultres choses ne studioye ainsi exorte sans perditiõ de tẽps assistant Astanne messagiere de telle chose la feis asseoir sur la charrette. Et sans riens declarer a personne viuante me mis dedans le Ventre de ceste ymage moyennãt laybe de Astanne qui de tout mon pẽser estoit certioree. Elle non moins desirãte de seruir que moy desire seruy/me print la main & sa foy me iura me mettre en lieu ou sans moleste me pourrois repoſer iusques au temps que a Beneure se offrera la cõmodite de la Visiter. Cõuenuz ensemble de lordre incontinẽt par le commãbemẽt de ma mere (pgnorãte de lentreprinse) furent acoustrez les cheuaulx a la charrette qui me conduyrent iusques a la maison de Beneure / en laquelle ie fuz mis au lieu ou promis mestoit. La famille auec le Voysinage (de ceste oeuure admiratifz) profusemẽt benoiẽt a laboratiõ de lymage. Aucũs sur la charrette montoiẽt/les vngs deuant/les aultres derriere & aultres sur les costez/ tãt que pour la proximite me sembloit estre veu et touche. Lung louoit lartifice/lautre lart/lautre laucteur de souueraine louenge estimoit. Finie la deuote aboration/chaseũ en son lieu se retira. Serre la chambre secrettement enuiron le premier chant du coq en grãt silence se trãsporta vers moy Astãne q̃ ouuerte la porte de lestatue me tira hors / et tous deux assis deuisions par quelle voye pourrions deceuoir Beneure/ a ce que contente feust en sa propre chambre prester audience. Brief/difficile & quasi impossible sembla a Astãne ainsi au despourueu dassaillir Beneure de telle requeste/mais q̃ me bien la persuaderoit de se mettre a la fenestre du iardin pour faire certaines oraisons aux estoilles du ciel(cõme est de coustume denifans quant ilz sont en quelque affaire constituez) ou quant se veullẽt marier/du ciel cherchent quelque support & ayde. Tãt fort me pleusi la sage intention que de tout mon ennuy soufferte demoure consolee. Partis de ce lieu mene conduyt ou iardin/ lequel continuoit a la chambre de Beneure / de laquelle yssoit vne fragrance & odeur de tant grãde doulceur/ que auy chiẽs pudẽs eust lodorer & sentimẽt leue. Jestoye pour saillir sur la

fenestre ferree quāt ie sentis vng terrible bruit de parolles menassantes & de mauuaise sorte. Lon viēt en grāt clameur frapper a la porte/& non en moindre fureur que si lēnemy auoit les murs de la cite eschellez. Tout espouēte auec la fibelle Astiane et nō sans grāde amertume a la statue me representay. La famille esueillee descēd pour entendre de ce bruyt loccasiō/q̄ estoit que le frere de Beneure le plus ieune pour sa treschere dame amee auoit este naure si outrageusement que plus fust de la mort que de la vie estoit apporte en la maison/troublee & courroucee pour telle infortune toute la famille/de criz & de pleurs faisoiēt le ciel raisonner. A diuers exercices chascun entendoit. Lūg au medecin/lautre au barbier/lautre au confesseur. Vng dune chose/ vng dūg aultre le salutāt quasi deffunct procuroit. Beneure en chaudes larmes & affectueuses prieres prosternee au deuāt de lestatue pour son frere supplioit / et amerement se douloit de la trebuschāte variete de fortune en disant. O souuerain Jupiter/ie ne suis pas celle q̄ a ton sacre royaume auec les gigās mis le siege. Pourquoy dōc tāt me nuis tu? Nestoit assez en la maison la mere en infirmite/sans du frere la violente mort permettre? Saturne/ie ne suis celle q̄ de tō paternel royaulme te eyhereda. O souueraine Venus ce nest pas moy qui les artificielz rethz ou preuue de toy & de Mars fabriqua. O relūysant Appolo/ie ne suis celle q̄ ton enfant de vie priua. O Mercure a nulz de tes cōseilz ne fuz oncqs insidiāte. O Phebe en tes lōgs amours iamais ne te troublay. O custodes infernaulx contre vous au grāt Alcydes ne a ses loyaulx compaignons ne prestay ayde/secours ne faueur pour de vostre regne vo? spolier. Helas pourquoy si violētemēt estes vous contre moy conspirez? Voyez en quantz ennuyz ie me trouue? La mere malade/le pere adolore/le frere mort/la famille desolee/& ie de tout plaisir priuee. Que dois ie faire? O dieux ayez compassion de moy & de mon aage tendre / de moy seule riens ie ne puis/& de vostre ayde ne suis point secourue. Plus que la fille de Nysus seray habāsonnee. En si grāde amertume iamais Hecuba ne veit leuersion Dyphō ne de ses filz la cruelle fin. Je escoutay le plainct de Beneure leql de plus en plus la douleur maccroissoit. Pourtant que parolle aucune pour sa conso-

Exclamatiō la mētatiue de Beneure sur la fraternelle occision

lation respondre ne luy pouoye. Mais cõme mort de tous mouuemens q̃ senteur aucune ne me pouoyent donner me contenoye. Commencant des lheure de lannoncee mort iusques a ce que Phebꝰ eut ses rayons retirez Tous ceulx qui a la maison ou daffinite ou de beniuolence en quelque degre appartenoient par commiseration en pitie grandement se lamentoiẽt. Je non moins paoureux debãs lestatue gysoie/que ceulx qui debãs le cheual estoiẽt lors q̃ au royaulme Troyã lultime ⁊ derreniere fin donnerẽt. Et ne stoit moindre lassemblee pour vng temps en ceste maison/tãt pour la funeste mort que pour la visitation de lymage/que estoit pour la voye sacree lors q̃ le charriũphal se conduysoit. Lespargnement tãt du mãger que du dormir/auec la lamentable tristesse a telle extremite mauoient rendu que plus respirer ne pouoye/quãt Astãne de quelque pitie exteriore et interiore commeue/ dechasse tout homme de la chambre quelque petite ayde et restauration me donna. Cõparaison.

¶ Beneure ameremẽt se deult de son frere occis.

¶ Chapitre. xlvi.

Ja le soleil a son couchãt tẽdoit quãt la pallide ⁊ espouẽteuse mort de son dart mortel le cueur du frere de Beneure trãssixa. En sorte que non moins infelice q̃ immaturᵉ a la nature renoncea. Non en Troye/non en Sagonthe / non en depopulee terre furẽt iamais si lamentables cryes. Tout le ciel redondoit de ces dolentes voix. Et moy qui a la mienne dame dautre chose secourir ne pouoye seul/triste ⁊ emprisonne de pleurer lacompaignoye. La pompe sepulchrale ordonnee Beneure print pour cõseil toute la nuyt demourer garde ⁊ Vigilãte du corps mort/pour pouoir (sans arbitre) plus effusemẽt de lermes apparenter la plus que triste vmbre fraternelle. Ja estoit silence imposee a la maison. Et estoit lymage laucteur ⁊ la saincte pour le suruenu ennuy du tout mis en oubly. Quãt Astãne secrettement vint a moy/et me conseilla de donner a mes fatigues quelque treue. Pource que en pleurs ⁊ gemissemens concynemẽt la lyre ne consonne. Et me recorda que par Violante (garnie dune mienne lettre) enuoyasse visiter la dolente Beneure/ et que moindre cõsolation ne prẽdra dune lettre cõsolatiue/quelle feroit de sa presence. Le cõseil me sem-

bloit plus neceſſaire que Voluntaire/ fidelement le vouluz en ſuyure/et du tout abuiſee Violante/ ainſi luy eſcriptz.

¶ Peregrin eſcript a Beneure vne epiſtre pour la conſoler de la mort de ſon frere.

¶ Chapitre. xlvii.

EVripides (ſouueraine dame) de lhumaine fragilite parlant/ conclud noſtre viure nauoir temps plus dune heure. Combien que Demetrius phareus en vng monīt la rebuyſe. Et le mantuan Homere brief & irreparable noſtre vie appelle. Auſſi le prince de eloquēce Quintilian en criant diſoit. O miſerable mortalite / que nous prouffite par pluſieurs ans viure? Et par temps infiny retenir lame en noſtre priſon corporelle / puis que noſtre viure ne nous eſt baille plus dung iour. O que biē ſingulierement le pſalmographe le xxxime quāt il dit. Les iours de lhomme ſont comme foing & fleur qui ſubitement ſe fenent et deſſeichent. Qui eſt donc le ſage entendement qui vueille magnifier les choſes qui ſont de ſi petite duree? Ce neſt pas la mort q̄ nous craignons/ mais eſt la timeur dicelle qui procede de la diuine offence. Et pource qui de peche ſe contregarde/ de ceſte timeur ſeſtongne. Les choſes viennent a craindre qui de noſtre nature ſont alienees. Mais q̄ eſt plus naturel a lhōme que la mort? Laquelle le diuin Platon eſcript eſtre de tous les maulx le plꝰ petit. Helas quelle choſe eſt plus iuſte/ plus egalle/ plus ſaincte & de moindre repreheſion digne quelle eſt? Elle vniſt ce que le monde diſtingue. Ceſt elle qui fait tous les mortelz egaulx. Aupres delle ny a preferēce aucune dordre ne dignite. A pcelle courāt diſoit le docteur des gens. Sur tout ie deſire ma reſolutiō/ et eſtre auec Jeſuchriſt/ par lequel moyē a ce on paruient. Ceſt ceſte la qui eſt vraye/ ferme/ indubitable & deſirable. O tāt eſt ſage & prudent qui a la neceſſite ſcait biē ſa face tourner. Mais puis que lordonnāce fatalle au mourir nous contrainct. A quelle vtilite viēt noſtre lamenter/ douloir & larmoyer (par lequel ſe dechaſſer pouoit noſtre dolent penſer / plus appreciees ſeroient les lermes que gemmes orientales ne or tout eſpurge) En pleurant trois choſes offensons. Dieu premierement qui telle loy a nature a donnee. Secondement lame du deffunct comme ennuyeux de ſa beati-

Diffinitiō de la mort ſelon le diuin Plato.

tube. Tiercement nous meſmes qui ſans eppectation daucun fruit nous deſtruiſons. La fortune (o ma dame) eſt tant de no⁹ congneue cõme elle eſt aſpiree. Et peult eſtre q̃ par ſa Variete auroit conduit a plus infelice mort celluy pour qui ſi Vain te tormentes. Pourquoy remercie dieu ⁊ nature qui te ont conſeruee de ceſte anxiete ⁊ ennuy/en laquelle iadis furent ſubmergez Agamenon/Menelaus/Achilles ⁊ Horeſtes. Et ſi labſẽce et priuation de ton chier frere te moleſte/de tãt plus te deuroit conſoler leppectation de la Vraye immortalite de lame/laquelle toute eſcripture tãt naturaliſte que diuine procure. Fabienus deuiſer fut reuis par Heyte Pompee/et pluſieurs Variables choſes luy annonca. Le diuin Platon nous admõneſte ne deuoir le peuple offẽſer/affin que les ames de leurs parẽs ne preignent enuers nous aucune indignation. Cleremẽt ſe liſt que les ames des marians troublerẽt ⁊ trauaillerent Silla/et ſi au tragediq ſe croit les Vmbres ⁊ eſprits cõmeurent le furieuly Poreſtes. Poliboze occis de la domeſtiq charite admõneſta le cruel et auaricieuly riuage eſtre a fuyr. Achilles par inſtãte priere demanda ⁊ requiſt q̃ la royne Polixeny a ſon ſepulchre feuſt par vengeance immolee. Exemples manifeſtes nous baillent les eſcriptures tãt antiques que modernes que lame eſt immortelle/qui te deuroit grandemẽt cõforter puis que lame fraternelle eſt yſſue de la tenebreuſe et obſcure priſon/pour ſe preſenter a celluy pour qui la creation miſt ſon entiere eſtude. Reprẽs dõc ma dame les debiles forces/ne macule point ceſte beaulte/ne priues point le pays de ſi precieuly aornemẽt/reſerues le a meilleur Vſage/et te recorde en ces ẽuitz mortelz de ma poure ſeruitute/ce que ma incultee ⁊ fragille main na peu eſcripre. La Viuante Voiy de la preſente portatrice y ſatisfera/laquelle ie prie a dieu face a moy retour conſole. Repoſe en paix ma dame Vnique/et ayes memoire de deux corps en Vne ame.

¶ La lettre eſcripte fut preſentee a Heneure par Violante. ¶ Chapitre. xlviii.

LA lettre eſcripte ⁊ baillee a la fidele Violãte treſſagemẽt la preſẽta pour la cõſolation de toute la maiſon Et premieremẽt la reuerence faicte aux triſtes ⁊ enuyez parẽs ſe retira p ſubtil moyẽ du coſte ou He-

neure toute espleuree estoit assise. Et en tenãt propos de infortunee/la recõforta luy disant que le cours du monde est tel que de la mort eschapper onne peult. Depuis en basse voix luy fait entẽdre le cordial trauail que iauoye conceu de son ennuy. Et que chose au monde plus moleste venir ne me pourroit que la veoir en pleurs & gemissemẽs ainsi consumer/qui est signe manifeste de petit sens/car nous ne lysons que personne de hault entendement pour vng tel cas ait iamais larmes espãdues/pquoy ieune dame de singulier esperit sẽ doit monstrer telle que la renõmee en resõde/et que par les effetz se puisse sa doctrine comprendre. Et quãt autre regard nauroit quelle regardast a ma foy & seruitude laquelle par la presente lettre luy manboit faire ce q̃ mieulx & cõuenable par presence se feroit/mais puis que le ciel contrarioit a cest hõneste desir/soit cõtẽte par la viue voix euiter la mort. Et quãt restituer seroit a vie plus cõplee soit en quelque partie memoratiue de me consoler. Dõnee & acceptee humainemẽt la funeste lettre se retira en sa chambre/et icelle leue et releue/non sans grans larmes ainsi respond.

¶ Seneure respond a la lettre du Peregrin.

¶ Chapitre. xliy.

LEs doulces & artificieuses parolles treschier amy bien pourroient leuer lire de Agamenon q̃ par forte douleur sa belle perruque dilaceroit & rompoit/& toute compaignie humaine fuyoit/et hyre de Cesar enuers Quintus Ligarius en douleur commuer. Tresconsolement tes lettres apleues/et le publicq secret de tonoratrice entẽdu. Et par ton exhortation a mon pouoir mettray fina mon dolent pleurer/puis que ainsi au ciel il a pleu. Helas de quãt trauail & ennuy. Exemple nous en rens Phenix & Chiron/lesquelz depuis la mort de leur cher disciple ne le voulurent suruiure. Et Laertes le Vieil veue la departie de sõ filz laissa ses palais & maisons royalles & touiours rustiquemẽt demoura. Sil la de douleur acerbe commeu depuis la mort de Metellus son compaignon/pour le apparenter plus honorablement recõferma la loy de luy instituer touchant les impenses & fraiz des funerailles. Et si tant dhõmes fameulx & renõmez ont larmoye & par douleur la vie laissee/ie ne me pourray si facilemẽt retenir/ou que en lung ou en

lautre ne succumbe. O temps cruel. O iour plain de misere. O funerailles despiteuse. O acerbe mort/impiteuse/furieuse et de toute execration digne. Pourquoy si immaturemẽt en ce ieune corps es tu entree? O esleuz esperitz ne me vueillez despriser/cõtente suis daller ou vous estes pour nestre en ce fascheuly mõde chose sur laquelle fibellement fonder on se puisse/toutesfois de toute ma puissance te remercie/priant dieu te donner le confort qua vng vray et chier amy conuient.

¶ Peregrin auec nouuelle inuention retrouue vne voye soubz terre pour aller chez Beneure.

¶ Chapitre.l.

Receue la lettre plusieurs choses en ma pensee se offrirent/et doubtay de quelque sinistre accident & pour estre les dames de petit cueur pourroit facillemẽt tõber en quelq; aduersite de malabie q̃ luy causeroit la mort et aussi pour estre si solitaire & priuee de toute consolee lieesse. Je deliberay par nouuelle voye explorer & scauoir ce quen la maison se faisoit/et ne pris gueres bõne asseurance de soliciter mõ cas par Violante. La discontinuee solicitude de laquelle pourroit rendre quelque suspition. Et de Astanne nulle chose nentendoye/parquoy subitement designay moy aurigateur & feiz ma charrette atourner pour aller querir la statue affin despiercer quen la maison se disoit/si par la forte ymagination/ ou si p larbãte deuotiõ quelle p auoit Anastasie estoit querie. Je pour la receue Vtilite ne feuz faict moins ioyeuly q̃ si en Lolimpis bataillant euusse la victoire raportee/a perpetuel contentement la debiay en mon hebergemẽt pour memoire du celeste don. Et supposé q̃ soubz vmbre de la charrette mõdit aurigateur chercha& toute la maison/si ne fut il en sa faculte de veoir Astãne ne Beneure. Les iours luctueuly passez amour auec si grãt force les admortis desirs raluma q̃ la puissance de Neptune la minime part nauroit peu estaindre. Astãne loeuure de q̃ fibelle & continuelle mestoit souuerain refrigere) griefuemẽt languissãte gisoit. Au moyen dequoy me fut necessaire par nouuelle inuention trouuer aultre voye/par laquelle le parler auec elle me fust concede. Rememorant en ma pensee tous les lieux et places ou amour pour faire de moy preuue mauroit cõduit/me sou

uint la caue du Vin ou ia en tresgrant peril me latitay. Et si la memoire ne me habãdõnoit me sembloit y auoir vng esgoust par lequel toutes les immundices de la caue se vuidoient/mais ou il se rendoit ie ne pouoye trẽbler raison pour nauoir de geometrie cõgnoissance aucune. Dissimulant de aboliz quelques pensees que ie moye men allay a vng fort sçauant architecte a maßon. Et de plusieurs choses parlans par vng fines a la particularite des esgoutz qui sont de la cite cõfermatifz/lequel me dist celuy de Angiolo estre le plus artificieulx de la terre/car il auoit son cours par dans estable de long/a se terminoit de bas les fosses publiques/lequel au temps passe cõme vng petit huys se souloit ouurir a fermer/mais pour estre vieil et discontinue estoit sans pouoir veoir. Deuant que auoir fin a nos propos en cheminant nous trouuasmes au lieu ou par manifeste science ie compins este vray ce que mauoit larchitecte declaire.

¶ Peregrin voulont aller chez Beneure par la trouuee voye entra en la maison de Petruccio/et vit la sa fille/le nom de laquelle estoit Lionore.

¶ Chapitre.ii.

LA nuyt (a dueil et frauldre tresapte) me persuada a soeure de vouloir inuestiguer a trouuer quelle fin auoit la trouuee Cloaque cest esgoust. Vestu de habillemens estranges (auec vne lanterne ferree en ma main) inuoquay le sainct nom damour et dõnay cõmencement a chercher le lieu pour veoir quelle fin a si grant arbeur vouloit faire amour. A lentree de cest esgoust auoit vng huys ferre qui nestoit vulgaire ne commun/lequel dantiquite similitude representoit/la voye des deux costez de muraille cõstruite p profundite de trois coudees/et de largeur vng petit plus. Le continuel fluy de cest humeur auoit par telle maniere le lieu macule que oultre mes forces a puissances laller mestoit difficille et quasi inupportable. Plusieurs fois du commẽce cheminy me vouloye desister/mais confoute du sainct amour (et ia cheminne vne grande voye) ie paruins a vne yssue/laquelle estimoye estre celle de ma dame et tout fetide a souille yssis de cest agoust sans que plus sauffrir ie peusse si grande corruption. Despouille et depose lacoustre

ment estrãge/essuyee la sueur/reuocquez aucunemẽt les sens/ ie regarday & cõsideray si ceste yssue estoit en la caue ou autres fois en me cachãt en graut peril demouray. Lappetit dominãt la raison ne permist pouoir la Verite discerner. Et ainsi incõsiderement tressagemẽt Ihuys ouuris/et prins le chemin deuers la Vix. Le cueur paoureux par diuerses stimulations Vagoit/& plus que fournaise cuysante se cõsumoit. Ores Vne chose/puis Vne aultre inconfusemẽt en la fantasie me representoient. Jalousie/pusillanimite/audace/timeur/infamie/ appetit/ lasciuite/ambition/ force en mauuaise & discrette raison me conduysrent a si grãde inquietude que ie ne scauoye ou le couraige mẽclinoit/& disaye. Quelle inuye & enragee libidinosite en corps humain eut onc tãt de puissance/que cõduyre ait peu Vng hõme a tel torment? O que lhõme est aueugle qui respond a celuy qui ne lappelle. Sans le sceu de la dame seras tu si oze par oeuure solliciter sõ pudique & chaste lict. Mais quel amour ne se rõperoit? Quel amytie ne se desliroit? Quelle integrite ne se maculeroit? Quelle paciens enburer le pourroit? Beneure ta tousiours este espargnãte de aubiẽce de iour/ et pẽses tu ãlle la te permette de nuyt/encores debãs son lict? O pẽsee petitemẽt cõsideree. O indiscrette Villennie/peult estre que le temps funeste & de dueil nest a telz plaisirs accõmode ne ppice. Dautre part ie disoye. Je seray secret & subtil/en quelle maniere/ie parleray auec Astãne/la langue elle la congnoist/et si fait bon parler a elle/car de nature elle est Vigilante/ elle se pouentera. Retournee & esueillee facilemẽt se excusera/ascripuãt la coulpe a la debilite de la malaõie. Tu seras ouy. Je parleray bas. Tu seras Veu. La nuyt est obscure. Tu ne pourras entrer. Quant autre chose ne pourray faire ie y mettray signal dy auoir este/ affin quelle entẽde q̃ ie ne deffauly point de solicitude & de fervẽte amour. En ce disant ie craignoye & ne scauoye de qui. La fantasie de son futur mal presage mabstrainct a chercher ce q̃ mestoit incõgneu. Les profondes tenebres me faisoient aubacieux. Soutee leschelle de marbre entray debãs Vne chambre ou estoit Vne espee de ostieuẽt artificieusemẽt mis/ lequel auec la poictrine hurtay en si grande Vehemence quon leust peu ingir Vng tremblemẽt de terre/ mais les cueurs de profonde dor-

mir & de haulte triſteſſe liez ne ſentiront le bruit. Je pour ouyr ſi aucune commotiõ en la maiſon ſe faiſoit me affermay et me arreſtay. Et tout eſtõne a chaſcune choſe preſtope lope. Je demeuray veillãt La paour maſſault Amour ſapproche. Raiſon ſeſlõgne. La force deffault. La debilite croiſt. En ſi grãdes varietez agite et mis me pfuaday en arriere retourner. Porte plꝰ de piebz que de bon iugement entray en vne aultre chãbre ou les dames (ſans peur ne ſuſpition) dormoiẽt. Je arreſtãt tout cop ouyz les ſouefz doulx ſõs. Je eſtẽdiz la main/et fentz le lict duquel ie mapproche / ie metz loreille au viſage de celle q̃ dormoit/laquelle ie comprens de grãt ſommeil eſtre oppreſſer/ ſagemẽt & auec la ſenſible main en taſtãt trouuay deux incarnez tetins qui de mabame Beneure ſimilitude ymaginatiue me ſembloit. Alors ie renbz a amour les graces & remerciemens deuz & conuenables/de mauoir ainſi bagãt & hors de moy conduyt a tãt deſire lieu. Et a lheure en humble & baſſe voys luy dis. Eſueille toy mon ame & plus ne dors/ie ſuis ton fidele ſeruiteur. Lieue toy de ceſt ſomme/ mõ eſperit pourquoy dors tu tãt ? Ce neſt pas la couſtume de qui eſt amoureuſe dainſi apremẽt dormir. Les parolles eſtoiẽt acõpaignees de doulx baiſers & eſtroictz embraſſemẽs. Eſtimãt les parolles ſuperfluës ou les effectz deuroient eſtre tous preſtz. Car le plus ſouuẽt la couſtume des femmes eſt telle de nyer en apparẽce ce que leur cueur deſire. Deſpouille tout nud me mis entre ſes delicatz bras en diſant. O Jupiter ie tiens en mes mains ma coulombe & doulce paſſerelle. O felice nuyt qui dũg mort as fait vng vif. O merueilleux mirouer de ma vie. O ma felicite & gaing ineſtimable. Et en ce diſant mis les voilles au vent & de la pointe de la nef hurtay vng roc q̃ difficile fut a paſſer. Le gardiẽ duquel ſentãt la barque armee reuoqua ſon eſperit en acte et en puiſſance/ deuers moy tourne ſes bras a mon col eſtẽduz me vouluſt dire quelque parolle/quant vne chãberiere eſueillee feiſt bruyt dauoir de nous quelque ſenteur. Beaucoup plꝰ ſerrez eſtions ſans laugue enſemble circonliez que neſt vne vigne autour dũg arbre. O incompreheñſible beatitude. O ames par les champs Eliſees et vagantes / nulle eſt voſtre gloire/ nulle eſt voſtre aiſe/et contentement aupres de ce que ie ſentz

Femmes denient ſouuent ce quelles deſirent.

Digitized by Google

ceſt la Braye et celeſte armonye / pareil eſt le ſeiour de chaſcun Bray & indubitable amy. Venez a moy. O ames deſolees qui iadis ſans le fruict recueillir damour eſtes decebees/et de mon plaiſir Vous eſiouyſſez & confortez. Dieu Vous concede ceſt ſalut et repos que mon ame ioyeuſement ſent.

¶ La Violee Lyonore ſe Voyant decene dung faulx amy crye/et Peregrin par la Voye ſoubz terre ſenfuyt.

¶ Chapitre. xii.

IAcommenceoit la gente arrondelle du nouueau iour prononcer labuencmẽt / quãt reboublez les baiſers la dame ainſi parla. O Bakeot mõ amy/ Vnique eſperãce a mon afflict cueur. A ceſt heure de moy content te prie ſatiffaictz a ta foy et promeſſe. Ceſte parolle me trãſpercea le cueur. Et pour prendre temps a reſpondre rabreſſay la Volee/ et auec eſtroictz embraſſemẽs nauigay encores ſur la mer/et en moymeſmes di ſoye. Helas ou Eneure dautre amour eſt prinſe/ ou bien iay la chambre faictie. Si ie parle ie ſeray deſcouuert / et ſi ne ſcay que dire. Taire ne me puis eſtant ainſi requis. O ſouueraine deeſſe qui pour Abon as tant pene / ſecours au miſerable cas. La damoyſelle (le nom de laquelle eſtoit Lyonore) en me baiſant doulcement me diſt ainſi. Bakeot mon amy comme ne paries tu? Pourquoy es tu ainſi muet? Pourquoy demeures tu tãt? A lheure a Voix rauque & interrompue luy Voulu z racopter Vne hyſtoire/mais premier ne cõmencay a mõ parler former q̃ toute eſbahye gecta Vng grãt cry/diſant. Las ie ſuis trahye/et de moy ſeul ſenfuyt cõme fait Vng ceruf du Veneur ſagecte & nature. La chãberiere les parolles lamẽtables entẽdues a haulte Voix ſeſcria. O inique Violateur de lhõneur daultruy. O traiſtre rapteur de la ſaincte Virginite q̃ Vas ainſi impudiquemẽt les lictz des dames ſolicitant & pourſuyuãt. Leuez Vous ſeruiteurs Alarme/alarme/le larrõ eſt en la maiſon/au feu/au feu/ tout ſe bruſle/tout hõme queure & ꝑſte ſecours. Prenez le traiſtre & en faictes telle pugnytiõ que merite ſa deprauee vie. La famille demy enboumye / Vng les armes/lautre la lumiere en main a mes dãgiers & periz prindrẽt. La maiſon pleine dhorrible clameur & dolente Voix fait de mes acouſtremẽs Vng fardeau/en pleurãt inuocquay amour/ affin que tant de peril me

Digitized by Google

Expoſa-tion du Peregri-nage nu-mes celeſtes en ſon emi-nent pe-ril.

donnaſt ayde. Et ainſi de lieu en lieu fuyant diſoye. O ſingu-liere garde. O domeſtique ſpeculateur de mō cueur. O iuſpor-table teſmoignage de ma foy. O iuſt abſouteur de tes feaulx ſeruiteurs/ fais moy de ta faueur digne. Je meurs comme tu voy ſās faillir. Seignr q̄ de la mer Leāder tāt de fois as ſaul-ue/ et a Jaſon le feluce retour as cōcede/ et au dominateur des gens le deſcēdre au royaulme de Ditis nas denye / et le grant Troyā de la barbarique inſidiation as pſerue/ ayde moy ⁊ me dōne ſecours. Et en ceſt inſtāt me ſembla ouyr vne voix qui ainſi diſoit. Amour eſt fidele guide/ cōforte toy du diuin nom. Je prins le taillāt brādō/ et ainſi en chemiſe deca ⁊ dela tour-noye. Tāt euz deſpace que ſans eſtre blece ne cōgneu ne trou-uay deſās ceſt regouſt/ auquel ie deſcendis en ſi grāt haſte que la ie laiſſay mes coturnes/ eſtrāges habillemēs. Et le reſte par precipitee feſtinatiō ⁊ haſtiuete portay auec moy/ et des yeulx des perſecuteurs (cōme ſubſtāte ſeparee) me diſparuz. Les co-thurnes pour eſtre choſe grecque ⁊ nouueau acouſtremēt fai-ſoiēt cōtre moy quelque inſice/ car en mon retour de Grece ia-uoye apporte des habitz en noſtre terre nō acouſtumez a Veoir. La auoit vne chāberiere de la maiſon q̄ depoſoit mauoir com-prins ⁊ congneu eſtre celluy. Ire/ deſdaing/ ⁊ lhonneur offenſe commeurēt Petricio pere de Lyonore. Et de moy iuſques au ciel ſe complaignant deuant le monarque citer me feiſt/ ⁊ telle querimonie encontre moy deſpiteuſement expoſa.

¶ Le pere de Lyonore en grant querelle ſe laymente au ſeigneur de la terre pour ſa fille adulteree.

¶ Chapitre. liii.

MOnarque treſiuſte ſoubz lempire de qui Aſtrea toutes les forces retiēt honneur et louēge de Lytalique poten-tat/ de ton luyſant et treſample aſpect iugement ſain et Virile manſuetude procedent. Entēs par ta peculiere clemēce les griefues offenſes de ton loyal ſubiect/ et prēs la cure ⁊ ſoing a laquelle te oblige ſa dignite de ta principaulte / auprez de la-quelle ie ſuis certain ny auoir acception de perſonne aucune qui de hōneſtete alener te puiſſe. Parquoy il meſt licite ⁊ con-cede deſperer ton ſeuere iugemēt en ma faueur. La grāde cha-rite (treſclement Monarque) me diſpoſe et oblige a la ſuſpition

de mon honneur/car facilleme̅t se croit ce q̄ on craint. Cest ar-
chitecte de simulation/seminateur de to⁹ maulx/lieu de libidi-
nosite infamie de ton estat/confusiō de publique & sainct viure
peste vniuerselle de nostre ieunesse. Je dis ce ribault de Pere-
grin de Anthonio/ceste nuyt arme a este apprehēbe en ma mai
son. Je ne scay si cest pour la desrobet/ou pour la maculer difa
mie & deshōneur. Et de sa venue & fuyte en sō preuue ses ha
billemens estranges delaissez/et le tesmoignage dune mienne
chamberiere laq̄lle en sēblables cas doit estre admise. Et pour
ce prince inuincible les maisons des hōmes & bōs citoyens nō
seullemēt doyuent estre alienees des effectz qui infamie & scā-
dalle puissēt rendre/mais aussi de suspition doyuent estre libe-
res & franches. Ainsi cōme de soy mesme le testifie Cesar a le-
contre de Clandius. Et suppose que la dampnee cōception et
entreprinse ne cōsumast ou son abhominable libidinosite le por
toit. Ce ne st pourtant q̄ pour leffect ne doyue estre iuge Tout
ainsi que sans esgard & consideratiō a macule lhōneur de ton
excellēce/despise la loy/deshōneste le pays/offense la vicinite
& violer lamicitie. Quel venefique? Quel homicide? Quel lar
rō? Quel trahistre? Quel adulataire & infame? Quel violateur
de iuuentute? Quel depopulateur de pays/ne a quel patricide
se pourroit ce villain deshōneste comparager? Voicy celluy qui
sās timeur a la publicite virginalle scādalizee. Aupres de luy la
petulance est vertu/la publicite est incontinēce/fraulde est foy
trahison est innocence/et fureur luy est clemence. O chose non
ouye en plain minuyt seforce le lict virginal violer/mais quel
trahistre & capital ennemy ny auroit quelq̄ peu de regard par
pitie ou autremēt? Hercules en naurāt le monstre marin sau-
ua Esione et la restitua a son pere. Alexandre du roy Daire
vainqueur ayant commiseration & pitie de lestat virginal hu-
mainement les filles reserua & deffendit. Scipion laffrican la
prisonniere damoyselle pour ne maculer le don de la virginite
haultement guerdonnee la remist au nouueau espoux. Cest
simplesse bien grande de tant dexemples alleguer/Car a len-
droit de ceste infame vmbre aucune na lieu. Demōstre Monar
que & faictz que le monde entende que tu es garny de prudēn-
ce/soing/seigneurie/saige senat/armes/prisōs/et conuenables

Tilstres dōnez au peregrin ō la part de petru cio pere de lyono re violee par lesbit peregrin

Esyone estoit fille ō Laomedon & seur du roy priā.

Digitized by Google

peines auec iugemẽs pour semblables malfaicteurs. Et en ce faisant se demõstrera ta splendeur & grande charite. Finies les parolles/le monarque en face mois que humaine deuers moy retourne me dist. Or sus de si grande turpitude liberes toy & te deffendz/ou bien te dispose au souffrir de nostre municipale loy affin quil passe en manifeste exemple a tous ceulx ỳ lhõneur dautruy peu cheremẽt tiennẽt. Ces acerbes parolles temperees de doulce prononciation mentrerẽt si tresparfõdemẽt au cueur que peu resta qlz ne me feissent deffaillir de vigueur pour alleguer ma deffence/mais memoratif du diuin suffrage & plaisir auec submission responbant ma re/ponce ainsi formay.

¶ Peregrin par raison euidente se deffend et prouue auoir este vng songe ou vision de la fille Lyonore.

¶ Chapitre.liiii.

Excellent monarque me confiant de ton equite & de mon innocẽce/ie ne dois craindre la fausse accusation des hõmes detracteurs. Et si dieu mest aybant ie monstreray que Petrucio la songe. Et quant sa main sur sa poictrine mettra il considerera que de son honneur iay tousiours este obseruant/et de son bien soliciteur/et de son amour arbant. Ha Petrucio. Ha malheureuse querelle. Ha tiltre diffamatoire incõsidere. La vraye iustice ne pugnist pas la querelle des lermes de deceptiõ pleines. Plusieurs choses ya Petrucio ou le fermer de loeil souffriroit/tourner la face/se taire & fesineruieiller/quãt le dire de riens ne prouffite. Dauid le saige recõgneut la fille cõprinse & se teut/lequel exẽple imita Tancredus de tarãte. Des mosernes ie me tais pour nestre inge semblable a toy. Cõpris tes exclamations ferme la vergõgneuse bouche & mectz vng frain a ton impudique langue/ne te denigres toymesmes/ne macule ta maisõ/ne diffame ta posterite/ne deflores le sepe Virginal (lequel plus que le soleil doit estre resplendissant) Or venant a reciter tes accusations encõtre moy par raisonte mõstreray le cõtraire. Et par toy mesmes confus deffaudras de ceste oppinion. Tousiours trefinuincible monarque de paix/repos & concorde iay este aucteur/facteur & conseruateur/nõ seminateur de nouuelles haynes/ains des vieilles diligẽt eptirpateur. Et iusques a present de bonne vie ay vescu cõme a toute la cite (la

quelle en mon te moignage iappelle) est manifeste. Et qui ma
vie ignore est hõme rustique/qui la nye est hors de sens/qui la
diffame est detestable. Cõme dõc es tu ainsi frenasie/o Petru-
cio prudẽt & saige/quelle passion te vainct: quelle fureur te alie
ne de ton vray setimẽt de me annoter & escripre auec ta maison
sigrieſue infamie? Encores ne te sõt manifestes les actes des
amans/ q̃ en pl⁹ de formes que ne feist la magique Circes se
transmuent. Quãtes fois cest prins vne forme & vng habit es
trange pour pouoir escripre & adopter de ses offices la coulpe a
autruy. O quãtz y en a qui pechẽt soubz lombre & escu de plusi
eurs innocens. Et pourtãt facilemẽt ne se doit croire aux ha-
billemẽs. Je nay point de memoire trespiteux monarque que
iamais iaye este de la profession & nature que ie suis accuse. Et
combiẽ delie ie suis eslongne/le pays/la vie/la maison/lhabit/
la nourriture/leducation & la coustume pour moy respondent.
Et tu Petrucio de si bonnugemẽt habãdõne que tu croyes que
vng amãt se doyue cõsescẽdre aux plaisirs de laymee en denõ
cant son propre nom? Chascun russien/bateur de pauez/& tous
hõmes nocturnes iamais ne võt par voyes non permises auec
leur propre nom. En corroboratiõ de tõ erreur tu argues la cla-
meur de la dame/presupposãt cõme est la verite que qui en ay
mant lheure attend/ne crye ne ne dort. Et se cõme amant ie y
feusse venu/la dame eust este taciturne & paisible. Se cõme en
nemy y feusse ẽtre/ieunesse laisse de ma haine eternelle memoi
re. Tarquin entra en la chãbre de Lucresse & la viola/& auec le
cry epeuisa la tãt grãde violence. Et quant pareil cas seroit a
ta fille aduenu/digne seroit de cõmiseration/et le rapteur dey-
treme penitẽce/mais croy seuremẽt que ce fut en songe. Nostre
ame est tresprompte a mouuoir le sens du subgect/& se muer en
toutes formes. Et selon que se retrouue le subgect cõstãt & dis-
pose/luy vend ou timeur & lesse. Doy Pheniſa dormãt pleure &
crye alarme/cõmeuit le peuple/appelle la seur/et puis esueillee
dist. Qui est ce q̃ en mon songe cruel me perturbe. Telles sont
aucuneſfois les representations de nostre pẽsee/que sont noz spe
culatiõs et cogitations. Et souuẽt en nous apparoissent les si-
mulachres en telle sorte q̃ nous les desirõs veoir. Tu dois estre
certain Detrucio q̃ tousiours nous auons deux esperitz acõpa;

Pheniſa est Dido royne de cartage.

Digitized by Google

gnez ensemble/lung desquelz Cacodemon/et lautre Calcodemon sappelle/qui pourtãt ne sont de mauuaise sorte ⁊ nature/mais selon quilz nous trouuent cõgnitinez/souuẽtesfois nous trauaillent ⁊ conturbẽt/et nous semble aucuneffois no⁹ reculer de nostre bien ⁊ auantage q̃ nest pas ainsi Ains est nostre detestable cõsuetude en mauuaises choses affermee. Et selõ que la creature se trouue ou bien ou mal disposee/telle sera lappparition. Ce nest pas merueille si a ta fille luy est apparu vng sie esperit/lequel en lopprimãt luy auroit signifie ce que sõ cueur desiroit. Et comme aux veillans par signes ⁊ voix leur sõt annoncez les choses occurrentes/aussi aux dormans par oracle et ymagination q̃ par leurs esperitz leur sont apresẽtees. A Dion de Plato aubiteur fut denõcee sa mort. Et a Brut⁹ romain luy dist son esperit/demain es chãps philipiques me verras. Petricio la coustume de ces puissãces la sont aucuneffois de prononcer le vray ⁊ le faulx. Au moyen dequoy plusieurs demourent mocquez. Et mesmemẽt les ieunes damoyselles lesquelles par leur imbecilite tumbent en horreur ⁊ griefue timeur de ce que les estiment estre vray/et puis treuuent le cõtraire. Quãtz hõmes voyõs nous de vmbres deceuz pour auoir creu ceste substance estre offẽsible et non est. Il semble que tu nentẽdes quil soit en la faculte dune substãce prendre vne autre forme. Cõbien de creatures dimaginatiue paour sõt mors/pource q̃ le venin de la chose veue vient a maculer nostre pẽsee ⁊ sans malladie se cõsumẽt. Cest art Mercurial par telle maniere nous prestige ⁊ esbloist les yeulx q̃l ne nous permet veoir ⁊ discerner le vray du faulx. Au legifere hebraique quãt pour le peuple reclamer fut destine a Pharaon. Voy quantes trãsmuatiõs luy firent Lanes ⁊ Hẽbres. Et si neust eu loeil pur de sainctete garny/ne lauroit cõgneu ne veu. La magique Cyrces quãtesfois transforma elle les compaignõs de Ulixes en diuerses formes Orpheus pour auoir son ampe Euridice descẽdit ou royaulme ou rẽd raison Hynos/et en lieu de la dame luy fut mõstre vng phentasme. Et ainsi facilemẽt peult estre interuenu a ta fille/laquelle cõmue de secrette intelligẽce a prononce ce que la fatalite luy a presẽte. Tu exposes ⁊ allegues q̃ en crpant ie feuz deprehẽbe. Je dis q̃ a familier foy aucune ne se preste si nest en

contre de luy. Ne loy ne hõneſtete ne conſent que pour toy ſon teſmoignage fuſt admis. Des cothurnes & habillemẽs deſaz tu faiz fondemẽt/ſi par le paſſe a eſte habit Apolinien a preſent eſt ornemẽt de gens ruſtiques & mecaniques. Et par aduenture que quelque poure mendiãt par grace daumoſne ceſt repeu en ta caue/et par oubliãce les a laiſſez. Et de celluy qui auroit craintiue conſcièce/le propre ſeroit de les faire proclamer & ſubhaſter/et diſtribuer la pecune en piteux vſages. Que ie ſoye tel que tu mappelles laiſſe le iugemẽt a qui me congnoiſt. Le treſprudent monarque ſur le dict des parties ainſi determine.

¶ Le ſeigneur ouyes les parties mect ſon eſtude a les appoincter/pource que autre ne ſe pouoit prouuer.

¶ Chapitre. lv.

DE combien nous ſommes a nature rebeuables/laquelle de honneſte & neceſſaire principe toute choſe engẽdree ſelon ſon eſpece a douee a vng chaſcun le reputte manifeſte & vulgaire. Et ſi par ſes operatiõs voulõs diſcourir noz iugemẽs en choſe aucune neſtre delle deffraudez. Voyez & ſubtillement conſiderez de quante doctrine & aduiſement eſt le poure laboureur q̃ ſans timeur de temps cõtraire tout le long de lan de toute ſa force entẽd a la culture & labouraige de ſa terre. Et ſi de quelque inutile herbe pour habõdãt humeur la veoit pullurer/auec aguiſee diligẽce eſt entẽtif a larracher/pour puis apres cueillir le bon & proffitable fruict. Pourtãt ſoyons aduiſez par telle maniere corriger et regarder ſur noz fẽmes q̃ elles nengẽdrẽt enfans a eulx diſſemblables. Notez le merueilleux eyemple de la dame Laconique/le filz de laquelle eſtãt pour la tuition & deffence du pays en gros cõflict & dãgier de mort/ delaiſſez ſes cõpaignõs ſeul en la maiſon retournoit eſtimãt pour fuyr/ en ſalut achapter. Et q̃ par ce ſeroit plus a ſa mere cher et acceptable. Mais cela voyãt la bõne dame incõtinẽt que ſon filz deuãt ſa veue fut preſent/non apãt aultre choſe en la main auec vne reigle de fer le print en luy diſant. Va mauuais germe tãt de la mere que du pays indigne. Mais ſi vng chaſcun doit eſtre gardiẽ et conſeruateur de ſes petites choſes/quelz deuõs nous eſtre? A qui ſont cõmiſes les cures & adminiſtration du peuple? Et ſi nous ſommes pareſſeux & nonchallans il eſt

mal cõsonant que noz subiectz soient Veritans & diligens. Il
est donc necessaire en suyuãt la sentence de Julian cõstantin
du grãt Constãtin nepueu retirer la monarchie a tel degre q̃
ce soit au monarque hõneur / & au peuple prossit / laquelle cho-
se par deux moyẽs se execute. C'est assauoir obedience & benuo-
lence dequoy procedẽt la felice seurete & conseruation de la ma-
gnitude des autres choses. Et pourtant soubloit dire Helaine a
Priam. Tresame pere ie tayme & crais / car amour ne veult es-
tre / ne ꝓsumptueux ne temeraire / mais tousiours de reuerẽce
& dhõneur acompaigne. Et en ce consiste la gloire & dignite de
tous les potentatz. O quant est accõmodee la respõce de Alexã
dre de macedoine laquelle est cõme oracle celebree / & de Julian
auguste Vsurpee / lequel interrogue dauciis ses familiers en in-
stance tresurieuse ou ses tresors & grãdes richesses il auoit col-
loquees / respõdit. Aupres de mes amys. Nous lysons de Etui
dius philosophe & tresprestãt senateur auoir en plain senat cõ-
clud les Vrays amys estre instrumẽs de la bõne fortune Quãt
hõnestes seigneurs & puissans roys par la mauuaistie de leurs
infideles & desloyaulx amys faictz sont deuenuz a lextremi-
te de toute misere. Et ce aduiẽt le plus souuẽt par la grãde tole-
rance & clemẽce des seigneurs / lesquelz a excueillir & arracher
de leurs iardins les inutiles plantes sont tardifz & paresseux.
Et cõme la iustice / liberalite & force de courage sont les vertus
conseruatiues de toute la monarchie. Ainsi la trop grãde tardi-
te & intẽperance sont ouurãt du cõtraire. Et pource Peregrin
tout seul te appelle & te dis q̃ ce q̃ ne peult la iustice executer /
te soit & passe en exemple. Te conseillant pour ton prossit & no-
stre hõneur de incliner ton cueur au modeste viure. Affin q̃ tu
te cõserues en ta modestie & dignite. Vlixes de la fille de Athã
tes en grãt instance fut prie Vouloir auec elle sen aller luy pro-
mettãt immortalite pour premiatiõ. Premier Voulut le filz de
Lahertes estre de mourir bõ mortel que auec infamye a la im
mortalite estre ascript. Et si extreme necessite pour le salut de
ses cõpaignons ne leust cõtrainct de coucher auec Circes eust
este plus espargnãt & sobre. Mais si obseruãce de la foy a sa fe
me dõnee par si long tẽps de luy absente a este de si grãde effi
cace que tẽperer a peuple Vagãt Vlixes des delectatiõs & plai-

firs de ceste royne/de combiē le doit plus estre celle du pays? A laquelle apres Dieu du tout sōmes debiteurs. Je ne veuly pour tāt iuger q̄ aucune chose incontebee & impertinēte ait par toy este cōmise. Mais affin que au tēps aduenir par telle maniere te deportes q̄ infamie aucune maculer ne te puisse. Et toy Petrucio te secoure & acompaigne de pitie/pensant de quel poix et douleur est lhonneur offense/ combiē q̄ en toy ne en ta famille ne aucune part ne soys denigre. Mais plus tost fusposition q̄ lesfect ta a cela cōmeu. Depose dōc ceste doulent pour plus sinceremēt viure/& te recorde q̄ cest le propre du magnanime & vertueux courraige es doleurs/fatigues/tribulatiōs & liures estāt de ne pēser ne faire chose dont scandale puisse naistre ne sortir. Et quāt autremēt ferois ainsi cōme ie vous suis clemēt et piteux seigneur/ie vous serope austere iuge et punisseur. Pource apprenez de venerer iustice/obseruer amytie & vous aymer en semble. Quāt le monarque eut finy son parler fut imposee lultime peine & celluy q̄ de ceste affaire feroit iamais mētion. Parlz grandement satisfaictz chascun en son logis sen retourna.

¶ La ialousie naura lesperit de Beneure/ pour estre yssue la renommee que Peregrin auoit este trouue auec Lyonore. ¶ Chapitre.xvi.

DA caligineuse & triste habitatrice de linfinie vallee qui de splendeur nest iamais enluminee/ennuyeuse langue/de venin & bien daultruy aboiree & marrie/ extreme dissipatrice de mon contētemēt par son babilleux detracter frappa la trop croyable poictrine de Beneure. En ceste maniere venue Betha seruāte de Lyonore a visiter Asiāne malade ou elle trouua Beneure par grace de consort entree en variables propos & parlemēs. A laquelle labicte Betha dist se vouloir louer a q̄lq̄ aultre seruice pour ne pouoir soustenir lasprre seruitute de Petrucio q̄ estoit deuenu si impaciēt fascheux/colerique & merueilleux q̄ cestoit chose insupportable. Et mesmemēt pour le cas q̄ luy estoit suruenu. Premier neut sa parolle prononcee q̄ tout subit Beneure ne luy demāda quelle chose si amere luy estoit interuenue. Betha se repentant du propos ouuert (a tard) son erreur cōgneu se teut & plus ne sonna mot. Et a lheure de le scauoir creut le desir a beneure pour

estre la priuatiõ cause de lappetit. Parquoy par pluseurs iustantes pria Betha de ne luy nyer la Verite de cest cas aduenir. La seruãte luy respondit quil estoit de si grãde importance q̃ sans son grant peril annõcer ne le pourroit. Mais bien luy promettoit la foy que si tost quelle seroit du seruice de Petrucio retiree/ que lhystoire du tout luy racõpteroit. Beneure faicte desireuse a impaciẽte par promesses a iuremens lasseura en facon que au declarer donna cõmencemẽt. Cõme la tierce nuyt passee enuiron le dernier chant du coq auoit este deprehendu vng hõme en la chãbre auec Lyonore. Et par ce que referoit Gasparine sa femme de chãbre estoit Peregrin filz de Anthonio/ a lencõtre duquel faisoiẽt quelque foy les habilemẽs estrãges laissez. Et chose fut miraculeuse que de tous seruiteurs armez et pourpuyns sans nauleure eschappa/ ne quel chemĩ il tint/ tant au Venir que a lyssir oncques on ne peut entendre ne sauoir dequoy estoit a Petrucio si gros desdaing Venu que si par mariage les choses ensemble ne se reintegroient estoit delibere de la priuer de Vie. La parolle en cest instant de son Vray sentimẽt priua Beneure. Et cõme beste Vulneree a blessee de la habillarde seruãte se absẽta/ ou elle se tint iusques a ce q̃ de Astãne q̃ bien le trauail auoit cõprins Betha fut lieẽtiee. Retournee sa couleur du Visage muee deuers Astanne dressee luy dist.

¶ Beneure se lamente auec Astanne de la trahyson du Peregrin. ¶ Chapitre. lvii.

QCombien de toy nous sommes solicitees a nostre commun mal/ toy au persuader a moy en laccepter. Moy auecques quelle foy et integrite se desloyal trahystre simuloit nostre amour. Et auec quelle seruitute et affurence de parolles me persuadoit au neu et copulation matrimonial/ affin de me conduyre en sa deputee a unique opinion. Le bon dieu par iuste iugement a nua purite a sincerite de couraige regardee/ puis q̃ cheute ne suis en ceste dommageuse crudelite q̃ nuyre a de coustume a celluy q̃ trop si fie. Et pource q̃ les choses passees tãt tost se peuẽt chastier q̃ amẽder/ en griefe equanimite tolerer se doit par Vng chascun/ ce que sa fortune et destination luy baille. Et par aussi a noz despens nous apprenons pour laduenir destre plus subtilles et considerãtes a noz nego-

ces & affires. Et les yeulx esleuez deuers le ciel en pleurãt dist. O souuerain recteur du ciel. O equalle Jupiter/impose fi ie te prie a la tãt griefue & triste douleur/& faictz q̃ vng mal soit fin & et noy principe a lautre. Quelle desfortunee dame se trouue q̃ naict aucuneffois quelq̃ tẽpos si nest moy? Tousiours la fortune ma este aspre/aduerse/atroce & cruelle. A autruy la fin de la peine est cõmẽtement de lyesse/et moy incessamment languis. Le tẽps seroit desormais de cõuertir mes negoces en meilleur vsaige. Astanne dõne moy secours. ¶ Astãne. *Oste ceste fureur. ¶ Beneure. *Tardif est le conseil. ¶ Astã. *Il nest trop tard ce qui se peult bie faire. ¶ Bene. *Ardentemẽt me enflammas. ¶ Astãne. *Ce ne fut pour mauuaise fin ¶ Bene. *Tu en vois leffect. ¶ Astan. *Croy le cõtraire. ¶ Bene. *Ce nest sans infamie a lõgues dages si laisser ainsi prendre. ¶ Astanne. *Abiouctz toy a la fin & liberer ten pourras. ¶ Be. *De bon conseil vng chascun est maistre. ¶ Astã. *Quãt il ne nuist accepter se peult. ¶ Bene. *Ataché incarnee le fauon ne suffist. ¶ Astan. *Ne te tourmẽte tant/peult estre quil nest pas vray. ¶ Bene. *Cler en est le tesmoignage. ¶ Astan. *Quelle congnoissance en a elle? ¶ Bene. *Las tu point entẽdu? ¶ Astan. *Sobre a este la preuue. ¶ Bene. *Mais trop apparente a qui la sent. ¶ Astã. *La raison ne le veult. ¶ Bene. *Pourquoy? ¶ Astan. *Or elle aueuglee dame vouldroit sa turpitude en infamie manifestes. ¶ Bene. *Il semble que tu ne tentendz/ce fut Lasparina. ¶ Astan. *Quelle estoit scauãte ou nõ? ¶ Bene. *Quoy plus? ¶ Astã. *Si elle eneftoit scauãte ou nest pas la coulpe cõmune? Et si elle nẽ scauoit riẽs nauoit elle hardiesse de semblable chose cõtrebire? Bene. *Toutesfois lhomme y entra. ¶ Astan. *Je ney ay science ne cõgnoissance. ¶ Bene. *Qui croy tu donc q̃ ce fust? ¶ Astan. *Par aduẽture fut vng larron. ¶ Bene. *Cõment en seroit la coulpe escripte au Peregrin? ¶ Astanne. *Pour faire experience. ¶ Bene. *De qui? ¶ Astã. *De toy. ¶ Bene. *De moy? ¶ Astã. *Ouy ¶ Beneure. *Pourquoy? ¶ Astan. *Pour le faire suspect. ¶ Bene. *A quelle fin? ¶ Astan. *Elle doubte de ton mariage. ¶ Beneure. *Qui lauroit de ceft amour aduisee. ¶ Astãne. *La timeur. ¶ Bene. *Cela point le nentendz. ¶ Astan. *Ne pen-

¶ Nota

ſes tu que ⁊ ponore cõſibere deux choſes. La premiere quil nya perſõne qui la puiſſe plus fruſtrer de ſon oppinion que toy. Et encores pour lauoir veu aucuneſſois venir en ſes quartiers auroit eu ſuſpition et doubte. Et pour armer ceſte paour a deſtinee a enuoyee la ſubornee ſeruãte ꝙ par induſtrie a refere ceſte nouuelle qui en partie aucune ne tiẽt face de verite. Et ſi note euſſes la mutatiõ de ſa couleur/la voix interrupte/la prõnciation variable/les parolles paoureuſes/et les geſtes ſotz/facilement ainſi laurois iuge. Lon ne doit eſtre au croire ſi facille/ mais bien pẽſer ⁊ regarder et puis faire ſentence ⁊ concluſion. Je ne le dis point affin de te veoir reintegrer/ains ſeulkemẽt ie parle de ce ꝙ la raiſon veult ⁊ conſent. Jl me plaiſt bien que tu croyes que ce ſoit vng trahiſtre/car ence faiſant toy au trauail et moy a la fatigue enſemble pardõnerons/car ie ſuis ſeure et manifeſtement congnois/que en voulant lenpriſe pourſuiure ceſte fantaſie ſur moy ſe prendra. Je ſcay bien qlz neſt cõcede le dõner oeuure aux choſes ꝙ rendre puiſſent faſtidiatiõ/recroiſſement ⁊ ennuy/pource que autre choſe ꝙ douleur eſperer ne ſen pouſt. Tu ſcez que de telle choſe ieuz vng peu de ſcauoir ⁊ deliurer mes vouluz/pour ne tumber en la foſſe de laquelle yſſir ne pourroye/mais ainſi interuiẽt a ꝙ malheureuſe eſt ne (ce que ie feuz de ma premiere naiſſãce) Or voy par quantes peines ⁊ ſolicitudes ieuz achepte ta malle grace auec mon infamie. Et ſi de liur raiſõnable praticque nouuelle aucune a liumiere venit fermement ie croy ꝙ ce ſeroit le dernier de ma vie. Et pource ie te prie que toy qui es ſaige/pudẽt ⁊ humaine ſe gouuernes de ſorte ꝙ en parolles/en geſtes/en face/ne en choſe aucune ne te deſecumes/⁊ ce que moy miſerable de la coulpe dautruy la peine ie ne ſouffre. Et me dõnes de grace tant deſpace ꝙ de lãguſtie ⁊ douleur lict leuer me puiſſe pour cherches ⁊ penser autrelien ou ſãs ſuſpition gouuerner me ſache. O foy violee. O humaine lubricite. O integrite en chaſcun lieu laceree. O face voyenſe cõme a grãt tort tu es trahie. Beneure mamie auec toy ie pleure ta male fortune. En ſemblables parolles perſeuerãt tõberent toutes deux en grãde profuuion de larmes. Et eſtant en tel eſtat Anaſtaiſe mere de Beneure paſſant par la/et la voyant de grãde pitie cõmeue en toute douleur luy diſt ainſi.

¶ Beneure en ploratit vint a estre reconfortee de sa mere laquelle pensoit quelle ploraſt pour la mort fraternelle

¶ Chapitre. lviii.

¶ Beneure iusques a quāt as tu delibere de mettre fin a tes dolens pleurs & gemissemēs: le statut de dieu ne par lamentations ne par larmes ne se mue. Delaisse daffliger ceste mienne derniere aage. Et pense par autre moyen de cōsoler lame de ton frere mort/car le tant remembrer est vng alumement de nouuelle douleur qui pl' a celuy a qui la ponte nuyst/qua celluy pour qui elle est portee. La fille ainsi cōsolee sans autre respōce faire la laissa sa mere en paix et autre part sen alla. Et imposee fin aux dolorenlx plaictz respondit Beneure. Asiāne/celluy seroit biē de la pitie aliene qui les fraultes dautruy vouldroit pugnir en vng corps inocēt. Je say bien que ce ne fut ton peche ne'inbustrie q ma menee a cōclucte a cest amour/mais seullemēt fut mon malheur & le trop me fier. Mouteſſois pour quelq̄ chose q̄ soit aduenue ie ne vueil que tu pēses quen partie aucune tu sope de mō amour separee pour mauoir este cōseillante/treſſidelle amoreuſe. Et si enuers toy mon amour ou cōmandemēt a lieu/ie vueil q̄ ceſſes le propos de ta departie/laquelle ne me seroit de moindre peine/douleur q̄ a este la trahiſon de ce seducteur infame & la fraternelle mort. Or de present eslōgnee toute paſſion a troubler pourroit vng vray iugemēt/parlōs vng peu de ceſt mauuais tour. ¶ Asiāne. * Puis q̄ par la coulpe dautruy es deliures de ſi grāt ardeur/fuiz non ſeullemēt les lieux/mais encores les parlemens affin de ne allumer le feu en coppeau ſec. Laiſſōs les triſtes et mauuais auec leurs paſſiōs/cy desormais amour ſoit mort pour toy. ¶ Beneure. * Neātmoins par vng long temps me ayma fort Peregrin. ¶ Aſiānne. * Il eſt verite. ¶ Bene. * Et auec grande foy. ¶ Aſiāne. * Merueilleuſe. ¶ Beneure. * Cōment ma il ainſi trahy? ¶ Aſianne. * Ceſt a hōme choſe naturelle. ¶ Beneure. * Mouteſſois de fidelte ſe trouue. ¶ Aſian. * Laſſons fin pour ne cheoir piremēt. Je ſuis ennuyee & laſſe/Balen en pays. Beneure a penſe de viure. ¶ Pere. * Je du tout ignorant procuroye de donner notice et congnoiſſance a Beneure de ſa trouuee voye/affin que enſemble eſiouyr nous peuſ-

sions. Tout estonne et nouy ie ne puys pource que Violante estoit absente et estoit aux champs allee. Asianne griefuement malade/et dautre foy enquise prendre ne vouloye. Tresbur me estoit dainsi estre/et petilleuse le fier/a la fin me souuient en la penser Lena, belle soeur de Asianne qui en vng temps estoient venues de Cypre habiter en nostre terre depuis la mort de zachus roy de ceste prouince. Et subitement sãs autre demeure men allay deuers elle. Et luy dis auoir receu des lettres de loncle de Asianne a elle adreſſantes. Et que le messaigier pour sen retourner attendoit la responce. Pour ceste cause la prioy ne luy feust ennuy hastiuement les luy presenter pour non perdre la commodite de si seur et loyal messaige. Lena qui de nature au seruir estoit prompte se offroit a moy a beaucoup plus grande chose/la remerciay et puis baillay la lettre qui estoit de ceste teneur.

¶ Peregrin par vne cousine de Asianne nommee Lena luy escript vne lettre. ¶ Chapitre. liy.

MA dame celles q̃ iadis furent lumiere de nostre foy sont impotentes a me secourir q̃ ayder. Lune par la domestique charite/lautre par malasie occupee. Parquoy me este necessaire vser de loeuure de la presente portatrice pour auoir fidelle notice de ton estat/aussi de celle qui toutes deux ensemble rege et gouuerne. Et pource que de present me conuient auec toy communiquer vng hault et profond secret/ie te prie me faire entendre si tu es contente que ie me trouue en ton iardin ou la fenestre de parler me dõnera faculte. Et quant la cerbe q̃ funeral temps neuſt ce trouble/ie feusse en habit acoustume venu ou ia designe lieu. Toutesfoyes a ta prudence me raporte. Et tout ce que par toy sera delibere et aduise me sera acceptable q̃ aggreable. La lettre baillee a Lena estroictement luy prie ne la bailler entre les mains de personne du mõde que de Asianne. Et en absence a sa maistresse Geneure qui de lire et escripre estoit tresperite q̃ scauante. Lena ainsi instruicte (en diligence) sa cõmission acomplist. Visitee Asianne en la presence de Geneure la croyable lettre luy consigne. Consolement receue de Asianne/remercie le messagier/et luy demande a auoir este le soliciteur si diligent en ceſt vrgent affaire. Lena en guerd

le liberalle luy respõs auoir este Peregrin filz de Anthonio. Be neure la face tournee deuers la terre ⁊ Astanne plus ne parle rent iusques a tãt que deulx Lena fust sequestree. Et elle re tiree Beneure courageusement parla disant. Ce traystre est si audacieux quil ne doubte point doffenser/ ⁊ ne craint se mettre en puissance dautruy. Voulentiers ie attendz ton iugemẽt ⁊ aduis. ¶ Astanne. * Sans ma participation tu es assez sage/ gouuerne bien ta vie. ¶ Beneure. * Je ne cherche pas cõseil mais domestique parlement. ¶ Astãne. * En verite ie croy q̃ le poure hõme est en frenasie. Quãt au iardin si tresshault clos de murailles q̃ aux oyseaulx seroit difficille le voller/ se veult conduyre ou trouuer. Jl croit estre faisable toutes ce quil pense. Amour le porte/ fureur le guide/ importunite se vainc/ desir le naure/ escripuant on luy nye/ perilleuse est la prouue/ ⁊ difficile le iugemẽt. Pour le present soient ses lettres sans response/ et auec le temps nous verrons cõme il se deportera. De tout mon scauãte Lena sans autre parolle feist deuers moy retour/ et seulemẽt me signifie auoir mes lettres presentees. En moy mesmes espouẽte ne scauoye quelle chose pouoit estre cause de si hault silence. Je doubtay de quelque nouueau amour et diffoye. La frequẽtation ne tãt de visitãs auroit peu aliener Beneure de moy. Jl est trop difficile garder la chose q̃ de plusieurs est desiree. Beneure est belle/ et moult bien disposee a estre aymee. La maison est a ceste heure sans suspition. Quelquung soubz espece de visitatiõ domestique sen inflammera/ familierement luy parlera ⁊ des peines de tãt de temps en petite heure me pourra. Par adultere elle ne se fie de Lena/ ou peult estre contre moy est desbaignee. Et ainsi estoit y pourueoir ne me seroit possible. Pourtant que a medecin ygnorãt impossible est le medicamẽter. Jl est fort labourieux de seruir qui par trop se estime. Aux dames est chose naturelle de croyre nestre au mõde qui soit suffisant ne meritãt de les seruir/ tant sont haultaines fastidieuses/ variables et insuportables/ ozes suis vaincu. Et si tu ne me aydes amour de la vie seray priue. Parquoy en larmoyant a Cupido supplay.

Deux bõnes sentences.

Coustume de dames a moureuses.

¶ Peregrin prie amour qui luy soit propice.

¶ Chapitre. lv.

O Amour/ seignr de ma Vie/ expulseur de toute malivolence/ propice & bien Heure pere/ desir stu dieulx de tous biēs cōsolateur & deffenseur de tous periz. Je te supplie par ta croyable puissance Vouloir muer le desbaing conceu de Beneure en soy Vsee & acoustumee clemence. Et me donner tāt de faueur que en la presente ruyne ie ne perisse. Ta glorieuse main de tāt grās embrasemēs me libere et conserue. Ne permetz donc ne ne souffres que a mon mal soit plus promptz les amys que les ennemys nont este. Prononcees ces parolles auec ma secrette cōceptiō me sentis le cueur dune certaine lyesse si profuz que licitement ieuz le pouoir desperer & attendre. Et aucunement reconforte luy rescriptz ainsi.

¶ Peregrin aucunement reconforte luy escript Vne lettre. ¶ Chapitre. lxi.

Nota.

Louēge adulatoire pour inflamer & alicier Vne dame.

Mal dame/ cest office de Vray amy et seruiteur se resiouyr et contrister selon les occurrences du temps/ mesmemēt auec les personnes ausquelles grāsemēt sommes debiteurs. Si ie suis solicitāt par diuers moyens Vouloir entendre quel est de ta Vie le bon entretenemēt/ ne le prens en mauuaise part/ pource que le puerbe dit. Qui ayme craint & doubte. Ou rieux suis tant par presence cōme par lettre de satisfaire a ma tresgrāde affection/ qui est de contempler ceste tiēne diuine face/ de laquelle diriue & despend tout le cours de ma Vie. Tu es plus belle que la lune/ plus digne que les estoilles/ plus haulte que laltitonnant/ plus splendissante que le ciel/ plus serene que le soleil/ plus gracieuse que doulces fleurs/ plus odorante que nard/ plus blanche que lyz/ plus pure que coulōbe/ plus chere que or/ plus precieuse que gemmes orientalles/ & la plus grāde de tout le monde. Je te supplie par ces tiennes diuines qualitez me faire digne de la requise aubience/ a ce q̄ doffense non cōmise ne sente la penitence. Escripte ceste lettre en grāde amaritude/ de nouueau retourna a Lena/ a laquelle persuadoyt pour le prouffit de Astāne a ne despriser le deuant dit message de luy reporter ceste autre lettre laquelle estoit la responce en son nom faicte a son oncle. En grāt difficulte se y consentit Lena. Mais telfois mobestement conseillee (quant appertement prier ne la pouoye) a la fin la porta. Et si tost quelle leut presentee & q̄ Be-

neure leut leue / en facon non troublee respondit que Astanne conseiller se vouloit & puis respõdroit. Neuenue Lena sans autre responce faire/ie cuydoy vrayemẽt perdre la vie. Ce ỹ feust aduenu neust este qui me fut annonce Violante estre venue/ dequoy laquelle en souspirant men allay. Et auec larmes de mes yeulx tũbantes de moy mal la feiz certaine/laquelle toute commeue se teust. Et sans plus parler sen alla a Beneure & luy dist en ceste sorte.

¶ Violante presente la lettre a Beneure/& auec plusieurs raisons la persuade de sencliner a lamour du Peregrin. ¶ Chapitre.lxii.

Beneure mamye mal voulentiers te voy en ses faschеux & ennuyeux termes. Et si tardiue a este ma venue excuse les variables occupatiõs/laage & encores le piteux vouloir ỹ iay enuers toy / car de veoir les amys en tant dẽuy cest vne mort cõmune. Mais puis quil est ainsi a souuerain siege ordonne/il conuient se armer de pacièce. Et en dissimulant le temps (quãt autre chose faire ne se peult) est vne supreme vertu. Dauantaige ie ne me veulx garder de tousiours te recorder ton hõneur & proffit. Je croy ỹ bien sczỹ vng arbre trãsplante le pl⁹ souuẽt deseiche. Pourtãt que a chascun est plus naturel la terre de sa premiere semẽce/& ou il a sa naissãce prinse ỹ vne autre adulterine & estrãge. Peregrin vne fois est plante en toy / cõme en terre de sa natiuite/ ou il a espãdu ses racies en si grãde fermete quẽ sõ pouoir nest de les arracher. Par raison damour tu es obligee a faire le semblable. Et quãt tu ne le ferois digne ne serois de viure au mõde. Et si esgallemẽt estes vnys ensẽble/ pourquoy tãt de hayne & de fastibiatiõ y a il entre vo⁹? Qui est le si mauuais laboureur ỹ tãt lõg tẽps voulsist souffrir sans arracher de son iardin les infructueuses herbes? Cõme croyez vous de pouoir auec sincerite damour pseuerer si tousiours estes submergez en ses tẽnes & haynes. Beaucoup plus de tẽps se consume en voz discẽtiõs ỹ ne feroit a restaurer Rõme au premier point de son antique empire/ou que tu ne laymes. Soyes cõtente vne fois destre entẽdue / car meilleur luy est destre estrãgle ỹ tousiours estre pensãt. Il est temps que tu te resolue en la partie ỹ plus

te plaist. Et ou tu te enclineras ie ne disposeray. Dictes les parolles/ Heneure de la Visitation la regracie/ & puis luy fait tel propos. Se la foy feust ou estre deuroit/ mestier ne seroit de tãt se fatiguer. Cest vne estrãge chose vouloir estre creu le cõtraire de ce q̃ lhõme est. Peregriy par les effectz est vng traystre/ & par parolle veult estre repute fidele. Violante mampye quãt tu parles de cest hõme amour ioiõnee te decoit. Mes racines iamais ne leuay du lieu ou les ay plantees/ & en autre iamais ne les affermay. Et pourtant que es choses odieuses le multiplier engendre fastidiation/ faisons a ce propos fin. ¶ Violãte. *Adonc par hayne secrete ou faulce relation se doit iuger vng amy & absent? ¶ Heneure. *Ouy biẽ quãt le peche est manifeste. ¶ Violã. *Et quãt pour pecher merita cecy le Peregriy? ¶ Hene. *Il nest point enfãt/ tu le peulx interroguer il te respõdra. ¶ Violan. *Auec luy tu ne peulx auoir paix. ¶ Hene. *Cela ne dis ie pas. ¶ Vio. *Que veulx tu q̃l face. ¶ Hene. *Quil se conseille. ¶ Violan. *Sur quelles choses? ¶ Hene. *Quil repoye sa conscience. ¶ Violante. * Elle est trop clere. ¶ Hene. *Ouy bien enuers les mauuais. ¶ Violan. * Helas quauõs nous a faire? ¶ Hene. * Cõme tousiours a fait quil soit vng. ¶ Violan. *Dea Heneure dõnes luy tãt despace q̃l e presente a toy. ¶ Hene. *Pourquoy? pour mẽtir. ¶ Violan. *Non/ mais pour sa iustification verifier / & dessus son dict tu pourras fonder le iugemẽt & la sentẽce. Je te prie ainsi le faire pour pardõner a beaucoup dincõueniãces qui naistre en pourroiẽt. Le requerir de toy seroit vng dõner matiere de croire que ce procedast dung nouueau amy. Et si grant an tu vuoye/ ne penses iamais trouuer hõme qui tant cordialemẽt te ayme q̃ fait Peregri. Et pourtãt il est digne destre satisfait. ¶ Hene. *Violãte mampye pour te faire seruice suis cõtẽte de lescouter. ¶ Violan. *Et quant sera ce? ¶ Hene. *Quant il luy plaira. ¶ Violan. *En quel lieu. ¶ Hene *Dõt il escript. ¶ Violãte. *Parle plus cleremẽt. ¶ Hene. *Ceste nuyt/ et Vatẽ en pay. La fastidiee Violante faicte credule aux parolles lamẽtables de Heneure sans autre preambule faire ne pardonner a nulle espece dinure de pleine arriuee de tel salut me salue. Traystre tousiours as este inique et mauuais / le feu du ciel te consu-

Imprecation et improbatiõ de Violante au Peregri

me Merite cecy la fomosite/la dignite/la Venuste/la foy/et la mour de Beneure aggreablemẽt enuers toy demonstree/fault il que par toy elle soit ainsi cruciee & tormentee? Certaine suis que a tort ne se Voulsroit ainsi lamenter. Si tu las offencee de laisses son amour/sinon Vaten iustifier en ce lieu quen si grãde instance a requis & demande. Et que ce soit ceste nuyt a lheure quil te semblera plus propice/ce que entre Vous est interuenu. A autre temps ie remetz le scauoir.

*Peregrin conforte de Violante se conduit par la Voye retrouuee a parlamenter auec Beneure.

*Chapitre.lxiii.

DE loeuure de Violante recõforte/la face du reluisãt iour obscurcie me reueslis de lacoustume habit nocturne/et le chemin prẽs deuers la cloaque & esgoust Et arriue en la caue ou sellier deposee la robbe orde et salle & celeement soubz Vng Vaisseau posee/ie essuyay la suãte chair laquelle ie lauay deaue de narb de poulbres (much ensemble meslez/lesquelz pour semblables exercices auec moy portoye. Je dressay mon chemin deuers le iardin ou trouuay lhuys ouuert/& me approchay a la fenestre du treillis ferree q estoit dempe ouuerte. La iescoutoye si aucũ bruit pourroye ouir Sailly & monte debãs le treillis de la saige main engrãt doulceur la fenestre ouuris. Et setãt Vng petit murmurer Voulsoye en basse Voix ouurir la bouche a la deue salutatiõ: quãt me fut dit. Vatẽ a dieu/icy nest la demeure de telz presumptueulx. A quoy plus humble q Vng esclaue respõdis. ¶Peregrin. *Doy me cy dame esplore/afflict & pis q mort/les bras encroix/les genoulx en terre/le chief enclin/mort ou mercy te supplie & demãde/tu es trop lẽte (tardiue au merite secours. Helas ma dame pourquoy es tu tãt dure/pourquoy tãt desdaignee? Pourquoy tant cruelee? Pourquoy telz menasses cõtinues tu? Ne sces tu bien que non seullemẽt ta presence/mais ton nom ie craincts & doubte. Las dame/trop est arbãt le feu que ie soustiẽs. Bien te cõgnois q a Vng sourd ie crye/a Vng mut ie parle/& Vne roche te prie. Telle faculte te dõne la flamme arbãte que lame triste bruslle & consume. Si en partie aucune offensee tu te sentz/fais men certain/car plus prest seray a la peine souffrir que tu ne

seras au cõmandemẽt. Et si loyal te suis pourquoy me dechasses & destruitz tu? Beneure tacitemẽt conforteé de Astianne a la responce en cueur indigne & marry me dist ainsi. ¶Beneure. * Si les effectz correspõdoient auy parolles (de cestiennes simulees larmes acõpaignees) ie seroye dausi bon cueur enuers toy que ie feuz onc/mais ta variable mauuaise vie & depraué opinion prestent & donnent matiere a la mutation que tu voys prouue. Pourtant ne te affatigues/car a toutes tes prieres ie seray sourde. ¶Pere * Ha dame/si ton oppinion ainsi continues tu me dõneras la mort. ¶Bene. * Ce seroit sacrifice & oeuure meritoire de priuer de vie vng tel hõme que tu es. ¶Peregrin * Ha cruelle. ¶Bene. * Justice nest cruaulte. ¶Pere. * Comme le veulx tu iuger. ¶Bene. * La prinse/le iugement contra victoire/et la violee Lyonore en font clere & suffisante preuue. ¶Peregrin. * Je te supplie par le merite de ton salut/pour lamour maternelle/par la reuerẽce de dieu/et par la foy mienne me vouloir prester tant de audience que a toy & moy/& la verite satiffaire se puisse. ¶Beneure. * Ce seroit vng vouloir raconpter les labours de Hercules/mais pource que le temps est brief de mon oppinion te feray certain.

¶Beneure indignee et en courroux respond auy parolles de Peregrin. ¶Chapitre. lxiiii.

Mespris de Cupido.

Je croy & pour constante me persuade/qui amour enuironne de mõstres furieulx/arme de haynes/acõpaigne desperitz errantz pour mon supplice & exterminatiõ de son iniquite dard mon dolent cueur transperce a/quant la premiere foys loeil dressay a la lecture de ta simulee lettre. Et si vng seul poinct de conseil feust este en moy/ie ne deuoye dõner foy a ce ieune garson/mais sa puissance despriser & cõfondre. O que tãt aueugles sont noz sens de requerir secours a celuy qui ne sey peult a luy mesme dõner. Qui est lincẽse qui cherche tirer eaue dune pierre/et sãg dung corps mort? Qui est ce q̃ voulsroit aller querir sante en la maison dung malade? Qui gousta iamais doulceur auec le ius de absinte? Qui iamais demãda richesses chez vng poure mendiãt? Mais qui est plus poure q̃ cestuy tresamer Cupido? Il est tout nud/et sãs domicile/hay et maulbit/et tousiours vollãt par terre cõme insidiateur a la

Digitized by Google

porte dautruy continuellemẽt gist Vehement aubacteulx com
poseur de deffaillemẽs/contencieulx/enchãteur/plain de poi/õ
Venefique. Mille fois le iour il Vit/et meurt desert de tout bien
Infame cruel du mal dautruy tousiours se resiouist/& du biẽ
se contriste. Par ses industries falaces & promesses a ceste extre
mite de miser cõduit Vng chascunqui en luy se fie. En sorte q̃
paix ne repos auec luy demourer ne peuent / mais les cueurs
de ses miserables/de tristes pẽsers & larmes ameres se paissent
et nourrissẽt. O quant est miserable & mal consideré q̃ en ceste
Vope le pieẽ mect. Je pẽsoye ma Vie deuoir estre doulce & trãs
quile quant a ton parler iauoye telle asseurãce imposee/ainsi q̃
lautel sacre cler tesmoignage en renõ si seurete me dõnoit que
doubte aucune legitimemẽt entre noꝰ neust peu entrer. Or pẽ
se combien me fut la Vie chere/quant ie entẽdis que en la chã
bre de Lyonore en temps de nuyt lontarroit sẽtu. Cela me faict
cleremẽt cõgnoistre que lamour que auoys enuers moy ne fut
onc que fainct/faulx & simulé pour auoir la beniuolẽce secrette
dautruy/mais le trespiteulx dieu ta grãde cruaulte (auec la Ver
gõgne cõmune de tout le pays) a faict manifeste. O trop debile
et ignare nature feminine. O infelice cõdition. O dõmageuse
pitie/cõme noꝰ sommes par foy promise/larmes/soupirs/solici
tudes et par faulx iuremẽs circonuenues & deceues. Et puis
a la fin miserablemẽt en grãde infamie laissees (habãdonnees
O saincte deesse qui trop ardẽtement nostre pensee inflamma/
cruel enfãt q̃ le cueur nous naura. Si naureue de Voz darꝺz
onc receusmes par ceste peine. Je Vous prie que de noꝰ ayez &
prenez pitie/desliez les latz/estaignez lardeur/& nous conseruez
de tant grande anyetr. Puis que foy & discretion pour noꝰ est
morte & estaicte. Je pleure mõ infelicite auec Lyonore (lamour
de laq̃lle ie lone & magnifie pour estre dame de souueraine gẽ
tillesse) Et encores puis q̃ par ton industrie as sa bonne condi
tion deshõnestee/par lien matrimonial la dois restablir & hõno
rer. Et si liberalle a este a te dõner hõneur & la Vie/ne soye es
pargnant de luy tenir la foy de laq̃lle ie seray aussi ayse & con
tente que de moymesmes/car ce q̃ a elle est interuenu/a moy
ou a Vne autre par lubricite de Vostre foy aduenir nous pour
roit. Parquoy estant chose humaine auoir cõpassion/ie te cõseil

le laisser tout autre amour. Et se retire auec Lyonore/ priant a dieu que a bonne fin vous conduise. Dictes les paroles posé en silence sa diuine bouche iusques a ce que ie dis.

¶ Peregrin contre respond aux propos de Leneure.

Chapitre. lxv.

MA dame plus grant contentement de nature a lhomme ne peult estre cõcede que de veoir son seruice tenir pour aggreable/quãt en bon et sincere cueur il est offert. Parquoy rememorant nostre diuin amour/secouru et aydé de ta doulce consuetude/ie ne pourroye satisfaire a ce qui est conuenable/ne a moymesme quant pardonner vouldroye a la continuelle visitation. La loyalle Astanne est malade. Violante iusques a present a este aux champs occupee/en la foy dautruy est perilleux cõmettre ses secretz/pource q̃ chose diuisee nest pas seure. Le demourer oysif est note dingratitude & de villennie. Et pourtãt iay plus louable estime de chercher layde dautruy et perdre la vie auec aggreable grace/que viure sãs auoir de si grãt amour le souuenir. Et si par curieuly esperit iay le moyẽ trouue de satisfaire au commun desir/pour cela tu nas occasiõ de te douloir de moy. Si mon honneur ie metz deuant cela qui denigrer ne pourroit ta renõmee/pourquoy me accuses tu? Si en toutes mes choses iay plus magnifie ta cõbition q̃ ma propre vie/pourquoy te lomẽtes tu? Si tu veuly alimẽter & nourrir nostre amour ne te soit ennuy. Si trop grãde arbeur me domine quen puis ie mais? Voulsisi dieu que vne foys entẽdisses ce que pour taymer ie souffre. Plus doulce que blanche colombe me seroys. Tu es certaine que en ton vouloir cõsiste mon viure & mon mourir. Si en chose aucune iamais te feisi offẽse te prie men aduertir. Et quant autre ne seroit que vne sinistre relation/il te plaise entoute mansuetude & cueur paisible escouter auec quel couraige & seruitute amour ma secouru pour dõner a mon affũctee ame recõfort. La lẽce impetree/non comme ie vouluz/mais comme ie peuz ainsi poursuiuis.

*Peregrin repilogue toutes les fatigues et trauaulx par luy soustenuz.

*Chapitre. lxvi.

MA dame si deliberee estoie de te narrer tous les tra uaulx que iay souffert pour acquerir ta bõne grace/oultre ceulx q̃ sont manifestes/ il ne suffiroit (si Verite ne me decoit) tout le cours de ma Vie/mais pour te liberer de ce que ton cueur desire entẽdre/ie me restrain dray. Et pour auoir esgard au fugitif tẽps occasiõ te reciteray Et si du cõmis erreur te semble prẽdre dẽgẽce/fais en selon ton iugemẽt/. car cõme hũble seruiteur y obeyray. Et plus grãt dõ ne me pourroit le ciel prester q̃ de Voir q̃ sẽtir tes celestes maĩs de mon sang cordial estre respõdãtes. Et bienheure au cõsistoire angelique me reputoye se auec ton cousteau mon ame estoit de mon corps separee. Touteffois premier q̃ si grãde beatitude me soit cõcedee/ie te supplie mes raisons escouter. En la cause des Vis (ma dame cõme tu sces) y a Vng esgoust lequel par lõg traict descẽd au publiq̃ fosse de la cite/et quasi a nul des citoyẽs nest cõgneu. Par secret indice iuestigay q̃ cherchay le lieu q̃ me sẽbla estre facil/secret et seur assez pour Venir deuers toy. Depuis le conceu pẽser donnay principe a loeuure. Chemine Vne espace incroyable ne peuz plus des corrõpuz humeurs la puanteur souffrir. Joinct a la premiere yssue/estimãt que fust la tiẽne yssis dehors. Et mene de larbant desir soubz la tenebre nocturne/errãt fuz cõduit pl⁹ de cas fortuit q̃ de sciẽce en cest hebergemẽt ou de Petrucio la fille se reposoit me persuadãt estre auec toy cõmẽcay a appeller la dame dormãte/ laquelle a mes prieres aucune chose ne respõdit/parquoy ie adiousteay quoy pa tolles les doulx atouchemẽs par lesquelz fut chasse le sommeil. Et nõ sachãt de q̃ elle estoit molestee se escria en haulte q̃ perilleuse Voix. En sorte q̃ tout subit encõtre moy fut la famille armee/et si mon innocẽce le souuenir Dieu neust secourue mon extremite sãs coulpe estoit Venue. Quel temeraire corrupteur Quel fier gladiateur en terre de monarque seroit presumptueux de telle seuerite? Jamais sont estains les Tarquiniẽs q̃ Claudiens. Nest laage de Jupiter transforme/nest Mars enchesne/ nest Mercure fait pasteur? Quelle dame au mõde fut iamais sans cueur q̃ pẽser/qui auec Villennie q̃ perilcõnuy procedast a lencontre dũg par elle conuocque q̃ appelle? Qui est ce qui attẽd chose desiree/et profundemẽt dort? Quelle chose tãt atten-

Digitized by Google

sue est de soy ainsi chassee? Ne pense poīt q̄ nul de nous deux de plaisir pretendu ait bataille consentemēt/mais fortune ma cō duit ou mō desir ne sioit. Pour estre sōlicitant & vigilant/ie ne y dois estre blasme/cela seroit grande repugnāce a qui fidelemēt ayme/tu vois mō cueur ouuert & la cause manifeste sās fraulde & dol. Et si bien toutes les forces des detracteurs du mōde batailloiēt contre moy/ilz nauront tant de vigueur que (ou ie cōgnoistray de pouoir satisfaire a quelque partie de ce q̄ me sera licite & cōuenable) ie ny entēde de tout mon cueur. Encores que feusse certain de y laisser la propre vie/de cela soyes asseuree. Et si de louēge immortelle est digne vng cheualier q̄ a la bataille est ysoine/auy periz prōpt & deliberé/de courage prestāt & fort/de fatigue inuincible pour acquester vne ville propre Que dois ie faire pour cōseruer vng si precieux tresor? q̄ plus grāt ne tel onc̄s ne posseda Cybas/Darius/ne le grāt Alexandre. Croy ma dame q̄ cest vng ieu assez delectable gecter pierres auec vne fonde/lācer darez/iouer despee/lāces armer/cheuaucher/chasser & le corps exerciter. Au regard de ce q̄ vng triste amāt & de corps & de pēsee souffre & endure/il nest en ma faculte de me pouoir tēperer & refraindre de si grāde peine/par laquelle ie viēs en fastidiation a moy mesmes. Car toy seule es ma dame & princesse. Tu es ma maistresse. Tu es mō cueur Tu es mon ame & ma vie. Tu es mon esprit & entiere puissance. Pourtant si ie me affatigue ce nest grande merueille. Le cōtinuel ouurer est mon erreur/mon faillir est ma deception/mō dueil les plaisers que ie tiēs auec la dame suspecte. Toutsiours iay prie le ciel quil me dōnast tāt dengin q̄ me peusse a ta voulente conformer. O quāt est labourieux le chasser qui fuyt/lapeller qui ne respōd/le parler qui poīt noyt. Toutesfois face le ciel/le monde & la fortune ce quilleur plaira/ie suis deliberé a toy seule seruir. Encores q̄ de ta grace me trouue priue. Si tardif suis deuenis toy venir/tu me accuses/si ie suis prōpt/de moy tu te lamētes/si ie suis loingtain/tu es impacīēte/si ie suis pres tu me refuses. Si tout ie brusit/tu ten ris. Si ie te prie/tu ne me ecoutes. Si ie iure/tu ne me croys. Si ie me tais/tu y pēses mal. Si ie parle/tu ne me escoute. Que dois ie faire? doubter et amer ie souffre. Ie trote/ie cours/ie galoppe pour toy & en

ries ne me griefue/mais que cognoisse te pouoir satisfaire. Las ne soyes desbaigneuse ne encontre moy a tort marrie. Je te prie par la puissance dicelluy dieu q a Appolo dõna le scauoir/a Hypnerue lartifice/ a Jupiter le gouuerner / a Vulcan la fabrique aeraine/ & a Orphe⁹ sa dame ayuee fist restituer/que il te plaise delaisser ceste durete de cueur. Quelle gloire te sera dame de supperer vng vaincu. Peu de louenge est attribuee a Appollo pour auoir en vaincquant eycorie Marsia. Que seroit ce ma dame si Thersites auec Achilles / se les muses auec hõmes agresles combatoiẽt? Non autre que vne confusion. Je te suis par voulẽte fait seruiteur supposé que peu vaille/ne vueilles respãdre ton yre sur moy. Tu es Asiana & ie suis Lybie. Tu es Donica & moy Frigie. En toutes choses as cõmandemẽt/puis que ma fortune ta sur moy donne tout droict dẽpire. Si tu me habãdonnes ce te sera scãdale. Et si tu me aymes louẽge tresgrande. Te semble il premiation conuenable a tant grande seruitute par vne simulee & vaine ialousie me priuer de tãt de fatigues. Cypippe pour estre a son amãt ingrate de la deesse aigremẽt fut pugnye. Quãteffois ainsi parlant la congneuz par les mouuemẽs toute cõmue. Et auec parolles acerbes me dechassoit/et de⁹loyal mappelloit. Je plus rond que vng oeuf a ses dictz me accoustoye pour nõ destourber lamoureuse reintegration. Et autant de fois ie muoye de sentẽce comme elle de parolles. A la fin deuaincu de ma longue patience/ et en plus manfuetude & doulce prononciation. Ainsi me respondit.

L'amãt de Cypippe estoit Acõcius.

¶ Benenure respond & se excuse. ¶ Chapitre. lxvii.

Peregrin pource que moindre vertu nest le conseruer q acquerir/admiration aucune ne te preigne/ si iay excede la iuuenile modestie par parolles licencieuses moins que pour pensees enuers toy. Amour & timeur sont deux qualitez dune mesme fontaine procedãs/desquelles se veult auoir raison esgalle. Et pource que plus grant est beaucoup ce que ie crais en toy que ce q tu aymes en moy. Simulee & forcee la deue ialousie a laquelle ie veoye la tenõnee cõioincte/ie me suis attemperee. Mais q croyroit que vng ieune hõme beau & harby en si grãde licẽce de pecher ait este continẽt? Ces tiẽnes apparãtes excusations se deuroiẽt vendre a quelques fẽmes ru-

Digitized by Google

raiſes/q non a perſonnes nobles nourries en quelque litteratu-
re. Et ſi biē en mō droit eſt petite elle eſt ſuffiſante de me pſter
lumiere pour ſcauoir gouuerner/q de tes deceptiōs garder. Et
ſi de tō ampe ſemblable faulte tu opois/quel courcaige ſeroit le
tiē: quelle raiſon: quelle excuſation: quelle ſaincte cōpaignie:
quel iuſte iuremēt: quelle credible inuētion te pourroit perſua-
der au cōtraire de ce q̄ ſeroit pl⁹ pche du croire. Point ie neſti-
me que tāt tu feuſſe aueugle ne hors de toy Veu encores que la
maiſō de Petrucio na ſi grāde ſimilitude auec la noſtre que tu
deuſſe. Sinon Volūtairemēt errer. ¶ Peregrin. *La nuyt eſtoit
obſcure. ¶ Heneure. *Auſſi nauois tu lumiere quant tu Vins
a moy. Tu entras debās la chambre en grāt ſilēce/en appellāt
eſueillant/priāt q touchāt. ¶ Pere. *Point ie ne ſe nye croyāt
que ce feuſt toy/mais en cryāt deſcouurit q̄ elle eſtoit. ¶ Ben.
*Elle crya/nonpas pour cryer/ains fut pour eſtre lame en ſoy
recueillie. Et par les parties exterioires habandonnee q̄ pmier
quilz ſe reintegrent engendrent timeur/meſmemēt quant par
quelque Violence elle a eſte reuocquee. Le plus ſouuent aduiēt
que a lhōme de grief ſommeil occupe luy ſont repreſentees di-
uerſes eſpeces de fātaſmes/lune dune choſe/et lautre dune au-
tre. Et ſelon que ſe retroune lhumeur du domāt preſdomināt
luy ſemble cōprēdre pour Verite tout ce que luy pſente ſa Vaine
fantaſie. Et ſont ſes puiſſances de ſi grāt force que grādemēt
noſtre Vertu rabaiſſe. Et pource neſt merueilles ſe lamee q ſi-
mulee dame cōbatoit cōtre ſa Voulēte. Car il neſt en noſtre fa-
culte de pouoir retenir ne reprimer les paſſiōs de lame/pour na
noir ſur q celle directe iuriſdictiō ne empire. Ainſi q Veois a pre-
ſent. Et ſi biē lhōme ſe diſpoſoit au Veiller/q il feuſt ſurpuis q
oppreſſe du ſommeil/ ſi nauroit il ſa penſee en autre acte ſinon
en celluy q̄ le ſimulachre fātaſmal luy demōſtreroit. Et pour-
tant quāt Lyonore crya par aduēture de toy ſe lamētoit/ et luy
aggrauoit de tant attēdre/ ou peult eſtre ſe douloit de quelque
dame ſuſpecte. Maintesfois oultre ſon Vueil a ſoy me ſme q a
autruy on nuyſt la pourete en Vng tēps a deux enſēble a fait
offenſe. Et ſi la diuine bōte par ceſte apperte q manifeſte Voye
ne leuſt deſcouuert/tu lauroie ſecrettemēt cōmāde q mis en p-
fonde ſilēce. Mais quāt excuſatiōs nas raiſōnables le mieulx

Digitized by Google

quil eſt poſſible les biẽs paſſãt. Ce contentement en ton cueur peult demourer q̃ la preſẽte inuention du ſecret & cache eſgouſte dõnera autant de delectation & plaiſir q̃ feront les maiſons/ pour la cõmodite deſq̃lles il a eſte fabricque & faict. Pourtãt q̃ de toutes les choſes du mõde le principe eſt la plus grãt partie Et auec moindres cõmẽcemẽs ſe fõt cõſumez infinis amours eſqlz aucune eſperãce ny auoit. Tu as eſte en ſa chãbre en tẽps de nuyt auec la conſequẽce des choſes dictes. Ce ne ſont point ſignes de perſõnes incõgneue. Et encores q̃ a lheure ne auoye plaine ſcience/ne te ſemble il que ceſte mẽſonge viẽdra a plus eſtroicte cõgnoiſſãce/certain en dois eſtre. Touteſfois puis que clerement congnois de noſtre pouoir ayder/aumoins te cõſeille & prie que aucuneſfois aye memoire de moy/& que graãe me dõnes dauoir de ſi grant amour eſte cõmẽcement. Ha fortune treſbuchãte auec quelle faulſete & deception as la miſerable dame conduicte/en tant dẽuitz & de trauaulx? Il euſt eſte cõuenable a noſtre amour me faire de ceſte nouuelle iuẽtion participante. Et tu ne ſeuſſe tumbe en iugemẽt cõme as eſte au dangier de ta vie/lequel tãt plus a eſte grief tant plus te rẽdra acceptable enuers la nouuelle aymee. A laq̃lle ie prie dieu p grace luy meſter celle glorieuſe fin quil fiſt a la dolẽte Progne et a ſa ſeur. Ces parolles eſtoient en ſi grande promptitude & vehemẽce prononcees q̃ ie me perſuadoye pour certain de croire eſtre vray tout ce que ainſi compoſemẽt me narroit/le temps ne me ſembla de ſilence garder quant ainſi commencay a dire.

Peregrin iure que touſiours luy a eſte fidelle.

Chapitre.lxviii.

Ma dame ſen choſe aucune tay eſte deſloyal/q̃ lire de dieu en tout me confonde. Si onc le ſuz/le ſoleil/et la lune de leur ſplendeur me priuent. Si onc le ſuz/toute puiſſance elementee me ſoit contraire. Si onc le te ſuz/que tout mon eſpere bien en triſteſſe & douleur ſe conuertiſſe. Si onc le te ſuz que priſon aſpre et obſcure me ſoit perpetuel habitacle. Si onc le te ſuz/que ce qui interuint a Dathan et Abiron aduenir me puiſſe. Si onc le ſuz/que les trois ſeurs le fil vital immaturement couppent. Si onc le te ſuz/que ſain & vif denienne vian de & paſture de fiers lyõs/ours & tigres/mais ma dame ſi ie tay

Pyrolle dune dame pour prouocquer a pitie vng homme plus que marmoreale ſtatue enfurcy.

Dathã & abiron furent trãſglouttis de la terre..

estre fidele & loyal/pourquoy a tort me cruciez tu: et si ta delibe
ration secrette est pour nouueau amant me habãõner. Et de
ceste naturelle ingratitude feminine me satisfaire/auec cueur
plus feable le deurois manifester / car assez grant dueil me se
roit estre (pour complaire a autruy) delaisse sans pratiquer telle
inuention/ie ne suis point si ignorant que bien ne congnoisse ta
hauleur estre digne/non dhomme mortel/mais de quelcõque
dieu quãt en terre habiteroit. Et moy cõme seruiteur ppetuel
a ta seruitute me debiay/auec ferme propos de la seruir oultre
les cendres. Si tu me congnoissois do ce sincere amour (q̃ a ma
longue & inuiolable foy conuient) tu ne me conbampnerois de
mes tant grandes fatigues & labours. Et a dame (croy moy) se
mons trop aspre tout pfaict cheual cõsume. Que pourroit ta pẽ
see ymaginer/tõ cueur desirer/tõ appetit vouloir q̃ pour te gra
tifier ie ne feisse: Et a dame si biẽ tu cõsideres/personne ne fut
onc de tant grãde faculte ou monde/ne de tãt de grace que au
cunesfois ne puisse auoir eu besoing dung amy. Dõpce le grãt
depuis la pharsalique bataille tant de la fortune fut deprime/
quil mendia & requist laumosne dung sien petit seruiteur. Ser
torius/Demetrius/Hanibal/Neron de leurs fidelles habãõ
nez miserablemẽt leur vie finerẽt. Ne desprise dõcques/ne cor
romptz/ne denigres le sainct nom de Vraye amytie (iceluy auec
le sang se veult conseruer) Quel au monde plus loyal/ne plus
que moy te aymant pourroye trouuer. A tout ton vouloir tous
iours suis prest/prompt & dispose. Il ny a trauail qui me lasse.
Il ny a menasse qui me retarde. Il ny a peril q̃ mespouẽte. Il
ny a accident qui me retire. Il ny a instance q̃ menoyse. Il ny a
pasion qui me pretienne. Il ny a offẽse q̃ de toy me beniste. Par
tant de demonstrations donc deurois auoir la pẽsee si asseuree
que auec les contraires operations ne deuroyes croire chose q̃
maculer peust nostre indissoluble amour. Si tu me cõseruez en
vie/tu en cueilleras le fruict. Si tu me occis/la coulpe & le dom
mage ten serõt escriptz & reprochez. Pense madame desormais
estably & affermer ta vaine oppinion. Et ne soyes si subtille in
uẽtrice de nouueau art pour me crucier & tormẽter. Et pource q̃
auy trauaulx la voye est aperte & manifeste/sauy plaisirs aua
re & estroicte/ie te supplie de parbõner a toy & a moy en semble.

¶ Beneure en respondant se excuse/et se reconsilie auec Peregrin en luy donnant vne ceinture dor.

¶ Chapitre.lxiv.

Celuy qui pour Pyfique se naura est Cupido.

Celuy que pour Pyfique luy mesme se naura/de nouuelle flãme aluma le cueur de Beneure/et enuers moy humilier a ces parolles donna commencement. Peregrin toutes les passions qui sont en nostre ame reserues sont denuatiues de ceste essence damour ⁊ qui par prudence ne distingue lune de lautre/aduient que aussi tost donnent trauail les bonnes que les mauuaises. Et si bien amour est passion en ces commẽcemens assez delectable/le plus souuent se resolue et tourne en mal ⁊ trauail/⁊ tristesse en lentẽbemẽt (ou prudẽce et discretion cõme en leur vray siege doyuent euly heberger) Et pourtant ie vueil ma vie moderer/cõme celle q̃ pour autre nee ne pl̃ propremẽt/disposee q̃ pour au vray ⁊ pudic amour seruir Dictes les parolles de ses celestes mains en tesmoignage de nostre reconciliation/oultre les suaues ⁊ doulces parolles me anoblist dune ceinture verbe de fin or tissue. Et estoit ouuree auec petis arbres son beau nom representãt/sur lesquelz volloit vng faulcon Peregrin/lequel du fruict de ces arbres se nourrissoit. Debile me sẽtoye a refferer les graces deues ⁊ a tel celeste don conuenables. Et quãt autre chose ne peuz faire/ie louay le diuin ouurage/magnifiay louurier/et recõmanday lartifice. Ja nous voyons Lurse qui a Cinthie cõmencoit donner lieu. Et au partir nous admõnestoit/quant pour les actiõs de grace luy dis. Si toutes les marchãdises des Indes estoiẽt ensemble auec les metaulx dor ⁊ dargent/et tout ce que le grant fleuue de Ganges cõbuit si ne vouldroye permuter ne chãger le present don. Desormais soit cruel qui vouldra trouuer a loffẽce matiere nouuelle. Plus ie ne doubte de la fortune ne sa variete. Aupres de moy plus naura bien maulheureux cas. Nõ hõmes iniques. Nõ faulx detracteurs. Non timeur de mort quotidiane. Nontristes parolles/puis que a la hõne grace de toy ma dame me voy restitue. Les parolles achieuees apres les conueniẽtes cõmendations en paix la laissay. Party auec le corps las/et lame dolẽte cheminay pensãt en quantes dures fortunes amour se conseruoit. Et me sembla veoir deffaillir entre tant dangu-

Hieulx fust aduenu au peregrin si sa dame luy eust de ses deux bras fait saicture.

ſtiee douleur. La pẽſee delle peu ſe fiãt mappareilloit touſiours choſe treſamere. Cõceue au corps ce petit repos que briefue eſpace nocturne me preſtoit/le matin venu en me ſolaciant auec mes compaignõs nous paruinſmes au lieu de ma fatale deſtinee/ou ie veis la ſeruãte de Lyonore yſſir de la maiſõ de Leneure. La pẽſee de ſon mal preuoyãt/recogita & penſa toutes les choſes qui par vray ſemblable la peuoiẽt offenſer/mais ma cogitation ne fut de telle ſorte que ie ſceuſſe attaindre a congnoiſtre lordõnee machination encõtre moy/laquelle depuis par la ſeruante meſme puremẽt me fut narree/pour eſtre daſſiuite cõioincte auec ma chãberiere/car tous Dalmaciens/Illiriens/et Pannoniens hors de leurs prouinces ſentreappellent ou freres ou couſins. Stimulee leneure par linſupportable dampnee ialouſie/ſoubz vmbre de quelques ſeruices familiers fiſt a elle appeller Aſparine ſeruãte de Lyonore/qui ia du cas aduenu luy auoit eſte annõciatrice. Et ẽtrees en diuers propos au dernier ſe reſolut a ceſte demãde. Quel courage eſtoit celluy de Petrucio enuers Peregriu de Anthonio pour ſa receue iniure. La poure Aſparine pour ne ſcauoir plus hõneſtemẽt la vergongne de ſa maiſtreſſe celer. Luy reſponſit auoir entẽdu q̃ par les pl⁹ grãs de la cite ſecrettemẽt ſe demenoit le mariage entre Lyonore & Peregriu. Ouye la parolle leneure fiſt fin a ſõ parler/et par moyẽ ſaige & honneſte licentiee delle la ſeruante. Toute de couleur changee/enuironnee de mille maulx/opreſſee dune ſubite fiebure ſacoucha debans le lict. Acerbe douleur ſãs maniere (cõme vng ſãglier es boys) debatoit ſon amoureulx cueur de non ſain amour. Touteſſois ſa malaõie ne fut de telle griefuete q̃ pardonner vouſiſt a leſecution de la conceue trahiſon. Aſtanne ſubitemẽt par la bouche de Lena me feiſt prier que ie feuſſe contẽt de luy eſcripre la reſpõce a ſon oncle. Et premier q̃ y faire fin la feiſſe participante de la lecture/et que ie me rendiſſe en ce temple au temps & heure que le iour precedãt auoye eſte/et elle ſe y retrouueroit. Amour & merueilles tout meſpouenterent/et ne ſcauoye la cauſe de ſi ſubite & inacouſtumee allee/entre tant de faſcheux ſoucis (obſerue de la nuyt le tẽps & lheure) me conduis par leſgouſt en lacouſtume iardiu/ou Aſtãne retrouuay entre bõne & triſte fante/ayant ſa face pleurãte & hai

see/laquelle salnee a peine me respõbit & me dist Beneure estre debãs le lict colloquee/languissante/lamẽtable & tremblante ꝙ en maniere dune femme ꝙ se meurt ne se remuoit point. Alors tout confondu en larmes/ie deglutiz le sermon/ie deuore les parolles auec cõtinuelz sanglotz & soupirs en disant. O iours de contenteniens/combien vous estes cleres & briefz? O tẽps felices/que vous estes soubdains & legiers. O Peregrin entre tous viuans deffortune et miserable. O dolente & acerbe mutation. Venu est le iour que sans arrest a vo⁹/o furies infernales menuoys & cõbuptz. O ciel. O terre. O mer. O puissances superieures & inferieures. O estoilles fixees & erratices/ ayez solicitude de ma dame puis quen vostre pouoir ne scauoir nest de fabriquer vne aultre semblable a elle. Perseuerant en ses plainctz/ma dame en maniere dune vieille coeffee dung coeurrechief(que me commeult a tant grant compassion quen dix aages dire ne le pourroye) se vint vers moy. Et auec ceste beneree a dieu & au mõde face/ ceste briefue parolle me forma. Peregrin parbõne a la dolente voy ie viz/& plus ne parle. Et interrogeãt pour la cause de tel accidẽt entendre/ taisible par aucũ tẽps demoura. Et puis aornez de ses deux luysãs yeulx de quelques petites larmes ainsi me respondit.

¶ Beneure faignant dune grãt malaḋie le Peregrin prie de satisfaire vng veu a saincte Katherine du mõt de Sinay. Et il accepte la exhortation. ¶ Chapitre. lxxv.

TAnt pitie enuers moy espãdue o Peregrin a tãt grãde extremite de la vie cõme tu veois ma conduyt/ quãt les choses humaines ont este suffisãtes/ mais aussi les spirituelles tu as prophanees/pour satisfaire a vng petit & fugitif appetit. Par lequel toy de cõtẽtement & moy de vie demourrõs privez. Si en diligẽce ne pourueoye a le nuidẽt peril. La doulce vierge de Sion limage de laquelle ces iours passez as abusee/quãt en sõ sacre vẽtre as fait habitacle deffrenee lasciuite. Hier sur lextreme ptie du iour estãt seule & oyeuse en ma chãbre/en celle forme elle fut martyrizee se cõparut a moy. Et en si grãde frayeur ie fuz ꝙ quasi morte tõbay en terre Elle me annõca estre a aduenir/ou ꝙ d vie me absouldroit/ou ꝙ lacteur de la fabriquee statue le lieu ou sõ sainct corps inhu-

me repose en presence Vlixeroit. Et auec ceste deue satisfactiõ/ syre de dieu a la siẽne sappaiseroit. Et en grãt fatigue me suis cõduicte a ceste fenestre pour le tout te signifier. Et est la cau se de ma Venue. Or Veoy cõme de to⁹ costez ie suis angustiee. Et beaucoup plus du tiẽ que du mien trauail me deuly/car se ie conceẽe a la nature/ie me deffieray de toute peine. Et toy en cõtinuelz tourmẽs seras perpetuel. Si le lõg Voyage tu cheminas/a lug a a lautre de nous sera la mort pour labsence. Si tu demeures sans y aller ie mourray. Fais ce q̃l te semblera le meilleur. Fournies les parolles cõme morte se taist mon cueur trãssive iusques a la diuision de lame/de plaint enroc ainsi respondis. O a dame/nõ les erreurs du Laberinthe de Crete/nõ les peines du mugiãt thaureau/non les cuyslates Vndes infernalles/non peine exquise trouuee ne pourroiẽt plus grant douleur a ma Vie prester/que fait ta presente misere (pour liberer a sauluer) laquelle me debieroye pour perpetuel mãcipe au cruel Charon/quãt telle ou semblable obligation feroit pour toy salut. Conforte toy treschere dame/petite ou mille est la fatigue que tu me imposes/a respect de ce q̃ Vouldroye faire. Mais premier que au felice chemin ie donne cõmencement/ie te supplie me dõner Vng signe de quelque cõfirmation de nostre amour/ affin que cõsole a aggreable me soit aller a le retour. Leuez les yeulx es cieulx haultains ma dame ainsi me dist. O cielz fiellifieres. O souuerain recteur des olimpiques manoirs/se ton irreuocable deliberatiõ a este pour saciale compaignie de lespece humaine me pupre en cestuy hemispere. Pourquoy ne me alienas tu du grãt pouoir de ce fier Cupido (la puissance duquel cruellemẽt se sent/et iamais ne se Voit). Bienheuree toute autre creature q̃ de sa propre passion reste contẽte. Car lacte fuyt la peine cesse. Mais miserable est q̃ sans refrigere a repos tousiours pene/art et se cõsume. A la Rõbelle (domestique animal) est donné le chant matutinel. A la Deichaille le meridien. A la Vlule le Vespertin. A la Noctua le seroti. Au Hesflet le nocturnal Au Hal le poinct du iour. Ces petis animaulx en Variables chantz/manieres a temps chantent. Et moy de sanglotz et gemissemẽs incessãmẽt me repais. Quelle Vie sera la mienne pour ta departie. Non Portia pour Brutus. Non Cornelia

Le mugissant thoreau estoit le Minotaure p tree ō pasiphaee.

Beneure faint temẽt repete les animaulx Volatilles de le assez pleureux.

Digitized by Google

pour Pompee. Non Laodomya pour Protheſilay. Non Pene-
lope pour le ſiē Ulyxe tant de dueil & dennuy ne ſouffrirent que
moy. Quel euſt pleu a Dieu que par meſſagier de ceſte mienne
oppinion te euſſe peu certiorer/affin de point ne te veoir. Helas
de qui pourray ie eſtre conſolee. O combiē meſtoit plus douly
le mourir toy preſent que viure abſent/mais puis que tant de
force a la cure de mon ſalut enuers toy / que tu te diſpoſes en-
trependre le long & perilleux chemin graces immortelles ten
rendz. Et ceſte que en partāt tu laiſſes/tienne viue & morte la
retrouueras. Vatey en paix/et ayes de moy memoire. Quel tō
noirre du ciel. Quel ſouſpir de terre. Quel horrible terremotiō.
Quelle diſtinction de feu en lair euſt onc en ſoy tant de pouoir
que eurent les parolles de ma dame enuers moy. Je par doul
ceur en moy tout retire ma face arrouſee de affluantes larmes
luy monſtray leſpaule ſans aultre choſe faire. Ceſt a dire la
myct deffailloit et le iour venoit. Proſerpine cheminoit en la
maiſon du chiē tricipite. Et Phebus ſon char au zodiaque ac-
commodoit/quāt la triſte vmbre ainſi me diſt. Eſtāque et las
iuſques cy tay conduyt. Si les eſcouttes paſſiōs en ſoy ont cho
ſe qui te delecte/ de tauoir ſatiſfaict ie ſuis content. Vatey en
paix iuſques au temps que leſtoille de Jupiter a nous fera
retour. Et a lheure ſi a reuenir es curieux et diligent/a mon
pouoir ie te abſouldray de la promiſe foy. Et plus parolle ne
me tint. Car entre les brāches & arbres ſe diſparut la parlante
vmbre/laquelle moins abolozee ne me laiſſa que feiſt le filz de
Egeus la royne Cretenſoiſe. Neantmoins conſole en la foy
promiſe/ reaſſumay et prins les forces iuſques a tant quelle ſe
preſenta.

Cy fin du premier liure de Peregrin.

Cy apres enſuyt le ſecond.

Peregrin print ſon chemin vers la Surie pour faire
ſon voyage a ſaincte Katherine du mont de Sinay.

Chapitre Premier.

Digitized by Google

Apol-
lo de
lamai
ſon de Libra
eſtoit deſia
poſſeſſez quãt
impetree lice
ce en grande
induſtrie de
la mienne ge
nitrice fiſt
deſcente de-
dans vne pe
tite barque
en la cite de

Venise de mon fidele amy Agathes acompaigne. Arriue la trouuay vne nef qui pour porter marchandiſe en Syrie partoit. Conuenu au nautonnier pour le port/noz petites beſongnes et nous dedans miſmes. Ceſte nuyt en grande proſperite de vent nous ioignismes au port Parentin/ ou par couſtume les nauigans Veniciens pour leur munition & refreſchiſſement fõt ſchale & deſcente. Demourez deux iours (qui deux luſtres me ſemblerent) donnez les voilles au vent ſurmontaſmes la Dalmacie auec toute Lepirote & la Macedonye. Et ſans plus terre ferir nous arriuaſmes au ſeyn Corynthiatique. Paſſe le deſtroit de Hyſmo/ circuy le royaulme de lantique Saturne/conſideree la region/ reſaiſie la veue de larti-
ficieuſe oeuure de Dedalus fauſtement & commenablement Eolus nous gecta en liſle de Venus (ou pour nous refreſchir prinſmes repos par deux iours) Remiſes les voilles en peu de temps entraſmes en la cite qui du grant Alexandre le nom retient. Viſite le pays (auecques fatigues de trois iournees) nous tranſportaſmes a la neufue et treſpouleuſe Babyloyne/ de la douleur du Nil arrouſee. Venuz la ſans repos prinſmes la voye deuers la cite de Salan/ ou par ſolitude et aſpre-
te de chemin a la fin de neuf iournees nous paruinſmes Salue/ Venere et adore le ſainct lieu et territoire habitacle du

Eol eſt le moderate des Ventz.

Le Nil eſt vng des quatre fleuues yſſans et fluãs du paradis terreſtre et les autres troiſ ſont Tygris Eufrates et Gãges.

Digitized by Google

Vray et Vniq des humains Messias. Contemplee lapparence du tressameux temple/visite le pays du vieil Joseph/et le royaulme du fier Herodes en grant trauail de corps A la fin de quinze iours cheminasmes iusques au mont ou la vierge bien heuree/la sepulture angelique possede/hospitallement et humainement acceptez des Vrays cultiteurs & religieulx du glorieulx sainct Benoist satisfaict a monpouoir a la charge/par ma dame a moy imposee. Le temps de dix iours passe les forces retinegrees/plus que la foulbre du ciel soubbain et legier (rendues les conuenables et decrete graces) prinsmes le chemin pour nostre retour. Joinct au fleuue ou de nostre lanacre fut linstitution Remirez et considerez les antiques sepultures des premiers patriarches arriuasmes en ceste plaine/en laquelle de chair et de peau reuestuz de noz fatigues et oeuures auons a recepuoir deue premiation. Legierement dressasmes nostre allee deuers Rama pour entendre se Rachel de son plant estoit saturee. Desireulx de veoir du sang pueril par Herode respandu/en ce lieu nous transportasmes. Et sa purite considerant vers nous arriua la tumultuanie enragee et indiscrette villenaille turbe des Arabes/desquelz nous feusmes faictz proye et captifz. Affligez de leurs accoustumees vilennies et cruaultez. Batuz et despouillez feusmes vendus en seruitute a vng Cerchas et capitaine/lequel soubz le soulban soustenoit la charge de mille autres esclaues. Conduitz en la neufue Babiloine feusmes deputez aux offices seruiles de la maison. Et mesmement continuellement a porter de leaue du fleuue de Nil en la ville auec asnes & dromadaires. Helas plus maulbicte sorte de maistre ne nous pouoit le monde ne le ciel appareiller. Cestoit vng monstre de torment cruel/enuieulx/auare/purongne/impubiq/incontinent/capital ennemy de foy & de toute bonte/cõtempteur de dieu/et du monde petit estimateur/continuellement nous menassoit de faim/de soif/de prison perpetuelle ou de mort vyolente.

Ce fleuue est le fleuue soubbain

¶ Peregrin des Arabes prins prisonnier endura moult de peines. Et aues plusieurs propos auecques Agathes se offre de se consoler.

¶ Chapitre. ii.

Digitized by Google

Helas en si grande insolence le trahistre & scelere deuint que en facon de beufz no⁹ deputa a la charrue (fatigue continuelle & insupotable) souuentesfois nous estoient les costes nombrees par aspre castigation de bastons/les piedz fangeulx et nudz/le Vestemẽt dung sac/ceinct de corde/le chief demy tondu/le menger ou feiz ou paiz au soleil biscuit/le boire de immunde et puante eaue & en grande peine/le lict de paille & le plus souuẽt la terre nue. En si grans trauaulx feusmes detenuz que la cruciee Vie autre espece de salut ne de soulas ne retenoit sinon la piteuse memoire de ma dame Beneure/labstice de laq̃lle tant de dueil lame mauoit rẽplie/que le peu de tẽps qui me restoit pour recreer mõ triste Viure/en plainctz & gemissemẽs le consumoye. Et si le iour estoit acerbe la nuyt tresirreposee trouuoye. Le loyal Agathes q̃ non moins mõ mal que le sien molestoit Voyãt la tristesse de lame & la langueur du corps auec parolles doulces me cõsoloit en disãt. ¶ Agathes. ⁂ Pere griz pourquoy en si gros pleurs consumes tu ta Vie & toy esperit⁊ Pourquoy ne delaisses tu tes fatigues & facheries⁊ Pourquoy de lermes non proffitables effaces tu ta Virile & plaisante face⁊ Pourquoy le ciel & la terre rẽplis tu de clameurs Vaines Pourquoy ta poictrine de coups de poig derõptz tu ainsi⁊ Pourquoy ne reserues tu ta Vie a meilleurs Vsages⁊ Nous ne sommes point en ysi grãde oubliãce mis q̃ dieu nait de nous memoire. Quel attẽbu glorieulx triulphe sans fatigue se peult acquerir ne acquis posseder. Les Voyages loingtains & penibles que sties ont recommãde Vlixe. Les periz et naufrages ont celebre Enee. Les aspres & insuportables cõmandemẽs ont deifie Alibes. Plus de heroiques & semibieux a preste le petit mõt de Olimpie q̃ na faict la fameuse & haulte Grece. Pour la petite Ville de Archadenique de philosophes q̃ la grãde & fameuse Athenes. Cõforte toy/car de si grãde misere doulx en sera le recoũ chose plus aggreable ne de plus grãt plaisir nauoiẽt les dames de Grece q̃ de ouyr reciter les peines & labeurs par leurs maris souffers & Vaincuz. Quãt tu seras au lieu ou amour te lya/pour te faire prouuer ces peines lacoustumees/auec Vng seul regard de Beneure toutes se oublieront. Reassume donc & repẽs ton cueur/et amour a la fin te bõnera Victoire/tãt plus la fortune

Optime sentence

eſt aduerſe/tãt plus clarifie la vertu de lhomme. Car par lon-
gue proſperite ne fut iamais eſperit humain recõmãde. Mais
les choſes improſperes rendẽt lhõme grãt & fameux. Alexãdre
macedonie incomparablemẽt euſt eſte collaude ſe aucuneffois
euſt eſte trouue quelque fortune cõtraire/laquelle neſt enuers
ſoy aduerſe pour te cõſumer/ains pour te ppetuer en habit de
la vraye vertu. Quãt plꝰ Agathes me ysoloit tãt plus me at-
triſtoye & lamentoye diſant. ¶Pere. *O miſerable que ie ſuis
en tout ie me voy mort. Jay renõce a ma ſalutifere eſperãce.
O couteau. O laz. O venin. O naufrage/il quiẽt ẽ lũg de voꝰ
ſoit mon refuge. ¶Aga. *Quelle choſe Peregrin moleſte plus
que tu nas de couſtume ta triſte et dolente ame? Quelle choſe
pleures tu? Qui te renouuelle ceſte lamentation? parle a moy
auec cueur plꝰ ſincere & de paſſiõ ſobre. Amour poit ne te faulx
ne nas ſuſpitiõ de publicite/deſchles choſes tu peulx eſtre ſeur/
et vne briefue paciẽce a ton deſir ſatiffera. ¶Pere *Agathes
ie ne me deuly ẽ miſerable ſoye & de pays & de famille/& de ſer
uiteurs priue. ne auſſi pour eſtre prope dinfelices raiſſeurs/ne
dõt ie ſuis eſclaue de ſi cruel hõme/ne pour eſtre ſerre en ceſte
dure & aſpre priſon/de toꝰ mes amys & de toute faculte deſole/
et de la vie cõme tu voys incertain. Mais ſeulemẽt me crucie
de ce ẽ quoy ſouſtenues fatigues ie voy premiatiõ aucune ẽ de
futur tãſort ſoit prelage. ¶Aga. *De qui deſires tu ceſte pre-
miation. ¶Pere. * De Eneure. ¶Aga. *Quant. ¶Pere. *
De ẽſẽt. ¶Aga. *En quelle maniere. ¶Pere. *Par lettres.
¶Aga. * Et commẽt/par qui/ne ou les pourroit on enuoyer.
¶Pere. *Ou ie me trouue. ¶Aga. *Quẽ ſcet elle rien. ¶Pe
regrin. *Commẽt ſcanoit Penelope Ulixes. ¶Aga. * Se bien
tu cõſiderees tard fut la retrouuee. ¶Pere. * Se ieſtoye certain
ẽlle me aymaſt du reſte me cõtenteroye. ¶Aga. A tort tu te la
mentes. ¶Pere. *Dieu le vouluſt. ¶Aga. De quelle choſe
eſt lhõme plus certain. ¶Pere. * De la choſe dõnee. ¶Aga.
*Quantes fois en parolles et en effectz a toy eſt elle debiee.
¶Pere. * Infinies. ¶Aga. * De qui dõc as tu doubte. ¶Pe
regrin. * Du ſoleil/de la lune/des planettes ẽ la voyent/de
la terre quelle marche/de la maiſon ou elle demeure/des habil
lemẽs quilla veſtent/du lict ou elle herberge/de la viãde quel-

Vehemẽ
ce de a
mour.

Digitized by Google

le mange/de leaue dont elle se laue/du chemin p ou elle va/de chascũ a q̃ elle parle/ toutes choses me font la guerre. ¶ Agathes. * Impossible est dy pourueoir. ¶ Pere * Impossible est q̃ ie viue. ¶ Aga. * Qui te ainsi assubiecty. ¶ Pere. * La splendeur de ces lis ysans peuly. ¶ Agat. * Si ceste splendeur fut de toy cõme chose spirituelle & inuisible receue en ton ame / cõme ne la possedes tu sans cõtradiction & amaritude/puis que ainsi est que les habitz de lame prestẽt leur contentemẽt par memoire & nõ par aultre exercice. ¶ Pere. * Agathes cest vng habit q̃ bien peu letifie sans p̃sence du real obiect. ¶ Aga. * Adõc aymer nest habit. ¶ Pere. * Habit est biẽ lequel e prẽt cõme deriuãt de son primitif. ¶ Aga. * Occupons le tẽps a cõprẽdre ceste matiere/et p̃nons nostre fondement a scauoir que cest amour.

Argumẽs pour congnoistre que cest que damour

¶ Pere. * Amour est vne essence mixte/cest a scauoir diuine et humaine en vng mesme subiect. ¶ Aga. * Cõme se cõgnoist il? ¶ Pere. * Par les oeuures & operations. ¶ Aga. * Je nentendz point cela. ¶ Pere. * Ceste puissance ses effectz oeuure visiblement & inuisiblement. Car en vng iour/ en vne heure & en vng moment occist & viuifie lhõme. ¶ Aga. * Cõment se peult il faire? ¶ Pere * Dung seul regard en vng instant fait de vif mort/ & de mort vif. Et ainsi sont deux operatiõs representatiues & significatiues de deux puissances/lune mediõnee & lautre immediõnee/ & est grãt argumẽt de lhumaine & de la diuine. ¶ Aga. * Peregrĩ tu ne me respondz se amour est habit ou accidẽt. Si cest habit tu en ioys & rien na q̃ ten priue / si cest accident quant il te plaira ten peuly liberer. Et sainsi est il semble que de ton plain vouloir tu te tourmentes. ¶ Pere. * Ainsi q̃l est puissance mixte/tel est son deriuatif. ¶ Agathes. * Que seroit ce donc habit? non/pour sa variete. Accidẽt? nõ. Car fondement fiche ses racines. Et comme il est en nous de lũg & de lautre te veuly exemplifier. Le roy Assuere qui de la veue de sa chere dame viuoit/en petit moment fen deliura. Hamon habrieu en vng subit ayme & desayme. Si cela eust este operatiõ diuine il ne si feust peu resister / si ce eust este habit/si tressoubdain ne se feussent oubliez. Car chose empreinse facilemẽt ne se laisse. Dido & Philis par amour violentement leur vie finirent. Si accidẽt eust este/pas neussent auec leur long penser a

Dido po* enee se percea

la mort leur triste Vie cõduicte. Le parler de chose ou manifeste raison ne se peult rẽdre (par statut Atheniẽsien / est dampne et reprouue. Et pour ceste cause fut condampne loracle de sapience. Croy moy que lexcessiue affection te faict commenter tant grande puissãce estre en ceſt inbiscret garson. Vous amantz apassionnez estes comme gallines combatans/lesquelles par esperance de Victoire leur semble auoir des esperons aux piedz. Vous Voulez que Vostre obstinee insolẽce soit pour Vng celeste nom reclamee. Quelle chose au monde est plus cause de Vous perdre que ce faulx dieu: Amour de beaulte nest autre que Vne oblivion de raison/qui a franc courage ne conuient ne a homme prudent/par ce quil trouble le conseil. Il rompt les haultz et genereulx esperitz. Il oste les salutiferes salutatiõs. Il faict homme lamẽtable/preulx/prodigue/temeraire/superbe/noyf/immemorable de dieu/du monde (de soymesme. Seruiteur de choses moins que honneste/insatiable/insuportable/et touſiours de mal pẽsant/homicide (dissipateur de soymesme comme luy plaist. Il languist/meurt (se guarist. Et Vostre imbecilite a donne le nom de dieu a ces simulachres Vains (faulx de Venus (de Cupido. Helas qui est seigneur de la Vie/et cause la mort: Qui peult auoir plaisir/et cherche dur ennuy: Qui i consibere prudẽce/et ensuyt tristesse: Penses tu que si cestoient dieux que tant de fois Variassent/comme ainsi soit que la diuine ordination est immuable. Ne lysons nous les fatigues (ennuitz/les arbeures/les ialousies/les adulteres/les ribaulbies de Venus (de Cupido. Ceſt Vne grande insolence de attribuer diuinite a qui elle ne appartient. Ceſt seullement Vng plaisir premier Voluntaire de aymer et Vouloir Vne chose a soy delectable/laquelle depuis pour ne la pouoir accomplir se conuertist en grande passion. Cela procede dung cueur desbaigneux/lequel par la puissance sensitiue Voulbroit ce que il desire. Et se il aduient que de la chose desiree deuienne possesseur/de timeur et de crainte den estre spolie et priue/en deuient tressolicite ux (curieulx gardien/laquelle curiosite ne peult estre sans passion de cueur / et est sans ordre de raison. Et pour pallier lhomme son erreur se dit auoir este Violente et efforce de dieu. Et en ce parler estant ie ouys Vne Voix qui dit. O la. O la.

le corps dune espee. Et Philis pour demophon se pendit

Propietedamoꝛ laſtif.

O corps paresseux. O esclaues tresors leuez vo⁹. Asnes mettez les costes vous seront a coups de bastons comptees. ¶ Peregrin. * O Agathes quelle voix est cela? ¶ Agathes. * Il me semble que cest nostre maistre/allons nous en.

¶ Peregrin fut conduit a la culture dung iardin/& parlant auec Agathes disputoyent q̃le chose estoit amour auec plusieurs raisons/argumens et lamentations.

¶ Chapitre. iii.

Cor⁹bo ration et cõtinuatiõ du ppos Dagathes pour liq̃uẽt demonstrer icelluy nestre a vostre repugnant.

Iuez de ce petit repos no⁹ feusmes cõduitz a la culture dũg grãt iardin/q̃ ne fut sãs noz espaules saluer. Et cõme la lupsãte roe du soleil eut le iour ptuit et demõstre chargez de vaisseaulx vuides auec les dromadaires no⁹ enallasmes au nil pour apporter de leaue po⁹ la famille. En nostre chemin faisãt reintegrez noz parlemens suyuit Agathes son ppos disant/que no⁹ sommes supperez de nous mesmes/et non dautre puissãce. Hipolite fut homme tẽpte/prie & prouocque au libibineux coucher de sa marastre/& si ny fut il point consentant/et pource nen fut violente ne contrainct. Penelope fut de mille seigneurs angustiee/& si vesquit cõtinente. Entre vo⁹ amãtz vous estes vng troppeau de vaultours q̃ suiuez les cadauers & charongnes. Toutes voz passiõs sont pusilanimes & inutiles soubzmissiõs. Et tãt plus vo⁹ aymez tãt pl⁹ estes despriez. Menelaus ayma Helaine/et elle nõ chalãte de hõte & vergongne senfuit & le laissa. Regarde ce que feist la vituperee Clitemnestra a son loyal mary. Cest la nature feminine dautant appetẽt cõme elles voyẽt. Cest vng animal auare, hautain/desdaigneux/voluptueux & tousiours infidele. Et pource oste de toy ceste fãtasie & sentence de suyure amour/pourtant q̃l est vng dieu. Il est poure & miserable q̃ au pres de excellẽs hõmes na estimation ne credit aucũ. Je ne tenye pas absolumẽt que ce nom amour ne soit digne de louẽge. Car moyennant luy nous deuenons a la cognitiõ de chascun ayme subiect. Pourtãt quen aymant nous considerõs/et en cõsiderãt nous sommes desduitz ou vray sentimẽt par meditatiõ et remẽbrance. Cõsidere Peregrin q̃ la recordation des choses salutiferes acquises delectẽt & esiouissẽt lame/et autant se letifie cõme elle se recorde/mais la memoire de voz vains amours

Diffinitiõ de la nature feminine.

touſiours eſt acompaignee de larmes/ſouſpirs/blaſp hemes et ducilz. Qui eſt ce q̄ pleure vne choſe par ſi grāt trauail acqueſtee? Qui eſt ce q̄ iamais ſe lamēta de ſes Volūtaires fatigues Qui iamais ſe dolut de ce q̄ plus luy plaiſt? L'hōme pratiq̄ cherche terre & mer & paſſe infinis perilz pour acquerir choſe q̄ luy ſoit agreable. Et puis en grant diligence & contētement de ſoy meſmes la cōſerue. Vous autres ne parbōnez a queretles & ennuitz. Et ſemble q̄ ne deſirez iamais autre ſinon deſtre alienez de voz choſes acquiſes/leſquelles ſi bien cōſiderez en terre Arrabique/proye & captif te ont conduit & rendu. Ie te prie que pour lamour de moy tu delaiſſe ceſte noy ſaine fantaſie. Et ne vueilles pener ne plus trauailler pour perſonne q̄ de ta miſere ſe triūphe. Tu pleures & elle rit/tu te tormente/et elle ſeſiouiſt/tu es priſonnier/et elle libere/tu es mendiāt/et elle treſaffluāte De ja le ſoleil eſt renouuelle depuis q̄ delle departis/noſtre ſecrette Venue no⁹ fera pour mors eſtimer/laq̄lle eſtimation par le log demourer ſe cōfermera/et elle de nouueau amāt ſe pourpoyera/car aupres de telle generation eſlōgnemēt doeil eſt oblitionde cueur. Laiſſe la fureur/plus que a hōme ingenieuly ne conuiēt/tu es affatigue/et auec ton hōneur peuly mettre fin a la ſi grāde mereur & triſteſſe. ¶ Pere. *Agathes par raiſon aſſez perſuadēte tu teſforces treſforteement nyer la puiſſāce de ce dieu/qui ſur tout obtiēt la principaulte. Et premieremēt auec ceſte vniuerſalite la cherches de cōfondre quāt tu dis/que des choſes qui ey ſoy nont raiſon demōſtratiue par ſtatut Atheniēſien ne ſe peult parler. Si tu veuly diſtinguer le tēps tu entendras leſcripture. Il ſēble au peuple Dathenes grief & moleſte le iugemēt Socratiq̄ de vouloir anteposer & preferer vng dieu incōgneu a leurs familiers & domeſtiques/q̄ eſtoit vouloir introduire vne nouuelle religion de dieux. Et pource q̄ lhumain entēdement ne peult rēdre clere raiſon de la diuine eſſence/ſembla au vulgaire ignorant q̄ Socrates feuſt en erreur/parquoy fut condāpne/mais au cas de preſent nous ne ſōmes a vouloir prouuer choſes nouuelles Ains par euidēce confermer les antiques. Ie tēdz bie q̄ ce neſt pas eſperit cree ne ſubſtāce ſeparee qui demōſtratiuement puiſſe dire ceſtuy eſtre dieu/mais ſeulement conuiēt ſe arreſter a la tradition de noz peresanticques.

Dict de Thule notable.

Triplicitedamor

Tu ne me scauras nyer que amour ne soit vne essence reelle & necessaire/laquelle tout vniuersel mobere/et en tant de diuerstez le peult prescher/cõme soubz quãtes especes se vict & cõprẽdre. Aymer dieu soubz ceste espece specifie se nõme amour diuine. Aymer le mõde est amour mõdaine. Aymer dames sappelle sensuelle. Et cõbien que ce soyẽt especes diuersifiees/neantmoins toutes procedẽt de ce gẽre damour/qui est vne seulle essence. La tourbe mõdaine suiuant son iugement vne heure le loue/vne aultre le dãpne/selon leur plaisir ou desplaisir/mais estant en soy lessẽce bonne/chose mauuaise proceder ne peult. Adonc il sẽsuit q̃ amour en quelque signification ou estroit ou large se trouue/nest pas mauuais. Peult estre q̃l te semble que amour de dames est vituperable/si ainsi estoit tu serois en vng merueilleux erreur/car tout ce que de chascun est cõmãde/celebrer & honnorer ne se doit blasmer/maculer ne muer de sa qualite. Et si bien tu pẽses. Amour est la vraye beatitude et souueraine liesse. Quel spirituel/quel illumine/quel saige na creu ne adiouste foy a ceste puissãce? Qui fut plus grant amy de dieu q̃ Dauid/& pour iouyr de la chose aymee cõmist homicide & adultere/et si merita parsõ? Qui fut plus saige que Salomõ/& toutesfois il ne se vergõgna soubz espece damour de cõmettre ydolatrie. Je ne adore pas la dame cõme dame/mais cõme simulachre representatif damour. Aristote des naturalistes le prẽce en la personne de sampe Hermia adora amour/cõme prens tu en ta fãtasie Agathe q̃ tout le mõde se y peult fraulder & decepuoir Aucuns entẽdemẽs subuersez ont este qui pour vãner & chasser par nouueau esperit les mortelz/et pour demõstrer vng hault scauoir ont pſuade amour estre a fuyr & detestable. Quelle chose pl⁹ aggreable se peult faire a dieu que la creation des ames? laquelle necessairemẽt de la dame procede moyẽnant amour/lequel deffaillant cesseroit le diuin seruice & proffitable adoration Et si bien consiberes autre ne commande la diuine & humaine escripture/sinon amour. ¶ Aga. * Voire/mais il doit estre honne. ¶ Pere. * En quelle maniere? ¶ Aga. * Il ne doit estre precipiteulx/ne dõmageux/cruel ne mortel. ¶ Pere. * Quant amour auroit en soy toutes ses qualitez il ne seroit pas vray amour. Ains plus tost vne ignorãte amycicie. Ceulx dõc q̃ pour

le pays & pour les amys se sont exposez a la violente mort auroit este amateurs inordonnez qui a dire seroit vne confusion
¶ Aga. * Je ne parle point de celuy la. ¶ Pere. * Desjà dõc
¶ Aga. * De cest variable amour feminin. ¶ Pere. * Et sil te
semble licite/cõcessible & hõneste pour vng amy laysser la vie/
pourquoy ne lest il semblable pour vne amye: de laquelle plus de
fruict & vtilite sensuit pour auoir este principe de nostre estre.
¶ Agathes. * Lon doit mourir pour chose hõneste & nõ lasciue
¶ Pere. * Pour quelle chose plus hõnestemẽt se peult mourir
que pour maintenir ce q̃ la loy nous cõmande. Si ces choses
estoient mouuemẽs ymaginaires & non celestes impressiõs ilz
nauroient en eulx tant grãt force pour estre trãsitoires & sont
cõme accidẽtz. Quantz hõmes & femmes ensemble enchesnez
ont delibere de eulx desliet & iamais ne lont peu faire: Quãtz
par ceste passiõ sont mors/& nully sage ne cherche de mourir:
ne croys tu q̃ encores se trouue aucun subiect q̃ nest digne de
la grace dõnee: Quantz inconsideremẽt meurent desesperez:
Quãtz effundent & despendẽt le leur. Quantz se font precipitez & cruciez non par deffault de subiect/mais du trifle subiect:
De toutes les choses lon doit parler selon le cas occurrant/ou
bie ou mal disposé. Mais croy moy si amour de sa vraye source
procede. Jl ferme en nous vng tel habit q̃ le laisser nest en nostre puissance. Et si la dilectiõ de Benenre neust enuers moy
este q̃ ymaginatiue/prestemẽt ie mey absoulbroye. Mais puisque par le riche y suis ainsi contrainct/ delibere suis ensuyure
mon infalible influence. Pourquoy ẽs a nostre fupte puis q̃ aultre chose ne pouõs. ¶ Agat. * Paisiblemẽt tu me lieue de mon
liberal arbitre/ quant tu dis quil nest pas en ma faculte de me
pouoir liberer dune passion qui procede seullemẽt de ma pure &
vraye disposition. ¶ Pereg. * Agathes plus grande que la mer
occeane est la presente matiere/debile est la barque/trauaillé le
nochier/ & detraire a si haulte riue ny a pas sa fiance. Toutesfois pour briefue responce ie te prie que entẽdes cecy. Je ne te
nye absolument le liberal arbitre. Mais bien ie dis que nostre
Vouloir & non Vouloir aucuneffois se retrouuẽt confermez entre les choses arrestees & acoustumees en nous/ quil semble q̃
lhomme ne pluisse faire autremẽt/ & le plus souuent perseuere

Epithete bien & deuemẽt adapte au feminin amor

Note lerreur et fo-lidite des Poetes anciens.

selon ycelluy. Bie ie concede que quāt il se y disposeroit se pourroit releuer de toute passion / mais ce seroit en grāde solicitude et difficulte. ¶ Ag. * Chose ny a q̄ cuitre la raiso lier me peust. Dcombie ont este detestables les poetes et phisiciēs q̄ si pfundement ont parle de la diuinite/attribuāt a pcelle charnel atouchemēs/generatiō sensuelle & tous les deffaulx q̄ eschement pouoient en vng effrene plein de libidinosite. Dy regarde de quāte grieuete & poip insupportable est ceste amour/que lhomme ygnorant selon soy appetit fait vne heure vng dieu / puis vne chose vaine aussi āl se resiouyst ou contriste. Et q̄ de soy de ie biēt satisfaict regracie Amour cōme dieu/duquel est pcede tout son contētemēs/mais q̄ biē reffuse/courrouce & marry luy adapte tout deffault & coulpe. Doy comme chose est consentāte estre & nō estre dieu en vng momēt. Et par ce ie sesme que vous amātz le plus de fois estes de vo⁹ alienez q̄ ne fait comprēdre que vostre aymer est vne acerbe passion. ¶ Pere. * Elle nest pas tant mauuaise/mais ton habitude & nature te rēd aucunemēt dur. ¶ Aga. * Pourquoy? ¶ Pere. * Pour le predominātz humeur ¶ Aga. * Dōne melencoliques ne senclinēt a lamour? ¶ Pere. * Ouy si tost/mais culy esbāsiez iamais ne se retirēt. Consydere auec quelle force amour a surmōte Alcybies/Platon/Aristote/Virgile & Sapho. Et de ceulx dart militaire Hanibal/Sertori⁹/Demetri⁹/Philippe de Marceboine/& Lucretius epicure⁹. Dr voy q̄ peult amour en vng subiect melencoliq̄. ¶ Aga. * En humaine nature quest ce q̄ de ceste amour. ¶ Pere * Ceste vne passion prochaine a la melencolie. ¶ Aga. * Quelz hōmes leur sont plus subiectz. ¶ Pere. * Colleriques ¶ Aga. * Pourquoy? ¶ Pereg. * Pour limpetuosite du chault humeur. Et si biē ilz sont plus Voluntaires & soubdains/plus facilemēt sen absoulent/mais les melēcoliques cōme toy pour pigricite & tarbiurte du terrestre humeur premier se exposent a mourir q̄ de laisser amour. ¶ Aga. * Je me setz desormais eschappe/en sorte q̄ les dardz ia ne dois plus craindre. ¶ Pere. * Beaucoup plus arbēt les Vieilz q̄ les ieunes pour la cruelle fascinatiō/car loeil dūg ieune meruelleusemēt afferre & naure beaucoup plus q̄ ieune auec ieune. Regarde cōme en lancienne aage se inflamerēt Dauid/Massiniſſa & Catō. ¶ Aga. * Bie

deux generatiõs sont a ceste puissãce moult subiecte. ¶Pere. *Vne autre generatiõ y a q̃ beaucoup plus se cõsume. ¶Aga. *Laquelle? ¶Pere. *Les cueurs peu exercez. O combien amour est perilleuse/scandaleuse & vergõgneuse/& en si grande force predominãt q̃ resister o⁹ ne luy peult. Lis de Phedra auec Hipolite/Canace auec Macare/Mirra auec le pere/Biblis auec le frere/Semiramis auec le filz. Et pource a telz & semblables amours ne te vueilles approcher/Pourtant q̃ cest vne medecine qui transperce lame & le corps. ¶Aga. *A ceste maladie ya il medecine aucune? ¶Pere. *Biẽ peu. ¶Aga. *O que ce a este grande cruaulte de produire telle malice a laquelle ne se peult subuenir. ¶Peregrin. *Donne toy garde des principes. ¶Aga. *Il est impossible/car ouurant inuisiblemẽt qui pourroit pour y remedier estre subtil assez? ¶Pere. *Je te recorderay ce q̃ a moy ne prouffite/et dautre chose lescripture ne faict mention. Exercice corporel/mẽger/et souuẽt auec femme gesir est par Rasis en medecine cõmãde/pource que soubz grande sobriete gist amour mussee. ¶Aga. *O quãtz effectz diuers et a mon croire impossibles procedẽt dune cause. Qui iamais entẽdit dire q̃ la sobriete & le mẽger produisissent vng mesme effect ¶Pere. *Le soleil est vne essence et en vng temps lye & deslie. Loysiuete est vne chose q̃ emmaigrist/et qui engresse. ¶Aga. *Donc plus les sacrees que les prophanes personnes de ceste flãme sont passionnees? ¶Pere. *Il est vray. ¶Aga. *Pour quoy? ¶Pere. *Entendz/lame en soy retraicte nulle chose si efficacieusemẽt ne pense comme elle faict de son obiect delectable. Or lobiect de lame est amour/Il sensuit par tãt q̃ vnie en soy iamais ne pense sinon de ce q̃ luy est plus proche. Et pource tãt qui est desnue dexercice conuiẽt q̃ soubz le fagot damour se barbe & cõsume/& accõmodemẽt a ce propos se dit/q̃ Dido seulle et oysiue en la mai⁹on larmoyant dexcessif amour se lamẽtoit.

¶Agathes conseille Peregrin a deposer desormais son grant ennuy. ¶Chapitre.iiii.

LE temps ores seroit de mettre fin a ce que de riens ne nous peult seruir. Et faisons oeuure virile et de louenge digne / et laissons ses solicitudes et soings trop pueriles pour non denigrer nostre ame/laquelle en triste habitu-

Obstacles pour necheoir es laz cupidinies ou venereiques.

Religieux bien nourris & gẽs nõ ayant solicitude assez pour emplir leurs cerueaux sõt plus tost faictz subiectz damour lassifque autres a pluisieurs negoces occupez.

Comparaison des mans aux enfãs sans vsage de raison.

de nourrie & confermee a de coustume se deporter comme font les petis enfans quant en eulx iouant a vne pierre les piez se blessent/car de terre point ne se leuent/ du medecin ne se curent mais pleurant & larmoyant/le tẽps miserablement pres du lieu ou ilz ont prins leur mal consumẽt & perdent. O quãt est irraisonnable/infirme & craindre le perseuerer en cela qui le corps dãpne/lame crucie/et de immortalite la priue. Regarde en ce q̃ a lhõme est plus propre & semblable/cõme est temperance/modestie/faculte de bien operer/mãsuetude/composition/de coustumes magnanimite/gentillesse/force de couraige/lesquelles vertus ont glorifie noz predecesseurs/fuys les cõtraires q̃ sont lasciuite/vie desordõnee/pusillanimite de cueur/tẽdrete de courage qui sont le propre dẽfans ieunes/et regarde le conseil quant il tend a son couchãt en retirãt ses rayõs a luy/beaucoup plus respledist & tout nostre hemispere enlumine. Et selon la cõmune oppinion vulgaire/alors est signe de serenite. Peregrinus de urois plus occultemẽt pourpẽser le sexe feminin/cõsiderer laage & mesurer q̃l payemẽt a vne grãde seruitute a de coustume donner. Et puis le tout bien aduise/bailler vng pl⁹ dur mors au courãt cheual. Quel hõme saige se rẽgea iamais a ces choses cõtraires tant que tu fais? ¶ Pere. * En grande instance ie me persuade chercher & aymer mõ pareil/pour estre iniure & crudelite de laisser & changer ses semblables. Or voy en quelle amytie & seruitute se cõioinct le poure auec le riche/le debile auec le fort/le medecin auec le malade/qui sont tous dissemblables/et si ont entre eulx pl⁹ grande conueniãce & accord q̃ leurs semblables cõme seroit le saige auec le saige/le fain auec le fain le riche auec le riche. La prouue tẽseigne la raison naturelle. Regarde comme le sec desire lhumidite/le froit le chault/lamer le douly/lobscur lenlumine/le vuide le plain/le noir le blanc/le fol le saige/le serf liberte/la haine lamytie/la guerre la paix. Et pource permetz moy de perseuerer en mon habitude & coustume en ce qui nest a nature contraire ne repugnant/cõme tu tes efforce me demõstrer. ¶ Agathes. * Ces choses que tu dis estre cõtraires entelles ne sont pas leurs dissemblables desirees cõme cõtraires/mais cõme leur vraye perfection. ¶ Peregrin * Qui est ce qui rend lhomme plus parfaict q̃ faict amour soit

semblable ou dissemblable/sil est semblable il ensuyt nature/et sil est dissemblable il se rend plus parfaict selõ la tiẽne insinuation. Dr entẽdõs a lamour. ¶Aga. *Peregrin pour trois choses est hõme fait subiect/ou par nature/ou par eẽducatiõ/ou p discipline/aucunesfois de Vices & aucunesfois de Vertus. Fais donc demonstration q̃ par aucunes dicelles tu ne soyes esclaue de Vices/ausquelles naturellemẽt ta cõdition repugne. Et ne permetz que vng triste accidẽt corrompe les grãdes graces/desquelles Dieu et Nature si singulieremẽt te ont doue & garny.

¶Peregrin fut appelle du patron pour acompaigner le soulday qui alloit en Alexandrie/ou il retrouua Hyeronime marcello Venetien/par le moyen duquel il pensoit eschapper.

¶Chapitre. V.

Nos propos nestoiẽt encores fournis quãt nostre patron & maistre nous feist appeller pour acõpaigner la psence du soulday/lequel p grace de visitatiõ tendoit en Alexãdrie/ delaissez noz vaisseaulx aquatiques/or dõnez et rengez en guise desclaues loirre des cheuaulx precedions. Arriuez a la cite toutes les nations estranges comme sont Venetiẽs/Geneuoys/Ragusiẽs/Anchonitains/et to⁹ ceulx de ceste mer adriatique vindrẽt saluer & reuerer le soulday Et entre aultres la Venitiẽne natiõ pl⁹ hõnorablemẽt se psenta. A lẽtree du chastel euz la Veue dũg bourgeoys Venetien/le nom duql estoit Hieroſme marcello/hõme de souuerai esperit & hault ain iugemẽt/auec lequel ie tenoye vng antique ygnoissãce & amytie. Je iugeay en ceste Veue q̃ le ciel de inopine & non espere salut me vouloit pourueoir. Laisse Agathes a la garde d̃ nostre maistre & patrõ p entre les murs suyuiz le Venetiẽ pour ne dõner a ceste inhumaine & maulbicte tourbe cause de suspitiõ. Venu a son logis mẽ arrestay a le contẽpler/affin q̃ la Veue de sa paignie dasseurãce ne me deceust. Cõferme en certitude me fais plus proche de luy. Et estimãt q̃ ie feusse quelque mẽdiãt met la main a sa bource & me offre vng dyaspere. Humainemẽt le refusay & par son nom propre lappellay luy disant/que plus grande ayde auoye necessite. Auec les yeulx ententif me regarde/et quant congneu me eut par douleur en pleurãt me dist. O Peregrin quelle moleste & aduerse fortune ta cy cõduit

& rendu/ainsi q̃ ie puis cõprendre tu es esclaue & suspect/pource ne te approche/mais en passant sans faire de tiens semblãt de ton affaire donne moy notice. Et ainsi en allant de la Ville au port neuf & Vieil luy narray mõ infortune. Et apres auoir getcte de ses yeulx plusieurs chaudes larmes autre chose ne me dist/sinõ Peregrin le ciel retrouuera la Voye. Pour ceste response ne feuz plus cõtent de la departie que ie stoye de la Venue retournay en grãt dueil & le tout cõmuniquay auec mon fidele. Agates/lequel me cõfortoit dauoir bon courage. Et que la respõce au tẽps/au lieu & a lhõme estoit tresconuenible/me lamentant de mon acerbe & cruel sort suruint le Venitien qui en petit parler me dist. Cest soir tu Viendras en mon logis ou ie auray tant de cõmodite q̃ a ta fuyte aysemét pourray dõner principe & fin. Obserue le tẽps de la nuyt quãt le dormir au pmier somme le cueur de lhõme plus vaillãtemẽt assault & contrainct/ensemble mon amy Agathes no⁹ rendismes au lieu de signe/ou lamy de la Vraye benuolẽce/de nulle chose oubliãt nous feist entre des balles de cotton & despicerie musser/iusques a tãt q̃ la fureur paganique feust faillie & finye.

¶ Le patron de Peregrin auec extreme diligence le feist chercher. Et apres lauoir trouue le mist en prison. A la fin fut mis a raencon/& enuoya Agates en Italie pour querir les deniers. ¶ Chapitre. vi.

Ⅎ Tost que Phebus de son hault seiour se demõstra/non seulement le patron/mais toute lorbre militaire ensemble (Notees nos cõditions/signes & habitz) a nous chercher dõnerent oeuure. Et affin que neussions vng seul support ceste tumultuãte tourbe paganiq̃ fist auec elle Venir les magistratz & plus grãs de la cite/& en grande impetuosite darmes enuirõnerent & assaillirẽt le logis du Venetien/lequel de coing en coing perlustrerẽt & chercherẽt/& fut au maistre de la maison la mort asseuree si les cachez esclaues a la hautesse du grãt seigneur ne enseignoit. Plus de la dõnee foy que de la propre vie fut lamy solicitem. Et fermemẽt npa este aupres de luy nuly hõmes de telle cõditiõ. Le ciel q̃ auy miserables est tousiours contraire permist que estant le Venetien alle hors de la maison pour negocier/le garson de la bouticque pour bẽre

quelque marchandise introduict amena aucũ estrangier marchant / lequel estimant par nous estre de la maison/et aussi ne pouant plus souffrir ne enburer la chaleur du poure haulsasmes vng peu la teste. Vng arrabien à q auec le marchant estrãgier assistoit/ & lequel en son front loeil Dargus portoit/ par le mouuemẽt congneut les miserables cachez/ et auec voix manifeste no⁹ testifia estre les fugitifz esclaues. Retirez dũg coste les sacz nous fusmes trouuez/et en grãt rigueur & violence offertz et pduictz au magistrat/lequel subitemẽt nous fait ꝯmettre en vne pfonde prison ou de lultime supplice lacerbe peine attendiõs. Nostre bon amy par nouueau moyẽ telle grace impetra du soulbã/ que apres quelque fustigatiõ feusmes de la prison deliurez & a deux poix dor ranssonnez/pour lesquelz satisfaire & payer lamy feist au patron pleige & caution. Je q pour soy tant de trauail soustenoye pour dicelle ne deffaillir auec le bon cõge de lamy venetiẽ enuoyay le fidele Agathes au pays pour apporter le pris de nostre recuperation & rachapt/ par lequel de mon estat io feiz Violante participante. La chose deliberee sur vne nef chargee q de Alexandrie en Italie alloit monta Agathes. Et auec pspere nauigatiõ Cypre & Rhodes superez paruint au mõt Anchonitam/depuis lequelle reste du chemin fist par terre. Arriue a la cite amoureusemẽt fut receu. Dissimulee la cause de la subite & seule venue donna tresgrande diligence a compter lor de nostre ranson / & a faire tenir vne mienne lettre a Heneure/qui estoit de ceste teneur.

Argꝰ estoit vn homme caut ou pour sa prudẽce les Poetes ont fainct q̃l auoit cẽt yeulx/et q̃ du depuis fut mue en Paon et desdie a Juno fẽme ỏ Jupiter/dame des richesses.

¶ Peregrin escript a Heneure de son estat.

¶ Chapitre. Vii.

MA dame si en partie lappaisee deesse a tes desirs a este propice/graces immortelles ie rendz q̃ du mien petit & volũtaire exercice tu ayes cueilly le fruict. Et pource q̃ facilemẽt pourroit estre aduenu q̃ au diuin conspect mes prieres auroient este auares et petites / ie nay ose vers toy faire retour. Si premier de ton salut ne suis fait certain. A ceste cause ie te mande mon amy Agathes/p la bouche duquel auec le moyẽ de Violãte de mõ estat seras aduisee. Et si par quelque aultre accident mon absence te delectoit mois ne me seroit agreable que la pẽce / quãt ie serope seur en

Digitized by Google

quelque chose te satisfaire. Et si en aucũ degre de benivolence est la mienne fidele seruitute enuers toy. Je te prie q̃ de tes lettres desgarny ne retourne vers moy le p̃sent porteur. Car autremẽt plus que acerbe & violente mort ie lestimeroye. Apes de moy souuenance & vis en paix. Violante tresprudente & de moy tresamãte cõsolemẽt la lettre receue se trãsporta deuers Geneure. A laquelle p parolles ppices feist entendre auoir p certitude sceu la bonne qualescence & le brief retour de Peregrin. Et pour fermer & asseurer sa pẽsee ambigue luy presenta mes lettres/a la reception desquelles au p̃mier regard aduint a ma dame/ comme il fait a vng poure hõme de quelque naufrage eschappe/ q̃ par grãt timeur reste sans aspirer & cõgnoyssance de soymesmes. Toutesfois aucunemẽt retournee en voix tõpue/ rauque & adoloree dist. Helas ou est il le mien Peregrin/ baisee et ouuerte la lettre de ma soy/fatigue & seruitute fist grãde cõmemoration/q̃ fut vng merueilleux suffrage & ayde a ma triste & dolente vie. Et depuis plusieurs ppos voulut pardonner a lescripture pour doubte que ie ne receusse ses lettres / & aussi pour me faire plus soliciteux & entẽtif au reuenir. Neãtmoins oseillee/solicitee & priee de Violãte a sa lettre dõna tel principe.

¶ Geneure humainement respond a la lettre de Peregrin / lequel la pecune nombree & baillee se deliura de prison. ¶ Chapitre. viii.

PEregrin la distãce du pays/la lõgue demeure/les souffers ennuytz/ma grande attẽte/ le fidel message/ meritoient non petite lettre/ mais biẽ grãde epistre. Je suis en doubte que lesparguer descripre ne pcede de quelque indignation que ayes encontre moy conceue/pour auoir plus soufert que nestoit ma volũte ne mõ desir. Et par aduẽture encores que tu es cõstitue en quelque sinistre accidẽt ou de corps ou de pensee/q̃ ta oste le pouoir descripre. En quel estat auroit este ta fidele dispositiõ toy assistãt & p̃sent mieulx le pourroye entẽdre que p benefice litteraire. La grace de la deesse & de tes tressaictes prieres ie suis remise aux termes de ma bõne valitude et sante. En sorte que pl⁹ ie nay necessite de tõ absence/a laquelle te prie mettre fin. Estãt en lestat q̃ ie desire les graces & mercis gueriẽtz ie reserue a plus gmode temps/qui a luing & a lau-

tre ie⁹ time ⁊ estre ⁊ l⁹ agreable. Le reste de mō estat plus au lōg entendras par les lettres de Violāte Et te disant a dieu. Escrivte ⁊ cō ̄ignee la pecune lyee cōme il est de coustume dedans Vne rhodiēne nef feist le mien Agathes vers moy retour/ leql tresdesiremēt attēdoye. Mais ce pendāt p lexperiēce q̄ iauoye ia faicte ie mettoye toute peine pour entendre ⁊ perpetuellemēt seruir le patrō ⁊ cappitaine. Car estant las ⁊ ennuye de seruir amour/ne laissoye persuader la mutatiō du pays pour estre le quartier orietal plus q̄ le nostre delectable. Et encores ie doubtoye q̄ la demeure de deux ans separe du pays ne meust priue de la bonne grace de Beneure. Pource q̄ cest chose difficile de pouoir en p̄sence arme ⁊ vigilāt garder ce q̄ a plusieurs plaist Di Boy que ce doit estre en absēce ⁊ sans solicitation daucun fidel message. Facilemēt ie puis croire q̄ de present Beneure est mariee a quelq̄ hōme de moy plus fortune. Estāt en ce doubteux pēser ie Veoy du port descendre Agathes/lequel cōme meut presente la lettre/non tout ce q̄ le monde possede/nonce que la mer cōduit/ne ce que la terre germine/ne ce q̄ le ciel promect ne me pourroiēt retarder de la presence de Beneure. La pecune nōbree/deschargee la cautiō/regratie de tout mon pouoir lamy Venetien/adoray les dieux ⁊ priay la fortune en ceste maniere.

¶ Peregrin prie tous les dieux qui luy feussent fauorables/en felice nauigation se conduit en Italie. Et se rēdit en la maison de Beneure ou il fut secretement cache par Astanne en Vne chambre.

¶ Chapitre. iy.

O Celestes esperitz tous ie vous prie/que auāt supreme desir ayde Voy dōnez. Et toy dure trop puissāte fortune aumoins de pl⁹ me tourmēter soys lasse. Et si sain ⁊ sauue a ma demeure suis reduit/cōtinuellemēt ie sacrifieray. Soit tonire resaisie de plus me crucier/tu es desormais le presīde de ma liberte/tu es le vray port de mon salut. Toutes les graces ie te rēdray/tous les hōneurs ie te porteray toy⁹ sacrifices ie te exhiberay/ceste tiēne inordōnee perruq̄ en diligēte expoliray/ton efferree face ie adoreray. Et tant que lesprit mon corps informera/⁊ en tous lieux ou me trouueray en perpetuelle attestatiō ta gloire ie signeray. Et en ma maiso

ta celeste ymage ie debieray. Tu seras ma Vraye lyesse & beatitude/& par tout le monde de toy prescheray/& a la posterite future ton sacre nom cōmanderay. Helas ne te soit chose griefue sauluer vng hōme quant sur les espaules de Phrixe le mouō dor feis les vndes marines nager. Arioō sur le daulphī gouuernas. Eu rope sur le thoreau cōseruas. Jupit en mugiant beuf transforme hors la mer trāsiectas. Cirro expose a la deuoratiō ferine de peuples infiniz desiuras. Les edificatez de rōme au supreme fastigue du souuerain empire exaltas. Aierioō de ceulle des chiēs nourry le royaulme reseruas. Abidō des perilz maritimes. Et moyse legifere en vne cassete fain & saulue la mer passa. Si de plusieurs seigneurs tu as este cōseruāte/ne desprises celluy q̄ auec foy & cure te demābe & appelle. Ne me vueilles denier/o excellente royne apres tant grande bataille victorieux retor au secret nid de ma dame & maistresse Je te supplie par ce sacre neu damour/par lequel mon esperit auec ma dame aymee a este conioinct & lie/ne me vueilles retarder. Et quāt pour resarier tō pre le felice retour me vouldroyes empescher/naufrage & inhume fais moy paruenir ou lieu ou mon cruel corps puisse estre veu de ces beaulx yeulx dont humanite & doulceur procede. A mes tant grandes prieres ie mestoye plusieurs lamētables souspirs. Finies les parolles nous meismes sur vne nef cretenfoise pour nous liberer de la seruitute de ce cruel & quare tyrant/& nauigāt sur mer Agathes & moy raisōniōs de Beneure & de sa maison/& de ce q̄ de moy lon y disoit me respōdit q̄ selon q̄ luy auoit fidelemēt dit Violante q̄ Anastaise nestoit sās grāt suspitiō de Beneure/mais de q̄ elle estoit nauree ne scauoit riens. Loccasion du doubte luy prestoit vng scainct/leql en grosse estuue & artifice Beneure auoit fabrique Et auoit fait bruit lauoir sans y penser laisse en la chābre ouuerte/ou il luy auroit este desrobe/et la coulpe & larrecin escripuoit a ses freres. Anastasie dissimule de croire tout ce/dōt estoit fort alliene/& seulemēt pour apperceuoir & cōprendre si a quelqung sien amāt secret elle auoit point dōne. Et pourtant il est expedient den estre aduerty affin que par aucun tēps il ne vit a la congnoissance de Anastaise. De semblables choses fermō nant descendismes en liste Cynos ou humainemēt fusmes re

Phrixe et elle estoiēt frere & seur nageās en mer sur vne nef paluе des armes dūg moton/ et p la tormēte perist dont la mer est dicte isle ponte.

Phrixe fauriſsāt fortune puint a port salutifere.

ceuz dūg hōme de liſle de Venus Angiolo Jolin nōme/lequel pour le tēps que nous y demouraſmes honorifiquement nous traicta. Trouue loportunite dūg nauire ragouſian auec proſpere & fauorable Vent/en leſpace de quinze iours nous furmōtaſmes les eaues adriatiq̄s iuſques au port Darimin ſeulz & ſolicitaires (quant a dieu & au ciel pleut) nous paruinſmes a noz doulces & deſirees maiſōs. Et toute autre choſe obmiſe mē allay a la maiſon de Violāte/laquelle de grād tendrete cōmeue tūbee entre mes bras cōme examinee. La force du cueur reuocquee/celebrees ces plaiſantes conſolations qui a noſtre amour cōuenoient/aupres delle demourāt taiſiblemēt ie trāſmis Agathes deuers mes parēs pour leur denōcer ma Venue neſtre plꝰ toſt que de quatre iours enſuyuās/ affin q̄ ieuſſe plus de facult de Vſer la preſence de Beneure ſi ce hault dō meſtoit du ciel imparty. Phebus de noſtre zenith deſia declinoit/quant de ma Venue par Violante feis aduertir Aſtāne. A laquelle pleut q̄ en habit Arabic me preſentaſſe a la porte de Beneure/et ſans participation de perſōne me mettroit en ce lieu ou ia auec leſtat auois la nuyt couche. Eſleue pour fidele cōpaignie Violāte auec debil pas la Voys ſuyuāt. Venuz a la maiſō y fuz introduit en grād beniuolēce par Aſtanne qui me preſenta la main dextre/et la foy me iura de me reſeruer ſoubz la fidele garde de la chambre. Ou apres auoir quelque petit de tēps demoure/ie Voy par la feneſtre de ladicte chābre Aſtanne auec Beneure q̄ en ſecrettes parolles & monuemēs eſtoiēt aſſemblees/fournies leſquelles parolles ſe achemineront deurs le chemin. Joinctes au hault de la chambre ou attēdant demouroye ie ouys Aſtanne qui diſt. O ia felice hebergemēt dung hōme et dune ſtatue et a preſēt nud & deſconſole. ¶ Bene. *Touſiours auy amantz telle eſt la fortune. ¶ Aſtan. *A q̄ fidelemēt ayme toute choſe luy ſuccede & aduient. ¶ Beneure. *Je fais ce que ie puis et dois. ¶ Aſtā. *Ayes bō couraige/car le ciel te ayderā. ¶ Bene. *Duy bien a me trauailler. ¶ Aſtan. *Mardue onc ne fut la deſperation. ¶ Bene. *A moymeſmes ne deſdaigne pour eſtre tāt deſortunee. ¶ Aſtā. *Ains treſheureuſe. ¶ Bene. *Quelle cōſolee nouuelle mapportes tu? ¶ Aſtā. *Agathes eſt Venu ¶ Bene. *Antique eſt ce bruit. ¶ Aſtan. *Je dis de nouueau

¶ Gene. * Comment las tu sceu? ¶ Astan. * Jay parle a luy.
¶ Gene. * Tarde a este la cõmunication. ¶ Astan. * Cest a bõne fin pour attendre le temps plus propice. ¶ Gene. * A parler de chose delectable toute heure y est bien disposee. ¶ Astã. * Il est bien vray pour celuy qui escoute, mais non par aduenture pour celuy q narre. ¶ Geneure. * Dis moy quauez ensemble parle. ¶ Astanne. * Il entroit en la maison de Violãte et estoit fort ioyeux. ¶ Gene. * Ou que tu me lie/ou que me deliure/ma il lettres apportees/ou a il laisse Peregrin? Dres bien congnois ie que tu te mocques de moy auec ces mẽsonges/tu mas tout esmeu le sang. ¶ Astan. * Sopes patiẽte q le tout ie te narreray. ¶ Gene. * Dis vistemẽt ie ten prie. ¶ Astanne. * Il te vouloit visiter. ¶ Gene. * Hoy? ¶ Astanne. * Ouy. ¶ Gene. * A quelle fin. ¶ Astan. * Pour te cõsoler. ¶ Geneure. * Ceste nouuelle ne me plaist/si quelque chose mauoit apporte/illa te eust baillee. ¶ Astan. * Et si Peregrin estoit venu luy donneroyes tu audiẽce? ¶ Gene. * En quel lieu? ¶ Astan. * Dedãs le iardin. ¶ Gene. * A luy nyer seroit cruaulte. ¶ Astã. * Auec ta licence icy lameneray. ¶ Gene. * Adonc il est venu/bien as este cruelle a le taire si longuement/mais nonobstant fais ton vouloir. Paracheuez ces arraisonnemẽs se departirent. Venue la premiere tenebre par Astãne feuz cõduit ou lieu acoustume Saillyt sur sa fenestre cõme sẽtiz ouurir lhuys demouray sans force comme de tout mon sang habandonne. Entre ce soleil q lieux tenebreux pourroit ẽluminer/aucunemẽt pour ma veue sẽpalit. Et estimant q ie feusse quelque simulachre pour mon habit estrange se arresta q voulut fuir. Et si par Astãne neust este cõfortee me priuoit de audiẽce. Je qui de la famille de Proserpine ressẽbloye/chose aucune en moy nauoye qui de la premiere veue tesmoignage rẽdist/pource ne fuz ose ne hardy de faire motiõ nulle. Toutesfois Geneure Dastãne asseuree vng peu se approcha/mais ou premier assault deux grãs ennemys se presenterent/cestassauoir amour q timeur. Amour auec ses petites saiectes batoit leur cueur/et disoit. Ouure ouure pmier as este mõ repositoire q siege. Timeur le serroit q aux parolles se faisoit sourd Et si dũg doulx salut ma dame ne meust preste ayde tout mort ie tũboye. Entre deux tant grãs ennemys ie

fuz a ce poīt ꝯbupt/que de la triste pourtine Boxy yssir ne pouoit. Et a dame mute/moy sourd & aueugle demouriōs. La plus haulte tenebre suruenant ꝯtraignit ma dame a la immaturee et soubbaine departie. Je restay seul & de ma vie pēsāt ne me pouoye donner raison de mō estre/ou si cestoit moy ou vng autre. Je saultoye de pēser en pēser comme vng oyseau de brāche en brāche. Je priope le ciel que a meilleure fortune me cōduysist. Et estāt en cest trauail/Astāne pour me ysoler vint a moy et tant quil luy fut possible ne me habādonna de ioyeuly consortz/ me ꝓmettāt tant de tēps a ma commodite raisonnablemēt pourroye mon affaire declairer. Et auec efficaces parolles et estroictz iuremēs me attesta que iamais le cueur de Beneure ne fut enflamme dautre feu que du miē/lequel aussi bien loing que pres arboit/ & quelle perseueroit en ceste amoureuse flamme plus que au ꝓmier elle ne faisoit. Et combien que les aspres trauaulx de labsence deuoient estaindre amour/ neantmoins elle en estoit de plus en plus enflammee. Et pourtant me dist que deposee toute cure & fastidiatiō me persuadasse pōferme & constāt desire plus de Beneure ayme quonc hōme fut de dame/& auec plus grāde foy & integrite. Et affin que ie tētenbisse de quante amaritude luy auoit este mon absence / elle auoit voue a Dieu de ne habandōner lhabit de dueil iusques a mon retour. Et retenoit celle mesme vie quelle faisoit es premiers iours de la fraternelle mort. Soubz ceste deliberation de iamais de couleur ne se reuestir/ne en mariage se lier/se ꝓmier libre & mort dūg nestoit appaisee. O voy Peregrin que tu as ayme/& par tant tu as grant raison de te conforter/& regracier amour. Receuz les amoureux & corbiaulx confortz demouray console. Astanne ꝓpare vng legier soupper pour ne rendre suspition a la maison se departit. Lors paour de infamie/ialousie damour/ & lassete de corps me faisoiēt guerre tāt estoit le miserable cueur afflict.

¶ Peregrin attendāt le cōfort de Astāne fut empesche dūg grāt naufrage de aue. Et luy fut necessaire de sortir de la ou il estoit. Et fut cache debās la caue du vin/de laquelle subtillement sortit & entra en la chambre de Beneure.

¶ Chapitre. y.

EN tant de choses estoit ma pẽsee vagãte que ie ne scauoye laquelle plus ie desiroye. La refectiõ prinse autãt q̃ lisiãte neccessite se requeroit/cõmẽcay a penser quelle fin ie pourroye dõner a mes choses. Pour ce q̃ le tousiours lãguir p semblable passion est signification de petite prudence. A la fin vaincu de sommeil commencay a inuoquer nostre souueraine dame & mere pour prendre quelque repos. Mais entrãt en dormir subitemẽt se ꝓsenta a moy vne terrible & espouentable vision. Il me semblοit que estoye rauy ou ciel empirian/ou Iupiter en souuerain empire le tout gouuerne & mobere/leql du royaulme auec ses freres quereloit. Et estoiẽt de si grãde fureur alumez/que toute la diuine maison estoit confuse & obscure/ ne plus Phebꝰ ne Lucina ne autre signe du zodiaque apparoissoit/ q̃ en la royalle maison clarte prestast. Et estant en cest cruel spectacle suruiẽt vng/ mais ie ne scay q̃/lequel ytre ma voulente me leua & emporta en vng lieu/ou en grãde amaritude ie demouroye. Lame agitee de ceste visiõ ie sentz en cest instant ce dieu q̃ pour enseigne porte le Trident non moins trouble q̃l fut pour la impositiõ du nom de la terre qui depuis Theseus miserablement expulsa. Et q̃ a plusieurs de ses instaurateurs pour ꝓmiatiõ de leurs fatigues la mort a donnee. Appellez les siẽs Triton & Palemon auec la femme de Peleus/& la vierge Panopee & toutes les nymphes/de son fier tribẽt frappa locceã de sorte q̃ en vng tẽps firẽt chascũ leur office. Et de faueur ne leur faillit Eolus tant que en vng instãt le ciel/lair & la terre de tant grande obscurite furent tellement obtenebrez/q̃ iuger on eust peu de lũg & de lautre hemispere les fixees & erratices estoilles estre dechassees. La maison se inundoit cõme vne nef dũg scopule & rocher au meillieu de la mer ferue/tant que lieu aucun nestoit de ce naufrage seur. Pour le dernier refuge delibera Angiolo descendre en la chambre (ou mal asseure) me herbergeoye. Astanne plus hastiuemẽt que la foulbre du ciel a moy reuint / & me dist que la maison toute se submergeoit & que loppinion de Angiolo estoit de venir la. Et ainsi parlant ie ouyz le mouuement de la famille par leschelle. Ie plus taisible & aueugle que vne taulpe cherchant quelque lieu a me musser/me diuertis en la caue du vin Et au mieulx

Neptune.

que ie peuz me cellay en vne bote deffonsee. Et me suruint en fantasie le suffrage de legoust pour me liberer de ceste anuiete Mais ia Neptune lauoit occupe/ & les messagiers par toute la cane auoiēt leurs lictz mis pour loger. Et en si grāde force que la botte ou ie estoye cache leuerēt de sō lieu en sorte āl me sēbloit estre sur le mōt de Olympie/ en la barque du pere antique qui lhumaine semence en vng petit de boys saulua. A lheure estimay vne grande lyesse les captures Arabiques & les fatigues soūfnes. O quāt est presumptueux ā de sa fortune iamais ne se contēte. Je sentz les pleurs & crys par la cite si habondāmēt quil me sembloit la cite priamide ou neroniēne veoir enflāmer ou brayemēt que les gaulles occupassent ce nid/ā depuis donna a Rōme sauluete. Angiolo auec toute sa famille se fortifia en ceste chābre ā estoit vng petit hauste/& de arbz boutās bien aornee ainsi que si de treffortz ennemys le camp eust attendu. Licence me fut prestee de vaguer par la maison pour estre vng chascū en cest herbergemēt retire. Je montay le chelle/retrouuay vne chābre ouuerte que ie iugeay estre celle de Geneure/ ou tāt de lieu habitable auoit que le lict pouoit occuper. Dure chose estoit le demourer/la mort ō ptir. Si ie demeure ā sera ce de moy si ie suis rettoune? La raison nest gueres chaulde/& ie suis legier de draps. Si ie mē pars ou declineray ie? Qui me sera auātgarde? Qui me ouurera la porte? meilleur cōseil me sēble de attēdre le iour en la sorte que la fortune me lapportera.

¶ Geneure estimāt Peregrin estre en lesgoust/& il estoit soubz son lict Commanda a Astanne den auoir soing.

¶ Chapitre. vi.

Menuelheure que Phebꝰ a de coustume māder ses chenaulx hors de sa haulte maison/la trompette de Neptune loceean en son lieu reuocqua. La famille lassee pour la nuyct auoir veille furent solicitans & ententifz de prendre en leur chābre repos. Et ainsi que ie sentis le bruyt que a leur retraicte ilz faisoient me mussay dessoubz le pubic & Virginal lict de Geneure/laq̄lle auec vng grant souspir tournee deuers Astāne dist. O fatigue inutile. O peine en vai soufferte. O miserable en toutes choses ā soubz lifelice ostellatiō du ciel est ney cōme est Peregrin. Plusieurs ans ia sōt passez ā plaisir na peu

La cite meroniē ne est cō me/de la āle Neron pour sō passetēps feist bruler la moytie pour veoir āl pouoit auoir este le feu de Troye. Le capitole deffendu p Manlius capitolinus.

auec luy herberger. Et ql soit Vray retourne est du fatigueux et penible Voyage/et a present est en peril de sa Vie. Dis moy Astäne ou las tu mäbe? ¶ Astanne. * En la caue du Vin pour plus estre en seurete. ¶ Benenre. * Elle est toute naufrager. ¶ Astä. * Le reste nē est pas exempte. ¶ Bene. * O poure malheureux. ¶ Astä. * Biē est il poure q̄ desfortune. Allons nous en reposer. Car ie croy que meilleu e chose ne pouons. ¶ Be.

Note. * Qal se repose q̄ na contētemēt. ¶ Astä. * Que Veulx tu que face. ¶ Bene. * Pēse de pourueoir, ou ql meure/ou ql se saulue ¶ Astanne. * Jl est iour cler. ¶ Bene * Les seruans dorment. ¶ Astäne. * Pource que tu ne se Vouldroyes il te semble ainsi. ¶ Bene. * Jl est aspre q̄ facheux Viure entre ceste ygnorante generation seruille/ que toutes Vous puissiez confondre. Quel cerueel/quel entēdemēt se pourroit auec le Vostre cōformer? En cueur de personne seruille aucune chose integre ne se retrouue. A ceste perfide et mauuaise generation ne se peult ne ne doit cōmettre aucū secret. Et pource en Vain na este dit que celuy

Note. q̄ a seruitude sont subiectz de leur pensee. Jupiter les a priuez. Et pour de la tiēne me liberer/ q̄ du cōtinuel prier ie me primerap de son amour. Qui iamais Veit tāt dennuy q̄ de peine que toy faict en donne? Tu las chasse hors de ceste chābre cōme si toy seruiteur eust este. Dr ten Va a dieu. Jl est beaucoup meilleur destre seule que mal accompaignee. ¶ Astan. * Heneure la constellye du ciel ne doit sur moy redonder/ que pouoye ie plus ne meilleur faire en tēps si perilleux. Et si ie neusse pourueu autant grant peril. Je te demande ou de psent nous en serions? Tousiours ie tay seruie auec la foy q̄ submission q̄ ie y suis obligee/q̄ par aduēture plus que ie ne deuoye. Et quāt a la notice de tes parēs feusse paruenu que iay fait pour toy / que seroit ce de ma Vie? Tu peulx biē Veoir cōme ie tay obeye, car se proffit honneur q̄ la Vie iay postposez a ton plaisir acōplir. Et pource que de psent ie suis pl⁹ curieuse de toy q̄ de moymesmes / sans raison ne occasiō tu te es contre moy irritee. Mais pource ql est meilleur cheoir de terre que du ciel puis q̄ ma seruitude te desplaist/en ceste guerdon q̄ pmiation te demande licence q̄ congie. Veult estre q̄ Vne aultre plus fortunee me aura auec toy meilleure aduēture. Mais biē ie scay auec quelle difficulte a tes ap-

petis se peult obtemperer. De toutes les choses inconuenientes et infortunees la faulte mē escriptz. Combien quilme semble te deuoir suffire que Voulētiers & fidellement ie fais le mieulx que ie puis ne scauroye faire/mais puis q̄ clerement ie me Voy en ce malheur tūbee/que plus de paix & damour en noz cueurs ne peuent estre/auec dieu soyes demourante.

¶ Beneure & Astanne apres plusieurs discentions se reconsilierent. Et Peregrin se descouurit et longuement parla a Beneure/et puis sen sortit. ¶ Chap. vii.

CE nest pas larbeur du lassif amour q̄ Vaincq les personnes impubiques/dompte les lyons/lie les animaulx/naure les sainctz/supere les cielz/et a luniuersel loy imposé/mais est la timeur du grant enflambement qui naistre en pourroit qui ma commue a faire contre toy parolle. Et pource ne temerueilles si (oultre mon debuoir et ma coustume) iay prononce ce que pas ne deuoye/mais ma parolle Astanne ma mye nest pour riens qui soit te Voulour offenser. Et si le latz de langue par erreur a este enfraint ne limputes a malignite de courraige/mais seullement a nostre tresgrande confidence. Tu es ma consolence/tu es ma pensee/tu es mon corps. Et pourtant Va hardiment & sans crainte/car esperit gentil amaritude ne retiēt. Regarde ie te prie ou est Peregrī/affi q̄ par nōchalance quelq̄ mal ne luy suruiēne. ¶ Astā. *Beneure si tu penssoyes q̄ de ton ayse & cōtentemēt ien feusse moins ioyeuse q̄ toy de la Verite grandemēt te essongneroye. Et si a lexperience se doit foy adiouster ie tenlaisse le iugemēt. Helas Beneure Voicy Angiolo q̄ Viēt & porte la face fort troublee. Dieu ne Vueil permettre si sinistre infortune Ains Vueille garder q̄ Peregrin ne soit retroue. Et en cest instāt ie ouys Angiolo q̄ a haulte Voix cria. ¶ Angio. *Astā. *Mōseigneur. ¶ Angio. *Descendz icy ie te mōstreray tes saictes oeuures. ¶ Astā. *Helas Beneure no⁹ sōmes mortes. ¶ Bene. *Va a luy & nye le tout. ¶ Astā. *Il le cōgnoistra. ¶ Beneure. *A face barbie Vne prouue ne nuist habit le deffendra/laisses en le soing a moy/et pourueois seullemēt que par Vng moyen ou par autre il puisse eschapper et sen fuyr/yssue Astanne de la chambre Beneure a la fenestre dist. ¶ Beneure. Mon pere quelle chose de nouueau est in

ternenue: Asiane estoit icy pour nettoyer ma chambre/ Venez
vng peu icy/et toy Astanne Va veoir q̄ cest. ¶ Angio. * Autre
chose ne me meult/ sinon vng vaisseau q̄ ie estimoye estre le plꝰ
ferme/ par violēce de leaue est leue & noue parmy la caue com-
me si cestoit vne nef. Je vouldroye quelle eust plꝰ de soing de
noz besōgnes comme celle en qui cōme en moymesmes ie croy
¶ Bene. * Elle nen est pas coulpable. ¶ Angio. * Il est bien
vray/ cest le seconst que a ceste heure ie feray estoupper/ car meil-
leur est deburer vng peu/ que enburer & souffrir si grant peril.
¶ Bene. * Voꝰ me semblez tout ennuye. ¶ Angio. * Ce peult
estre le sōmeil. ¶ Bene. * Allez voꝰ en reposer. ¶ Angio. * Et
toy que feras tu? ¶ Bene. * Je voꝰ acōpaigneray. ¶ Angio.
* Demoure & entendz a la chambre. ¶ Bene. * Dieu vous cō-
duise/ allez en paix. O dieu puis que si facilemēt vne offense et
maculee conscience delle mesme saccuse/ quil est difficile a celer
par les yeulx le deffault dedās le cueur cōceu. Je suis vaincue
lasse/ travaillee & fatiguee/ & croy q̄ la dolēte ame par paour cest
de moy alienee, ie trēble toute/ & de chascune petite veritimitu
de & doubte auec la triste face/ ie cōfesse mon malheur. Las ou
ie suis reduicte & venue Asiane. ¶ Astanne. * Que te plaist il
¶ Bene. * Vien ca bien tost. ¶ Astan. * Voys me cy. ¶ Bene.
* Je suis morte. ¶ Astan. * Et ie ne suis trop viue. ¶ Bene.
* Cōme vont les choses? ¶ Astan. * Je ne voy point cest hō-
me, le vaisseau est nageant, le gouuernail deaue est habādāt, ie suis
toute esperdue. ¶ Be. * Seroit il point naufraze? Allōs veoir
sil est mort ou vif. ¶ Astā * Il nest point de besoing, laisses en
faire en moy & repose tō esperit en paix, serre la chābre & ie cher-
cheray la maison. Et si ie ne le trouue ie tray a violāte seavoir
sil est port arrive. ¶ Bene. * Or va & fais cōme tu as de coustu-
me. Fermee la chābre me semblant estre tēps de deburer ma da-
me de tant grāde solicitude. Et outre lesperāce mesme se offrit
lopportunite cō neuiēte a parler de nostre amour me dressay sur
les piedz/ & peu a peu ie dis en ceste maniere. Ma dame voicy
tō seruiteur cōmāde luy. Loeil du loup quāt premier regarde lhō-
me si tost ne le esmeult, q̄ feist ma parolle beneure/ et aucune
ment troublee me dist. ¶ Bene. * Si familieremēt ne se veul-
ent solliciter les maisōs virginales/ et si lamour est esgal/ sinfa

mie neſt telle, yſſu de la chãbre par Aſtanne qui encores neſtoit partie me feiſt enfermer au lieu ou le frere eſtoit mort & decede qui cõtinuoit & touchoit a la chãbre de Beneure. La eſtoit vne feneſtre laquelle ie eſtimoye auoir eſte pour lutilite de lung & de lautre la poſee & miſe/pource q̃ ce lieu eſtoit vng ſecret oratoire ou nully alloit/affin q̃ mieulx Beneure peuſt pẽſer en la mort de ſon frere. Serre lhuys/ouuerte la feneſtre/delaiſſe le courroux/appaiſee celle face q̃ ſeulle eſt au mõde. Ainſi diuiſez nos aſſiſmes/et ce qui auoit eſte de moy & de ma vie luy cõmẽcay a narrer. Je neuz ſi toſt a mes fatigues ſouffertes impoſe fin/q̃ ie veiz larmoyer ces deux celeſtes lumieres q̃ fut eternel ſalaire a mes ſouſtenues peines & trauaulx. Cela fut vne douce armonie a mõ debile eſperit. Cela me fut le vray confort et ioye ſempiternelle. Et ſi tous les contentemẽs & plaiſirs de ces propos voulope entieremẽt deſcripre. Jl ny a lãgue non humaine ains diuine/ne tẽps eternel q̃ ne fuſt ſuppedite pour ny pouoir ſuffire/pourtant meilleur me ſẽble il de la laiſſer en la cõtemplation de lauditeur que den prendre fatigue impoſſible. Depuis mille fois & mille fois les paroles rememorees cõmencay a pẽſer vne nouuelle innẽtion puis q̃ lartificieuſe voye de leſgouſt meſtoit leuee/mais ſi toſt ie ne leuz nõmee q̃ ie veis Beneure aucunemẽt reueſtue ſa face de diuerſes couleurs ecores memoratiſue de Lyonore. Ce que plus par ſigne que par parolle me manifeſta. Toutesfois le tout ie diſſimulay pour nentrer plus en ceſte fãtaſie q̃ le voyage me cõtraignit de faire. Et vng petit la veue hauſſee ſe offrit a moy vne feneſtre eſtant en vng coing & moult riche laquelle regardoit debãs le iardin/et eſtoit de telle hauiteur que delle meſmes ſe aſſeuroit/& dicelle on naoit ſuſpition ne regard ne occaſion de la garder. Ainſi cõſiderant me ſembla eſtre ſur le mont de Jda pour les circonuoyſines plages regarder. Larbeur a lentreprinſe me perſuadoit, la raiſon craignoit/les periz ſe preſentoient/infamie & mort ſe offroient/tant que impoſſible me ſembla pouoir ſi grãde fatigue deuaincre. Jl me ſuruint en fantaſie de vouloir vſer la faculte dune eſchelle de cordes nouees/laquelle Beneure deuoit attacher a la feneſtre/a ce q̃ ſans peril ie peuſſe mõter & deſcendre. Arreſtee lordõnance auec participation de Aſtanne ie me paſſe

ceste amoureuse iournee. Apres plusieurs ꝓpos & doulx arraisonnemens auec large habondance de larmes par Astãne fuz conduict & acompaigne a sortir de la porte.

¶ Peregrin a la Visitation du monarque & seignent de la terre & de ses parens en grãde lieesse se transporta/& depuis sen alla au lieu ou Heneure & Polixene pescheoient/ & Vng peu approchez parlerẽt ensemble.

¶ Chapitre .viii.

IA de ma Venue estoit la cite certioree en sorte que de plus me celer ne mestoit faculte donnee. Ceste mesmenuyt men allay au logis de Agathes/ & ensemble par lant de Heneure prinsmes nostre chemin deuers la maison paternelle. Et auec ceste tẽdrete & chaleur damour fuz de ma mere receu q̃ fut Lamia de son amy Demetrius La maison consolee/les parens & les amys/le lendemain matin feusmes faire la reuerence au monarque qui moins ne me feist recueil q̃ faisoit Menelaus & Vlixes quãt de Troyõ la ruyne merbitoiẽt & pensoient. Toute la cite a ma Visitation accouroit tãt quil sembloit la iournee auy conciẽtis & amys designee. Depuis aucuns iours Viuãt entre mes parẽs & amys Estãt a table si tenoiẽt propos de plusieurs & Variables choses. Et entre autres me sembla entẽdre q̃ la fille de Angiolo (auec licẽce paternelle) estoit promise en mariage a Vng gentil hõme de sa cite Lepidor. Moins ne me fut ennuyeuse la parolle ouye que fut le soupper de Theseus. Mue de couleur/de pẽsee & de cueur ie cuiday yssir hors de tout sentimẽt/et iuger ne scauroye quelle noyouye cruaulte & generatiõ de mort ne me feust este ioyeuse & delectable. Le cõuy ptaict le iour ensuyuãt arme de ire/damour et desbaig/cheminay Vers la maison de Heneure a laquelle auec toute industrie & secretz signes luy demanday Vne briefue audience au lieu designe pour scauoir si de leur tendue nouuelle fondement se trouuoit/la nuit de la nouee eschelle arme me cõduisis p le iardin de Heneure a la designee fenestre/ou ie trouuay le fillet par lequel ie fuz tire & afferme selon lordre & abuis. Despouille en pourpoint ie monte Et nya fueille aut hõmalle sans suc ne liqueur qui sur les brãches soit plus legiere que estoient mes pouresi ãbes. Et quãt la Veue ie haulsoye me sem-

bla de Veoir Egeus qui son filz Victorieux attẽdoit. Approche vng peu de la feneſtre me ſẽbla auoir par tout le royaulme de Dittis chemine & paſſe Proſerpine/Acherõ & Cerber⁹. Joinct a celieu me aſſis ou ie fuz receu dune celeſte ſalutation/Voire/ que telle onc neut Alemena de Jupiter/Adonis de Ven⁹/Hercules de Deyanira/ne en ſi grãt amour ne honneur ne furent onc Veuz eſtre receuz. Car moins magnifique que benigne ne fut la reception. Eneure ie ne ſcay pour quelle occaſion eſtoit veſtue de habit quelle auoit/ lors que pour me conſoler elle et Polixena vindrẽt peſcher/ laquelle mutation ſi incõſideree & ſubite auec la lõgue ſolitude de la chambre a ſa mere/damour ſecret a moy & de nouueau mariage ſuſpition pſterent. Parquoy voyãt le tẽps & le ppos aſſez ppice ainſi luy dis. O ma dame ie croy ẽ ne eſt point neceſſaire en grãde affluence de parolles ornees ne adulatoires narrer le grãt amour que touſiours te ay porte depuis le temps que te congneuz. Et combien iay eſte ſolicieux/ſecret & curieux tãt de ton hõneur comme de lamour/ par toy meſmes ſen peulx faire iugemẽt. Et a celle extremite ą me vouldras obliger le tout enbõne part ſera de moy accepte Car ſachãt ą tu es ſage & gẽtille creature au mõde p excellẽce eſleue/ie ſuis ſeur ą ne pourroyes ne pẽſer ne faire ſinon ce ą a toy eſt cõuenĩẽt. Et ſi autre oppinĩõ encõtre moy auoyes/ie te ſuplie mẽvueilles aduertir/& de tõ plaiſir & Vtilite (ſoyes ſeure) Jẽ ſeray auſſi cõtẽt ą toy meſmes/te ꝓmettãt que ſãs iuremẽt tu le peulx ainſi croire. Et ſi briefuemẽt ie te ꝓnõce mõ parler tu me excuſeras pour nauoir laucteur aſſeure. Mais toy de la Verite mieulx acertenee a lincertain pourras ſubuenir auec le certain. Hier eſtãt en vng miẽ bãcquet/entre pluſieurs ppos ą p furẽt tenuz fut dit ą la fille de Angiolo ſe deuoit en brief marier en la Ville de Forly. La parolle fut ſi Vehemẽte ą du ſãg & du mãger me print/& diſoye. O fatigues en Vaĩ eſpãdues. O lõgs & indeffalibles trauaulx ou eſtes Vo⁹ ioĩctz. O dame plus cruelle ą cruaulte/cõme permet tã cueur ſi pgnorãtemẽt habã võner celluy ą ſur toutes choſes te ayme. Deſirãt arbitremẽt deſõ parolles la Verite chercher/iay delibere Venir Vers toy au Vouloir de ą leffect de la choſe de pẽs/ & pource de ce ą ſen doit enſuyure/ & ſi aucune choſe en ta gceptiõ ſecrette eſt reſeruee/

Alcmena fut mere de Hercules & fẽme de Amphitrion.

ie te prie ne le me vouloir celer. Et si iamais ma foy auprès de toy acquist merite te supplie ne le nyer. ¶ Car cacher les choses manifestes est plus tost acte de curiosite que de prudence/ de la quelle tu es vraye dame & maistresse. ¶ A la significatiõ & remõstrance ne fut sans larmes & corbielz souspirs/ lesquelz en ma dame pytie & compassion engendrerent.

¶ Beneure narre a Peregrin vng conuy qui luy auoit este fait en la Ville de Forly/ & le cõseille a estre de bonne voulente/ luy promettant que de son salaire ne sera defraudee. ¶ Chapitre. xiiii.

APpuyee estoit ma dame vnique a la fenestre nõ en moindre maieste que Iuno se siet ou celeste ysiscion. Et en lautre ptie angulaire de la chãbre estoit vne arbãte & clere torche de pure cire vierge plus blãche que nest neige/ laquelle nõ par vertu de feu/ mais p la lumiere des yeulx de ma dame la chãbre illuminoit. Et quãt il aduenoit quelle baissoit ou haulsoit la veue/ tant plus ou moins le lieu resplẽdissoit. Cestoit vne chose diuine de veoir ceste sublimite de yeulx/ a laq̃lle sans iniure pourroit ceder le firmamẽt. Ouye ma propositiõ me respõdit en ceste sorte. Le replicquer ne fait mestier a q̃ volontairement escoute & fidelement ayme lamour/ la foy/ les peines/ la consũptiõ du tẽps/ la faculte despẽdue/ les manifestes perilz me rẽdẽt certaine de lamour quas enuers moy. Et assez me desplaist õ ne pouoir estre telle q̃ mõ cueur desire affin que entẽdisses auec quelle faueur ie tayme & obserue. Mais ce q̃ se differe ne se abolist par tãt de la voulente du liberal donneur q̃ a plus grande commodite de tẽps le reserue. Des choses narrees pour nẽ auoir sciẽce aucune ie ne te respõdray si a plain cõme tõ cueur desire. Mais biẽ ie te asseure que de ce q̃ est a aduenir dieu seul en est cõgnoissant. Et quãt la paternelle obeyssice autre part me abstraidroit quelle seroit ma voulente pour le ꝑsent me tais. Bien te aduisay ie q̃ si ton cueur estoit en ce vouloir/ tu seroyes de bon sens aliene/ auec moyẽs disposez & conuenables faire traicter laffaire auec ceulx le ỽsentement desquelz accroistroit lamour & nostre reputation augmẽteroit/ & de no⁹ feroit vng tel presage que touiours no⁹ seriõs en ceste vraye integrite/ q̃ a gentilz gens est deue & licite

Note.

Il pourroit bien estre que aucuns/ & mesmement ceulx qui tes propos narrez ont tenuz auroiēt entendu ce q̄ te diray. Ja sont trois iours q̄ mō beau frere ma fait inuiter a la regeneratiō & baptesme de son premier enfant qui se doit celebrer dimenche prochain en leglise de Fōtenelepidō. Et par aduēture quelques frenastiques plus des estrāges que de leurs ppres affaires curieux auroiēt glose ceste mienne allee estre a celle fin. Je iray/ mais puis quil ne se peult tiēs faire sans cōclure/ ne te vueilles ennuyer. Je te conseille de non y venir/ car si veu y estois/ ma mere estāt de toy souspecōneuse/ pourroit aggrauer la tienne & mettre ydition/ & encores mettroit quelque empeschement a ce que tāt tu desires. Depuis que fuz en ce capital peril pour ta pinse & empisonnement que bien scez/ plusieurs fois a ma mere tenu hōnorablemēt ppos de toy pour veoir ou ma voulente enclineroit/ Et tāt plus men parloit/ en plus grande suspecte estoye/ tant que par nulle euidence ne peut cymprēdre quelle estoit ma voulente. En mille sortes a espie mon viure auec celluy de Asiāne/ laquelle non moins prudēte que fidele si est deportee. Nonnēteffois ma repete quefuit ce sceint deuenu/ et a la fin ne feiz respōce sinon quil mauoit este desrobe & na oncques sceu ymaginer ou arriue il estoit. Or demoure loyal & ne doubtes de riens/ car tes fatigues en vain ne serōt enburees.

¶ Peregrin cōseille et prie a Beneure quelle preigne le sceinct donne/ lequel elle auoit persuade a sa mere luy auoir este desrobe. ¶ Chapitre. xv.

Instrez au parler du sceinct pour vouloir subuenir a toute preterite et future suspition luy dis ainsi. O ma dame a toy suis venu seruiteur/ & esclaue mē partiray/ tant pour la grādeur de ton couraige fonde en vraye sapience/ que aussi pour lamour q̄ me portes Et face le ciel ce q̄ luy plaira/ car en toute bōne & mauuaise fortune te resteray eternel seruiteur. Souuerainement te remercie de ceste bōne opinō quāuers moy tu demōstres. Et pource q̄ du sceict auons fait mētion/ si ton cōsentemēt y accorde ie seroye dabuis q̄ le repinches/ & dire pourrois quē quelque coffre par mesgarde estoit musse. Et que y cas fortuit en icelluy regardāt sās y pēser las retrouue. Et si quelque sinistre fātasie luy prēsentoit vng

certain ouurage de gẽmes orientales/desquelles les troncs des arbres dud sceinct sont enuironnees leuer les pourras/ & pour memoire de moy les tenir aupres de toy dont ie te seray en ces sempiternelles graces oblige/cõme si de mort a vie manoys reuocque. Dictes les parolles dressa sur moy sõ excellẽce dyeulx q̃ moins ne me cõfondit que le soleil fait la neige. Et ainsi me dist. Peregrin a ton iugement tousiours me veuly confider pour estre en tout (auec discrete raisõ) determine. Mais ie croy que en ce faisant nous susciterons beaucoup plus grant enflammemẽt que celluy dõt il se peult soupeconner. Desia est estaincte la fantasie q̃ premier pullula. Et quãt de p̃sent il apparaistroit ta venue feroit grãt indice que aupres de toy il eust este. Et pource il me semble q̃l est meilleur que perpetuellement il soit entre tes mains. Bie ie te prie que faces que le puisse veoir pour te remercier dauoir si richemẽt ennobly vne si vile chose (laquelle par dignite ou valeur ne te donnay) mais pour vng record fidele de celle q̃ tayme. A lheure me deseeingnis & luy p̃sentay en disant. Je prie a dieu que autrement il ne te lyent enflãme q̃l fist moy quant p̃mier le me donnas. Doulcement en soubzriant me dist. A mast tremblant & rompu ne luy fut plus mestier de vẽt. Prins le sceinct auec ceste glorieuse & blanche main/ & en regardãt le riche ornement luy respondis/ & tãt que ie peuz a sceu la priay q̃l luy feust concede de pouoir coucher en sa chãbre. Ce que a son maistre estoit deuye. A mes instãtes pieres ne feist resistẽce. Mais icelluy prins & leue de la fenestre le colloqua dessus le bienheure lict virginal. Retournee vers moy a la fenestre peu a peu deuenõs sãs parler & tẽpestifz/iusques a ce quelle rompit la silence pour dire. Peregrin dis moy pour dieu que cest que tãt ie me trouue angustiee. Je qui plus grãt douleur sentoye la confortay en disant. Ces espouentemens q̃ aucunesfois p̃cedẽt de nostre ame ou de quelque celeste influyõ ne sont a craindre/pour estre chose vaine & sãs effect en maniere de songe. Mais ma dame pour subuenir & ce qui interrompre ou alterer pourroit nostre amour te vueil prier que bien soyes aduertie q̃ en mõ absence ne p̃ste foy a celuy q̃ de moy aucune chose sinistre te rapporteroit. Nostre cite est toute pleine de faulx raporteurs/ & pour aneantir nostre di-

uiry amour se pourroit commenter & trouuer quelque nouuelle inuention/par laquelle (sãs nostre coulpe (deuiendrions en ou blíance. Et pource est de besoing en facon dung sãglier fourb tenir les oreilles serrees/et ne croire plus que a esperit prudẽt est licite. Et si de malheur en quelque chose estoys de mal edifiee ne te soit ennuy a le me declairer/affin que mõ innocence ie puisse purger & demonstrer. Et en ce disant (en ceps deste) ie gelope/et elle (sans fieure) languissoit. Je qui scauoye que timeur nest autre que vne eppectation de mal tãt plus me vouloye asseurer/tãt plus le sang au cueur se cõgeloit. Entre no⁹ les amoureuses parolles estoient lentes/amour ignare/soupirs trenehez/regardz obliques/en sorte quil me sembloit que nature de soymesmes se esmerueillast.

¶ La mere de bon matin Visita Beneure en chambre/ laquelle a la fenestre parloit a Peregrin. Et auoit en sa main le sceinct. Et par la subite Venue maternelle le mist sur vng lict ou secrettement la mere le print.

¶ Chapitre. xvi.

Les portier de Phebeus de sa Venue inbice faisoit quãt par Asianne feusmes abuertis & solicitez a la departie pour auoir sentu aucun murmure en la paternelle chãbre. La licence dupliquee auec larmes & souspirs acompaignez dhumbles/doulces et depriantes parolles que lespouente amour me enseignoit delle prins conge. Et encores nestoye au partir esbranle que ie ouys Anastaise qui dist. Beneure ouure chuys. Subitement fermee la fenestre dessoubz icelle vng peu me retiray. Le maternel cueur (ie ne scay de quel esperit tempte) ouure toute coustume se retira en la chambre de Beneure ou trẽblant/pleurãt/souspirant & Vesue la retrouua. Beneure se esmerillant de si grãde hastiuete luy demanda la cause de si subite Venue. Attendu que ceste heure pour lair humide estoit plus commode & disposee au repos que a autre chose. La subtile mere luy respõdit q̃ la force de ses larmes estoit si vehemente que par occulte Vertu luy auoiẽt trouble le repos/& pour la cõsoler estoit la Venue/et auec curieuse instãce luy demanda de son pleurer lorcasion. A laquelle respõdit la fraternelle mort en estre cause. La mere dist. De Voir nouuellemẽt de couleur re-

ueſtiue/le chief treſaoime/a ceſte heure vigilate/et pleurer ton
deffunct frere ſont choſes aſſez cõtraires. Et eſtãt tõ expectõ
alienee de toute bõte a hõneſtete ta face triſte a peſtiue/pl⁹ q̃
neſt cõuenable a ta ieune aage/et leſpargner de manger et de
dormir/la ſolicitude de la chãbre/le cõtinuel eſcripre/a lire cho
ſes amoureuſes/auec nouueaulx accibentz me preſient quel
mauuaiſe oppinion de ta vie. Et quãt aucun effect en enſuy
uroit qui denigrer peuſt noſtre cõdition ta vie pl⁹ que mort ſe
roit amere. Pource ie te cõſeille de te remettre a ces termes dõ
neſtete que de moy as apris. Et ſi quelque flãme ton cueur
alumoit/eſtaintz la ſãs y perſeuerer/car ce ſeroit noſtre ruyne
Et ſi bien comme mere de quelque pitie te cõpaignoye/ſi ne
pourroyes tu pour cela eſchapper la ferocite cyre de tes freres
Et pourtant eſtudie top de eſtaindre le malheureux ſe aucun en
ya. Ce pẽdant quainſi parloyent/ie qui eſtoye entre leſchelles
la feneſtre le tout eſcoutoye. Malheur a infelice inſpiracion du
ciel pmiſt que pour la ſubite venue de Anaſtaiſe: Heneure in
conſideranment auoit laiſſe ſur le lict le donne ſceinct/auquel
eſtoit vne fẽnelettre amoureuſe/laquelle par ſouuerain deul
ceur ie cõſeruoye. La ſubtile mere ſans que aucunemẽt Bene
ure laduiſaſt ſecrettemẽt le priſt/et celement le meiſt deſſoubz
ſa robe. Et depuis lauoir vng peu reconforte ſe teut. Bene
ure quaſi impaciente faicte reſpondit en ceſte ſorte.

¶ Beneure reſpond a la mere et laſſeure de ſa bonne
vie. Et incontinent quelle fut partie ſe remet a parler
auecques Peregrin/qui la prie deſtre modeſte et obeiſ
ſante a la mere. ¶ Chapitre. xvii.

Si en mes tendres a ieunes ans treſchers mere iay eſte
modeſte et attrempee/ie ne dois eſtre en aage matureſ
cencice a laſciue. Et ſi ie ſuis vigilante/ſtudieuſe/ſoli
taire et de lhabit bien aornee/pour cela tu ne deurois dauan
mal ſauſpeconner pour eſtre cõdition a ieunes vierges deue
ne ceſſaire. Et ſi nec au mãde fut fẽme de pudicite a modeſte
cõſeruãte/ie pẽſe eſtre celle a laquelle oppinõ mauuaiſe ne peult
eſtre imputee. Et mieulx a preſent tellemẽt a eſtre ne vicieuſe
tuee/que p louenge ne par blaſme ne croiſt ne diminue. Et
ſi faulx detracteurs ont contre moy aucune infamie reſpan

trouue my sera cõme cy met ne fin. Bien te peulx glorifier q̃ iusques a lonage preste sans rhestieur & repereur entre tãt grãt nõbre de reuues hõnes insolitz en merueillense ob eruãce me suis tousiours deportee. Et si aucunesfois hõnestemẽt me detiens en Vestemẽs/aornemẽs/ou en lysãt/chãtant ou sõnãt ce nest point de Vice/Veu q̃ scẽblable faculte fut de Minerue donner a ses cõpaignes. Quelle estroicte & publique religiõ est sãs dsiration & douleur a ses Vestalles & religieuses? Ne scez tu q̃ au trop tẽbu tãtost se rompt/ou taint se amoist dl est de petite valeur? Mais ainsi Viuãt entre les deux extremitez tellemẽt me esparg sõ seruer q̃ a toy Vergõgneuse ne a moy dõmage ad uenir ne pourra/et de ce te prie q̃ soyes asseuree. La Vieille mere par la fenestre retroune auoit fonbee sõ oppiniõ p leaue si Vehemẽte tombant des yeulx de sa fille ne Voulut la publicite excuser/mais deliberu la rubice de sa fille p autre moyen repinir. O dl est difficile de decreuoir Dlaye. O q̃ cest chose ardue. Argus decreuoir. O cõbien il est impossible p faulse mensonge rsumbre la Verite/laquelle de soy cõme le soleil relayst. Sen p tit Anasteise ceste respõce feist. Les signes manifestẽ les marchãs/demeure en payx & de ame & de corps. Ceste parolle me trãspercea le cueur/et me Vint en pẽsee toutes les choses q̃ me pouoient offẽser. Mais la Variable & ocupee pensee ne secouroit ou il faisoit mestier. Je pour les ouyes pollies doubtant de la ieune fruurtte de Veneure me espouẽtay/en sorte que desceẽdre en remõter ne osope. Le futible & croyable retour de la mere me uint en soupsonn. A descendre ie doubtoye q̃ Veneure ne se oubliast de decrocher leschelle/ou bien q̃ si trepesureusemẽt la dessiast q̃ sãs aucun ayde ie trebuschasse du hault en bas. A la fin me sembla meilleur de refaulter sur la fenestre/luy donner de mon notice & souuenãce. Lachle incõtinẽt quelle ment ouy subitemẽt retourna/et en grãde mestie luy recoubay lle feust subiecte & obeissante a la mere/et que premier ne desliast la corsaige en terre ne me feist dsciẽr. De doulces promesses cõforte & mensõs grãt tumeur a tuure de scẽblee. Merueille employee lesbahelle ou ie me dubtoit pour soudain ne deuoir acõpagne lle q̃ ne fut pres de la maison de Petrucio arriue rencontray [illegible] et desia la blant ciel fleschissoit decreuoissant

et relupsãt iour lheure designoit aux garbiés de nuyt pour faire enleurs maisõs retour quant soubz la porte de Petrucio fut retrouue/prins & cõduit au monarque charge de cordes à bien cuidẽt suffiz a fournir vne nef du tout desgarnie. La capture/ le sceinct/la lettre leue/auec autres presũptions accumulees ensemble feirẽt Anastaise certaine de nostre amour qui par grãt pudicẽce estoit touſiours dissimule. Petrucio paoureux ou pas ne cõuenoit/de nouueaulx tiltres diffamatoires encõtre moy se arma. Debuicte la cause au secret a seul iugement du monarque de mon infortune cas ainsi le informay.

¶ Petrucio pere de Lyonore en grant querimonie se lamente au seigneur de la terre/lequel en doulce parolle satiſſist au Peregrin. ¶ Chapitre .xviii.

SOuuerain Monarque nulle chose ny a plus cõuenible ne de plus grãde cõmandation digne que est de cõseruer ses subiectz. Et plus tost par clemẽce & debonnaireté auec rigueur et austerite/car entre toutes les autres vertus la mansuetude est celebree et honnoree/laquelle a dieu nous tiẽne semblables. C'est le peculier don de chascun gouuernant terre donner salut a vng chascun/pardonner aux delinquantz et estre inbulgẽt aux supplians. Et si a tous sommes debiteurs par office de pitie/par plus forte raisõ le deuons estre a ceulx q̃ nous cõgnoissõs leur conseruer en toute hõneste & bõne police. Et pour vray ie te estime q̃ tu ne seras si ingrat ne iniuſte estimateur des choses passee/que tu ne sachez quelle a touſiours este mõ obseruãce & reuerẽce enuers ta dignite. Et ſi par longue seruitute/moyen ces petites choses/mais entresgriefues offẽses ie merite pardon/tant plus mest il deu/puis q̃ de loffense ie me rẽdz penitẽt/et me cõfessant sans cõtraincte auoir peche de toute misericorde ie suis digne. La faulte q̃ de pitie procede et nõ de malmaiſtie ne se peult a vice ſputer Amour a este cauſe de ceſte miẽne prinſe. La nuyt/le petit plaiſir/le grant peril/linnocẽt charge/la guerre quauec ma dame ie actẽdz les cinq annees de trauaulx ſouffers me soiẽt pour penitẽce. Pour ce seigneur ne dõne ta fãtaſie a ſi ſubite colere q̃ eſt enuenyme de tout bõ cõſeil. Et ne te mõſtre trop doulx/ne eſcoutãt faulx rapporteurs/qui nõ ſeullemẽt des priuees/mais auſſi des publ-

ques & des monarchies sont pesti lencielles ruynes. Et pour ceste cause ymāgoit le prudēt Pictagoras que tenir ne deuions en nos maisons nulles arrondelles/ pour leur garrulice & babil dequoy tu as este tousiours aliene capital ennemy. Dont au iourdhuy ny a regēt au monde q̄ en grāt noblesse/humanite/ splendour de iustice/droit iugemēt/ sutilieux de bon art/& science de tout aultre office de lonēge soit plus q̄ toy glorieux venāme Autāt sera ta dignite au iuger ymle sera ta māsuetude au pardonner. Parquoy dōc au petit erreur pste inbulgēte & pardon/ mesmemēt pour estre pl⁹ surprins diffamie & de crime commis. Mens⁹ iemme Romain de lōble des cheualliers enuōpu dune beheinēte flāme de Pauline/de pays Romaine dame tresthaste/ladicte moyennāt layde de Flamine fut Violee. Le Venteux iouuenceau du commis aduultere/ledit il auoit achapte pour cinq myriades se manifesta. Pourquoy la dame auec ſō mary Saturnin pour la prohibition Vsee se lamenterēt a Thibere empereur romain/ledit depuis les flaminiēs subuertez/legliſe derompue/ lestatue en Abbudon gectee/cōbāpna depuis Cordubus/ne estimāt de grande penitēce digne la coulpe & de enragee & vehemente amour procede. Toutesfois estāt en libere disposition du iugemēt de pouoir alterer & minuer la coulpe & la peine/fais moy cognoistre que tu mes seigneur & ie ton seruiteur. Le debonnaire monarque en ioyeuse & ypassionee face/ pmise Vne legiere & amoureuse castigation en partie ne laissa congnoissant en partie aucune noſtre offense celluy qui de moy a tort se lamentoit.

Precepte Pictagoreal.

¶ Peregryn en grosse iniure parla a Petrucio/ & Agathe amoureusemēt recordoit a Peregryn quil se voulsist depeter de ceste fantasie.

¶ Chapitre xiiº.

Le iugement fait auec satiffaction damour & de raiſon le fol Petrucio aggrauoit & dilaceroit/ comme iniuste & partialle sentence auquel audacieusement ainsi respondis. Ne te semble chose griefue ne du deuoir alienee/ o Petrucio tresdesraisonne ſi a ma Vertu inuline le monarque pour moy a iustement iuge/car par semblable cas in entre les dieux a este ainsi determine. Le iouuenceau Phrigien de telle passion Vaincu donna la pōme a Cytheree. Aucunesfois pour aucunes consiberations

se iuge ce que aux autres semble estre a la verite cōtraire. Au puissāt Martial/ Aiax fut preferé/le poure Ulyxene feist le semblable/le grant Alcides entre les seigneurs heroiques de lincite grace quist. Palamedes auec faulse insinuation fut condāpnes. Il seroit desormais tēps de dōner respōce a ta trop lubrique langue et hōneste ta fille de meilleur condition q̄ tu ne fais En ta puissāce q̄ bie cōsiderer nest de pouoir reprimer les Dictatures de la Loye publiq̄. Et si ta maison est a toy priuee/a no la Loye est cōmune. Petit exemp te deuroit causer mon cheminer de myt/lequel a nulle mauuaise fin ne tend. Fournire les paroles et reprouchea par cōmābemēt du monarque/chascun bien satisfait de sa presence se departit. Et cheminant vers la maison Agathes doulcemēt me chastioit disāt. Peregrin il seroit bien temps de extincter larme/larc/ et les saiettes au cruel Cupido. Lhōme vniuāt deuroit par telle maniere sa vie instituer q̄ seulemēt a soy mesmes/mais au pays/a la maison/ et aux pares et amys satisfist. Quelle gloire/quelle louenge tens a ta posterite desire en ceste fantasie. Le monarque doit aussi bien entēdre a la conseruation des hōnestes policies et coustumes comunes de la faculte. Cato cēsorinus fut moins prise des Rōmains q̄ fut la cheualerie de Scipio affricā. Et quāt seulemēt lon adnicerroit a la force corporelle lhōme seroit le plus fier animal du mōde. La vertu/les coustumes/la vie vrbōne est ce qui distingue lhōme raisonnable. Le semble petite iniure quāt elle est vniuerselle/ les offenses qui a plusieurs sont faictes se peuuēt et doyuēt sans peine vēger. Parquoy ie te prie ou que tu delaisses ceste fantasie/ou que tu le paines de vie/pour ne plus demourer en ceste lasciuete. ¶ Pere. ✶ Agathes se vne fois par preuue entēdois āme estre la beatitude damour/ tu ne voudrois pas vmes a tranquilo et peines tāt grāues feussent itz. ¶ Aga. ✶ Peregrin quelle chose cōmune ont mes admonitiōs auec ces tieres resueries. ¶ Pere. ✶ Je vueil q̄ tu entēdes quelle force a amour. Quāt ie vay en la maison de Beneure ma pēsee estoit de me cōserner de tel embassemēt. ¶ Aga. ✶ Pourquoy ne le dessumes tu. ¶ Pereg. ✶ Le vray ie? Cōme ma dame a moy se presenta mes sens interieurs comencerāt a trembler / les vens a ebranler/ et le grant boulleuerement ne peuuēt la veue soustenir/ la

face en diuerses couleurs se chãgea & ma langue mute demoura. Et me souuint de ce qui interuiẽt a ceulx qui soubz les cendres vont le feu cherchãt/ ausquelz souuẽt semble estre estaint ce qui est en vng subit ralume. Ce est la puissance de nostre immortel dieu depuis cõforte de ces diuines paroles acõpaignees de doulx ris toutes les peines arabiques en lyesse se cõuertirẽt O dieu quelle eternelle douleur ceſt (auec si petites fatigues) du flory rozier cueillir semblables fruictz. Croy moy Agathes quil nest peine ne trauail qui retarder peussent ne deussent la millieſme partie de mon cõtentemẽt. ¶ Aga. *Peregrin si tãt tu ſnoyes de triſteſſe de mal faire ꝯ tu faiz de plaiſir & de lieſſe ſelce te pourroys iuger. Quel prudent/ quel sage et cler Voyãt hõme iamais conceberoit le licẽcieux et laſſif Viure cõtenir en oy hõneſtete aucune? ¶ Pere. *Agathes no? ſommes moult debũcurs au ſeigneur amour pour les grãdes dignitez en no? colloquees & miſes. ¶ Aga. *Las que tu es Variable & hors de ton ſẽs/ quelle ygnorãce eſt ce icy? ¶ Pere. *Il fait lhõme prudent en tous les cas ſuruenãs/ facond/ inuiſible/ magnanime/ aſſeure/ ioyeuly/ diſcret & liberal. ¶ Aga. *Acompaigne ne fuz ront de toutes ſes qualitez quãt empriſõne fuz pour ceſte ſenſualite/ ne auſſi neſtois ſi conſtant & inuiſible que de preſent tu demonſtres. Tu es hõme ꝯ autãt te eſchauffe cõme tu Vois le feu. O ꝯ eſt dommageable quãt lon ꝓfere a la Verite la menſonge de tes Viles operatiõs/ deſquelles ſeulemẽt demoure vne fumee caligineuſe & obſcure. Regarde cõme follemẽt tu ꝓpoſe la tenebre a la lumiere/ la mort a la Vie/ la pudẽce a la folie/ laueugle au Voyãt/ la miſere a la gloire/ la puſilanimite a la force/ la pourete a la richeſſe/ la ſeruitute a la liberte/ le Verd au ſec le doulx a lamer/ le mauuais au bõ. Quelle choſe ſaincte/ religieuſe/ iuſte/ piteuſe/ hõneſte/ digne ne du ciel ne de la terre ont en eulx ces tiẽnes abhominables paſſiõs? Croy que ſeulemẽt les Vertueux ſont poſſeſſeurs du ciel & de la terre. Ne penſes point que les ſemydieux & fameux hommes euſſẽt Voulu leur tẽps ꝯſumer en ſemblables exercices pour eſtre aſcriptz a la diuinite. Car de ceſt ardant & amoureux deſir ꝓcedẽt aubace ꝯtinuelle/ amaritude de cueur/ indignation Vehemẽte/ offenſe de dieu/ du ꝓchaĩ & de ſopmeſmes/ guerres/ rapines/ frandes/

Cõparaiſon.

Improbatiõ damour laſif.

Quelz fruictz ſemanent ỏ la tyge damour laſcif.

Digitized by Google

dueil/hastlemẽt/homicides/ & fait disposer lhomme en toutes choses contraires a dieu/a lame & lhõneur. Cest la condition de simpaciẽt amour/ que touſiours le perſuade dauoir ce quil deſire/ & est sans iugemẽt/raiſon/diſcretion & naturel diſcours/ & iamais ne pẽſe ſinon a ce dl ayme. Et ſuppoſe que de la choſe aymee le poſſeder ſoit impoſſible/ſi ne pourra il prendre remede ne ſoulas aucũ. Et tãt ſe eyagite/deromp & faſche/que de variables appetis il ſe trouue cõmeu. Mais la vertu q̃ au ciel mõte reſiſte aux vices/reuocque la corruption des choſes mal faictes/& diſſipe toute malignite. Ceſte eſt la medicine de toutes les paſſions de lappetit ſenſitif. Ceſte conſume toute triſteſſe et confond toute puſillanimite. Ceſt la vraye genitrice & facturẽ du Dieu ſouuerain. Ceſt la ſaincte & religieuſe reſtitution des peines ſouffertes. Ceſte ſe veult aymer & embraſſer pour eſtre ſeule digne de veneration & adoration. ¶ Peregrin. *Agathes/ ie ne fut que a mon pouoir ne accommodaſſe ma voulente a la tienne. ¶ Agathes. *La voulente prẽt naiſſance de conſeil & vouloir & non vouloir dicelle p̃cede / parquoy ce pendant que tu es prochain de ſalut prens le & acceptes/ car toute choſe adioincte eſt deteriorer de la perſone. Il eſt beaucoup meilleur ſe conſeruer ſain/que par medicine ſe reuaſider & guerir. La memoire ſeule des fatigues & ennuytz ſouffers te deuroit eſpouẽter. ¶ Peregrin. * Je auray a tes paroles regard & adus. ¶ Agathes. *Pardes biẽ que ce ne ſoit trop tard. ¶ Peregrin. *Nous ſommes a la maiſon faiſons fin a noz propos.

Decoration de vertu.

¶ Anaſtaiſe mere de Beneure eſtoit moult dolente de lamour de ſa fille. ¶ Chapitre. xv.

ANaſtãt Anaſtaiſe aucunemẽt de ma facture & prinſe aduertie taiſiblemẽt eſperoit que la peine & ſcãdale reboãſt ſur moy. Retiree en ſa ſecrette chãbre commenca a regarder loeuure du ſceinct & le faulcõ Peregrin/ la ſignification duquel luy fut aſſez facile. Delaiſſe le ſceinct/ et lyre apparẽte depoſee ſe tranſporta en la chambre de Beneure/ou la eſtant deſdaing la commouuoit/charite labouriſſoit/ ſe courroucoit/ſe mitiguoit/taiſoit / parloit en elle meſmes/ pẽſoit ſe douloir/plaindre a Angiolo ſeroit aggrauer ſa paſſiõ/le taire faiſoit teſmoignage de ſon cõſentemẽt/la mãber

en la maiſon de quelq̃ fiẽ proche parẽt neſt pas louable. Et auſſi ceſt moins mal demourer coulpable en ſa maiſõ/q̃ maculer & dõner diffame en celle dautruy. Et depuis q̃lle euſt vng peu la ſeiourne apperceuãt la feneſtre q̃ eſtoit mõ refuge diſt a Beneure eſtre trop vẽteuſe/& facilemẽt generatiue de quelq̃ mauuaiſe vaſtitude. Parquoy tãt pour la cõmodite des habitãs q̃ pour aorner lad̃ chãbre deliberoit de la faire chãger & icelle tourner deuers vng plus ſalutaire aer. Et a ces polies fiſt adioiſtre les effectz/car tout ſoubdaĩ de pierre la fiſt maſſõner. Et voyãt Anaſtaiſe la chãbre de gẽs ſeãſtree aps auoir vng peu la demourre ſe approcha de Beneure a laq̃lle en humanite ſumulee diſt aiſi

¶ Anaſtaiſe toute ſeulle de compaignie humainement chaſtie Beneure. ¶ Chapitre. xxii.

PEult eſtre Beneure mamye/quil te ſemble ton pere et moy es choſes cõcernãs ton prouffit & hõneur eſtre trop lentz & tardifz/qui eſt bien le contraire. Ains cõtinuellement en auõs eſte & ſommes ſolliciteulx & vigilans. Et en eſt ſeullement la coulpe a la condition du mauuais tẽps/laquelle empeſche de executer ce a quoy dieu/nature & le debuoir nous oblige. Et quoy auõs autãt le cueur enflãbe & affectionne q̃ ta vertu/modeſtie & doctrine no⁹ cõſeillẽt & abſtreignẽt. Et aiſi q̃ nous ſõmes enuers toy clemẽs & de noſtre amour larges dõnateurs/auſſi croys nous q̃ a noſtre voulẽte ſeras obeiſſãte. De nous priuer de ta bõne couſtume & preſẽce nous ſera choſe fort deſagreable/mais no⁹ ſõmes pl⁹ cõtẽs de cõſentir a ton perpetuel bien/que a noſtre amour ſẽſuel. Et affin q̃ le tout entẽdes par polies du futur no⁹ tauõs propoſe en mariage a vng gẽtil hõme/riche/ieune/ſage/beau & vertueulx/et de no⁹ to⁹ grãde mẽt ayme/& eſt des pmiers hõmes de la cite de Forly/ou pour ceſte cauſe de tõ couſin as eſte ſemõce & inuitee. Et deuãt que nous ayõs voulu conſecrẽbre a ceſte ſaincte deliberatiõ/diligẽtement auons conſidere la condition & qualite de noſtre terre/pour auoir plus prouche de nous noſtre eſperee cõſolatiõ/mais le tout bien a Suiſe ne cõgnoiſſõs choſe pour ton mariage ſortable/car tous noz ieunes gentilz hommes a mariage ſont de present obligez. Franciſque filz de Aurelio auec la fille de Ceſar Albert filz de Sigiſmond auec Hirochia de Fabriano, Pere-

grinde Anthonio auec Lionore de Petrucio/ & desia ōt leur ma
riage par foy & copulatiō consume. Et dautre part pour toy di
gne a present ne se troune. Bien nous scauons que de ces choses
as peu de soucy pour ne estre point de corps ne de pēsee a perso
ne Vuāte obligee. Toutesfois si quelque petite flābe ta pen
see enflāmoit/ metz peine de lestaindre pource que souuent il
aduiēt que les mariages de longue amour poursuyuis se tou
nent en fin infortunee. Et cela aduiēt pour les cōtinuelles ia
lousies/ pour les souffertes peines/ pour la perditiō de temps &
de la faculte que ont enburees & soustenues les miserables a
mans pour suyure amour desquelz ilz sont touiours comme
moration et exprobation qui est pire que la mort. Je ne te re
corde pas recy pour pensee que ie aye que tu soyes telle. Mais
maternellement ie te admonneste de ce que enfuyure se pour
roit. Dictes les parolles unposa fin a son dire.

¶ Beneure le tout dissimule hardiment respond a sa
mere luy desclairant quelle veult estre religieuse.

¶ Chapitre. xxii.

Beneure les parolles ouyes dissimula en sa face ce qui
son triste cueur la contraingnoit mōstrer & en tresgran
de dignite et parolles aornees ainsi luy respond. Si a
personne onc fuz(ou suis pour estre)tenue & redeuable, ie le
suis a toy tresgrandement pour loffice maternel/ lequel tant
amoureusement as touiours enuers moy vse. Et nest moin
dre lennuy que iay de non pouoir satisfaire/ que le plaisir qui
tu entēpope de moy receuoir. Et comme de ceste matiere mas
fraict pour le me suis contriste pour ne vouloir offenser la pater
nelle manuetude/ laquelle en si grāde solicitude a prins soing de
me pourueoir de ce q̄ au desir Virginal naturellemēt se acline.
Mais si a dieu ne veuly estre iniurieuse cōuient de muer ceten
ce qui a toy fastidiation & a moy peine sera de ce qui plꝰ plaire
me deuroit. Cinq ans a ia que dune diuine Vision fut cōmeue
mon ame retraicte en ses premiers choses vagant/ cōtēplāt la
dignite des substāces separees a laquelle attaindre ne se peult
Si nest celluy qui insigne se retrouue de la gloire de Virginite
Et tant me pleut estre esleuee en ceste estude de cōtemplation
que en tout me deliberay ce pēdant que la vie me durera estre

aſcripte a ce triumphal ſeiour Virginel/ auſi toy eſtant ſage/ piteuſe & religieuſe me cõſeilleras/ et p ton cõmandemẽt ie me reſiertueray de perſeuerer. Et entre a dieu eſt offenſe ſi grieſue quelle y cõprent auſſi bien celluy qui faict la menſõge que celluy qui dõne occaſion de la faire. Et p tant treſdoulce mere ne vueilles point pour plaiſir trãſitoire reſiſter a la diuine inſpiration/ a laquelle cõtrebire ſeroit peine eternelle. Et en ceſte miẽne ferme & derniere Voulẽte ie vueil viure & mourir. La mere merueillee de la prompte & cõpoſee reſpõce en ſi grande pouureté de ſperit/ ornee de paroles & grauite de ſentences luy feit cõprendre cleremẽt/ que autre choſe que la mort ny auoit qui peuſt ceſt tant grãt amour eſtaindre & deſrompre. Cõbien quen/ paroles modeſtes & doulces la perſuaboit de muer dopinion/ luy recordãt combien il eſtoit non ſeulemẽt difficil/ mais quaſi impoſſible en ſon aage pouoir reprimer les ardẽtz embraſemẽs de la repugnãte chair a leſperit. Et ẽcores de pouoir euiter les latz damour / deſdictz tous les lieux prophanes et ſacrez ſont plains/ les places/ chemins/ auãtmurs/ maiſõs/ et tout le monde de ceſte flãme ſont embraſez. Ne a ieunes/ ne a vieulx ne a decrepitez ne pdonne. Elle enflamme les ſainctz & conſume le ciel. Et z lune & lautre eſcripture/ & tu verras auec ãl trauailles ames biẽheurees ẽt fait reſiſtãce. Recorde toy de leurs veilles & aſpres diſciplines. Parquoy toy q̃ es nee & nourrie ſi doulcement & a ton plaiſir/ cõme penſes tu ſi toſt y pouoir eſtre immutee & acouſtumee. Les pẽſees de la chãbre faictes en vne opſiue nont les effectz ſi toſt executoires cõme ilz ſont penſez. Et le plus ſouuent entre la choſe pẽſee & lexecution il aduient que lhõme y trauaille/ ou par impuiſſãce/ ou par deſperation de luy meſmes deffault en chemin & pert lame & le corps tout enſemble. Croy moy heureuſe q̃ de honneſtes cõmencemẽs ſouuentesfois naiſt vne ſiniſtre & mauuaiſe fi. La nature de meilleure choſe ne pouoit lhõme douer q̃ de liberte. Et qui ſen priue eſt rebelle a dieu & a icelle. O quel eſt grief & moleſte auy hõmes franc & liberes de viure ſoubz loy de ſeruitute. Lanimal q̃ des egiptiẽs treſbien eſt iuge auquel la nature de vertu leonicque a pourueu auec la legierete cheualine & force taurine/ a de couſtume p habitude de ne craindre les coups des enferreurs/ mais

Comparaiſon.

par dol & fraulde des Veneurs en vne fosse soubz terre se viet prẽbre/lequel se voyãt ainsi captif/rememorãt la pristine liberte de vie se priue/mays si les animaulx de ce celeste dõ sont curieulx ḡ doyuẽt faire les mortelz? Mes pensers sont trop indigeres et coleres. Croy moy ḡ quelque esperit malin (soubz vmbre de salut te persuade a ceste vie) de laquelle apres te cõtristeras. De toutes celles que debãs les cloistres nous voyõs peu paruiẽnent a ceste beatitude que par fãtasie & sõge tu estimes. Qui est celluy qui entant grãt ardeur doyue embrasser les choses si puerilemẽt fõdees? Je doubte que tu ne soyes de la condition des furieux ḡ pour medeciner vne petite naureure du benin boyuẽt. O que bien est abuse ḡ par mort veult sa douleur guerir. Et si entre tes hõnestes & amyables parẽs ne peuly viure auec ceste libere/cõment viueras tu entre mille personnes indiscrettes cõmunes & ignorantes/desquelles toutes regions sõt remplies. Et personne cler voyant & bien considerante iamais ny entre/si ce nest ou par ignorãce/par timeur de pouureté ou par pusillanimite. Si tu y entres ḡlle renõmee laisseras apres toy? Lon doit pl⁹ de craincte auoir des louenges & vituperation dautruy que de celle ḡ de nous mesmes sont persuadees. Pource quen noz ppres choses sõmes iuges suspectz. Et si bien cõsideroys ta premiere cause motifue/facillemẽt de ceste fantasie te alenteroys. A plusieurs dõneras a penser de ta vie. Et si tu tõbes au parler et habiller du vulgaire tu desireroys nauoir onc este nee. Peult estre ḡ tu ne penses de toutes les humaines calamitez la pl⁹ pernitieuse/et qui plus lesperit afflige. Cestassauoir la pourete/laquelle a tous actes vertueulx resiste/et de plus dõmageuse ne ecrumneuse peste ou mõde ne se trouue. Quantz delicatz & gẽtilz pour elle võt desolez? Combien en meurt il? Cõbiẽ en perist il en seruitute? Ceste malheureuse a le mõde deffaict/infinis corps hõnorables a prostituez/deshõneste mille cõuentz/confundu citez innumerables. Cest de luniuersel la ruyne/la fornicatrice de publicite. Elle met le siege contre lhõnestete. Soubz elle la vertu se perd. Pour icelle le pere enplain marche vẽs ses chers enfãs. Elle est ennemie de religion. Elle faict les mauuais. Debãs les tauernes, bourdeaulx & lieux publiques touſiours en oyſiuete eſt aſſiſe. Las

Trois causes motiues pour les ḡlles souuent on entre en religion.

Diffinitiõ de pourete.

combien le seruir te semblera aspre & difficile estãt acoustumee de commãder a aultruy. Plus grande calamite nest ou monde que de obeyr a ses inferieurs/lesquelz plus par insolence que p vtilite commãdẽt. Regarde a quelle tristesse lobeyssance dault truy mena & conduyt le grant Alcides. Ceste desdaigneuse & insupportable charge repugne a tout hault cueur & digne esperit. Quantz hõmes desperit excellentz ont deiectez richesse/ dignitez & principaultez/ & seullemẽt de liberte se sont contẽtez: pour laquelle honnorablement mourir se peult. Et si subiect te fais a gens estranges/comme desesperee te meurtriras. Consydere miserable combien par veuy solennelz se sont a la religion obligez: lesquelz prosternẽ Dieu & hõneur/sans nul arrest se sont a la liberte resuytz. Parquoy Seneure mamye ne despuises poĩt ce tãt beau benefice/ affin que la seconde penitẽce ne te assaille Ta cõdition ne te pẽste tant de faculte que sans nostre boy consentemẽt il te soit licite de faire aucũ veu. Et si le hastif mouuemẽt tauoit cõtraincte a quelque petite chose ꝓmettre/ nous ferons que la main papale piteusement te restituera. Et pourtãt mue doppinion pour toy pere ne contrister/la maison faicte dolente/la parẽte desconsoler/ & pour ne priuer de vie ta vieielle mere/ laquelle te prie que de ta filiation matrimoniale la faces contente. Te aduisant que meilleur te sera la vie actiue que la contẽplatiue/pour estre plus vtile & vniuerselle & de plusieurs recommandee. Les parolles finies estroictement lambrasse en la conseillant de deposer ceste durete de pensee. Nota.

¶ Seneure pour les maternelles prieres ne veult muer doppinion de se mettre religieuse.

¶ Chapitre.xviii.

Tant de vigueur neurent les maternelles prieres quen aucune partie de lobstinee voulente cõmouuoir la peussent. Et apres auoir vng peu silẽce obseruee/en ceste maniere a sa mere respondit. Je ne croy point q̃ lespece humaine en soy principe soit si diuisee q̃ ce q̃ est a vng cõcede/a vng autre ne puisse accõmoder pour estre dung seul fabricateur creatures. Et si aucuneffoisaduiẽt q̃ vng soit plus sage/ plus modeste & plꝰ pudicque q̃ de lautre/ ce nest pas pourtãt pour ledeffault du ꝑmier architecte/leql de ses gra

ces est iuste donneur & treſaſſeuãt diſpẽſateur Ains procede q̃
lame ne retient ſon deu empire a la corporelle priſon/ & vient a
eſtre ꝓdominee de la partie ſẽſitiue/ laquelle naturellemẽt aux
choſes plus debiles ſe adioict. Et mais quãt raiſon la principaul-
te en no⁹ poſſede/ quelle choſe y a il q̃ a lhomme ne ſoit facile:
Suppoſe que daultruy difficile ſoit iuger. Noſtre Voulente de
nulluy ſinõ delle meſmes ne peult eſtre Violee. Quãtes dames
fameuſes ont prefere la Virginite a la generatiue/ & la ytinẽte
a la coniugale. Et ſi eſtoit en leur option & liberte de ſe allier a
plus delectable? Si nous Voulons en cheminant diſtinctemẽt
chercher la foreſt hyſtoriẽne/ Hebraique/ Grecque & Latine/ pl⁹
deyẽples ſe trouuerõt q̃l ny a deſtoilles au ciel. Athlãta Vierge
du pays de Calydoine pour conſeruer la dignite de leſtat Vir-
ginal entre les bois/ foreſtz/ mõtaignes & plaines ſa Vie mena.
Camille Royne des Volſces es armes Virilemẽt ſe exercea/ &
de plus grãt tiltre ne la peut Turnus honnorer que de la nom
mer Vierge. De quelle auctorite eſt lhonneſtete Virginale Ie-
phigenia de Grece le demonſtre/ car les Vẽtz contraires appaiſa.
Combiẽ y en a il q̃ mort ont ſouffert pour ceſte Vertu/ com-
me ont fait Caſſandra & Cryſis. Ceſtuy glorieux nom entre
les ſignes du zodiaque eſt numere & cõprins. Quãtes Vierges
Hebraiques/ Grecques/ Lacedemoniques/ Spartanes/ The-
baines & Rõmaines/ pour obſeruer leur eſtat a la mort Violente
ſe ſõt expoſees. Autres le mariage repudie/ ont prins la ytinẽte
Qui Violenta la fleur de la rõmaine pudicite Lucreſſe au mou
rir/ ſinõ lamour de la chaſtete perdue. Ce meſme deſir a mort
ytraignit la fẽme de Sicheus. Ce ſeroit fatigue eternel de re-
citer lunfiny nombre des ſacrees dames q̃ la Vertu de chaſtete
ont anteposee a toute autre delectation & plaiſir. Catharine du
treſfameux Cypre royne treſpreſtãte depuis le funeſte cas de
ſon mary en treſgrãde dignite mena la ytinẽte Vie / q̃ le regne
conſerua. Violante de Sauoglia depuis la tranſmigration de
Amadeus ſon mary touſiours demoura treſchaſte/ combiẽ q̃lle
feuſt en treſieune aage delaiſſee/ Yſabethe durbi depuis le treſ-
pas de Robert malleteſte eſtant en aage florie/ deſpriſee toute
aultre Virile copulation/ en grande patience de equanimite en
Vng monaſtere ſe dedia. Camille de Peſaro mirouer & aorne-

Exemples de ge
neure a
ſa mere
pour cõ-
futer ſõ
dire inci
tatif de
ne acce-
pter la
Vie con-
templati-
ue.

La fẽme
de Sichee
eſtoit di-
te laquelle
doubtãt
en ſecon
des nop
ces con-
uoller a
uec Hie-
robas en
Vne in-
gẽte py-
ramide
boys em
braſee ſe
gecta.

Digitized by Google

mẽt de vraye publicite / pour garder foy a lombre de Cõstãtin Sforcia en manifeste cõtinẽce cõme en vertu souueraine sa vie gouuerna. Si ces sempbeesses pour auoir de leurs deffunctz mariz se sont ainsi exercees/ que deuõs nous faire pour reuerence de Dieu/duql tout nostre biẽ ꝓcede. Sa main nest point abregee/ne la ferueur de sa pẽsee enflãbee diminuee. Cest seulemẽt nostre fragilite malreiglee. Et quãt la cause motiue regarde a son obiect delectable auec raison affermee toute chose a soussrir est tresplaisant. Et par ce moyẽ ie ne me dessie point de pouoir ne superer les embrasemẽs charnelz. Je ne me reputerope point auoir acquis chose hõnorable quãt a moy oysiue seroit donne/ce que plus mõ cueur desire. Cela est la gloire/la louenge & ꝓmiation de noz fatigues a chascũ hõme dexercice est plus ꝓpre le continuel combatre que en paresse se reposer. Quel hõme consiberãt & prudẽt desire acquerir la vertu de continẽce sans supr ce qui luy est contraire? comme sont lassifz regardz/parolles impudiques & oeuures deshonnestes. Et auec les moyens lhomme paruient a ce que son voulor entens.

O prodiga teruz inpuri-es nun-quã puo cõtenta paratu.

¶ Beneure preuue la pourete estre facile a supporter.

¶ Chapitre. xviiii.

QVel excelse esperit ne cler engin fut iamais veu espouẽte de pourete/le fez de laquelle aspre & insupportable tu estimes/ par abuẽture quil te semble que ingerer ie me vueille de subiuguer les potẽtatz Dasie ou Daffricque a vivre selon raison/a vngchascũ vng biẽ peu suffist. Et pour lappetit saisier tresor il ny a suffisant. Si biẽ conssideres la pourete est la conbitrice de toutes les citez/reparatrice de toutes choses rompues/riche de grace/ nue derreur & faultes. Et aupres de toutes les nations du mõde de toutes louẽges est collaudee. Regarde combien en Aristide elle fut iuste / en Phocion benigne/ en Epaminandas honnorable/ en Socrates tressage/ en Homere diserte. Cest celle qui la haulte Romme de fondemẽs ebiffia/tãt aymerẽt ceslup. C. fabricius. Gn. Scipion/& Curique leurs filles du publicque tresor furẽt dounes & mariees/ Publicola eppulseur des Roys. Et Agrippa du peuple rõmain cõsiliateur pour leur pourete furẽt leurs sepultures desgmũs deniers aounees. Actilius regulus (le petit chãp duquel p sembla-

Nota.

ble souffrete fut cultiue) Vesquit glorieusemẽt. ¶ Ce nest pas la pourete q̃ lhomme deprime/ceste seullemẽt son insolent ⁊ auaricieux apetit/ō ceste saicte racine tout bō fruict naist/⁊ nest pas elle q̃ est cause effectiue de noz necessitez/mais est vne espãbue cupidite/de laquelle biẽ heureux est renõme q̃ delle sestongne.

¶ Seneure par raisons ⁊ exemples approuue obedience estre souueraine Vertu/⁊ Anastasie de ce esbahie ne scait si auec Angiolo en doit parler ou non.

¶ Chapitre. xxv.

Obedience que tu reprouues est cõciliatrice de toutes les choses crees ⁊ non crees/le ciel/la terre ⁊ luniuersel auy hommes ⁊ animaulx Volũtairemẽt ⁊ naturellemẽt obeyssent. Et si le monde de ceste Vertu estoit deffaillant commẽt y pourrions nous demourer/a seruir Dieu/ce nest pas seruitude/mais plaisante liberte. Quãt Philosophes ⁊ scauãs hommes ont desire la fuyte du monde/pour demourer en la Vraye liberte q̃ de Vo⁹ seruitute est appellee? La dame Thesala auec les deux Rõmains ne craignirẽt la mort pour retrouuer la Vie/laq̃lle cõsiste en la seruitute de Vertu Je ne te nye ne mes Vergõgne/ne aussi ay en desdaig destuta subiecte fille/mais biẽ ie dis q̃ sãs tō cõge ie puis disposer de tout ce que ie cõgnois pouoir a mō salut appartenir/⁊ mesmemẽt es choses q̃cernẽt la diuine reuerẽce/a laquelle beaucoup pl⁹ que a toy me sẽs obligee ⁊ tenue. La maĩ põtifique nous reseruerons a choses pl⁹ necessaires. Et combiẽ que la Vie actiue soit commãdee/la contẽplatiue plus de mon cueur est ꝓchaine Pourquoy ie te prie de tō prier te desister/puis q̃ le ciel ma a cela destinee/Anastaise sẽtoit la grãdeur de la douleur de Benedicture/⁊ mille fois se repẽtit dauoir pour medicine par le cautain cõmẽce. Et ayãt hõte de retirer le pieds en arriere luy respondit que a sa Voulente la contẽteroit/mais q̃ ꝑmier du tout Vouloit Angiolo abuiser. O q̃l est difficile de simuler le rire en Vne face troublee. Las q̃l est grief ymiter Vne faulce ioye. Ha tãt cõuient mal a hõmes prudẽs des parolles dyurõgnes Vser/ Anastaise bonnemẽt ne scauoit ꝑ quel moyẽ faire parolle auec Angiolo de ceste matiere ⁊ disoit en elle mesmes/si ie fais mẽtion du Pelegrin ce sera Vng nouueau alumemẽt de hayne ⁊ au Vieil biẽ se

peult pourueoir. Si ie luy dis q̄ amour a aliene Beneure/ Vne mauuaise Vie sur elle soulspecõnera. Si ie luy dis q̄ iay doubte dinfamie/ sur moy la coulpe en mettra. Si ie fais bruit q̄ a entrer en monastere est inspiree/ il croira q̄lle soit grosse/ ou quil ya quelq̄ autre accidẽtz. Si ie me tais/ ie doubte q̄ pour le grãt amour le tout ne soit auec Peregrin cõmunique. Et Venãt la cõgnoissãce de la Verite/ ne rebonbast a deterioꝛer ma cõdition Que dois ie faire? Qui me cõseille? Qui me ayde? Ainsi interuient a q̄ les choses dautruy Veult dissiper. A il point este Veu dessoubz le ciel plus grãt chose q̄ Veoir Beneure amoureuse? Qui est la creature q̄ de ceste flãbe est priuee? elle art par trop En cela mõstre la splẽdeur de sa noblesse. Qui plus ayme plus est digne destre ayme. Lon doit pardõner a laage/ au pays/ a la facõde Viure. Si ie luy permetz aller/ amour subtil decepueur en dõnera notice a Peregrin & la suyura/ car en monastere nõ reforme/ a lamour ne a la pecune on ne ferre iamais les portes Mille beguines/ cõuertz/ lauãdieres/ de drapeaulx/ iardiniers/ fainctz & faulx parẽs/ cõmeres/ medecins & appotiquaires se retrouuẽt ou monde q̄ a loffice de messagier sont tous yoeines et propices. Parquoy il est biẽ besoing destre de ce aduertie. Et si elle nest seure soubz la garde de ses chers parẽs en sa maisõ propre/ cõme doy ie croire quelle soit en la maisõ estrange. Les cures & diligences dautruy sont plus apparentes que existentes. Et ne Veiz oncques hõme a qui la disciplice dautruy prestast gros ennuy. Phocion grande seruitute fut tresaffecte a Chabria auec laquelle par bien long tẽps il fut meritant/ et toutesfois prestement fut recteu de nourrir le filz depuis elle delaisse Toutsiours iay ouy des sages recorder/ que premier q̄ lon Viẽne aux armes toute chose se doit experimẽter. Pource q̄ tout hõme impacient auec desperation a de coustume se medeciner.

¶ Anastaise pour desioindre lamour dentre Peregrin & Beneure conspira entre eulx mettre haine par le moyen de la feincture ¶ Chapitre. xxvi.

Tẽps il est quen autre part nostre esperit tourne/ & faire du propre desbaing ce que a tous les ars seroit difficil Chose plus apte ne accommodee ne se retrouue pour rompre Vng ferme et Vif amour que Vne forte indignation/

a laquelle riens ne peult resister. Il conuient que le retrouue sceinct soit cause de perpetuelle hayne entre Eneure & Peregriy. Desia est renõmee que amour regne entre Lionore & luy qui ayseme̅t se pourra cõfermer/si de sa part ie fais faindre de luy faire presenter/et en le portant il puisse estre veu. Arreste le penser fut la malice retrouuee. Lionore auoit vne chãberiere qui Gasparine sappelloit/laquelle par antique fernitute estoit a Anastaise tresobeissãte/et aucunesfois la maison frequẽtoit Et estoit selon son degre vne grãde blãdissaresse. Passant vng iour par la rue subtillemẽt fut par Anastaise en sõ iardin appellee/et en vng coing le pl⁹ vmbrageulx retirees cõmencerẽt a tenir plusieurs variables araisõnemens. Et par simulee pitie touche du cas de Lionore/et q̃ quant elle ne se marieroit auec Peregriy ẽl conuiendroit q̃lle menast sa vie en continuelle vie fuite/veu la fame espandue des choses malfaictes. Et si elle croyoit quelle la voulsist seruir dung perpetuel silence/elle luy monstroit vne voye par laquelle telle chose auroit bõne & desiree fin. La seruãte q̃ plus auãt nentẽdoit ne scauoit ou lordonnee trahison tẽdoit/asseura Anastaise que hardiment tout son secret commist sa fidele asseurãce/luy promettãt den estre bõne garde biẽne & conseruãte. Dopant Anastaise selon sa voulente auoit dresse la chãberiere luy dist ainsi. Gasparine ainsi que iay entẽdu il ya vng grãt amour ẽtre vng ieune ionnẽceau moult amy de Eneure & de Peregriy. Je vueil q̃ tu preignes ce sceict et a ceste heure voyses hors de la maison. Et cõme tu verras Eneure & moy assises dessoubz la porte/fais sẽblant de passer outre. Et si biẽ ie te appelle faiz quelque difficulte de venir en demonstrãt q̃ tu as vng affaire hastif/toutesuoyes a la seconde fois appellee tu viẽdras tout a loysir. Et si te te demande q̃ cest que tu portes entre les dens/tu me respõdras disãt que tu portes vng don a Lionore de la part de Peregriy. La seruante sans autre excusation ne cõsideration dõna principe a loeuure Et ainsi q̃ soubz la porte les eut appercenes selõ lordre conceu par deuãt passa. Appellee & priee Anastaise que vng peu arrester se voulsist pour pler a elle/elle le feist fort difficille. Neãtmoins apres grãde instance & priere de demourer vng peu elle y consentit & accorda. La subtile vieille luy tasta le giron luy de-

mandant que ceſtoit que tãt ſecrettemẽt portoit. A quoy la ſor
gee chãberiere enface prompte luy reſpond diſant. Pardonnez
moy ie ne le vo⁹ puis dire ne manifeſter/car es choſes dautruy
loy ne doit exceder les meſtes de ſa cõmiſſiõ/mais en toutes au
tres q̃ a Voſtre ſeruice appartient ie me offre preſte & prompte. ¶ Nota
Beneure curieuſe & ignorante de ſon futur embraſemẽt (cõme
celle q̃ de grace de langue incompablement tout le ſexe femi
nin ſurmõte) abiouſta au deſir de ſa mere parolles en telle ſub
tilite q̃ la ſeruãte inclinee a ſes grãdes perſuatiõs a leur prier
ſe rendit obeiſſante. Combien que deuant eſtroictemẽt les abiu
re que iamais a perſõne Viuãte/ne par ſignes/ne par parolles
ne par elles/ne par autres ne le manifeſteroyẽt. Receue la foy
en oſtage deſcouurit le ſteinct & leur diſt q̃ Peregrin de Antho
nio pour la choſe plus chere q̃l euſt au mõde le mandoit a Lio
nore, la priãt de le conſeruer iuſques au temps quilz publieröt
leur mariage. Dictes les poles laiſſa le ſceinct & faignit auoir
affaire pour quelque petit de temps/eſtant contente q̃z le peuſ
ſent cõtempler. Departie la chãberiere Anaſtaiſe tournee de
uers Beneure luy diſt. Digne & treſhõorable eſt laucteur. Et
eſt la dame bienheuree a qui p grace tel mary eſt donne/mais
puis que de ſes plaiſirs il auoit fruict requeiſy/il faict ce q̃l con
uient a Vne foy Virile. Lyonore entre les autres dames biẽ cõ
tenter ſe peult. Sans grãde admiration ie ne ſuis de ceſte tipu
re/car aſſez mal cõuenient me ſemble/et pour celluy q̃ la mãde
et pour celluy q̃ laccepte/Veu q̃ aucune cõueniẽce ie ny trouue
Et ſi ie ne ſuis deceue me ſemble eſtre celluy que tu ouuras
auec ta couſine damoyſelle Veſtale treſchaſte. ¶ Bene. * Ad
miratiõ tõ cueur ne aſſaille pource que Veſtales religieuſes en
leurs ouurages retiennent Voulentiers la repreſentation de ce
que plus cõtinuel eſt a leur Veue. Tu ſcez bien q̃ aupres delles
to⁹ leurs cloiſtres pullulẽt de ces petis arbres/comme choſe au
lieu & aux perſõnes moult cõuenable. Auſſi incõueniement ne
luy eſt deſigne le faulcon/a cauſe q̃ Vng gẽtil oyſeau de gẽtille
Viande ſe paiſt. Celluy duquel la mauuaiſe main domeſtique
ma priue neſtoit de telle ſorte/car aupres de moy nauoye ceſte
affluẽce de gẽmes orientalles deſquelles tu Veoys aornee loeu
ure preſẽte. Et auſſi neſtoit mõ ouurage ſi ſubtil pour eſtre lor

deffaillãt de sa vraye & naifue couleur/& aussi mõ esperit pour
sa ꝓmiere experiẽce ne attaignoit a si hault scauoir/mais puis
que dieu ma inspiree en si grãt desirde me cõduire a la secrette
oratrice/ou de ouurer me sera conceẽe la faculte. Jay esperã-
ce ou q̃ ie supereray ou esgalleray la presente oeuure non par
aornement/mais par souueraine tenẽdement. Te suppliãt
que me vueilles cõsentir ce que sãs peine est en ma pẽsee esta-
bly. Anastaise plus estõnee que ne fut Hecuba quant du cher
gaige veit le miserable cabauer auec affluãtes larmes la pue
deposer ceste affermee oppinion laquelle a chers parẽs la mort
apporteroit. Pour la suruenue de certaines dames fut impose
fin a ce pler. Et lors Beneure de son lieu se leua pour en sa chã
bre se retirer en moinbre frayeur ne tomba q̃ feist Alcibes quãt
de la mortelle chemise la face se reueste. La voix de Liopard
entre ses delicates dens estraincte. Le visaige empaly/loeil ob-
fusque/le sourcil efferre/le hastif cheminer/la faisoient comme
vne seruante de Bachus vaguer. A la fin en sa chambre con-
duicte en elle mesmes cryant et pleurant disoit.

¶ Beneure se dolore fort pensant la trahison estre ad-
uenue par Peregrin/et la persuation de Anastaise en-
uers Asianne pour diuertir Beneure nentrer en religiõ

¶ Chapitre. xxvii.

Journees anxieuses & irreposees/quel ciel/quelle pos-
perite/quelle doulce estoille encõtre si grãt malheur me
pourroient conseiller? O mort vnique refuge des desole-
quant secourras tu ma griefue peine? languissant et infelice
fut lestoille de ma naissance/ie croy quen ma iournee natalle
tous les dieux contre moy conspirerent. Prodigieuse fut lincar-
nation/monstrueuse la natiuite/horrible la vie/et execrable se-
ra la fin. O trahistre ny auoit il dautre moyen a dechasser ton
desir. Disant ces parolles secrettement arriua Anastaise qui
de sa cõpaignie ia estoit deliuree. Laquelle entẽdãt aucunes pe-
tites lamẽtatiõs fut asseuree de nostre amour dõt en aspre que
rimonie & debat encõtre Beneure vouloit ẽtrer/ne eust este la
crainte de la fureur de Angiolo & de ses filz qui la feirent vng
peu dissimuler/deliberãt de vser loeuure de la seruante Asian
ne laquelle elle croyoit en grãde partie de sa secrette cõception

eſtre ſcauãte. Et auſſi q̃ luy ſembloit que plus familierem̃t et
ſibellement luy pouoit ſes paſſions communiquer. Loppinion
decretee/appellee Aſtanne/dechaſſee toute perſonne/auec trou
blee & triſte face luy diſt ainſi. Aſtãne/cõme Angiolo & moy de
ta pourete & infortune auons eſte pitoyables/& en quelle cha-
rite & humanite tauons recueillie / nourrie & entretenue auec
nous/ie pẽſe que par preuue le peulx bien entendre. Et ſi a no
ſtre piteux effect euſſent eſte correſpondãtes tes ginueſſes ope
rations/leſquelles p vng tẽps as demõſtrees/ie ne feuſſe de p-
ſent de tãt grãt ennuy chargee/touteſſois ieſpere q̃ deſormais
tu te deporteras/ en ſorte que facilemẽt pouruoyeras que moy
de toy/& toy de moy enſemble nous pourrons cõſoler. Je ſuis
certaine q̃ bie̅ entẽdz ou la ꝓcipiteuſe cure damour a Beneure
cõbuyte/& quelz ont eſte en ceſte acerbe & cruelle Voye ſon che-
miner & alleure/leſquelz a la fin lont induyte de ſe Vouloir reli-
gieuſe rẽdre/q̃ eſt vng principe de manifeſte deſeſperation. Et
quant par toy ien euſſe eſte aduertie/legierement y euſſe pour-
ueu tellement quen ſi grans trauaulx ꝓpeines nous ne ſeriõs
de ꝓſent/car ſi de ceſte choſe congnoiſſance a Angiolo paruiẽt/
eſtimes tu q̃l congnoiſſe le ſang? En quel dangier ſera ta Vie
et la ſienne. Et pource il faulx que tu faces que Beneure de
ceſte faſcheuſe oppinion ſe retire Et ſi pour labſence deliberoit
de non ſe aliener de la commẽcee fureur tu la pourras tempter
& induyre de demourer par deux ou trois moys Voluntairemẽt
en quelque lieu recluſe. Et ie ſuis certaine que quãt ſera de la
Veue priuee ſe muera doppinion. Mais ſi tu as congnoiſſance
que a quelcun ſa liberte ſoit baillee/ie te prie le me declarer/car
en diuerſes manieres on luy pourra ſubuenir. Je luy anoye ꝓ
poſe dũg noble mariage/ mais il ſemble quelle ſen mocque/nõ
point par eſperit de religion/mais par quelque ſecrette obliga-
tion delle faicte. A laquelle ſi elle eſtoit entendue ſe pouruoye-
roit. Et ſi par autre Voye Venoit a la congnoiſſance du pere &
des freres/ie croy q̃ beſte ſiluestre ne fut onc ſi aſpremẽt pour-
ſuyuie cõme elle ſeroit. Neantmoins ſi la nouuelle inſpiration
eſt Veritable ie regarderay de la mettre en lieu ou du corps et
de lame ſi elle Veult pourra ſon ſalut acquerir. Or Va ſubtil-
lement oeuure ainſi que iay Vers toy aſſeuree mon oppinion.

Digitized by Google

Nota. Astanne entendues les parolles de Anastaise/ toute dolente ne scauoit ou soy pẽser adresser/ mal se peult nyer ce qui est manifeste. A oster Eneure de sa desiree oppinion luy sembloit difficile entreprinse. Et encores de traicter pareille matiere estoit vne confession de la commise faulte. Et dauãtage a nestre obtemperante a la voulente de la dame y auoit peril de vie. Et ainsi pẽsant mebitoit la fuyte/ toutesfois apres auoir vng peu este en cest estat ainsi luy respondis.

¶ Astãne seycuise nestre suffisante a lentreprinse/ mais vaincue par prieres donna commencement a lheure laquelle rappellee par Anastaise a elle eust parolle.

¶ Chapitre. xxviii.

MA dame il ne seroit en ma faculte de te pouoir rendre toutes les graces q̃ autant grant merite feussent correspondẽtes/ ne ainsi q̃ mon cueur desire de mauoir recueillie & si biẽ traictee. Ce q̃ ne rebõde a moindre louenge enuers toy q̃ de prouffit enuers moy/ Mais si Eneure est faicte captiue damour ce nest par ma coulpe/ sciẽce/ ne aussi trãsportee ne lapperceut onc que par absence elle se deust attrister ne par ꝓsence consoler. Et si de sa vie tarde vne certaine/ la cõbition miẽne na este enuers elle cause quelle feust digne dune seule petite mortificatiõ. Mais estre pourroit quelle seroit cõmeue de quelque diuine euocatiõ (laquelle viẽt quãt au souuerain dieu plaist). Et signe seroit de griefue malice de luy faire resistẽce. Parquoy on se doit bien conseiller a ce que les pechez daultruy ne viẽnẽt dessus nous. Et dauãtaige ie compres si ceste emprinse veuly poursuyure q̃ ie ne suis de si grãde auctorite q̃ remouuoir ie la puisse de sa ferme institutiõ/ Veu que a tes prieres est dure & obstinee. Toutesfois ou mõ esperit se pourra eytẽdre employeray toutes forces. Et affi q̃ cognoisses la seruitute q̃ iay a toy/ auec tõ bõ conge vers elle miray. ¶ Anastaise. Va & fais tõ pouoir. ¶ Astãne *Autre chose ne entẽdz sinon a te seruir. ¶ Ana. * Quelle fin en attendz tu. ¶ Astã. * Male se peult iuger pour estre trop dure. ¶ Anastai. * Je pẽse quelle sera facile. ¶ Astã. * Elle est plus dure q̃ marbre. ¶ Anast. * Si de sentence ne meue la mort elle prouuera. ¶ Astan. * Cela est la gloire des viays amoureux q̃ entreles

tomes & la mort se sõt parfaictz & fermes. Cela seroit la voye pour la ofermer en son oppiniõ. Car de semblable viãde amour se nourrist. Et si bien tu consideres se rẽdre religieuse nest autre/sinon vng perpetuel mourir. ¶Ana. * Astãne ces responces me sont par trop ameres. ¶Astã. * Ce nest pas pour offenser/mais pour recorder quelle est des amãs la coustume q̃ auec toy ie parle ainsi. Neãlmoins ie suyuray le peril que me cõmãderas / pource q̃ aucunesfois le cas & la fortune sont plus executãs q̃ ce qui est dedans nostre entendement auec prudence. ¶Ana. * Peult estre q̃lle te manifestera ce q̃ a moy ingenieusemẽt va dissimulãt. Biẽ ie cõgnois quelle nye ce que plus luy plaist. Et ne suis point si aueugle que ie nẽtẽde ce que dessoubz lombre de religion elle desireroit. Mais si de moy se retire enuers elle ie seray desdaigneuse. Et si elle demeure perseuerãte en sa fãtasie elle naura tẽps de volũtaire penitẽce faire. Or va en paix/& pstemẽt vers moy cõsolee retourne. Astãne (le cueur de laquelle de tremeur estoit agite) chargee de pensees dissimulãt de faire autre chose diesse son pas deuers la chãbre de Benenure. Et en pcelle entree de la deue & acoustumee salutation laissa loffice. Pour laq̃lle chose Benenure aucunemẽt insignee luy dist. ¶Bene. * Comment es tu si irreuerentemẽt sans sonner mot icy entree? ¶Astann. * Telle est lobseruance des religieuses entre nõne & vespres de tenir silence. ¶Bene. * Tu es moult pudẽte / ie nay point ce pẽser de me vouloir en religion mettre/mais entre les religieuses vng peu conuerser. ¶Astã. * Quelle vtilite te viendra de ce? ¶Bene. * Pour donner repos au cueur/au pays/a la maisõ/ auy parẽs/ & a ce perpetuel traystre. ¶Astan. * Si ma reste ne trouuoye trop audacieuse/ie te supplyroye de me signifier la cause de tãt grãde desesperatiõ. La parolle ientẽdz/la cause non. ¶Bene. * Astãne/rememorer ce qui est ennuyeux est vng reboubler de trauail. Car la peine q̃ a tort est dõnee fait beaucoup plꝰ doffense. ¶Astã. * Tu es en grãt erreur/ ie vouldroye plus tost estre de faulx blasmee/ que de la verite iugee. Si la peine est insignement baillee/ẽl dueil sera ce/quãt la conscièce est pure & mũde? ¶Bene. * De cõseilz et bonnes parolles sommes trop larges donneurs / mais si tu sentoys ce que ie prouue/autremẽt iugeroyes. Tu scez en quel

Digitized by Google

arbeur iay ayme ce meschāt que ie nose par hōneur nommer.
Bien ma tousiours dit le cueur depuis q̄ de Lyonore ouys fai-
re mētion que trahye deuoye estre. ¶ Combiē que ne pensoye si
bilemē estre deceue/iamais a chose quelcōque ie ne parbōnay/
affin que amplemēt entēdist quel estoit mon cueur enuers luy/
car toutes les demonstrations quil ma faictes nont este sinon
amoureuses. Et si Dieu ⁊ le monde meussent iure/pas neusse
creu ce q̄ au iourdhuy de mes yeulx iay veu. ¶ Astā. * Quelle
chose est ce? ¶ Benеure. * Helas les os men tremblent/la bou-
che se clost/la lāgue est mute a narrer la cruelle trahyson de ce
sceinct par moy mal fabrique/lequel par signification de mon
amour luy donnay/au iourdhuy en a munifie ⁊ fait present a
Lyonore. ¶ Astan. * Comme le scez tu? ¶ Bene. * Sasparine
seruante de Lyonore estant moy psente en grant silence la mō-
stre a ma mere. ¶ Astāne. * Cōme fut ce/ a quelle fin/ne pa
quelle commission/quelle chose cōmune a ta mere auec Lyono
re? Ce sont choses q̄ epcedēt lesperit ⁊ a moy ne conuiennent
pour estre pour simple femme. En quelle sorte le veit ta me
quelle cōgneut q̄ cestoit le tiē? ¶ Bene. * Je croy q̄ ce fut pour
le riche aorneimēt dont il estoit atourne/ mais bien auroit sem
blance du mien. En grande persistāce luy nyay que ce feust il.
Et comme il aduint ie te vueil aduertir. Ceste aueuglee ⁊ ma
lheureuse chāberiere par cas de fortune par la rue passoit/ fut
appellee ⁊ requise de dire ce quelle portoit en son gyron/laquel
le dist estre don de Peregrin de Anthonio mande a Lyonore/ot
veoy si ie tiendroye auec moy raison a viure plus en amour.
¶ Astā. * Ha ha Peregrin comme as tu este si villain/ ⁊ si des-
oyal amy/ au plus triste villain silvestre telle chose ne conuē-
droit. Beneure mamye iamais on ne doit deffaillir dūg bon ⁊
gētil cueur. Et ne doit on pour cela se absenter/ne aussi renon-
cer a lesperance de viure. ¶ Bene. * Adonc il ne te semble pas
que iaye honneste occasion de mort? ¶ Astan. * Ouy pour luy
mais non pour toy. Qui ouyt iamais pl⁹ grāt mocquerie/plus
terrible fureur/ ne plus parfonde folie que par despit dūg sien
ennemy se vouloir laisser mourir. Ainsi estoit quelle differen-
ce y auroit il entre laymer ⁊ le hayr quāt esgallemēt se deuroit
souffrir. Entendemēt ny a au monde qui sinon honteusement

peult ſes choſes pẽſer ⁊ encores executer. Qui entendit onc de
Vouloir lõguemẽt pener ou mourir/pour gratifier a vng ſien
ennemy? Quelle conſolation plus grãde pourroye tu preſter a
Peregrin ſil ta en haine que te abſente du pays? Ne feras tu
de ta mauuaiſe vie vne publique cõfeſſion? Ne ſe extimera il
pas quil ta deſpriſee? Croys tu quil en ſorte gloire? Touſiours
ſe vãtera dauoir faict plus q̃l naura penſe. Et ſil ſort quelque
murmure q̃ par ſon moyen tu ſoyes ſequeſtree/tu mettras les
armes dedans les mains de ces deux maiſõs ⁊ lignees. Ne te
monſtrois tu en ce faiſant plus ieune de cerueau que de ans.
Quel acte eſt plus propre/peculier ⁊ hereditaire aux bannis ⁊
criminelz/ que eſt le penſer de la fuyte. Bien ie confeſſe que
quãt lamy pour cauſe de lamye peneroit ⁊ ſouffriroit ſeroit treſ
louable ſi la peine eſtoit egalle pour a la vraye amytie ſatiſfai-
re. Or entẽdis tu iamais ces inconueniences/que lung doyue
triumpher ⁊ lautre pener? Et ſi amour vous conioinct enſem
ble/vous deuez deſpẽdre vne meſme monnoye/mais ſi a mes
fideles recordz te veulx condeſcendre ie te monſtreray la voye
par laquelle en grande ſauuete pourras cheminer. Et ſi la tra
hiſon eſt vraye facilemẽt le comprẽdras. Et par ainſi la peine
ſera donnee a ſes aucteurs/et non aux innocẽs. Et de ta part
ie ne voy poĩt que choſe y ait pour te trauailler. ¶ Bene. ✱ O
Aſtanne que ie deſirerove bien de me pouoir a tõ vouloir ioin-
dre/mais lame ameremẽt offẽſee ne peult cõſolation recepuoir.
¶ Aſtan. ✱ Beneure noſtre ame neſt autre q̃ vne ſeulle diſpoſi
tion/de laquelle nous faiſons comme dung ymage de cire que
nous pouons ſelon noſtre arbitracle voulẽte augmenter ou di
minuer. Et auec telle facilite q̃ lame ſe inbigne auec celle meſ
me ſe peult letifier ⁊ eſiouyr. Noſtre viure neſt autre choſe que
vng vouloir/et ou il te inclinera lame condeſcendra/parquoy
ie te conſeille de faire en facon dung bon medecin q̃ pouruoit
a la griefue maladie par la voye de ſon cõtraire. Se Peregrin
te hait/et toy en autre remectz ton amour/la demonſtreras ta
prudence. Et ſi la verite eſt quil te ait trahie/il ne fera de toy
plus de cas/et pratiquera ou amour le contraindra/ou ſelon ſa
couſtume triumphera. ¶ Chaſcune petite demonſtrationque tu
luy feras dauoir ennuy/luy donnera occaſion de le lier en plus

Digitized by Google

grãt amour auec Lionore. Et si iopeuse demourez enbrief tẽps
restera deceu de lune & de lautre/mais si de cueur cõme il a de
coustume te ayme/il ne parbõnera a chose aucune pour sa cau
se iustifier. Croy moy q̃ grãde solicitude ne fut iamais sãs ar
deur. Escripre luy pourras vne lettre laq̃lle de son ingratitude
sera iudicatiue. ¶ Bene. ✱O subtil cõseil. O inueteree. Astãt
Mais sil ma este si peu fidele es choses peu pbables/q̃l seroit il
es prouuees & manifestes. Et si vng grãt don il a faict a Lyo
nore vng moindre ne luy niera. ¶ Astã. ✱Quel insense descou
urit oncques sa turpitude? ¶ Bene. ✱Enuers gẽs mauuais &
iniques les vices sõt pour vertus estimez. ¶ Astã. ✱Il est bi
en vray quãt au cõtentemẽt dune priuee apparẽte cõscience. En
semble estãs sẽbla aux parlantes dames sentir vne voix sem
blable de celle de Minos q̃ les seurs du fil Vital au iugemẽt ap
pelle/qui disoit ou est ceste mauuaise Astãne ou estu? ¶ Astã.
✱Helas Beneure ie doubte q̃ le sort ne tõbe sur moy. ¶ Bene.
✱Va hardiment/et si de moy on parle fainctz le tout ignorer.
¶ Astan. ✱Mais quil apbast. ¶ Bene✱ Quelle prouue se fera
au cõtraire? ¶ Astan. ✱Dieu la face/et la depraauee cõscience a
la verite rendent tesmoignage. ¶ Bene. ✱En quoy as tu pe
che? ¶ Astan. ✱En chose quelcõque. ¶ Bene. ✱Dequoy dõc
as tu crainte? ¶ Astan. ✱De toy. ¶ Bene. ✱Bien tu es ocieu
se si les affaires dautruy tõ cueur solicitẽt. ¶ Anastaise. ✱Astã
ne. ¶ Be. ✱Va subitemẽt ¶ Astã. ✱Je vois vers toy. ¶ Ana.
✱Que faisoyes tu? ¶ Astan. ✱Le tien cõmansement. ¶ Ana.
✱En quoy se resoult loistinee Beneure. ¶ Astã. ✱Elle est en
cores ainsi. ¶ Ana. ✱O souuerain recteur du ciel/dois ie tous
iours estre en tout aage chastiee. Vne subtilite iuuenile fait a
se mocquerie de moy? Toute sa mauuaistie ie cõmuniqueray a
Angiolo. Et ce q̃ a preset ay dissimule incõtinent luy declare
ray. ¶ Astan. ✱Anastaise recordes toy q̃ cest ta chair/ton sãg &
ta facture. Bien serois tirãnique & de petit sens estimee/si cõ
tre toymesmes vouloys estre cruelle. Chascun animal tãt fe
roy soit il est cõseruatif de sa propre espece/& tu la veuly dissiper
En quoy a offense Beneure? ¶ Ana. ✱Elle ayme. ¶ Astan.
✱Et dieu nest sãs amour. ¶ Ana. ✱Il est pudique/iuste/hon
neste & sainct. ¶ Astan. ✱Et le sien nest scãdaleux. ¶ Anastai

Digitized by Google

*Quelle ſciẽce en as tu? Aſtã. La pronue le mõſtre. Ana. *En quelle maniere? Aſtã. *Toute la cite delle a bõne opinion. Et de la tãt grãde vertu la fame redonde. Et quãt au tremẽt ſeroit il ne ſe celeroit pas/car noſtre terre neſt ſi cõſiderante/que ny a elle/ne a autres ne ſe pardõneroit ſi on ſcauoit quelque choſe. Tu cõgnois Petrucio qui eſt hõme de pris & eſtime. Or veoy q̃ la folie de ſa fille eſt vulgariſee par les impudiques bouches du peuple. Et quant de Beneure telle choſe ſeroit/pareillemẽt ſe parleroit/mais ſi ta fille eſt pudẽte & ſaige et telle eſtimee enuers chaſcũ/pourquoy la veuly tu cõtre dieu le mõde & ton honneur diffamer. Ana. *Tu ples cõme font les eſperitz a labuẽture/ie renõce a la filiation/a la geniture/& a toutes mes fatigues. Je me repute vne malheureuſe dauoir vng tel monſtre cõceu. Et qui a delle bon ſentiment eſt de ſoy bien eſlõgne. Aſtã. *Anaſtaiſe tu las fabriquee & de telle tu en iouys. Et de ces faultes ie ne ſuis point coulpable. Tu cõmentes en ta fãtaſie ce q̃ eſt a tout bon iugemẽt cõtraire/et cõtre le debuoir vas trauaillãt toy & autruy. Il ſeroit bien tẽps que tu prinſſe repos pour noſtre cõmun hõneur. Ana. *Aſtã ne affin que tu pẽſes que du fauly ie me tourmẽte prẽs ceſte lettre & la porte auec toy/et fais quelle la liſe en ta preſence/et tu verras ſi ce ſont ſignes de ieune fille modeſte. Aſtã. *Helas donc elle a eſcript? Ana. *Oy. Aſtianne. *Qui? *Ana. *A vng ieune impudique & incõtinent. Aſtian. *Elle eſt digne de griefue penitẽce. Ana. *Dieu ie remercie q̃ tu tes tournee. Aſtã. *Jamais ne lauoye entẽdu. Ana. *A plain en es de preſẽt informee. Aſtã. *Que dit la lettre? Ana. *Et le dit telle choſe. Aſtã. *Qui la portoit? Ana. *Cela vouldroye ſcauoir. Aſtã. *Qui crois tu q̃ ce fuſt? Ana. *Je ne le puis ymaginer. Aſtã. *Mais encores qui? Anaſt. *Je eſtime que auec le ſceinct la mãda. Aſtian. *Je ne lentendz point. Ana. *Lõgue eſt lhiſtoire enuoyõs la luy. Aſtian. *Or me laiſſes la cure ie veuly auec elle guerre perpetuelle. Ana. *Va la luy mõſtrer/et la raportes affin q̃lle cõgnoiſſe ſon grief erreur. Et ſe tel eſt le cõmencemẽt de ſe vouloir rendre religieuſe. Aſtã. *Du peche naiſt le ſalut. Ana. *Oy bien a cueur contrict. Aſtian. *Qui eſt plus q̃ diſpoſe a perpe

Digitized by Google

tuelle penitẽce/que de vouloir du mõde yssir: ¶ Ana. * Crois tu quelle sen repete: ¶ Astan. * Je le crois bien si elle a peche. ¶ Ana. * A ceste heure le peulx veoir. ¶ Astan. * Laueugle de couleur ne iuge point/mais pour fin que veulx tu q̃ ie face: ¶ Ana. * Quelle requiere pardon & soit obeissante. ¶ Astãne. * Raison le veult & hõneste te le cõmande. Je feray loffice ainsi que tu mencharges. Sequestree de Anastaise & entrer en la chãbre de Beneure auec vng ris espargne toute le iouist/et de part en part distinctemẽt le tout luy recite. A qui Beneure respondit. ¶ Bene. * Or voy ie cõment de mes propres armes ie suis serue & morte/ma lettre nyer ne se peult. Si ie veulx contendre le iuge est suspect/et cause mauuaise bõne fin ne attend. Se pardon ie requiers/ie me fais coulpable perpetuelle/cõme vng vray & subtil decepueur se doit penser plus oultre. O foy trop lubrique/ou mas tu p loyal seruir conduicte: Astãne mamye preste moy aybe. ¶ Astan. * Beneure ce nest moindre prudence le fuyr q̃ est le demourer/delaisse lyre trop puissante/mesure le temps & fais q̃ au vouloir dautruy il soit cõmande. Et qui ne peult ce que lon veult/lon doit vouloir ce que lon peult. Le plus souuent dune aspre guerre naist vne doulce paix. Par aduenture que la presẽte discorde sera ton vtile/pource q̃ touſiours estre lãguissãte est vne perpetuelle mort/ne crois tu que Anastaise de ton proffit & hõneur ne soit autãt que toy curieuse: Sopes de bon cueur/et condescendz a son vouloir. ¶ Bene. * Jamais ie ne le feray/premier mourir vouldroye que rõpre foy. Et pourtant permette dieu & le monde ce quil luy plaira/telle est ma sentẽce & oppinion. Congnoissant Astanne sa derniere ruyne retourna deuers Anastaise/& cõsignee la lettre luy dist/que Beneure humainemẽt peur vltime biẽ luy requeroit vng moys de tẽps a deliberer ce q̃ luy seroit meilleur. Et premier tempter vouloit se la nouuelle inspiratiõ estoit diuine ou faulce relation. Et passe ce tẽps la elle se remettra en ta liberr faculte. Et de sa vie pourras disposer cõme de ta vraye fille & seruãte. Anastaise si tu es mere/si tu es dame/si tu es noble/si tu es ampe de dieu/tu ne luy deniras la grace demãdee. Laisle auy conbãpnez de capitalle setẽce iustement nier se pourroit Lescouter de la mere ne fut sãs quelques larmes/mais doub-

¶ Nota

tant de quelque peril fist prẽdre garde a tous les huys/portes/ feneſtres/& lieux par ou entrer ou yſſir ſe pourroit Et luy depu ta ſa ppre chãbre auec lautre contigue & ioignãt/en laquelle le frere la Vie determina ou la heureuſemẽt auoie fait ſeiour. Et fiſt publier & diuulguer q̃ Veneure ſpirituellemẽt eſtoit debãs le p̃mier conuent de Ferrare/affin que moleſtee ne fuſt par Viſitation de perſonne aucune. Reuuyte en ſon ſolitaire herbergemẽt/ & leuee leſperance de aller au lieu de Forly Voulut Vſer le conſeil de Aſtãne. Et p̃mier que a la lettre dõner principe Voulut ſcauoir q̃ ſeroit le porteur dicelle/& quel proffit en Vendroit.

¶Aſtan. *Deſia tay dit que la Verite tu en ſcauras. ¶Veneure. *Ceſte facon ne me plaiſt/car ſelon le temps ſe doit muer de conſeil/de ſon aller (ceſtre ne pourray auoir notice pour eſtre ou tu me Vcois/ſil me reſpons q̃ me apportera ſes lettres? Parquoy il me ſemble que auãt ſe doit bien conſulter que determiner/a ce que le ſecons erreur ne feuſt plus grãt que le premier. Tu pourras auoir maturee cõſideration & puis nous parlerõs ¶Aſtãne. *Puis que comprens ta mere ioincte au plus hault degre de ſuſpition quelle peult eſtre/nous cõuiẽt negocier comme de priſon capitalle p aſtuce Voulons yſſir/il fault delle impetrer quelque petite eſpace de tẽps pour ſatiſfaire au clauier du ciel/dune ppmeſſe faicte pour la reſtitution de ma ſante. Et en ceſt Voyage ie conſigneray tes lettres a ma couſine Lena/laquelle les portera fidelemẽt ou ie luy diray. ¶Veneure. *Ceſte mode me plaiſt fort/mais quelle fin apres quãt il ne ſera en ta faculte daller a elle ne elle a toy? ¶Aſtanne. * Ne tẽ ſoucie/car le ciel la Voye retrouuera. Il neſt point neceſſaire de dõner loy aux amãs que par eulx meſmes le tout congnoiſſent. Facile choſe ſera de trouuer le moyen de parler ou de reſpondre. ¶Veneure. *A parlamenter dõcques me cõſeilleroye. ¶Aſtãne. *Duy pour entẽdre la Verite. ¶Veneure. *Je ne ſcauroie eſtre hardye pour luſee trahyſon. ¶Aſtãne. *Laiſſons le ſoing des choſes paſſees entẽdues/ aux preſentes ie eſſayeray le conge de ta mere. Et laquelle de Violante ou de Lena ie trouueray la premiere ie luy conſigneray la lettre. ¶Veneure. *Vaque Dieu nous preſte bonne ayde. Sans aultre arreſt ladicte Aſtãne ſe reconduyt deuers Anaſtaiſe & luy diſt/il me ſem-

Le clauier du ciel eſt ſainct Pierre.

ble comprẽdre que tacitemẽt deliberes que de lemprisonnement solitaire de Beneure ie soye participãte. Et quant ainsi seroit ne la fatigue ne ton cõmandement ne refuseroye. Mais biẽ ie seroye contente que premier que entrasse en ceste penitence ie peusse satisfaire vng veu que iay fait aux princes des apostres pour impetration de ma sante. Et sil te plaisoit autre seruitute que a Beneure me ordõner viure & morte te seroye obligee/ ie ne dis point pource q̃ la chambre mennuye/mais pour touiours estre plus sincere aupres de toy/ laquelle comme dieu en terre adore. Blandie & humilice Anastaise fut contente quelle peust aller au tẽple Et quasi luy promist de la liberer de la seruitude de Beneure/ laquelle chose estoit tresmoleste a Asiãne doubtãt de moy allee & departie dauec elle. Toutesfois le iuste et piteux dieu permist que perseuerasse/ prins conge de Asiãne ie receuz la lettre q̃ estoit de ceste teneur.

¶ Beneure adoloree estimant la trahyson estre procedee de Peregrin escript vne lettre.

¶ Chapitre. xxiv.

Ipphigenia fut fille de Agamenõ/ laquelle pour le cõseil dõ calcas fut sacrifiee aux dieux pour impetrer fauste nauigatiõ a lost des grecz tẽdant a troye/ & Polixe-

POint ne tescriptz pour esperãce que iaye de iamais croyre par tẽps aucũ pouoir ne foy ne esperance en toy remettre/ Mais seullemẽt pour te faire cõgnoistre tes faultes/ lesquelles ie prie a dieu te pardonner/ ou biẽ te rẽdre ce vray guerdon q̃ merite tõ adultere & pfiduee foy. Tu as imite coustume antique q̃ estoit q̃ pour appaiser lyre des dieux falloit respãdre le sang dautruy. Ainsi q̃ de Iphigenia & Polixena lhystoire escripte noꝰ lisons. Je cõpres ta tresgriefue pubẽce/ en ce q̃ pour de vaincre en plꝰ estroicte beniuolẽce celle pour q̃ le benefice de lesgouist fut trouue as voulu immoler vne fibele amãte. Je ne croy pas que ce soit office dhomme biẽ osiderãt/ hayr lamy/ pour lẽnemy gratiffier. Pour moy si biẽ rememores/ tu ne fuz onc traicte ne poursuiuy en iugemẽt aucũ ne ciuil ne criminel/ pour lequel rendre me deusses vng tel mercy/ ny ne fuz onc de si petit pris estimee q̃ de mesfatigues (biẽ q̃z soiẽt debiles) deusses faire pſent a aultre dame q̃ moy inferieure. Mais cest vne certaine nature de gẽs insolitz qui croyent pouoir deuly & dautre tout ce qui leur viẽt en fantasie. Bien tregracie Dieu dauoir retenu aupres de moy le glo-

Digitized by Google

rieux despouille. Lequel la licẽcieе & prostituee femme impusi-
quemẽt a laisse. Et encores si deuier de la Verite ne Veuly (cõ-
me de hõneste te as fait) de moy mal parler ne pourras/ & pour
ton hõneur pourrois & deurois imposer fin. Et meilleur seroit
le non iamais commẽcer / car de petite extincelle pourroit yssir
plus grant embrasement q̃ fut celluy de Sagonte. Et dauan-
tage ie ne suis de si Vile lignee procree/ne si priuee de bõs deffẽ
seurs/ q̃ souffrir Vouluisse estre ainsi laceree. Rememorer te de-
uroys quelle ie estoie/quelle ieusse este & quelle estoie pour estre/
Car Veritablemẽt ie meritoye destre acõpaignee de pl⁹ grãde
gratitude que ne mas demõstre. En quoy/cõmẽt/quant/& par
qui tu mas offense ie ten laisse le penser. Et toy estant prudent
tu seras de parolle espargnãt & deffectz encores plus/se aucune
chose aupres de toy pl⁹ reste de dire ou de faire. Escripte la let-
tre Astanne executa loffice/& si tost ne mist le pied a lentree du
temple quelle ne rencontrast Violante/a laquelle taisiblement
consigna la lettre acompaignee de deux parolles & non plus.
Confo:te Peregriñ. Astãne doubtãt nauoir aupres delle quel-
que aultre seruant qui lespiast & notast toutes ses allees & Ve-
nues fut briefue & du retour en la maison tresurieuse.

¶ Violante presente la lettre de Beneure a Peregriñ.
Et cõme il leut leue cuyda tomber mort nõobstant les
resconfortz de son amy Agathes. ¶ Chapitre. xxv.

MA tresgrãde amye Violãte tresarbãte de me satis-
faire en quelque chose acceptable soy poisant & an
tique pas dresse deuers ma maison. Et comme el-
le me eut rẽcontre doulcemẽt en soubzriãt me dist.
O biẽ heure a q̃ amour donne son lieu toutes les choses supe-
rieures & inferieures te obeyssent. Amour depose larc & la pha-
retre a toy sencline. Venus te reuere & adore. Alors de telles pa
rolles esmerueille respondis. O Violante quelle bõne chose est
nee. Laq̃lle me dist/toy mesmes le verras en me mõstrãt la let-
tre. Des Hebrieux larche du testamẽt/des Chrestiẽs la sepul-
ture de lhumain dieu/ne furẽt onc en tãt grãde Veneratiõ ado-
rez quẽ hũble reuerẽce & soubzmission en mes mains ie prins la
lettre offerte/regraciay tãt q̃ ie peuz & sceu lune & lautre. Et si
tost q̃ assis fuz les mains/ ensemble le cueur cõmencerẽt a trẽ-

ne fut
fille de
Priã & d
Hecuba
immolee p
Pirr⁹ au
tũbeau
dachilles
pour ap
paiser sõ
ame er-
rãte par
les
champs
elisiens.

Larche
du testa
mẽt an-
tiquement
estoit ap
pellee sã
cta san-
ctorum.

Digitized by Google

bler. Violante licenciee se departit & seul demouray. Et en ma fantasie me sembloit quauec debile & pertuysee nef nauiguer Voulope les procelleuses mers de Scilla & Caribdis/quant la doloreuse lettre ouuris. Subit exterminе/de cueur estõne par amenia?e passion feuz de mon sens oste/& disoye. Las par quel trabiteur dois ie sans coulpe perdre les fatigues de tãt de ans. O siege de mon Vray repos. O auare asseurance de ma petite barque. O seye trop croyable. O pnicioſite incõſideree esse mõ attẽdue suauite/esse mon esperee pmesse. Criãt pleurãt & lysãt fuz occupe dune atroce & subite Visiõ/car il me sembloit q̃ Thesiphone & Megera pour me faire chercher le royaume paternel par la dextre me prindrent/ & Veiz sur la porte de Proserpine le chien deuorãt yssu pour la garder dicelle/ & desia le Nochier auec la rame & sa barque au riuage estoit qui en Voiy rauque & barbe inordonnee cryoit. Peregrin a toy ie Viens/mais ce petit qui aupres de nous le dernier meurt retarboit les puissances elementees en soy. Resueille comme hõme de profonꝺ sommeil excite demãꝺe a mon amy Agathes (qui pour le cas furuenu estoit la arriue) q̃ cestoit de moy / & on ie me retrounoye les lermes ie Veiz/mais responce point nentẽꝺoye. Depuis que vng peu fuz retourne/en moymesmes les yeulx leuez au ciel disoie. O du hault tonant royne mere & fille/q̃ sans querelle le salutifere enfant au deffaillant mondꝺe donnas. Et p la faueur de qui tout luniuersel se rege & gouuerne/fais moy de tant grãꝺe grace digne q̃ Viuant a toutes les futures generations ie puisse ton sainct nom en sempiternelle louenge celebrer. Les parolles ne furẽt plus tost de ma bouche saillies que ie ne fuz enuironne dune grãꝺe lumiere/ laquelle de mõ salut me dõna grãt presage. Et se le diuin aydꝺe ne me fauoriſoit/ieſtoye pour estre nombre en la famille de Proserpine. Et aucunement vng peu plus reuenu en perseuerãt cryer disoie. O bõ dieu quel mõstre est cecy? O quelle repẽtine mutation de ma fortune. Retourne deuers Agathes en larmoyant luy demanday quelle chose estoit la mort/laq̃lle si aux autres est cruelle a moy pour lheure representе seroit tresplaisante. Agathes. Mort est vne dissolution du corps las & fourny de nombres/ par laquelle tous les membres en machinatiõ rebuitz se opposent encontre les puis-

Scilla & Caribdis sont gouffres marins

Thesiphone & Megera sont furies infernales/ & la tierce est dicte Alecto.

Digitized by Google

ſances Vitales. Et alors que le corps deffault de les pouoir por
ter les choſes Vitales ſe diſſoluent. ¶Pere. *Helas quel corps
ou monde fut iamais plus ſtanque et las queſt le mien/et ne
ant moins ne diſſoult? ¶Aga. *O quil eſt bien miſerable qui
pour ayde demande la mort/mais ſi le ciel et nature ne ſe Veul
lent gratifier du regard dune femme comme peruertiroient il
leurs cours ſeullement ne conuient au corps deſire laſſe/mais
auſſi quil ſoit de nombre fourny. Contre laquelle ordonnance
nature riens ne peult. ¶Pere. *Quelle Vie donc ſera la mien
ne ſans Heneure? ¶Aga. *Telle que par toy ſera eſcue.
¶Pere. *Pourray ie ſouffrir quelle ſoit mal contẽte? ¶Aga.
*Que y pourroye tu faire. ¶Pere. *Je la libereray. ¶Agat.
*Elle peult eſtre en priſon. ¶Pere. *Il eſt Vray. ¶Aga. *Et
comme feras tu? ¶Pere. *Par force. ¶Aga. *Tu ſeroye de
ſentence capitalle par la loy commune et municipalle iuge et
condampne. ¶Peregriñ. *Amour me deffendra. ¶Agathes.
*Comme il fit Achilles et ſes ſuyuans. ¶Pere. *Glorieuſe
eſt le mourir a qui hõneſtement meurt. ¶Agathes. *Qui fe-
ra honneſtement cela? ¶Peregriñ. *Pour deffendre lamy.
¶Agathes. *Que te appartient Heneure? ¶Pere. *Seullement de Vraye amytie/et ainſi que ieſtime pour moy eſt mal traictee. ¶Agathes. *Ceſt laffaire de ſon pere. ¶Peregriñ. *Il loccira. ¶Agathes. *Il la fabriquee. ¶Peregriñ. *Si la Vouldroys ie ſecourir. ¶Agathes. *Briefue eſt la requeſte et le ſecours impoſſible. ¶Peregriñ. *Ainſi te ſẽble qui damours les habandonne. ¶Agathes. *De qui te lamentes tu? ¶Peregriñ. *De Heneure qui eſt mal. ¶Agathes. *Qui ſe ta dit. ¶Peregriñ. *La lettre. ¶Agathes. *Fais men coppie. ¶Peregriñ. *Voy la cy lys la. ¶Agathes. *Bien ie tay dit tant en Veillant quen dormant touſiours tu Vacilles. Et ceſte premiere repreſentation tu as en lentendement et la prens comme diuin oracle. Ceſte dame de toy Venteux glorieuſe & fol homme ſe lamente/facille pourroit eſtre que par quelque Vne tienne folie elle ſouffriroit quelque inconuenient. Et ſe ainſi eſtoit ta faueur ne luy pourroit gratifier. Ains comme choſe capitalle ennempe la deſpriſeroit. Et pource pourueois de entendre quelle eſt la cauſe de ſon plainct. Et ſi par ton def-

Diffinition de mort.

¶Nota

Digitized by Google

fault en es occasion remetz lame a plus grāt repos. Si autremēt est/faiz y tout tō pouoir pour ne demourer en ingratitude laquelle a hōme fidelle ne conuient. Et estant en telz propos Voicy Violāte qui arriua deuers nous. Au deuant de laquelle allay & luy dis. ¶Pere. * O ma seulle esperāce doulce Violante/plus desiremēt ne en plus grāde expectation Venir ne pouoye dieu te saue. ¶Violan. * Et toy Peregrin monamy quelle face as tu si troublee en quoy sōt les choses damour determinees. ¶Pere. * Liz la lettre & tu lentēdras. Laquelle leue incōtinent toute palle amortie & par grant douleur parler ne peult Et delaissees toutes autres besongnes & affaires chemine deuers la maison de Benenre. Et faicte reuerēce a la mere entrerent en certains parlemēs femenins. Et apres les auoir pl̄ogz temps pourſuyuiz demanda de la sante de Benenre. A laquelle respondit que pour le present ny estoit pas. Et plus parolle ne feist. Retournee deuers moy en cryant dist. Las Agathes la miserable est dans la maison prisonniere. ¶Agathes. * Peregrin toute dissimulation & pareſſe sortent de nostre cueur. Ha Peregrin auec courage Virile assaillons la maison ceſte nuyt & faisōs du cousteau les hebergemēs Vagues. Tous les dommās soyent mis a mort/et les repugnās mal traictez & naurez. Et ainsi saluee retirons nostre Benenre. ¶Peregrin. * Cher Agathes Voicy mes mais ioinctes en larmoyātes prieres. Te suppliant par nostre Vraye amytie ne me Vouloir de ton ayde promis defaillir/meilleur est mourir que rompre foy. ¶Agathes. * Se par timeur ou pour plus lendommager elle estoit transportee que auons nous a faire. ¶Peregrin. * Ne doubtes riens/lengin faict hōme hardy. Hercules/Theseus/Perithous/Eneas et Orpheus pour saisſaire a leurs desirs descendirent es enfers & puis retournerent. Nous chercherons tous pays habitables auecques les antipodes. Nous surmonterons la Vilipienne peregrination et le royaulme de Stigia pour la retrouuer. ¶Agathes. * O que il sera moult difficille. ¶Peregrin. * En cela consiſte la Vertu/beaucoup plus grant choſe ie estime le premier inuenteur de medecine (le temple duquel est au mont de Libie consacre & desdie) qui feist euocquer vne ame errante & la deputa au seruice de sa statue. Et la feist de pierre

transforme en dieu ayãt du bien ⁊ du mal libere faculte. Et si homme a este aucteur des dieux ne peult il estre ⁊ Venir Vray ⁊ treur ⁊ retrouueur des choses crees ? Amour ⁊ neceſſite ỹ auec vng neu no⁹ tiennẽt enchesnez no⁹ ferõt plus osez ⁊ hardys ỹ ce no⁹ esperiõs. O souueraĩ dieu. O grãt architecte ayde moy ỹ soubz le poix de la grãt peine deffaulx. ¶ Aga. * Ne trauailles point p longues ⁊ grãdes prieres noſtre dieu ỹ a la neceſſite sert de loraiſon eternelle/ laquelle est inaduersible/ immobile et insoluble. C'est le Variable sort ỹ est miptionne a toutes les choſes mondaines/ lequel il conuiẽt partir ⁊ endurer ainſi quil vient. Soyes fort ⁊ ne te ploye le trauail. Laiſſes le lict a la chãbre/ embraſſe lempriſe laquelle te ſolicitera. ¶ Pere. * Si ie suis ie bien debile. ¶ Aga. * Prẽs reſtauremẽs. ¶ Pere. * Je doubte le ſecours eſtre trop tard. ¶ Aga. * Se amour a eu force ỹ te trãſformer en nouuelle forme comme de ꝑſent tabãdõne en ſi grãde calamite. S'il eſtoit Dieu comme tu narres/ ie me renbroye ſoubz ſon eſtãdart/ ⁊ ne te laiſſeroit. Mais ceſt vng poure aueugle enfant/ ⁊ pource te trauaille. Nonobſtant deliberes ce que meilleur conſeil te ſẽblera/ ⁊ a mõ pouoir ie lexecuteray. ¶ Pe. * Allons a la maiſon/ entrons ⁊ Voyons ou peult eſtre ma vie. ¶ Agat. * Cela eſt toute la fatigue. C'eſt tout lengin/ la porte fermee/ les murailles haultes/ nous ſans aelles ⁊ clefz/ ⁊ homme ny a dedans ỹ ſoit noſtre amy/ ⁊ ou nous deuõs aller point ne lentendõs. ¶ Pere. * Par la feneſtre du iardin nous pouõs entrer. ¶ Aga. * Par ſuſpitiõ a eſte ſerree. ¶ Pe. * Je suis pẽu aydes moy. ¶ Aga. * Voyla vng chartier ỹ Vẽ du Vin qui eſt fort mon amy/ ſil te ſemble en ceſt Vaiſſeau a Vin ỹl porte deſſus ſon char te cachera ſans ſon ſceu/ ie le feray partir. Jl conuient ỹl paſſe p deuant la maiſon de Angiolo. Et ne pouãt yſſir de la cite herbergera ſon char dedans ſon iardin pour eſtre moult ſon familier. La nuyt obſcure/ lheure deue te conduyras en la chambre de Beneure. Et ſi la elle eſt en priãt ⁊ larmoyãt luy requerras audience. Et ſi la ne la trouues par celle meſme Voye retourneras. Et ſi par grace de ton innocence concede te eſtoit de demourer pour tout le iour en ceſte maiſon/ porte auecques toy le fil/ ⁊ leſchelle ie porteray a la minuyt en la rue du Brancaro/ ou a mon iugement a vne feneſtre par ou pour

cas descẽdre. Il est beaucoup meilleur vng peril secret/ q̃ vne coulpe manifeste/ et d̃ porter les faultes dautruy est chose trop griefue. ¶ Pere. * Fais le peril/ et ie accepte le party. Appelle a luy Faustino (tel estoit le nom du chattier) alongue du chariot tant de temps le amusa Agathes que seuremẽt ẽtray ou vẽtre de ceſt vaisseau. Ainsi q̃ nous auions aduise/ pense et ordõne aduint sans aucun effect y deffaillir. Humainemẽt fut loge Dãgiolo et le chariot aupres de leſtable des cheuaulx repoſa.

¶ Beneure toute deſbaignee ſe voulut du tout priuer damour. Et Peregrin en vng vaisseau de vin ſe feiſt conduyre en la maiſon de Beneure. Et par interceſſion de Aſtanne eut audience. ¶ Chapitre. xxxi.

Vne lheure que la priuation du veiller eut remis lultime chaleur/ et icelle par les membres eſpandues vigilant plus que les gardiens des corps de Theſalie ſortis de ce vaisseau. De ceſte choſe ne ſe aduiſa Faustino lequel dedans le fein eſtoit loge pour dormir/ toutesfois pour le bruit q̃ ie feiz au ſortir crya. Laiſſes moy vaisseau ho moy amy Auquel tout baſſemẽt reſpondiz. Nayes paour Faustino/ ſeulemẽt voulope ſentir ſe il tenoit bon vin. Sãs autres paroles plus viſte q̃g cerf ou daing me ybuit au deſire herbergemẽt auquel par couſtume vne lupſante lãpe arboit. La auoit vne fente laquelle me preſtoit tant de faculte q̃ ſaiſier pouoye mon deſirãt oeil/ cõme vng petit chiẽ a lhuys demouray/ en variables oppinions & fantaſies. Si ie frappe on ne me ouurera. Si ie demoure on ne me ſentira. Si ie retourne Faustino me deſcouurira. q̃ doys ie faire? O ſeigñr amour au vouloir de q̃ conſiſte tout luminer ſel ſecours moy/ & cõme deſeſpere en appellãt ie dis. Ha dame pitie/ car a tort ie ſuis cõbãpne. Je ſens Aſiãne q̃ diſt. Beneure ceſt Peregrin. ¶ Bene. * Du eſt il le trayſtre? ¶ Aſtan. * Il eſt a lhuys. ¶ Bene. * Et q̃ luy a conduit? ¶ Aſtan. * Amour le contrainct. ¶ Bene. * Aõc tu croys quil me ayme? ¶ Aſtã. * Les perilz ou il ſe met ne ſont pour plaiſir Et ſi biẽ cõſideres ſa vie ſeroit a lultime ſupplice obligee/ ſi la maiſon le ſcauoit. ¶ Bene. * En la chãbre de Lyonore neſtoit moult ſeure. ¶ Aſtanne. * Cela fut par erreur/ & ceey par trop grant amour. ¶ Bene. * Fais quil retourne. ¶ Aſtan. * Il eſt

meilleur despier comme il est icy entre assiz q̃ sil est faict nostre ennemy quil ne soit en sa faculte de te pouoir offendre tãt en la vie q̃ a lhonneur. ¶ Gene. *Tu luy peulx demãder. ¶ Astã. *Pas ne le me confessera. ¶ Ge. *Telle est la coustume. ¶ Astan. *Escoutes le pour ta iustificatiõ. ¶ Gene. *Quelle chose est plus grãde q̃ la clere foy. ¶ Astan. *Que nuisi lescouter/ puis que tout le monde est tout plain de fraulde. ¶ Ge. *Que nuist aux malades le boire deaue froide ¶ Astã. *Il accroist la fureur & diminue la vertu. ¶ Gene. *Telz sont les gẽs de mes mes luy auec leur mẽsonge. ¶ Astan. *Bien tu seras enfãt si souffres quil te bẽde du noir pour du blanc. ¶ Gene. *Cõme pourroit il nyer que ie ne soye trahie? ¶ Astan. *Peult estre ce nest par sa coulpe. ¶ Gene. *Par quelle donc nestoit le sceinct sien? ¶ Astan. *Par aduenture luy a este desrobe & a vng autre vendu. ¶ Gene. *Nentẽdis ie pas les parolles de la seruãte. ¶ Astan. *La raison ne veult quon se fie en fẽme si legiere ¶ Gene. *Elle ne pẽsoit point personne offenser. ¶ Astãne. *Mal se peult excuser q̃ descouure les secretz dautruy. ¶ Ge. *Qui crois tu que ce a este? ¶ Astan. *Laucteur est icy/sans plus multiplier que veulx tu faire. ¶ Gene. *Quil voyse son chemin. ¶ Astan. *Faiz en cõme bon te semble/mais ie veulx que saches quilz ont beaucoup plus facile daller pour toy en la Soie & la estre deux ans captif/q̃ tu nes a faire dix pas pour terminer vne verite. Pour cela il ne te offẽsera/il ne te persuadera le faulx/il ne te rauira/lhuis est serre, la chãbre est forte/ lhomme est mosefte/a toy humilie/ne sois si austere/car ceste vie vilain. Geneure de ces parolles comme peu a peu la voyde son lict leuer en sa blanche chemise & venir a moy/et vng peu approchee bassement ie luy dis.

¶ Peregrin reprent Geneure de cruaulte/et Geneure en respondant plus en fureur quen raison le veult confondre. ¶ Chapitre.xxxvii.

O Ma dame/o soy/o conscience, de tes fatigues enquoy pour ton salut ie me suis exposé en est ce cy la premiation. O dame par trop grande crudelite tu me iuges ton ennemy. Je te prie par la grande lumiere de tes trefulgens yeulx escoute vng peu mon parler. Pardonne ma dame

a mõ tresdoloreulx cas. Doyes memoratiue de lhumaine pitie
ayes regard a mon tãt lõg seruir/esmeuue toy vng peu de mõ
dur ennuy/tu scez en quãte seruitute te suis este obediãt/tant
que plus du mien vouloir q moymesmes as eu pouoir. O mes
infortunes accumulees par trop amour q attẽdz tu cruelle/tou
te dissimulation est odieuse. Que pẽses tu faire en ceste tienne
durete, ma mort a la finsera la tiẽne. Il nest point enta faculte
de pouoir si grãt amour separer. Et si biẽ tu mas lie/tu ne me
pourroye deslier. Approchee vng peu auec sõ humanite me ac
cueillit en disãt. ¶ Bene. *Pars toy dicy miserable face/simu
lee parole en fraude q dueil cõposee/sentine de trahisons/lan
gue vicieuse/sacrifice de Proserpine/holocauste de cerber⁹/de
floration de lhõneur dautruy/le grant feu q ia entieremẽt mẽ
flamba est de presẽt faict vne petite estincelle estaincte. Je seul
le (o tresmauuais) toy arbeur ay admoitie de monamour/duql
pour me priuer de vie tauoye faict digne/ mais puis q de tes
trahysõs suis acertenee entieremẽt suis delibere mẽ deliurer.
¶ Pere. *Madame ne me vueilles nyer ce q a lẽnemy ce con
cederoit/ceste vne paisible audiẽce. Et ne souffres q poure simu
lee ait pl⁹ de pouoir que vne vraye seruitute. Et en raisõnãt
ainsi cõtẽploye ſa beaulte toute nue auec ceste face nõ ouuert
mais de naturelle espece cõposee/ses cheueulx dune splẽdissãte
couleur lustrez luy pendoient auec vng aornemẽt sur ses celes
tes espaulles/en sorte q Dappolo similitude representoit/ ses
yeulx estoiẽt de tãt grande lumiere q la ou ilz regardoyẽt toute
tristesse dechassoiẽt. Et si loeil cõtre loeil se rencõtroient faisoit
en facon de mirouer q a lhõme pl⁹ agreable q gracieuse splen
deur rend/que ceste q luy est prestee. Ceste noble dame de tou
tes graces estoit aornee/amour q faueur lacõpaignoiẽt/ toute
fragãte deroroit balme/ses tendres q candides membres arrouſez
de diuines gouttes deaue rose q nectarienne gectoiẽt odeurs que
semblables au ciel ne se recueillẽt. Moins ententif ie nestoye a
speculer ceste diuine facture q estoit Appolo quãt le chef de De
mus miraculeusemẽt depaignoit. Je qui tãt grãt trauail souf
frir ne pouoye au cõtinuel ploier ne parbõnay. Et beaucoup
plus accusoye mon ingrate fortune que la cruẽte q malligne ac
cusation de quelq̃ sinistre accusateur ou relateur. Et ainsi la

mẽtant par la grant douleur estraignitz mes cuisses ensemble. Et par la lassete de la fatigue mon corps en terre tõbay si rude ment quen cheant vng bras ie me affollay. Ma patience de si grant constance feminine expugnee commencay a dire.

¶ Peregrin indigne cruellement parle a Venerure.

¶ Chapitre. xxviii.

HA prope du Minotaure/pasture de Busiris/viande de Elephant/la grant mere auec son filz te puisse deuorer Et ce pendãt quen vie seras les furies ne te descõpaignent/les seurs pour ta continuelle misere le fil vital te prorogent. Aueuglee/sourde/mute & mẽbriante te puisse veoir/vieille & malade sans humain ne diuin suffrage. Espillee/bannie & errante par pays estranges soit ta vie menee. Sentẽce de dieu pariugement te consume. Quel venimeulx serpent pourroit contre le sang iuste tant estre cruel: Amour despiteulx cõme le supportes tu: la saiette q̃ ia te vulnera feust este ẽuenimee tãt que morte en feusses. O Jupiter cõme souffre tõ oeil de veoir si grãde impitie. Que prope ie te eusse peu veoir de gigãtz. Et toy prostituee, Venus les rethz de Vulcan arbãs eussẽt este/affin que busiee teusse peu veoir. Mercure q̃ de tõ hoste tu eusse este accephale & decapite. Et vous autres celicoles/stelliferes & terrestres fleuues/fõtaines/phãnes/Satires/Driades/Dracades & Niphes. Dieux siluestres & mõtaigniques ruine vo' domine affin q̃ de vostre misere cõfort ien preigne/faulce/fict & simulee vostre puissãce. Et toy du ciel pfugue Saturne si vng seul poĩt de vigueur test demouree de nouueau mãde vng autre Chaos. Eribanus fleuue glorieulx pourquoy le pere aussi bien q̃ le filz ne feis tu naufrager? Je vouldroye que le feu du ciel/la face de la terre toute encẽdrast tant q̃ plus de habitatiõ ne se retrouuast. Je desire q̃ le ciel/la terre/hõmes & dieux/et toute chose elemẽtee iune cõtre lautre a mort se puisse cõduire en facon q̃ vestige humain plus ne cõparust. Charon/Cerberus/Rhadamãtus/Hynos/chiens enragez/la vostre mansion soit dissipee. Vulcã ta fouldre aeriẽne tẽflambe. Pallas auec le fleuue Pegaseus & les seurs vo' soyez ruynez. Et stoilles erratiques & fixees/corps superieurs & puissãces extraictes/esperitz aerains & inferieurs soyez tous sãs paix & repos. Mauldicte la

plante qui plus reuerdira. Et pectree la terre q̃ iamais fruit pro
duira. Eaue blasphamee/et toy fier Neptune en si grãt mise
re vous puisse veoir/que a vous ne a autre de secours ne puis
siez impartir. Les maisons du zodiaque toutes soient ruinees.
Luniuersel a tousiours demoure sans ordre. Cruelle racine q̃
onc en terre pullulera/Ventre/infertil/fruict tresmaulvdit/pour
quoy menchenas tu? En ceste lamẽtation estãt ie ouy la mien
ne ẽnemye qui dist. Douly ne amer point ne te ayderõt. Ayde
moy dame respõdis ie/et permetz que en la presente flãme puis
se arder. Ja pour toy mille fois suis morte & de nouueau enco
res meurs. Contentes moy ma dame & puis au feu me laisses
consumer. Dictes les parolles embrasse Ihuys se retirãt soub;
petit murmure sẽtiz quelle dist. O q̃ cil est bien fol q̃ en menas
sant veult mercy impetrer. A quoy subitemẽt feiz respõce. Ma
dame moymesmes me blasme & cõdãpne de ce quen si mauuais
se constellation suis ne. ¶ Ce. ✳ Tel fruit merite qui seme mal.

¶ Peregrin son stille changé prie Seneure humaine-
ment quelle le vueille escouter. ¶ Chap. xxxviii.

O Dieu ma dame quelle loy au mõde est tant inique/bar
bare & triste quelle permette le supplice deuant la sen
tence. Ou est ta dignite/la purite/la gratitude/ton pru
dent iugement/ta conscientee raison/que premier me dampnes
que mescoutes. Je nentendz encores laccusation & tu me pri
ues de deffense. Escoutes premier/& apres en ton pouoir sera de
me donner ou la vie ou la mort. Vaincu & lie ie suis en ta puis
sance en ce q̃ me iugeras ie seray obeissant/taciturne/et cõtant
Mais auant ie te prie me faire digne dune audiẽce/laquelle au
tant sera significatiue de ta splẽdeur & clemence/cõme de moy
offense/affin que tu entẽdes quelle excusation sera pour moy.
Ha dame estre cõstãte & ferme est chose digne de louẽge/mais
estre dure a tousiours est blasme/cõme procedãt ou dignorãce
ou de malignite/qui & lune & lautre sont odieuly & dommagea
bles. Je ne te demande a entrer vers toy/mais seullemẽt que
ayes tant de pacience que esclarcir puissiõs noz pensees. Noz op
pinions ne sont tant diuines q̃ par humain iugemẽt ne se puis
se failliir. Voy la hebraique & chaste. Suzanne ingratemẽt fut
accusee & au public supplice cõduicte. Et par la splendeur de la

verite merita destre sauuee Et auy fauly delateurs donnees
sñt les peines meritees/ ses tiẽs ꝓpiteux ingemẽs du sainct
viure sõt entiere ruyne. Vostre sexe trop croyable/ & de mal es-
couter curieux est aduersaire de Dieu/ du mõde & de toute pu
re cõsciẽce. Ne cherches point de peruertir vng si grãd amour/
car qui ardẽtemẽt scet aymer/ cruellemẽt scet hayr. Tousiours
tay este loyal & en grãde ꝓptitude ma seruitude ceste demon-
stree. Las pourquoy sãs cause ainsi a tort me chasses tu: Que
test nuysible auec mãsuetude & pacièce tes raisõs narrer/ & les
miennes ne despriser. Je suis a toy/ & tien ie veuly mourir. Prouer-
be Veri-
fique.
Helas donc conserue en vie ceste creature de laquelle plus que
moymesmes tu es dame & maistresse.

Seneure reprent Peregrin du vice de simulation.

Chapitre. xxvi.

Peregrin si ie croyoye que ta pẽsee fust deliure du vice
de dissimulation dont as tousiours vse/ tes prieres men
clineroient/ mais pource que as prins vng habit & cou-
stume (a quoy sur toutes autres choses entendz). Il me sem-
ble que plus grãt prudẽce sera de demourer de toy loingtaine
que prouche. Je ne suis ygnorãte q̃ vng chascũ ensuyt ce que
plus luy est plus ꝓpre/ naturel & conuenient. Et en ce ie ꝓsup-
pose vng subiect imitãt/ duql seslongner seroit vng sacrilege.
Auy bataillãs se adioinct la militaire discipline. Auy estudiãs
la litteraire doctrine. Auy Poetes le douly & hault stille. Auy
Hystoriographes la grãde ygnoissance. Auy deceueurs & trom
peurs la subtilite Dulixe. La deception de Enee & Anthenor
a de coustume plaire. Je scay biẽ quẽ leur escole tu es ne/ nour
ry & eschiffe/ quãt tes manifestes sceleritez en mẽtãt/ pariurãt/
detestãt/ priãt/ trauaillãt & larmoyãt as tousiours dissimulees.
Assez te deuoit suffire de ta tãt aspre offense premiere/ sans ply
en mal faire multiplier/ car toute coulpe sãs excusatiõ en moy
redõde. Et biẽ seroye du vray ses alienee si a tes dictz aucune
foy ꝓstoye. Escouter tes parolles me presteroit nouuelle dou-
leur pour la memoire du mal passe & du tẽps cõsume. Biẽ te pe
que si du ꝓmier amour estincelle aucune te reste quẽ celle pay
en laquelle ton desloyal amour ma conduicte me laisses repo-
ser. Et quant le miẽ ne seroit suffisant a impetrer tant de don

Je te prie & cõiure par la lumiere des yeulx de celle a laquelle en si grande anpiete donna le pmier lyen de nostre amour/que de moy ayes compassion/sans plus auec subtil ne secret esperit procurer ma mort/laquelle si elle test agreable en parolle liberale me peulx declarer/affin que conuenablemẽt ie y puisse pourueoir/puis que a Dieu/au monde & a moy cruel sort ne plaist quauec plaisir & honneur ie y puisse plus demourer. Duyes les aspres & ennuyeuses parolles/ne restay moins marry & dolent que feist le filz de Laomedon quãt il sentit lenfantement du femme cheual/lequel a sa Vie & a la terre donnerent extermination. Et a lheure de aleine quasi lasse ainsi luy dis.

¶ Peregrin se offre a tout dernier supplice pour retrouuer la Verite. Et Voyant son obstinee Volunte/il eut oppinion de loccire dung cousteau.

¶ Chapitre. xxxvi.

Ma dame puis que Dieu & nature te ont de hault tain esperit douee/ & que iusques a present toute chose a este entre nous commune. Pourquoy es tu a ceste heure si espargnante de parolles a me faire entẽdre la cause de ceste tienne extreme indignation? Nous auons consume Vng million de parolles inutilees/ beaucoup meilleur eust este de les despẽdre en plus grande Vtilite pour satisfaire a nostre loyal amour. Si ce nestoit que par ceste Voye simulees tu cherchasse de rõpre la moureux lien que quãt ainsi seroit auecques moindre parolle se satisfferoit a ton desir. Mais si aultre chose ne te retarde que mõ offence depose ce couraige/pourtãt q̃ tu es de Verite moult alienee ie me offre a tout dernier supplice/car iuste cõscience timeur ne recoit. La faulce rumeur pſentement se estainct et les choses futures par les preterites facillemẽt se peuent cõprẽdre. Regarde si onc te feiz trahyſõ ne chose digne de petite repreheſiõ/& si fidele ie tay tousiours este/pourquoy de pſent de ton amour asseure ferois ie chose qui te ennuyast. Ma dame il nest possible q̃ la Vie humaine se puisse passer sans le mors des langues Viperees & tresfcruel Vllemẽt dẽgis pestiferes. Et pource ne se doit croyre a ce q̃ se dit/mais a ce qui se fait/et pẽser auec quel cueur/pour quelle cause/ & en quelle cõdition de tẽps ce a este. Quel homme sãs cueur & du tout insense se feroit Voulu.

eppoſer a tãt de precipitatiõs cõme iay fait pour perdre la ſeruitute de ſi lõg temps: Si tu perſeueres en ceſte durete conuient ou que de nouuelle flãme ſoyes temptee/ou de treſgriefue ingratitude Vouee q̃ grãdemẽt repugne a ta peculiere humanite & a dame le Vray amour/pacience recõgnoiſt nature doulce diſcrette & benigne de paſſion/et de fureur iamais ne ſe corrompt car il nya au monde choſe qui plus trouble le Vray iugement que fait la cõmotion de lame qui eſt celle qui priue lhõme dhõneur de Vie. Et par tãt dame ie te prie remetz ceſte habitude/temperes la ferocite/modere la durete/embraſſe la mãſuetude conſidere celle clemence qui a Voſtre ſexe eſt treſcõueniente/et agreablemẽt eſcoute ce q̃ offenſer ne te peult. Et quant offenſee de moy ſeroys/que ferois tu: Veu q̃ ſeruie/hõnoree/adoree tellemẽtee/ta delicate perſõne auec ton ieune aage te rends par trop difficile a eſcouter/mais ſi tu as creu a Vng mẽteur/pourquoy ne crois tu a Vng nyãt. Et ſi tu as preſte foy a Vng detracteur/pourquoy es tu ſi dure a Vng Veritable. Crois ma dame que Vraye amour ne peult mẽtir. Si tu me demandes/ie ne te niray nõ ſeullemẽt les choſes faictes/mais auſſi les pẽſees/cõme celluy q̃ Vit auec le deſir de te ſeruir & obeir/pource q̃ trop coupable as eſte/tu es de parler retenue ou beſoing nẽ eſt. Ceſte mordãte enuie/ceſte Vulpine ſubtilite/auec maligne nature touſiours diſpoſee a mal faire/commẽtent mille fraudes pour noſtre diuiſ amour diſſiper. Et toy aueuglee dorsou tu deuroye eſtre aduertie de nõ tõber en trop grãde ligierete/Veuly tu par fauſſe relation q̃ les fatigues de tãt dãnees ſen Voiſet au Vẽt: Et ſi hõneſte cauſe interceboit de quelque excuſation ſeroit digne ton yre/laquelle eſt plus fõdee en lappetit quen la raiſon. Et ſi deliberee eſtois de me laiſſer/tu deurois Vſer daultres moyẽs plus cõueniẽs & honneſtes. Je ſcay bien q̃ Voſtre ſexe pour ſa Variete ne peult longuemẽt ſouffrir choſe daucune duree. Reſpond ſil te plaiſt au ſuppliant amour. Et notez q̃ triſte eſt la Victoire q̃ de raiſon eſt eſlõgnee. A moy peu deſplaiſt que Vueilles eſtre de ton oppinion Victorieuſe/mais biẽ me deult q̃ en ſi ieune poctrine & cõtre ton deuoir ſe imprimẽt ſemblables habitudes/le facile croire/le conſentir auy menſonges ſont ſignes manifeſtes de perſõne aueuglee. Peult eſtre q̃ tu eſtimes

¶ Nota

en ceste grãde dissimulation attẽdre le nouueau iour/affin que de necessite cõtrainct sans autre respõce de toy me depart/le partir te decoit/car premier souffriray toute mort Violente. Et tant certainement la diuine iustice qui aux innocẽs est tousiours egalle (propice ne permettra q̃ a tort ie soye dechasse. Et quãt ainsi abuiẽdroit tu pleureras en ablence/ce quen presẽce tu desprises. Ha cruelle que me proffite en si grãt torment tauoir aymee? Que me Vault les bras en croix te supplier? miserable q̃ iamais neusse este. Feust le laict qui me alaicta este Venin/affin q̃ point neusse sẽtu ceste departie. Les autres de leurs amours sont en ioye (lyesse. Et moy en aymant infelicite (misere le cueur me paist. Ha dame pourquoy a toymesmes estu cruelle Tu peruertis lordre de la gentile nature/laquelle pour aymer semble estre nee. Dis moy si me refusses/que cuydes tu acquerir. Recordes toy que plus grãde felicite nest au monde que daueir Vng bonamy. O splẽdeur de beaulte. O estoille matutine O soleil reluysãt. O courõne des dames/pourquoy si Vilemẽt chasses tu Vng tiẽ fidele. Finies les parolles sãs autre demeure de moy se departit. Je qui autre ne cherchoye q̃ la mort/entre la peine mẽtale (corporelle cõstitue mes yeulx q̃ de profõd dormir estoiẽt temptez ie tins Vigilans/affin que quelque seruiteur de la maisõ de Vie ne me priuast. Prosterne enterre sãs aucun mouuemẽt attẽdoye la fin de la nuyt/laquelle quasi passee ie sentiz Vers moy Venir par la chãbre Vne/laquelle ie cropoye estre ma Vraye beatitude. Et approchee de lhuys furtiuemẽt louurir/(en submise Voix me faict debãs entrer. Desia la chaleur estoit esuanouye (estoit le pauillon q̃ le felice lict couuroit tire Vers terre. Parquoy me fut cõcede de Veoir la dormãte dessese. Pour ma faulsete fuz deposse (mis en prochaine chambre lhuis de laquelle (de crainte desueiller Beneure) fut laisse demy ouuert. Subtilemẽt trisie (pensif/le premier entreouuris a la fin ma pacience Vaincue/le corps infirme/de la pensee anvieulx de bon cõseil priue/conuerty amour en desdaing/ie pãs le fulgeãt cousteau obseruee lheure du doulx repos/et cõsiderant la dame sans suspition ses membres reposer/industrieusement entray debans sa chãbre/pour de son trespur sang ma Vile mãin souiller. Tirees les courtines de ceste pudicq̃ lict ie Veoy

ceste belle dame doulcement dormir/qui sa celeste face auoit de si grãt lumiere que reuerberãt cõtre le cousteau allumoit vne splendeur que plus grãde ne pareille onc ne congneut Phebꝰ Esponẽte/ & de tãt grãde diuinite mõ courraige fait paoureux et tremblant quasi a terre mort tombay. Et ne osay prendre laubace auec ce ferrement de baiſſer la meritee peine. Et de faict acomply leusse/si de la trembłante main le glaiue eschappe ne me feust. Doubtãt de la mesure du sommeil taisiblemẽt de la chãbre sortis/ & ainsi muez les esperitz en meilleure part en mon designe herbergement me reconduytz.

¶ Beneure estimãt Peregrin estre party parloit de luy auec Astanne/& tourne son oeil veit le lieu ou il estoit.

¶ Chapitre. xxv viii.

LE vigilant & pronũciateur du chant au telucan ia designoit la rorante matinee/les oyseaulx par le iardin faisoient doulx chãtz/ melodieux accordz quãt ma dame ie sentis en treshumaine pronũciation dire. Astanne quelle fi a eue lamy: laquelle sage & modeste (Je croy ą triste) respõdit ¶ Bene. *Pourquoy? ¶ Astã. *Je lay ouy aller tout murmurant. ¶ Bene. *Le peche fut sien/la peine le soit. ¶ Astã. *Tu le deuoie pourtãt escouter. ¶ Bene. *Les chosesmanifestes nõt besoing de preuue. ¶ Astã. *Puis ą aĩsi te plaist il est tẽps que tu te retournes au vouloir de ta mere/ veu ą du tout es alienee de Peregrin/au ąl as satisfaict de imposer silence a si grãde amour/ pourquoy luy as tu escript? A quoy luy as tu preste audience? pourquoy las tu exposee a si manifeste periz? Pourquoy tes tu scãdalizee toy mesmes sans aucũ effect? Aucunesfois le trop scauoir est nõ scauoir/desormais se veult yssir de pratique. ¶ Bene. *Astãne/puis que soubz le ciel ie ne compẽs chose fidele/il est meilleur de dresser ses voilles autre part ¶ Astanne. *Tousiours auras aydante fortune. ¶ Beneure. *Pour moy il nest plus dieu en ciel ne fortune en terre. Pour moy sont mortes pitie & concorde. ¶ Astanne. *Viure cõuient ¶ Beneure. * Duy a qui viure peult. ¶ Astanne. * Plus te nuyst loppinion que la verite/laquelle pour vne fois deuois esclarcir. ¶ Beneure. * Je mes vergongne de si grant trahyson. ¶ Astanne. *Honte doit auoir celluy qui la fait/& nonpas

celluy q̄ la souffre. ¶ Bene. * Je ne puis ymaginer par ou il entra. ¶ Astāne. * Et moy moins demāder luy deuois. ¶ Beneure. * Tant la Dope y solicitera que la Die y pourra laisser. ¶ Astā. * Ce sera par ta coulpe. ¶ Bene. * Et le dōmage sera a luy. ¶ Astā. * Die tardee fut lamour p ce que puis comprēdre par ces parolles/lesquelles sont manifestes de linterieure pēsee. ¶ Beneure. * Pourquoy rememore on cela ou pl⁹ on nespere. ¶ Astan. * Adonc tu es asseuree du promis mariage. ¶ Beneure. * Desia est copule. ¶ Astan. * Dien facile est a croire/ce q̄ est en tout mensonge. Et ainsi alternatiuement parlant sortie de son pauillō auec vng habit blanc tout ouure de fin or. Dont me sembloit Jupiter en sa maieste. Las moy miserable quant ie contemplope si grāde beaulte tout ie me recreope. Je Deope ses diuins cheueulx q̄ estoient tripartiz. La p̄miere partie iusques au nez estoit pendante. Lautre les diuines espaulles couuroit. Et la tierce en couronne estoit retournee en si grāt splendeur que au soleil la lumiere auroit leuee. Ce col blanc comme laict/les ioues purpurines auec sa bouche Dermeille tāt grant feu me aūmerēt que tout soceau estaindre ne leust peu. Et a lheure en moymesmes disoye. O dieu celeste q̄ omnipotēt quelle chose aupres de top peult estre plus belle que ceste la? Autre en corps humain plus adorer ne Dueil. O felice q̄ fortune iour qui se Deult beatifier si Dienne la Deoir. Empoury est le celeste cōsistoire. Jupiter pleure. Mars se deult. Mercure se lamente. Hercules est impacient. Tout le royaulme du ciel crye q̄ se cōtriste. Ainsi estāt q̄ regardāt deca q̄ dela/ie Deiz en face ioyeuse rire Astāne/ a laquelle Beneure demanda la raison de son ris. Et elle luy respond. Le soleil regarde le soleil/ q̄ auec loeil luy signifia le lieu ou iestoye. La Deue de Beneure quasi tronblee ainsi a Astāne parlant tournee deuers moy dist. De loyaulte auec traystre disputer ne se Deult, ¶ Bene. * Si fin tu ne imposes a ta fantasie facilemēt q̄ iustemēt la mort encourras. Et alors sans estre requis ta priay que seoir se Doulusse q̄ en integrite me escouter. Luys auec la clef serre q̄ ma dame assise en ces parolles ma bouche ouuris.

Rescriptiō de la beaulte de Beneure.

¶ Beneure q̄ Peregrin se misrēt en plusieurs q̄ diuers parlemens et propos. ¶ Chapitre. xxxviii.

Quant de lantique fortune a la presente et calamiteuse misere fais comparaison iusques aux mebules & nerfz me desmembre. O quāt tu es aueugle & instable fortune que les mauuais tu exalte & les bons deprimes. Vne fois pour ton honneur tu te trouuasse en iugemēt & tu verrois tes opperatiōs. Vergongneusemēt ten fuyroye. Quātz ingenieux esperitz & hommes excellentz auec ceste tienne Variete & petite consideration as maculez & deprimez. Quantz meschans & iniques iusques au ciel sont exaltez. Ha cruelle/regarde en quoy iamais ma purite te offesa. Pourquoy a tort me pues tu? Voy a quātes fatigues & peines insupportables mas debie. Et encores insatiable / de me poursuyure ne cesses. Estaintz vne fois ton yre & te recorde de ta gbition. Si tu es miserable/chascūn te refusera. Si tu es grāde de emulatiō/tu seras angustiee En sorte quē chascū estat vne heure emulee/ lautre dechassee te trouues. Pourquoy donc. O ignare de toy mesmes es tu de tant de mauly occasion & Permectz moy auec ton honneur en paix pouoir fuyr ce bien celeste q̄ chascū autre surmōte. ¶ Beneure. *Peregrin moins vo⁹ ne errez entre vous hōmes q̄ fōt les femelles/quāt de chascū vostre fait la coulpe & louenge ascripuez a la fortune/ laquelle aupres dhōmes prudēs est nulle. Et to⁹ ceulx q̄ ont parle de generatiō & corruptiō & des choses humaines iamais te feirent mētion de ceste matiere. Il est necessaire a q̄ veult ses erreurs excuser attribuer la faulte a quelque incōgneu violant principe/pour mōstrer de non auoir volūtairemēt peche. Tu te dois bie persuader q̄ de toutes les choses il y a vne cause determinee/de laquelle procede tout nostre pricipe/meilleu & fi. ¶ Pere. *Adōc le ciel & ordōne q̄ touſiours auec toy ie soye en peine? ¶ Bene. *Peregrin la premiere matiere est appareillee a receuoir les deux cōtraires esgalement Lesdz sont naturelz. Ne croys tu q̄ dune mesme cause puissent procedder deux effectz contraires/lesquelz opereroiēt en vng mesme subiect? ¶ Pere. *Pas ne la crois. ¶ Bene. *Lexemple te meuue. Dieu est seul & souueraine bōte de laquelle procede tout ce que nous auōs soit bie ou mal/ Voyla deux contraires dune mesme chose. Note le second. Par la pluye croyssent & se corōpēt les semēces/ & est vne seule pluye. A parler dune chose hors

Peregrin enfraict la promesse ia par luy faicte a fortune.

de raison/ ceſt faire mẽtion de fortune laquelle neſt auec nous cõmunication. ¶ Pere. ✕ Ha dame p ce ie cõgnois q̃ tu es philosophe. ¶ Bene. ✕ Peregri p ce que ie compriſ tu es vng deſloyal trayſtre. Et ſi tu euſſe ta vie de vertuz ꝯ de mobeſtie inſtituee/tu naurois occaſion de dãpner ne fortune ne autre. Bien te peuly cõtriſter de ta depraauee conficẽce ꝯ de la petite eſtime que faitz de hõneur dautruy. Je prie a dieu q̃ ceſte ſoit la premiere ꝯ derniere louẽge q̃ iamais a toy ꝯ a ta maiſon puiſſe aduenir dauoir deceu vne ieune pucelle autãt de toy cõme de hõneur amãte. Et ſi parfaictemẽt euſſes aymee ꝯ fidelemẽt la foy obſeruee/tu ne te trouueroyes en ſi grãde triſteſſe de cueur (bien que ie croye eſtre ſimulee). Et moy ſeroye liberee de ceſte anxiete q̃ iuſques a fin de la vie me ꝙbuyra. Do⁹ eſtes vne turbe de foy rompans q̃ quãt autrement ne vous pouez excuſer/ le tout appropriez a la fortune/laquelle p voſtre imbecillite adorez pour celeſte deeſſe/ ꝯ puis en effect neſt aultre choſe q̃ ſonge. Tu cuydes auec ces tiennes luctueuſes baueries de ſatiſfaire au tãt grãt ꝯmis peche/q̃ quãt mort tu ſeroys ce ſeroit a dieu et au monde vng vray ſacrifice pour purger la terre de ſemblans monſtres leſquelz ſont corruption de luniuerſel. Dy voy quelle face ꝙpoſee a toutes trahyſons/larmes ſimulees/parolles benignes / ꝯ ſouſpirs pueriles. Et peult eſtre q̃ tu faincts vne grãde triſteſſe pour te dõner couleur de quelque aultre plus grãde deceptiõ. Teſmoignage en eſt ta foy violee/le lieu ſacre/ lautel de dieu/leſquelz eſtoient ꝓſens quãt la foy me obligeas et ſi a dieu as eſte mẽteur/ie ſuis certaine q̃ a moy ne ſeras veritable. Ce neſt moindre infamie q̃ dõmage de conuerſer auec toy/ꝯ pource ſera tõ hõneur de ne corrõpre la nectete dautruy dõt a la fin ta vie ſeroit en dãgier. ¶ Pere. ✕ O don du ciel. O choſe treſdeſiree. O ſupreme contẽtemẽt de nul tãt q̃ de moy attẽdu. Quãt il te plaira me verras ꝯ ſentiras par les mains ou en ta ꝓſence tranſſixe. Que attẽs tu. Que tardes tu? Que demoures tu? Je ſuis coulpable ꝯ traditeur. Chere dame voicy le couſteau ꝯ la chair enſemble. Je te prie par celle pitie que le ciel rege et gouuerne. Je te prie par ta paſſee ꝯ future conſolation q̃ tu me priues de ceſte infelice et malheureuſe vie puiſque ainſi me ſemble te eſtre agreable. Et quant il ne te plai-

roit de maculer ta celeſte main du ſang dung inique hõme le temps/le lieu & le deuoir te doyuẽt conſoler auoir de moy celle pitie quil conuient a ta diuine face & non plus veue beaulte. Veoy ma dame que tout me cõſume/ie ars & deffault. Pourquoy es tu ſi cruelle? Plus grãde compaſſion a lennemy de lennemy que toy de moy. Ne ſcez tu de quelle dignite eſt la clemẽce/auec dieu elle a grant conformite. Recoꝛde toy q̃ tu es dame voire deeſſe & ma ſinguliere maiſtreſſe/oꝛ vainque lhumanite et ſen fuye la malice. ¶ Bene. *Quauoye ie merite. O Peregrin que ainſi me deuſſes deceuoir. ¶ Peregrin. *Las en quoy ¶ Beneure. *Puis q̃ las faict bien le doys tu ſcauoir. ¶ Per. *Et ſi tu le tais cõme le ſcauray ie? Croy ma dame que chemince qui tiẽt fumee neſt a habiter. ¶ Bene. *Maiſõ ouuerte de larron neſt pas ſeure. Lõ doit eſtre fidele/taciturne/ſecret/et des choſes dautruy cõſeruateur. Nauois tu auꝑs de toy autre choſe de laq̃lle tu euſſes peu faire preſent a ton aymee eſpouſe Lyonoꝛe ſe non du ſceinct qui fut de noſtre amour principe/lequel ces iours paſſez luy as mãde par Baſparine ſa chãberiere. Je le veiz/les parolles eſcoutay/enſemble ta cõmiſſion/Vraye eſt celle qui le porta autre choſe ne ſcay fors q̃ ſuis bien ſeure ne las point faict pour pourete/mais pour de contẽtemẽt me pruuer. ¶ Peregrin. *Ha dame pource q̃ la memoire ſouuent decoit/conuient ce qui eſt oublie eſcouter en pacience. Te ſouuiengne que lautre fois quãt amour nous aſſembla entenant propos du ſceinct/et du nouueau aomement tu euz deſir de le veoir & en ta main le prins/et puis ſur ton lict le gectas. Et comme enſemble parlions ſuruint Aſiãne qui de la venue maternelle nous aduertit. Elle entra/auec toy parla/te chaſtia/& auſſi ſe merueilla de tes deportemens. Facille choſe ſeroit que voyant le ſceinct lequel denpe luy auois que furtiuement le print. Et depuis a commentee ceſte ſubtilite pour pouoir plus legitimement interrompre noſtre amour & de toy faire aultre marche. Tu ſcez bien que faulx neſt tout ce que de pluſieurs eſt diuulgue depuis ne parlay a toy que te tins propos de Foly. Tu es bien ſouuenante de ce que me promis. Et ſi bien le tout veuly conſiderer/tu trouueras que de toy ie ſuis trahy/& non pas toy de moy. Soyes doncques aſſeuree que la coulpe

neſt mienne. Et ſi par tes lettres leuſſe entendu il neuſt eſte meſtier de tant ſe affatiguer. ¶ Ceſt vne grande diſconuenãce de vouloir ſans cauſe aucune rompre vne telle amytie et deſhonneſter lamour/plus cõſideree ly doit eſtre. Et meſmemẽt en ces choſes ou ya tant de perilz/trauaulx ⁊ diminution dhõneur. ¶ Beneure. ⁊Peregriny les paſſiõs exceſſiues le plus ſouuent ſuperent la vertu. Je fus ſans eſtre aduertie aſſaillie de ma mere cõme plus diſtinctemẽt as de moy entẽdu dung nouueau mariage/pour leql auoir refuſe ie ſuis ou me voys/et ſi pis ne me viẽt ie men puis cõtenter. Depuis que ie euz veu le ſceinct entre les mains de Aſſparine ne ceſſay de eſtre eſmeue tant que a lindignation la memoire donna lieu ⁊ mãda en oubliance ce q̃ premier en la pẽſee deuoit eſtre/et pource ie te prie me pardõner. Et enpartie aucune ne aſcripre les choſes dictes a nulle malignite ne au deſir de vouloir ĩpugner cõtre toy/car iay touſiours delibere que tu me ſoyes ſuperieur. Et plus me dueil de tõ ennuy q̃ ie ne fais de mes peines/auſq̃l es toy eſlãcopal impoſerõs fin. Face le monde ce quil ſcaura ⁊pourra/car riẽs ie ne leſtime. A lheure auec peu de parolle en veue ioyeuſe me remiſt a plus grãt douleeur ⁊ amour que onc nauoye eſte quãt en regardãt me diſoit. O Peregriny tãt doulx ⁊ amer ma eſte le gouſt de ceſtuy noſtre amour/ſoyõs aduiſez a ce q̃ la pareſete douleeur ne nous conduiſe en quelque amaritude. Et alors luy reſpõdis. Madame ie ſuis de nouueau recree par la clere cõgnoiſſance de ceſte fallace. Leuee ſur ſes piedz ⁊ emmẽcee a marcher deuers le iardin auec ſes yeulx ⁊ lãgue eloquẽte me furẽt dictes certaines petites parolles q̃ Jupiter de ſõ royaulme ⁊ Pluton de ſa maiſon auroiẽt priuez. Partie madame par Aſſãne me fut porte le vray cõfortateur ⁊ grant armigere de Venus auec vne legiere viãde ⁊ telle que iamais le bouteiller de Jupiter plus grãde ne ſemblable ne luy prepara. Reintegree la cõmemoratiõ/mes fatigues ⁊ peines p Aſſãne me fiſt pluſieurs parolles narrer q̃ grãt confort furent a ma vie. Cõfortez ⁊ repeuz les miſerables amantz chaſcun en ſon lieu ſe retourna. Beneure auec pluſieurs blandices/ris ioyeulx ⁊ doulces parolles paſſe vne bonne partie du iour. Vaincuz les eulx du grãt veiller ſe delibererẽt de prendre repos pour pouoir re-

Icy demãde geneure p ſon a peregrinde la ſuſpition que ſans cauſe auoit eue ſur luy.

Le vray confortateur grãt armigere de Venus eſt le vin/et le bouteiller ō Jupiter eſt ganimedes filz du Roy tros premier fondateur ō Trope.

staurer la nocturne lassete. Elle debãs le lict a moy assis (hors toutesuoyes de la chãbre) nous reposiõs. Et queres la ne feus mes que ie fetis Beneure qui en dormãt a songeãt auec Voix trẽblant disoit. Peregrin ayde moy. Et ressẽbloit tant anxieuse a triste que si par Astãne neust este esueillee estoit plus seure de la mort que de la vie. Leuee du sommeil toute defiuee/hõteuse a esmerueillee en grãt fatique Vint deuers moy/et me dist. Jl me sẽbloit destre en vng iardi de nouuelles herbes a fleurs reuestu/et me solaciãt par icelle verdure aurelles piedz nudz cõtrap vng serpent/lequel en maniere dung petit chien couplee la teste auec la queue/en si grande amour me recueilloit qll sembloit me vouloir demander ayde. Faicte hardie a piteuse auec mes deux mains le prins. Et estãt pour la grãt froydure quasi demy mort le colloquay entre mes vestemẽs fourrez pour luy rẽdre le benefice de plus grant chaleur. Et cõme en son corps eut remis la naturelle chalenr en tastant a virõnant toute ma chair Vint a lenuoiroit de mon cueur sa teste reposer a humainement sa queue estãdãt dicelle tout le corps membrasse/on sorte quen ma faculte ne stoit de me pouoir mouuoir. Et me sẽbloit que vouloye decerper entre les poignãtes espines vne aborãte rose quãt de ses dẽtz atrocemẽt me naura/tant que par la soufferte douleur tõba par terre. Vng peu apres ie veis vers moy venir vne nef/laquelle tortueusement les vndes marines suffoquoit. Du reste de la representatiõ ie nay de memoire. Helas en quante amaritude est cõuertie la doulce nourriture du serpent Peregrin vng tien fidele recors me sera souuerain refrigere.

¶ Peregrin. * Lon doit estre de bon a constant courraige sãs se espouẽter de nouueaulx songes/pource q oultre ce q les ymaginations du iournal repos nous apportẽt/pareillemẽt les visiõs nocturnes le plus de fois produisẽt effectz cõtraires. Et assez sonnẽt se veoir courroucee/batue a maltraictee est signe de ioye future/veoir feu ou chose rouge est signe de colere/veoir leaue designe fleume/plorer a estre mort est significatif dũg lucreux gaing. Saisir le vẽtre de choses douces a se tourner en la volupte demonstre tristesse de couraige a langueur de corps Laissons ie te prie doulce ampe Beneure fauls ymaginatiõ/a entendons a celles vrayes a realemẽt et affectuellemẽt nous

Le songe de Beneure.

puissent ensemble letifier & resiouyr. ¶ Beneure. *Peregrin la mesure a este de telle sorte q̃ plus pres ie lestime de mort q̃ de vie. Hercules prudẽt astrologue et semisieux tousiours de son songe fut solicitey iusques a ce que point ne luy aduint ce q̃l auoit songe. Pharaon Degypte roy trespuissãt pour interpretation de son sõge suscita tous les Augures/Auspices/Arioles et cõiecturateurs/en ce temps la fameux & reputez quil sceut trouuer. Et puis de lẽfant Veritable & Augure diuin Daniel en eut la certitude qui bien en ce mõstra auoir autre fondemẽt que de vaines fãtasies. Et pource ton plaisir soit le tout me signifier/car playe preuene & bien consideree moindre dãger apporte. ¶ Pere. *Ha dame de nyer absolument le songe/seroit vng detester les choses fẽsees/car il nya homme qui aucunesfois des choses sõgees nayt veu & cõprins quelque verite. Et supposé que la comprehẽsion affectueusement ne se voye comme elles sont neãtmoins sont moult renommee. Et ainsi les choses de ceste sorte par necessite conuiẽt quelles soient vrayes en tout ou en partie. Il est entre plusieurs acoustume de diuiser de ceste cõprehẽsion aucunes sont songes/autres diuinations/les autres propheties. Les premieres viẽnent des anges. La seconde des esperitz. Et la tierce de dieu. ¶ Beneure. *Peregrin en protrahant & prolõgeant tu consumes le temps pour attendre lheure de ta departie affin que ie reste sãs conclusion/mais si tu maymes faiz moy sage de tout mon accident. Et ce q̃ tu congnois estre sur moy a aduenir pẽsons auec prudẽce le reparer/car bõnemẽt ne si pourroit pourueoir si premier nen auõs clere intelligẽce/et par tant sans riens celer dis moy fidelemẽt et hardiment ce que tu en sentz. ¶ Peregrin. *Ha dame les especes de ses songes sõt diuerses. ¶ Beneure. *Tu respons au demandãt/mais non pas a la petition q̃ me fait presumer quelque chose sinistre. Et si en ceste ambiguite tu perseueres ie me reputeray de toy mal satisfaicte. ¶ Peregri. *Ha dame aucunesfois sõt sommes pauoreux sans cause/et cela aduiẽt dung humeur melencolique/lequel pour non scauoir discerner ce qui luy est representé laisse le lieu a limagination. Et selon son arbitral discourt deca & dela sans aucune determination ne intelligẽce des choses representees. Ha dame tu es encores agitee

Peregrin diffinist a Beneure ce q̃ se doit appeller songe diuinatiõ & prophetie.

et cõmue pour les passees tristesses/ & par ce nest merueilles si tu es tribulee. La cause du songe par deux moyẽs se peult cõsiderer/ ou de la demonstrance & significance de ce qui sur nous est futur/cõme fut celle de Pharaõ par laquelle il peult pourueoir a la grande penurie & souffrette de grains q̃ estoit a aduenir/lautre moyẽ que les choses en la fantasie ꝓsentees feussent songe. Et en cela feroit mestier dauoir consideration aux choses interieures & exterieures. Les interieures sont deux. La ꝓmiere se nomme animale/ & est quãt ce que lon a longuement pẽsee en Veillant se represente en la fantasie en dormant. Lautre cause est corporelle nommee/parquoy dune interieure dispo sition de corps se peult former moment/lequel directemẽt quiẽt a la dispositiõ ou dormãt la personne se retrouue. Cõme quãt lhomme songe destre en eaue/en glace/ou neige/q̃ aduiẽt pour les froides humeurs lesquelles a celle heure sont nostre corps ꝓdominantes. Et de cela souuent suruiẽt que es cueurs peu experimẽtez sengendre vne peine de ce dont nest mestier/mais pour satisfaire a ton aspirant desir ie te exposeray en briefuete ce que emporte le ꝓsent songe. Linterpretatiõ duquel est telle. Le iardin Verd est vng lieu de tristesse/le serpẽt adultant & morant est vne personne a toy cõiuncte de laquelle trahyr seras. La nef que tu Veiz est vne trãsmigratiõ de ta personne a vng lieu incongneu & melencolique. La rose entre les espines est la separation dvng tien grandement desire & autre chose nen puis entendre. Toutesfois ce nõ pourtãt il fault estre & tenir son esperit ioyeulx. Car cela pourroit estre ꝓcede de quelqs vapeurs indigestes q̃ auroiẽt rẽply les Vẽtricules du cerueau lesquelz facilement se ressoulsroient en vaine timeur. ¶ Gene. * Deregri tousiours iay entẽdu dire q̃ plus grãde Verite nesoubz le ciel que celle q̃ par songe est ꝓcree. Cõme dp Joseph lescripture testifie. Et si ainsi est q̃ sera ce de moy. ¶ Pere. * Ce q̃ tu determineras/& en mort & en vie tousiours auec toy seray. ¶ Gene. * Faisõs si p aduẽture ces sõges se trouuerõt choses Vaines. ¶ Pere. * Ainsi le deuons nõ croire/attendu que les choses superieures en telle ordinatiõ sont fermees/ que par nostre pensee ne lõg trauail ne se meuuẽt de leur ordre. ¶ Gene. * Si ay ie merueilleux desir dentendre quelle chose est songe.

Exposition du songe de geneure

¶ Peregrin interprete a Beneure plusieurs especes de songes lesquelz prennent fondement du iour precedēt.

¶ Chapitre. xxxix.

MA dame songe est vne oppression de ame ou de corps ou de fortune. Et ainsi que lhōme vigilant est affatigue/ ainsi en dormāt est stimule. ¶ Bene. * Il mest difficile entendre pourquoy souuēt ie songe chose ou iamais nauoye pēse. ¶ Pe. * O quantes fois tu te courrouces a resiouyz a si ney sceu loigine ne la cause. Toutes les passions de nostre ame ne pouōs pas comprendre en veillant. Et ainsi en songeāt cōme en veillant elles discourēt/a en diuers tēps a mouuemens se vopēt diuerses representatiōs pour estre lame vne heure deslice/ a lautre liee. Et quāt agrauee elle se sent de quelque mal ou pseut ou futur/elle en rend demonstration par vope de simulacre lequel en diuers tēps fait diuerses representations. ¶ Beneure. * Dou prent le songe sa naissance/ne a quelle vertu est il attribue. ¶ Pere. * A la ymaginatiue. ¶ Be. * En quelle maniere. ¶ Pe. * Ie le diray. En veillant ses sensibles extrinseques mouuent le sens/a le sens ymeult la vertu imaginatiue. Et en sommeil quāt la ymaginatiue sera ymaginee lintention dalle a pūse de lextrinseque ou bien de la vertu rememoratiue retourne a meult le sens commū lequel puis descend a la vertu particuliere a a la commune. Et ainsi aduiēt que lhōme comprent les choses sensibles/bie dlz ne soiēt extrinseques. Pource que leur intention est dedans les instrumēs du sens. Et indifferentemēt viennēt ces intētiōs ou de lextrinseque ou de lintrinseque. Ainsi aduiēt a lhōme cōstitue ou en paour ou en infirmite/ laquelle pour intētion de limagination se cōmeult en diuers estatz a sortes. La tant grande diuersite de songe procede de lenaporatiō/ laquelle ne lie seulemēt le sēs. Mais encores la imagination quant le vapeur est griefz/a par telle maniere dict a estre lie. Les dormās aucunesfois ont leur sens lie/ a selon la disposition de ladicte enaporation ont vng petit ou grant lien quant le vapeur est grant/en facon dlz ne luy reste aucune fantasie. Et ceey se compiert au commencemēt du dormir quant de beaucoup de viādes on a le vētre farcy se le vapeur se retroune plus remis/ilz sapparoissent fantasmes/transformes/ disoue-

ptes & mondõnees/ comme il fait a gens valitudinaires & non sains. Et si le mõẽt vaporal est mineur se reputẽt les fãtasmes plus ordonnees comme suruiẽt a la fin du songe a ceulx q̃ de viãdes sont sobres & hõnestes. A ceulx la nature a pourueu de grãde ymaginatiõ & grace. Et si le mõẽt se retrouue petit et non empesche nõ seulement lymagination reste libere/mais aussi le sens commũ/tãt q̃ lhomme dormãt iuge les choses & les similitudes en celles especes quelles sont. Et aucuneffois se retrouue lentẽdemẽt si libere quen dormãt il dispute & fait vers & silogismes. Et fut sentẽce naturaliste nostre ame auoit tãt de force q̃ de sa nature pouoit congnoistre & comprẽdre les choses futures/& mesmemẽt quãt elle est retiree de lempeschemẽt corporel & fait retour a elle mesme/a lheure vient a participer des choses a aduenir. Laquelle oppinion seroit celebree quant il se cõceueroit lame receuoir la cognition selon la participation des ydees/p laquelle voye elle cõgnoistroit les causes vniuerselles de tous les effectz / mais pour lempeschemẽt corporel ne peult. De laquelle chose si libere & destiree se trouuoit luy seroit ycelle la cõgnissãce des choses futures. Ceste maniere de cõgnoistre nest point connaturelle a nostre entendement/ains tout ce ẽtendẽ & reçoit vient p impression des choses superieures spirituelles/ou vertu diuine/ ou reuelation angelique/ & aucunesfois p operation diabolique. Cest chose assez manifeste que les corps superieurs se influent es inferieurs/& p impression deulx se muent les fantasmes. Et estãt les corps celestes cause de la cognition de plusieurs futures choses sont beaucoup plus operatiues en dormãt que en veillant/& pource que en veillant ilz sont portees/& plus tost se resoluent p le moment aerain. Mais par estre la nuyt plꝰ reposee ce que lon prent plus facilement se retient & vient du ciel vng si trãsquille doulx & repose mõẽt ẽl commeuult le fantasme p lequel lon pueoit les choses a aduenir. Et de ceste puision aucunes puiennent p vertu de planetes q̃ consistent en la natiuite du naissant enfant quant les significateurs de la natiuite paruiennent en lieu conueniẽt daucune participation. Du bien quant vng significateur regarde lautre a lheure en vient telle diuision. Vne aultre espece vient de lhumeur du corps/& ycelle na demonstratiõ ne signification

Sõge esp
les ẽfãz se
iuge co-
lere fleu
me & me
lencolie
dominer
sur les
hõmes.

aucune. Et ce aduient quãt lhomme superhabonde en colere/ ou en quantite/ ou en qualite. Et cela se cõgnaist quant il luy semble de veoir feu ceste signe manifeste de colere/ & si luy semble de veoir eaue la fleume põmme au corps/ & si la melencolie est superieure il est aduis quon est en tenebres/ ou lon doit estre suffocque/ ou biẽ que lon porte sur soy vng grief & pondereux poix. Et pouõs noter q̃ les visiõs q̃ paruiẽnẽt des planettes apparoissent soubz deux manieres/ ou vraye ou fausse. Les veritables portẽt la verite de ce q̃ est futur. Et celles q̃ de vanite sont significatiues procedẽt de la debile vertu des planettes. Et tãt sont debiles q̃z ne peuẽt paruenir au lieu ou les veritiques planettes seiournẽt/ mais sont plus tost visions dymagination & en memoire/ parquoy ilz ne sapprochẽt tãt q̃z puissent la verite demõstrer. ¶ Gene. * Ilz sont toutesfois aucũs hommes a q̃ les songes sont plus vrays q̃ aux autres. ¶ Pere. * Il est vray quãt les hõmes sont de complexion melencolic/ frigide & seiche/ & en ces hõmes la vertu a si grãde domination que autantilz cõprennent en dormãt q̃ les autres font en veillant. ¶ Gene. * Dont procede quõ ne retient les choses cõprises en songe. ¶ Pere. * De lhumidite laquelle oppile la voye des esperitz/ & fait vng songe semblable a la mort/ ou a chose interrompue. ¶ Gene. * Tout ce que nous comprenons par nocturne vision vient il a estre appelle songe? ¶ Pere. * Non/ pource que aucũs sont fantasme/ autres oracles/ & autres visions. Les premiers viennent entre la veille & le sommeil comme seroit le veoir ferir ou occire/ ou se veoir vaguant & errant/ ou veoir diuersite de grans choses tristes ou ieyeuses. Les seconds quãt il semble veoir personne saincte/ ou spirituelle/ ou prudẽte/ laquelle nous ne pronõce de ce qui est a aduenir dessus nous. Les tiers quant nous voyons en songe celle vraye espece que nous faisons en veillãt. Cõme seroit de parler/ embrasser/ solacier vng sien amy en ceste vraye forme & espece quil est. Et ces visions sont en tout differẽtes du songe/ lequel se pẽsente soubz la figure dautre espece comme tu as fait en voyant soubz lespece de rest malheureux q̃ te trahyra le serpẽt. Et par ce fault interpreter que si se feust este vision/ tu aurois realemẽt veu la personne qui te fera mal. Aussi peult facilement aduenir que ce qui

test apparu se verifiera en sa personne de quelq̃ tien amy/pour ce que tous les songes ne sont pas propres. ¶ Beneure. *Peregrin ie tremble toute et ne scay dont il procede. ¶ Peregrin. *Lame qui est habandonnee des nerfz lesquelz sõt la force des membres sest retiree dedans ses puissances / et par ce est ainsi agitee. Ma dame de ces choses a suffisance/et par abuenture en attediation auons parle. Pourueoyons aux cas occurrens. Et si aduerse fortune permettoit que destituee feusse de suffisans mediateurs entre toy et moy par toy seulle pourras vser du benefice de ceste fenestre qui regarde au iardin de Violante ou par vng fillet pourras descendre tes lettres. Ausquelles et iour et nuyt feray garde conuenience/non pourtant que ie pẽse que auons necessite si extreme/mais ie te recorde vng cas repentin/et puis ie te diray ce que ie pense. Ta mere nest de nature dame a qui ton honneur et prouffit puisse desplaire/mais peult estre quelle ayant regard a nostre viure demoure retiree de te vouloir complaire en ce que appertement elle entend que tu desires. Bien suis certain quelle a congneu ma condition estre plus conuenante a la tienne que nulle autre de la cite. Et si la passiõ ne loccupoit plusieurs ans a que delle mesme se fust resolue. Mon aduis seroit quen feisse tenir quelque propos par Astanne puis que a elle a este baillee en garde. Et ie croy que par bon moyen la persuadant facillement se disposera a traicter la matiere auec Angiolo/la voulete de qui entendue pourrons plus seurement proceder/et auec moins de regard. La determination ne despleuist a ma dame/parquoy Venus Astanne deuers nous a de nostre vouloir informee sen alla deuers Anastaise/et soubz grande silence tel parler luy exposa.

¶ Astanne du consentement de Peregrin celeremẽt parle a Anastaise de lamour de Leneutre a Peregrin/affin de ensemble se coupler par mariage.

¶ Chapitre. xl.

IE ne te pourrois Anastaise en autre chose plus appertement faire demonstration de ma seruitute et obeissance que dauoir solicitteuse cure de tes choses et manifester le secret conceu. Lequel entendu grande tristesse tu cherches de scauoir par ce q̃ ie puis comprendre non par feinte/mais par

quelques petis propos. Heneure effusemẽt et corbiallemẽt ayme Peregrin de Anthonio. Et auec si grande fermete est establie que premier soufferira mille mortz que iamais se conioigne a autruy en mariage. Je considere lhomme/la qualite la condition et la faculte que touſiours ay ouy iuger le meilleur de la terre. Et non seullement luy reste le deffault de lantique faction et haine de Voz maisons. Lequel vice estant des predecesseurs ne doit redonder au dommage des innocens modernes/lesquelz viuent en vie politique et couſtumes genereuſes. Reuerentement ie tay exposé ce que monſeigneur meu a dit/fuis en ce quil te plaira/mais il me semble que tu dois y entendre auec vne bonne communication de Angiolo. Briefue chose ſi. bla a Anaſtaiſe de pouoir maturer en ce petit temps ce q̃ pluſieurs ſiecles nauoiẽt peu reſchauffer. Et pour le dur party fut vng peu taciturne/puis apres diſt. Je ſeroye contente q̃ dieux nature euſſent donne a Heneure autre courage que celluy quelle monſtre a ceſte heure/affin quelle peut plus filialement conuerſer auec nous. Et ſi bien a laffecte deſir parueuoit touſiours ſe doubtera de loyalle integrite/en ſorte quen tous cas ſe priuera de nous. Toutesfois a ce que entendes que comme mere ie layme/ien parleray auec Angiolo. Et du tout te donneray noꝛice/affin que tu puiſſes dreſſer Heneure a ce chemin q̃ pour elle meilleur ſera. Anaſtaiſe en la chambre entree tel principe donna a ſon parler.

¶ Anaſtaiſe de ſemblable matiere parle a Angiolo ſon mary ou il fut traicte de la tranſmigration de Heneure Et retournee Aſtanne a Peregrin luy diſt quelle ſe vouloit partir de auec elle. ¶ Chapitre. xli.

ANgiolo mon amy ſouuenteſſois meſt venu en pẽſee de quante fragilite eſt noſtre eſtat feminin/a meſmement en celle aage ou lenflammement de lappetit domine la raiſon. Parquoy auec prudent eſperit ſe veult reſiſter a tout ce que le frauduleux monde pourroit appareiller. Cauſe iuſte de douleur ne meſtrainct a te faire parolle/mais ſeullement pour te recorder ce qui eſt conuenable et pour noſtre honneur Heneure noſtre cõmune fille ſe amour ne me doꝛoit/ſans iniure des autres dannoyſelles de ſouueraine gentilleſſe ſe peult iuger la

premiere. A present elle est ioincte es ans que plus grant hon
neur nous sera de lauoir pour Voysine que pour fille en la mai
son. Et toute nostre affinite nest pas sans ssmerueiller de tãt
grande dissimulation. Au moyen dequoy ie te prie luy faire tel
le prouision que tant en assistance quen apparence tu te mon-
stres saige/car ie ne vouldroye que par nostre coulpe feust sa
bonne renommee denigree. Angiolo humainement escoutant
les parolles loue et recommande lesperit & la solicitude de Ana
stasise/et puis ainsi luy dist. Deue & conuenable chose est au pe
re de donner le douaire/a la mere le fournir de la fille/et aux
parens du mary. De ma part ie suis prest & apparelle. Sem-
blant a Anastaise la responce estre satisfactoire luy declaira pl⁹
oultre son Vouloir/disant. Trois iours y a quen passant par la
rue rencontray ma commere Mosne cheque/laquelle me rai-
sonna de marier Beneure. Je luy respondis nostre Vouloir cõ
mun estre tel/si no⁹ trouuõs quelque chose q̃ a nostre gre fust.
Et entre tous les ieunes gens de la terre me recõmanda font
Peregrin de anthonio pour estre trefriche et seul enfant dont
bien fort ie le merciay. Je le te refere fais a ton plaisir. Tout in
digne respondz Angiolo que auec tout le monde souffriroit lien
daffinite/sinon auec Peregrin de Anthonio/pour estre de fa-
mille a famille inimitie consumee. La lubrique langue de A-
nastaise ne peult tenir la silence en ensuyuant ce que Astanne
luy auoit ordonne/mais descouurit quelque peu du bon Vou-
loir que Beneure auoit a moy/dont Angiolo fut si courrouce
quen si grant rage ne ardoit le filz de Tethetis par la mort de
son cher amy/quil faisoit pour ceste parolle. Et delibera du
tout la priuer de Vie/toutesfois Vsant de meilleur conseil auec
Anastaise & Astanne cõmencerent a traicter de la secrette trãs
migration. Cõfermee lordre Astãne deuers nous retourna/et
beaucoup plus âlle nauoit accoustume du parler fut espargnan
te. Elle nous cõmẽca a cõpter vne certaine histoire de se Vou
loir departir du seruice de la maison/congnoissant la mauuaise
disposition de Angiolo & de Anastaise enuers elle. Nos cueurs
moins atristez ne furent que fut le pere quant auec ses filz en
lamour serre se sentit/dont depuis de la fame le surnom sortit.
Nonobstant au mieulx que ie peuz ainsi luy dis.

Le filz de thetis est achiles & son cher amy Patroclus tue p Hector/ pour laquelle cause depuis icelluy achiles trahistreusemẽt tua Hector.

¶ Peregrin de tout son pouoir flatte Astanne laquelle ia auoit pense de trahir lung lautre/finablement Peregrin auec grant peril de sa personne partit de sa maison

¶ Chapitre. xlii.

ASTanne touſiours tay congneue fidele/discrete et doulce/et de nous tresgrãde ampe. Ie te prie tant quil mest possible que tu ne nous vueilles habandonner en ces affaires si extremes. Et puis que la face de la terre est obtenebree/ie te prie ne me nyer ceste grace de me faire escorte pour yssir hors de ceans/laquelle sans autre consideration me respõdit ne le vouloir ne le pouoir/pource q̃lle craignoit les freres de Beneure lequelz en la chãbre estoiẽt tous. La mienne dame du cruel trauail affligee a terre cõme dempye morte tumba. Et apres les forces reboublees me dist ainsi. Peregrin ne pl⁹ honneste ne plus cõueniẽte sepulture a noz corps/fortune ne Jupiter ne pouoiẽt appareiller q̃ est le present hebergement/lequel tant de fois a este de nostre amour vray receptacle. Dr prie si te plaist le cousteau & mourons ensemble. Et a dame respõdis ie/viuons & soyes ferme que te ayderay/et te prie q̃ tu te recordes de tout ce q̃ auons tenu propos ensemble. Et apres ces parolles dictes men sortis de la chãbre/et men allãt tastant tous les coingz de la maison/ie veiz par entre lobscurite de la nuyt Astanne qui tacitemẽt retournoit de Anastaise deuers les enfans qui ne fut indice de ma ruyne. Alors ie dis. O dieu desse ne me puis/offẽser onyme peult. Prieres nont point lieu/menasses me aydẽt. Retourne a Beneure/ie luy dis que estroictemẽt elle fermast son huys/et que appellee aucune chose ne respondist. Il y auoit au cõmencemẽt de leschelle vne petite chãbre q̃ anciẽnement souloit estre vne estube/et de present estoit desacoustumee/la me repo⁹ay. Et a grant peine ie y fuz arriue que ie sẽtz Astanne appellier les freres de Beneure armez/lesquelz cõme montez eurẽt leschelle fermerent lhuys/et en voix aigre appellerẽt Beneure/laquelle se teut pour vng tẽps sans respondre/qui dõna indice de quelq̃ verite/toutesfois a la fin ouurit lhuys & entrerẽt dedans sa chãbre. Eulx entrez sãs autre cõseil ne ayde ie descendz leschelle/et plus legier que vent fuz rẽdu dedans la rue publicque. Et subitement men allay a

re coig ou Agathes demourãt auec le chelle me attẽdoit. Sur la terre ie me assis sãs pouoir dõner ne receuoir Boiy ne salut/ mais auec souspirs & lermes en taisant luy signifiope ma mauuaise condition. Agathes me acompaignãt auec ceste Braye benuolence me reconsortoit a estre de courage Viril/pourtãt que a hõme fort ne peult le ciel contrarier. Et est signe dũg esperdu et en tout effemine/quant pour Vng petit malheur remet toutes forces. Quel secours pẽses tu de pouoir a autruy impartir/ quãt de ayde & de conseil tu es si empoury? Mãt auec parolles quauec ses mains me ayda a me cõduyre en lieu ou estre & parler ensemble pourriõs seuremẽt. Arriuez a Vng carrefourg gueres loing de la maison de Angiolo ie enuoyay Agathes passer deuãt la porte de Beneure/pour Beoir saucũ y estoit/& si motiõ aucune en icelle entẽdoit. Retourne me annõceay auoir aucũs armez au debãs la porte de Beneure moult taciturnes & paisibles/lesquelz sembloient gueter tous les passans. Sur ces propos nous allasmes en la maison & du tout luy fais abuisemẽt. Lequel me Boyãt en tant grant erreur de la mort de Beneure en riãt me cõmenca a dire. O que tu es bõ hõme quãt des autres creatures prẽs plus de soing/q̃ ceulx q̃ les ont fabriquees. Cõmẽt te peulx tu persuader q̃ Angiolo hõme si tressage sans autre intelligence Boulsist en son ppre sang tyranizer. Ne scez tu q̃ cest acte dhomme prudẽt & sage/les deffaulx de sa maison plus tost p ygnorãce q̃ auec prudẽce moderer Et mesmemẽt ou de prudicite se fait mention. Je ne te nye pas q̃ quãt tu cusses este deprins en la maison q̃ a tous deux ensemble neust peu donner les peines meritees. Mais puis q̃ fortune p cõtreschãge de tes fatigues ten a libere/ attẽdz dentẽdre le succeslif de la matiere/a laquelle selon leuigẽce par moyens honnestes on secourra. Ne te toumẽtes/ne te mõstre en actes/en faict ne en parolle participãt. Et fais que plus puisse ta modestie & prudẽce que la Baine suspition daultruy. Quel courage crois tu q̃ sera le leur/sil est Bray que soye denoncee quant ilz ne te trouueront point dedãs la chãbre. Et quel cueur estimes tu q̃ aura Beneure dentẽdre ton salut/ & quelle hardiesse elle aura pour la deffẽce de ceste iniure? CPeregrin. * Las Agathes ilz la deporteront. CAgath. Je Beoy biẽ que passion parle & non pas toy.

Pource que plus tost tu te cõdescẽs de croire au mal que au bien conuenir. Mal ie scay parler ou raison ne le gysent. Attendons ses lettres lesquelles seront de la Verite significatiues de ce q̃ se deura & pourra faire. ¶ Pereg. * Delibere suis pour elle mourir. ¶ Aga. * Cela deuois faire quant auec elle tu estoys en sa chãbre. ¶ Pe. * Pas ne le me sẽbla pour son honneur. ¶ Aga. * Encores moins le dois faire pour tõ proffit/car il est plus grãde copiosite de femmes que de Vies. Si tu la pers/iamais ne la reacquesteras/ plus riche don ne pouoit dieu ne nature conceder a lhõme q̃ luy donner la Vie/Parquoy elle se doit gyeber/cõseruer & accõmoder a meilleur tẽps. Reconforte aucunemẽt me coRoquay dedans le lict iusques a tãt que la ꝑmiere trompette de lheure me sueilla / & dresse sur mes piedz parlant auec Agathes me fut dit que la seruante de Lyonore occultement estoit Venue deuers moy. Et esmeu de ceste nouueaulte auec agreable & humaine face allay au deuant delle/& luy demãday de si inopinee & non acoustumee Venue loccasion. Laq̃lle (tirez tous deux en vng coing) me commencea a dire

Bon cõseil a amãs trãsis Voulãs mourir pour leurs muguettes.

¶ La seruãte de Lyonore se presenta a Peregrin/ & luy narra cõme a linstigation de Anastaise auoit ꝑsente le sceinct a Lyonore. ¶ Chapitre. xliii.

Peregrin ie formide & crains ta ꝑsence & doubte de descouurir la trahyson encontre toy ordõnee & executee. Mais confiãte de ta prudence & generosite de cueur/laquelle mieulx q̃ moy ygnoist la saicte foy du silẽce. Le tout te reciteray te pãt que en lamour de ta fidelle poictrine le Vueilles celer. Et la simplicite de ma narration te plaise remunerer dune haulte silence. La force de lamour & le deuoir de la stimulãte gsciẽce me forcẽt te declairer le tout Et si en vne seule chose de moy offẽse te reputes/les mains en croix et les genoulx doublez pardon ie te requiers. Ie smerueille de telle chose Veoir/ensemble delle pitoyable toute autre chose estimãt humainemẽt la leuay ỹ terre & lagseillay a estre de bõ courage/pourtãt quẽ mõ cueur ny auoit chose si ỹbigeste & dure q̃ semblables peres ne entendissent Auec bon cueur & prõpte langue exposes ce q̃l te plaira/ & a la mãsuetude plus prompt que a loffenser me retrouueras. Et elle en pleurant commenca a

dire. Je suis ceste poure simple & trop croyable femme q̄ porta le sceinct a Lyonore/nōpas pour te offenser/mais pour satisfaire a Anastaise/laquelle en si grande instāce me supplia. Et nētenbāt le commencemēt ne la fin sinon pour te tourner en bng tien euidēt bien/tresvoulentiers cōsentz de le faire. Mais pource que facilement de ma cōpaignie q̄ est cousine de Mariete ta chāberiere peult estre que aucune cōgnoissance en auroys eue. Je vueil que saches que ce na este fait pour aucune mauuaise fin partāt de mon coste. Toutesfois autre parolle en ma bien ney feis. Entendu le tout/la renuoyay ou sa simplesse & auec la pensee occupee me reduysis vers mon feable confort Violāte laq̄lle depuis les narrees parolles/des choses faictes la veis de soy yssir. Ce nonobstant pource que sa maiſon estoit continue & ioignāte celle de Beneure la feiz certaine de lozdre q̄ nous auions aduisee/pour māder & receuoir noz lettres par le moyē du fillet. Contente fut de accepter la charge destre vigilante/et si lettres aucunes entre ses mains venoient subitement les me apporteroit. Et si opportunite de temps aucun se offroit de pouoir visiter la maiſon de Beneure le feroit dausſi bon cueur quelle auoit de coustume. Le soir passe fut descendue vne lettre par le lieu ou estoit le fillet/laquelle en grāde confiance & amytie me rapporta. Et estoit de ceste teneur.

¶ Beneure emprisonnee en chambre escript vne lettre a Peregrin laquelle leue appelle en ayde les esperitz errantz/desquelz luy apparut Scipion/& ensemble raisonnerent du vice dingratitude. ¶ Chap. yliii.

Peregrin tel ne fut oncques Ulixes a Dolona/ne le victorieux grec a la captiue Andromache questoit enuers nous la mauuaise pēsee de la seruante auec Anastaise/mais le iuste & souuerain Dieu a la tant grande fraulde a leue le pouoir. Je ne suis moins consolee de ton salut que troublee de mō trauail/lequel par mort ou trāsmigration se finira. Je te attēdray en ce lieu ou sans suspition nous pourrons tō deux consoler/& ou deffraudra la verbale prononciation la mētale intelligence y supplira. Si de la secōde ie suis agrauee ou le feu se retrouuera lōguemēt ne demourra cele/ne te vueilles oumēter/car ta solicitude beaucoup plꝰ de peine me acroistroit

Laisse faire le ciel q̄ peult estre a meilleur vsage nostre affaire reserue. Auec cueur dolent & tristesse ie espandiz a dieu ces supliātes peres que faisoit la desc̄solee Daphne & Vitisee Nicypsa Thalia quāt autre chose plus ne puis. C̄obien que enuers dieu ne pese estre en si grāde cōtumace que si ie viz ie ne vcope a la seruile ingratitude la peine quelle a meritee & no⁹ puenir a la fin de nostre desir/a laquelle pesant nous consolerons/& desirant y paruiendrions. ¶ Chose ny a si apte a la fruition de la vie
Nota. bienheurree quest loubliance des iniures receues/la vengeance desquelles sans mentale passion se veult reserue en tēps commode & disp̄ose. Et quant plus dissimulerons tant plus facilemēt deuiēdrons possesseurs de la ioye bienheureuse. Soye auec dieu & te souuiengne de moy. La lettre leue la froide sueur toute la face me baignoit tāt q̄ ne pouāt lenuy souffrir me retiray en la coustumee retraicte/ & essongniez tous mes sēs arbitrauly ainsi commēcay a dire. O ames desquelles sommes colonnes sea aucune de vous fut onc toumētee de ceste ingratitude viēne deuers moy/pource q̄ a miserables est souuerain reffuge veoir les aultres de semblable passion oppresez. Il me sembla par le temps silēcieux ouyr les enfans de Astree combatre ensemble tant fut grande la tourbe de ceulx q̄ y arriuoient. Vne vmbre plus humaine & splendissant que les autres vocalemēt me appella disāt. O Peregri en grāt raison te deulz sēblables causes plusieurs predecesseurs ont fait vaguer. Alors (bien que demy mort feusse) reuiens en moy & luy dis. O ame vagante quelle pitie de moy ta prinse q̄ a mes tourmens et lamētations si prestas este? Dis moy p courtoysie q̄ tu es/& ton nom. ¶ Scipion. * Je suis celluy Scipiō q̄ a mō pays depuis les innumerables fatigues & rapportez triumphes par son ingratitude les os me nuya. Et a lheure respōdiz. ¶ Pere. * O de reuerēce & de gloire digne. O esperit esleu comme as tu daigne ainsi me respōdre. Et sema demande nest folle ou temeraire comme vagues tu ainsi par ceste hemispere & territoire nostre/pourtāt que ta haulte cōbition meriteroit au souuerain seiour de Jupiter le premier siege. ¶ Scip. * Ce a este pour satisfaire a tes hūbles peres/et pource q̄ le tēps est brief / estrainctz tes paroles & me dis pourquoy en si grāde instāce plus de nostre nō que dautres requ-

Digitized by Google

rant & demãdeur. ¶Pere. *Pour auoir plus fidele cõpaignie/ mais bien voulẽtiers ie scauroye cõme ainsi insignemẽt tu fuz exile. ¶Scip. *Depuis les haultes entrepinses executees/la liberation du pays/la depression des ennemys/& plusieurs gẽs faitz tributaires. La nourrisse vniuerselle de tous les potẽtatz pour me hõnorer de son acoustumee premiatiõ entra au senat/ et premier quen partir hõnorablemẽt me satiffit. ¶Per. *Las Scipion quelle chose est si cruelle/quelle vniuerselle peste est ce ste la quelle chose est si inhumaine et terrible/pour dieu son nõ ne me vueilles nyer. ¶Scip. *Cest ingratitude. ¶Pere. *Quel habit est le sien/quelle grace/et quelle dignite. ¶Scip. *De regard tresprestant & royal/de loquẽce trespiteuse/et facõ de habit modeste/mais de plusieurs couleurs/de allleure grande de coustumes isigne/de pitie venerable/a la misericorde apparẽtemẽt prompte/astucieuse/subtile/la chair latẽte/semee de mille macules/pernicieuse & sans respect de personne aucune. Delle ny a si prudẽt ne saige q̃ se puisse garder/& tant plus lhõme est solicitеux/curieulx/et loyal a bien seruir/tãt plus delle est il tourmẽte. Cõsideres Furius/Coriolan⁹/Põpeius & Cesar dictateurs auec les estrãgiers dautre nation/cõme sont Ligurgus/Theseus/& Hannibal. Et si tu veulx discourir par le mõde/tu en verras manifestes exẽples. Toute la grece a prestẽ en est plaine. Toute ytalie soubz son estãdart ploze/sa faulsete & persõne bien meritee ne parbõne. Consideres Caton/Ciceron/Seneque le moral/& le poete Lucã. Cherche les histoires tu verras Socrates/Solon/Platõ/Aristote/Themistocles/Aristides auec Phocion/tous de ce feu ont este bluslez. ¶Peregri *Sen retrouuẽt il aucuns qui auec elle ayent grace. ¶Scip. *Deceueurs/traistres/meschãs/& pusilanimes. ¶Pe. *Du se trouue elle. ¶Scipion. *Dicelle pulule/lait/la terre/locean/ empires/royaulmes/estatz/potẽtatz/petis & grans/sacrez & prophanes/a autre chose eyueillir ne se entẽd/a semineur autre on ne se estudie/a recueillir chascun se trauaille. Cest le dieu du fault monde/cest sa gloire & sa louenge/sans elle nest concebe le viure. De ceste sceberite dependẽt & procedẽt tous les desfaillemens. ¶Pere. *A dieu graces rendz que de telle peste nous sommes liberez. ¶Scipion. *Liz vng peu les modernes histoi

Descri= ption de ingrati= tude.

Quelz gens sont grace auec ingratitude et ou elle habite.

Digitized by Google

res/et tu verras combien sa queue va viron̄at. Et pource peregrin q̄ la coustume du corps lferme/aucunesfois est de se paistre de choses cōtraires. Doulcettes escoutes ce qui te desplaist pour fermer le couraige a la tolerāce des passions/lesquelles en grande fatigue quāt vienēt immeritemēt se peuent heberger ¶ Pere.* La cause de mon martire benignement vueilles escouter. A la perpetuelle seruitute me dest̄iay dune mortelle deesse/pour satisfaire a laq̄lle ie ne pardonnay a chose aucune/ bien que labourieuse ⁊ capitale feust. La infortunee dame de son̄ secret mal conseruatiue auoit vne sienne seruāte du sāg propre nourrie/laquelle par diuerses fallaces ⁊ subtil esperit la priuee du pays/parēs ⁊ facultez/ne encores ne suis asseure quen vie soit demouree. Dr voy si de laimēter apte raisō possede. ¶ Scipion.* En lultime degre de la profonde misere iay veu la haute Rōme/et tost apres du monde imperatrice. Les influences du ciel de varier iamais ne cesset. Et pour nestre subiectz a vostre puissance humaine asserrer ne se peuēt selō voz appetiz/mais crop moy q̄ tant grant est la force de la vertu/que encores a la vraye cōsuetude de la dame aymee seras restitue. Tant de vigueur neurēt oncques les Tarquiniēs en nostre terre auec les cole des ingratz/q̄ longuemēt peussent durer. Confortes toy/ et en aymant perseueres/car a gēs diligens ⁊ soliciteuly toute cho/e est deue/et auec le tēps par prudēce si abroīra. Les Sitiens peuple tresbeliqueuly tāt en fuyant q̄ en en fuyuant cōbatoiēt. Et pource le grāt poete grec louoit Enee pour la science de craincte/car ce nest moindre vertu le fuyr q̄ est le demourer quant le tēps ainsi le cōseille. Mon vieil Concitadin chantant ⁊ fuyant nostre pays sauua/mais si ainsi en fuyant lennemy se vaincq/combien est la force plus grāde estimee se abstenir de la volupte des douleurs de cupidite ⁊ de timeur/et aucunesfois plus de chemin se fait en demourant quen courāt. Et pour ne te laisser sans conclusion qui te plaise pour auoir de la dame la desiree ⁊ fatigieuse premiation/il te conuient chercher terre et mer ⁊ le lieu qui a Orpheus la belle dame restitua. Et la trouueras la fid. le relatrice de ta felicite. Dictes les parolles se disparut la saincte vmbre/et me desplent grandement de ne la pouoir en partie aucune regracier.

Nota.

Le grāt poete grec est homere

¶ Agathes du tout faict certain conseille a Peregrin a laisser les cures et solicitudes des choses dautruy.

¶ Chapitre. clvi.

MOn amy Agathes du tout faict participant & scauant en soubzriãt ainsi me admõneſta. Les expers medecins en craignãt ne restituẽt non plus la sante quilz font en temerairement medecinant. Voy en quelle timidite & circunspection procedent les laboureurs a recueillir leurs cultures et labourages. Et premier quilz entent vne plante ilz obseruent le cours de la lune/la qualite du temps/et la situation de la terre/mais si en ces petites choses se veult vser de discrete prudẽce/tant plus on le doit faire quant est question de la vie et de lhõneur. Le signe manifeste de grãt force cest la craincte des choses cõtraires. Je te prie pour ma satisfaction ne te soit ennuy escouter vne histoire exemplaire. Du tẽps passe il fut vng religieulx du seraphic/lequel pour se donner renõmee de vraye saincte vsoit en sa table cõtinuellemẽt dung meschãtz rethz/despriant toute autre aornee vsteille/la fame creut de si grande austerite quil fut digne de leglise militante cardinal. Il sẽbla au bouteillier q̃ pour la nouuelle dignite lon deuoit laisser les rethz & prendre cestuy habit qui a la cardinalle table cõuenoit Ce que ne voulut point consẽtir le seigneur/disant que croissãt la dignite ne se deuoit diminuer lhumanite. Encelluy tẽps nature deffaillit au grant põtife/ou lieu duquel fut cõtoque ce bon cardinal. Le bouteillier ainsi q̃l auoit de coustume sappareilla pour couurir en la chambre papale/et si tost quẽ icelle fut entre le pape voyant les rethz doulcemẽt en riant luy dist. Je nay plus de poissõ a pescher/parquoy nay plus affaire de rethz tu les peulx bien oster. Le seruiteur subtil entẽdit q̃ toutes choses tendẽt a leur fin/et quãt a icelle ilz attaignẽt se veult muer dhabit & de coustume. Or de preſet Peregrin mon amy amour na pr̃ chose aucune auec toy, ne toy auec luy. Et si Seneure contre ton vouloir souffre/ce nest pas ta faulte/car iamais ne le voulut croire ne a tes recordz se accorder. ¶ Pere. * O Agathes cõbien il est plus propre a vng hõme sage de mourir heureusemẽt que de tristemẽt viure. Mitridates roy pontique voulut plus tost tumber es perilz de sa vie q̃ ressẽbler estre ingrat

Hiſtoire narree p agathes au peregrin.

De mytridates ennemy des Rõmains.

Voyõs dentẽdre au salut de Beneure duquelle suis moult trauaille/ie doubte quelle ne soit deportee en quelq̃ yslle biãde beste cruelle/ou en quelq̃ obscure puison mãcipee. ¶ Agathes.

Bon precepte.

*Peregrin a hõme poure vergongne/ne a hõme inflexible cõseil ne conuiẽnent/puis que du viure libere ne te soucie/digne chose est que meures en seruitute. Pẽsers estranges te crosset en la pẽsee quant en si grãt trauail des affaires dautruy prens cure/ausquelles pour cõpaignie tousiours assistẽt misere & douleur. Et recordes toy que qui bon cõseil despraise/du tout poure demeure. Plusieurs choses pa qui depuis la fruition & iouissãce prestẽt tresgrande molestie. Faisant retour le grant rõmain du royaulme des Epirothes en la saincte cite. Et cõsiderãt la triste & miserable solitude moult differente de la clarte & souueraine splẽdeur de la cite euersee se dolut dauoir en si grande victoire son nom celebre/estimant plus de bourẽge dauoir cõsenue la terre sur toutes autres belles & triumphãtes sans son nom que la veoir ruinee auec sa memoire. Peregrin ne vueilles deshõnester les choses dautruy soubz espece damptie & de pitie. Et te recordes de ce q̃ disoit Phocion Dathenes a lhõbre de Chabria que cest vne chose griefue gouuerner les enfãs dautruy.

Nota.

Nota.

De Helene.

Du as tu cõgneu Angiolo de vie si depraauee quil vouluist immoler & occire sa fille. Si toutes les filles amoureuses deuoient estre decapitees/biẽ peu en demourroit de impugnies. Helene grecque enflamma Laste & Leurope/et depuis le dixiesme an feist retour a son mary. Et fut acceptee/honoree & magnifiee.

Dolipia mere de alexãdre et de sigismõde tharẽtine.

Phelippe de Macedoine les adulteres de sa dame paciẽtement sousstint. Sigismõde Marẽtine de son pere deprehensee en lieu publiq̃ fut de luy en grant pitie & commiseration accõpaignee.

de ptholomee/ dissenia/ Progne/ Hebee & scilla cruelissimes.

Tous les hommes ne sõt pas cõme Ptholomee/qui le filz tout desmembre a la femme presẽta. Aussi ne sont il cõme la royne Cissenia/ne cõme Progne/Hebee ne Scyla/mais tel est Angiolo que la fille est/humain/clemẽt & piteulx. Et pourtãt ne te vueilles tormẽter ne fascher/car tant plus moindre solicitude en demõstreras/tant plus tost en auras congnoissance/et si feras deux effectz/tacitemẽt te purgeras de la calumnie & accusation se aucune par Astãne test imputee. Et ẽcores secourras a la expectatiõ de Beneure. Du si tu perseueres en ceste demõ

stration/ce qui a tout le monde est cele impudentemẽt le feras manifeste. Et non voulãt/tu nuyras a qui tu cherches ayder. Prens mon amiable recors/& dissimulant vse le contraire de ce q̃ le cueur te stimule. Cesar de paix & repos tousiours studieux se mõstra/& auec grande solicitude entendoit a chose militaire. Je croy q̃ il nest chose q̃ plus lautruy trompe q̃ est faindre le contraire de ce quon veult. ¶ Pere. *Agathes il est plus naturel a homme en grande estude embrasser les choses contraires. Par quoy puis que le ciel & la fortune ainsi mont destine/payons le deuoir a lamytie/& puis face dieu ce quil luy plaira. O ma dame quelle violãte prison te possede: quel lieu indigne te retiẽt: Quel Cerberus empesche ta venue: Mais si entre les choses humaines ta vie conductz. Ou si de la pson corporelle es deliuree/quelles ames te acompaignẽt: quel esperit a de toy iouyssance: O ma vie. O mon repos du ia repose cueur. O trãsquille herbergemẽt de mon trauail. O vray repositoire de mes pẽsees Par quelle voye/p quel chemĩ iray a toy: Quelle guyde/quel conducteur me sera p le chemin: O ame si tu es vague/secours moy diune veue. Et si au secours angelique triũphes/en telle forme quil te plaira prens vng corps pour me letifier. Et si par ma coulpe encores nes ioincte au lieu des ames purgees/ne te soit ennuy de venir a moy comme a Sexte Pompee feist Fabie. Et si des vitales puissances es dame/recordes toy de la dõnee & ostee foy. Les iours/ les nuyctz/les tẽps/les heures & les momẽtz me passent auec semblables voix & plainctes. Dorom pu de ces fascheuses cures q̃ le cueur continuellement me rongeoiẽt/explorray tous les lieux de la cite qui daffinite & estroicte amytie auec Angiolo se tenoient. Je ne exceptay monasteres/ tẽples sacrez/ pour veoir ou la clarte de tãt grãt splẽdeur estoit la terre. Et doubtãt de quelque secrette & puee prisõ de la maison entieremẽt me disposay d̃ chercher tout le logis de Angiolo pour veoir si ma dame y estoit. O dieu quelle est la chose que amour ne puisse faire. Je me adressay a vng palefrenier d̃ Angiolo/& soubz sa foy ie me cõmis & fiay. Lequel des chãps a la maison du feiz cõduysoit. Au dernier char me mussay/ & tant de temps par les chemins cõsumasmes que commodite ne eut de le descharger. Au pfons de la nuyt desciẽdis du char/& auec

Astuce d̃ Cesar.

Note.

Explorati du Peregri

Inuention du Peregri pour lustrer le logis de Angiolo

soulspirs infiniz me approchay du ia felice Herbergemẽt/lequel auec clef adulterine ouuris Et ensi grãde agilite en icelluy entray que de moymesmes ne me sentoye. Je trouuay le lieu de toute personne vague. Et ne me peuz temperer q̃ mille fois le pubique lict ne embrasse/ & lendroit ou ma dame son beau visage reposoit de larmes ne baignasse. De coing en coing cherche tout le reste de la maison / & diligentemẽt examine riens ne retrouuay. Le palafrenier a la fin tãt de cordes me pssia q̃ par le mur descendis a terre/ou de la main ie laissay la despouille.

¶ La matinee ensuyuãt Peregrin solicita tous ceulx q̃ sont en deuination experts pour cuyder trouuer Beneure.

¶ Chapitre. xlvii.

Artz reprouuables.

A matinee tresfort angustie/ & beaucoup plus quen la cõception dũg grãt contẽplatif se peult comprẽdre suz entẽtif de soliciter tous ceulx q̃ de diuinatiõ sõt professeurs par Astronomie/ nigromancie/ compaignons desperitz familiers/Geometrie/Pyromantie sort/Visiõ/ cours de la lune/ auspice de Volatile/parlement/de motz/Vertuz de Pseaulmes/oraisons particuliers/sacrifices/ieusnes/reuelations & deuotes contemplatiõs. Je ne retrouuay en nostre terre personne q̃ a mon tãt grãt desir peusi satisfaire. Renommee fut q̃ soubz laboratiõs des dieux simulez Thessalie de magiciẽs sur tout le mõde estoit munie. Et pource fut en si grande oppiniõ lhumaine face abuste q̃ ia ie croyoie les hõmes enpierres/ les fontaines en laict trãsmuez/ les statues cheminer/les murailles parler. les bestes du pasturage psager/ & du soleil subitemẽt oracle venir. Et de ce faict desireux/me vopãt desfaillir de lhumaine faculte/tẽtay de implorer la diuine clemẽce/laquelle ia au poete de la grecque diuination fut tant cõcedee/q̃ peult humilier la ferocite de Eolus/trãsquiller Neptune/ & deliurer les nefz des gregeois/en Aulide par les Ventz pfonniers detenues/pdire les dix ans de la sanguinolante Victoire. Et tout ce q̃ de scauoir fut denye au subtil Jtacensois & au disert Pil.ẽ/enuers lesquelz par don & octroy des dieux estoient reseruez, cõseil/ayde/pensee/main/courage & couteau. Et aucunesfois Viẽt a estre concede a Vne pbiote/ce que a plusieurs sages est incongneu. Parquoy confidentemẽt a la haulte entrepin-

Ce poete estoit Calcas

Nota.

se me ßpareray. Deliberay de circuyr tant de pays habitables que a mõ besoing suffrage retrouuoye. A la deliberation ie dõnay leffect/ & dhabit au nom & a la passion cõuenables me Vestiz. Aussi de tel seruiteur acompaigne que suspitiõ aucune ne sey pouoit prendre / soubz Vmbre de Vouloir Visiter la postre de gallice. Apres auoir impetre le conge de ma chere genitrice/ & de mes loyaulx amys auec Agathes me departiz. Lampe de Titon auec la triste Progne estoit solicitãte de retourner a leur fatigueux labour quãt lõbre au parler imposa fin/ me ymettant en lautre tenebre soubz Vng bref & distinct epilogue de parolle satisfaire a ma tant grande aspectation. Latone de lung et de lautre hemispere faicte apparẽte possessereſſe / a son acoustume lieu retournee ainsi lhystoire ensuyuis.

C'est a dire il Vouloit a estre iour

¶ Fin du second liure du Peregrin.

¶ Peregrin delibere chercher tous les pays habitables pour retrouuer Beneure Et ne parbonna au nauiguer/ et sey alla iusques en Cyneres terre de Chippre.

¶ Chapitre premier.

DE diuers pẽsers & cures soliciteuses charge prins le chemin deuers Boulongne la docte/ la Ville de Tomalienne & Fayãce passees paruins a Forly. Et me semblant la Voye trop manifeste me reconduitz entre les montaignes et montignolles ou rencontray Hebulle/ Ciuitelle et Faleate. La ie passay les montz appenins/ & arrinay a la florie cite de Giglio/ en laquelle estoit renõmee dune antique dame q̃ de cest art de Nygromance estoit treseyperte & scauante sans

Digitized by Google

Cōfort dune dame magicie̅e au Pere grin.

parbonner a trauail ne a despense a ses parlemens me retrouuay. Priee/ humiliee/ deuaincue & informee quelle estoit mon anxiete par vne certaine science syderalle me dist estre a aduenir que deuāt que le solcil tout son zodiaque eust enlumine en grande felicite verroie ma doulce dame Geneure. Regraciee & satisfaicte tant de parolle que deffect au mieulx q̄l me fut possible me mis a cheminer deuers lancienne terre q̄ pour enseigne la louue nourrist. La ne me sembla deuoir faire autre commemoration/ mais que deuois le cōseil reseruer iusques a estre en la cite Romulienne. En laquelle venu & mon penser communique auec vng mie̅ fidele amy/ me recorday la region Doriā estre le pays des vrayes oracles. Arme de si grande auctorite & conseil me transportay en Parthenoppe/ & passant par la Trinacrie ie trouuay vne barque espaignolle/ sur laquelle surmōtez les destroictz de Scilla & Caribdis nous ioignismes a la cyme du mont de Jupiter. Cōtemplee la montaigne idee/ auec sa merueilleuse grādeur/ soufflees les voilles des vents laissasmes latique Rhodes/ Macedoine/ Thessalie/ Boecie & la hante Cypre/ & par ferocite de vents paruismes en Trope ou par hyre de Neptune depossees les voilles et rames par vne impetueuse pluye nous feusmes poussez dedans les ruynes du port ou Protheselaus la mort receupt. Persuadez de lantique forme de ceste tant grande cite deliberasmes Agathes et moy totalement la visiter. Et en regardāt & noz vouloirs reffaisiant rencontrasmes vng tombeau de ces parolles escript. Hector sang martial soubz terre escoute ces parolles. Dieu te saulue/ respire vng peu pour lamour de ton digne pays/ Ton Ilyō cite inclite encores est habitee/ & tiēt hommes biē pl⁹ que toy debiles/ mais martialx. Thessalie nest plus/ leues toy & diras a Achilles. Thessalie dessoubz la encaue de ꝑsent gist. Contemplee la ruyne nōpas loing de ce tombeau deuant nous se ꝑsenta vng marbre de longue stature ou estoiēt engrauez vers de ceste sentence: Je miserable vertu les cheueulx tōbuz aupres de la tōbe de Aiax suis assise en grant cueur expulsee/ et pource q̄ aux grecz la doloreuse deception fut meilleure/ veue suis deiectee/ me sembla cōiecturer ce marbre estre le tombeau de Aiax/ lequel desespere pour le bouclier Dachiles a mort se dampna. Salutz

Trinacrie est Cicile.

Le port ou pthesilaus la mort receut est le port ō Trope.

Le tombeau Hector.

Le tombeau Aiax thelamony

et Venerez ces esleuz esperitz/dõnez les Voilles aux Ventz feus
mes faitz prouches de la mer Helleſpõte/lachrimeuſemẽt le ſa-
luay/et ayant pitie de la ieune fille de Seyton aborday les Veſti
ges de lamoureuſe tour ⁊dis. O fortunee maiſõ q̃ du treſarbãt
amour la renõmee encores tiẽs/⁊ enbrieſues parolles deteſtay
leſtroicte mer qui au iouuẽceau de Abidon ſi courroucee en ſõ
detriment auoit eſte. Or Vrays amãs biẽheureuſe auſſiz par
grace eſt donne en leur preſẽce leur amour finer. Je miſerable
combatz lincertain/expugne la fortereſſe/et enſuis ce q̃ ne con
gnois. Ainſi raiſõnãt ⁊ faiſant Voille nous rẽdiſmes a Bizan-
ce/ou deſcẽduz Viſitaſmes le iadis fameux tẽple de ſaincte So
phie/et de preſẽt ort habitacle de linſolante beſtialite mahume
tiſte. Et en peu deſpace cõſideraſmes la Vie/la couſtume/la cõ
dition auec les politiques Vertus de ces gens/qui ſõt paillardi
ſe/purõgnerie/auarice/dol/fraulde/⁊ deceptiõ. Et en regardãt
plus oultre ie Veiz Vng grec qui en la cite de Nõme mauoit eſte
amy ⁊ domeſtique/le nõ duql eſtoit Theodore. De luy ie feuz
humainemẽt receu ⁊ cordiallemẽt interrogue qui eſtoit la cau-
ſe de ſi lõg pelerinage. Les yeulx Vers terre ⁊ la bouche hõteu
ſe me teuz. Et eſtimant Theodore que inbinationde prince ou
naufrage de marchãdiſe enfeuſſẽt occaſion/effuſemẽt me feiſt
offre de toute ſa faculte. Mãt quil me fut poſſible le remerciay
et non ſans plorer de ma calamite le feiz ſcauãt/dont le treſpru
dent maiſtre ſe riſt/me diſant. Rude eſt cellup hõme q̃ cherche
de faire boys hors des foreſtz. Noſtre docte italie de toute Vraye
ſpeculation eſt la royne ⁊ fouueraine/icy nous cõuerſõs entre
ignares/eſclaues ⁊ gens de Vray ſens priuez/ parquoy il con-
uiẽt la fantaiſie autre part dreſſer. Le renom eſt entre nous que
en liſle ou Ariadna le corps laiſſa ya Vng hõme qui facillemẽt
ſecourir pourroit a ton curieulx deſir. Quãt Vng peu repoſe ſe
ras tu pourras prendre le chemin/puis que en ceſte oppiniõ tu
Veulx perſeuerer/laubace ne Veulx entreprẽdre de te chaſtier/
ne encores de te diſſuader lamoureuſe empriſe pour eſtre no-
ſtre pays a ceſte paſſion treſenclin. Et ſemble que tous les ele-
mens enſemble les complexions ſont conſpirees pour nourrir
amour. Et ce quen hiſtoire ſe liſt ce neſt q̃ Vne eſtincelle au re
gard de ce que a preſẽt ſe faict. Touteſfois auant q̃ tu departes

Couſtu
me du
peuple
mahu-
metiſte.

Digitized by Google

ie vueil q̃ quelques iours faces demeure aupres de moy/affin que par sciẽce tu entendes ce que te dis nestre de la verite alie ne. Faict domestique & appriuoise auec dames & damoyselles mille fois en souspirãt ie dis. O Italie miẽne nation q̃ tu es rustique/cest vne doulceur & souueraine gẽtillesse la coustume de ses dames/aupres desq̃lles bien semble amour sans armes tenir son empire & seigneurie. En celluy temps le soudan auoit enuoye a Bizãce ses caduceateurs & ẽbassadeurs de paix pour cõfiner aucũs limites du royaulme de Perse. Par le moyen de Theodore ie gaignay lamitie de lũg diceulx a qui lart oratoire treffamilier estoit/et tant quen sa galere a son departir ie feuz recueilly/la mer pousse e audacieusemẽt auec mille naufrages feismes vne lõgue & perilleuse traicte. Et iusques a ce q̃ (dieu grace) sauuez paruinsmes au port de la haulte famagouste ou ie retrouuay vng cẽturion de parme la cõmis pour la garde et tuition de la terre/duquel consolemẽt fuz receu. Je croy & suis certain que Venus & Cupido toute leur puissãce pour dernier testamẽt ont en ceste isle delaissee. Diuers propos tenant auecques luy Cẽturion demanday si aucun hõme la se trouuoit q̃ dart de astronomie feust decore (pour docte tenu. Lequel me respõdit En Cineres terre treffertile ya vng hõme (q̃ se nõmez Zaccus lequel de ceste science exaltee lescolle grecque/antique & moderne le desir oultre necessite me croissãt prins vne guide auec lettres du Centurion me presẽtay a Zaccus/auquel feis diuerses interrogations manifestãt mon infirmite/laq̃lle estoit de si lõgues annees & auec tant de fatigue & de trauail quauec beaucoup moindre solicitude se acquesteroit le mõtueulx & aspre royaulme de Perse. Le tout par luy entẽdu premise vne harangue en parolles oratoires me cõforta/me priant que desormais vouluisse reposer en plus seur port la fragile barque/car il cõprenoit que de si tẽpestueulx Ventz ainsi debilemẽt armee ne pouuoit euader me admõnestãt que en moymesmes Vouluisse ruminer a quelle infelicite/a quãtes meschãsetez/miseres & ruines a cõduit le monde ceste vaine passiõ. Tesmoignage en rend laffrique & leurope. Quãtes fermes amytiez/beniuolẽces/ et affinitez ce sont cõuerties en hayne pour ceste inordõnee passiõ. Qui feist cruelz les rõmains auec les sabins: ceste enuiee fureur. Qui

Caduceateurs sont mes sagiers qui ont prins nõ du caduceee Verge mercuriale.

mebita la ruine des Tarquiēs: ceste rage Veneriēne. Qui ma-
cula la maisō imperialle de Claudius: ceste peste Vniuerselle.
Qui discorda Cesar & Pōpee: ceste cōmune forcēnie. Qui dāp
nifia Anthoine & Cleopatra: ceste friuole infirmite. Qui saou
la Demetrius: ceste amere doulceur par laquelle Siphay sou
stint premier deffaillir de foy ā dicelle se priuer. Qui Vainquit
Hannibal: ceste incōsideree amaritude. Qui dinfamie remplit
les haulx entendemēs de Socrates/Platon/Aristote/Xerces &
Ptolomee degypte: ce Vain appetit. Et si particulieremēt aux
choses moyēnes et petites/temporelles & sacrees auec loeil des
cēdois/tout le mōde trouuerois corōpu & depraue. O combien
est loue. O cōbien est heureulx & a dieu prochain ā de telle pas
sion se scet biē moderer. Rappelle mon filz lentēdement marry
et tesforces en ces operatiōs qui a dieu sont acceptables/au mō
de hōnorables/et a toy contētement. Et laisse ceste amaritude
ou ia plusieurs ans en trauaillant & te cruciant sans fruict au
cuntu es demeure. Et autre chose nas recueilly finō trauaulx
larmes/souspirs/gemissemēs/& cruciatiō de corps & dame. Per
dition de tēps/cōsumination de faculte/amission dhōneur/de-
nigration de ta maison/infamie au pays/acquision de hayne
perpetuelle a ta posterite/tristesse de parens/et a la fin hyre de
dieu. Reuocque mon filz la desuoyee raison en reuestāt lhōme
et nonpas lanimal. Et deposee ceste raige/perseuere aupres de
nous par aucuns iours/affinque par longueur de temps man
des en oubly ceste effeminee passion.

Tresm uuaise et pernicieuse oppiniō.

Zaccus gallogrec de Cyneres apres plusieurs salutifieres admonitions faictes a Peregrin escript a Anselmo estant en Damas/le recommandant affin quil luy fust fauorable en tout ce quil pourroit.

Chapitre. ii.

Et combien que les parolles de zaccus feussent plus agues et penetrantes que foulbre du ciel/neātmoins lar deur estoit si trespuissant quen partie aucune a la raisō ne donnay lieu. Et ainsi doulcement sermonizant gecta zaccus vng souspir en disant. Si cestoit la Voulente de dieu ie scroye contēt que vng nostre frere qui habite en Damas fust icy presēt. En celluy hōme reluist vne diuinite qui arrester pour-

roit le soleil au meilleu de son cours. Helas cõbien il est facille a croire ce qui se desire debãs le triste cueur. Et aussi q̃ peuent faire les parolles saincte debans la pẽsee de gẽs purifiez. Et a ceste cause priay zaccus quil luy pleust me dõner vnes lettres recommãdatoires a cestuy frere/le nom duquel estoit Anselmo car ie croyoye p les merites de sa beatitude me pouoir hiẽ liberer de ceste mienne anyete/la cause lasciue/la grauite de lhomme/la vraye religion/la vie austere/la continuelle solitude/la mauuaise exemplarite retarderent le pẽser a zaccus descripre/toutesfois de plusieurs prieres cyore q̃ conteste escript vnes lettres declairant sa sante q̃ mondalee es pays de Damas. Escriptes q̃ sigillees me bailla lesdictes lettres. Remercie q̃ prins cõge de luy reuins en Famagouste/ou par aucuns iours seiournay pour necessite de nauire. Et apres q̃ vng peu ie euz attendu/vne galeace florentine laquelle tenoit en Alexandrie contraincte/de tormẽte fut la gectee. Conuenu du port auec le patron me leua q̃ assez raisonnablemẽt en voille faisãt nous mist en Alexandrie/ou certains marchãs ie trouuay qui en la voye de Damas cheminoiẽt/ou en huyt iours las q̃ trauailliez nous cõduismes. Espiee la condition de Anselmo me feit cõduire en son diuersoire/lequel est en la fin du bourg qui finist au pied de la mõtaigne/ou du iuste Abel fut cõmis le fratricide. Je regarday la grãde populosite dicelle cite/et le ciel a chascune habitude bien disposé. La est vne musiquee auec trois ours sur lesquelles sont trois legisferes/lesquelz selon la sentence q̃ oppinion de ceste enragee secte au dernier iugemẽt auront a iuger q̃ les vifz et les mors. Nessaisie aucunemẽt la veue/ie iugeay vrayemẽt ce lieu estre celluy qui fut esleu a la formation de nostre p̃mier parẽt. Apres me tournay/et en contẽplant ie regardoye le petit habitacle ou habitoit Anselmo q̃ bien estoit significatif de grãde saincteté. Les deues reuerences et salutations faictes luy consignay les lettres de zaccus/lesquelles en grande douleur accepta/et la face doulcement me baisa dieu remerciant de la tant humaine (et non esperee) visitatiõ. Refectionne aucunement le corps renuoyay. Agathes deuers le consul Venetiẽ/ou iusques a mon retour me fut attendant/petit a petit arraisonnant montasmes au lieu ou inhume en paix gist le filz de Abã

Apres nous estre assis auec amour fraternelle me Viēt a interroguer de ma raison/de ma prouince & pays/dūql ie monstroye Vne exquise sciēce pour auoir este enDoctrine a Romme du fameux grec Bissarion. En pcedant en noz ppos me demanda la cause de si longue Venue/ timide fait & craintif pour la condition de lhōme. Je Vins mut & me contristay en lame de tel cōmencement/ la fin duquel estre bōne assez me deffiay/neātmoins du desir & de la necessite enhardy luy exposay ma Vie & ce qui de telle peregrinatiō estoit cause/luy priāt pour dieu que au dur & insupportable poix/ conseil & ayde ne me deniast/car telle fut de la reuelante Vmbre loracle que Visiter me cōuenoit la maison de Proserpine si science Veritable de la dame aymee destroye. Non sans grāt desdaing fut Anselmo depuis ces chooses ouyes/ & ainsi me dist.

Cōbien q̄ Adam ait eu plusieurs fiz/toutesfois celluy duql est cy faicte mentiō est Abel. La reuelāte Vmbre fut celle de Scipion cōme se Voit cy deuāt.

¶ Anselmo non petitemēt se lamente de zaccus. Toutesfois luy Vaincu des prieres du Peregrin le cōduyt a chercher lenfer. ¶ Chapitre. iii.

MIserable que tu es/si en tant de temps Vne fois nas ta Vie mesuree sont ces peregrinations de faire pour semblables choses? Veuly tu prophaner ma conscience de cela en quoy iamais ne pēsay? Helas zaccus meritoit cecy nostre tant saincte amour? meritoit cecy nostre mutuee charite? En Vng temps & lamy & le prochain as tu scādalize? Par aduēture ces choses me aduiennent pour plus grande penitence de mes offences. Peregrin ne de conseil ne de faueur ne te puis secourir Mais comment te monte il au cerueau que la diuine bonte a semblables folies les oreilles doyue pster? puis q̄ a demāder ce quil ne conuient & que a conceder nest licite/est Vne manifeste iniure. Desiste toy de ces impudiques prieres & ne lassiues point la diuine mansuetude/ a ce q̄ plus grant pne sur toy ne se accumule/ quant benediction & grace esperois/& lasse quasi du dernier trauail p douleur ie tombay en terre/ ferme & delibere pmier de Vie q̄ de telle grace me priuer. Ainsi estant ie Veiz de moy peu esdōgne Anselmo/leql les genoulx doublez en terre & les mais acōplis auec les yeulx larmoyās au ciel leuez au souuerain pere faisoit oraison/ mais dessus la terre nue fuz Vaincu dūg grief & doulx dormir/ & ne fut la puissance de lintellective

Nota.

ame tant separee que soubz petite murmure ie nentẽdisse dire/ qui de conseil est poure/ conuiẽt que de trauail habonde. La teneur de ces parolles restraignit la partie sensitiue au cueur/ en sorte q̃ de moy aucune chose ne pouoye. Et sõne cõme Viateur qui (sans guise) doubteuse voye chemine/ me tournay pour regarder si personne la estoit qui secourir me peust. Seul y estoit Anselmo auquel en suppliãt dis. Ayde moy pere/ car de moy mesmes suis desfie. En brief pler me respõs. Tais toy. Et en cheminãt regarde si chose y a q̃ tõ amour admortisse. Fait vng peu plus seur puismes en vng lieu ou estoient deux grãdes ymages/ pour lesquelles espouẽte vers Anselmo me rẽgeay comme le poulain soubz son allaictãte mere/ lequel me confouta en disant que ie ne doubtasse/ & q̃ nos estions au glorieux royaulme du grãt Jupiter. Descẽduz auec legier & incroyable cours auy piedz de ces ymages trouuasmes vng petit fleuue lequel arrosoit vne obscure plaige/ & estoit trop plus que Euphrates impetueux & profond/ ayant eaue noire & diaphanee tant que a regarder rendoit grant terreur. La estoit vng Vieillart ort et auare q̃ auec vne subtile barque attẽdoit son portage de ceulx qui vouloient a lautre riue passer. Paoureux deuenu/ regarde ceste barque laquelle me sembla la Traye tristesse. Les rames

Descriptiõ de la barq̃ de Charõ.

estoiẽt lachrymes & trauaulx/ les trãstres & bancz souspirs continuelz/ la ppre penitẽce sempiternelle/ la poupe ptie posterieure dampnation. La est circonfuz vne tombe inestimable/ laq̃lle pour obscure vmbre dyeulx corporelz cõprẽdre ne se peult/ suiõ a celluy a qui par diuine grace luy est concede. Je me voulz mesler p lassemblee pour veoir si entre les tristes vmbres heneure poit se trouuoit/ mais la fatigue fut de loeuure frustree. Et cõme au passer me disposoye/ donne le salaire au cruel nochier/ le priãt q̃ linfeable barque au riuage voulust affermer/ pour p̃ aisemẽt en ycelle saillir. Tout trouble en la veue auec sa rame leaue frappa/ & la barque reculla en me disãt. Retourne en arriere/ icy bas na flamme q̃ cueurs vifz puisse brusler. A ces dictz fuz sourd/ mais par la vertu de Anselmo feusmes receuz. Et ainsi estant ie ouys vne vmbre qui dist. Comment ainsi as tu este des ta natiuite Peregrin appelle? ¶ Peregrin. * Ce fut de mon malheur vng presage. ¶ Vmbre. * Adonc

du ciel se causent les noms. ¶Pere. *Si biẽ tu cõsideres le filz de Hector ꝑmier Scamander & puis Astianeus fut appelle. Et a Tãtal⁹ sa dure fortune le nom luy imposa. ¶Ombre. *Que pẽses tu retrouuer p ses fleumes mortz. ¶Pere. *Cõtẽtemẽt. ¶Ombre. *Quel lieu triste donna iamais confort. ¶Pereg. *Quelque fois Vne chose naturelle produit effect contraire/cõme sont les larmes qui prouiennent de ioye & de tristesse. Et se bien le lieu est triste/ si pourroit il bien contenir chose qui seroit mon dernier plaisir. ¶Ombre. *Hue de sentẽce/cela icy ne retrouueras. ¶Pere. *Que puis ie esperer icy oultre. ¶Ombre *Crudelite/ingratitude & souueraine auarice/ parquoy ie te conseille de retourner en ton nid & de ta forme cõtẽter te peusy Car racine transplantee le plus de fois se seiche.

¶Peregrin Veit quatre Vmbres lesquelles passoient sur la barque de Acheron. ¶Chapitre.iiii.

EN la proe estoiẽt quatre Vmbres lesquelles en complaignant se douloiẽt/le ciel & leur sort accusant. Je demanday a Anselmo. Pourquoy pleurent ainsi ces Vmbres puis que icy le repẽtir ne les releue. ¶Ansel. *Lame separee (ainsi respõd) est mal purgee / & encores retiẽt de ses habitudes corporelles sa memoire/ & pour non auoir en lautre Vie receu ỏ ses operations le diuin salaire/se lamentẽt & douleront insques a lultime purgation / ou lauez au fleuue de Lethes de tout se oublieront. ¶Peregri. *Anselmo, les noms de ceulx cy ne me soyes denyant/ car auec leurs trauaulx ie consoleray mes douleurs. ¶Ansel. *O cõbien Peregrin sont les artifices differẽtz/ ceulx auec toute raison & debuoir se deulent/& toy par Voulente languis. Le nom te manifesteray. Le ꝑmier est Ferdinans roy parthenopean qui est Naples. Le secõd Charles bourgõgnõ. Le tiers Galeas milannoys. Le quart Jehan galeas son filz. ¶Pere. *Pas Anselmo. ¶Anselmo. *Dres non plus/escoute Voy & te tais. Sueres loing du riuage ie Voy Venir Vne merueilleuse multitude de gens armez/lesquelz auec ioye & cõgratulation les tristes Vmbres acõpaignoiẽt/ entre lesquelz ie congneuz Feberic durbin/Sigismond & Robert malteste/Alexandre & Constantin de pesaro. Le passage fait/ie Veiz Vng grant chien qui trois testes portoit / treshorrible & de cruel abay/ lequel

sur le sueil de la porte royalle de Proserpine estoit couche / et a ceulx qui sans corps passent na pouoir de faire offence. A cel-luy Anselmo dõna vng pain/lequel rongeãt & abbayant sans offence passasmes. A Proserpine approche auec Boiy suppliãt la depriay disant.

¶Peregrin fait oraison a Proserpine pour ranoir Beneure estimant quelle fust morte.

¶Chapitre. V.

La mere de Proserpine estoit ceres inuẽtrice dõ lusage de blez.

Supreme deesse facile chose doit estre de impetrer guerõ de ỹ autreffois a este eçẽte. Je te pe y les maternelles fatigues quẽ sẽblable cas benignemẽt as prouuees que tu ne me denye secours. Mercy te demãde par les celestes astres/esquelz glorieuse es anombree. Mercy par les inferieurs esperitz/ou de tout pouoir le sceptre tiens. Mercy par les naturelz clemens. Mercy par les nocturnes silences. Mercy par les splendeurs de la nouuelle lune. Mercy par les memphitiques secretz. Las ne me denye (o souueraine deesse) ce ỹ ia a aultruy as concede. Se la mienne dame Beneure en ce tien royaulme par sa malheureuse fortune immaturement est deuenue/de la me restituer ne te soit chose griefue. Fais moy/o deesse immortelle par ta non engẽdree puissance de tant de grace digne. Ne soies auaricieuse des graces somniferes/desquelles as gouste/affin que sans ennuy ranoir la puisse. La deesse faicte propice/de regarder & y Beoir me fist commodite/& encores de retirer ses chose y estoit ỹ mon grant trauail reformer peust. Negratiee et abouree la deesse au departir nos arriuasmes au lieu ou sont les cruelles filles de Acheron/lesquelles continuellemẽt exagitent et cõmeuuẽt lhumaine generation. La est vne infinie tourbe de gẽs possedee & dominee cõme se de son empire pceoit. Speculee ceste p̃miere partie nous ioignismes a vng paluz a lieu boueux ou du p̃mier le passage est plus difficile & labourieux. Ceste est lifernal paluz ỹ de toute tristesse habõde. Ce fluy est lherbergemẽt des obstinez & hõmes iniques. Dicy lon passe au lieu de toute esperance pue. Je demãday a Anselmo en quelle region nos estiõs. Et il me respondit que cestoit en la derniere partie degypte. Je mesmerueillay de la grãde circonferẽce immesurable du pays. Et lors me dist/admiration ne te prẽgne.

Les filles de Acheron sont furies nõmees tesiphone Alecto/Megere

Tout ainsi se paissent les estoilles du ciel icy bas/cõme ilz sont en lautre hemispere/pource taiz toy & viès. Et ainsi cheminãt parauinsmes au fleuue de Coccitus q̃ des paluz de Stix se deriue. A noz yeulx se offrit. Phlegeton lequel cõsibere nous posasmes & de luy prent son origine Lethes fleuue infernal/la & noz coulpes delaissons la memoire. Approchez vng peu voyõs vng throsne sublime ou de grande austerite & de craintiue face estoit assis vng roy tenant le sceptre en sa main. Je priay Anselmo quil ne me laissast gouster ceste rigoureuse presẽce. Alors Anselmo me respondit. Peregrin pour toy encores nest venu le temps/lequel combien quil soit tard si te semblera il trop prest et pour ta satisfaction qui est ce roy ie le vueil declairer.

¶ Peregrin arriue a la presence de Rynos regarda le lieu du tresformidable iugement. ¶ Chap. vi.

Le tiers des iuges infernaulx est dit Rad.

Cest ce renomme Rinos a la veue duquel ensemble de Rhadamantus lentree est necessaire/ car vng chascun a part est examine auec quelles coustumes & vie il a vescu/et auec quelles est mort. A ceulx la le mentir est impossible. Et a ceulx lesquelz a leur bon ange auront este obeissant seront colloquez au siege des piteuses & reposees vmbres / ou sans enuie/tristesse ne trauail leur vie menerõt. La sõt fontaines de pure/lupsãte & cristaline eaue/les prez de fleurs & roses verdoyans. La se trouuẽt escolle de philozophie/poetes/historiens parfaitz/et hõmes regnãs aussi. la vertu en terre a este vng dieu/chantz/melodies & eternelz accordz auec bõne & ppetuelle conseruation. La ne faict froit q̃ ennuye/ne chault q̃ resolue/mais le ciel tẽpere & de cõtinuel sacrifice. Ceulx q̃ de coustume mauuaise ont vescu tousiours seront cõmenz & agitez a lhorrible iugemẽt de Herebus/et traictez par lobscure regiõ de chaos ou est la multitude des cruelz & mauuais hõmes. La verrez Tantalus mourãt de soif/les entrailles de Titius/la pierre de Sisiphus, les autres de cruelz animaulx lacerez. Autre de flame arbãte cõsumez. Autres de nouueaulx tormẽs ppetuellement cruciez. Reunis tãt les bons q̃ les mauuais en assemblee tous se preseteront a la veue de Lachesis q̃ vng chascun en son habitude cõfermera. O que felice & heureulx sera celluy a q̃ la bõne vie aura este ampye. Et apres laige baillee a la piuee garde

toutes ses ames a Cloto offrera laq̃lle par ratiffication le tout aprouuera. Atropos la tierce seur auec fillet immuable le tout perpetuera. Ces ministres acomplis courront au fleuue ame lite/et chascun pour sa necessite beuura/et seront faictz oublians de leurs passees operations les nouuelles confermant.

¶ Peregrin en grant espouentement oyoit les cris et plainctes des ames passantes de ce mõde en lautre.

¶ Chapitre. vii.

CEstoit vne frayeur de ouyr le cry des ames passantes/ ausquelles pour leur mauuaise vie passee estoient donnees tristes habitudes. Et aux autres plaisantes & vertueuses bonne demeure leur estoit consignee. La est vne plaige du benefice de toute verdoyante herbe pruee & denuee. O merueilleux prodige. O diuin iugement secret. O abisme qui tout entendement excede/il me sẽbloit de deux portes/lune du ciel/lautre de la terre venir tourbe infinie dames/lune luysante/lautre feuse/vnes de poulbres & taches infectes. Les autres auec griefue fatigue & oultre moyẽ trauaillees/en lamẽtables voix/cris & murmures se presentoiẽt/les autres estoient en face delectables. Autres de choses bõnes/piteuses & sainctes parolles faisoiẽt selon les habitz auec lesquelz au mõde auoient vescu. Toutes deuãt le siege des trois seurs de blãc reuestues et encourõnees/en throsne seãt se presentoient. Et au premier a Laschesis se preconizeur de laquelle en cryant proclamoit. O ames peregrines qui cy estes prestes pour receuoir les perpetuelles habitudes/chascune de la vertu soit curieuse/car elle seulle est inuiolable & libere. Tout le reste est ppetuelle seruitute Le iugemẽt qui sur vous tõbera eternellemẽt vo⁹ durera. Dictes les parolles chascun se reuestit de ses habitudes q̃ la coustume de la premiere vie leur auoit enseigne. O q̃l est difficille de naistre ort & mourir hõneste. La vo⁹ verrez aucunes ames de tirans & iniques hõmes prẽdre habitz diuers. Aucũs dung ours selon q̃lz auoiẽt ouure/les autres habitz delectables reuestuz se iouissoiẽt cõme Orpheus/lequel des dames degecte en cigne. Laissez les immũdices & a la publicite se approche. O biẽ heuree ame a qui de ses offences soubliance est cõcedee. Je ne veulx pas Peregrin q̃ Metaphore trouble ton sens. Tous les

miserables mortelz de ceste boisso se nourrissent. Cest leaue amolite qui noz ames en sepiternelle calamite lyees detiet. Ce fluy est le fleuue de Voluptueuse sesualite & de Vices esquelz se laue lame mortelle, & la fait immemorable de toutes les graces qui lestoiet enseignate. Celluy Phlegeton est le propre arbeur de yre & de cupidite. Cest la plenitude de noz coulpes. Le colcythus & significatif de pleurs & gemissemens. Lestigien paluz des dieux simulez tant abore/est celluy qui tiet noz ames submergees en solicitudes dommageuses. Aupres duql Voys ces Voultours qui les entrailles donoret. Cest le tormet de la mauuaise conscice/laquelle ruminant ses erreurs tremble & craint la piesece du seuere & iuste iuge. Voicy Mantalus qui la fain de soy ne chasse/auec labundace des piesetes pommes/lesquelles semble sa bouche replir. Ce est larbant & tresdeuorant desir de la predominate auarice/q iamais pour copiosite dor ne dargt ne se resaisie. Voy ceulx qui des rayos de la roue sont distraictz sont ceulx qui sas coseil ne Vertu ont au mode leur Vie menee sans chose aucune par raison/discretion ne conscice moderer. Regarde ceste grande pierre tournee & retournee elle signifie ceulx qui en Vain leur teps consumet. Ceste autre immesurable pierre qui ruine menasse/est la penitece de ceulx ausqlz la tirannie a este dieu en terre. Or de present laisses les lieux & spectacles/montons auy bienheureulx sieges des ames purgees

Exoralisation de tous les fleuues infernaulx.

¶ Peregrin interrogue Anselmo quelle chose est lame.

¶ Chapitre. Viii.

ANselmo puis q le temps le concede/le lieu le requiert et la matiere si offre te prie me declairer quelle chose est lame. ¶ Anselmo. * Cest Vne forme essentialle du corps intellectuelle/rationnelle/inuisible & immortelle. Et furent aucuns qui dirent (comme fut Galien souuerain phisicien) nostre ame estre coplexion. Persuadez de ceste raison que toutes les passions se fetet en lame/laquelle se trouble/se commeult/se letifie & fait de Variables mutatios. Et chose q nest de cotraire qualite ne peult receuoir semblable alteration/par ce semble que ce soit coplexion. A quoy se respod le corps & lame auoir distinctes & determinees passions/lesquelles sot peculieres & propres cme au corps colericq est la colere. Et sot ces passios de si

Diffinition non vraye de lame selon Galien.

Compa raison.

grãde force/que lame en ses premieres mouuemẽs nya empire ne gouuernemẽt/ainsi que par exẽple nous voyons dune nef qui est des procelleux vẽtz cõbuicte & agitee/laquelle ne peult estre regie ne gouuernee du nocher/suppose q̃ de tel exercice il soit pourueu & scauant. Et quant cela se conceberoit que lame feust complexion/et comme complexiõnee receust les passions toute guerre cesseroit entre elle & le corps/contre leql tousiours la voyõs repugnãte quant il denie de droit chemin de lhõneste te. Oultre cela se dit q̃ les choses crees de diuers contraires ne peuẽt estre forme substãtielle/car a icelle nulle chose ne luy est cõtraire/ne encores susceptible du plus ou du moins/cõme est la chose accidẽtalle. Parquoy dõc se peult conclurre nostre ame nestre cõplexion. ¶ Peregrin. * Je vouldroye biẽ scauoir comme elles naissẽt/et quelle chose est lhõme au vẽtre materne. ¶ Anselmo. * Par sẽtẽce natu raliste se dit que premier il est animal que hõme. Et auant quil se termine en hõme il participe auec tout le monde/et pource droictemẽt sappelle Microcosmos/cestassauoir monde mineur/car en la premiere generatiõ conuiẽt auec les pierres. Et a ceste cause auec acõmodee trãsformation est fabule Pirrha auec sõ mary conuertit les pierres en hõmes/et ceste cõueniẽce seulkemẽt regarde au pmier estre.

Pour q̃l le occasion a este fabule deucalion & pirrha conuertir les pierres en hõmes & fẽmes en les getant derrãt leurs dos.

Depuis conuiẽt auec les plantes/arbres & herbes quant a la puissãce vegetatiue/apres auec les bestes brutales quant a la sensitiue/et au dernier auec nature angelique quant a lintellectiue/laquelle nest infuse du haultaindieu sinõ depuis le corps organize/pource que a tãt belle forme ne conuient sinon matiere bien disposee & preparee/comme estãt celle qui doit informer tout ce q̃ au gouuernemẽt de lhõme est necessaire/et cõme royne & dame regit & gouuerner le corps. Pere. * O Anselmo admiration ie prẽs que estant ceste ame de dieu cree & infuse en ce Tugurion corporel/pourquoy elle ne fait demõstration de ses premieres habitudes apportees de dieu. Premier q̃ le corps lequel immediatemẽt depuis quil est produit en puissance monstre sa longitude/latitude & profondite/et incline lame ainsi q̃ bon luy semble/et ou il luy plaist. ¶ Ansel. * Lame vne partie de ses habitudes cache pour vng grãt temps/comme sõt affections/coustumes/voulẽtez/agitation/oppiniõ/soing/memo-

Digitized by Google

re ⁊ entẽdemẽt. Mais lõ dit ⁊ il eſt Vray q̃ la ſapiẽce/entẽdemẽt et diſcretiõ Viẽnẽt auec le tẽps ⁊ croiſſent/encores que ſe feuſſent habitudes corporelles ⁊ nõ de lame/ pourtãt merueille ne te prẽne/car eſtãt en la force du corps cõme en ſa priſon Vient a eſtre forcee par la ſeigneurie dautruy. ¶Pere. *Anſelmo aõc neſt elle comme tu dis de noſtre corps royne ne regente / et pechãt comme choſe Violentee neſt de penitẽce digne. Mais dieu eternel ayant cure de toutes choſes comme a il ſouffert laiſſer au gouuernemẽt dune matiere corporelle Vne ſubſtãce tãt ſpirituelle/⁊ luy dõner pſõ ſi diſcõueniẽte? ¶Anſel. *Peregri les choſes animees ſont trãſmuables/ ⁊ ſelõ leurs deſſertes ſõt puignies ⁊ p̃miees. Lame q̃ eſt du biẽ ⁊ du mal capable pour la force de ſon liberal arbitre eſt trãſmuable de lũg a lautre/ et peult ouurer cela q̃ plus luy plaiſt/⁊ eſt de ſi grãde puiſſance que ſoy et autruy peult ſauuer. Et en adherant a la diuine Voulente toutes choſes luy ſuccedẽt en biẽ/⁊ en ouurãt le cõtraire de cela eſt p̃miee. Et cõbiẽ quelle ſoit pcedee de dieu/ ce neſt pourtant a dire quelle ſoit impeccable cõme dieu/q̃ biẽ enſuyueroit quãt elle ſeroit de ſon liberal arbitre denuee. Et le corps ſi elle neſt conſentẽte neſt point de ſi grãt force q̃ la puiſſe cõuaĩncre. ¶Pere. *Tu ne me reſpondz cõmẽt ilz naiſſent en leur purite. Dres parle comme ame ⁊ non comme corps. ¶Anſel. *Ilz ne naiſſent pas/mais ſont infuſes. ¶Pere. *Faulce eſt dõc ceſte naturelle raiſon/q̃ dit lhõme ſengẽdrer de lhõme. Et lhõme ne ſe entẽd ſinon par compoſition du corps ⁊ de lame. Donc de ceſte ſorte compoſe Vient par generation ⁊ non infuſion.

¶Anſelmo repent Peregriñ des erreurs quil ſouſtient de lame/⁊ meſmement de la reſurrection dicelle.

¶Chapitre. xv.

PEregriñ entendz et chaſſue ce faulx erreur/car ſi lame cree eſtoit il ſeroit neceſſaire quelle ſe reſoluſt en ſa p̃miere matiere comme fait le corps. Et ſi ainſi eſtoit/comme ſeroit elle tormẽtee ainſi q̃ tu ſentz? ¶Pere. *Quel tẽps cõuiẽt il depuis la creation de lembrion iuſques a linfuſion de lame? ¶Anſel. *Alefãt maſle quarãte iours/⁊ la femelle ortãte. ¶Pereg. *En cellup tẽps que fait lembrion? ¶Anſel. *Il croiſt ⁊ ſe diſpoſe a la reception de lame. ¶Pere. *Adonc ſans

ame lenfãt croiſt? ¶ Anſelmo. * Ie ne le dis pas ainſi/mais il croiſt p vigueur de la vegetatiue. ¶ Pere. Par ce moyen plus des ames ſont crees q partie ſont infuſes. ¶ Anſel. * Cõbien q lame intellectiue comprenne ceſtes puiſſances/ceſtaſcauoir ſenſitiue q vegetatiue ſi neſt ce pourtant ſinon vne ame/car ſur vne/lautre ſuruiẽt. A la vegetatiue ſuruiẽt la ſenſitiue/q a la ſenſitiue intellectiue. Et par ainſi en lhomme ſemble trois ames en vne puiſſance/mais pour la dignite de lintellectiue ſappelle ſomme eſſentiale de lhõme/ceſt celle q des brutaulx le fait differẽt. O quelle cruaulte ſeroit de nyer ſon immortalite/de laquelle ſeullemẽt les captifz q meſchãtz en ſeroient heureux et gaignãs ſi a vng temps eſtoiẽt liberez ſans peine de leurs iniquitez. ¶ Pere. * Quãt les ames ſont trãſmigrees ou ſen võt ilz/q p quel chemin/ne q les cõduict/veu quelles ſont neufues et inexpertes du pays? ¶ Anſel. * Peregrin elles viennent en ces priſons par voye tortue q p mille perilz q dangiers meſmemẽt celles qui de cupidite ou mauuaiſtie ſont fetides q maculees/leur conducteur ceſt celluy ange q leur fut baille en leur vie pour les garder. Quelque autre a eſtime ainſi qua fait Pithagoras q ſeullemẽt paſſoit de corps en corps ou elles ſe delectoiẽt ou attriſtoiẽt ſelon leurs merites ou demerites/q repugneroit a la diuine omnipotẽce. Car il ſẽbleroit quelle ne peuſt creer plus des ames que celles q ſont crees. Et croy que cõme ilz ſortẽt du corps quelles ſen vont au lieu qui leur eſt depute. ¶ Pere. * Ces ames que apportẽt ilz auec elles quant elles viẽnẽt icy? ¶ Anſel. * Eruditiõ q educatiõ q ſelon ce quelles auront ouure leur ſeront deputez lieux conuenables auec bõs ou mauuais gouuerneurs. ¶ Pere. * Ces ames apparoiſſent il iamais aupres de no? ¶ Anſelmo. * Ouy bien. ¶ Peregri. * Et en quelle formie. ¶ Anſelmo. * Elles ſont en ſemblance de ſimulacres/leſquelz pour neſtre purgez ſe retiennent aucunement viſibles/q celles qui ſont obſcures tant ſont vagãtes quilz paruiennẽt a leur mundicite. Aucunes ſont purgees mũdes/claires q luyſantes en guiſe dũg cygne blanc cõme de homere/Thamar q Philomene ſeliſt. Autres ſont en Leon trãſformees comme fut Aiax. Autres en aygle/par hayne q rancune comme Agamenon q Athlantas/leſquelz pour ne pouoir

Que ſẽtoit Pictagoras de lame immortelle.

pardonner en cõbatãt esleurẽt lame dũg batailleur. Autres en punaisie cõme Thersites pour sa pusillanimite. Autres en pures/cõme Olixes/lequel pour la passee ambition esleut la vie dũg hõme pue. ¶ Pere. * Estant ainsi ses ames entendent ilz aucune chose de ce que nous faisons. ¶ Ansel. * Aucũs ont absolumẽt dit q̃ non. Autres soubz distinction ont parle/cestasca-uoir que les dampnees aucune chose nentẽdẽt sinon p reuelation de quelque homme mourant q̃ leur refere ce que luy permect la diuine iustice/ pour plus grande penitẽce ⁊ amaritude de ceulx qui lescoutẽt/ les ames biẽheurees ausquelles p la diuine fruition est donne le pouoir de contempler la poictrine de dieu/en laquelle comme en mirouer reluysãt toutes les choses crees ⁊ non crees semble quelles entẽdẽt toutes les choses humaines. ¶ De. * Si lame du corps reuestue retourneit au mõde/scauroit elle biẽ le tout distinctement reciter? ¶ Ansel. * Je croy que non/ pource q̃ les choses incõprehẽsibles sont innarrables/⁊ est plus tost vne frayeur que vne comprehẽsiõ de son essence. ¶ Pereg * Anselmo ie oy criz ⁊ gemissemens ⁊ rien ne veoy. ¶ Ansel. * Le feu les crucie. ¶ Pere. * O Anselmo parle du possible ie ne veiz onc feu ne flãbe sans lumiere cõme est ce luy. Et encores estãt lame inuisible ⁊ impalpable cõme veulx tu pruaber quelles soiẽt tormẽtees du feu? qui de sa nature est luysant ⁊ apparant. Je scay biẽ que aupres de toy la naturelle raison est manifeste/que le corps ne peult riens faire si nest par atouchement ⁊ nul corps ne peult lesperit toucher pource q̃ les choses se touchent a q̃ leur vltimes sont ensemble/mais lesperit na vltime aucũ/cõmẽt seroit il dõc du feu crucie? Oultre ne te semble il conuenable ⁊ necessaire q̃ le agẽt ⁊ patient soiẽt ensemble/ ⁊ tel ne peult estre lesperit auec le corps/ parquoy semble tõ dire nestre veritable. ¶ Ansel. * Peregrĩ ie vueil q̃ briefuement entendes le feu nestre agẽt principal en lesperit/ mais cõme oeuure ⁊ instrumẽt de dieu/⁊ tel est le feu a lame que est la fantasie a lentẽdemẽt agẽt. Et ne te doit sembler chose merueilleuse q̃ aucunesfois se reçoit plus de trauail en dormant q̃ en veillant/car quant lame nauroit iamais autre peine sinon la comprehẽsion intellectuelle de la diuine iustice/ cela est vng inestimable supplice. Et par ce tu dois scauoir que le feu ainsi

estant ne luist pas cõme il fait en sa propre espece. ¶ Pregrin. * Si peine infernale nest autre que cõprehension intellectuelle ce nest riẽs en cõparaison de celle de nous miserables amans ¶ Car tousiours elle nous afflige et lame & le corps. O combien il est meilleur de demourer icy/q̃ de retourner au mõde. ¶ Anselmo. * Peregrin facilemẽt se despuise ce que lon nentẽd/si seullement conssiderois ce qui sera ppetuel dauec le temporel tu ferois autre iugemẽt. ¶ Ceste peine quãt elle est ifflicte ne se peult ofter sans diuine dispositiõ & Voz passions amoureuses sont voluntaires & en Vng moment Võt & Viennẽt. Je te tiẽs bien pour excuse/ pource que ples cõme homme dappetit & nõ de raison. ¶ De. * Ces ames se reuestirõt elles pl⁹ õ leurs corps? ¶ An. * Duy necessairemẽt. ¶ Per. * Par quelle puissance/diuine ou humaine? ¶ Ansel. * Seullement p celle de leur fabricateur et non dautre. ¶ De. * Je croyoye q̃ la nature a ce faire fust assez puissante disãt le docteur des gẽs q̃ la resurrectiõ du grãt legifere & humanifie dieu a este causeda la nostre. Et p lhũaine Vertu estãt luy ressuscite p celle mesme ressusciterõt les corps hũains.

¶ Peregrin demande par quelle puissance ressuscitent les ames.

¶ Chapitre. v.

O Lourõ erreur/o eternelle tiẽne dãpnatiõ/o aliene de Vray ses catholicq̃ entẽdz a ceste briefue respõce/lhumanite du grãt legifere fut organe õ la diuinite/en sorte q̃ telle resurrection se ascript a la diuine/ & non pas a lhumaine nature. ¶ Pere. * Anselmo ne te troubles point ce neſt moindre Vertu lenseigner q̃ est lapprendre. Escoute ma raison. En la nature y a deux pcedeures/Vne a oposer/& lautre a ressoulcre/& ce q̃ se commence en lũg se termine en lautre. Et lune & lautre termination est subiecte a lactiõ de nature/la quelle si elle peult ressoulcre la chose oposee / celle mesme actiõ a lieu en son contraire. Dont il sensuyt q̃ la nature peult estre causatiue de la resurrection/& quãt aucune chose y deffaudroit linfluxion du ciel y ouureroit. ¶ Ansel. * En quelle maniere? ¶ Pere. * En ceste sorte/dessoubz le ciel ny a nulle chose nouuelle/& ce qui est a este & sera. Et par le continuel mouuement du ciel/retourne a son situe point/chascune forme en ce mesme nombre quelle estoit. Et ainsi la nature sera puissante de la ge

neralle resurrection. ¶ Anſel. *Quant ſera cela? ¶ Pere. *Apres le grant an qui ſera paſſe leſpace de trẽte ſix mil ans/ & en ceſte maniere retournant la cauſe retournera leffect. Alors les corps ſuperieurs tous feront retour a celluy meſme point ſitue preſuppoſant que le firmamẽt ſe mouue en cẽt ans vng degre cõtre le mouuemẽt diurnal leql ſe fournira doccident en orient en trẽte ſix mil ans. Et par ce ſẽbleroit ceſte reſurrection eſtre de puiſſance naturelle & nondiuine. ¶ Anſelmo. *O Peregrin ventre ſans ſcauoir pareſſeux & ocieux & peu ſoliciteux de ton ſalut. O trop preſũptueux contre le diuin ſcauoir & pouoir. O trop ententif a la fantaſie du falace Beroſus. Oz de preſẽt remectz ton dampne erreur auec ceſte euidẽte raiſon/laql̃e prouue le ciel eſtoille ne ſe mouuoir doccident en orient/car a lheure pourroit eſtre au cõmẽcement de Cancer ceſte eſtoille du neufuieſme ciel qui ia fut ou commẽcemẽt de Capricorne/et par ce ſe expoſe le mouuemẽt du huytieſme. Et celluy du ciel eſtoille qui eſt le firmamẽt eſt en aucun petit cercle deſcript ſur le principe de Aries & de Libra/lequel mouuement eſt de venir et retourner ſelon le principe de Aries mobile en ſon ſiecle monte/& par loposite du chef de Libra mobile deſcẽd/et aucuneſſois Aries deſcend & Libra monte. Et enceſte maniere ſe mouuẽt les eſtoilles au huitieſme ciel ſelon la longitude enſẽble/mais ſil ſe prouuoit ce mouuement en aucun temps ſe fournir/dedans le quel to⁹ les cercles inferieurs retourner ne pourroiẽt a ce meſme point ſitue/que ia eurent au principe de ce mouuemẽt/ie te conceberope ton oppinion. A laquelle contrarie ceſte raiſon que non ſeullemẽt de cauſe efficiẽte depẽd la idẽtite de leffect/mais encores de la matiere/laql̃e peult bien auoir au ciel vng autre point en cõparaiſon. Et par lactiondu liberal arbitre peuẽt les corps eſtre empeſchez qlz ne ſoiẽt en celluy point ou premier eſtoiẽt. Et encores par telle action pourroit eſtre le corps diuiſe et la matiere diſperſe. Et en coroboration de ce entẽdz cecy. La cte du liberal arbitre de neceſſite neſt ſubiect a la cauſalite du ciel. Et par conſequent de neceſſite ne retournerõt a ce meſme point quilz eſtoiẽt premier/et conſideres bien que le naturel agent ne peult riẽs faire ſans momẽt ou mutation. Et lung ne lautre ne peult retourner celluy meſmes. Adõc du premier au

Vitupera-tion et meſpris de la ſen tence de Beroſus & caldee.

dernier nature ne peult faire ceste resurrection. Dq̃ ceste chose folle de croire que influxion du ciel puisse de nous faire ce qui Vouldra. A quoy resiste Vne naturelle euidẽce/ quant au monde est produit Vng roy ou seigneur/ si cestoit oeuure du ciel ensuyueroit que ceulx qui naistroiẽt soubz ceste influxion seroiẽt roys ⁊ seigneurs/ qui nest Verite. Parquoy dõc lon peult cõclure nestre par puissãce ne grace de planettes/ mais seullemẽt de cellup dieu duql toutes noz choses selon son bon iugement procedent. A ce que tu dis que la nature peult resoulbre ⁊ par consequent composer. La consequẽce ne tient. Ⅽ Platon philosophe peult bien diuiser les gemmes/ mais cõsoliber non. Dr Boys Peregrin cõme ta pensee tu remplis de mille erreurs/ la fin desquelz nest autre que trauail de corps ⁊ mort de lame. Et ainsi perseuerant en ces delectables et salutiferes propos nous arriuasmes es tristes et lachrimeulx champs.

Ⅽ Peregrin esmeu de compassion sesmerueilloit des lamentations des ames. Ⅽ Chapitre. xi.

Horalisatiõ des tormens infernaulx.

DE pitoyable cõpassion estoit/ ⁊ chose merueilleuse douloir ames espandues eulx lamenter en ses calligineuses prisons. A aucuns les Voulteurs continuellemẽt les entrailles deuoroient en peine perpetuelle. Aux autres les Viandes preparees ne passoient en substance pour ne pouoir manger. Et autres tournoyẽt pierres auec leffalible fatigue ⁊ acte labourieulx. De ceste tãt horrible Visiõ faict paoureulx demãday a Anselmo pourquoy tat grãt peine ⁊ fatigue inutile soustenoit. Les premieres ames (respondit Anselmo) sont de ceulx qui estãt en Vie de leurs pechez iamais repẽtir ne se Voulurent et sont sans misericorde de leurs offẽses. Et de linterieure conscieẽce stimulez sont comme tu oys cyagitez/ cõmeuz ⁊ affligez. Ne pour leur aduantage ne se muera iamais la diuine iustice/ pour estre le lieu de telle sorte que riens ny Vault le repẽtir. Les secõdes sont les ames des gẽs ausquelz lauarice a este dieu en terre. Et tant plus estoient de facultez affluãs/ et tãt moins a eulx ⁊a autres estoient liberaulx. Les tierces sont de ceulx qui en tresgriefue tirãnie ont leurs estatz ⁊ seignries gouuernees et qui ont plus par leurs subgetz este estimez par craincte q̃ par amour/ pource Vont Voltigeant ces pierres inutilemẽt. Je ap

perceuz Denys de cicille tirant lequel entre les cõuiz auoit sur
son chef lespee nue auec Vng petit fi? lyee. Vng peu estõgne ie
Veis Vne grande ymage auec deux faces, lune de grãde Vina
cite/et lautre si trespale & obscure que aux propres gardes don-
noit paour & frayeur. Cõmen aucunemẽt demãday a Anselmo
de q̃ estoit ceste terrible face. A quoy feist respõce estre celle du
seigneur de linfernalle region/lequel de nous est appelle Dis.
Par ces deux faces entẽdõs la mort du corps quant de lame se
separe. Et lame quãt elle se informe au corps/qui nest autre si
non Vng lien/pri;õ arbue & atroce sepulture. La Veue resaisiee
et ptis du lieu tant criminelz nous arriuasmes en ces renõmez
champs ou en douleur & felicite les ames se reposẽt. Et chas-
cune de son habituse memoire retient/mesmemẽt de ce q̃ plus
ou monde elle sest exercitee/ie suppliay a Anselmo de me mõ-
strer le lieu ou les ames amoureuses sont mises.

Moralisatiõ des deux faces plutoniqs.

¶ Peregrin Vent Vne grande tourbe de gens amou-
reulx

¶ Chapitre.xii.

LA reuesture du champ estoit en Veue Dauril & de prin
temps auec Vng pre touſiours Verdoyant de mirthes/
geneures, palmes & arbres odoriferantes aorne de cou-
leurs de gemmes orientales/fontaines cleres et cristalines/iar
dins delectables & cultiuez en toute apparence de plaisirs tresa
ptes/dames et hommes a diuers exercices entẽtifz/pour en-
trer ou les ames demouroiẽt/les aucuns auec chãtz les autres
auec dances & armonies/autres en iouſtãt cheuauch ̃it & eulx
solaciantz/autres auec fraulde/homicide & trahisonse appareil
loient a lẽtree de lamãtine porte/sur le sommet de laquelle es-
toient escriptes ces parolles. O mortelz toute Vostre cure mest
enflammemẽt. Cõtrainct du desir de Veoir ie suppliay les gar
diẽs de me dõner telle cõmodite que regarder ie peusse & lame
de ma dame Geneure estoit encores poĩt la Venue/en grãde si
lẽce estoiẽt ses gardes ainsi q̃ marbrines statues/chascundeulx
tenoit Vne clef en m? ain. Et celluy q̃ seoit a main dextre lauoit
de fer luysante & taillante/lautre estoit de fin or/auec icelle on
entroit. Et auec lautre se dechassoit celluy q̃ de y habiter estoit
moins q̃ digne/tant priay auec hũbles prieres le gardien/que
par la parte demy ouuerte me presta si grãt Veue q̃ auec loeil

le tout ie regarday Je Veiz deux Umbres/lune de mirouer chargee/lautre en semblance dung iardinier/qui Ung iardin de bonnes herbes cultiuoit/ elles estoient de regardeure tres-graues/de parolles begnins/de souspirs longs et continuez cruciez Tout estonne me arrestay. Lors me dist Anselmo. Assez pour ceste heure tu en entendz/plus en auras/mais celluy qui par appetit le monde rege & gouuerne par telle maniere le cueur des amans nafflamma onc/quilz ayent Voulu pour aymer ceste mort et cest exil estre. Je haulsay la Veue/et Veiz Une chaire en facon de trosne imperial qui de seigneur estoit Vacante/laquelle enuironnoit aucune multitude dhommes/ le squelz auec loyaulte de cueur auoient seruy amour et auec foy espandue/liberalite/pitie/clemence/et modestie/entre lesquelz ie congneuz Alphonce Rhena/Phelippe de France ses deux premiers auec grans murmures enuers la fille de Vincestaus roy. Apres lestandard ensuyuoient Francois Viperian/ Lyonnel/ Nicole/Broso estense/Federic durbin/Charles/Sigismond/et Robert maleteste/Guillaume de montferrat/Robert sanseuerin/Alexandre et Constantin de pesaro/Pierre marie rosso/Cosme de medicis/Ventiuoille/et Jaques/Anthoine marcel. Affermee la Veue aucunement nous Veismes separees quatre Umbres ausquelles sembloit que amour faisoit camp/Charles de Montono encontre de la angulaire/Napolion Vrsin et Charles de sogliante/aucunement Ung peu eslongne ie ouyz parler des choses haultes et graues Et ce la Veue ne me decoit la estoit Mahomet ottoman/Loys de France/Francoys foscaro Pelippe marie/Marc barbadic Honneur et gloire de sa terre/Charles de Bourgongne/Galeas Viconte auec son premier filz. Et me Voyant Anselmo de grief penser oppresse en face ioyeuse se retourna Vers moy et me dist. Pource que lheure est briefue conuient se leuer. Mais premier que te departes/de ce qui te semble choses merueilleuses particulierement te narreray.

¶ Description des champs Elisees/et leur signification Et de lame de Astanne qui estoit morte. Peregrin entendit le lieu ou Beneure auoit este transmigree.

¶ Chapitre. xiii.

Digitized by Google

Les pre flory ſont les p̃mieres Veues damours q̃ ſont fort de lectables & pour cueillir la fleur chaſcũ en ſa treſgrande ia cture y court & tenꝺ la porte aymantine ſont les cures des da mes au premier regarꝺ debõnaires/mais au guerꝺon plus du res que diamentz en ſorte que les miſerables amans a leytre mite de Viure cõꝺuyſent. Les colonnes de gemmes luyſantes orientales ſont les mediateurs de ceſte amour leſquelz de bon nes parolles & p̃meſſes ſont larges dõneurs/mais deffectz treſ eſpargnãs. Leſcripture ny eſt deffaillante/parquoy en Vo⁹ en flammant Vous laiſſez p̃cipiter/lũg honneur/lautre la faculte et lautre le tẽps temerairement & folement. Et puis mocquez ſans aucũ fruict Vo⁹ trouuez. Les cheſz ſont do: & de fer/auec la p̃miere on entre/ceſt tribut/liberalite & magnificence. Auec lautre/on eſt dechaſſe ceſt p auſterite/ auarice/ aſpꝛete/ durete/ inhumanite & diſcõueniãce. Le ſiege Vacquãt neſt autre choſe ſinon que ceſtuy amour eſt Vng ſonge & ymaginee puiſſance pource ceſt le lieu Vague. Ceulx qui lenuirõnẽt auec modeſtie et courtoyſie & par excercice Vertueux ont acquis hõneur & fa me. Les autres auec appetitz ſenſuelz/ont par force gaigne q̃l que ſ̃miation de renommee/mais non pas clere ne Vertueuſe. Et ſi bien te ſemble q̃z tiennent les bouches ouuertes au con tinuel crier/ſi ſont ilz pourtãt ſans mot ſonner/ mais de Vie a moureuſe ont Veſcu & ſont cy entrez auec ſes tourmentz quilz demonſtrẽt. Et ainſi les autres ſelon que lapparẽce le ſignifie. Depuis q̃ lhomme en ſenflammant y eſt entre de tãt de cheſ nes eſt lye que yſſir nẽ peult. Eſperance/ialouſie/appetit/deſ pence/courrouy/paix/guerres/bons & triſtes regarꝺz/parolles doulces & ameres/ nouuelle mutation/ couſtumes/ laſciuitez/ modeſties/largeſſe & chichete/p̃meſſes p̃ptes & tarꝺiues/ob ſeruãce ſimulee & diſſimulee auec ſes petis las eſt lhõe enchef ne. Et ſẽble q̃ la faculte de ſon liberal arbitre luy ſoit leuee en facon q̃ de ceſte flãme ſeruiteur ſe retiẽt. Toutes ces ames de leurs pechez repentantes ſont la plus grant gloire attenꝺant. Conſideꝛez to⁹ ces lieux ie demouray de douleur ineſtimable charge/quãt nous Veiſmes par vmbꝛe obſcure & neuble caligi neuſe en linfernal paluz deſcenꝺre vne ame auec Vehemẽt cry mercy & pitie demanꝺãt. Eſtõne & miſericordieux demãday a

Anſelmo quel peche, o mon pere conduit ceſt ame/au lieu de ſi grant cruciemẽt. Tout penſif ainſi me reſponꝺ. ¶ Anſel. * Ce penꝺãt quelle a veſcu touſiours ſa vie en ingratitude & tourment a menee. ¶ Pere. * Anſelmo mon amy par ceſte ſaincte te ꝙ en toy reluiſt dis moy de quel climat viẽt ceſte triſte ame. Et quel tẽps il y a ꝙ le corps a laiſſe en terre. A quoy me reſpõꝺit. Toy meſmes demãꝺe luy. En harby ꝓmier ꝙ la bouche au demãꝺer ouurir lame preſagee/ toute troublee neſſaya moins de fuyr ꝙ feiſt Phenissa du piteux tropan. Mais la diuine omnipotence a laquelle aucune choſe ne ſe peult cacher/ pour ſa plus grant douleur demourer la feiſt. Et par vertu de Anſelmo contra cte en cryant diſt ainſi. ¶ Aſtã. * Aſtanne ſuis de ton liguir occaſiõ. O cruelle vouluz ie cryer/quãt elle en ſouſpirãt & pleurãt me diſt. Que tu es heureux Peregrin a ꝙ de la peine le guerꝺon eſt ꝓpare. Laiſſe les lamentations & tranault a cenly auſqlz la douleur ne releue. Celle trayſtreſſe ꝙ a tout le mõꝺe & aux enfers loy impoſe/me contraignit a limpiteuſe et ſceleree oeuure ꝙ fut lauarice/de laquelle toute impitie ꝓcede. Dictes les briefues parolles elle tenꝺoit vers lombreuſe foreſt quãt Anſelmo la reuocqua a ſoy pour entẽꝺre leſtat de ma dame Beneure. ¶ Aſtã. * Toute petite demoure me ſẽble eternel ſupplice/ & ſi pitie aucune en ſes infernaulx lieux eſt reſeruee. Je te prie(o ame ſaincte) q̃ tu ne ſoys de mon fatal chemin empeſchãte. Mais quant tu ſeras ſatiſfait a ton ardant deſir donne moy paix. La vieille ꝙ ſur labriatique ſe tient/poſſede ta dame Beneure. ¶ Pere. * Alors en lamẽtant luy dis. Large & cõfuſe eſt ta reſpõce/eſtraictz tes parolles. Dis moy le lieu ou elle demeure? ¶ Aſtan. * La eſt vng conuẽt debie a cellup ꝙ au mont de Caſſin de vie ſaincte glorieux principe dõna. Or par toy meſme en doctrine reigle deſormais ta vie. ¶ Pere. * Comment entra elle. ¶ Aſtan. * A parler de ces choſes le ciel ne permect/ va & viz en paix. Car a hõme ſoliciteux fortune luy eſt cõpaigne. Dictes les parolles toute doloreuſe eſpouẽtee en fuyãt de nous ſe diſparut. O diuine iuſtice ꝙ nulle choſe moins que honneſte ne laiſſe impugnie / par ta clemẽce as permis le dommage auec perpetuel ſupplice ſe terminer au lieu ou fraulde & dol ſe origine. Reſtaure de tant grant tourmẽt ſur icellup preme

Digitized by Google

assis pour donner repos aux lassez & debiles mẽbres. Et estãt entre la vigile & le sommeil ie sentis vne voix q̃ dist. A hõme negocieux sommeil & ociosite ne conuiennẽt. Esueille comme empure de profonꝺ sommeil & espouẽte de la representation de ceste veue/deca & la me tournay pour veoir se ꝑsentes estoient les choses veues/mais seullement veiz Anselmo qui estoit au lieu de soy oraison.

¶ Description du temps quant Peregrin se voulut licencier de Anselmo. ¶ Chapitre.viii.

DEsia la fille de Herebus la quarte charrue deuers mo⁹ dressoit quãt deue chose me sẽbla libere. Anselmo de ma tant grãꝺe inquietude/& luy dis. O ame esleue estant p tes intercessions satisfait ay delibere auec ton bon conge apres la diuine commendation prendre deuers le demonstre pays mon chemin. Et oultrecuydance bien grãꝺe estimeroye si par parolles inutiles vouloye satisfaire au cõble de tes diuines obligations q̃ sur moy as/ aussi elles si auec les effectz se vouloit satisfaire/ ie ne appeteroye de Hybay le treso⁹/ne de Octouiẽ le hault empire. Et si de parolles le vouloye faire/toutes les diserres lãgues & Grecques & Latines seroiẽt mutes/se p exercice corporelles fatigues du filz de Alcmena seroiẽt nulles/a respect de ce q̃ ton benfice en moy colloque merite & oblige. Et nõ ayãt chose aucune qui plus ꝓcieuse soit ne a ta dignite/ne a ma grãt foy conueniẽte/prẽs de moy ceste partie ou toute dilection & trauail comme en leur ꝓpre siege se reseruent. Et de ce te ꝓ faire selon ton vouloir arbitral. Fournies les parolles de arbãte charite/tout enflãbe auec les deux paulmes des mains la face me prẽt/& pubiquemẽt baisee ainsi me respõꝺ. ¶ Ansel. * Ce pẽdãt que vie & en election sommes de pouoir auec nostre debile nauicelle discourir p ceste mer ꝓcelleuse voyõs decliner les lieux des rochers/ desquelz tout loccean est plain & beaucoup plus sont les secretz que les manifestes. Affin que du temps (de nous mesmes deceupz ne ꝓions le ciel & le monde cõme font ceulx a q̃ leur dieu en terre est lasciuete & appetit inordonne. O mon filz ie te acõpaigne de doloreuse et piteuse compassion. Considerees ses tiẽnes inutiles & infebles fatigues lesquelles procedent pour indiscretement ay-

Hybay por vne requeste p luy faicte a bachuseut et obtint q̃ tout ce quil touscheroit seroit cõuerty en or.

mer. Qui ne conuient a personne cler Voyãt ne desireux dhon
neur/lequel tãt plus de toy seslõgnera tãt plus de la sensualite
tapprocheras. Et si biẽ en pẽsee reposee tu consideres quelle est
la fin de ceulx qui ceste Vie suyuent/tu ne trouueras estre au-
tre chose q̃ trauail & douleur. Donc ce pẽdant que es seigneur
de toy gouuerne ceste tienne piratique barque/a laquelle assi-
stent infiniz mauuais esperitz/ auec telle prudẽce que tu demõ
stres de toy & de tes choses estre regẽt & gouuerneur. Mõ aage
nest plus egente de censeur/ains a tout autre deurois estre pe-
re & maistre. Et si la p̃sente nostre similitude contemplatiue te
plaist/ie la te offre auec celluy cueur que toy salut ie desire. O
bienheureux & esleuz esperitz en chair humaine a q̃ nostre soli-
tude de leurs pensees a este Vnique refuge. Felice estimer se
peult a qui par grace du ciel est cõcebe de pouoir ses ppres trac
uaulx en telle compaignie digerer. Scipiõ depuis les rememo
rables victoires autre chose pl⁹ q̃ solitude ne demãda. O reluy
sant hermitage. O heureuse Vie de laq̃lle p̃cebe la congnoissã-
ce de soymesmes le sequestre de Vices/le repoz du corps/la paix
de lame/la Vraye consideration des choses Vtiles/la declinatiõ
de tous periz/ insidiations & circenuentions dennemys. Ces
choses cõsiderãt lorateur Arpinas depuis le trouble senat & les
fatigues souffertes a semblable lieu pour son repos se cõmict/
ou par grant don semilibere sappella. Quintus martiꝰ scevola
homme tresconseille a son angustiee Vie ne trouua Voye plus
seure que fut de se retirer en solitude angustie depuis quil eust
le monde Vaincu / fait cogniteur & amateur de la douceur de
ceste solitude touſiours parolle en faisoit. Cest le soulas des p̃
sentes fatigues/ le guerdon des p̃terites / & la Vraye esperance
des futures. Senecque le moral depuis les passez trauaulx de
son ingrat disciple mal guerdonne/autre que Vie solitaire dese-
bereement ne requeroit. Ce grant Theban auec lequel la mi-
litaire & litterale discipline est nee & estaincte pour se liberer des
angustiees cures a la bienheuree Vie se transporta/& par grãt
solicitude a la musique & a la harpe se debia. Celluy grec qui a
Troye dõna la derniere ruine entre les precipiteuses oeuures
de la guerre aultre dilection que solitude ne trouua / ceſtuy in
subitable de humaine science oracle Socrates departissoit le

Digitized by Google

temps en ces oeuures qui naturellement ſont plus de paix que de fatigue a ceſte Vie ſont debiteurs. La fontaine de Helicon & le mõt Pernaſſus. A icelle rendent honneur leſcole philoſophique Et tout haultain entẽdement faict reuerence/ceſt le ſalut et la gloire noſtre/ceſt le fondemẽt de lune & de lautre Vie. Elle fait les delinquans dignes de grace/aux furieulx elle lieue larbeur aux imbecilles preſte la memoire & leſperit/aux deuiez de raiſõ le ſens/aux inboctz la prudẽce/aux puſillanimes la magnanimite/aux laſſifz donne couſtume & continence. Et ſi le retour a ton nat ſ nitꝫ deſires / recordes toy de faire raiſon a la Vie / au pays & aux ſouffers trauaulx. Et ſi enpaſſant Veois zaccus de ma bõne cõualeſcence te plaira le faire certain. En ton election eſt aller ou demourer/car ce que plus te plaira contentement me ſera/mais biẽ ie te cõſeilleroye q̃ au retour tu te acheminaſſes pour eſtaindre vng peu le nuyſant ardeur q̃ tu euſſes a Viſiter le lieu ou Pol hermite ſa deſpouille corporelle laiſſa. Et pource que a ſourdz et a muetz loffice doraiſon eſt de petite efficace audience aucune ne preſtope aux ſalutiferes paroles de Anſelmo pour le ſimulacre de Beneure/laquelle en ſi grãde Vehemence debans mon cueur aſſiſtoit q̃ en autre quelle penſer ne pouoye Ainſi raiſõnant deſcẽbiſmes a ſon petit Tuquirion duquel aucunement recree/manifie/et regracie enbõne paix me departis Et ſubitement me reconduitz a la maiſon du conſeul, duql fuz reprins & aduerty q̃ ſi toſt ne deuoye appreheder la couſtume de la moreſque nation/pour neſtre de nature a linfebelite & auarice merueilleuſement enclinee. Remercie de ſon amoureulx record & paternel conſeil apres le repoz de quatre iours me recommanda ſoubz la foy/gouuernement & garde dung Beneuois qui debans le Capre de pierres orientales eſtoit ſouuerain negociateur. Donne principe au chemin en huyt iours a ſon domicile nous arriuaſmes/lequel eſtoit en la rue ſacree. Faict recordable de ce que Anſelmo mauoit dit me tranſportay Vers labbe des iacobites qui de lhermitage ou Pol demouroit la cure tient/et en grande diligence le garde.

¶ Peregrin viſite les antiques monaſteres/et meſmement celluy de Pol hermite.

¶ Chapitre. xv.

Durant ce temps les conuentz estoient de manger tresne cessiteulx pour la frequētation des impetueulx arrabes. Et pource luy fut necessaire māder vne nef pour charger blez sur laquelle ie montay & cheminay par le nil enuiron trois iournees. A main dextre vers Libie maieur trouuasmes les salines du Soulban/ou naist le sel de diuerses couleurs artificie. Esslongne de la vne iournee se trouuent les vestiges de trois cens monasteres/et diceulx y en a seullemēt sept qui leur premiere forme retiennent/les autres desolez en terre gisent. Ce lieu est vng desert de soixante iournees de chemin deuers inde. La ne se trouue fueilles/arbres/ne herbes/ne chose a humaine vie propice/excepte aucunes fōtaines de tres viue eaue Et quant il aduiēt que le soleil regarde la terre. Cest merueilles a cōsiderer la splēdeur que rend ceste planeure par la vertu des pierres qui la naiscent/lesquelles toutes tiennent du lustre oriental/ie en recueilliz vne quantite qui bien suffiroit a la pōpe du pontife hebraique. Deuottement fuz accepte des freres lesquelz daulmosnes sōt treslarges dōneurs. La ya fours innumerables deputez a la fabriq̄ du pain pour la refection de chascun qui passe/et de ce maintiennent les lieux. Faict au temple la reuerence/adoree la sepulture du grāt hermite/humainemēt des freres licētie droictemēt retournay au cayre. Et apres trois iours passez me reconduitz en Alexandrie/ou ie trouuay vne galere venetiēne/auec laquelle no⁹ declinasmes en Cypre. Surmontez Rhodes & Crete auec le hismo quasi asseurez de nostre felicite estions desia moult cōsolez quāt ceste ingrate & plus que chimere cruelle qui ia les quatre imperatrices a terre deprima. Et en sorte les humilia q̄ autre chose que histoire & fable deulx plus ne reste. Enuieuse de nostre grant allegement contre nostre galere les filz de Astreus/Titan & Aurora conspira/que iamais plus cruel ne tant le filz de Saturne pour lenfant Epaphus ne experimenta. Lassez & trauaillez les mariniers de force corporelle pour les impetueuses vndes qui toute nostre galere deaue templissoient/mises les enflees Voilles pour la grant charge en telle impetuosite larbre enclinerent quil sembloit a nous Veoir que tous feussiōs antipodez toutesfois par grace de celluy q̄ larche du grāt pere de semblables naufrage libera/nous

paruinſmes en vng lieu de ert / auſql gectees les ancres pour reſtaurer nos forces perdues feuſmes quelque tẽps repoſans.

¶ Peregriy eſtant en Macedoine ſurprins de ſommeil ſen dormit a vne fontaine ou il fut delaiſſe de ſon nauire par la me garde du patron dicelle. ¶ Chapitre. xvi.

Hebus deſia a ſon coucher inclinãt / lequel pour ſon ardãte chaleur deſeichez nous auoit / nous preſta facunde de vng peu nous ſolacier. Alterez pour la ſoif a nous venue pl⁹ qua chaſſe cerf par la commune vertu interieure induſtrieuſement cherchions le benefice de quelque fõtaine pour leuer linſidieuſe ſoif. Et ainſi cheminãt ſolaciant & raiſonnãt no⁹ eſlongnaſmes du riuage deux mille pas / ou retrouuaſmes ce quẽ ſi grãt deſir cherchiõs / pour la laſſete du trauaille corps. Le mãteau mis ſur la terre nue noz laſſez membres colloquaſmes. Et tout ſoubdain les diſcordz freres repacifiez a noſtre galere paiy & repos donnerent la fille de Herebus nous dormans de ſon humide aer no⁹ enſepuelit. Et deſia Lucina faicte de ſplendeur liberale nous inuitoit au chemin proſpere. Quant la trompette de noſtre galere reſonnoit & vng chaſcũ a rentrer conuoyoit / ceulx qui pour plus ſeur repos ſur la plage eſtoient couchez ſe rebuyſirent enſemble. Et eſtimant le patron que chaſcũ y fuſt tãt pour la huyt / que pour le grant deſir de faire voille a la felice nauigation fut deſancree la galere. Laiſſez entre le bois & buyſſõs en lieu ſecret les miſerables Peregriy & Agathes. Et tãt la demouraſmes q̃ Aurora de nous pitoyable auec ſa piniere veue de noſtre grãt mal no⁹ fut promiſtriatrice. Eſueillez ſur les piedz dreſſez en legiers pas courons vers le port ou ſeullement de ſa mer auons la veue / ſãs nef ne homme q̃ auy miſerables dõnaſt ayde nullemẽt retrouuer deſperãce habãdonnez laiſſons noz triſtes bouches en grãs clameurs / lingrate fortune / la nuyt / le ſõmeil / & no⁹ meſmes lachemẽt accuſant. Comme chiens affamez errãt deca & dela diſcourions. Ignorance du chemin / faiy / pourete / triſteſſe / trauail / amour / ialouſie / deſdaing & caſtigation de no⁹ meſmes nous acompaignoiẽt. Et ainſi eſpouẽtez & las de chemin / en cheminant paruinſmes a la fontaine q̃ de noſtre mal eſtoit occaſion. Laquelle voyãt en ceſte ſorte la impreſmes et

Par les amans loyaulx se doit entẽdre Piram⁹ et Thisbee.

mauldisme⁹. O fõtaine cruelle que ia le bel Narcisus en fleur conuertis. O fontaine inhumaine qui le gentil Acteon en bestiale forme trãsmuas. O fontaine q̃ de la loy diuine le peuple retiras. O fontaine despiteuse q̃ les loyaulx amãs a vne acerbe mort cõduys⁹is. O fontaine ingrate en quoy iamais te offensa Peregrin/q̃l meritast par toy sonef/doulx ⁊ sommifere murmure a si grãde extremite de vie estre conduyt. O nuyt mauldicte. O iournee infelice. O dormir cruel. O soleil trop piteux/ pourquoy en la p̃miere veue ne mas tu de vie priue. O dame de moy tant desiree/bien ie veoy le ciel/les estoilles/les vens/ leaue/la terre ⁊ toute chose elementee/ a la ruyne de nostre tãt grãt amour estre conspirez. O quãt est heureux celluy qui sur laustre riue se repose. Mais tresheureux q̃ iamais ne nasquit. Feusse ie certain/o chere dame q̃ vng mesme cueur informast deux corps/ ⁊ le penet ⁊ le mourir ayse⁹ me seroient/ mais ie doubte q̃ la lõgue demeure ne mecte en oubly mõ fidel seruir. O esperitz qui cy oultre vaguez se pitie aucune en vo⁹ est reseruee annõcez a ma dame la mẽne venue auec ferme science de la retrouuer/⁊ de ce la rendez certaine.

¶ Peregrin fut debie a la seruitude des pasteurs pour subuenir a sa grant faim. ¶ Chapitre. v. bii.

IA commenceoiẽt les ventres vuydez a requerir leur deuoir faitz solliciteux de la necessite/herbes/racines auec layde de la fontaine no⁹ presterẽt vng tressobre repas. Passe le tiers iour commencerẽt noz yeulx a sesblouyr ⁊ obscurcir/ tant pour lhumidite nocturne que pour lusage des dures/ aspres ⁊ tristes viãdes quãt les pasteurs auec leur bestail paissant sentismes venir deuers nous/deuant lesquelz yceboient quatre chiẽs de merueilleuse grãdeur ⁊ ferocite/⁊ telz nesiuit ceulx que le grant Alexãdre pour don supreme au roy Albain mãda. Lesquelz cõme apperceuz no⁹ eurẽt auec leur cruel abayemẽt ⁊ legier cours estimãt que feussent bestes sauuages se adresserẽt vers no⁹/⁊ tant plus leurs cours redoubloient que des pasteurs auec le cry estoiẽt animez. Et se layde dũg grãt arbre sur lequel cõme oyseaulx perchasmes ne no⁹ eust preste la vie nous estiõs faitz proye de chiẽs/lesquelz ensemble les pasteurs ioinctz au pied de larbre cruellemẽt latropoiẽt ⁊ cryoient. Mais

pourtãt mieulx n'estoit l'homme entendu que le chien pour la incõgneue/dure & aspre langue. Nous voyons les pasteurs auec saiettes mortelles/les arcs tẽdus/l'esperit subtil & oeil entẽtif a nostre vie/par lermes ameres/souspirs trop plus chaulx que flãbe arbãte/profõdz gemissemẽs/sans langue prononcez estoient noz desfẽces. Toutesfois la diuine vertu aucunement le cueur des siluestres pasteurs mitigua & inclina a lhumaine compassion. Deposez les arcs en signe de seurete entẽdues les mains auec ioyeuse face no⁹ firent descendre. Necessaire nous fut auec signes nostre tãt grãde infortune narrer. Commeuz de pitie interieure voyãs noz faces pour le deuorãt fain deuenir pasles/nous inuiterent a leur domestique table. Nous qui riens plus ne desirons/la treshumaine offre ioyeusement accepte nous trãsportasmes a la refectiõ corporelle. Prins en abũdance ce qui estoit pour nostre necessite cõuenable a la debilitãte fain fut dõne repulsion. Leuee la table no⁹ nous deliberasmes a leurs seruices/ainsi que le tẽps & la necessite le vouloiẽt Et en ceste amere & fatigueuse seruitute/setuant/trauaillant cheminasmes en la docte cite Athenes/en la superbe Thebes et en la tresforte Megera & en la haulte Mycene/lesquelles cõme profundemẽt ainsi que fossoyeurs de terre cherchiõs pour veoir si chose dãtique memoire digne se y retrouuoit/trouuasmes vne estatue de marbre q̃ le chief auoit plein de cheueulx auec lornement selon deue proportion qui nous signifioit ou de Venus ou de la fille de Leda estre ignobitable vestige/en la cõtemplãt de si grande merueille sestõnoit Agathes accusant le ciel ingrat qui a nostre aage de sẽblable beaulte auoit faict denigration/et en se lamentãt disoit. O siecle glorieulx. O digne ornement de leternelle beatitude. O rpaltee beaulte pour laql le non Asie & europe/mais toute la machine du monde & ciel empirian laisser se debuoit. O pasteur troyã de si riche prope. O mõde heureulx celle felice. Voyant Agathes deuenu a fare si grãt louẽge & blasme de nostre temps/et ainsi q̃ se dieu/le ciel & nature de tout celeste don pitie nous eust. Je vouluz q̃ a ceste ymage approuchast lingenieuse fãtasie. Et sequestree toute la passiõ q̃ en cueur de iugeant tomber pourroit q̃ membre par membre singulierement descendist a faire iugement/

que par abuēture ne retrouuoit le ciel de ses graces enuers no⁹ si auaricieux cōme il disoit. Agathes soubriāt me dist. Premier ie tay entendu que parle eusses. Or puis que tu es de sēblable comparition souuerain cēseur/iuges toy mesmes & garde que appetit de la verite ton dict nestōgne. Et pource que cōscience fraudulante contentement ne preste a lheure en cryant ie dis. O memorable siecle beaucoup plus aux poetes preconizeurs q̄ au ciel debiteurs. La diserte Grece a recōmander ces choses en partie aucune na este mute. Tu peuly veoir q̄ dieu & nature ont au sexe feminin dōne le cōble de leurs graces/mais en Heleine seule en plenitude sōt collequees. La grece renomme la beaulte de Heleine/la continēce de Penelope/le sincere amour de Arthenisia/la fermete tolerance de Hipsicrathea/la fortitude de Thamar/le cōseil de Thetis/la modestie de Argia/la pitie de Antigōne/la merueilleuse constāce de Dido. Et tolle la rōmaine maieste/la pudicite de Lucresse/la grauite de Martia. Le trespitopable de Veturia/la rudeur de Pontia/la sobriete & espargnee hylarite de Claudia/la facecieuse elegance de Julia/la doulce urbanite de Cicilia/la fortunite de Cornelie/et la haulte cōstitude de Liuia. Et mais si toutes ces choses auec la presente ymage comparois ensemble/petites ou nulles les retrouuropes a respect de celle qui fut et est seulle au monde.

¶ Peregrin venu a lisle de Diomedes trouua des chanoines reguliers. ¶ Chapitre. v viii.

Departis de ce lieu cheminās parueinsmes en la cite du grant Alexandre/& queres distant du climat ou le grāt rōmain en bataillāt fut fugitif & prosligé/ie sentis Agathes qui auec brief murmure perseueroit le louer laage passee & la nostre despuisant. Vne heure le exercice militaire/Vne autre lart litteraire recommandant/luy semblant que bonne fortune/science/coustumes/foy/clemēce/munificēce/fortune/beaulte/dignite/grauite & toutes gentilles choses feussēt du monde bānies. Auquel respōdis en ceste sorte. ¶ Pere. Agathes mō amy/toute aage en son tēps est lamentee. Et en superhabondance ont eux pleurs/cris/lamētatiōs/trauaulx/cruaultez/& nuarice/ygnorāce & aueuglemēt. Vng chascun ny a pas este seulement bien cōme lhistoire chāte/mais ce a este vng vague penser

de ceulx qui tenbẽt a haultes ⁊ genereuses choses. Et nous autres delectez auxy choses prebiqueuses Vituperõs les nostres pour louer celles dautruy. Ce qui nẽ pourrãt digne de blasme/car cest vng esperõ a la posterite de ensuyure Vertu. Et pource q̃ la matiere est digne de reposer dung cueur plus serain/ie Vouldroye quelle feust differee a vng autre elps. Et ce q̃ auõs sera labourieulx/a la posterite rẽdra plaisir. Desia ẽtroit le mopys de celluy q̃ ses compaignõs du royaulme dechassa/quant soubz la lumiere de la deesse Proserpine peinsmes le cheminderers le port de la mer ou arriuee estoit Vne gallere/laq̃lle du grant admiral Venetiẽ q̃ soubz Salipolo Victorieusemẽt la Vie laissa/la malheurreuse noire elle portoit. Happlicatiõ faicte au patrõ de me Vouloir faire digne du passage/iusq̃s a la terre du port fameux/Humainemẽt mes prieres admist. Sailly en ceste galere dõnez la Voille au Vẽt. Les freres discordãt q̃ vng an en captiuite tenu mauoiẽt/presages de quelq̃ mieine felicite future. Si tost q̃ fusmes du riuage sortis/de diuers costez cõmẽcerẽt a agrter nostre gallere/en sorte q̃ au regẽt ⁊ gouuerneur de lãgustie nef estoit difficile iuger a quel chemin dresser se pouoit la proe. Desperãce laissez/faitz suiuteins de fortune recõmãbasmes les personnes ⁊ les Voelles a la diseretion des Ventz/lesq̃lz par commiseration ⁊ pitie diuine nos emporterẽt en lisle Diomedïaine ou sõt ceulx q̃ de la Vierge mere ⁊ fille lassumption celebrent a la .v. Viii. kalende du mopys. Lassont trois monitz/et desslz lung vng edifice ecclesiastique q̃ semblable ne tiẽt le siege rõmain. Desirẽtz ⁊ faict de nos tres spiteux holocauste a dieu/Visite le preslẽt du tẽple le nõ diuin estoit. Deliuain mauroceno Venetiẽ de la cõgregation de lateran chanoine regulier/ensemble le faconõ ⁊ disert Matthieu bosso de Verõne/lesquelz de charite et doulceur ne laisserẽt estre aucun q̃ a mon salut fust necessaire.

¶ Peregriny fut admonneste par Matthieu bosso de ce quil auoit affaire et de laisser ses passions mauenises.

¶ Chapitre. xiy.

Declare la grandeur ⁊ dignite du temple leql de Piramide similitude representoit. Delectez tant de larchiteture que de la coustumme de ces celestes hõmes fuz repose en vng hebergemẽt plus royal que commun/la nuyt pour

la griefuete des ſonſtenues peines les lãguiſſãs mẽbres entre
la veille & le ſõmeil doumãt paiſible repos ne trouuoit. Je ſen
tiz vng murmure de certaines voix ſi lamẽtables quil ſẽbloit
ouyr les piteuſes meres voyãs leurs enfãs imaturez mourir
Jngenieuſemẽt mapprochay du mẽ amy Matthieu/ & humai
nemẽt luy demãday quelles voix eſtoient ceſtes/ lequel me diſt.
Tu es en liſle ou le fugitif Dionethee les membres laiſſa/ tes
voix q̃ ainſi tu oys/ ſõt ſes cõpaignõs q̃ en oyſeuſe ſõt cõuer
tiz/ leſquelz cõtinuellemẽt pour memoire de ſa mort font ſembla
bles plaintz. Dõne principe & ce matutinal parler fuz par luy
interroguẽ de la cauſe de mon voyage. Et cõme eut cõgneu q̃
pour amour tãt trauailloye/ auec parolles dauãtage benuolle
me cõſeilla q̃ aliene de ceſte mondaine cure ie me deuſſe deuer
a la ſeruitute religieuſe ou ie trouueroye paix/ ioys & vie heu
reuſe. Ce q̃ me ſeroit aiſe acquerir & maintenir quãt de la pre
ce de la deſiree dame volũtairemẽt ſeroys eſlõgne/ laquelle choſe
facilemẽt ſe fait auec vne ſeulle inclinatiõ de cueur/ mais ſi au
pays tu retournes (me diſt il) plus q̃ deuãt auras. Et tãt plꝰ
de laage mure tapprocheras/ tãt plus griefue vergõgne te ſera.
Et ſi en ceſte ſolitude demeures/ en brief tẽps deuiẽdras hõme
et de toy licẽcieras ces inutiles paſſiõs/ deſirs tãt honneſtes
en ſeras mieulx en toy liberte. Noſtre vie (peregri (comme ie
croy p doctrine Ariſtotelique teſtifyen) nõ autrement q̃ p bõne
couſtume enſeignier & parfaire ne te peult. Cõbien q̃ aucũs dit
par ſciẽce/ par nature/ & autres p cõpleyon/ toute noſtre perfe
ction & malice aduenir/ ce q̃ ne ſe cõſerue ſi de bonne vie ſõmes
alienez/ tu ne dois croire q̃ eſtãt en ceſte volupte iamais tu te
puiſſes adioindre a choſe aucune ne vertueuſe ne profitable/ car il
neſt ſeulemẽt dificile/ mais quaſi impoſible ſe pouoir tirer de cho
ſe delectable pour ce q̃ les habituãs en lame cõfermez difficile
mẽt ſe mouuẽt. Et ſi aucune foys en abſẽce il vient en ta penſee
la memoire de quelq̃s poſſeſſiõs plaiſirs ou trauaulx ſouffers/
ſoyes certain q̃ en ne ayãt au deuãt de tes yeulx lobiect inclina
tif facilemẽt toute paſſiõ ſe met en oubly. Croys moy Peregri
q̃ le ſoleil autãt eſchauffe cõme il veoit/ ſelõ la ſentẽce de Auice
ne philoſophe treſſamãt. Auſſi faict amoureuſe paſſion laquelle
neſt autre choſe q̃ vne ſimple ſignification/ mais quãt elle eſt

en la partie sensitiue corrompue/se plus souuẽt se conuertist en dõ-
mageuses & solicitueuses cures & effrenee rage/& dautãt plus se
viẽt a eschauffer quelle se retroune a la splẽdeur des yeulx de
la chose aymee. Et alors est chose tresfacile de se trãsmuter cõe
les oraignõs de Ulixes. O quãtes fois vo⁹ miserables amãs
p feminin art sãs vostre coulpe estes cruciez & desolez/en vng
momẽt amour vo⁹ cõfonte/ialousie vo⁹ trouble/desir vo⁹ trãs-
porte/le non pouoir vo⁹ cõtraict lame a la desesperation / vng
acte/vng regard/vne parolle vo⁹ ybuit a leextremite de vostre
viure. Cõbiẽ de fois en vo⁹ mesmes vo⁹ ẽbignez & cruciez sãs
raisõ/& dictes. Je la regarde/ie luy parle/ie luy riz/ie la salue &
pot elle ne respõd. Je la contẽple & elle ne veult regarder. Et
en telles & semblables nouuelletez vo⁹ passez les iours & nuytz
irreposez. Toutes ses passiõs en absence cesseront/mais en pse-
ce tãt croistrõt quelles te ybuyront a ceste extreme misere/que si
tu es sage pl⁹ cher deurois estimer la mort q̃ la vie/laquelle iusqs
a pst me semble q̃ tu as mal ysumee. O mal reigle. O poure
de cõseil. O triste humaĩ fortune. O vie infortunee auec quel-
le celerite entẽdemẽt estude tu tẽdz a ta pcipitation. O quante
obsaurite apporte en cestuy aueugle mõde ceste mortelle flame
amoureuse. Peregrin soubrigne top q̃ Quintiⁿ du labourage
tenoque rouurit a la dictature. Scipiõ respoure de cartage & de
Anthiogᵒ fut vainqueur & dõpteur. Renoũ tõ pẽser en meil-
leur vsage/& pẽse õ quãtes cures & ennuytz tristes tõ espece di-
uine est foulee/laisse le cultiuage de la corporiscẽte & entiẽs a cho
ses grãdes & glorieuses. Cõsidere quãtes publiques & priuees ca
lamitez as soustenues/retire ta debite & ygnoble pẽsee. Detru-
pe ton haultain cueur en choses hõnorables / charge ton gene-
reux esperit de plus hõnorables/ pẽses auec q̃ tu as guerre per-
petuelle. Tu ne las pas cõtre les Allemõs/contre les Arra-
biens/ne cõtre vne gent fameuse/mais tu las auec vẽtre inhu
main q̃ iamais a pitie/discretion ne a raisõ ne se cõforme. O es-
pece diuine. O hõme dassez grãt entẽdemẽt reply pour remet-
tre ceste angustieuse fatigue. Depose les vueilles a port plus
transquil/& cõsidere que tu es captif & prisonnier de celle qui pi-
tie ne sent. Chose si hõble ne vient a ta haultaine cõbition/
Veoy quelle vilete et scandale est de cõmettre & le corps & lame

a vng femenin empire/ lequel est touſiours de raiſon priue. Conſiderez mon filz que grande ſeruitute prent naiſſance de grãde licẽce de viure/ pource ce neſt acte dhõme prudẽt enſuyure le vil appetit/ & laiſſer la raiſon auec laquelle cõformer ſe doit tout hõme viuãt/ lequel eſtant de celeſtes rayons illumine/ a vertuz et choſes magnanimes ſe doit approcher ainſi q̃ dit ſainct Ciprion ſõmes admõneſtez & enſeignez. Mon ſcauãt eſperit mettez que tu entendes a pl⁹ ſuprẽmes & haultes choſes/ leſquelles te peuẽt beatifier. Anaxagoras philoſophe interrogue pourquoy il eſtoit ne. Reſpondit pour ptempler le ſoleil/ il ne diſt pas le ſoleil pour la lumiere ſolaire/ mais pour le premier principe qui a toute creature preſte la ſplendeur de lentendement & de la vertu a laquelle chaſcũ ſe doit adioindre. O doulx & fatigueux repos. O repoſe exercice. O voye proclamee par les antiques celebree p les modernes/ a laquelle Dieu/ le mõde/ & le naturel deſir no⁹ appelle/ inuite & prouoque. Et quãt ores timeur auroy de peine corporelle ne pmiſtiõ de fatigues ſouffertes a laymerne no⁹ efforceroit/ faire le deurions pour noſtre contentement/ bon exẽple tãt de noz amys que de noz ennemys/ & pour ſatisfaire a noſtre ſtimulante conſcience. Par tant Peregrin retire ta vie deſormais de tant inutiles trauaulx/ & te recorde deſtre hõme & non animal irrationnel/ diſcours le tẽps/ modere ce q̃ veult la raiſon/ & ie tiens certain que remettras le cruel penſer de ceſte troublante volupte/ laquelle en grant ioing de chaſcũ homme libere vient a eſtre diſpoſee pour la peſte epitialle de lame & du corps qui en procede. Et ſuppoſe ores q̃ de pecher feuſſes innocent/ laymee ſolicitude en ſi grãt trauail le cueur te tiendra que choſe nulle de toy meſmes ne te pourra ayder/ ce ne fut pas la volupte/ mais fut la fatigue & le grant Alcides au monde deffia. Las quãtz eſperitz ingenieux a ſubmerge ceſte inutile & enragee cure. Quãtz Roys/ ſeignieurs & princes ſont deiectez par ceſte deueſte flãme laquelle a ſeptentrion cõduyſit Anthoine/ Neron/ Caprus/ Caliqula/ Cathiline/ Sardanapal⁹/ Demetrius/ & Siphax. Considere Peregrin q̃ cela eſt le repos de toutes laſſitz & pareſſeux hommes/ pource ie te prie q̃ ne vueilles eſtre plus curieux des choſes dautruy q̃ a hõme ſage & prudẽt appartient & eſt licite de faire.

Sardanapal q̃ flãme as uoureuſe ſãs ceſſe ſe cruciẽ par feu materiel ſa vie termina auec ſon ifame petuite.

¶ Peregrin respond a Matthieu auec efficacieuses raisons. ¶ Chapitre. xv.

Las Matthieu ceſt des naturaliſtes clere ſentence/que la vertu vnie eſt beaucoup plus forte que neſt la diſperſee et eſpandue. Et tant plus moleſte eſpagite et trouble quant plus elle ſe trouue en vng ſubgect plus ingenieulx et delicat. Et ayant au celier de mon ame cloſe et ſerree la memoire de madame Beneure/pour laquelle tant deytremitez ay ſouſtenues toutes repreſentations qui a moy par veille ou ſõmeil ſe font/toutes ſont delle repreſentatiues. Toutes choſes delectables ou ennuyeuſes qui a moy ſe offrent viennent au nom de Beneure. En quelque lieu que me trouue en penſee & ou giſt mon entendement/autre ne contemple que Beneure. Tout ce que ie penſe/dis et fais touſiours me ſemble eſtre en preſence delle. Cela eſt vne continuelle et indefaillible ſtimulation/vng feu ardant/vng enflambement qui lame bruſle. Et touſiours delle ie croy la plus deterieure partie/ou que elle ſoit mal traictee/ou vrayement que pour ma ſi lõgue abſence dõne ra ſa grace a quelques autres amans. Ce eſt le couſteau qui le cueur me paſſe. Ce eſt la douleur quauec raiſon ſuperer ne puis O dieu premier mourir que ſẽtir telle naureure. ¶ Matthieu. *Mon amy beaucoup plus lon ſe bruſle en abſence q̃ en preſence. Et autãt eſt differẽt lũg amour de lautre cõme eſt lame du corps ainſi q̃ par exemple ſe peult manifeſter. Quãtes dames amoureuſes as tu leu/entẽdu & veu iamais en preſence de leur amour mourir/et par abſence ſont infinies. Parquoy donc lapmer eſt plus fort abſent q̃ preſent/mais aſſiſtãt deuãt la doulce aymee en quelque partie lame ſe cõſole Peregrin. Et ſi biẽ aucuneſſois pour priuatiõ de quelques plaiſirs ie me attriſte/ſon ſi noble obiect dont la cauſe procede me reconforte/maſſeurãt le guerdon du futur bien/mais Matthieu ſi de deux cõtraires ſe preſche vne meſme doctrine (ſciẽce. Eſtime tu la guerre amoureuſe/acerbe & cruelle quãt on croit la paix & reintegration ſen deuoir enſuiure. Ceſt le cõplemẽt/ceſt la ſatiſfaction/ceſt le lien et la cheſne du ſacre amour/quant chaſcun en pleurant & ſouſpirant/larmoyant/baiſant/riant & ſe ſolaciant. Racompter veult les trauaulx & peines ſouffertes & ẽburees/ſuauite nya au mõ

de q̃ a icelle eſgaler ſe puiſſe. Tout autre plaiſir a cõparaiſon de ce neſt riens. Ne voyons nous par raiſon de phiſique ſe affatiguer & trauailler vng peu oultre quon a de couſtume induire a plus repoſe repos & dormir parfond. Qui veult donc cõuenablement aymer & felicement perſeuerer ne ſuyue paix/mais touſiours ſoit en inuention de nouuelles ſtimulatiõs/car ou paix eſt aſſeurance eſt anichee/pareſſe & occioſite y entrẽt qui ſont la mort et vniuerſelle ruyne de amour. Et cela que vo⁹ autres appellez trauaulx/ſe ſont plaiſirs & grans cõfors. Et ce quil vous ſemble dueil aux amans eſt vie heureuſe. Et pource q̃ beaucoup mieulx ſe repoſe lhõme en preſẽce q̃ en abſence. Et auſſi doubtant q̃ ma dame ne tombe en incõueniẽt pour eſtre ſi loingtain du pays/ie delibere apres auoir impetree & obtenue ta bõne licence ainſi cõſole de toy me partir. Ie refferãt toutes les sempiternelles graces q̃ a mon poure preſẽt eſtat & non a la tienne dignite cõuiennẽt. Et ne vueilles point eſtimer la cõſuetude de veneure vicieuſe ne mauuaiſe/mais publique & hõneſte volupte ainſi q̃ a vng eſperit noble & debõnaire cõuient & appartient.

¶ Peregrin et Matthieu diſputent en dialogue ou hõme plus ſe enflamme/ou en preſence/ou en abſence.

¶ Chapitre. xxi.

Peregrin tu ne me nyeras point quil ne ſoit poſſible pouoir aduenir que le corps & les eſperitz ſont aboulorez et marriz en vng meſme temps. Et quant cela aduiẽt ou te trouues tu alors/ne ou peult ton penſer entendre. Neſt ce plus grant ſupplice que ymaginer ſe puiſſe quant de nul coſte ne mercy ne ſecours ne ſe peult eſperer: Dr aux abſẽs ces accidens accourir ne peuẽt. Parquoy donc eſt concede & permis de ſe tranſporter & reſiouyr a ſa voulente pour neſtre perſent a ces continuelles accidentales paſſions. ¶ Pere. ⁊ Matthieu a limpoſſible tu argues. Qui iamais fut ſi ifortune q̃ en amour mercy ne trouuaſt ſil a eſte preſẽt & aymant: Pẽſes tu que luy doyue deffaillir layde de la ſeruãte ou de voiſine/ou de couſine/ou de lettres/de medecins fainctz/de iardiniers/de largeſſe/chanſons/dances/feſtes publiques & ſecrettes/ce ſont toutes choſes accõmodees a rendre guerdon & mercy. Croys tu que ſe lhõme art que la dame ne bruſle/et que larbeur q̃ domine en lung deſ

faille en lautre. Et quāt ilz seroient de diuerse oppinien en ma
niere quelcōque ne scauroiēt estre cōprins soubz le prescheme̅t
damour. Et quāt de Vraye amoureuse ple/pre ne desbaing
ne les peult long tēps aliener du conuenable mercy & confort.
Et a ceste cause pour moīdre peine iay arreste faire mō retour
pour conseiller & pour estre cōsole. Phebus de nouueau iour mō
stroit la semblance quāt depuis les doulx propos & licencie du
doulx amy Mathieu montay sur Vne galere/ & faisant voille
passasmes la Māfrebōnie & le perilleux mont Anconitaī auec
les procelleuses fosses Pisauriēses & paruinsmes a lantique ci-
te doubteux refuge a la Cesarienne legion quāt entre le pere
et le gēdre la ruyne creut. Faitz paoureux dune nouuelle mu-
tation daer entrasmes au port en grōde silēce. En ceſtuy tēps
estoit repatrie mon amy Lazare ariminense/leql nō moins in-
genieux q̄ desireux de choses nouuelles pour la galere arriuee
se cōpt au port/& subtilemēt espiāt entrebit de la cōbitiō des
nauigās. Et cōme de moy eut clere notice ne Voulut souffrir
mon logis estre en autre lieu quen sa ppre maison / beaucoup
plus sumptueuse que necessaire. Et ny feuz en moindre beni-
uolēce accepte que fut Ciceron du peuple rōmain quāt de son
exil feist retour. Entrez en diuers raisonnemens entre lopulāt
souper & le paisible repos me passay ceste nuyt. La sequēte iour
nee Venue desireux de saluer ceste saicte terre qui de ma Vie e-
stoit future consolation me disposay cōtre la Voulente de mon
amy au maritime chemī. Et si tost neuz mis le pieb hors du lo
gis q̄ ie rēcontray ceste fleur de gētillesse Helizabeth maleteste
princesse de Vraye humanite de ma puissāce apres lauoir hōno
ree assez me Vouluz delle licēcier/mais p les bras me print & nō
mois estroictemēt mēbrassa q̄ faisoit Hercules Antheus / affin
de me hōneſter dūg bāquet & dune amoureuse dāce/ de laq̄lle
elle estoit souueraine muētrice. Premier ploye q̄ rōpu pstay cō-
sentemēt a celle q̄ peult de moy a sō Vouloir faire. Noz pas fu-
rēt dresſez hors de la porte a Vng sien iardin eslongne de la cite
deuirō mil pas. Il sembloit cheminer le char rōmain triūphal
auec tāt de feste/de sōs & melodie q̄ harmonie celestiel feroit biē
cesser. En ce lieu arriuez & aucunemēt reposez auec Vne mode-
ste domestiq̄ me interrogua de mō estat & de mō si log languir

Anthe⁹ estoit filz de la ter re auāt quant e- stoit en pcelle pſterne sa force donte/ mais Hercu- les le fiſt mourir en lair.

Digitized by Google

la rau e. En basse voix hõteusemẽt luy respondis/le seigneur amour en estre coulpable pour la mutatiõ de mon visage sembla a ma dame mauoir offense. Et auec souuerain esperit a la naureure mienne non moins doulcemẽt que prudentemẽt confera medicine. Reduictz ensemblement nous assismes/ & elegãtement en ceste facecie la facunde langue ainsi desploya.

¶ Peregrin arriue a Rymyny fut receu de Helizabeth malteste laquelle luy narra vne sienne hystoire.

¶ Chapitre. xvii.

En la Gaule trãsalpine est renom dauoir le plꝰ fameux college & vniuersite qui soit en tout le monde / ou iadis fut vne damoyselle de beaulte en riẽs inferieure de celle q̃ en Papho la ꝓmiere oboration possede/de laquelle fut vng iouuenceau de la terre merueilleusement amoureuy/& en telle vehemence sen enflamba qua chose du monde ne pardonna pour luy pouoir gratiffier/de iour & nuyt en tristesse trauailloit Et par voyes diuerses temptoit sa grãde durete expugner. A la fin de sa grande importunite la damoyselle vaincue & laisser fut contẽte de luy satiffaire dune petite aubiẽce/ non pas pour se lier/mais pour se deffuyr damour. Conduict le miserable amant deuant la ꝓsence de la damoyselle le vient interroguer quelle exercice/quelle acoustumance/ quelle pratique estoit la sienne. Respond le mal ruse iouuenceau q̃ a nulle chose sinon a amour ne entẽdoit. La prudẽte dame q̃ a meilleur fi estudioit luy dist nestre office dhõme gẽtil pour lasciuete se eslongner de la vertu. Et q̃ sil se deliberoit dẽsuyure lamoureuse empise elle vouloit q̃l se dediast totallemẽt a la culture de philosophie laquelle deifioit les hõmes en terre. Et quant lauroit acquise il verroit auec quelle amour elle laymeroit. Entendãt le pourtce qui luy estoit necessaire & conduysible esleut de plus ne suyure amour si ꝓmier nestoit tel que sa dame desiroit. Publiquement prins de la dame oge/& en si grãde solicitude/cure/soing/ et estude se adonna a Philosophie q̃ passe le troysiesme an il esgalloit & superoit tous les autres de Luniuersite. Et semblãt au iouuẽceau q̃l feust tel que le deu dhonneste guerdon luy appartiẽt feist entẽdre a la dame aymee quil desiroit fort de parler a elle / pource q̃l estoit deuenu le mieulx enboctrine & plus

scauãt de la terre. La dame a qui le faillir estoit honte & le complaire mort / delibera armer p nouuelle inuention au ieune amãt. Et apres quelle leust fait entrer en vng beau iardin ou estoit vne fenestre serree la se commancerẽt ensemble. Proposee la petitiõ requist le promis guerdõ / grãdemẽt instigãt q̃ nye ne luy feust ce q̃ en si grãt fatigue d'ueur auoit acquis. Auquel la dame feist responce. Et ou tresgrãt amy toute humaine cure de soy memorable & de son principe reconguoissant / en grãt estude doit entẽdre de scauoir, pour dõner bõne habitude a lame mortelle. Parquoy congnoissant en toy si grande puissance que satisfaire biẽ puisse a mon desir. Je te prie ne te soit ennuy de me faire par doctrine entẽdre ce que fait le rossignol quãt de lacte charnel auec sa femelle se depart. Je attẽdz ta respõee auec ferme ppos de faire chose qui te plaira. Lheure tardiue, la difficile question, la petite experience de si grãt pẽsemẽt accumulerẽt le iouuenceau quil ne scauoit ou sa pẽsee se deuoit tourner. Et departy de la en alla en sa maison, ou songeant / resuãt & pẽsif / tous ceulx q̃ dauantaige auoient escript & fait memoire rumina mille fois. Et non trouuãt au ppos rẽponce appropriee se voulut examiner & occire. Et encores plus quãt considdroit q̃ vne ieune fille es choses naturelles ou il auoit manifeste profession le superoit. Et stant en continuelle meditation & gros sonspirs inopinemẽt rẽcõtra en son chemin vne Vieille q̃ auoit toute sa vie auec Philosophes cõuersee / subtile & astucieuse autant q̃ nature pouoit ẽsser. Voyãt le ieune amant auoir le frõc baisse par la rue familierement luy demãda si ces choses domestiques estoient saines & sanlues. Quy luy respõd le iouuenceau. Et elle luy dist. Qui est dõc cause de tant grant tribulation? Las luy respõd / ie voudroye onc nauoir este ne au mõde. Oyãt la Vieille toute espouentee & cõmeue de maternelle commiseration luy pria ne luy tenir celee la cause de tãt de tristesse. Vaincu le iouuẽceau de ses instãtes peres la feist scauante de lamatoire interrõgation / laquelle a penser luy estoit vne mort. A lheure la Vieille en soubzriãt luy dist. Et ô filz ne te contriste point p̃ ygnorance tu ne perdras le dit ieune don. La coustume du Rossignol est q̃ iamais ne cõuiẽt en acte charnel auec sa femelle sil nest sur vng rameau verd / auprez duql y en aura vng

sec. Et apres quil a consume son appetit Veneriē subitement il
sault sur le rameau sec/ou il ecoustre sa queue & agence ses plu
mes et vng peu chāte enroue. Et puis a leaue se court pour
se inumbifier. & oy estant ieune au seruice du plus grant natu
raliste de ceste fameuse cite par maniere de soulas ay ouy exer
cite sorte & maniere disputer. Et touisours remenorer auec plu
sieurs autres propos que pour le present entre no⁹ le taire tēd
beaulx et ouiez. Soyes mon filz asseure de ceste determination
que non seulemēt a la dame ayme/mais a toute lescole de phi
losophie seroit bien satisfaicte. Regraciee la vieille mere/plus
contant ne cy plus grant liesse ne fut Cesar depuis la Pharsa
lique bataille. Je fiz entēdre a la amoureuse dame q̄ le temps
estoit venu pour diffinir la propose questiō. Arte ste heure au
lieu a coustume se recōuoyēt les amantz. Donnez & receuz les
amoureux salutz auec affectueuses recōmendations/& impar
tiz quelques arraisonnemens ainsi q̄ a telz passiōnez il est acou
stume de faire/cōmenca le iouuēceau a dire. & a dame/cōbien
que griefue/difficile et subtile ait este la tienne requeste/si ay ie
auec mon debile esperit tant labouré q̄ a lumiere clerement lay
reduicte. Et quāt ton iugemēt sera finy ne te ennuye point de
se me faire entēdre/ car a plus soliciteuse diligēce dōneray cure.
Ces petites paroles premises recita ce que la vieille luy auoit
apris. La ieune dame quāt autre chose faire ne pouoit estima le
subtil/loue lhōme/et ainsi luy respōdit. Mon cher amy plus grā
de/plus large/ne plus conuenāt salaire dōner ne te puis/que se
ra celluy que entendras/lequel si de toy est bien digere et cōpas
se/en tresgrande eyēple te passera & sera occasion de remettre en
la plus part ce que tāt tēuye. Tous ceulx qui se cōioignent en
acte charnel auec dames sōt en rameau vert/ cest assauoir en a
mour sensuelle/ mais apres ressasie leur vain appetit tombent
sur le rameau sec/cest en oubliāce du vray amour/en tāt de tri
stesse et desplaisance que du plaisir possede nont plus de raison.
Cōsideres q̄ pour me aymer tu es fait hōme reputé et estime.
Et ce pendāt q̄ tu seras participāt en ceste publique amour/tou
iours tesforceras a semblables vertueuses & louables oeuures.
Et quāt ressasie auras la desordōnee voulente tu te oublieras
du noble & politiq viure. Et affin q̄ ne te aduienne cōme a

faict au rossignol/ie vueil q̃ long tẽps viues en ceste amoureuse attẽte/pource Peregrin mon amy ie te conseille a touſiours paner/trauailler & cheminer pour faire de toy pl⁹ deſtime quõ ne feroit en menãt vie oyſiue. Dictes les parolles/non moins pudẽtement q̃ proprement furent les delicates tables miſes/auſquelles auroiẽt donne luy celles du grãt Luculus rõmain.

¶Peregrin party de Riminy fut acompaigne de Lazarin ariminien. ¶Chapitre.xpiii.

DEdãs ce cõuy eſtoiẽt dames & damoyſelles de ſi grãde elegance q̃ a eſperit paſſiõne euſſent peu leuer toute triſtieſſe. Et de la bande du senat auoit deux hõmes Renier meliorat/et Robert orſo auſquelz les muſes ſõt tant familiers que impourueuz ſounoient vers et proſes. Il me ſemble vne douleur celeſte deſtre auec eulx/mais lair prochaĩ de la terre q̃ ma dame poſſedoit/le vẽt diſpoſe & la celere haſte du patrõ/du cõuy me leuerẽt ſi ſoubdainemẽt q̃ a grãt difficulte me fut permis prẽdre cõge. Acõpaigne de ceſte glorieuſe cõpaignie mõtay en la nef/dãs q̃ de moy ſe voulſiſt deſacõpagner le feable Lazarino. Entrez vng peu en la haulte mer/les freres diſcordãs au cimemẽt la galere retarderẽt/et fut nuyt treſprofunde auãt q̃ no⁹ arriuiſſiõs au port de Ceruiẽſe. Ce petit de temps q̃ la demouray amour & timeur le cueur me ſolicitoiẽt/et ainſi en crainct/ſperãt & aymãt le tẽps en eſperãce doubteuſe cõſumoys.

¶Peregrin fut de ventz contraires porte en Aquilepe et ſe rendit au port de Aonye. ¶Chap.xpiiii

IA cõmenceoit lamoureuſe eſtoille de dõner ſa ſplendeur/quãt il plent au patron noſtre chemin dreſſer deuers la terre deſiree. Et vng peu du riuaige eſlõgnez me ſembla ſentir Jupiter corporellemẽt ſe aſſembler auec Mars. Et du tiers aſpect regarder le ſoleil/Venus & Mercure eſtoient oppoſites/en ſorte que plus grande ne telle ruyne iamais ne ſentirent les filz de Labertes & Dãthiſes ne de rõme le perpetuel dictateur. Et en maniere q̃ en peu dheure sõmes venus ou les filz de Aſtreus impetueuſemẽt leur ſiege tiẽnent. Et en ſi grãt fureur la nef hurta que de la retirer au port la puiſſãce no⁹ fut leuee. Et auant que au miſerable amãt la paix fuſt reſtituee auions deſia paſſe le pays Diſtrie & eſtiõs paruenus a Trieſte

Digitized by Google

Appaisee lyre de Neptune deliberay daller veoir ma bõne mere. Et pis le chemi supere le Tymã paruinsmes a la renõmee et ruinee Aquileia/duql lieu en trois iours non sans extreme peril de naufrage par le tresfluãt & impetueux Tayamãt fuz cõduit en la ville imperialle de Porbenon ou du puncicel Ẽtique hõme tresprudẽt en son logis fuz receu. Et en chose aucune qui a la consolation de lamy appartient ne me deffault.

¶ Peregrin party du port de Aonie pour retourner a Raucune fut pins dune nef de Visquaye/et conduit prisonnier a Lisbonne. ¶ Chapitre.xyx.

En cestuy temps le grant põtife tõmain la guerre inutile faisoit cõtre le roy de Naples qui les chemins mõs que asseurez rẽdit. Et desia estoit la mer Adriatique emplie de nefz de pirates & larrons/en nostre chemin faisant demouray tout estonne/et pour dõner a langustiee vie quelque repoz/fut ordõne vne feste estre celebree ou Lazarino tant des armes q des cerimonies fut fait chief. Cestoit vne cõpaignie lesse de veoir ses nimphes assẽblees auec vne hõnorable gẽtillesse q a lesiat feminin est vng beau aornemẽt. Entre les autres trois y en auoit esleues les quelles ie iugeay de la tierce sphere estre descẽdues. De leur nõ mequis/& me fut respõdu la premiere estre Lucresse iadis de latique Cornõne par lignee noble/et de present par linstabilite de fourune de ce lieu Citadine. Lautre Bartholomee fontaine de laquelle bauline & toute doulce liqueur aspire & emane. La tierce Flouue patense en hõneste de laquelle fleurs/roses & lyz touiours se trouuẽt. De la dance furent ces trois les principales. Fournie la solacieuse & amoureuse feste fut necessaire & conuenable daller deuers lambassadeur cesarẽde par Federic troisiesme empereur la vuoye pour cõposer les discordans affaires dytalie/et pour honnorer sa venue fut donne cõmencemẽt a diuiser & compter choses nouuelles ou loy fut iusqs a tãt que Mercure auec son humbue par le sõmeil suruenu dõna a vng chascun licence/ desia ennuyez et las au tout fut fin imposee. Les dames inclinees ẽuers moy et leur salut de ma part rẽdu les laissay en paix. Vne galere estoit preparee laqlle par le fleuue me porta au port de Suaco pour faire le voyage de tant sainct lieu/la mer auec clemence es-

toille de Saturne frappee tenãt desia de mer enuiro̅ vingt mil
le pas se descouurit vne galere de Biſquaye/saĝille cõme oyſe-
au de Jupiter premier me print quelle me veiſt. Lie en facon
dung chien retourne le viſage vers la delicate terre ou le siege
de moneueur demouroit. Retraicte ma triſte ame pour la profõ
de douleur ne fut moins eſuanouye q̃ fut le docteur hebraique
quant de la diuinite de la voix sentit. La deſpiteuſe & cruelle
tourbe pour reuoquer lame dolente qui de rafreſchiſſemẽs treſ
odorãs & ſaueurs delicates a acouſtume ſe reupeĝe/auec nerfz
et baſtõs le pourpoint au dos couſoit. M̃o feal amy Agathes
priant/ſouſpirãt/et plorant ceſte gent a ſon poſſible appaiſoit.
Delaiſſe demy mort premier que lame enlaſſliĉt corps ſe demõ
ſtraſt/nous auiõs paſſe le port. Anconitain ou trois barques de
ces pirates nous attẽdoiẽt. Et apres que fuz vng peu reuenu
et cõmence a me ſẽtir/me voyant en telle aduerſite ie appellay
le lupſar Appollo/diſãt. O dieu ſi du beau laurier encores me-
moire retiẽs/a ma grant peine donne ſecours. O ciel. O terre
O mer. O abiſmes. O fleuues. O fõtaines qui iadis prouua
ſtes la ſupre guerre apez pitie de moy grant tourment. Qui eſt cel-
luy qui ſi malheureuz viue au mõde? Enuie ie vo? porte. O
eſperitz dãpnez/cruciellement me lamentant ie ſentiz la voix
dung/diſãt. O deſortune amant/cheſne de fer pour tes pieẽze
& nerfz de bufflles ſeront ta conſolation. Voicy le lieu de ton eter-
nel ſupplice/icy laiſſeras ta ſi grãde arẽur/icy depoſeras ta ſi
grãde folie/icy de hommes en beſte ſiluestre ſeras tranſforme.
Parquoy puis que ton penſer des choſes preterites ne te peult
rendre ne engẽdrer ſinon ennuy et trauail abandõne la grief-
ue faſtibiation affin que ſoyes pl? entẽtif a lepercice de la mer
auquel auec force & agilite de corps ſe conuient fatiguer. Ainſi
arraiſõnant et trauaillant paruinſmes es dãgereuz deſtroitz
de Scyla & Caribdis. Et apres peu de temps ſuperez la Sar-
daigne/Corce/Minorque & Maiorque auec le deſtroit de Gil-
batar/par la grace du ciel en Liſbõne vinſmes noſtre port prẽ-
dre. La royalle maieſte ſur le riuage ſe ſolaciant/laquelle cõme
ie crop de quelque diuine vertu inſpiree ſe delibera ſecrettemẽt
veoir quelle nouuelle marchãdiſe la barque apportoit. Appro
chee de la riue ſaillit deſus. Et en ſon premier regard comme

Loyſeau de Jupiter eſtlaigle.

Le docteur hebraic eſt Hopſe.

Exclamation du Peregrin captif des pyrates marins.

apperceuz me eust humainement me dist. O infortune en quel malheureuse climat es tu ne/quoz le ciel a si grãde misere ta cõstruit. Quel peche p toy ou tes predecesseurs a este si execrablement cõmis/quilte ait a ceste acerbe seruitute cõdampne. Le te soit ennuy/le nom/le pays/et tõ exercice me manifestez, car desia ie suis de toy cõpassiõne. Alors en face baisee & les mains ioinctes reuerentiuement ainsi luy respondiz.

¶ Le roy de Portugal par grace desbatement visite la barque ou estoit Peregrin/& luy a demander quelle estoit la cause de sa pinse. ¶ Chap. xxvi.

GRant gueredon auiourduy sacree maieste du ciel pour tous mes trauaulx souffers ie croy/puis que de toy roy al regard mes fait digne. Et ne pensé pour que inspiration celeste contrariante effray/et me peusse/estant ayde de toy infallible sibere. Et pour satisfaire a ta treshumaine petition du tout ie te rendray certaine raison. Peregrin de nom et de fect ie suis ney au monde/et ainsi fuz nomme. Le pays Quitine/Rommanie/mon habitation en vltime centre de la Emilie eptime ptie de la puissãce Ausone regie & gouuernee soubz la felicite de Hercules estẽse seconõ duc de Ferrare. Mon exercice a este amour pour leql ie suis captif cõme tu voys/ie scitz prouue moy miserable quẽ arbãt iay me trop/miserable q toutes les celestes arbeurs en moy hebergray/miserable q ẽtre gelees/neiges & froydures ie sue/miserable q entre les bẽz tresfroit tout nud ie meschausse/miserable que a tãt grant arbeur ny a ne fin ne terme. Et quãt encores tout locceancontinuellemẽt sur moy se respãdroit/si ne pourroit il estaindre la milieme partie de mes eptinelles. Seigneur iay aymez ayme vne deesse a la doulceur & souefue coustume de laquelle ne feroyent riens les Jonique/Phrigialle & Lydialle enfeble toute la grecque armonies. Depuis les ienarrables trauaulx souffers chemine loing/cherche les enfers/faict certain de son estre/captif pour sa rebẽption la me transportoye quãt au seing adriatique soubz laeste de latique royne qui soubz icelluy se sied. De ceste barque ou ie suis fuz puis & faict captif. Seigneur excuse lerreur & laage/a laquelle beaucoup plus conuiendroient le subde la celeste theologie du tresputẽt Mercure/le mistere de Di

phe? auec les secrettes choses de Pictagoras & Socratique sã-
ctimonie/ la Platonique maieste/ lerubitiõ ague Aristotelique
auec les institutions du grãt Solen que ne fait pas la p̃sente
misere. Sacree maieste amour qui lũg & lautre hemispere gou
uerne/rege/& mobere en tel estat ma cõduyt/ que autre que de
ma dame pẽser ne puis. Seigneur pardõ ne te demãde/car ia-
mais ne te offẽsay. Guerdõ ne te requier/car onc ne te feiz ser-
uice/ayde nullemẽt ie nattẽdz pour auoir le ciel a moy ptraire/
aussi pour mõ salut ie ne Vouldroye Veoir ta haulteſſe si abaiſ-
see quelle se inclinast de pẽr autruy pour moy. Seigñr bonne
Vie te doint dieu/lequel ie prie q̃ z cur le cõfort q̃ mas donne te
tiẽt paix & salut/ Victoire & triũphe sur tous tes aduersaires.

¶ Peregrin par clemence du roy fut deliure & deuisant
ensemblemẽt lebit roy luy declaira Vng sien secret a-
mour dont ne pouoit iouyr pour la ialousie de la roy-
ne sa femme. ¶ Chapitre. xxviii.

Lors treshumain roy mes parolles escoutees en termes &
profondz soulpirs par la debile main me prẽt/ & me dist.
Peregrin tu es a moy & touſiours mie seras. Et alors
sans auoir intervalle fuz deslie & mis a son Vouloir auec lamy
Agathes/ & feusmes au palais roy al conduyntz/ ou auec feste/
ioyes/ & soulas feusmes acceptez & recueilliz en Vng herberge-
ment de marbre/ lequel soy plus de lieux diuersifiez contenoit
que ne faisoit loeuure du grãt maistre de Crete. Tout de figu
res resplendissoit/ lesquelles sans langue semblovent parler re-
paissãt le sperit de ses artificieuses paincture le roy seul (tous
autres delaissez) a moy sadreſſa. Et apres quil se fut assis getta
Vng gros soulspir/& me dist. Peregrin si noz trauaulx sont diffe-
rez/ la flãme pourtant est esgale. Car moins que toy ie ne ars
et brusle. Je prẽdray fiance de ta longue & passee experience/ en
te priãt que si par Voye aucune a mon feu peuſy subuenir que
en telle facilite soyes curieux de mon contẽtemẽt cõme iay este
de ton salut/ faictz/ compose/ songe simule & dissimule toute
science & art/a ce q̃ de mon desir iaye acomplissemẽt. Et a plus
grãde chose pour toy me Verras prompt & appareille. Jayme
vne ieune damoyselle de tout mon cueur. Mais la ialousie de
la royne noz parolles & cõcueues si fort me stimule que ceſtuy

Pour q̃
le occa-
siõ est p
les Poe-
tes Mer
cure mis
pour le
messa-
gier des
dieux.

Loeu-
ure du
grant
maistre
de Cre-
te cest le
laberite
fait par
debalu a
pour en
clorre le
Mino-
taure
filz de
Pasi-
phaee.

mon desir ne peult a effect paruenir/car il conuient que ie soye obseruāt tant de la dignite que de la vie/affin que p mauuaise exēplaire mes subiectz ne apprinssent de scandalizer ⁊ iniurier autruy/ pource quil est necessaire ⁊ conuenāt que le prince soit tel quil desire estre veu ⁊ reputé. Toutesfois estant le dessault au moyen de ceste flamme/il vient a estre plus excuse. Je me confie en ton inbustrie ⁊ secret/ ⁊ que si sagemēt y ouureras ⁊ a chascū il sera cele ⁊ cache. Entēdu le royal ppos me sembla chose aussi difficile comme seroit dētreprēdre la restauration de toutes les pirabes degypte Et de la royalle ⁊ populeuse Babiloine ⁊ moy estrāgier ⁊ Peregrin en tāt arbue chose en estrāge sans auctorite ne congnoissance ie vouluisse entreprēdre de faire ce que le cueur du seigneur na pouoir ne vouloir dexecuter. De lautre part me contraignit la perpetuelle obligation pour laquelle en mourāt ne me sembloit pouoir aucune chose satisfaire/toutesfois moy enhardy ainsi luy respondiz.

Dict de pūce magnanime.

¶ Peregrin persuade le Roy auec nouuelle inuention de pourueoir a auoir ou desir sans suspitiō de la Royne.

¶ Chapitre. xxviii.

Sacre roy il me desplaist ⁊ aupres de moy na aucune scauoir qui a lenflammement peust medicīner. Ce neantmoins pour rendre quelque seruice de ton grant benefice / car pour le recōpēser mille ans ne suffiroient. Je esforceray a mon pouoir de satisfaire a ta requeste / mais ie te prie que ennuy ne te soit de me donner tāt despace ⁊ ay semēt puisse auec la royne parler. De laquelle comme auray asseurance au tout ie pourueoray. Faingz daller aux champs ⁊ luy deiz que de moy ait memoire et soing. Tel principe ne desplent au Roy/ mais en grāt prompptitude aux choses deuisees lordre imposa. Party du palais la royne auec modeste alleure se adressa vers mō logis/au deuāt a laquelle auec royalle reuerence allay/ depuis les parlemens deuz me fist asseoir a vne fenestre ⁊ sur la mer pēdoit/ ⁊ doulcement me interrogua de la cause de ma pinse. Bienheureux commencemēt me sembla dētrer en celle mer ⁊ a grāt faulueté conduyre me pouoit. Je commēcay a racōpter la naissance de mon trauaillāt amour/duquel cest forme vne ialousie. Cōme iceuz ceste parolle prōōcee inconsideramēt la royne geeta vng

profond souspir/& ie en poursuyuāt mon ppos dis que si ceste infirmite de ialousie ne medicinoye ie estoye mort. Alors en face ioyeuse me dist. O Peregrin mon amy. Si dieu sain & sauue a ton doulx & desire pays retēboit. Respōs moy que ferois pour te liberer de ceste angustiee noyseuse te pe ne me vueilles nyer Estōgne aucunemēt des damoyselles de frāc courage me narra tous les trauaulx lesquelz elle soustenoit par ialousie dune sienne damoyselle/de laquelle elle doubtoit le roy estre amoureux Ne semblāt lors la voye au parler seure. Asseuree vng peu luy dis. Quāt ie croyroye en lieu sur pouoir mettre mes secret que ay semēt p pouruoyroye. Il ne resta ne dieu ne saictz es cieulx celestes q tous ne feussent iurez que de chose aucune que ie diroye nē seroit mot sonne/& que ie ne vouluisse parbōner a chose quelconque pour la liberer de ceste mentalle solliciteuse. Je luy promis de semer entre eulx vne hayne de telle sorte q vifz ne mortz iamais ne seroiēt amys. Mais il estoit necessaire que vng des amans p trois ou quatre heures du iour iusques au neufuiesme me ayst a fabriquer vne ymage/laquelle seroit cause de hayne sēpiternelle. Il cōuiēt madame de vser de lapze ou du Roy ou de lamāte constāce (tel estoit le nom de la damoyselle) pour cōposer certaines miptiōs de cire pure & blāche mirre/or/ēcēt auec certaines herbes recueillies la lune en croissant. Venus mourant en la coniunction de Jupiter. Cōstāce seule en la chābre serree des choses miptiōnees fera vng ymage au nom du roy/le cueur de laquelle sera transperce dūg fer agu & arbāt/legl tāt q la sera ne fera q semer haynes pnicieuses. La royne desireuse de la faulce promesse de tout se cōtenta Et pour mieulx le executer promist le suyuāt iour (laisse Constāce en la maison) daller chasser aux sangliers & cheureux. Arrestee lordre suruint le roy. Alle au deuāt dūg bō visage de lorōnee chasse cōmēcerēt parolle. La royne croyable pour quelque affaire en sa chābre se retira. Le roy desirāt le tout scauoir chystoire luy narray. En terre quasi tūba & tant fort se print a rire q facile fut de croyre tous noz actes & dictz deuoir estre manifeste. Fournis noz doulx propos ordōna q le lēdemain auec la royne yroit a la chasse de porc ou de ours sauuages a ce que plus quenablemēt se peust de la cōpaignie separer. Et dautre

Digitized by Google

habit reuestu tout seul au logis retourner/ & par vng huys derriere en la chambre entrer. En laquelle comme il seroit entre seroit venir Constance/ et auec elle se donneroit cõmencemẽt a fabriquer lymage. Venu le desire iour/ la royne a la salutatique compaignie/ et le roy en la chambre a la domestique chasse se trouuerent.

¶ Par lart et subtilite de Peregriu le roy et la royne sen allerent a la chasse. Et en ce temps le roy acomplist son plaisir auec sampe/ lequel cõsume Peregriu sen partit & nauigua vers Gennes/ et en chemin fut prins & mene en Corsegue ou il fut mis en prison.

¶ Chapitre. xxiv.

Le ciel de nostre bien large dõneur dõna a la terre vne tãt grãt plupe que a vngchascũ le retour fut necessaire/ les vngs deuant/ autres derriere/ et les aultres de coste sans nulle orbonnance venoient / en sorte que de labsence du Roy nul ne se doubtoit. En vne mesme heure la Royne a la maison feist retour que Constãce auec le roy donna commencemẽt a la doulce ymage fabriquer. La royne ne fut pas si tost descẽbue q̃ ioyeuse & soubdain me demanda si lymage sauancoit. Subitemẽt luy respõdis que dysiue prospere me confioye. Monte les royaulx degrez au deuant de la chambre en grant desir sassist Cõstance attendant. Passe le tẽps de quatre heures la damoiselle toute ioyeuse en bõne couleur sortit du doulx herbergement/ et faicte la reuerence dist a la royne. Ha dame pour affiner la cire & incorporer les choses me suis tout au iourdhuy affatiguee. La royne de ceste simulee mensonge en print tant de plaisir que le riz ny estoit point espargne. Le roy & Cõstance perseuererẽt en la fabrique de lymage iusques au neufuiesme iour. Depuis lequel dissimulerẽt leurs corbiaules haynes pour satisfaire a la ialousie de la royne. Et moy auec le bõ congne de lũg & de lautre royallement guerdonne deulx me departis. Et me recõmanderent estroictemẽt a la garde & discretion dũg marchant Geneuoys. Donnees les voilles au vẽt arriuez a Sibile/ la nef la arresta tant que ie visitay la haulte Corbube auec la tresforte Mollete. Retourne au lieu du nauire deuemẽt nous nauigasmes a la fameuse Cartage/ la memoi-

re de laquelle me contraint a lachrimeux gemissemens. Depuis Valence/Barselõne/Marceille/Bourgues/Albongue/et Sanonne supperez/bien tost Veinsines arriuer en ce glorieulx paradis terrestre de Vẽnes/mais de dyables habitee. La les ancres affermasmes & prinsmes quelque petite delectation de la terre delicate/riche/puissante & belle/mais productiue denfans ingratz/car toute autre monarchie/chose publique/citadins et habitans auec lestude soliciteuse tresdabourieusement leur lieu restaurent & cõseruent. Et la les plus grans & genereulx seulz a leur ruyne & destruction sont ententifz & pensifz. Le patronde la nef lequel conduit mauoit pour la compaignie & societe quil auoit auec les Cathellans fut fait suspect/& la nuyt par les officiers de sainct George fut prins et lye/Agathes & moy enssemble. Et sans autre publicque ne particuliere inquisition feusmes transportez en lisle de Corse/et faitz garbiẽs du fond de la tour du port sainct Boniface.

Eyt tolation de la terre degẽes & Vitupere desha bitãs geneuoys.

Peregrin par sinistre fortune en fossa Vngpo point de pierre du quel il se fust bien passe.

¶ Peregrin par le moyen de Thomas de Cãp fregouse fut deliure de prison/et se rendit a Pontresme/ou fut restitue en sante par la diligence du medecin.

¶ Chapitre. xxxv.

Estoit en la saison auctonale froyde & Vẽteuse. Et du mur descendoit Vne mortelle humeur a laquelle neust faict resistance ceste grande machine que iadis admist Demetrius en la Ville de Rhodes. La grant timeur me conuertist en telle espece de melencolye que le plus souuent ie craignoye les choses impossibles/et quelque foys de beste sauuage me sembloit auoir la forme. Toute lhumanite estoit de moy partie. La passiõ extreme que ie sẽtoye pour la froyde humeur me corrompit ma memoire/en sorte que demouray es premiers termes naturelz/comme si a lheure ie feusse encores ne. Durãt ce temps il aduint (comme a la rosique nation est peculiere coustume) de leuer les armes encontre Vennes. Au moyẽ dequoy fut mande Vne puissante armee/a laquelle fut cõmis Thomas sin de camp fregouse/tant par lauctorite de la seigneurie que de lisle. Joinct au port de sainct Boniface eut cure de liberer lemprisonne Veneuois (nous ensemble/yssuz de ce tenebreux lieu par commiseration & son cõmandement feusmes remis au con

uent de certains moynes ou Agathes ⁊ moy nous entreregardions en grãde admiratiõ. Et quelque foys nous parliõs lũg a lautre cõme estrãgiers tãt estoit de nous la memoire alienee Toutesfoys il nous estoit demoure vne interieure Vertu/laq̃lle a nous aymer ainsi incõgneuement nous enclinoit. Le president du lieu pour nostre refrigere a pescher no⁹ trãsmist. Eslõgnez aucunemẽt/Eolus la barque souffla/⁊ ne no⁹ dõna paix ne repos iusques a ce q̃l leust poussee au port de Venus. Le mamẽt Violẽt/la passion fatiguee/lapparant naufrage/la griefue timeur a telle fin nous conduit que feusmes emportez au publicq hostel dieu/sãs specifiee congnoissance du lieu y demourasmes quinze iours. La estoit Jehan Anthoine trãchedino de Põtremule des loix imperiales souuerain interpreteur/lequel auec pitie/discretion ⁊ mansuetude a commãdemẽt nous feist porter sur vng mulet en sõ lieu de natiuite/ou trouuasmes vng souuerain phisicien de Parme nõme Bartholome Anselmo filz de celluy Georges q̃ en astrologies a si haultement escript. Et estoit acõpaigne dung autre sien concitadin/le nom duquel estoit Hylaire de Anthonio. Le prudẽt ⁊ diligent phisicien nous fist mettre en vng logis a nostre sãte tresconuenable/ou auec lõgue euacuation de Hiera/Pulpa/Coloquintide et Caslora nous donna grant principe de sante. Tellement que peu a peu auec grant admiration de nous mesmes feusmes liberez/en sorte que de toutes calamitez soustenuẽs demourasmes oublians. Et gueres de tẽps ne passa que nostre memoire ne feust retournee en sa premiere habituation/de nous amoureusement regracie a Parme retournasmes.

¶ Description du temps que Peregrin partit de Pontresme et arriua a Rauenne ou estoit Beneure dedans vng monastere de femmes. ¶ Chap. xxvi

APollo entroit en la maison de Mercure quant nous pasmes le chemin deuers le lieu desire. Supere le mont Apenin paruinsmes a Breceto terre fertile de Pietre marie rosso/et desireulx de veoir la merueilleuse architecture dung sien chastel qui du mont sort/le nom est Tourclaire structure fort ingenieuse/en comparaison de laquelle celle de Lucullus auec toutes les renommees piramides ne seroyent riens. La

nous transportasmes/et considere la mõtaigne/la plaine et le tormẽt le iugeasmes de tout autre lieu delicat tenir prẽcipaulte Le gardien a noz prieres humilie no⁹ permist la diligẽce Visitation du lieu. Entrez dedans considerasmes la proportion conueniente auec les triũphans temples de sainct Laurens/Catherine & Nicodeme. Les prez/iardins/fõtaines/Viuiers/puys et citernes/hebergemẽs dorez & paintz/tours tresfortes/murailles haultes/labours fructiferes et fertilz. Et pour extoller tãt lesperit de larchitecteur que la superbe oeuure mineur stile ne fraulderoit de celluy de Orphee/de Homere/ou de celluy qui Mantoue honore. Laissez en paix le gardien de ce chasteau me Vint en desir par office de Vertu & de pitie de Visiter le pays de Macrobe/les sepultures des Cassiens/lung Cẽturion de Anthoine & lautre poete excellent. Les cẽbres du grãt pellicã auec la profũde memoire du fameux gloſateur. La piramide de Albert galiot/& Jaques de larene scripteurs en loix. Aussi Georges Anselmo & Basin poetes. Descẽbuz nous Visitasmes la cite/et entre les choses de memoire y a Vng tẽple de sainct Jehã baptiste q̃ tel ne semblable ne cõgnoist tout le pays Dausonie. Refaictes aucunemẽt les forces corporelles/remontez a cheual cheuauchee ceste planeure en briefue espace no⁹ arriuasmes en la Ville de imola ou de Andre de cartirin iuriscõsult hõnorablement & secrettemẽt fuz receu/curieulx entẽdre tout le cours de ma Vie luy racõptay le tout depuis leuant iusques a occident. Cõpassionne de mes fatigues me interrogua si aucũ de nostre cartier en ces pays estrãges auoye point Veu. Je luy respõdis que si la memoire ne me deceuoit quẽ Lisbõne auoye Veu Vng de la nation Ferraroise/leql de Veoir ie prenoye grant plaisir & sappelloit Hieronime rouerella filz de ce Pierre qui en filiation et fraternite a este tousiours heureulx. Jmpose fin a ces tarbifz raisõnemens en grãt silence feusmes mis hors de la porte sans notice dhõme Viuãt/excepte nostre fidele guide q̃ fut Nicolas corezo son cocitatin de grande litterature hõme scauant. Hõnore/remercie & delaisse enuoyay mon loyal Agathes pour entendre se par le pays mention aucune de nous se faisoit. En grant silẽce print son chemin/et en taciturnite feist son retour/ mais entendre ne peut ce que de Beneure estoit. Laisse a main

Celluy qui Mãtoue honore est Virgile.

Digitized by Google

dextre le doulx pays de Boulõgne auec Jsayance par lieux si
nestres paruinsmes a la desiree terre/laquelle voyãt auec lar
mes de doulceur yssant en souspirãt la saluay enceste maniere.

¶ Salutation de Peregrin a la cite de Rauenne.

¶ Chapitre. xxxii.

O Terre tresnoble/antique et genereuse qui touſiours a
roys et empereurs as este digne hebergemẽt/et a la af
flicte Jtalie inuincible propugnacle. Et qui en hõneur
et gloire Romme as supere/ainsi que de toy toute hystoire ce
lebree parle et chante. Dieu te sauue & conserue en ceste tiene
amplitude et souuaraine ioye que ton cueur desire. Et si par
antiquite ta renommee estoit oubliee / estoupe te puis dest
possessereſſe de la plus excellente & glorieuse dresse/que a la hu
maine generation nature et dieu pourroient prester. Pource ie
te prie par ta singuliere gentillesse que ne vueilles despriser le
fibele et fatigue Peregrin/affin quil trouue et possede par toy
seule celle paix & repos que tout le monde luy denie. Et se hu
mainemẽt ie tay aymee et reueree/ne reffuses point le piteulx
effect/car ou amour deffault/discretion meurt. A toy doulx ref
fuge en cueur dispose & les bras estẽdus iay mõ recours/& a toy
seule me retourne. Recorde toy dame q̃ ie suis celluy a q̃ pour
toy le languir est vng perpetuel plaisir. Et si amour a informe
noz cueurs/de tant plus que moy te dois arbrer bruſler que tu
es plus humaine et doulce. Et si simple diuinite te accompai
gnoit il ne seroit pas en ma puissãce de te supure aĩsi en telz tor
mens & peine. Parquoy ie cõprens que ce quen peregrinant ie
cherche/ayme/venere & adore/sãs doubte est chose en chair hu
maine toute diuine. Ha dame ceſtuy tien corps diaphane p di
guite est dõc a ton ame pour conuenant habitacle & non pas
pour obscure prisoncomme aux autres mortelz. Dõt auecques
ceste tiẽne splendeur qui le tout voit & enlumine/regarde & re
cueille ton loyal Peregrin qui a toy humble & mansuet vient.
Auquel pour premiation de toute sa fatigue sera vne tiẽne ag
greable presẽtation/mais que ie soye digne dicelle pouoir suyr.
Je vis ma dame enceste mosseree institutiõ de touſiours te ser
uir/laquelle seruitute repute vne diuine liberte. Ha dame tu
vois & cõgnois mon cueur/et scez biẽ q̃ de la verite ne me esson

Digitized by Google

gne/ auec telles & semblables ymaginatiõs entray debãs la cite.

¶ Peregrin estant a Rauenne & parlant auec vne conuerse du monastere de sainct Andre nõmee Ruffine par purite de cueur luy dist par similitude Beneure y estre/ laquelle en ayant change son nom se appelloit Hippolite.

¶ Chapitre. xxxviii.

Dusspirant/ larmoyant/ & errant ie cherchoye la Ville/ et en cheminãt ie rencontray en ma voye ce grãt Venetien q̃ les cendres du poete Florentin iadis vng grãt temps sans hõneur sepultra le gisãt de Piramide/ de marbre entaille/ honnore/ digne censeur de la iustinienne interpretation preteur dicelle cite. Bernard bembo lequel amoureusemẽt visitay sans communication daucun mien penser. La doulce fortune du ciel me conduysit a vng certain conuent/ a ce que celluy lieu sacre (qui ia auec amere doulceur la dame me donna) apres les grãs fatigues me la voulut restituer. Entrãt soubz le portail veiz vne dame/ le nom de laquelle estoit Ruffine/ laquelle de continuelle seruitute me semblοit deuaincue a celle religiõ. Et par ce q̃ lhabit me signifioit estoit aagee/ de regard doulce/ mais fort simple/ me voyant auec longue barbe le visage extennue & empaly/ auec la robe assez hũble estimãt q̃ feusse iardinier ou fossoyeur de terre/ humainement me demanda si au seruice du monastere pourroie estre propice/ pource q̃ dedans huyt iours le iardinier de leãs deuoit partir. En ceste instant me vint sans esperer & ne scay commẽt vne doulceur au cueur q̃ me sembloit sentir sodeur de celle la qui seule au mõde consoler me peult. Je luy respõdis. Dame ie te regracie/ mais combien que de ton aduisement ie soye desireux et curieux et que de ton offre en chose aucune ne me desplaise. Si vouldroie pourtant entendre la commodite/ la demoure du salaire/ de la despense/ & de la peine. La demoure me respondit Ruffina est vne loge au bout du iardin. La despense bon pain & vin deaue attrẽpe. Le salaire trois boulõgnins le moys. La peine il fault labourer/ car la famille est grande. ¶ Peregrin. * Et combien estes vous. ¶ Ruffine. * Soyãte nous sommes. ¶ Peregrin. * Toutes professes ? ¶ Ruffine. * Duy certes. ¶ Peregrin. * De seruiteurs ? ¶ Ruffine. * Quinze : ¶ Peregrin. * De

Description de la beaulte dune dame et de sa bõne grace

conuersesꝫ Ruffi.*Quatorze. Pere.*Conuenable est le salaire a la fatigue/ses dames sõt icy toutes du pays? Ruff.*Duy/ exceptee vne que voicy ia le tiers an fut icy trãsmise/ nõ point pour estre religieuse/ mais pour viure comme nous. Pere.*Elle deuroit estre quelque lasciue. Ruffi.*Ains bien viuãte & saincte. Pere.*Et cõment donc est elle ainsi icy? Ruffi.*Pour fuyr le mõde/aultre chose nẽ scauroye dire. Pere.*Le pays/& le pere/te prie me dire? Ruffi.*De cela ie ne scay. Pere.*Sõ nom? Ruffi.*Hippolite. Peregrin.*Le lieu de sa natiuite? Ruffi.*Ie ne fuz pas a son baptesme. Pere.*Quelle forme est la sienne? Ruf.*Plus parfaicte nature ne la pouoit creer. Pere.*La face? Ruf.*Enleuee rutilante et non obfusquee. Pere.*La couleur? Ruffine.*De gemmes orientalles. Pere.*Les cheueulx? Ruffi.*Dorez/longs & crespes. Pere.*Le front. Ruff.*Serain. Pere.*Loeil? Ruffine.*Tresluysant. Pere.*Laage? Ruf.*De dixneuf ans. Pere.*Le nez? Ru.*Purge & beau. Pe.*La bouche? Ru.*Tresmũde. Peregrin.*Les dẽtz? Ruf.*Blanches & luysantes. Peregr.*Les ioues? Ruffi. Mortifiees/ ne trop palles/ne trop sanguines/ne cõcuytes en facõ de chaulx/ne poit noires/ne lourdes. Pere.*La alaine? Ruf.*Seine & odoriferẽte. Pe.*La langue? Ruffi.*Expedite & non Visqueuse. Pereg.*La Voix? Ruf.*Sonãte & claire. Pere.*La prononciation? Ruffine.*Discrette & non empeschee. Pereg.*Les mains? Ruf.*Plus que neist neige blanche. Pere.*Les ongles? Ruffi. Blancz & Vermeilz/et si tresbas que le sõmet des doigtz ne excedent/& ennuy aucũ ne rendent. Peregri.*Les piedz? Ruffi.*Sãs mal sentir en tout tẽps. Pereg.*Lhabit? Ruf.*Honneste/riche/& de bonne facon. Pere.*Lalleure? Ruffi.*De grue. Pere.*Larrester? Ruffi.*Repose. Pere.*Le parler? Ruffi.*Graue/domestiq/et familier. Pere.*Le riz? Ruf.*Sobre & espargne. Per.*Le mouuoir? Ruf.*Tousiours propre. Pe.*Entre les compaignes cõmẽt se cõporte elle? Ruf.*Sans molestatiõ/ insolence/durete/aspreté/ne sans estre fastidieuse/colerique ne desdaigneuse. Pere.*Elle est moult hũble. Ruffi.*Plus

que seruãte. ¶Pere. *Amoureuse? ¶Ruf. *Plus q̃ vng enfant. ¶Pere. *Donc elle est deesse/quelle infortune la cy conduycte/veult estre quelle est delaissee de ses parẽs? ¶Ruf. *Si a elle robbe de couleur & sumptueuse. ¶Pere. *Cõmẽt est elle ainsi icy? ¶Ruf. *Nostre presidẽce le sceit. ¶Pere. *En quelle maniere? ¶Ruffi. *Elle est seur de la mere. ¶Pere. *Elle est dõc de ceste cõtree? ¶Ruffi. *Non est/elle est de loingtain pays. ¶Pere. *De quelle terre? ¶Ruffine. *Biẽ loing bien loing. ¶Pere. *De Venise ou de Padoue? ¶Ruffine. *Non ¶Pere. *De quel coste vint elle? ¶Ruffi. *Je croy que fut p la riuiere du Po. ¶Pere. *Quen sçez tu? ¶Ruf. *Jen ay ouy parolle. ¶Pere. * Elle doit estre de Ferrare. ¶Ruffine. *Nõ. ¶Pere. *De Mosene? ¶Ruf. *Je croy q̃ ouy. ¶Pe. *Qui la compaigna? ¶Ruffi. *Elle entra au port bien tard/& seulemẽt sont demourees deux fẽmes en sa compaignie continuelle. ¶Pere. *Le nom sil te plaist? ¶Ruf. *Lune fut Astãne q̃ ia a quelque moys est trespassee/lautre est Lena qui continuellemẽt la sert. ¶Pereg. * Quelle femme est ceste Lena? ¶Ruffi. *Austere, dure & cruelle. ¶Pere. *Quelle cõpaignie luy fait elle? ¶Ruf. *Belle point ne sesiongne. ¶Pere. *Et donc Hippolite est suspecte? ¶Ruffi. *Mais de qui/icy nentre point dhõmes/& encores peu de fẽmes/& si iamais ne se monstre. ¶Pereg. *Pourquoy donc luy tient on telle obseruance? ¶Ruffi. *Pour luy satisfaire/car beaucoup de tẽps consume en ses deuotz exercices. ¶Pere. *Elle doit estre moult sobre? ¶Ruffine. *A peine quelle viue. ¶Pere. *Elle est fort affolee? ¶Ruffine. *Mais robuste tãt de chair que de os. ¶Peregrin. *Las elle deuroit estre saincte. Et ainsi deusant sans y penser gettay vng grant souspir q̃ vng peu espouenta Ruffine. Et la voyant ainsi emeue subitemẽt luy dis. Tresgrandemẽt ie remercie nostre seigneur qui ma en ce sainct lieu conduyt. Et si fidele & secrette me promettoit destre/ie luy reuelerope le plus glorieux secret qui soit soubz le ciel/et deuroit estre certaine sans autre penitence dacquerir parabie. Alors Ruffine me obligea toute la foy quelle auoit/& encores plus q̃ auoir ne pouoit que elle me seroit fidele. Aucunemẽt Vers elle asseure ainsi luy exposay.

¶ Peregrin subtilement persuada a Ruffine quil auoit certaines reliques tresdignes & sacrees quil auoit desir mettre entre les mains de quelque saincte femme. Et fut determine de les bailler en garde a Hippolite.

¶ Chapitre. xxviiii.

Ruffine plusieurs ans a que ientendis dung mien oncle moyne de sainct Benoist que en la cite de Hierusalem auoit vng tresor de si hault pris/que nul hõme du monde payer ne le pourroit: Le desir me creut pour le salut de mon ame de chercher telle chose/ en feruente & tresperseuerẽte oraison par bien long temps ay prie dieu quil luy pleust me reueler lespirituel tresor. Apres plusieurs oraisons/ieusnes/aulmosnes abstinences/continences & penitences. Je euz par reuelation que eusse a aller en Bethleem/ & que la retrouueroye les choses designees. La me suis transporte/et en grant fatigue ay le tout trouue. Et pource quil mest besoing de aucunement labourer ie estime & conuient de le reposer aupres de quelque saincte personne. Et quant il te sembleroit que Hippolite fust bonne (par son aduis & cõseil(estãt certai quelle me sera fidele) ie le luy consigneroye/ mais premier que descẽdre a ceste particularite il me sembleroit pour le mieulx q̃ luy en disse quelque chose. Et puis selon sa respõce nous nous deporterõs. Et affin que plus distictemẽt la puissiez informer/ la qualite des saictes reliques te declaireray. Au p̃mier il y a du Vent de la aleine de lasne & du beuf q̃ nourrit ẽt le Christ/du baptẽ de Joseph/des pas que cheminoit la Vierge Marie/ de la penitẽce de la Magdalene/de la trompe du sainct esperit/ de la mãne du ciel/ de la predicatiõ de Moyse/ de lombre de lassumption/ le bras du dernier iugemẽt/ la chesne auec laquelle sainct Bernard hya lennemy dhumaine nature auec aucũs degrez de leschelle par laquelle les ames montent es cielz. Dyant ces paroles Ruffine de ioye inestimable rẽplie en hũble Voix leua le Visage au ciel et dist ainsi. O biẽheuree Hippolite a la garde de laquelle y diuine inspiratiõ tãt grãt tresor est deuenu. Et encores ie meriteray grãde p̃miation en la Vie eternelle pour auoir este de telle chose mediatrice. Et retournee Vers moy me dist. Doure hõme pour ma ỹolatiõ & cõfort iẽ Veulx parler auec Hippolite/ &

Tressaictes reliques & dignes de memoire.

puis du tout te rendray certain. Mon opinion ne me desplcust la voyant estre sãs vraye ne fault suspition. Departie de moy sen va droit a la chãbre de Hippolite/et entree la salue en disãt Deo gratias. Laquelle prestemẽt respõd. Sẽper/auec ceste mã suetude q̃ aux colz torts conuiẽt. Et puis ensuyuit son propos disant. Hippolite mamye il nya doulceur au mõde q̃ la miẽne approche/ne beatitude dessus la tiẽne. Je doubte que pour laffluence des larmes corbialles ie ne te puisse exprimer la tant grande conception/ne te faire participãte de la tant grãt grace que le ciel ma appareillee. O bien heuree & sancte Hippolite felice qui a tes services se trouue tant a la vie que a la mort.

¶ Ruffine parle auec Hippolite et luy annõce la venue dung certain Peregriy de la terre saincte. Et Hippolite desire de scauoir le nom. ¶ Chapitre. xxxv.

Hippolite esmeue toute esmerueillee luy dist. Helas Ruffine quelle chose nouuelle test apparue? ¶ Ruffi. * Je le te diray. ¶ Hippoli. * Ne pleures plus. ¶ Ruffi. * Je ne menpuis garder. ¶ Hippo. * Pourquoy. ¶ Ruffine. * Dieu ma touche le cueur. ¶ Hippo. * Auec quelle main? ¶ Ruffine. * Encores ne lay pas veue/mais il est en ta faculte de la me pouoir mõstrer. ¶ Hip. * Regarde bien Ruffine a ce que quelque faulse abuision ton cueur ne decoyue. Il seroit bon dẽ faire la mere abbesse scauãte/car de moy ie suis ieune inexperte & non acoustumee a semblables oracles. ¶ Ruffi. * Du tout ie te informeray. ¶ Hippo. * Je te prie q̃ de ce me deliures. ¶ Ruffine. * Sortant ceste matin de la chãbre ietray en leglise. Et fait le signe de la croix me agenouillay deuant le crucifix. ¶ Hippolite. * Ou dõne moy paix ou prestemẽt fines/car tu me affliges auec tes vaines parolles. ¶ Ruffi. * Tantost ie te auray le tout declaire. Releuee sur les piedz/ie vois par leglise les autelz saluans. Et en men allãt pas a pas pour sortir ie veiz venir deuers moy vng homme de barbe noire & espesse/leql me narra ses trauaulx quil a souffers a chercher choses diuines/lesquelles par sa deuotiõ les vouldroit biẽ laisser en ceslux monastere/mais premier quil en face donnation il les vouldroit bien repose entre les mains dune saincte femme pour leur donner ornement/deuisant de la cõbition du tout me vint en pẽsee pour la

plus esleue & digne/que sil te plaisoit ie feroye tãt que tu seroye chargee de cõseruer ce tãt precieulx don. Alors luy dist Hippoli te. Quel hõme est cestuy la: ¶ Ruffi. * Jeune assez. ¶ Hippoli. * Laage: ¶ Ruffi. * Dans vingt six ou enuiron. ¶ Hip. * La face: ¶ Ruf. * Blanche, longue & bien proportiõnee. ¶ Hippo. * Loeil: ¶ Ruffi. * Noir, long & lupsant. ¶ Hippo. * Le parler: ¶ Ruffi. * Discret et graue. ¶ Hip. * La voix: ¶ Ruf. * Basse & doulce. ¶ Hippoli. * Son marcher: ¶ Ruffi. * Haultain et gaillard. ¶ Hippo. * Son vestement: ¶ Ruf. * De Peregrin. ¶ Hippo. * Cõment est il venu icy: ¶ Ruf. * Par cas de fortune. ¶ Hippo. * Cõme de moy fist il parolle: ¶ Ruf. * Parlant de tes vertus/en toy a mis toute son esperance. ¶ Hippo. * Ta il de toutes choses enquise: ¶ Ruffi. * Ouy du nom/de la maison/du pays/de la cause/de la venue tienne/de ta polie formee beaulte/des seruãtes/lune morte & lautre viue. ¶ Hip. * Que luy as tu respondu: ¶ Ruffi. * Ce que iay peu. ¶ Hip. * Ces choses quas ouyes se deuroyent signifier a nostre bonne mere ¶ Ruf. * Non feray pour tout lor du monde/affinque par abũdance de langue ne se perde la tant bõne deuotion. Il se peult bien cõceder a lung ce que auec raison lon peult aux autres denyer. Et pource ie te prie q̃ de ceste matiere a parler soye espargnante/car chose cõmuniquee deffault dauctorite. ¶ Hippoli. * Je le feray pour ton amour. ¶ Ruffi. * Bien ie te mercie/cõmande moy ce que veulx que ie face. ¶ Hippo. * Je desire de scauoir le nom de ce peregrin/et puis ie te respondray. Va en paix & fais en telle sorte que ne prestes suspition a autruy.

¶ Hippolite toute esmerueillee ne scauoit enquelle part tourner le pensement iusques a tant que Ruffine feust vers elle tournee.

¶ Chapitre. xxvi.

Ruffine departie/moins angoisseulx ne demoura le cueur de Beneure q̃ feist celluy du rommain dictateur quant le passer du Rubicon deffendu luy fut. Elle doubtoit de quelque fraulde ou nouuelle inuention q̃ sa renommee denigrer luy pouoit/ou bien deteriorer sa bõne condition. Et puis disoit. Si cestuy est Peregrin cõme a il de moy notice aucune Astãne est morte/Lena est icy enclose/de Anastaise nest icy aucunes nouuelles/ie suis des religieu

ses incõgneue. Par aduẽture que Peregrin est mort/et sõ esperit a reuestu vng autre corps. Et au viuãt il a douleur & passiõ soufferte/en ce mesme lieu mort fera sa penitẽce. Et si ce estoit vray q̃ seroit ce ỏ moy. Ce q̃ est fait des autres/mais fut il vne ou mõde pl⁹ desortunee? Ouy bien/ car ce nest pas grãt dõmage perdre cela quỏ ne posseda iamais/il estoit pourtãt en grãde esperãce. Peult estre est mort/mais si ce estoit il y/difficile seroit le entreprinse a luy parler. Conuiẽt vser de moyen dautruy/le treprenãte est ayse/en quel maniere Ruffine le conduira en la chãbre/sil se scauoit. Elle te sera vng escu/vie depauee par ce nest excusee. O q̃l est difficile de faire iugemẽt de cela que lon ignore Peult estre que la fortune enmeilleur muee me aspirera Ainsi arraisõnant en soymesmes en grant desir Ruffine attendoit/laquelle estre retournee deuers moy/et auec vng sermon confuz le tout me declaira. Et par elle persuade luy escriptz la presente lettre/a ce que discretement entẽdist qui estoit le Peregrin qui ces sainctes reliques auoit apportees.

¶ Peregrin escript vnes lettres tant clerement a Benedicture que facillement entẽdit qui estoit ce pelerin. Et par Ruffine fut dõne ordre que le matin ensuyuant se trouuast au iardin a vne fenestre pour parler auec Hippolite

¶ Chapitre. xxxvii.

MA dame pour retrouuer monriche tresor/ay chemine la terre/cherche lenfer/nauigue la mer/affatiguez les esperitz/superees les mõtaignes/le corps et lame oultre le croire affatiguant. Puis a bon droit de cueur contant suis artiue icy pour Peregrin/pour le mettre et deposer. Et pour estre ta fame celẽbre & prie en pres de ceste cure/q̃ a toy saluation & a moy cõtentement puisse engendrer. Et quant il te plairoit dune petite audiẽce me faire digne ie te rendroye certaine en quelle obseruance garder le conuenent. Tout deuot ie attẽdz dentendre ton vouloir/lequel ie prie dieu vueille dresser en bonne part comme est la coustume de sacrees dames. Demeure en paix fleur de saincteté. Escripte la lettre fut humainemẽt de Ruffine acceptee & fidelemẽt presentee. Et ne fut sans instante priere a instruire Hippolite quelle voulsist accepter le celeste depost. Veue & releue la lettre facile-

ment entendit celluy qui estoit ce Peregrin/et dissimula auec Ruffine destre moult respectiue/pensiue a ceste garde accepter. Toutesfoys a la fin se consentit de faire tout ce quelle luy auoit prie et conseille/mais bien labuisa a faire la praticque pour ne tomber en scãdale. Lebict ne despleut a Ruffine/mais elle craignoit de ne retourner au grãt desir la Braye conclusion. Ambigues & mutes demourerẽt toutes deux pour entre eulx ne scauoir respõdre. A la fin Ruffine se abuisa disãt. Il y a en nostre iardin ceste fenestre angulaire q̃ regarde en la cuisine deste/laquelle pour ceste heure est desacoustumee/ie le conduiray la/et toy a la cuisine a tẽps & lieu Viendras/ou de cõclurre Vous sera libere faculte. Et sans plus de parolle au dict leffect ensuyuit. Reuenue a moy Ruffine me imposa q̃ la matinee ensuyuante la me deusse retrouuer/et quelle me donneroit commodite de pouoir colloquer aupres Hippolite le tresor apporte. Et sans plus parler nous departismes. Jamais Octouiamne fist plus ioyeulx retour degypte/q̃ ie fis a ma maison/ou arriue du tout rendis certain Agathes/lequel se pourmenant me dist.

¶ Peregrin le tout communique auec Agathes lequel le chastie et remonstre de ne fier a semblables femmes desprise ce cõseil Peregrin la nuyt se mect en Voye pour aller Vers lebict monastere ou quasi il fut du guet pris.

¶ Chapitre. yyy Viii.

Note. Peu souuent aduient q̃ temps trop cler ne apporte tempeste/les desmesurees liesses selles ne sont attrempees se resoluẽt en amaritude. Las que tu es peu considerant le lieu ou tu Vas est sacre/et y estre a ceste heure la retrouue/par loy humaine & diuine est offense capitale. Tu es ieune et suspect en ce simule habit. Tu es estrangier/et la terre fort soupçonneuse. A lune nouuelle chascun chien luy abbaye. Si tu es prins tu seras charge de merueilles. Le Vouloir estre iardinier ne te excuse. Tu es trop digne pour semblable exercice/la mundicite des mains/la peau blanche & polie nest pas nee pour tel acte. Les piedz delicatz ne se nourrissẽt entre la boue/lestomach gentil de Vile Viãde ne se paist/la perruque bien peignee & dressee Vent et pluye ne desire. Jamais tu ne parlas auec ceste simple fẽme. Et en sa petite discretiõ tu remettras ta Vie. A quoy

ie respõdis. Agathes/a porte hiẽ ferree mauuais bastõ ne nuit
Ce nest moĩdre vice dauoir de toutes choses craĩte/que est de toutes choses despriser. Et si bien en cellup tẽps ie stoye depre-
hẽde dũg poure hõme ainsi vestu en hermite/ que dire ne que faire pourroit on? Le tẽps/lheure q le lieu sont disposez a la orai
son. Et plus tost cõmãdation q̃ vitupere sen receuroit. Si la le
cture philosophique ne me decoit/a tout pfait estude ceste heu
re la est renõmee/pour la souueraine cõcorde du mouuemẽt du
ciel. Et si bien ie stoye depute a lestat de iardinier a labourer/ce
ne seroit chose vicieuse ne nõ oupe / puis que toute la nobleste
rõmaine volũtairement acultiue. ¶ Aga. * Non par lascinete/
mais pour vertu. ¶ Pere. * Quel chose est amour sinon souue
raine vertu/enlp pour chose corruptible/q moy pour incorrupti
ble ie me affatigue. Ce pẽdãt que ainsi arraisonniõs se peuroit
du benefice corporel. Souuppez ioyeusement nous fut pourueu
de repos honnorable. La nuyct acõpaigne du desir me passe en
bref somme. Toutesfois entre la tierce q quarte vigille furent
cõtraictz mes yeulp de dormir. La lune par vng pertuys de la
fenestre me prestoit vne splẽdeur tresclere. Esueille craintif et
repreẽseur de si grãde tardiuete sans aultre consideration ne
siẽce de Agathes me leuay du lict/ q par vng petit huys sorty
de la maisõ/deuers le doulp lieu ie dressay mon pas/la ou ie ne
ouys ne veiz chose sensible. Le ciel/la terre q la mer prochaine
tenoient vne profonde silẽce. Jl y auoit deuãt la porte du mo-
nastere vne chaire de marbre ou ie me assis/et gueres lõg tẽps
ny fuz que le publicque horologe lheure dixiesme apẽs minuyt
me annonca. Tout triste q morfondu me douloye q disoye. La
nuyct est longue/le ciel est clerc/la terre par froideur gelee/la de-
meure ouuerte/les filz de Titan par le chãp/ q de leurs forces
sõt prouuees/la robbe est legiere/ie ne me puis cacher/lacter est
doubteux/q le demourer periculeux Et sur toute iestoie reboul
tãt destre la surprins/mais a la timeur sesuyt leffect/ car en pe
tite distãce pour la clere lumiere de la lune/ie veiz vne compai
gnie armee/de laquelle ie fuz apperceu. Et incontinẽt legiere-
mẽt courãs leurs armes baissees en voix amere cryãt encõtre
moy venoiẽt disãt. Prenez/prenez le traystre/et nud de faueur
ne scauoye que faire/ quãt vng tombeau demy ouuert a mes

Note.

yeulx se offrit / ou par craincte dinfamye me soubzterray. La tourbe suruenue deca et dela regardoient/chascun demouroit tout estonne. Lung disoit cestoit Vne Vmbre. Lautre estre Vng homme par serment affermoit. Sans scandale ne fut le monastere de ces Vierges/ car lung Vne chose lautre Vne aultre barbotoit. Au moyen dequoy il fut delibere de laisser la Vne garde qui y demourroit iusques au iour pour Veoir si a lyssir ou entrer seroit la chose ouye manifestee.

¶ Peregrin le iour Venu entra en leglise/ & par Ruffine fut conduyt en la maison du iardinier/ & se presenta a Vne fenestre ou il trouua Beneure.

¶ Chapitre. xxxix.

Apollo lextreme partie de Pisces habandonnoit/ et auec la main dextre le chief Daries tenoit / quant debans la terre et espouentable sepulture me repposoye Et point ney sortis a ce matin ne eust ses rayõs estenduz. Partie la garde/ le temple ouuert/ sans iãbes my entray/ ayant de froit tel tremblement de dentz/ quil ressembloit mestiuiers en Vne champaigne de blez bien meurs. Ruffina de pitie cõmeue me reconduyt en la petite loge du iardinier ou de bon feu recreez les forces petitues reprins. Venue lheure au parler commode Beneure dung coste & moy de lautre/ a la fenestre nous presentasmes. Elle la barbe/ habit estrangier/ & la face transmuee. Et moy sa conseruee beaulte cõtemplãt de nos mesmes nous esbahyssions. Et comme la fille de Inachus estiõs espouentez/ a la fin auec les yeulx non sans larmes leuez aux cieulx/ en ceste parolle amoureuse la bouche ouuris.

¶ Peregrin fait la reuerence a Beneure.

¶ Chapitre. xl.

O face a dieu & au mõde Venerable. O forme celeste. O splẽdeur de luniuersel. O dignite du sexe Virginal. O gloire du siecle. O pupille de mes yeulx. O cueur dhõneste et amour fournaise arbãte. O suauite tresdoulce. O esperãce infaillible. O Vnique restauratiõ de tout mõ trauail. O cõsolee lyesse. O madame/ seigneure & maistresse. O beatitude miẽne eternelle dieu te sauue & yserue. Je ne scay bõne mẽt. O ma doulce Vie quelle ioye plus en moy se

preſente/ou de te Veoir ſaine & ſauue/et en amour ferme & conſtãte/ou de la mort de celle ſeditiõnaire/depopulatrice de noſtre amour/meurtriere de noſtre Vie/deſtructiue de noſtre biẽ & inſiviatrice de noſtre Vtilite / rapportereſſe de noz ſecretz/laq̃lle de mes yeulx es ẽfers ppetuellemẽt detenue iay Veue. Dame en te cherchãt et eſtimãt q̃ p la trahyſõ de ceſte meſchãte Aſtãne de Vie fuſſes puee. O ſouueraĩ & exalte dieu quelles graces te pourray ie rendre. Verbales. Non/car de ſapiẽce tu es auteur. Realles: Nõ/car de tout tu es ſeignir. Offrir la Vie. Nõ/car dicelle tu es fabricateur. Mais pour nẽcourir en ce deteſtable Vitupere digratitude cõtinuellemẽt a toy ſaĩct tẽple mõ holocauſte te offriray. Heureux eſt leſtat ou ie me retrouue/la dame en bõne conualeſcẽce/& en lieu treſpudique & hõneſte reſeruee/lamour aſſeuree/et noſtre ennemye a la ſẽpiternelle peine deputee. Il cõuiẽdroit q̃ le cueur & lãgoiſſeuſe pẽſee feuſſent armees de mille lãgues de poetes parlãtes & reſpondãtes pour pouoir ſatiſſaire au grant deſir. Et pour la multitude de tant de choſes q̃ a moy ſe offrent/ie ne ſcay bonnemẽt ou commencer. Et en attendant le tẽps plus a loyſir auec briefuete de parolle reſtraindray ce q̃ plus le cueur me parforce pour cela eſtre le Vray obiect/auquel auec tant grãde fatigue en peregrinãt ie tendz.

¶ Peregrin narre a Beneure le diſcours de ſes trauaulx et la prie q̃ deſormais Vueille mettre fin a ſon languir.

¶ Chapitre. xli.

Ie neſtime (o Vnique dame confort & ſalut de ma Vie) deuoir repilogant rememorer quel a eſte & eſt noſtre diuin amour duquel les fatigues/trauaulx/ penſemens et ennuys rendent foy indubitable. Et ſi par durete ou noſtre imbecillite pſeuerõs/durer ne pourrions. Encores q̃ noſtre Vie nõ humaine/mais diuine feuſt. Et ſuppoſe q̃ noſtre ame Vne grãt part de la diuinite tiẽgne/ touteſſois en reſſouffrãt ſe trauaille/ennuye/ & reſoult/cõme Vne choſe en ceſt acte corporel/ ainſi ſemble quẽ ſa loy no⁹ enſeigne le diuin Platõ. Et pource pour cõſeruer lame & le corps enſemble/deſormais Vueilles cõmuer le tãt grãt lãguir en eternelle conſolation. Mõ record eſt puis q̃ le ciel nous eſt aſpirãt que ſi nous ſõmes ioinctz enſemble que iamais par mort deſlier ne nous deurons. Ie poſſede

Digitized by Google

de faculte si grãde quãtite/que tãt au pays que dehors cõmo-
dement & hõnorablemẽt nous viurõs. Et si de ceſt amoureux
pẽſer & ferme oppinion en fais autres participãt/tu ne retrou-
ueras fidele cõſeil ne recors/ tu voys combiẽ inhumainement
et cruellemẽt la paternelle ſeuerite enuers toy eſt eſtãdue. Et
cõme pour choſe delaiſſee & deſpriſee tu es icy portee. Ce q̃ lon
ne feroit a vng rebelle de la royalle maieſte / mais ſi homicide
de pere ou de mere auois eſte/quelle pl⁹ grãde pugnytiõ pour-
roit enuers toy vſer la iuſtice publique. Et ſi pour vertueuſe-
mẽt aymer tu es deiectee q̃ feroit on ſi du cõtraire eſtoys cõuai-
cue. Et ſi ſãs cauſe ſõt cruelz q̃ feroiẽt ilz quãt vrgẽte matiere
de tel mal faire leur pſenteroit occaſiõ? Deſormais eſt paſſe le. ſ.
an q̃ amour dune eſgale chẽne noz cueurs hya ſans q̃l ayt eſte
en noſtre faculte de les pouoir retirer. Parquoy puis que no⁹
voyõs cela eſtre p la ferme diſpoſitiõ du ciel/ne ſoyõs poĩt ſpti-
ptueux ne audacieux encõtre ſõ vouloir/mais cõmẽt pẽſeroys
tu q̃ entre tãt daduerſitez cherchee & trouuee te euſſe ne meri-
te auoir lapparitiõ de Aſtãne ſi en la derniere oception de dieu
noſtre cõuẽtiõ neſtoit deliberee & arreſtee. Arreſtes toy doulce
dame chere maiſtreſſe a ce miẽ tant fidele et amoureux recors
ſans ſouffrir q̃ pl⁹ aĩſi ie voyſe nauigãt la mer/cherchãt terre/
ſolicitãt gẽs eſtrãges/ ne pl⁹ perdre ma vie/ laq̃lle eſt ſeulemẽt
au monde nee pour te ſeruir. Et pource ie te prie q̃ deſormais
tu ſoye de ma foy certaine & que dhõme du monde pl⁹ aymee/
hõnoree/ne reueree q̃ de moy eſtre ne pourroys. Myer ie ne te
veuly q̃ pl⁹ noble & excellẽt hõme q̃ moy ne merites & q̃ biẽ le
pourrois recouurer/mais plus ſeruiteur & loyal non. Et iuſques
a lheure pſente leuidẽce tẽ rẽd clere demõſtrãce en ſorte q̃ autre
teſmoignage ne fait meſtier. Sil te ſemble(comme ſembler te
doit) tu prẽdras ce q̃ tu peuly ceãs auoir qui te ſera neceſſaire.
Et demain du matin dicy nous departirons & te deliurerons.
Je ſuis ſur ce ta reſponce attendant.

¶ Geneure quaſi doubte q̃ ſe ſoit ſon Peregrin / et tous deux
enſemble narrent leurs deſtreſſes & ennuys / et luy demãde
le moyẽ cõme il eſt ſa venu & parlent de leur mariage/ mais
premier que rien conclurre ſen manderoit au pere.

¶ Chapitre. xlii.

Peregriny se la memoire ne retenoit la forme des choses faictes & passees/certainemẽt tu me persuaderois destre celluy qui en si grande beniuolẽce et parfaict amour iay touſiours pourſuyuy/mais vne certaine eſpece que en toy ie appercois/aucunement me faict doubter que ſoyes vng autre ſubtilement informe du mien Peregriny. Et ſuppoſe que celluy ne feuſſes/neantmoins pour la memoire de ſi grant amour et des ſouffers trauaulx tu ſoyes le bien veu & a ioye retourne. Et pource que ie croy que sãs doubte tu es Peregriny/meſmes voicy le ſceinct racine & cauſe de noſtre cõmun embraſſemẽt du quel la auaricieuſe Aſtanne pour la deliberee & executee trahiſon de Anaſtaiſe fut munifiee/mais elle ne fut ſi hardie de le retenir ne monſtrer pour ſon honneur. Or de nouuel tu ſoyes le bien venu. Et tel q̃ tu es/de ma part ie ſuis cõtente. Et eſt choſe bien deue que vne meſme chair ſoit dune oppinio informee/la q̃lle par accidẽt aucũ ne doit eſtre du vray chemĩ deſuiee/mais bien ie te prie puis que le tẽps le permet ne te ſoit ennuieuſe le repeter de la veue Daſtanne & de ſon ame cruciee/& puis particulierement ie deſcendray a tes propos reſponoꝛe. Accepte le ſceict tant deſire de ceſte cãdide & publique main me iugeay attaindre au comble de ma vraye beatitude/et ainſi luy dis. ¶Peregriny *Depuis ta tranſmigratiõ ſuperee les immenſures fatiguees peregrine lenfer sãs auoir de toy notice aucune. Tout exterminé & dolent faiſoye retour auec propoſemẽt de me priuer de vie eſtimãt plus heureuſe la mort que le viure sãs toy. En faiſant retour veiz deſcendre vne ame du mõde la bas/& en demãdãt a mon cõducteur du cheminquelle choſe eſtoit/voulut que par moymeſme le ſceuſſe. Et ſi toſt ie neuz la bouche ouuerte pour parler/que en criant me diſt. Je ſuis Aſtãne de tongrãt erreur occaſion. Et puis de toy eſtre & demeure me donna vraye ſciẽce. ¶Beneure. * Las Peregriny quel couraige en ceſte obſcure et fugitiue partie infernalle iamais te conduit? ¶Peregriny. * Pour te veoir. ¶Be. * Tu en eſtois bien deſirãt. ¶Peregriny. * La proue le monſtre. ¶Beneure. * Fut ce par ambition ou par vraye amour. ¶Peregriny. * Tu es ſaige pour lentendre et pource meny tais. ¶Beneure. * Mais ſi mort teuſt ſurprins/quelle gloire meuſſe eſte? ¶Peregriny. * A moy contente.

Digitized by Google

ment & a toy immortalite. Bene. * Je te prie que le tout au long me vueilles declairer. Pere. * Le temps est brief/lheure au partir nous solicite. Ruffine est vigilante. Et ny a si haulte purite que aucunesfois ne soit aduisee & esclairee. Deliberons nous/et puis le temps assez aurõs a sermõner. Bene. * Mal delibere q par trop craint. Si ie mẽ vois mort auec perpetuelle infamie me acompaigneront. Si ie demeure/douleur et cruacie ment continuellemẽt mentretiẽdront. Cela que moy mesmes desire ie ne scay determiner/mais toy qui de hõnestes pẽsers es tresmodeste cogniteur/ordonne & dispose/en ta discretion & pacẽce le tout ie remetz. Tu es les lymõs/et ie suis le chariot. Tu es le nochier & moy la barque/mais biẽ ie te prie estre aduerty que la vie ne soit deshõnoree/et la mort vergongneuse. Le pare pre dung noble esperit est de mourir sur le char du soleil. Et pource de ceste glorieuse mort est loue Phaetõ. Ce chariot nest autre chose sinon vne inuincible & labourieuse vertu a laquelle de tout nostre desir deuons tendre/car ce pensant que les fatigues sont louables & de quelque fame celebrez/ point ne sont de reprehension dignes. Et pourtant deuant que descendons a chose aucune moins q hõneste & digne/tastõs le peril auec quelques legiers cas pour essayer de guarir le corps malade auãt q lon viegne a la rubarbe. Et quant lung ne lautre ne aydera nous tenterõs apres lultime extremite laquelle se veult euiter tant quelle peult. Je te conseilleroye q auec quelq moyẽ yoisne et agreable tu feisse soliciter Angiolo de nostre mariage/auquel estant consẽtant auec cõmune satisfaction nous obtiẽdrons nostre intention. Et quant le contraire aduiẽdroit & quil en seroit refusant nous ensuyurõs le cas & la fortune/& ou dieu defaudra Acheron y supplira. Je ne croy pas que Angiolo soit de tãt grande durete quil doyue perseuerer en ceste obstinee voulente. Mais il conuiẽt si subtilement negocier que il ne puisse entendre ou tu es/car si de ta venue aucun sentimẽt auoit il me trãsporteroit/ou bien par telle maniere me restraindroit q ne seroit en la faculte de Ruffine/ne dautre de parler a moy. Et quant plus ne seroye appassionnee de tes trauaulx q des miens/ie vsurroye en ceste ferme oppinion q hõme au mõde plus ne me verroit. En ceste prononciatiõ moins nestoient les larmes q les pa-

Phaetõ fut filz dAppollo auql lesdit apollo a sõ instante requeste laissa regir son cure et cheuaulx/ mais si mal se sceut ice luy phaetõ gouuerner q il brusla partie de la terre dont depuis les ethiopiens ont retenu & retiẽnt noire coleur/& ce voyant Jupiter le foudroya.

Digitized by Google

rolles/et en son parler cõtinuãt dist. Si bon en ceste sorte te sem
ble/pẽses/mobere/eyecute. En ceslup peu de tẽps que restera/
demourras occulte & cache. Et quãt bon Verras puis que de la
Voye de Ruffine es instruit/a ton plaisir pourras Venir Vers
moy pour me cõmuniquer la procedure de tout ce q̃ sera aduc-
nu. Je ne peulx sinõ louer le treſprudẽt aduis & luy obligeay la
foy de ce faire. Cõposees entre nous noz choses luy epiloguay
tout le cours de ma peregrination/a laquelle impose fin la con
seillay quelle eust a suader Ruffine que celluy qui estoit Venu
en habit de Peregrin estoit Vng ange q̃ auoit prins Vng corps
humain. Et pour plus grãde seurete luy monstrast Vne casset
te diuoire artificieusement ouuree laquelle de Damas appor-
tee luy auoye. Donne lorbre humainement licẽcie delle me de-
partis auec le corps/lame en son pouoir tousiours demourant.

¶ Peregrin retourne a son logis/du tout faict partici-
pant Agathes et delibere le mander au pays pour tem-
pter loppinion de Angiolo sur lacomplissement de ce ma
riage. ¶ Chapitre. xliii.

REtourne a la maison le tout auec Agathes communic-
quay/lequel en soubzriant ainsi me respõdit. Peregrin il
est aduenu comme ces iours passez il fist a Vng chanoi
ne regulier nomme dom Dominique de treuis/du Verbe di-
uin treſexcellent preconiseur/lequel estant en la cite de Bẽes
griefuement malade pour ne pouoir auoir de lurine le benefi-
ce continuellemẽt prioit dieu ne luy Vouloir nyer ceste grace. A
la fin croissant linfirmite deffailloit la Vertu/& la douleur mul
tiplioit/auec plus grande instance prioit dieu de luy donner la
Vie pour satisfaire a luy & a aultruy. Vng sien seruant qui la as-
sistoit ne peut cestuy dit contenir/disant que de si grãde instãce
se merueilloit. Et q̃ sil ne plaisoit a dieu de luy dõner Vng peu
la faculte de Viner/cõme cropoit il q̃ dõner luy Vouluſt la Vie
Ainsi est il de toy. Cõmẽt te persuades tu/q̃ si Angiolo iamais
dune seulle Veue ne te Vouʼut faire digne quẽ mariage te doy
ue dõner. Beneure/qui est la chose la plus chiere & q̃ plꝰ estime
en ce mõde. Nouteſfoys cõmande cie suis pour obeyr. ¶ Pere.
*Tu yras au pays & auec unes amys Vseras de toute industrie
& accepte tẽps oportũ auec parolles cõuenables tascheras de in

Hiſtoire narree p agathes au Pere grin.

Digitized by Google

suire Angiolo en oppinion q̄l soit cōtent auec eternelle obliuiō darracher toute la memoire des discordes q̄ pourroiēt auoir este par noz auant nez semees/et en nostre temps creues & augmentees. Et a ce quil croye q̄ de boy cueur ie me vueille estudier a la vnite/paix & repos luy demāde Beneure sa fille en mariage. Et si parolle de moy te faisoit tu respōdras que la Cecille me detiēt et possede. Et sil se consent a nostre vouloir/prens espace dung moys pour me faire venir a la maison. Sil le denye p vng seruiteur secrettemēt/et en volunte dōner mon notice/a ce que meurement puisse pourueoir a ce q̄ mō cueur tend. ¶ Aga. *Peregrin lentreprinse est moult grosse/car quāt Angiolo orra parler de toy/il prēdra espace pour respondre/et en ce temps la pouruoyera a plus grant garde de Beneure/mais si boy te scōble prenons vne autre voye qui sera telle. Je tascheray demōdre par le moyen de Violāte quelle sātasie a enuers toy Angiolo & Anastaise. Et si autremēt la cōgnois ie publieray ta mort en lisle de Rhodes/& facilemēt aduenir pourra/ce q̄l feist aux deux Romains lesq̄ls en leur vie furent touſiours ennemys. Et la mort de lūg fut a lautre vraye reconciliation. Et peult estre que oyāt ta mort sendoulera. Et si en teste peine le voye ie luy affermeray par sermēt vray tesmoignage comme tu lay moys & filialemēt le obseruoys en touſiours cherchāt la maniere de traicter affinite auec luy. Si chaulcemēt sa pensee a mon propos ployoit/ie luy verroye de ses termes. La verite fut q̄ sur le extremite de sa vie le laissay. Et par souffrete de deniers suis venu p deca/mais si dieu la vie luy auoit redōnee/serois tu cōtent p le moyen de Beneure de cōtracter affinite? Sil a ce sencline subitemēt ie te libereray. Sil te denie soyons certains que par ton moyen iamais no⁹ ne obtiēdrōs ta volunte. Ceste nouuelle inuētion ne me fut desplaisāte. Et auec ceste deliberee ordonnance monta a cheual/et le tiers iour au pays arriua.

les deux rōmais furēt Cesar & Pōpee.

¶ La renōmee duuulgua le naufrage du Peregrin par la industrie de Agathes qui estoit alle au pays. Et durāt ce temps Peregrin se cōuient auec Ruffine/par lintercession de laquelle eut cōmodite de parler auec Beneure qui luy narre tout le cas de Astāne/ses trahysons/les souffres supplices et sa transmigration. ¶ Chap. viii.

LA fame vulgaire de noſtre naufrage faulcemẽt la terre auoit remplie/tãt quen grant partie eſtions mis en oubliãce Agathes ſecrettemẽt auec habit eſtrãgier (laiſſe ce cheual a vne hoſtellerie) ſe trãſporta a la maiſon de Violãte que ſaine & ſaulue trouua/ et laqlle en chere merueilleuſe le receut/ luy declairant de la terre & de la maiſon de Angiolo tout deportemẽt. Et aſſeuree de ma vie de tout mon ſecret la rendit ſcauante. Auquel elle reſpondit q̃ Angiolo autre choſe nattẽd ſinon a la verification de ma mort/ de laquelle eſtant aſſeuree ſubitemẽt eſpouſeroit Beneure en la cite de Imola/toutte fois conſeilla Agathes a dõner pũcipe au nouueau art. En ceſtuy temps pluſieurs fois arraiſonnay auec Ruffine/ la regraciant et flatant apres luy auoir donne certaines deuotions oriẽtales auec ſa bonne grace me recõbuytz a la viſitation du iardin/en demonſtrant auoir le deſir & attendre la fin du temps du vieil iardinier. Vne matinee a bõne heure la me retrouuay/ou par interceſſion de Ruffine eſtoit venue Beneure/& approchee du lieu acouſtume depuis les ſalutz quenables & la narratiõ de liſtructiõ dõnee a Agathes luy demãday. Ha dame commẽt es tu cy venue? Las Peregrin reſpond elle/ceſt vne mort de le pẽſer ſans le dire. Ma dame luy dis ie/quãt le fruict eſt plus acerbe & dur/tãt plus eſt doulx quãt il eſt meur. Et ce qui a ſouffrir eſt ennuyeux/a le rememorer en contentement eſt vne felicite. Pourtant auecques cueur viril dis noy le tout. Laquelle en enſuyuãt ſon ppos me diſt. Tu neſtoys encores quaſi ſorty de la chãbre/ quãt la trayſtre Aſtãne pour me priuer de vie la amena mes freres. Et auec enragee et deffrenee voix me cryerent que ie deuſſe luyps ouurir. Memoratiue de ton commãdement auec ſilence feiz reſiſtance. La taciturnite arguoit la coulpe. Et auec eulx eſtoit laſſeurance q̃ tu eſtoys en la chãbre. A la fin craintiue de pis apres auoir ſecourne autant de temps que ayſemẽt pouoys eſtre yſſu de la maiſon/leur ouuris luyps. Entrez/ſans langue/deca/dela/deſſus/deſſoubz de coig en coing ſoubz le banc et lict auecques lumiere & eſpee nue en main vont cherchãt/menaſſant & auec parolles tuant. Je de Anaſtaiſe/de Lena & de Aſtanne eſtoye en la chambre garnee/ eſprobree/ deſpriſee et iniuriee. Lune de mort/ lautre de vil

et autres de diuerſes peines me menaſſoiēt. Retournez les freres en la chambre/ leſquelz tout le iardin auoient charge/ vouldrent faire entrer Aſtanne accuſatrice et moy la preuue pour ſcauoir laquelle de nous vſoit de menſonge. Aygremēt me interroguāt qui eſtoit celluy qui peu auant auoit eſte auec moy ſeule en la chambre. Je leur reſpondis que autre homme que celuy ie nauoye veu. Aſtāne en mon viſage me diſt que ianoye menty cōme vne fauſſe mēſongiere. Et en ce debat eſtāt ſemblā a Anaſtaiſe neſtre pas honneſte de deſcēdre a ſi publicque prouue/ mais la cōpaignie departie ſeulle demoura auec Aſtanne/ & me parla en ceſte ſorte. O infamie perpetuelle de la maiſon & du pays/ ou es tu reduycte? O trapſtreſſe de toy meſmes. O faulſe fille. O enfāt ingrat. O manuais germe. Quelle fēme habandonnee ſeroit ſi oſee de admettre en my iour & deuāt les yeulx de ſon pere & de ſes freres vng iouuēceau & ennemy en la priſon? nyer le peulx. Voicy la preuue/ voicy le ſceit/ voicy la lettre de ta main eſcripte. Je ſcay biē que tu es ſi mēſongiere que le tout hardymēt nyeras/ mais ce que par amour ne vouldras cōfeſſer/ laſpre toumēt de ta propre main le te fera eſcripre. Dis/ le ſceint eſtoit il tien? A quoy reſpondis. Aupres de moy ne furēt iamais tāt de riches que ſi hōneſtemēt aorner ie leuſſe peu. Et trop mieulx que moy en es informee. Ceſte lettre eſt elle tiēne me diſt elle? Ouy reſpondis ie. A q̄ lauoys tu mādee? A nul viuāt & ſeulement fut par exercice faicte. Le iouuenceau auoys tu en la maiſon/ nō pas auec le corps/ mais biē peult eſtre auec la pēſee. Diſt lors Aſtanne. Anaſtaiſe que ten ſemble il? Laquelle feiſt reſponce. Fers/ priſon/ gehenne & tormēt luy feroit dire la verite. A lheure en face inſignee vers elle tournee luy dis. Anaſtaiſe peu dhōneur te ſera adopter vne tiēne fille de ſi grāde infamie. Ceſte meſchāte qui touſiours a eſte infidele/ auaricieuſe & maligne ta vēdu quelque mēſonge q̄ pl⁹ dhōneur te ſeroit de ten taire q̄ dē parler. Je te cōſeille de plus ne ten trauailler/ car tant plus chercheras & moins en trouueras. Enflāmee Anaſtaiſe de plus grāde hayne/ et pour continuellement tenir Aſtanne encontre moy / ennuyee pour mon grāt deſpris luy donna lamoureux ſceinct. Et yſſuēt de la chambre & de clef la fermerent me laiſſant la nuyct & le iour

ensuyuant sans aulcune espece de viande. La nuyct suyuãte entrerent en la chambre/et auec le mãteau noir sur le chief en maniere dung au dernier supplice condempne fuz conduicte & rendue en la barque/ne iamais ne veiz personne/ne de personne fuz veue iusques a ce q̃ ie fusse arriuee ou me voys/ en sorte q̃ la veille du ieusne me fut lõgue & aspre. Vne demeure me fut deputee dont iamais ne suis yssue/ pensãt quen vie a este Asiane/laquelle a la fin de ses iours prochaine de toutes les offices parsõ me requist/& me laissa le sceinct que tu as. Et supposse que la passiõ me fut aspre & puissante/si mestoit beaucoup plus le penser de toy pour estre de la vie & de la mort tienne incertaine. Mais puis q̃ le iuste dieu de ta presẽce ma faict digne ie mettray fin a mes lamẽtations & principe au viure ioyeulx pource que ie sens les dames venir vers le iardin/ie te cõseille teslongner a ce quil ne se preste matiere de nouuelle suspiciõ/ pssu du iardin & du conuent me reconduitz a mon logis en si grãde abundance de larmes q̃ ie ne pouoye ne parler ne souspirer.

¶ Par Agathes fut la mort du Peregrin au pays publiee/laquelle par Angiolo entendue subitemẽt escript vnes lettres a Nauenne a labbesse de sainct Andre.

¶ Chapitre. xlvi.

Et pensãt quen ses practiques estiõs Agathes ia p̃ la terre auoit diuulgue ma croyable mort/en sorte q̃ du cas chascũ douloureusement se douloit. En cest instant vng seruiteur de Angiolo moult familier de Violette entre plusieurs parolles luy dist que Angiolo le mãdoit a Nauẽne auec lettres de grãde importance a labesse de sainct Andre. Alheure suruint en la pẽsee de Violãte q̃ heureuse y pouroit bien estre occultee/laquelle pour ma mort asseuree seroit subitement liberee. Sans seiour Violante faict a elle venir Agathes & luy chargea que sans tarder en habit simule eust a faire cõpaignie au seruiteur d̃ Angiolo q̃ sappelloit Anthoniolo/ & q̃ subtillemẽt veist de quelle sorte/teneur & matiere estoiẽt les lettres quil portoit. Sãs autre propos tenir mõta Agathes a cheual/lequel non encores distant de la ville de dix stades Anthoniolo en cheuauchant rencontra. Dõnees & receues les deues salutations se interrogueret de leur voyage/Anthoniolo a Na

Digitized by Google

uãne/Agathes a Riminy se responbirẽt aller. La compaignie faicte/lamptie cõtractee descenbirẽt a plusieurs particularitez & de la maison de Angiolo Anthoniolo moult de choses narra. Venu le soir les Ventres bien garnis depose Anthoniolo ses yeulx en profond sommeil/ tãt quẽ sa faculte nestoit de se pouoir rauoir. Quoy Voyant Agathes furtiuemẽt les lettres luy print & les ouurit pour lire qui estoit de cest teneur.

¶ Teneur de la lettre escripte par Angiolo a labesse la quelle fut changee par Agathes qui furtiuemẽt la retira du messager de Angiolo. ¶ Chapitre. xlvi.

Mere & seur treshonoree puis q̃ dieu ma liberalement grãde anyiete de mõ ppetuel insibiateur Peregri d Antonio q̃ bilemẽt a cõcede fin a sa nature/ Je suis delibere acõpaigner Beneure en mariage a galeazo d ymola tãt de coustumes q̃ d facultez hõneste. Pour ce te prie q̃ p quelq̃ subtil moyẽ bueilles le amõcer a Beneure a ce q̃lle se dispose a ma Voulũte accõplir Ce q̃ ie suis certain fera en luy dõnãt tõ saict cõseil. Et quãt dopinio ne Voulsoit muer il cõuiẽdra q̃lle apprenne de Viure Vne autre Vie beaucoup plus acerbe q̃ la mort. Et pourtant pẽsãt que le tẽps luy est propice quelle se condescẽde ou raison/ hõneste & le deuoir Veult. Ce qui a moy cõtẽtemẽt & a elle Vtilite sera. Et a dieu. Speculee & consideree la lettre facilemẽt cõprint par Voye aucune ne pouoir humilier la durete de Angiolo. En laquelle perseuerant seroit impossible de pouoir expugner la Virginite de Beneure/ & encores moins sa fondee oppinio. Et ainsi inspire de q̃l diuin esperit auec nouueau entẽdemẽt delibera secourir ma perissante Vie. Et escript Vne autre lettre de ceste teneur.

¶ Teneur de la lettre que escript Agathes / laquelle mist ou lieu de celle de Angiolo.

¶ Chapitre. xlvii.

Mere & seur treshonnoree se onc ma pẽsee fut dure/aspre et contraire au desir de Peregriy de Antonio / ce na este par sa coulpe & faulte / ains a este par Vne certaine ialousie de noz anciens/ lesquelz es choses moins que honnestes ne deuons suyure. Et pourtãt mieulx conseille q̃ nay este/ iay deposé toute mauuaise pensee/rancune/emulation/et inimitie

que ie pouoye contre luy auoir. Et dautant plus ie laym e/que sans raiſõ ie lauoye en haine. Et pour pouoir perſeuerer enbõne Vraye & non ſimulee ne faincte paix/ie luy ay promiſe Beneure ma fille pour ſa ꝑpetuelle eſpouſe/a laquelle ie prie dieu luy preſter la felicite quil fiſt au pere Hebrieu duquel fut de belles lignees ſõt procedees. Et pource que ceſt Vne choſe grieſue rompre la foy/il conuiẽt que tu me ſoyes targe & eſcu/ce q̃ auec mõ hõneur & ma ſauuete faire tu peuly. Jauoye de Beneure faict Vng autre cõtract auec Vng gentil hõme de Jmole/leql Voulant reuoquer/a moy & a ma poſterite ſe engẽdreroit capitale inimitie. Pourtãt il cõuiẽt q̃ receue la preſẽte lettre par ton auctorite & pour conciſier paix & trãſquilite entre nous auec parolles de preſẽt/et en la preſence daucunes tes compaignes que pource te plaira eſlire eſpouſes a Peregriñ de Antonio. Et de ceſte mienne Voulẽte feras participãte Beneure/et ſecretemẽt en dõneras notice a Peregriñ lequel paiſiblemẽt eſt loge en lhoſtellerie de lange. Et de luy auras eſtroicte & fidele cõgnoiſſance par Francoys artuſin cheualier de Rauẽne noſtre cõmun parent/auec lequel touteſfoys ne Vueil pour le preſẽt en eſtre fait aucune parolle affin quen labuenir ne rendiſt teſmoignage de ma Violee foy. Et pour faire la choſe plus ſecrettement & celement/receues ſes lettres pourras mãder le preſent porteur demourer en Vne tiẽne maiſon hors de la terre/iuſques au temps que les choſes du mariage ſerõt parfaictes. La ſõme de la dote entẽdz quelle ſoit de deux poix dor/les parafrenaulx Vng poix dor auec ceſte expreſſe condition & paction que Beneure cebera a la paternelle & maternelle ſucceſſion. Et en ce ie Vueil que tu puiſſe obliger to⁹ mes p̃ſens & futurs biẽs/& quant il te ſẽblera quenable du tout me dõneras abuis p ce proꝑ meſſage/& a dieu

Le pere hebrieu eſt abraham.

¶ La lettre de Agathes auoit grande ſimilitude a celle de Angiolo/et fut de ſi grande efficace quelle fut creue par labbeſſe. ¶ Chapitre. xlviii.

LA lettre auoit Vne certaine ſimilitude quen choſe aucune neſtoit differente a celle Dangiolo. Le ſeel artificieuſement leue de lautre fut en ſi bonne induſtrie aſſis ſur ceſte quil ſembloit du propre ſeel eſtre la impreſſee. Ployee la lettre fut a ſon lieu remiſe. Le matin Venu/loue le ſoupper/

du repos de nuyt chascun se cõtenta. Et du disner cõmencerẽt a faire paroles/ainsi chemauchãt a Imola/et le soir a fayãce arriuerẽt. Il sembla a Agathes estre tẽps de se departir de Anthoniolo/et luy dist que les chemins estoiẽt diuers. Et ainsi dissemble licẽtiez en logis separez se logerent pour estre plus prestz a la matinale departie. Proserpine neust premier illuminee la terre que le songneux Agathes ne feust a cheual remõte/et celluy iour deuers moy se trouua. Et du tout informe ẽcores que son entreprinse neust sorty effect/si enpreniõs nous grãde leesse. Ma barbe rasee/muee dhabit/me reuestis de ceste riche robbe de gẽnes ouẽtales donnee q̃ dõnee mauoit le treshumble Pierre roy de lisbõne. Et a mes seruices pris quatre seruiteurs de grãde hõneste/en sorte que de moymesmes nauoye congnoissance. Le iour ensuiuãt lattenbu Anthoniolo arriua. Et subitemẽt quil fut presente et faict la reuerẽce a labbesse luy exhibe les cõtrefaictes lettres les q̃lles leues cõmuniqua auec les compaignes et Beneure. Et en vng istãt fut cõclud demãder hors de la terre Anthoniolo/et par frãcoys arthusin de me faire adiouster au lieu du celebre mariage. La me fut ordõne vng legis qui pour la receptiõ de Octouien Cesar auroit este treshõneste. En celle heure ie Voy venir vers moy ce frãcoys artusin duquel fuz humaine mẽt prie q̃ me fust grief de me trãsporter a la presẽce de labbesse de sainct Andre ayant quelques secretz et non vulgaires a me cõmuniquer. Tout esmerueille en face grace et cueur contẽt en grãde instance luy demanday que pouoit signifier la presente allee. Sagement me respondit ny scauoir riẽs/mais que bien croyoit que elle faisoit par grace de Visitation spirituelle. En cheminãt nous deuisiõs de diuerses choses/toutesfoys ma fantasie doubtoit du seruiteur. Je craignoye Beneure pour estre trop subtile/la cõdition des religieuses me affligeoit doubtãt que si hastiuemẽt ne vouluissent proceder a lacte des espousailles/ou bien quilz vouluissent faire election de q̃lq̃ autre lieu. Et ainsi parlant et pensant nous arriuasmes au sainct lieu au reuestiaise duquel estoit labbesse attendante auec ses compaignes esleues. Venu au deuant delle licencie Francoys artusin/et entrez au secret conuent reuerent labbesse tous deux nous assismes/et ainsi me dist.

¶ Peregrin fut conduit deuers labbesse de laquelle fut
receuilly comme nepueu. Et fut dorenat luy appellee
Beneure. ¶ Chapitre. xlix.

PEregrin premier q̃ ie tape Veu ie tay ayme & Veu
et cõgneu. Je te reuers pource q̃ ne sẽble q̃ tel na-
ture ta au monde pobuit q̃ meritoirement de tou-
tes graces tu es digne. Auiourdhuy la diuine mai
suetude auec iuste guerdon a terminez & finiz les trauaulx pa
lourage de ta pensee. Angiolo mon beau frere iadis ton enne
my en loyal cueur ceſt a toy recõcilie & dennemy est fait prote-
cteur & deffẽseur. Et affin q̃ tu te dispoſes a estre tel a luy quil
est a toy est contẽt de te dõner Beneure sa fille en mariage/la-
quelle ie croy q̃ accepteras auec celluy cueur q̃ au nõ de luy ie
la te prometz & espouse par parolles de present en suyuant cela
qui a la confirmation de sẽblable acte est neceſſaire & accouſtu-
me. Ces choſes accordãt ta libere Voulente nous reduirõs a la
preſence de Beneure/le cõſentemẽt de laquelle mest euydẽt & a
manifeſte. Dictes les parolles/aiſi luy respõdit. O ma dame ceſt
plus grãde Vertu laymer q̃ estre ayme/car lung est acte Volun
taire/et lautre est Violãt. Si tu me aymes ceſt par Vne certaine
tiene nature treſenclinee a Vertu/laq̃lle meſſorce & contrainct
destre sẽblable a toy. De graces ifinies te suis debiteur/& quãt
ie pourray ie les te offriray. Si ẽuers toy iay este trop tarbif ce
na este par ma coulpe maligne/mais p petit aduiſemẽt. Et cel
luy feu q̃ a este eſtaint ores senflambera en ſi grãde flãme que
a toute la mer occeane seroit gros trauail den pouoir Vne mini
me partie amortir. Angiolo faict loffice de bõ pere treſbon cita-
din/et biẽ acõſeille a luy & a ſa fille/laquelle de cueur ardãt par
tes mains la prẽs & accepte pour ma loyalle & legitime eſpouſe.
Leuez ſur les piedz dreſſõs noz pas Vers la demeure ou hõneſte
mẽt & publiquemẽt acõpaignee seoit Beneure. Toute reuerẽ-
Vit au deuãt/ie dũg coſte celle de lautre cõme Vne nef chargee
cheminions. La eſtãt & attendãt la deſiree fuy/ie ſentz la Voix
dung miniſtre de Jupiter leql lung & lautre regardãt/aiſi dist.

¶ Peregrin eſpouſe Beneure lequel eurent entre eulx
pluſieurs propos delectables/faiſant commemoration
des choſes preterites. ¶ Chapitre. l.

Peregrin es vous Beneure ensemble franc et libe-
res de toute religion secte ou manifeste. Respondirent
Peregrin et Beneure. Nous sommes liberes sans en ri-
en estre obligez. ¶ Minist. * Estes vous point en affinite et co-
ioinctz. ¶ Peregrin et Beneure. * Nulle fut laffinite/et petite
lamptie. ¶ Minist. * Auez vous point promis a aultre homme
ne femme par mariage ne espousailles? ¶ Peregrin et Bene
ure. * Non iamais. ¶ Minist. * De vostre commun consente-
ment estes vous disposez a celebrer le present sainct sacrement
de mariage? ¶ Peregrin et Beneure. * De cueur et de foy fai-
re le voulons. ¶ Minist. * Toy dame le doy/et Peregrin lan-
nel imposeras. Faict le commandement ainsi quil est accoustu-
me nous assismes/et a Beneure ainsi dis. Las Beneure quāt
fut ce que premieremēt de moy prins cure? ¶ Beneure. * Dès
feu la premiere lettre menflamma/et icelle me disposa a aul-
nemēt aymer. ¶ Pere. * Et quant fuz tu plus disposes? ¶ Be.
* La puisse me vainquit. ¶ Pere. * Quant fuz tu ioincte au cō-
ble de laymer? ¶ Bene. * Quant de toy et de Lionore ieuz sou-
pecon/cela me fut vng trauail insupportable. Et si ie neusse e-
ste estimatiue de moy/ie faisoye la plus grant folie que onc fut
oupe. Et apres te veoir faire prensent a Lionore du sceinct me-
genbra vne si mortelle douleur/que ie pēsoye laisser vie. ¶ Pe.
* Helas tu as tousiours este dure. ¶ Bene. * Dure non/mais
respectiue. ¶ Pere. * Jay merueilleusement trauaille. ¶ Be.
* Mes trauaulx ne sont riens a respect des miens. ¶ Peregrin
* La raison? ¶ Beneure. * Lame en plusieurs choses ententiue
ne peult sentir particulier trauail/qui est ce qui vrayement an-
cie/diuersement vous affatiguez/variablement vous pensez
et distinctement vous labourez en sorte que le iour et la nuyt
vous passent transquiles et paisibles/mais nous miserables e
captiues a ceste perpetuelle flamme emācipees dautre ne pou-
ons penser ne parler. Pource variable est de laymer lesuide
entre vous et nous. ¶ Pere. * Donc plus ayme la dame que
lhomme? ¶ Bene. * Incomparablement. ¶ Pere. * Tu es sus-
pecte. ¶ Bencure. * Et toy peu fidele. ¶ Pere. * Dās peu de
iours en disputant nous le verrons. ¶ Bene. * Tousiours pa
vras. ¶ Pere. * Qui bien appēd ne pert riens. ¶ Bene. * Qui

Digitized by Google

nest q̃ donne loy a Minerue. ¶ Peregrin. ⁎ O clere eloquence. O heure biẽheuree. O felice iournee. O moy esperãce au souuerain guerdon adiãcte aupres de toy madame/ amour/ gentillesse/discretion & prudence font leur habitation/ en toy toute bonne chose reserue. Tu es la vraye musique & laccord de toute dissonance. En toutes pars ie te trouue integre & parfaicte. Tu es sapiense de toute humanite & douceur / & en ta facture le formateur du ciel a pmite ce vray exẽplaire q̃ de toutes choses est souueraine profession. Et ainsi parlant & damsant auec vne doulce estraincte de mains faignãt de plus secrettement vouloir a elle parler/ luy dõnoye hõnestes baisiers q̃ au cueur si grãt contentement mengendroient/ quen pẽsee dhomme de plus nest possible exprimer. Et quãt il aduenoit que loeil agu se tournoit en la contẽplation de ceste diuine poictrine en moy mesmes me trãsmuoye & iugeoye que du pmier ciel mobile en bas nauoit ne ne pouoit estre aultre beatitude que celle que ie veoye/ disãt par plusieurs fois nulle est la fatigue a respect de si grãt guerdon/ ne mille ne mille autres trauaulx ne celle extremite q̃ dõner pourroit vne efferee fortune auec la profõde prison Cretenoise/ ne autre vile seruitute/ tẽps/ despense/ ne infernal supplice separer ne me pouroit de si grande beaulte/ laquelle par louenge accroistre ne se peult/ ne par vitupere diminuer. Bien suis certain que dieu & nature te ont pour mon vnique sauuemẽt en terre produicte. Et quãt ainsi neust este iauoye iuste querelle encontre le commũ fabricateur/ attendu que des choses necessaires mauroit ainsi pueu. Et moy delle plus approche ses mains estraignãt/ ainsi luy disoye. O dame tu es mon refuge/ le port de mon salut/ la fidele esperãce/ et si tu es la royalle voye q̃ au ciel me conduyt. Alors ceste dame auec vne doulce oeillade vers moy retournee me dist. ¶ Generure. ⁎ Langue affecte & blandissante pourquoy me naures tu/ ne suffiroit le languir sans me priuer de vie? Tousiours tay este conquoyssante/ toy espandue foy enuers moy. Et si subuenir ie nay peu a ce que tu merites & a ma disposee voulente Je lay fait pour ne tomber au mal parler du vulgaire. Mais il ta semble que iay este plus auare de priuaulte quil ne conuenoit a celle qui ayme loyaulment/ ce que ne deuoye faire.

Digitized by Google

Ains deuoys en agreable silẽce accepter ce q̃ lamoureux cueur dictoit/ & la Vergõgneuse lãgue ne pronõçoit/ mais de ꝑsent q̃ de moy es entier possesseur soit ma Vie en toy arbitrage remise

¶ Peregrin demanda a Veneure quelle oppinion fut la sienne qu ant elle entendit sa Venue.

¶ Chapitre. lj.

O Dame doulce ce nest a q̃ fibellemẽt sert moult ardẽtement desire tel cõgneu q̃ des fatigues acaumulement estre guerdõne/ auec ta discrette lãgue interprete certaine du loyal cueur Tu pronõces ce q̃ ton instructiõ naturelle & Vraye gẽtillesse ta enseigne. Negracie dieu & amour q̃ de toy ma dame faict possesseur. Et ainsi parlãt sur sa Vermeille ioue imprimay Vng baiser. Et puis continuay mõ propos en disãt. Dis moy sil te dire ne te ennuye/ quelle pẽsee fut la tiẽne quant ces iours passez entendis ma Venue/ en cestuy habit de menbiãt. ¶ Vene. * Je feuz fort estonnee non par merueilles/ car biẽ ie scauoye q̃ sãs repos touſiours auroit este ta Vie iusques a tãt que de moy plaine cõgnoissãce auroys eue. Et Vueil que tu entendes que depuis que fuz trãsportee iamais ne me passa iour ne nuyt sans Veoir tõ simulacre/ lequel me representoit lestat de ta Vie feust en liesse ou en tristesse. Et autrement ne pourroit estre par la Vniõ de noz ames. Et douleur merueilleuse me dõnoit le penser cõme en habandõ & exposoye a toutes sortes de peril. Et pource que lheure sẽclinoit/ & le soleil de nostre orizon liecẽce prẽt/ faisõs lieu a la preparee cene. Leuez sur les piedz main a main cheminãt & raisonnant/ secretement nous departiõs de doulx baisers auec parolles doulces & amyables. La cene preparee moins opulẽte que ioyeuse auec souefz & modestes parlemẽs nous entretisme iusques au tẽps de ceste touſiours desiree et bieheuree heure du coucher. Entre les Vestales religieuses aucunes diẽt q̃ ainsi nestoit de faire pource que semblable acte se deuoit reseruer au lieu de la natiuite. Autres le contraire disoient que ce nestoit mariage ꝑfaict ne conclud sans copulation charnelle. Et quãt il se prouueroit aucune obligation faicte par Angiolo de Veneure/ il se admettroit le premier/ & non le second mary. Parquoy il estoit conuenable de cõseruer Angiolo de ceste necessite. Et affin quil puis-

Digitized by Google

se Veritablemẽt responsre (si le cas aduenoit) le mariage est cõsũme. Ceste alteration ne me fut de moindre douleur que fut la chemise de Deianira a Hercules. Et se dieu ne meust ayde iestoye de la mort certain. Mais toutesfois la partie a moy fauorable fut superieure & mon intẽtion obtint. La deliberation faicte fut vng lict ppare plus mol que plume de Cigne / plus blanc que neige de montaigne/plus odoriferãt qne Cynamõne ne eaue rose. Les dames & la sacree compaignie yssirent de la chambre/& seulz demeurẽt & moy la demourasmes.

Deianira enuoya vne chemise empoisonnee a Hercules dont il mourut/ et toutesfois ce fut sans le sceu dicelle Deianira. Cest Narcisse

¶ Peregrin adiouste auy parolles de doulx baisers & chercheoit de aller par le iardin. ¶ Chapitre. lii.

LAs quil est difficile en tãt de Variete de Viãdes de pouoir leuer la faim. Jl me sembloit de Veoir le iouuenceau qui a la belle fleur le surnom donna / lequel la copiosite et habõdance rendit si poure que aupres de la fontaine la Vie laissa. Auec les deux mains ie luy descouuris ses deux diuines et hõteuses cuysses luy baisant son col blanc/long & delye. Je regarde ses incarnez & blancz tetins/ quil a semblance de deux pommes de roseau representoient. Et quant il aduenoit que auec Voix humble et basse disoit. Lassif demeure en paix. Et auec sa diuine main me reculloit arriere/ tãt plus me reiectoit tant plus croissoit mon desire. Laissees les premieres robes me sembla de Veoir Dyana en son habit de chasseur auec la belle Agilite. Et quant en son dernier habit fut/ la deesse du tiers ciel refiguroit. Et alors ie dis. Jupiter si tu es delibere pour la deshonneste fille de Vengeãce prendre du trop hardy Phebus. Ne doubtes que le royal siege celeste aueugle demeure / pour estre ceste cy de trop plus grãt splẽdeur. O cõbiẽ dolẽte seroit la deesse Tryuiẽne se la ppsente clarte Veoit: En ceste dame sont vnies toutes les graces & biẽs q̃ en tout peuẽt lhõme beatifier. Et durãt ce ppos baisiers se mettoiẽt & estroictz embrassemẽs reduitz au lieu clos du souef & batailant repos. En aussi grãt crainte se mist madame debãs le lict que se presenta la fille du Roy Priam quant de son corps fut le sepulchre Dachiles fut fait sacrifice. Reuerente/modeste/hõteuse/paisible & auec loeil baisse fit semblant de petit contentement. Et en ceste timeur honnestement debans le lict se mist ou toute couuerte en facõ

La deesse Triuienne est la lune. La fille de Priã fut Polyxene.

Digitized by Google

dune malade sans se mouuoir gisoit. Et au coste delle mallay poser/ non pour loffenser/ ains pour seulement la contempler. Ainsi estant en ma pensee me sembla veoir vng iardin verdoyant de arbrisseaulx remply/ desquelz baulme/ nectar & ambrosiennes odeurs doulcemẽt yssoiẽt. Desirãt y entrer auec la fisele main mosestement thuys empoigne/ ou par le vigilatif gardien hũblemẽt me fut dit le iardin nestre point tel ouurage en partie aucune disposé. Auec parolles courtoyses asseure me mis sur ceste amoureuse poictrine/ en facon que lon eust peu iuger Hercules & Antheus embrassez ensemble batailler.

¶ Peregrin et Seneure se coucherent ou lict/ & doulcement la nuyt passerent. ¶ Chapitre. liii.

LA nuyt profonde/ le silence/ les vapeurs de lestomach/ linacoustumee lassete tellement lyerent les sentimentz de Seneure que toute endormie sans suspition ne garde aucune en ma libere faculte se abandonna. Alors auec la gue machine peu a peu & thuys approche frappay & mis toutes mes forces pour entrer/ mais si enuironne estoit de mur a damantin q̃ puissance ne fut a la machine de le pouoir en tout expugner. Ha dame esueillee et aucunement courroucee en voix lamẽtable ouyz quelle dist. Nul nest tant cler voyãt soit il/ q̃ de traystre domestic garder se puisse. Et a theure assẽblees toutes les forces/ ie sentis ruyner & thuys & la muraille. Et le nemy dedãs entre tout furieux & sanglãt vagoit comme si de mort maternelle se feust voulu venger. Fait du lieu vray possesseur & seigneur p̃mier que partir sen vouluist/ eut du liberal retour foy iuree. Lyez et cõciauez ensemble de part en part fut tout le iardin arrouse Et en cest estat demouras mes iusques a theure que la deesse q̃ ne fut a Orphee de sa femme auare la come mussoit. Auquel tẽps veillans auec la charrue bien acoustree commencay a labourer ce iardin desert pour le restituer a lu bourage ỏ meilleurs fruictz. Desia laurigateur du celeste char les cheuaulx baignez en locean commẽcoit a haulser quãt de loeuure aux parolles nous paruinsmes. Au bruit desquelles autresfois vne matrosne/ & de p̃sent religieuse professe du monastere a nostre seruice deputee auec doulce salutatiõ entra en nostre chãbre/ qui de boys de Pin/ genestre et romarin feist vng

Cest aurigateur ou charretier est Phebus prins pour le soleil.

beau & cler feu. Et auec linge blãc & chault essuya tout le corps de Geneure/a laquelle elle donna vne chemise blanche et deliee/et a icelle vestir donna commẽcement. Sortie hors du lict auec ses cheueulx espanduz me sembla de veoir en cest instãt le moderateur de la diuine lumiere/quãt au despourueu gecte hors de soy royaulme ses clairs & luysans rayons. Je ne me peuz cõtenir apres auoir soubz hõneste couleur licenciee la chãberiere/de veoir si roze nouuelle estoit poĩt en ce iardin laboure nee. Las combien attrẽpe/fres et odouriferant plus que au premier le retrouuay. En sorte que ie iugeay la culture du iour incomparablement plus que celle de la nuyt souefue/doulce et amyable. Parquoy apres auoir ma veue vers le ciel haulsee dis en ceste maniere.

¶Peregrin regracie Jupiter & rend ses armes au temple pour la victoire quil a obtenue. ¶Chap.liiii.

Souuerain Jupiter la vertu duquel tout luminer sel informe/en ton sainct temple les armes victorieuses offre puis que de si grant bataille le triumphe raporte. Cest expugnee prouince qui rend son vainqueur glorieulx et immortel. Cest le triumphal char ou honorablement se pourroit le diuin consistoire asseoir. Riens na este la Agamenonnique prope/la rapine de Colcos/ne la violance des Sabines a cõparaison de ceste hõnorable victoire. Quantesfoys o supreme Jupiter tes tu descendu en terre pour chose fraisle & mercennaire Et si de telle viãde te fusses peu repaistre/ia neust este mestier de plus te fatiguer/mais puis que sur tous les autres amantz mas repeu/graces immortelles ten rendz. Combien que reffuser ne te les puisse pource q̃ ta fortune est en si sublime lieu collocquee que de moy ne de chose humaine necessiteuy ne te treuues/mais en lieu de ce/et pour deue gratuite ton sainct nom auec sempiternelle louenge a tousiours ie publieray.

lagamenõnique propefut la bile õ trope/ la rapine õ Colcos fut la toison dor p Jasõ cõquise.

¶Peregrin par sur les victoires rommaines exalte la sienne. ¶Chapitre.lv.

Iadis les anticques en proses et mettres honnorerent le fier Hanibal pour les victoires obtenues en Ausonie. Alexandre pour les Spartes / Pirrus pour les Emathiens Alcides pour les tropẽs/Põpee pour Mithridates/Sci

Digitized by Google

pion pour les ¶ Cartageniēs/¶ Marius pour les Allemās/mais toutes leurs triūphes plus que ceste cy nont este victorieuses. Quelle prouince/quel royaulme/quel climat/quel aage fut iamais douee de chose si triūphāte quest ceste cy: O quelle gloire auroit este au grāt poete Homere ¶ a lhistoriē Herodote si icelle leussēt parle ¶ escript/qui na pas este faict pource que le Vray dispēsateur du ciel na pas Voulu aorner les premiers aages de si grande splendeur de paour dempourir la posterieure. A icelle mon esperit/a icelle tout le reste des Vertus ie dōne. O considere cōme sōt les siecles differētz pour la Venue de ceste seule au monde immortelle fenice. Et en ce disāt parachemīōs de nous habiller. Lauees noz mains bras a bras en chemināt nous presentōs au deuāt de labbesse. Et apres plusieurs propos fut determine du tout donner aduis a Angiolo auql fut ainsi escript.

¶ Lettre escripte par labbesse a Angiolo laduisant du celebre mariage. ¶ Chapitre. lvi.

SJoncques lettres ou message de Vray amour eurēt en eulx vigueur ¶ puissance de pouoir prester salut ¶ confort/la tienne la possede/laquelle tant au corps q̄ a lame est iuste et raisonnable. Le fabricateur du ciel qui lame viuante dans lhomme infuse de plenitude de grace en ta creation te fut assistāt/parquoy difficile te est de pouoir errer. Tu as ensuyuy lingenieulx geometrien lequl premier regarde/cōseille/mesure et rumine le tout auāt dl mette la main a loeuure. Et puis auec si bonne diligence les fōdemēs ediffie en telle fermete que pour pluye cōtinuelle ne force de Vētz iamais ne bouge. Tu as Voulu experimēter quelle estoit la nature/la qualite ¶ cōdition du Peregrin filz de Anthonio. Et layant subtilemēt congneu las en tout amour anobly du mariage de Beneure ta premiere et Vnique fille/laquelle auiourdhuy par toy expresse cōmission en mariage luy ay copulee. Et cōbien q̄ ce me ait este douleur insupportable de mestre priuee dune telle cōpaignie/si ne mest ce ennuy de la Veoir passer de la Vie cōtēplatiue en la Vie actiue/en laquelle infinies dames tāt antiques q̄ modernes de manifeste saincteté le nom ont acquis. Et suppose que la premiere ressemble plus seure/la secōde pourtāt nest point si doubteuse que cōuenablemēt souffrir ne se puisse. Et mesmement a per-

Digitized by Google

ſonne biẽ nee & treſbien inſtituee cõme eſt Veneure ta fille. Et pour ſatiſſaire a ton deſir ay eſte contẽte q̃ le mariage ſe ſoit celebre & cõſume. Et combien q̃ le lieu a autres Vſages ſoit depute/toutesfoys le tãt precieulx ſacremẽt nen eſt a deſpriſer. Conſidere auſſi la grãde amytie & affinite dẽtre nous qui eſt ſi ferme que plꝰ grãdes choſes obliger me pourroit/dõt ie loue dieu grandemẽt de ceſte aſſemblee cõiugale/car telle me ſemble iamais ne fut en noſtre cite celebre. Tous deux ſont ſi prudẽs/ſages/hõneſtes/tãt en parolles/geſtes q̃ mouuemẽs q̃lz ſemblent deux creatures/ fabriquees en langelique court. De face ſont beaulx/mais de Vertus treſexcellens/et de cõplexion tãt bien diſpoſez q̃ mieulx nature produire ne pourroit/dequoy ſuis treſayſe. Il me ſemble q̃ par hõneur doys mãder par deca Vne hõneſte cõpaignie pour hõnorer les nouuelles eſpouſailles/et les cõduire deuemẽt au lieu ou ilz doyuẽt Viure & mourir pource q̃ leur Vie & la noſtre eſt fort differẽte/car cõbien que nous ſoyõs de profeſſion plus auſtere/toutesfois noz cueurs ne ſõt tant aymantins/noz peulx tãt marbrins/ne noz ſẽtimẽs tant liez/que aucuneſſois par le cõtinuel/Veoir & ouyr ne peuſſiõs bien ſuccõber en quelque inpudique cogitatiõ q̃ facilemẽt eſtre pourroit cõmencemẽt de quelque ruine. Et quãt encores cela Viẽdroit a la cõgnoiſſãce de noz maieurs & ſuperieurs/nous ne ſeriõs pas ſans charge de aſpre caſtigatiõ. Parquoy toy q̃ par aage/diſcretion & prudẽce es ſaige/en toutes choſes pourueoys a noſtre hõneur & eſtat/et demeures en paix. Eſcripte ſignee la lettre fut ſãs y prẽdre garde/laiſſee en noſtre ehãbre ou eſtoit Agathes auec Vng habit q̃ de luy ne dautres neſtoit ogneu/leql les peulx deuers la terre fixez ofideroit Vne nouuelle guerre. Doubtãt q̃ Angiolo ne ſe courroucaſt de ſi grãde iniure. Et Vng peu de noꝰ eſlõgne chãgea en cõtrefaiſãt leſcripture toute la lettre de labbeſſe & autres lettres eſcriptes a Angiolo q̃ furẽt de ceſte teneur.

¶ Agathes change la lettre de labbeſſe/et y en mect Vne aultre. ¶ Chapitre. lVii.

ANgiolo mon amy/iamais creature aucune ne ſe doit tãt de lhumanite eſlongner q̃l demonſtre auoir contentement de la calamite daultruy. Et quant plus la fortune de ſon prochain eſt deteriſure/tant plus lon ſen doit

Digitized by Google

doubloit pour nestre pas plus asseurez de nostre heur/que ceulx
la q̃ aucuneffois p cours de nature/ou Variable fortune nous
Voyons mors/ou en grãde captiuite. Et ny en a point qui nous
donnẽt plus gros biãs/le que font ceulx q̃ sont en quelque infe-
licite se bien nous sõmes consideras lissue des choses futures.
Et q̃ du mal dautruy sefiouyst du sien sapproche. Ce nest pour
te corriger q̃ ie tescriptz/mais pour te recorder q̃l est tẽps de ipo
ser fin a tõ inutile & fatigueuse molcste qui a toy plus q̃ a nul
autre nuyst/mais si Peregrin filz de Antonio estoit mort/quel
proffit y prẽs tu/ou pẽse tu de trouuer pour ta fille Vng tel ma-
ry/Vng plꝰ riche quil est/Vng plus beau/plus saige en Veis tu
iamais? Las si tu es de si mauuaise nature surprins de hai
ceulx q̃ te suiuẽt dhõneur & damour q̃ aura a iamais entoy fer
me foy? Et quãt ores auroit este tõ ennemy capital/encores p
sa mort deburois le tout oublier/ainsi le Veult latique & moder
ne loy. Laisses du tout la Vẽgeãce a dieu q̃ est a chascun iuste &
retributeur de geneure en chose q̃ soit ne dois auoir doubte/en
cores q̃ Peregrin Vesquist pource ãlle a fõdee son oppiniõ en ce
Vray espoux q̃ a ses ensuyuãs pour premiation leternelle frui-
tion promet. Et quãt ie ne laurope empeschee/il ya ia deux ãs
que de nostre habit fut reuestue. Et de iour en iour me stimule
et presse q̃ ie soye contẽte de laccepter a nosire cõpaignie/ce que
autant me delecteroit que de creature Viuãte au mõde pour
estre auec elle nee la Vraye religion/la paix/la trãsquilite/hon-
nestete/et sainctete auec toute la grace q̃ pourroit le ciel a crea-
ture humaine dõner/toutesfois iay Voulu obuier a ce mien cõ
tentement pour ne te priuer de si noble creature/de laquelle h
dieu le pmet se peult esperer Vne royalle lignee si les rameaulx
sont sẽblables a la racine. Parquoy ie tꝰ conseille de affermer
ton oppinion ou en lung ou en lautre/car resister ie ne pourroye
a sa cõtinuelle stimulation. Le tout tu pourras communiquer
auec Anastaise/en dieu & en sãg ma seur & Va en paix/priãt dieu
tous deux Voꝰ conseruer. Escript & signee ceste lettre estoit en
la mesme forme que celle de labbesse & sãs apperceuãce de per-
sõne aucune fut changee. Et pour ne dõner matiere du suspi
tion a Geneure luy dis que Vouloye mãder au pays Agathes
pour remercier Angiolo de sa bõne oppinon q̃l auoit Vers moy

Et selon son tresprudẽt conseil tant en la traduction matrimoniale q̃ en toutes mes autres choses me deporter. Heneure mõ pẽser moult loua. Et alors ie appellay Agathes a part qui me dist ce q̃l auoit escript & q̃l se vouloit aller. Et du tout aduertie Violante pour pourueoir aux choses aduenues/ausquelles par humain entẽdemẽt ne se peult subuenir (sinon entant que a la iournee se peult veoir & cõprendre.) Son allee ainsi ordonnee en cest instãt print vne barque/& auec prospere nauigation paruient au pays. La matinee ensuyuant fut expedie Antoniolo par le flaminy (chemin en syuer infernal/& en este fort tedieux) Dõnez lũg a lautre les conuenables despesches entrasmes Heneure et moy en noz amoureux ppos ou feusues iusques a lheure du disner/ lequel fourny luy pleut que distinctemẽt luy racõptasse tout le cours de ma vie/depuis que iestoye en la seruitute amoureuse entre. Retirez en vne chambre auec vne seule chãberiere six iours et six nuyctz perseuerasmes en mutuelz ppos. Et quelques fois nous suscitiõs la guerre/faisions trefues & paix selon la coustume des arbans amoureux. Paresseux en nous ne furent ne Minerue ne Venus. Et a la fi du. vi. iour p grace de soulas sãs faire bruyt men allay a mõ premier logis faignãt de attendre le retour daucũs seruiteurs de Ariminy. La estant me furent presentees par vng fidele seruiteur lettres de Agathes qui esloient de ceste substance.

¶ Agathes sen alla au pays / et de toutes les nouuelles du quartier & de la voulente de Angiolo donna aduis au Peregrĩ/& des ppos auec Violãte tenuz/laq̃lle p cõmission et charge de Angiolo & Anastai e se transporta a Rauenne pour leuer Heneure estimãt le Peregrin estre mort.

¶ Chapitre. Viii.

Peregrin auec prospere chemin suis arriue a nostre natif herbergement ou de chose du monde nay eu pl⁹ grãt desir que a visiter Violante & de tout nostre affaire la rẽdre scauante / affin quelle peust au besoing trouuer / soliciter/ respondre et taire/et selon necessite se deporter. Entẽdu par elle le cas tant troublee ie la veiz quelle ne pouoit ne donner ne rẽdre voix. Et seulement auec la veue me signifioit leytreme

douleur q̃ au cueur luy estoit suruenue/toutesfois elle reuenue me dist. Je compreins & me semble pueoir vng grief embrassement sengẽdrer. O dieu diuertis le q̃ ces deux lignees se noyeront de sang/ et telles seront les pnices de nouueau mariage. O trop habile esperit a mal faire. O subtile a Vostre desauãtage inuẽtion. O dommageuse cite de ceste abbesse q̃ si facilement a creu ce que longuemẽt se deuoit consulter/ainsi par elle criant nous sentismes vne Voix aspre & cruelle de la maison de Angiolo q̃ disoit. Secourez moy mes bons Voysins/donnez secours q̃ pourra/ car ma dame se meurt. Subitemẽt Violãte de ceste clameur espouẽtee en grãt legierete la se trãsporta. Ce estoit enuiron midy que la maison estoit de gẽs plus desgarnie Arriuee Violãte elle trouua Anastaise dũg excessiue fleugme quasi suffoquee & par terre comme morte estoit tombee acõpagnee dune seule chãberiere q̃ biẽ peu de ayde y faisoit. En cest instant auec aucũs arrousemens conuenables & eaue froide se pourueut au tãt doubteux accident. Peu de temps apres Angiolo & ses filz feirent retour a la maison/ lesquelz entendu laffaire merueilleusement se rendirent obligez a Violante/et au tãt a elle tenuz comme si la Vie a Anastaise auoit donnee. Et auec arbãte & instante priere la supplierent ne les habandõner iusques a tãt que Anastaise fust en guarison restituree/laquelle aucunemẽt de sa pamoison reuenue griefuemẽt se dolut pl̃ de labsence de Beneure que de sa maladie/et ne fut le lamẽter sans chaudes larmes & cordielz souspirs/trop inhumaine chose luy sẽbloit pour petite occasiõ auoir transportee sa fille cõme malheureuse la laisser Baguer p les maisons & soubz la garde dautruy/& disoit. O lumiere de mes peulx. O alegemẽt de ma Vieillesse. O reffuge consolatif. O creature tant de corps que de lesperit diuine. Chere fille ou te treuues tu a pṡent toy desconsolee & moy affligee & desesperee es enfers descẽdrons. O face de paradis ptree se premier que moy mourir ne te Voys/ou lieu ou tu seras sans repos ne paix mon esperit seiournera. Ha cruelle mere/impiteux pere/ enfãs sans amour/ seruãte traystresse/ Voyez ou p Vostre faulte nous sõmes conduytz. La pṡente maladie nest dautre chose causee que dauoir le sang innocẽt conbampne. Angiolo de la foible Voix tout esmeu la cõfor-

ta en luy disant cõme semblables choses se deuoient medicincr auec vne vie plus temperee & en lyesse/& que puis quil plaisoit quelle se trouuoit en estat quelle nauoit besoing dautre pensemẽt que de se guerir. Et que si en chose du monde prenoit plaisir quelle le demãdast & que de son desir ne seroit point frustree Le priãt de se conforter en sorte quelle peust sa sante reuoquer/ et a luy conseruer la vie/car quãt nature autrement le permettroit ne vouldroit apres plus au monde viure. Les bonnes parolles auec les amples pmesses feirẽt accroistre le desir de Anastaise & dist que impossible estoit de recouurer sante que pmieremẽt ne veist Beneure. Humainemẽt luy respondis. Angiolo que si autre chose ne legardoit que subitemẽt la mãderoit. En ceste sorte cõfortee Anastaise sestudia a se guerir/ combien que le restaurer a la vieille aage soit difficile & ne luy est riens plus propre ne necessaire que est le plaisir pour estre ceste aage inclinee a la pusilanimite pour la retraicte du sang. Party Angiolo Anastaise & Violante entrerent en ppos de toy & de Beneure. Et pour le pmier Anastaise dit a Violãte. Dy voys tu en quel malheur aucuneffois naist en ce monde vne creature. Ha fille Beneure q̃ estoit en la cite vng si beau parement / combien elle souffre pour la controuersite des pdecesseurs/nonobstant q̃ par loy antique il soit dit que le filz ne portera poĩt liniquite du pere/ne lig de lautre/en ceste maniere donc se resolue lescripture. Vio.*Ce ne fut par deffault du ciel/mais par petite consideration. Anastai.*Je la rappelleray. Vio.*Nõpas en si grãt honneur. Anastaise.*Chose vertueuse/ maculse ne tiens. Violãte.*Aucũs le croyent/& les autres non. Anastai.*La cõscience suffist. Vio.*Duy biẽ quãt a dieu/mais encores le monde en veult auoir sa part. Ana.*Je scay biẽ que iay este cruelle. Vio.*Tard le cõgnoys. Anasta.*El le men a loccasiõ baillee. Vio.*Ce a este par ta grãt faulte. Ana.*Jamais ne loffensay. Vio.*Assez offence q̃ a chose deue ne consent. Ana.*Jamais ie nẽ feuz tant aduertie. Violã.*Tu nas este peu sage au legier croire/ & au mal ourer trop pr̃opte. Ana.*Jẽ souffre peine. Viol.*Cela ne suffist. Ana.*Que veulx tu que ie face? Vio.*Contente son desir. Ana.*En quelle facon? Violan.*Marie la a

Digitized by Google

Peregrin. ¶ Anastaise. * Las est il mort. ¶ Diol. * Tu as mal entẽdu. Il a bien este iusques a leytremite / mais de present il est sauue. ¶ Ana. * Si ainsi estoit ie sortiroye dennuy. ¶ Diol. * De tardif cõseil peu de fruict se prent. ¶ Ana. * Si est il meilleur que iamais. ¶ Diol. * Je loue ta bõne deliberation/mais quelle dure. Ce long parler en courroux esmeut fort Anastaise/tant que toute estonnee vng temps demoura. Et puis apres en larmoyãt dist. O toy qui de grace es large donnatrice/mere/fille/espouse et chãberiere q̃ en vne petite arche tout le ciel portas/secours moy. Las dame & royne souueraine ne me laisse plus pener. Et si par toy interceſſiõ ie suis la sãte recouurãte/toy saict temple desgarny ne sera de mes oblations. Et mõ aymee Beneure a Peregrin de Antonio sil est en vie en vray mariage assembleray. Et si de la vie estoit decede a tes perpetuelz seruices la debieray. Angiolo mon amy se le neu damour qui autreffois a este entre nous dure encores/ ie te pe cõsentir a mon piteux veu. Semblant a Angiolo pouoir medicinerlez ceſſiue paſſion/en liberalle voix le consentit. Deffaillant peu a peu la vertu en Anastaise sa malabie luy croyſſoit & toute prosternee gysoit. La multitude des medecins/des parẽs/amys et seruiteurs comme a põpe sepulchrale couroient/& vngchaſcun se affatiguoit par diuers moyẽs reuoquer la doubteuse sante. Les debiles et antiques mẽbres pour la pluy & faſcheuse saiſon estoient a merueilles perſecutez decõtinuelle fieure. Quãt Antoniolo ayãt lettres de labbeſſe feist de Rauẽne retour taisiblement fut par Angiolo preſente deuant Anastaise. Sequestrez vngchaſcũ de la chãbre excepte Violante les lettres furẽt ouuertes & ententiuemẽt leues. Mais eſtimant Anastaise que Beneure feuſt debans le monastere en religieuse veſtue tomba en merueilleuse terreur & commenca a recepuoir vng grãt tremblement es parties interieures. Lentendement eſpouẽte/le cueur eſtonne auec le paſle eſtomach ne trouuoiẽt paix aucune. Et moins ne se eſmouuoit ce corps malade/q̃ fait la mer quãt du vẽt de Auſtre est cõmeue. Et beaucoup plus estoient les cogitations interieures que ce que lapparence en demonſtroit/laq̃lle en voix contriſtee diſoit. O mere miserable. O dõmageuſe pitie. O mõſtre abhominable comme as tu si cruelle

Note.

este. Je sentz Megere & Thesiphonne desia mon dolent corps crucier/et Beneure ma fille vengeãce demãder. Desia les infernaulx arbitres pour mon dommaige sont en leurs sieges assis. O iustes iuges/pitie vo⁹ preigne/amour en a este cause/et causes lerreur que sãs coulpe vous trouuerez. A ces ameres lacrymes Violite cõmeue leur dist. Seigneur Angiolo & vo⁹ Anastaise/combien de vous & de vostre maison iay este obseruãte et ampe de Beneure vostre fille/en vray tesmoignage vo⁹ appelle. Jl me sẽbleroit trop griefuement lamytie offencer/si en ces cas vrgens & necessaires ne vous offroye mon seruice. No⁹ sõmes quatre seurs et deux freres qui ne tenons la vie q̃ pour vous seruir. Sil vous est aggreable no⁹ transporterõs au lieu ou est Beneure quãt cõmande nous laures. Et aussi hõnestement & chastemẽt la amenerons comme si y estiez presens. Et si bien se tournoit le ciel/la terre naufrageast/se spãdist la mer/ si destruoyẽt les fleuues/seruy noyẽt les citez/se rompoient les montaignes/luniuersel de guerre feust enflãme/& ne se retrouuast habitation/encores pour te obeir si yrons nous. A si grande offre en telle vehemẽce prononcee ne fut la responce de Angiolo espargnee. A laquelle ainsi respondit. Violante mamye/si de nostre maison tu as este bien vueillãte de toy nous sommes si grans amys que nous nauõs chose tãt soit elle precieuse que en ta disposition ne mettõs. Et affin que tu entẽdes les parolles estre au cueur cõformes/nous te laissons le soing & gouuernemẽt de Beneure q̃ sur toutes choses aymons & tenõs chere Laquelle pour ceste heure tu trouueras en la cite de Rauenne dedans le monastere de sainct Andre. Et si tu veulx aller ie te fourniray de lettres de creãce/soubz lesquelles tu exposeras nostre entiere voulẽte/et de Beneure tu feras ton franc & liberal vouloir. Lẽprise acceptee adressee la nef & garnie de viures premier que du lieu departir Violante/vng peu esloygne Angiolo de Anastaise luy dist ainsi. Je trouue estre aucunes conditions de gens aussi z est totallemẽt prohibe le mẽtir & le faillir comme sont peres tẽporelz spirituelz & grãs seigneurs. Parquoy il fault entẽtiuemẽt parler/a ce q̃ toy de moy/et moy de toy ne no⁹ trouuiõs deceuz. Tres voulẽtiers mes voys & a mõ pouoir racõpliray Beneure. Et combien que ta fille soit/si te diray ie q̃lle est

Digitized by Google

fort capiteuse. ¶ Angio. * La preuue le demonstre. ¶ Dio. * Je doubte quelle ducille venir. ¶ Angio. * Je le tiens pour certain. ¶ Di. * Elle doubtera de quelq nouuelle folie enuers elle ordõnee. ¶ Ang. * Tel est lentendemẽt dune femme que touſiours croit au mal. ¶ Dio. * Ce na eſte ſans raiſon. ¶ Angio. * Pourquoy? ¶ Di. * Chiẽ chaſſe eſt touſiours craintif. ¶ An. * Ce fut pour ſon deffault. ¶ Dio. * Point ne lentens. ¶ Ang. * Tu la peulx aſſeurer. ¶ Dio. * Auec quelles parolles. ¶ An. * Je la ſatisferay. ¶ Dio. * Par quelle maniere? ¶ Angio. * Je le marieray. ¶ Dio. * A qui? ¶ Ang. * En bon lieu. ¶ Diolan. * Parles plus cleremẽt. ¶ Ang. * Noſtre contree eſt copieuſe/et a celluy qui mieulx nous ſẽblera la baillerons. ¶ Dio. * Il me ſemble que Anaſtaiſe eſt dautre oppinion. ¶ Angio. * Je nay pas entendu. ¶ Dio. * Et en ma preſence las conſentu. ¶ An. * De qui? ¶ Dio. * De Peregrin de Anthonio. ¶ Ang. * Ce fut pour la faire mãger. ¶ Di. * Donc il ne eſt pas aggreable ¶ Ang. * Non pour or du monde. ¶ Diolan. * Tu es bien dur a choſe tant bõne. ¶ Angio. * O quil eſt bon puis quil eſt mort ¶ Dio. * Et peult eſtre quil vit. ¶ Ang. * Or va/et ſi vif il ſe trouue/ie ſuis contant que heneure ſoit ſa femme. ¶ Diolãte. * Pleuſt a dieu que a Rauenne le retrouuaſſe. ¶ Angio. * Licence ie te donne de la pouoir diſpenſer. ¶ Di. * Et cõſummer le mariage. ¶ Ang. * Et dauãtaige le patrimoine. ¶ Diolante * Ainſi le me prometz. ¶ Ang. * Ouy ainſi le te iure. ¶ Dio. * Soyes en paix. ¶ Angiolo. * Or ten va auec elle. Auec ceſte condition demainpartira. Diolãte il te ſera de beſoing faire garder le port/ſi premier tu veulx a elle parler. Les lettres leues/ie confeſſay la fortune eſtre deeſſe treſpuiſſante / et qui a ſa voulente toute choſe domine. Enuiron lheure de veſpres retournay deuers ma dame/laquelle de doulx baiſers ſaluay/et me ſembloit auoir mille ans que auec elle ieſtoye party. Et ainſi en plaiſir et ayſe perſeueraſmes iuſques a la venue de Diolante/ſans que de nulle choſe eſcripte euſt congnoiſſance heneure/pour ne luy troubler la fantaſie.

¶ Le quatrieſme iour arriua Diolante a Rauenne. ¶ Chapitre.liy.

Digitized by Google

LE quatrieſme iour paſſe auec vne barquete par le Pau a layde du Vent arriua Violante au port de Rauenne. Et me ſembla pour le mieulx que deuoye eſtre abſente a ceſte Venue/pource que Violante eſtoit du tout biẽ informee Et a ceſte cauſe ie perſuadoye a Beneure vng voyage que ie vouloye faire a Ancone pour acõplir vng Veu que ieſtoye tenu faire a la royne du ciel/ mais auant q̃ partir ie enchargeay a Agathes q̃ eſtoit vng iour auant Violante retourne/de dire et confermer que le celebre mariage auoit eſte du bon vouloir et conſentement de Angiolo. Et pour ſa plus grãde ſatiſfactiõ et contẽtemẽt deſiroit en ſa pſence encores de rechief eulx reeſpouſer q̃ luy ſeroit la plus grãde ayſe quil pourroit auoir/ & quẽ plus grãt deſir ceſte choſe attẽdoit que ne firent les matroſnes de Grece la Venue de leurs marys. Arriuee Violante au logis fut honnorablement receue. Et apres vng peu eſtre repoſee preſenta ſes lettres qui furent de ceſte teneur.

¶ Angiolo eſcript a labbeſſe & luy donne commiſſion de contracter le mariage entre Peregrin & Beneure.

¶ Chapitre. lv.

MEre & ſeur honnoree/ Violante ma bonne voyſine dame treſſage/par ma commiſſion ſey va vers toy/laq̃lle te communiquera aucũs ſecretz de mon cueur. Preſtes luy vndubitable foy que tu ferois au prononcer de ma viue voix. Et apres briefuement lauoir eppeſiee/ ie te prie le plus quil te ſera poſſible la renuoyer / en ſaluant de ma part noſtre fille Beneure Je feray fin/& a dieu. La lettre leue apres auoir fait par Violante vne petite ſilence en eppoſant a labbeſſe diſt en ceſte maniere.

¶ Violante eppoſe ſon ambaſſade & ſa creance ſur leſdictes lettres.

¶ Chapitre. lvi.

EStant ma chere dame les choſes humaines fragiles debiles & rabuques nourries & gouuernees dũg treſdoubteux & eternel Variable font ne ſe doyuẽt p nous eſtimer autremẽt que elles neſtoiẽt par nous Veues & congneues. A ce que le trop grant eſperet tellemẽt ne nous endormiſt que a vne malheureuſe fin ſans y penſer no? conduyſt. Ce que Angiolo ton beau frere conſiderant/par ces

tempetueux Vẽtz ma cy deuers toy enuoyee/ pour te signifier la infirmite de Anastaise sa fidele cõpaigne/a la conualescence de laquelle autre remede ne se trouue sinõ la Venue de Beneure sa tresamee fille/auec laquelle cordialemẽt prẽs plaisir des nouuelles espousailles nagueres celebrees. Et bien heureux Peregrin se peult nommer dune telle dame auoir rẽcontre/laquelle (pour mon desir) present ceste compaignie Vouldroye de nouueau Veoir espouser. Car il semble que au diuin cõsistoire la chose seroit plus acceptee/et encores au mõde plus Hõnoree/ pour estre ces lieux totalement alienez a faire semblables contractz. Et te conseilleroye Voulentiers que par serment feisses promettre a tes compaignes & autres de ceãs dedans q̃ de ceste affaire ilz ne parlassent iamais/ car elle seroit plus cause dẽgendrer scãdale que gaigner hõneur. Et ce Voyãt Peregrin selon mon iugemẽt mõstrera semblant de ne la congnoystre/et ainsi luy baillerõs en penitẽce. Et de ta part Beneure il fault ainsi faire/affin que aucuns ne pensent que la copulation charnelle ait este la premiere. Et pour donner Verite a la chose ie feray quil faindra Venir de lisle de Nobbes ou la renommee estoit auoir laisse la despouille de sa ieune Vie. Et incontinẽt que ceste acte sera parfaict/ apres vng peu estre repose nous donnerons les Voilles au Vent. Et le plꝰ tost quil nous sera possible nous yrons Vers le pays/en ensuyuãt ton oppinion/laquelle par les lettres que tu as escriptes nouuellemẽt a Angiola luy fais entẽdre. Toutesfois sil te sembloit que en mon dire familier ie excedasse la raison/toy q̃ es moderatrice de toutes choses le peulx corriger/et faire selon ton bon aduis.

¶ Violante & Beneure estant retirees en vng coing font ensemblement grans parlemens.

¶ Chapitre.lxii.

EStimant labbesse laduis de Violante ne sestongner de la Verite & estre poisez et fondez/auec ceste respõse se passa. Mampe tu sope la biẽ Venue tresVoulẽtiers te Veoy et feray ce que mas recorde et de ton coste donne commencement a loeuure/affin que plus iustement ou mariage soit preser. Et sur ce point ie Voꝰ laisse en paix. Beneure et Violante en vng coing retirez ensemble apres les innumerables recueil

depuis les larmes & chaulx souspires espãduz/les fatigues repe
tees/les souffers trauaulx/les miseres/la trãsmigration dung
lieu en lautre/et le celebre moins que honorablement mariage
se dolut de la maternelle malabie en disant. O plaisir ennuye.
O fortune humaine instable/le tẽps serain/la pluye attendz/la
paix/la guerre/la sante/la malabie/& toutes autres choses a la
ruyne entẽdent. O souuerain dieu ne se pouoit la presẽte infir-
mite en autre tẽps differer/peult estre quil luy sẽbloit que trop
ocieuse & en trop grant liesse esloye. Toutesfois si tel est le Vou
loir diuin a ce totalemẽt me Vueil conformer. Violante mamye
sur toutes autres desiree mille & plus de mille fois tu soyes la
bien Venue/de nulle autre chose le ciel ne me pouoit mieulx sa
tiffaire. O Venue cõsolatiue que pouoit plus moyame desirer:
Mais mamye dis moy ie te prie cõment es icy Venue: ¶ Dio.
*La malabie de ta mere en a este cause/et aussi pour dõner assi
stence & consentement a ton mariage. ¶ Bene. *Violante ma
mye ne te Vueilles courroucer/mais estime que soye absẽte en
me laissant suffoquer le despit que iay/nay ie cause daccuser le
peu damour paternel/de detester sa petite cõsideration/de Vitu
perer linsatiable auarice/de blasphemer la mort que priuee ne
ma de parẽs & damys. Te semble il Violante que ce soit com-
paignie pour celebrer & hõnorer Vng mariage de telle sorte. Si
tu me aymes tu ploreras auec moy. Et cõgnoissant mon pere
estre de moy si peu estimatif/petit contẽtement luy donneray
et quant de moy plus ne me Vueil marier. ¶ Violãte. *Tu es
lyee. ¶ Bene. *Je tiẽs la corde en main/et selon ma Voulente
la deslieray. ¶ Dio. *Enquelle maniere: ¶ Bene. *Ce que ie
Voulbray Peregrin ne denyera point. ¶ Dio. *Donc tu Voul-
droye desplaire a celluy qui tãt te ayme pour satisfaire a ceulx
qui te ont en haine: Tu serois biẽ reputee de ceste legierete des
fẽmes de laquelle tousiours as este alienee. Beneure mamye
plus se doit auoir esgard a laffectiõ que a leffect. Les choses fai
ctes a bonne fin ne se Vueillent ainsi hastiuemẽt corriger. Cõ-
sideres ou tu es/et si auec pompe estois reuocquee/tu dõnerois
matiere de se enquerir de ton absẽce/qui ne seroit sans manife
ste infamie de la maison & de toy quant on entendroit la cau-
se de ton transport: Regarde Peregrin comme modestement

Digitized by Google

a souffert de lespouser en habit mecanique/& hors du pays. La fantasie de ton pere est quāt tu seras retournee de te receuoir si honorablemēt que plus tost digne denuie que de compassion seras. Et en ce sopes ferme & tenreposes sur moy/mais ie te prie de me dire en q̄lle sorte tu te es au p̄mier assault deportee auec le nouueau espoux? ¶ Bene. *A toy se doyuēt telles choses enseigner/pource que tu es ieune pucelle. ¶ Dio. *Pour scauoir tousiours pl⁹ de choses ie le te demāde. ¶ Bene. *Ne ten chaille/mais te suffise q̄ ie suis encores en vie. ¶ Dio. *Cōme peut il entrer? ¶ Bene. *Le sommeil me trompa. ¶ Dio. *A garde suspecte le dormir ne cōuient. ¶ Be. *Il estoit asseure. ¶ Dio. *Par aultre moyen deceuoir ne te pouoit. ¶ Bene. Licite est le croire. ¶ Dio. *En fuz tu contēte. ¶ Bene. *De ce me tais ¶ Dio. *y eust il grant exercice? ¶ Bene. *Il rompit la porte t les murs. ¶ Dio. *Il fut bien cruel. ¶ Bene. *Ce ne fut pour mal faire. ¶ Dio. *Croys tu quil eust dueil. ¶ Beneure *Tresgriefuement. ¶ Dio. *En quoy le cōprins tu? ¶ Bene. *Pource que profusemēt il ploua. ¶ Dio. *Il est digne de pardon. ¶ Bene. *Ainsi bien le me semble. ¶ Dio. *La roche est elle restituee. ¶ Bene. *Il la tiēt en sa pure liberte. ¶ Diolan. *Cest pour la restaurer. ¶ Bene. *Assez souuent il la visite. ¶ Diolan. *Mauuaisement selonton desir. ¶ Bene. *Je croy que non/bien y entra il cōme ennemy/mais depuis se rēbit humain. ¶ Dio. *Fut il necessite de y vser longues harangues. ¶ Bene. *Le temps faict toutes choses. ¶ Diolā. *Mapemēt les responces a merueilles me plaisent. ¶ Bene. *Veez cy labbesse. ¶ Dio. *Quel visage de elephant. ¶ Bene. *Allons au deuant delle. ¶ Dio. Quant elle propose ses raisons il semble vng chaulderon qui boult au feu. ¶ Bene. *Elle est toute bōne. ¶ Diolante. *Ouy de la laisser en paix. ¶ Be. *Elle mafeste bonne ampe. ¶ Diolan. *Sans son dōmaige. ¶ Beneure *Toutesfoys elle est amyable. ¶ Diolan. *Pour sa legierete. ¶ Bene. *Je luy demourray obligee. ¶ Diolante. *Puis que tu le consentz. ¶ Bene. *Ma dame Vous sopez la bien venue. ¶ Labbesse. *Je Voulope parler a Diolāte. ¶ Bene. *Ma dame elle est icy. ¶ Labbesse. *Jay cōmunique auec mes cōpaignes religieuses de nostre affaire/et tresbiē leur plaist tō aduis

Il fault manger Peregrin affin q̃ le faict se accomplisse. ¶ Violante. *Pour moy il ne fera. ¶ Labbesse. *Asseez vous icy toutes deux/et ie men voys a nõne. ¶ Violan. *Cõme helie au ciel. ¶ Labbesse. *Ainsi se puisse faire. A grant peine se peurẽt temperer de rire qui leur dura plus dũg an solaire, ie enuoyay Agathes lequel du tout ilz informerent. Et luy fut donne cõmission que subitemẽt me trouuast/et quil simulast destre yssu dune nef/et que de la ne partiroye iusques a lheure quil seroit vers moy retourne. Accepte la buis vestu de nouueau habit attendit lheure. Agathes en lyesse feist vers Violãte retour/q̃ en presence de la compaignie luy dist ainsi. Dame Violante la bõne nouuelle requiert quelque guerdõ. ¶ Violan. *Duy/mais quelle soit bonne. ¶ Aga. *A toy iuger la remetz entierement. ¶ Vio. *Donc en cela macceptes pour iuge? ¶ Aga. *Voulst voulentiers. ¶ Vio. *Or dy. ¶ Aga. *Or donna. ¶ Violante *Je le te prometz. ¶ Aga. *Foy guerdon nasseure. ¶ Violan. *De moy as petite fiance. ¶ Aga. *Jen aurope plus du gage ¶ Violante. *Je suis hors de ma maison. ¶ Agathes. *Et ie suis a lhostellerie. ¶ Violan. *Seras tu tant dur que tu ne me compteras le tout. ¶ Agathes. *Mais seras tu si auare q̃ ne me voulsdras payer. ¶ Violan. *Seulemẽt cest anneau possesse cõbiẽ que ie soye veufue. ¶ Agathes. *De ce assez me cõtente. ¶ Violan. *Je le te offre q̃ donnes/dis dõc. ¶ Agathes. *Peregrin sain q̃ sauue est arriue. ¶ Violante. *Tu me decoys. ¶ Agathes. *Viẽs auec moy q̃ ie le te mõstreray. ¶ Violante. *Ton office q̃ coustume est de le mener/et alors en compaignie des freres de Violante q̃ des seruiteurs de Angiolo vit vers le port ou ilz me trouuerẽt embrassez lung lautre. Faictes les deues salutations me acompaignerent iusques au lieu ou Violante me attẽdoit. Et si tost ne leuz apperceue que le cueur en moy se restraignit en sorte que parler ne peuz. Et iusques apres que filiallement meust embrasse et bayse quen moymesmes retournay/et luy dis ainsi.

¶ Peregrin arriue ou estoit Violante/et amoureusemẽt se recueillent de grandes cheres.

¶ Chapitre. lxvii.

Digitized by Google

¶ Reliefmẽt de tout mon antique trauail. O ma doubteuse principiatrice de tout mon bien. O fin bienheureuse a toutes mes fatigues quelle bonne fortune Violante mampye ta par deca amenee/quelle influence celeste de ta grãt aggreable presence ma rendu digne/quelle chose plus plaisante/plus delectable ⁊ acceptable aduenir meust peu? Le iouuenceau de Abidon a Hero/Demetrius a Alimpya/Hercules a Iole/ne Jupiter a Europe ne furent de si grant contentemẽt comme tu es en mon endroit. Dis moy par ta courtoysie en quel estat se trouue mon antique mere. ¶ Violante. ⁎ Fort troublee pour ton absence. ¶ Peregrin. ⁎ Comme se portent les choses familieres. ¶ Violan. ⁎ Tresbien. ¶ Pere. ⁎ Nostre pays triũphe il? ¶ Violante. ⁎ Plus que iamais. ¶ Pere. ⁎ Qui est cause de ta Venue/et si ma demãde nest trop curieuse ie te prie de me dire si cest pour gueres de temps icy demourer? He dieux cõme console me treuue pour veoir ma Vie et mampye Violante/laquelle cordiallement iayme. ¶ Violan. ⁎ Peregrin mon amy si de la purite de mon sang as este nourry/cest chose deue que tu soyes enuers moy que ie suis enuers toy. Et penses q̃ quãt ta presente Venue neust touche ton proffit/hõneur et supreme contentemẽt par cest mauuaise saison ie ne seroye Venue/mais quant ores ie laisseroye ce caduc corps en te faisant seruice/aggreable me seroit le mourir. Parquoy il me sẽble que de me aymer tu as bonne occasion. Et si le principe de mon parler te semble trop rude/auec telle pacience preste moy loreille que ie te ottroye ma langue. Jay touſiours este tresobseruãte ⁊ desiree a la maison de Angiolo/et tãt affectee a Veneure q̃ plus ne pourroit estre ampye enuers ampye/seruãte enuers maistresse/amere a fille/car telle est sa Vertu q̃ non seulemẽt des amys/mais des ennemys est digne destre aymee. Et desirãt son pere que enseignee feust tant de bõnes acoustumances q̃ de sciẽce par deca a la discipline de sa tẽte la transmise pour estre dame de telle integrite ⁊ prudẽce que sa royalle figure le te signifie/mais estant desia par excellẽce de son hault ⁊ diuin esperit ioincte au cõble de sa desiree affection/a ẽble a Angiolo bon de la faire retourner/et en tel sitẽce quil ne semble point iamais estre yssue de la terre de sa natiuite/affin de ne luy dõner buit q̃l y eust person-

Le iouuenceau de abidõ est Leander qui se noya pour sa dame.

Digitized by Google

ne ꝙ enbocriner la peuſt. Et affin ꝙ la choſe paſſe plus ſecrettemēt a eſte content ꝙ moy auec mes ſeurs luy ſoye conductrice ⁊ guide. Et depuis la donnee ⁊ acceptee cōmiſſiō Veinſmes en ppos de la marier eſtāt deſormais daage aſſez meure. A Angiolo ne deſpleut mō recoꝛd/ains m= dōna principalemēt charge ꝙ ie menquiſſe ſi par deca y auoit choſe a meritoirement luy peuſt ſatiffaire. Domeſtiquemēt me doluz ꝙ laomemēt de noſtre cite p deffault dhōmes ſe deuſt paſſer entre les mains deſtrāges poſſeſſeurs/ie luy feiz mētion de pluſieurs iouuēceaulx et eſpecialement de toy/ a quoy en ſouſpirāt me reſpondit. Se mort en luy ne fuſt interuenue Beneure eſtoit ſa future eſpouſe. Certain ie le feiz ꝙ encoꝛes Viuoys/ dōt ioyeuſemēt me diſt que quāt ainſi ſeroit que te pouuiſſe Beneure/⁊ que ſi par Variete de Voyes ou fortune de mer p deca te trouuoye de ſa part te p̄ſentaſſe ſalut ⁊ confoꝛt/⁊ de ſon Vouloir te rendiſſe aſſeure. Riſt deſagreable ne luy feroit ſi bō me ſembloit que en la p̄ſence de ſa ſeur labbeſſe les promeſſes te feiſſe de Vray mariage par parolles de preſent. Le tout entendu me ſembla non ſeulemēt Venir/mais legierement Voler pour ſatiſſaire a dieu/a moy et aux parties. Dres de ma Venue te eſt la cauſe manifeſtee.

Violante trouua Vne merueilleuſe inuention pour parfournir les choſes du mariage.

Chapitre.lxiiii.

Impourueue ⁊ eptēpoꝛanee reſponce de Violāte ouye tacitemēt ie blaſmay leſtat de lhomme Voyāt quen Vne femme ſi grande dignite ſe trouuoit/⁊ ainſi luy dis. Sil eſt grief eſcouter les perſonnes qui de nature ſont odieuſes/de couſtumes faſcheuſes/ et de parler faſlidieuſes/ dautant eſt il plus doulx ⁊ ſouef dentendre celles ꝙ daymer ſont dignes ⁊ de loquence treſafflūētes. Ta narration par telle ſorte eſt limee et pōderee ꝙ plus conticnnēt les ſentēces que les parolles leſquelles en ſi grāde efficace me ſont au cueur entrees que plus fermes en Vng metal ne ſe pourroient engraner. Je meſioupꝛ ꝙ noſtre terre merite deſtre dune telledame douee ꝙ aucuneſfois p ſa prudēte nō ſeulemēt aux choſes priuees/mais ſēblablemēt aux publicques ſecourir pourroit/ainſi ꝙ des antiques lune et lautre hyſtoire teſmoignage nous renbent. Et telle facilemēt

Digitized by Google

ie puis croire estre Heneure quāt ie regarde a sa traduction/a laquelle la Vertu a tousiours este douaire peculier/ & en Verite pourra bien dieu & nature regracier lhomme qui de telle dame sera anobly. Et si telle estoit loppiniō de Angiolo enuers moy de la me donner en mariage/bien ie penseroie q̄ le ciel en autre chose ne sestudiast fors de me gratifier. ¶ Car sēblables dames ne sont en la disposition du monde/ains au ciel meritoyrement appartient den disposer. Parquoy si ton exposition contint Verite/ie suis prest de satisfaire a Angiolo et a moy mesmes. Si de telle chose me iuges digne/ de tes fatigues poīt ne te remercie/pource que tu es plus dame de moy que ie ne suis. Et dautre preuue ne ten Vueilh bailler/car se affatiguer est Vaine chose en ce qui est manifeste. Leuez sur noz piedz laissay Violante laquelle auec sa cōpaignie se retourna Vers le lieu/ ou la fleur de toute beaulte se reposoit. Prinse par la mai la mena au lieu ou iestoye en la presence de labbesse. Et toutes ses dames assises & reduictes en Vng rondeau Violante leur dist ainsi.

¶ Violante parle a Heneure & a toutes les autres ensemble touchant le mariage. ¶ Chap. lvi.

Heneure mampye/et Vo⁹ autres circōstātes dames/ especialemēt treseuerēte abbesse & tressainctes religieuses/dieu eternel depuis la creation de lhomme ne sest mōstre en aultre chose pl⁹ curieusemēt auoir soigne que de luy auoir dōne compaignie qui luy feust duysible & sortable/affin que auec elle se delectast & feussent en Vne chair deux personnes/ car le mary & la fēme doyuent estre tel que Vne seule Voulēte informe de deux corps/& Vng seul Vouloir gouuerner leurs cueurs. Et pource les sages & cler Voyās parēs doyuēt de tout leur esperit auoir soing de trouuer telle similitude. A ce q̄ Vnymēt en paix & repos ensēble puissēt viure. Et si aucunesfois entre mariez chose naist/mais q̄ ce ne soit p deffault destre pareilz/facilemēt en rie se tourne. Cōsiderāt dōc Angiolo de te Vouloir assembler p mariage/par diuine exēple/ auec subtil entendemēt sest efforce de trouuer hōme sēblable a toy de pays/de generatiō/ de sāg/de cōplexion/ de doctrine/de aage/dhumanite/damour et de benignite. Affin q̄ le mariage soit de dignite & sicerite egal. Et po⁹ ceste cause sur toutes au

tres de la cite a esleu Peregrin qui est cy preſet. Woyant/escoutant & entendant de bon consentement estre toute la parentes affinite quil soit ton perpetuel & legitime espouz/auec douaire a lung & a lautre conuenable. Et quant ton liberal assentemēt prestteras/il se celebrera/en la faculte est le nyer ou consentir.

¶Violante par parolles de present celebra le mariage auec Peregrin et Beneure. ¶Chapitre.lyvi.

Elle vnique du monde beaulte/les yeulx baissez aucunement souspirant ainsi respondit. Si aux hōmes martiaulx & robustes fut molestie & griefz delaisser leur pays il le doit bien estre aux timides pucelles de habandonner leurs propres maisons & la societe des personnes/du sang desquelles elles sont procrees & produictes en lumiere. Las quil est difficile les coustumes dautruy souffrir/supporter les voulentez estranges/et lincōgneue seruitute endurer. Desia en moy sōt arrestees mes coustumes naturelles qui facilemēt remouuoir ne se peuent. Et quant dicelles le mary seroit dissēblable/pense quelle vie seroit la mienne. Toutesfoys puis que de dieu & nature sommes imparfaictes produictes q̄ deuons estre en puissāce dautruy/obeir cōuient. Si serois ie biē contente que le plaisir paternel fust de me laisser viure auec ces saictes dames. La vie desquelles selon mon iugemēt est vng perdis/mais si le desir de mō pere est tel quil luy plaise de moy en autre chose disposer puis quil ma fabriquee. Cest chose iuste que dissiper me puisse Sa voulēte a tousiours/mais fera la mienne/me persuadāt quil ne me voulsroit pourueoir de chose qui ne feust bōne a mō aduantage. Et croy q̄ Peregrin se ceste fortune maduiēt/dautāt quil est plus que moy ingenieulx & sage/de tāt mieulx que ne pourroye meriter me traictera. Je luy seray fidele/obeissante & reuerēte. Voicy la personne & la main en ta faculte puis q̄ ambassade tu es en cest acte de mō pere enuoyee. Les parolles fournies Violante no⁹ dist en ceste maniere. ¶Violāte. * Beneure mampye auec cueur libere & expres cōsētemēt de parolles veulx tu accepter Peregrin de Anthonio icy preſet pour ton legitime et perpetuel espouz selon la reigle treschrestiēne. ¶Ben. * Ainsi le promets/afferme/cōsentz & accepte. ¶Violan. * Et toy Peregrin en franche voulēte & pure pensee consens tu au maria

ge de Geneure icy presente selon la coustume treschrestienne.
¶ Peregryn. *Autre ne desire/ie la vueil accepte a retiēs pour
ma legitime espouse en ceste vie et en lautre. Et ainsi baillees
les mains lung a lautre nous espousa.

¶ Depuis les espousailles furent vsees parolles/actes
et gestes a la matiere conuenables.

¶ Chapitre. lv. vii.

DEpuis le contract desposailles demouray si hors de
moy qui point ne pensoye estre celluy q̄ ia auoit este es-
pouse. Et si quelqung nye me leust ie leusse consentu.
De tant grande dignite estoit ceste assistance quil me sembloit
quelle feust en autre dame trāsformee. Las ce estoit chose esmer
ueillable de veoir son diuin regard/duquel elle eust peu destrui
re le ciel en quelque part quil luy eust pleu. Ces parolles estoy
ent de si gros poix/ceste prononciation tant amyable a doulce
q̄ humilier eust peu tire de la mer/quant des impetueulx vitz
est cōmeue. Quant elle formoit son parler sembloit q̄ le ciel son
cours retint pour escouter. Et sil aduenoit q̄ la langue en quel
que lamētation desliast/loeil aucunemēt au ciel leuoit/en bon
ne maniere que le fidel oeil autre mouuemēt ne demonstroit q̄
de la vie. Touiours asseuree sans crainte/ non esmerueiller/
non enbomie/non courroucee/ne profusemēt toyeuse/sās trop
ne peu rire/mais en facon de gēme ouētale en chascune partie
reluysoit. Approchāt lheure de la corporelle refection Violante
par industrie dōna a ses seurs quelque affaire pour les occuper.
Et aux freres cōmandemēt daller visiter la Vicle. Et mesme-
ment lantique lieu Clasiaro lingenieulx temple du martire
Vital/auec la royalle piramide/et le tombeau du poete flouren-
tin/ensemble mille edifices de memoire dignes. Chascun a sō
affaire inuita/la mienne dame Violante a moy tous seulz de-
mourasmes. O dieu quelle douceur de parolles. O quelle har-
monie de nul viuant onc ouye. Entre nous diuinite me sēbla
Vne estraincte de main auec vng doulx regard sans nulle mo
tion faire. Ce me rauit lesperit/et tout estonne demouray iuf-
ques a ce que Violante en sonbziant dist. Le cappitaine ne fut
honneste qui par trahison la rocque print. ¶ Geneure. *Ce
nest trahison ou la force est ouuerte. ¶ Violante. *Dea ie parle

pour toy q̄ auoys asseurance. ¶ Bene. * Mal se peult asseurer ce que lon veult. ¶ Diol. * Toutesfois par raison se deuroit auoir esgard a la foy donnee. ¶ Bene. * Pourquoy eust on prologe ce q̄ estoit licite dōner? ¶ Dio. * Pour demōstrer vigueur. ¶ Be. * Vaine est lyre sās force. ¶ D. * Il ny a si petite attēte q̄ ne preste biē confort. ¶ Be. * Le trop attēdre est pis que mort Et ainsi parlāt la compaignie arriua/ou fut donne ordre pour nostre partement au iour ensuyuāt. Mais il sembla Violante denuoyer deuāt Antoniolo vers Angiolo auec lettres cōtenāt ce qui auoit este fait/ lesquelles furent de ceste teneur.

¶ Par Violante fut du tout donne aduis a Angiolo.

¶ Chapitre. xlviii.

SEigneur Angiolo heureuse a este la iournee de ma departie dauec toy / a laq̄lle ie te asseure le ciel a este tresaspirāt. Arriuee au desigue lieu visitay labbesse/ensemble Beneure/laquelle semble au monde autre chose ne desirer sinon de te obeyr. La cause de ma venue signifie/le conuent ne fut moins trouble que si de lultime exterminatiō ie leur eusse porte parolle. Et furent aucūs q̄ dirēt toy oppinion estre de la vouloir leuer dauec euly/pour vouloir vng autre conuēt honnorer/qui leur succederoit en vne extreme vergōgne. Je commencay a iurer et detester cela nauoir onc este de toy pense. Et tant plus laffermoye de tant moins icy estoye creue/ tant que aubacieusemēt me dirent que en ta faculte ne en la mienne nestoit de lē pouoir retirer / puis que auec elles tacitemēt estoit professe pour estre ia passe de son entree lan deuxiesme. Et si bien ne estoit de leur habit reuestue/les choses substancielles del le obseruees la pouoient iuger professe. Et si aucune violence leur est faicte/elles y remedieront par la voye de raison. Et q̄ encores a la laisser ilz feussent disposees/ si ne le pourroyent ilz faire sans licence du souuerain pontife / laquelle a semblable chose permettre est fort estroicte et rigoureuse. Mais toutesfois quant marier la vouldroit et que realement veissent leffect / quelles se contenteroient pour te consoler de sa posterite et lignee. Et ainsi altercant me fut annonce que Peregrin de Antonio sur vne galeace venetienne qui venoit de Rodes / par la violence des vents estoit la arriue. Memora-

tiue du Veu de Anastaise & de ta libere commissiõ en moy touchãt le mariage me Vint en fantasie de le mãder/lequel Venu au pmier me suis esiouye de son salut/& de ta part affectueusemẽt lay cõforte. Qui luy a este aussi agreable que si du royaulme de Rõme leusse couröne. Et me dist q̃ tousiours tauoit ayme & honnore/ & que riẽs plus ne desiroit que destre en affinite auec toy lye/tuy semblant quẽ ce faisant il feroit Vng grãt acquest. Et estroictemẽt me pria q̃ de ce faire Voulsisse prẽdre aure. Je luy feis manifeste la cause de ma Venue. Et luy dis que moy Vers toy retourvuee ferois chose si expediẽte que ie pẽsoye quelle satisferoit. Et en cest istãt arriua Helizabeth maleteste dame Daryminy au conuẽt. Et recueillie a nostre pouoir p diuers moyẽs entra auec Peregri en plusieurs ppos/& Veis q̃lle luy offrit le mariage de sa fille/ de laquelle contẽter se pourroit le pmier Roy du mõde. Je congneuz Peregriy aucunemẽt en la face cõmeu/& plus enclin au consẽtir q̃ au nyer. Parquoy alors en aubace luy dis. Ha dame/ trop tarbiue a este Vostre offre/peu deuãt cest oblige a la fille de Angiolo auec laquelle de present Veult contracter Et estimerions a gros honneur q̃ ces nopces feussent de Vostre psence honnorees. Labbesse appellee auec toutes les seurs fut Veneure espousee a Peregri. Je ne te escriptz point les preambules/ne en quelle dignite a toy hõneur a este celebre / car ce sera oeuure de plusieurs iours. Et suffisi que entendes la cause & leffect de laquelle toy estãt sage et considerãt seras plus contẽt que de chose q̃ iamais au mõde pensas. Et affin quẽ riens ne restes doubteuy/ie te signifie nõ seulemẽt estre cõtracte/mais entieremẽt celebre. Demain dieu esperant dicy nous partirõs par eaue/& Peregriy par terre/au quel auant quentrer en la cite feras office dhumanite/comme a ton genbre et filz/ de le faire Visiter pour confirmation de si grande affinite. Et affin que tarbiuete ne me puisse imputer/ subitement te remande Antoniolo ton seruiteur. Et a dieu. Escripte la lettre & cõsignee au messagier mesmerueillay de si grande subtilite feminine. Et iugeay en mal faire nul estre lentendement de lhomme. Le iour ensuyuant pour nostre deuoir feismes reuerence a labbesse / a laquelle / ensemble a toutes les aultres assemblees telles parolles feist ma dame et amye.

Digitized by Google

CBeneure feist vne harangue a labbesse et auy religieuses. CChapitre.lxiy.

Est la coustume o treschastes dames dūg Bray cōha-
tāt quē toute diligēce il exercite son corps sans iamais
entendre a remission aucune si p̄mier ne paruient a ce
quil est desirāt/lequel acquis peult honnestement en repos de-
mourer/et tāt que la Bie durera y perseuerer. Et suppose que
les estudes ⁊ exercices soient diuers/toutesfois par Boyes Ba-
riables tendent a Vne fin de contētemēt/lelection duquel nest
en nostre faculte sinon quāt il procede du Vouloir du Bray pre-
mier principiateur/la dispotiō duquel faillir ne peult/mais qui
fait ce qui est en luy pour obeyr (encores quil soit moins q̄ biē)
si est il digne de commiseration. Je o publiques dames estoye a
Vous Benue pour simple spectatrice du lieu et de Vostre Biure
estimāt quelle fust Bie plus sauuage que ciuile. Mais contem-
plant Voz sainctes coustumes/la bonne exēplarite/la cōtinuel-
le reuerēce a dieu/les dures Beillees/ laustere abstinēce/la Bir-
ginale continēce/les sobres parolles/lespargne regard/lassiduе
demeure/en chābre/le mesure tēps/lespādue charite entre Vo⁹/
le despriseme̅t du monde/laspre penitēce/la souueraine diligēce
au seruice diuin/et lordonnee pacience en tous Voz affaires me
semble destre de nouuel renee/ et tout le reste du monde nestre
riens au regard de Vostre Biure. Et auec ferme oppinion deli-
beray en fatigue du corps ⁊ trāsquilite desperit paruenir a ceste
glorieuse fin/ a laquelle infailliblement combatant Vous ten-
dez. Mais celluy q̄ par deuoir de generatiō de moy peult a son
arbitrage faire ma obligee ⁊ astraincte a autre cōbat plus que
le Vostre trauaillant ⁊ fatigable. Et quel q̄l soit ou puisse estre
puis q̄ paruenue y suis auec esgalite conuient le retenir ⁊ se y
reposer ainsi quen Vng Bray ⁊ Vnique obiect/si ny aura il ia-
mais distāce de lieu/cours de tēps/ne aucune chose q̄ la souue-
nāce de Vous mes tressainctes dames me puisse faire oublier.
Et tāt plus croystront les ans/ tāt plus Biendray en la Braye
congnoyssance de Vostre Vnique ⁊ biēheuree coustume. Et si
bien de la corporelle fruition suis priuee/de la mentale iamais.
Et autant pourriez de mon tresame mary ⁊ de toute sa facul-
te disposer cōme de Vostre ame. De moy ie me tais/car ie suis

Nota.

Actes de Braye ⁊ saincte religion.

Digitized by Google

plus Vostre que mienne. Et pource trespiteuses dames q̄ lhumaine fragilite tousiours ne se retiēt au deu signe de lobedīce Et de ce q̄ aucunesfois seroit la propre institution facilement pourroit estre q̄ par quelque ieune legere licence ou petite inaduertāce/a quelques Vnes de Vous ie aurope preste matiere de scādale de dommage ou de perdition de temps. A ceste cause ie Vous prie pour reuerēce de celluy q̄ son sang precieux a respandu sur le salutifere boys q̄ de tel cueur me pardonnez/comme de pensee deuotement le Vous demande. Dictes les parolles sesclata entre elles Vng cry comme si la ruyne de la totale religion eust este conspiree. Appaisee ceste lachrymeuse amaritude Vng peu apres dis ainsi.

¶ Peregrin regracia labbesse & les Vestales de tous les benefices par Veneure & luy receuz. ¶ Chap. lxv.

SAcree compaignie de foy clarissime & de merites supremes ainsi q̄ loeuure leuidēce manifeste nous enseigne. Ne pēsez que autre q̄ la main de dieu par tāt de dāgiers de mer & de terre a Vous me aye conduyt/sinon pour me donner congnoyssance de Vostre biēheuree Vie. Et se par le temps passe ma Vie a este submergee en la deuoration de la sensualite plus que a homme regenere nest conuenable/pour la consideration de Vostre estat ie suis deuenu tel q̄ Nicodeme escript la sacree euangile. En telle sorte suis de present instituе que si tout le cours de ma Vie me trauaillope / encores ne pourroye pas satisfaire a lobligation dont suis enuers Vous tenu/ pour le payement de laquelle ne seroit suffisante la faculte de tout lorient. Mais celluy seigneur a qui en si grāde solicitude seruez sera mon remunerateur/car ce luy est pl⁹ de plaisir le salut dūg seul pecheur que de cent iustes ausquelz la penitence nest necessaire. Et combien que Vostre appetit a desirer soit petit et a posseder tresespargne/toutesfois non estāt a la necessite loy aucune si aucunesfois de mes facultez auez besoing de sapresent pour tousiours les Vous offre & ottroye. Et ce q̄ a Vous se denyera a personne du mōde ne sera iamais cōcebe/ayez de moy memoire en Voz sainctes oraisons. Fait fin au debile parler du consentement de la congregation ainsi respondit la prieure/les parolles de laquelle furent de ceste teneur.

Digitized by Google

¶ La prieure du monastere respondit a Peregrin et a Beneure ¶ Chapitre.lxxi.

SI ne vous congnoissiõs noz bõs amys garnis de ceste bonte en laquelle auiourdhuy peu de gens en ce monde viuẽt/nous persuaderiõs de croire les presentes louenges tenir grant partie de adulation pour nestre en nous chose aucune de ce que nous auez si haultes renommees. Et si aucunes graces pa soient a celluy q̃ de eaue salutaire la samaritaine reffaisia. O que tant estoit accõmodee la sentẽce des antiqs qui disẽt les louenges estre a declairer reseruees iusques apres la mort. Affin que adulation au louant ne nuyse/et au loue elation ne croisse/mais puis q̃ au corps auez adioinct laesle par prieres cõtinuelles/soyez telz que en nous par grace se puissent voz dictz verifier/affin que de noz cõmẽbatiõs soyez participans. Et pource que nous cõgnoissons la purite de vostre amour en uers nous vous offrons le lieu/la faculte & les personnes. Et quant vouldrez lexperimẽter vous ne trouuerez les parolles de leffect dissemblables. Jmpose fin au modeste parler/toutes leuees nous acõpaignerẽt iusques a nostre acoustume logis. Et pource que lheure au partir me parforcoyt cõmencay a enfaire propos/mais ce que pl' ie deuoye faire ne pouoye deliberer. Le desir me retenoit/raisonme poignoit/paour membrassoit/confidence me exhortoit. Je qui scauois de quel courage auoit Angiolo consenty au nouuel mariage doubtoye de la vie de Violãte. Je craignoye la prinse de Beneure. Le cueur me ploroit. Le visage en presẽce pour non contrister autruy rioit. Ose ne feuz de sequestrer Violante de Beneure/pource que tout secret parler est preuision de suspection. Toutesfoys a Beneure vers moy tournee parlay ainsi.

Nemine quandiu viuit dicas esse felicẽ quo ad extremum vsq; vite sue dicere põt fortuna mutari / felicitatis enim index vltimus est.

¶ Peregrin sen partit pour retourner au pays et print licence de Beneure. Et le mal contentement que eut Angiolo quant il entendit le mariage estre celebre entre Beneure et Peregrin. ¶ Chapitre.lxxii.

BEneure ma dame et amye ie men pars auec le corps de lame/ie te laisse dame et maistresse ainsi que touſiours as este en vie / et aussi encores seras a la mort / si chose pa que puisse pour ton plaisir faire/ie te prie ne le me le vouloir

Digitized by Google

nper/et que aupres de toy ma priere ait pⁿ de force q̃ la femini
ne crainte ne autre respect. Et en ce ie compẽbray vne tienne
libere sincerite enuers moy quãt familieremẽt me cõmãderas
Doulcemẽt respõdãt me dist. De dieu la grace/du pere le con-
sentemẽt/& de toy le cueur iay receu. Dateu enpaix/et apres sou
uenance de moy. Apres auoir baisée en larmoyãt me departis
Monte a cheual/en si grande diligence solicitay le chemin que
premier que a Boulongne arriuasse rencõtray par les chemins
Anthoniolo/lequel cõme apperceu me eut de sa trop lõgue de-
meure honteusemẽt sexcusa. Je estimay sa retrouue mestre de
singulier prouffit/et tãt quil me fut possible de parolles et def-
fectz le gaignay. Enfforte que la foy me promist que chose ne se
diroit de moy dont ne me fust vray & fidele rapporteur. Venu a
la terre de ma natiuite a quatre mille pas demouray en vne mi
enne assez belle maiſõ. Et Anthoniolo sõ chemin acheua auec
propos de ne faire de moy mẽtion aucune. Son allee ensuyuit
Agathes pour rẽdre consolee ma mere & mes parẽs. Arriue An
thoniolo en la maison fut cõduit en la chãbre de Angiolo & Ana
staise/auquel incõtinent quil fut en leur presence demanderent
que cestoit de Beneure/lequel leur respondit. A Nauẽe ie lay
laissee/le reste par ceste lettre vous sera signifie. Estõgne vng
peu Angiolo de Anastaise plainemẽt dõna principe a la lecture
Et quant toute leur parfaicte aussi efferrement mugissoit/que
faict la lcõnesse quãt ses petitz luy sont pillez. Et en se lamen-
tant par la chãbre courãt en maniere dung forcene disoit. O fil
le tresmal garbee. O Virginite cauteleusemẽt rauie. O inuen-
tion a mon dõmage cõposee. O Voyage de Violante tresdõma
geable. Toute la terre pulule de trahison/nul ne se retrouue en
qui foy soit garbee. Estoit il o Violãte tãt de necessite celebrer
ce mariage que attendre on neust peu iusques a sa Venue. Jes
Peregrin ta flagitieuse cõception est a present fournie/ta labou-
rieuse lumiere est saisiee/ton infame rage est leuee/Violateur
meschant/rapteur impurissime/depopulateur trefrenomme/de
cepteur inuidieux. O Voyez comme composemẽt auoit fait par
blier sa mort pour cõsumer le conceu trahiment duquel consci-
uante estoit la cruelle Violante. Traditeurs / linsebile offense
ne demourra impugnie. Et quant autre ie ne pourroye par te

ſiamẽtaire ſubſtitution obligeray la miẽne poſterite a la cruelle vengeance. O fer. O feu. O venin que arreſtez vous/ſoyez le payement de ſes trahiſtres. Armez vous mes filz/ſarme qui pourra pour ruyner ſes malheureulx. A la Violante ſeront dõnez peines quelle merite/et ſi le voyſinage autreſfois luy a eſte de prouffit/a preſent luy ſera parnicieulx. Semblables parolles en ſi grant fureur prononcoit Angiolo/que quaſi tomba par terre. Appaiſee vng peu ſon yre Anaſtaiſe qui le tout entendant diſſimuloit/comme le diſciple ſoubz le furieulx precepteur timibeet malade luy diſt ainſi.

¶ Anaſtaiſe combien quelle fuſt malade en diſputant conforta Angiolo a preſter conſentemẽt aubit mariage Et luy vaincu des grandes prieres manda Tymotheo ſon filz deuers le Peregrin. ¶ Chap. lxviii.

Las Angiolo mon amy quelle occaſion ta commeu a ſi gros deſbaing: De veoir ainſi trouble me preſte matiere de plus grande malabie. Et quant encores ſeroit choſe capitale/ſi ne te deurois tu ainſi rompre. Et pource que lire le plus ſouuent leue le iugement de la raiſon il conuient au iugeant auoir la penſee libere/et la communication auec quelcun ſien fidele amy. Ne doubtes point a me cõmuniquer ta fantaſie/car la ou la ſuffiſance deffaudra/la foy y ſupplira. Et ſi tu meſtoies delayãt dimpartir auec moy tes paſſiõs/ce ſeroit ſigne manifeſte de petit amour q̃ ne conuiẽdroit pas a ma grant foy Pource ie te prie deſtre liberal de ce qui ſera a nous treſduiſible Apres Angiolo recõmẽcoit ſon cry diſant. O dure q̃ aſpre fortune. O infidele amytie. O eſperãce trop cruelle. O faux amour auec quelle vehemẽce me promiſt Violãte de me acõduire De neuue pudique q̃ chaſte. O ſouuerain dieu q̃ tu es tardif a entẽdre ſes grãdes mauuaiſtiez/debans quel temps mauly ſi horribles diſſiperas tu: O foy violee q̃ toute autre trahiſon ſurmonte. Apres Anaſtaiſe linterrõpant luy diſoit. Angiolo mõ amy a compaigne du lict riẽs ne ſe doit celer/ne ſont mes lachrimeuſes obeiſſances de ſi grãde vigueur que ton ſecret cueur puiſſẽt ouurir. Et ſi le pler teſt ennuyeulx fais coppie de la lecture p laq̃lle es deuenu en ceſte rage. Angiolo de nature indigne prẽt les lettres q̃ les luy baille/diſant. Or voy ou nous sõmes con-

uitz soubz la lubrique foy de Violante. Leue & cõsideree la let-
tre Anastaise luy dist. Angiolo petite raison a de se douloir q̃ a
tort se lamẽte/mais si vne fois las licenciee/dequoy la peulx tu
accuser: le peche (si peche ay) sur toy rebonde. Pourquoy tiẽs tu
propos des choses qui en riẽs ne peuẽt ayder: ¶Ang. * Ne de-
uoit elle differer: ¶Ana * Elle ne la peu faire pour linstãte ne-
cessite/nẽtẽdz tu pas cõme elle estoit a lattẽdre disposee. ¶An.
* Si le me deuoit elle mãder & sen cõseiller a moy. ¶Ana. * Le
temps ne le souffroit. ¶Ang * Meilleur donc estoit de tout lais-
ser. ¶Ana. * Elle neust pas a toy commãdemẽt obey. ¶Ang.
* Ce ne fut a bon escient. ¶Anast. * Elle nest pour interpreter
le secret de toncueur. ¶Ang. * Es choses dimportãce se doit at
tendre la secõde cõmission. ¶Anast. * Elle na este assez sage/et
seulemẽt ses a te seruir estudiee. ¶Ang. * Je deteste tel seruice
¶Ana. * Ainsi aduient a q̃ ingrat sert. Il est beaucoup meil-
leur a donner & repẽtir q̃ retenir et repentir. Semblables mar-
chandises sont de gros trauail/il semble que tu ne lentendes.
¶Ang. * Sans infamie ne sont telles espousailles. ¶Anast.
* Hõte eusi este de la retenir/mais puis q̃ aupres de gens trou
blez nul iugement nest ferme/il est meilleur que tu respondes.
¶Ang. * Que doy ie faire: ¶Ana. * Loue loeuure/recomman
de les ouuriers/et donne ce que bẽdre ne se peult/car quant tu
irriteras Peregrin cõme prostituee la pourra repudier. ¶An.
¶Elle est siẽne. ¶Ana. * Si ainsi est cõme le denye tu. ¶An.
* Je vouldroye q̃l ne feust pas faict. ¶Anast. * Je congnois
bien que lyre parle/et la raison se taist. ¶An. * Ilz mont raupe
ma fille/et tu ne veulx pas que ie parle. ¶Ana. * Veulx tu q̃
ie te conseille/fais ley regracier. ¶An. * O subtil conseil ie la
prieray de dote. ¶Ana. * Pource ne sera mendiante/de biens
nest curieulx celluy q̃ cherche amour. ¶An. * Anastaise tiẽne
soit la solicitude & a moy la dispense q̃ ferõs nous. ¶Ana. * Je
mãderay Thimotheo nostre filz ainsne a aller Visiter Peregrin
auant quil entre en la cite/car de present il est bien arriue en la
maison. Et par ce entre eulx cõposeront les choses a nostre hõ
neur/en sorte q̃ raison ordõnera. Appelle Thymotheo luy fut dõ
nee cõmission quauec hõneste compaignie Vit deuers moy/du
tout par Antoniolo subtilemẽt feuz aduise. Et secrettemẽt feiz

telle prouision que a vne reception royalle auroit este honnorable. A lheure designee que Thymotheo deuoit de la ville sortir montay a cheual le tout dissimulant. Eslongne de mõ chasteau enuiron dix mille pas veis encontre moy venir gens a cheual/et par vng seruiteur de Thymotheo me fut dit q̃ cestoit luy qui venoit vers moy. Dressay vers luy mon cheual/& apres nous estre saluez et resaluez main a main cheuauchant ainsi me deuisa.

¶ Thymotheo expose son ambassade a Peregriñ de la part de ses pere & mere. ¶ Chapitre. lxxiiii.

IResame Peregriñ quãt le fruict au meurir est plus difficile tãt plus est de soy mesmes cõseruatif/ pour mieulx auoir lhumeur compasse. Et toute chose a la creation facile est beaucoup plus a la corruption subiecte. Et trop plus se doit estimer vne biẽ conssideree amytie que vne extemporanee & subitement venue. Angiolo mon pere par plusieurs voyes a entendu le grãt ardeur duquel consumatif tu es de psent pour lamour de Geneure sa fille & ma seur. Et a autre fin iamais ne prolõgea le mariage sinon en attendant de te veoir en cest aage/ sur laquelle mal fonder ne se peult/mais puis q̃ a psent es reuestu daage meure il est moult content que tu soyes satisfait. Et tout ce qui a este par Violãte fait tresagreablement le conferme/cõme y ayant procede de son bon & vray consentement. Et a ceste cause vers toy nous mãde pour veoir quel est ton aduis quon doit faire pour hõnorer la venue de Geneure/ nõ pas seulemẽt cõme sa fille/mais aussi comme ton espouse. Et lequel plus te aggree ou de venir publicquement ou en secret q̃ sera p toy ordõne p no⁹ se executera/affin q̃ entẽdes en quelle sincerite de cueur no⁹ cheminõs vers toy/q̃ comme filz & frere esgallemẽt nous deuons aymer. Fournies les tant humaines parolles ainsi luy respondis.

¶ Responce du Peregriñ a Thymothee moult amoureuse. ¶ Chapitre. lxxv.

IImotheo mon treschier et bon amy/se a Philippes macedonien fut agreable le iugemẽt de cest enfant/lequel pour les haultes entrepinses par luy acõplies fut grãt appelle. Et a Anthiochus la victoire de Demetrius tresplai-

Digitized by Google

ſante Je taſſeure q̃ auſſi leſt a moy ta Venue. Laquelle ſi ſept ans a euſt eſte a pluſieurs de mes tourmẽs auroit eſte pdõne. Touteſſois choſe moult deſiree ⁊ par fatigues acquiſe eſt plus priſee ⁊ eſtimee. Je recõmãde ⁊ loue le prudẽt iugemẽt de Angiolo, de p̃mier Vouloir lhõme experimenter q̃ de condeſcendre a ſon amytie. Laquelle quãt eſt cõmẽcee pour ycelle conſeruer laine ⁊ le corps ſe doit expoſer / touſiours iay aymee et ayme Beneure/laquelle ſelon mon iuger eſt nee pour meſtre dame ⁊ amye. Et le plus grant plaiſir q̃ iay/ceſt quãt delle ie parle ou eſcriptz. Et iamais autre oppiniõ neuz de Angiolo ne de Anaſtaiſe/ ſinon q̃ auec le tẽps me deuſſent ſatiſfaire/ car de gẽs de ſi bonne experience/autre choſe que bonne attente ne ſe peult eſperer. La grãde offre ie accepte/car plus grãde ne ſemblable le ciel ne la terre offrir ne mẽ pourroit. Et pour lhõnorer ie expoſerope oultre mes biens mon propre ſang. Mais pour plus ſignifier mõ ſincere ⁊ domeſtique amour / ie eſtimerope bien q̃ toy ⁊ moy Veſtuz en peregrins alliſſions au deuant delle/et la nuyt la menerõs en la maiſon. Et le iour Venu acõpaigne de mes parens Viẽdrõt a faire la reuerẽce a Angiolo et Anaſtaiſe ainſi q̃l eſt cõuenable a laage ⁊ a lhõme. Touteſſois a meilleur aduis touſiours ie me remetz. Jl ne deſpleuſt a Tymotheo ma determinatiõ/deſcẽduz de cheual/entrez en la maiſon/repoſez ⁊ ſouppez ordõna mes noſtre allee au dernier chãt du gal. Et a loeuure enſuit leffect. Leuez mõtaſmes a cheual to⁹ deux ſeulz auec deux laquais/⁊ tiraſmes Vers la deſiree barque. La arriuez deſcẽdiſmes de cheual ⁊ ſailliſmes dedans. Mo⁹ entrez ſembla a Beneure ⁊ a Violãte de Veoir le paradis auec toute ſa gloire ouuerte. Embraſſez Beneure ⁊ Tymotheo oultre mode acouſtumee ſe recueillerent/puis enſemble rebuyctz/ ⁊ moy auec Violante chaſcũ ſes ppres paſſions raiſonnient. Violante craignoit de ne auoir excede les fins de ſon mãdemẽt/puis diſoit. Jl me cõmãda force fut en ſe raillãt/ie ne ſuis pas dieu/ ſeulemẽt ie dois entẽdre a ce que lon dit/⁊ non pas a ce que lon pẽſe. Et ainſi en diuerſes choſes ſa penſee Vagoit. Touteſſois depuis q̃ eut entẽdu la Venue de Tymotheo ⁊ de moy demaura toute cõſolee. Point ie ne la Vouluz rendre participante des parolles cõtre elle pronõcees par Angiolo/ mais toute la iour-

Digitized by Google

nee cõsumasmes a parler damour & de noz fatigues/q̃ estoit a Tymotheo plus cher q̃ chose q̃ iamais dautre se veist par escript. Et aucunesfois tournee vers Beneure luy disoit. Las cõbien tu as este dure/acerbe & ingrate a si grãt amour. Je ne scay pacience au mõde q̃ rõpue nẽ feust. Peregrin bien nous te pourõs colloquer au cathalogue des martyrs/ et de toy faire solennelle ymemoration. Mais quel corps auroit este tãt pacient/ quel esperit a aymer si bien incline/ne quelle pense si franche comme a este la tienne a souffrir tãt de trauaulx? Au pmier ie tay ame/mais a present ie te hõnore comme vng sainct. Et si Anastaise neust ta partie soustenue/iamais neusses este de cest ennuy libere. Ces parolles estoient vne souefuete aux consolez amantz. Et ainsi en lyesse passasmes ceste iournee.

¶ Peregrin et Tymotheo la matinee ensuyuant allerent au deuant de Beneure qui venoit a Mobeyne/ et consolemẽt fut acceptee de ses parens/ et sen alla Peregrin visiter sa mere. ¶ Chapitre. lxxvi.

Eait le pmier soupper arriuasmes a la cite ou sans pompe ne demonstration entrasmes. Et venuz a la maison de Angiolo tout bas ie dis a Beneure. O maison martyrizee autressois ma sepulture/ et de present ma fournaise ardante. Et si tout le mõde se naufrageoit moy seul brusicrope. Sans science dautruy y entrasmes/ forsque dũg seruiteur qui nous dist. Quelz gens estes vous/ que voulez vous/q̃ demãdez/ne dequoy auez vous besoing? Attendez a la porte ien aduertiray le seigneur. Quoy vo⁹ entrez. Je cryeray. Seigneur il y a icy vne brigade de gẽs q̃ me font force. Subitemẽt furẽt apportees plusieurs torches alumees plus blãche q̃ neige. Angiolo yssit de la chãbre & vint au deuant de nous. Et comme il meust aduise/tout esmerueille demoura arreste. Et vng peu plus approche son chief sur noz espaulles colloqua/& ensemble nous baisa & embrassa. Et quasi en larmoyãt nous dist. Auql de vous reste plus debiteur/discerner ne le pourrope/ ou a toy Peregrin de manoir amene ma fille en la maisõ/ou a toy Beneure de manoir acquis vng autre filz. Or vous soyez les biẽ venuz. Et toy Violante moderatrice de mes trauaulx dieu te saulue/car sãs toy ayde comme mort demourope. Entrez en la

chambre ou Anastaise gysoit ainsi luy dist. ¶ Angiolo. Voicy ton Bray contentemẽt/ Voicy ton inhabitable liberatiõ. Approchez du lict p douceur en son parler fut briefue & dist. Peregrin autre moyẽ ne estoit plus significatif de pure amour enuers no⁹ que a este la psente non pẽsee Venue sans autre bruit en faire/ ne autre cas ne quenoit a Vng filz Vers ses parens Venu. Au iourdhuy p telle maniere mas conuaincue que beaucoup plus de fatigue te sera le commãder q̃ a moy le seruir. A toy Beneure ma fille ie dis q̃ de louẽge ie te recommãde/ car en penãt & souffrãt a trouue homme scẽ nostre cueur. Et aussi estroictemẽt te conseille a le conseruer comme industrieusement tu las trouue. Peregrin/ Voicy la flãme/ Voicy ton desir/ Voicy ton acquest tãt affatigue/ Voicy le repos de ta Vie/ Beneure ma fille ores est a toy et comme tienne la conserue. Et alors prinse par la main la merciay en disant. O munificence q̃ tout autre surpasse. O liberalite q̃ le monde excede plus grant salaire ne estoit a ma foy conuenable ne a Vostre dignite. O chers parens autre guerdon ne Vous puis donner sinon nostre perpetuelle seruitute. Aucunemẽt Vng peu entre nous estoyz ensemble me sembla chose deue daller Visiter ma desolee mere/ laquelle par Agathes de ma Venue estoit aduisee. Auec le bon conge des nouueaulx parens/ et de madame men allay en sa maison/ laquelle en sa premiere Visitation ainsi me salua.

¶ Les salutations de la mere a Peregrin merueilleusement aspres. ¶ Chapitre. lxxvii.

PEregrin tout seu te brusle/ si nest celluy de ta maison. Toutes choses te aggreent sinon les conuenables/ tout plaisir te delecte sinon celluy q̃ est de raison & tel est retourne comme tu partis. Tu tẽ allas en silence/ et sans dire mot es reuenu sont ce les benefices/ les fatigues/ lamour/ la reuerence/ lobeyssance & laffection maternelle/ ie me trauaille a cõseruer/ & toy a dissiper/ est ce grãt gloire a moy dauoir Vng filz a chascun benuole et a moy odieux dis moy quel a este le cours de ta Vie/ & q̃ as en trauaillant acquis. Lhabõdãce (o miserable) ta empoury tãt du corps que de lame. Quel antiq̃ ne moderne iamais tãt se affatigua en Vain cõme tu as fait? Beaucoup moins penerẽt Jasõ pour Medee/

Theseus pour Ariadna/Paris pour Helene/Perses pour Andromedee/Orpheus pour Euridice/Alphee pour Lucresse/et Francoys Viperien pour Helizabeth q̄ tu nas faict pour ceste cy. La fatigue est grande/la despense excessiue/la diminution dhonneur intolerable/la tristesse des parens insupportable/lacquest est vil a de nature ennemy. Tu estimes que nouuelle affinite doiue vne haine antique estaindre/tu tombes en grāt erreur/car autant dure laffinite que le propre proffit se y trouue. Epēple ten soit toute Lytalie/et regarde les premieres lignees Arragonoise/Milanoyse a Estense ferrarienne ensemble des autres plus basses/et tu verras quelle vtilite apporte le cōtract et aliance des dames de diuerses oppinions/et du tout dissipatrices. Et iamais a elles ne se peult gratifier a les traicter et gouuerner/car touiours regardēt au dernier. Et dautre chose ne fōt leur chief sinō de ce q̄ procede dūg seul vain appetit. Tu te persuades que ie vueille supporter le gouuernemēt a empire dune lascive fille. Onc ne fut vaincment dict/entre la noze et grant mere ny a amour ne cōuenance. Parquoy puis que ie te voy dresse a autre chemin a que tu es en aage dās passez a toy soit de la faculte paternelle laministration. Mes biēs dotauly emporteray auec moy/et auec mes freres viuant en paix a repoz fineray ma vie. Ne pēse point que vueille estre pedisequa ne chamberiere de ta nouuelle espouse. Et ainsi que sans mon sceu tu las espousee/sans ma compaignie tu en iouiras. Ceste prononciation ne fut pas sans grosses abondances de larmes et gemissemens/a laquelle toutesfois ainsi respondis.

Perseus p sa Valleur deliura Andromedee dūg monstre marin auquel elle auoit este pour proye exposee/puis lespousa.

¶ Responce du Peregriy a sa mere en grande submission

¶ Chapitre. Lxxviii.

En quelle maniere o mere trespiteuse me pouez vo⁹ mōstrer Vostre grant amour sinon par ceste voye salutaire Le blandir se a chascun est vicieuly/auy parēs est trop scandaleuy/et ce que auy autres sembleroit vilenie/est a moy medicine et supreme confort. Et tant plus mest acceptable et agreable que ie voy et comprens quil est procedant de la fontaine de vray amour. Je excuse mere tresclemēte ma departie/car ie soys du chemī incertain. Et quāt vo⁹ eussiez este du lōg voyage aduertie a me attēdre eust este vne mort. Parquoy ie

trouuay pour le mieulx plus tost faire vne subite partie que la conseiller/pource que a icelle aurez tousiours faict resistẽce. Et pour la grãde reuerẽce que iay a vo⁹/vous cusse voulu obeyr qui auroit este cause de ma mort et consequẽment de la vostre Au petit acquest vous supplie nauoir esgard/ayez respect a mõ contẽtemẽt et saluation pour laquelle ie suis certain vouldriez et le corps et lame exposer. De vous me departiz enfant/et ie suis retourne enfant & seruiteur. Seneure ne vous sera point dame/mais chãberiere & seruante. Mon pelerinage na este per dition de temps/mais vng bon & prudẽt enseignemẽt/que pen sez vous (O doulce mere) que ce a este des antiqs dames pour lesquelles est tãt fabule. Aucunes ny en a qui glorifier se puisse dune telle vertu que peult Seneure. Ceste mieme fatigue a este nulle au regard de la grande honnoree premiation. Et si bien consideres iamais noz maisons ne furẽt en si grosse inimytie que non seulement par affinite/mais par vng seul salut ne se sopẽt abolies. Entre les puissãs celebrez ont acoustumez destre les mariages pour eulx entreseeuoir/& entre les moiẽs pour eulx cõseruer. O quelle insipiẽce. O quelle mauuaise nature auec la ppre chair vouloir dissiper les choses dautruy. Du departir dauec moy les biẽs sont vostres/la vie aussi le soit/autre chose ne vueil que ce quil vous plaira. Et la ou deliberez de viure & moy aussi/non pas comme filz/mais cõme seruiteur Je vous prie ne me nyer ce que de manifestes ennemys se cõ ceberoit qui est vng bon visage & vng embrassemẽt. Proiectee en larmes plus parler ne sceut pour la doulceur qui au cueur luy naissoit/dont elle fut en grant peril de laisser la vie. Pour luy donner plus de repos la laissay en paix. Solacie auec les cõ paignons & souppe/premier q̃ au necessaire repos me conduisse la vouluz visiter/de laquelle impetree licence mey allay. Et pour la lasscte du corps le sommeil tellement me occupa que le soleil auy mortelz son char auoit monstre deuant q̃ de la doulce plume le lasse corps leuasse. Et a doulce mere qui a autre chose nentendoit sinon de me honnorer auec ses filles & seurs/sans autre bruyt faire apporta auec elle vng coffret de gẽmes ornamentales plain. Se transporta vers la maison de Seneure/laquelle comme proche fut par fortune delle fut apperceue/et subite

ment descendit au pies de la Viz. Et deuant que la mere entrast au logis Geneure a elle se presenta. Embrassees et baisees Vouloient ensemble donner principe au parler/quant Angiolo et ses filz luy Vindrent au deuant et paisiblement / iugerent telle que est la plante tel est le fruyt/humainement la contraignirent monter le schelle. Et entrez dedans la chambre ou Anastaise estoit de maladie detenue se assirent et donnerent au parler commencement.

C Camille mere de Peregriy sans faire bruyt/la matinee ensuyuant alla Visiter Geneure/et luy fist Vng present.

C Chapitre. lxxiy.

GEneure mampe plusieurs ans a que telle te attendoye que a ceste heure ie te Voy/et depuis la mort de moy feu cher mary iamais nay sceu que cest de lyesse/sinon hier au soir pour auoir acquis ce que plus Veoir nespetoye. Graces te rendz de moy filz Peregriy auoir sauue/duquel ie suis certaine auras le soing que a ta noblesse et a soy loyal aymer te sera conuenable. Et pour estre le temps plus legier que le Vetie Vouldroye pour ma cõsolatiõ que Veinsses a ta maisonpour donner ordre a ces choses que sans toy seront tousiours entrouble. Les facultez et biens sont emples/ie suis de boy aage garnie/les seruiteurs ne sont tousiours loyaulx. Peregriy est ieune/nul ny a qui a future succession apt solicitude. Toy seule en seras dame et administratereresse. Aupres de toy est le pouoir et la faculte de commander/moderer/alterer/accroistre ou diminuer Nostre Viure de toy depẽdra/de toy la loy et ordonnance acceperons. Dictes les petites parolles luy presenta le coffret du pris de plus de deux poix dor/et luy dist. Veez cy les petites choses que la poure mere te dõne/le reste toymesmes en la maison prendras. Jamais a Romme ne fut tãt de plaisir pour la reuenue de Ciceron/qlen fut pris de la Venue de ma tresamee me reeiy la maison de Angiolo. Cõsiderees les precieuses gẽmes et rendues de chascune les graces deues Geneure luy dist ainsi.

C Responce de Geneure a Camille moult amoureuse et honnoree/et lorde donnee pour le dimenche lors prochain aux publiques espousailles.

C Chapitre. lxxy.

Digitized by Google

Dame Camille (tel fut le nom materne) ie suis certaine que au monde ie nasquis seulement pour estre Vostre. Et tel presage me donna le ciel quāt premier Vous Vi-ray. Combien que a moy nestoit moins necessaire destre de Vous en si grant force Visitee. Alors lemprainte de Vous en si grande force dedans mon cueur entra/que ie iugeay que par neccessite necessaire il conuenoit que Vostre feusse. Dieu iuste et clement seigneur auec satisfaction dune part et dautre au commun desir auec temps propice a satisfait. Las que de ceste non sceue Venue ie me sens a Vous obligee/et beaucoup plus que dautre chose du mōde quō meuft sceu dōner. Voz doulx recoūz auec Voz amples presēs de cueur ie les accepte et a mon pouoir les executeray po² Vo⁹ alleger de quelqs trauaulx/nō pas po² suppredditer Vostre premiere cōditiō/car auāt Vouldroye la mort que le penser. Tousiours ie Vous seray obeissante cōme a mere charnelle/et pour suppliāte fille ie Vo⁹ prie me accepter. Fournies les amoureuses parolles entre Angiolo et Camille fut taisonne de celebrer le mariage/lequel au dimēche prochain ordonner se deuoit pour hōnorer la Venue de Federic duc Durbin/lequel auec grosse armee tēdoit Vers le pays de Ligurie/fut vng iour determine apte et la cause suffisāte. En cest instant fut dōnee commission a to⁹ les amys et ieunes de la terre/cestassauoir inuiter dames et damoyselles/gētilz hōmes et citatins pour hōnorer le tresample conuy q̄ tel estoit q̄ par aduenture de nostre aage vng pareil ne fut veu. Estant ainsi entre la Veille et le sōmeil me fut annōce Tymotheo auec ses freres Venir deuers moy. Incontinēt ie saillis du lict/et ainsi domestiquemēt mon alay au deuāt deulx detestant le dormir qui ainsi mauoit deceu. Dōne prīcipe a diuers propos entrasmes en parolles du festin et des recueillemēs/et de la tāt grande munificēce quauoit vse Camille a Beneure. Et me firēt vne harangue telle que pareille du filz de Lahertes Homere ne chāte. A nous durāt ce temps Vint Camille/laquelle cōme meut apperceu me dist. Vil tu demōstres q̄ deperdice tu deffaulx/et q̄ oysiuete paresseuse tēbrasse/ia a trois heures q̄ Beneure est faicte Viue/et tu es encores mort. Ces parolles de mort me firēt Vif et soubdain Vestu alay a la maison de Angiolo/lequel a autre chose nestoit atten

Le filz de Lahertes est Vlisses.

gāt finō au royal appareil. Le iour ḣ a Venus estoit debie aux parlemens de Veneure ne feuz gueres occupe par les grābes occupations familieres ou estoient tous ceulx de la maison.

¶ Veneure fut Vestue dhabit nymphal le iour quelle fut espousee. ¶ Chapitre. lxxxi.

VEnu le sainct iour Veneure fut Vestue de Vestement nymphal. Et moy de chasseur auec certains yhannes/ duabes/ ⁊ amadriades/ ensemble tous les dieux ḣ la creance ancienne Veneroient. Les Vngs precedoient/ les autres supuoient/ harpes/ instrumentz ⁊ musique/ la feste aornoient/ dames de souueraine beaulte ma dame enuironnoient. Reduictes ⁊ assemblees en la grāt sale procesa Jehan zubero/ auquel les muses sont familieres/ et pour aornement de noz espousailles telles parolles forma.

¶ Oraison matrimoniale en publicq recitee. ¶ Chapitre. lxxxii.

AVng homme ou public/ ou priue (mes peres cōscriptz et dames tresfamees) charge de domestique ou commune solicitude de plus grāt soulagemēt ne luy pouoit dieu ⁊ nature pourueoir que de lassembler par mariage/ pour auoir en toutes ses choses soient proseres ou doubteuses Vne fidele compaignie ⁊ ampe/ auec laquelle la conception de son cueur liberalement puisse communiquer. Et non seulemēt a la generation soit disposee/ mais aussi a la bonne et optime education apte. A quoy la humaine generation est beaucoup plꝰ rebeuable quelle nest a la nature/ de laquelle le plus simple se recoit/ ⁊ de lautre le perpetuel et bon Viure. O que heureux estimer se peust ḣ ne enbocrine se treuue/ ⁊ bien peu seruiroit le premier/ si du second nestoit acompaigne. Or pour pourueoir a lung et a lautre de ces deux effectz ie ne pense quē la circonferēce Vniuerselle le meilleur ne encores semblable coulpe se puisse trouuer de ces tresheureux amantz. Quelle dame se pourra rēcontrer de plus grāde clarte/ de generatiō/ de saincteté/ de celestes Vertus que est la prudente Veneure aornee et insignee. Je suis certain que celluy eternel ⁊ sublime dieu de qui le tāt grāt mistere est procede au iourdhuy Vous a tous deux assemblez/ a present sesiouyst le ciel/ la terre se letiffie auecques toutes les

choſes crees de ſa ſi honneſte & ſaincte vnion. Et de quelle dignite eſt ceſte diuine cheſne/par ſes effectz facilement cõprẽdre ſe peult. Ceſt le bien vniuerſel q̃ le ciel de ſon angelique ruine et la terre de vrays adorateurs rẽplit. Ceſt cela q̃ auec le nom ſeulemẽt linconceſſible acte charnel fait licite & a dieu aggreable/ne par autre voy leſtat de generation ne pourroit le mõde honneſter ne acquerir du ciel la vraye fruition. Ceſt cela q̃ eſt moyẽ de pacifiques trãſquiles & modeſtes/a dieu et au monde nous rendre/par ce ſainct ſacremẽt les offenſes & iniures dautruy ſe deſiſtent/& no⁹ conſeruẽt en paix & repos. Ceſte diuine vniõ miſt entre les Rõmains & Sabiniẽs paix & cõcorde/et tãt pendant que entre Ceſar & Pompee fut de duree/ Rõme glorieuſe touſiours triũpha. O vray ferme & inſubitable lyẽ des fragiles & debiles choſes humaines/deſquelles nulle autre plꝰ grãde fermete ne ſe peult trouuer. O Peregrin mon amy/domicille de nobleſſe/herbergement de vertus/receptacle diuinoſable foy / pour receuoir en paix la grace du ciel pour guerdon eternel de tes fatigues / inuocque le nom du grant & humain dieu en parolle libere & expres conſentemẽt la veulx eſpouſer. Et toy Beneure ſource de beaulte & dintegre publicite auec le cueur ſincere & ample voulente le cõſentiras. Lapprochãt Angiolo la cãdide main me expoſa/laquelle luy trembloit auecq̃s vne merueilleuſe rougeur en ſigne deternelle publicite. Et ſubitemẽt deſpouillay mon habit pour auoir chaſſe et prins celle propre/q̃ me fut le premier & dernier contentement tãt du corps que de lame. Ceſt acte fut de diuers ſons hõnore auec accordz melodieux de doulce muſique/telz que ſi les dieux chãtoiẽt/ne plus doulx ne plus armonieux chant ne pourroient. En ceſt inſtãt fut apportee vne riche & ſuperhabõdãte collatiõ de pluſieurs confitures & vins treſexcellentz q̃ en Italie mãder ont acouſtume Crete & Rodes. Apꝛs chaſcũ ſon degre eſtre aſſis dames et damoyſelles et infiniz eſcuyers eſtoient au ſeruice des conuiez/furent la apportees pluſieurs viandes auec certaines repreſentations de animaulx que onc nauoiẽt eſte veuz. Sur le chef de Beneure eſtoit tendu vng pauillon de ſoye tout ouure dor figure de tout le cours du zodiaque auec le mouuemẽt du ciel ſtellifere qui a veoir eſtoit choſe merueilleuſe.

Digitized by Google

¶ Au conuy et festin fut dispute lequel plus aymoit la dame ou lhomme. ¶ Chapitre. lxxviii.

EN ferme fantasie entrerent Tymotheo & Helizabeth/& pensoient combien de Nymphes pour lubricite atouchement charnel furent deifiees Et que encores le lieu/la renommee en detenoit. Et alors me sembla entendre la dame q̃ dist. Or Voicy auec quelle prestãce le sexe feminin pour aymer fidelement vng tel lieu entre les dieux a merite. Voulentiers ie scauroie pourquoy plus a la dame que a lhomme telle grace est concedee. Puis que amour est vne essence commune. De si grãde elegãce esmeu Tymotheo par similitude ainsi respõdit. O dame entendez ceste respõce/& iestime que le te satisfera. Boreas est vng vẽt septẽtrional sec & froit. Lauster est vẽt meridionnal chault & humide/lung et lautre diceulx naist soubz le pol de la terre/ou tousiours sont froidures/& au sortir des deux sont froidz/toutesfois quãt ilz viennẽt a nostre lũg est chault & lautre froit/dont vient cela. Il semble que preignes gloire de ce q̃ lhomme ne senflãme tant q̃ la fẽme. ¶ Helizabeth. * Ie te respondz estre vray q̃ naturellement lũg est froit/& lautre chault. Et la raiso pourquoy cest q̃ Auster chãgeãt sa nature premiere est chault et humide/ ceste quil passe par la chaleur ou il modere ceste froideur premier quil paruienne a nous. Et quãt a lhumidite il la retient de plusieurs eaues & mers par ou il passe/& par cela son essence tempere. Mais Boreas ainsi q̃l naist il demeure/car de riens il nest tempere. Amour qui est cogniteur de nos cueurs entre ou il voit le subiect mieulx disposé. ¶ Tymotheo * Dõc la dame est pl⁹ parfaicte q̃ lhõme? ¶ Heliza. * Incomparablement. ¶ Tymo. * La raison? ¶ Heliza. * Premieremẽt notes la creation de lhõme q̃ est autãt differẽte de celle de la fẽme/cõme est la terre dũg elemẽt purge/& tãt plus amour treuue chose a luy semblable/dautãt plus tost se imprime. Et pour estre le corps de la dame plus tempere q̃ celluy de lhõme trop mieulx laccepte & conserue. De lentendemẽt doubter ny conuient/car quãt lhomme de soy eust este assez suffisant/ il neust este necessaire de luy donner compaignie qui le rege & gouuerne. Et encores sil aduiẽt quẽ vous hommes ayez quelque humeur dõminãte & disposee a aymer. Il vo⁹ est quasi impossi-

Digitized by Google

ble de le pouoir retenir ne moderer cõme font les dames/pource q̃ vous estes dune compositiõ grosse/humide & terrestre. Et nous autres fẽmes de matiere seiche q̃ denote esperit/ et auec personnes ingenieuses & dentendement amour fait voluitiers son nid. ¶ Tymo. * Ie ne croyoye point q̃ lestat feminin pour estre variable/inconstãt et instable peust conseruer vne chose si precieuse comme est amour/car oncq̃ hõme de tãt hault entendemẽt feust il ne se peut ne osa fõder en dame. ¶ Heliza. * Ce nest pas p̃ le deffault damour ne pareillement des dames/cest seulement par vne faulte de cueur & inconsidere desir q̃ est en vous autres hommes/ car vous voulez premier gouster de la proye que pcelle chasser et poursuyure. Et quant les choses ne vous succedent ainsi que bien voulsriez temerairement vous derompez/ q̃ vous donne matiere souuent de renoncer amour sans quil y ait faulte en nostre coste. Alors ie veiz tous les assistans commeuz/ voulãs chascũ la partie sienne deffendre. Et sur ce debat sembla au duc Feberic durbin q̃ telle queſtiõ feust par Beneure determinee/comme dame treſpreſiãte & sage Et supposé q̃ le iugemẽt de sa nature feust difficile/ toutesfois plꝰ tost honteuse que capiteuse en voulut estre iuge/et ainsi dist.

¶ Diffinition faicte par Beneure/et de lappareil qui fut fait dunes excellentes iouſtes.

¶ Chapitre.xxpiiii.

Nul ne soit q̃ de la diffinition se desdaigne/car ie ne suis pas a la verite hee. Mais selon mõ aduis me semble ainsi se deuoir iuger/les dames plus ardãment/& les hommes plus constamment ont acoustume daymer. Vous ceulx du guy resterẽt contẽs dune si sage et impremeditee respõce. Fournies les tables/leuees les cõpaignies vng peu apres dõnerẽt cõmencement au noble dãcer. A veoir ses dames ne sẽbloit autre chose sinõ vne substãce separee. Et si grãde agilite & mobestie cheminoyẽt en dãsant q̃ ceſtoit chose singuliere a veoir. Doulces paroles auec fourſures estraictes de mains & piteux regardz la se oyoiẽt & veoiẽt en sorte q̃ facilemẽt on euſt peu dire en ce lieu estre Dido/Enee/ Eſcile le frere au mei Eneu. Hãs bruyt faire chascũ a sõ oeuure estoit entẽtif. Le pieꝰ cheminoit/la mai labouroit/la fãtaſie a liuriõ

Nota.

Le frere Eneas fut Eſcipio/car il & Enee furent filz de Venus.

Digitized by Google

ſe ſtubioit. Apres auoir vng peu dõne de repos ſe offrit vne iouſte en armes/ou Mars tãt de vigueur que de triũphe ſa dignite bien mõſtroit. Et diuers habitz & pompe honnorable chaſcun ſur les rencz ſe prẽſẽta. Les premiers quatre notay/des autres ie prẽs petite cure. Le premier eſtoit Gaſpard de feueri. Le ſecond Galeas de Corege. Le tiers Anthoine pie de carpe. Le quart Jehan du baldin/de la iouſte ceulx cy me ſemblerent la ſieur. Et diuers exercices le iour cõſumerẽt. Le tiers iour Camille ma mere tant pria & importuna quelle mena Beneure en ma maiſon/laquelle pour leracinee habitude q̃ iauoye en mon cueur inceſſammẽt lappelloye / cõbien que touſiours elle feuſt preſẽte/delle auſſi men lamentoye & parloye auec Agathes / et toutes choſes ie faiſoye cõme ie ſouloye au premier faire. Et ſi ieſloye triſte elle neſtoit a ſon ayſe. Auec ſi grãt force amour me poſſeboit q̃ ſẽbloit noz deux ames eſtre en vng ſeul corps formees. Et ne ſloit en noſtre puiſſance de nous pouoir vne ſeule heure ſeparer. Venu le tẽps q̃ le tant poly Ventre de ſon fruict ſentoit la peſanteur/le cheminer luy recreut / le demourer luy ennuyoit/frequentation de dames ne la delectoit/& en facon de femme groſſe deuint toute ennuyee. Et a la fin pour ſon extreme confort me fut neceſſaire pour luy tenir cõpaignie de me ſerrer en la chambre/en ſorte que nul nauoit de moy la Veue.

¶ Beneure a la fin de neuf moys acoucha dung filz et fut annonce a Peregrin la grande malabie de Beneure

¶ Chapitre.lxxxv..

DEſia la neufuieſme lune approchoit quant de la ſemẽce le fruit deſire ſe ſẽtoit/leq̃l fut trauaillant premier q̃ deſire Veu/douleurs interieures/oppreſſions deſtomach tellement ma dame troublerent q̃ paine recouuroit. Et pour laffluence des dames q̃ la Venoyent viſiter me licẽtiay de la chãbre. Finy le cours lunaire du neufuieſme moys Beneure dung beau filz deuint mere leq̃l apres la regeneration chreſtienne Alexandre fut appelle. Grande liſſe fut auy amys & parens/tãt que ie doubtay que ma mere Camille pour trop exceſſiue ayſe ne laiſſaſt leſperit. Par grace de cõfort il pleut a Timothee que vng peu ſur les chãps nous tranſportiſſions. Prins conge de Beneure en vne miẽne maiſon nous

Digitized by Google

allaſmes. Le iour enſuiuãt/ſeul a la feneſtre eſtãt ſans ennuy ne empeſchemẽt vng ſommeil profõd ſi me occupa: q̃ me repreſẽtoit vng nouueau & eſpouẽtable ſimulacre. Il me ſẽbloit deſtre en vng pre verd rẽply de diuerſes fleurs/ou vng bĩ doulx vẽt aſpiroit/mais il eſtoit auy tẽbres fleurs ſi nuyſible q̃ immanturemẽt les mangeoit toutes par terre. Eſbahy de ceſte nouuelle me approchay dũg fructifere & vmbrageux arbre/au pied duquel eſtoit vng treſblãc cigne q̃ dũg celeſte chant melodioit. Surpris de tant grãde doulceur ne aſſis a terre de paour de le troubler/mais gueres la ne ſeiournay q̃ apres quil eut ſonfant doulx chãter reſouble/ie veiz la blãche plume en noire ſe commuer. Et en ceſte maniere chãtant ſa vie deffina. Vne piteuſe douleur de ſi grãt force le cueur me ſerra q̃ ſoubdainie feuz veu preſt de rẽdre lame. De rechief mieulx enbouſmy me ſẽbla veoir Beneure en vraye eſpece q̃ ſõnoit & chãtoit vne chãſõ enſi grãde grace & dignite q̃lle euſt eſtõne celluy q̃ philippe de macedoine du cõup fiſt alerme cõciter. Et ſi la euſſẽt eſte Orphee/Amphiõ & Arſie/Camira & Barbanus de triſteſſe ſe feuſſẽt cruciez. Jamais pour aucũ temps les ars des zoroaſtres ne de ſes ſuyuãs/auec tout le cours des habitãs du zodiaque neurẽt es choſes inferieuſes tãt puiſſãce quẽ moy auoit ce doulx & celeſte chant/par leql lachrimeuſemẽt dieu ſublime ie priay q̃ deuant que tãt grande melodie finaſt de la terre il luy pleuſt me leuer. En ceſt inſtãt me ſẽbla veoir ſõ col blanc cõme yuoire feſtiẽre. enſẽble ſes dentz luy faire quelque petit debat. Et ſes labres cõbatre lune cõtre lautre tãt q̃l ſẽbloit deux ſerpens auec leurs aeſles. Patty de ſõmeil reuoquez les eſperitz pour deſlyer loccupee penſee/ie viens a penſer q̃lle choſe me apportoit la viſion apparue. Et me vint en pẽſemẽt Cyrus/Creſus/Alexandre de macedoine. Hannibal/Ceſar/Brut & Caſſius/leſquelz de leurs extremes yſſues par ſonges auoyent eſte certiorez/q̃ me feiſt a merueilles eſpouenter/doubtant q̃ la lyeſſe p moy veue ne ſe cõuertiſt en triſteſſe. La prouidence de dieu en ſoy eſt tãt ferme & conſtãte que par nous mortelz muer ne ſe peult. Plein de trauail interieur ſortis hors de la chambre/et moy yſſu veiz trois cheuaucheurs auec ĩcroyable haſtiuete venir vers noſtre maiſon. Quant les euz bien apperceuz le paoureulx cueur au

meillieu du feu se geloit/la langue au palays se arrestoit/ les membres lung apres lautre de leur vigueur deffailloient/qui fut de mon malheure manifeste presage. Descenduz les messagiers premier se adresserent a Tymothee et a Agathes/et auec eulx parlerent de la griefue & inopince maladie de ma bõne dame et amye/lenuiẽce desquelz signes plus prest demonstroyent iugemẽt de mort que de salut. Je congneuz Tymothee aucunement en pleur succumbe tourner vers moy le spaule pour ne me espouẽter. Agathes en pas modeste/le visage baisse/loeil de larmes plain/de voix interrompu & parolle imparfaicte sõ cheminer vers moy adressa. Et quãt le veiz ainsi venir ie estimay la mort de Anastaise en estre cause/ mais miserable estoit la mienne propre. Venu deuant moy me dist ainsi.

¶ Tymothẽo conforta Peregrin a estre patient / et luy conseille daller a la ville pource que Beneure en tresgrant desir lattendoit. ¶ Chap. lxxxvi.

Peregrin pour estre homme prudent/ie scay q̃ nul mien message ne te sera ennuyeulx. Et que bien scauras toutes les humaines aduentures auec deue egalite tolerer et soustenir/non de fortune/mais de mon effect ie te suis debiteur/& de toutes les choses ouyes tousiours te ay este feable relateur. Beneure entrauaillant & languissant se meurt. Dictes les parolles profondement plorant me assis. Et tout subit sestraignerent mes puissances vitales que de telle sorte me troublerent que comme mort a terre tombay. Depuis ie sentis aucunemẽt Agathes qui en criant me dist. Peregrin ie te prie par noz socielles peregrinations. Je te abstrainctz par la communaulte de noz choses tãt aduerses q̃ prosperes que tu respires & soye ferme/& en bainquãt rõpz laspre douleur. Il ny a si profond trauail q̃ par prudẽce ne soit modere / ne si acerbe douleur que pacience ne derõpe. Beneure vit & te attẽd. Leue toy & no⁹ en allõs/affin q̃lle par toy rõsolee de mort deuiẽne viue. A ces parolles haulsay la teste/disant. O vaine figuration. O cueurs mortelz de plusieurs erreurs nourriz. Cela q̃ ie tenoye apparte nir a soulas/est conuerty en pourriture. Leue de terre ou ie stoye tombe me acheminay vers la ville/& quasi au meillieu du cheminy rẽcontray Hippolite frere de Beneure/lequel en plorant a

Cher filz/ Vray exemplaire paternel/ cure perpetuelle de mon ame/ayant laage/dire pourras q̃ a mort immature ce as ta piteuse mere conſuicte. Dame Camille ma mere. Je te prie en auoir tel ſoing que luy eſbiſſie il mõſtre eſtre le Vray germe du pere Peregrin repos de mon cueur en ceſt ymage ſpecule tu pourras eſtre. Parquoy ne vueilles ſouffrir ſa tãt doulce beaulte de couſtumes meſchãtes eſtre polue ne ſouillee / car plus de lame q̃ du corps ſe veult eſtre ſolliciteux amateur. O vo⁹ to⁹ mes parẽs dieu merciez de mõ hõneſte mariage/ & de ma ſalutaire trãſmigratiõ. Et ſe p filiale licẽce ay fait choſe q̃ nait eſte a vo⁹ plaiſante/ pour don extreme remiſſiõ ie vo⁹ requiers & a moy ſoyez telz q̃ vo⁹ deſirez le pere celeſte eſtre a vo⁹. Thymothee mon amy vo⁹ mauez eſte cõſolateur/ie ſuis certaine q̃ me reſterez iterceſſeur. Hippolite & vo⁹ Baliot mes bõs freres ayez de moy ſouuenãce & ſoyez en paix. O violãte mon vnique reffuge des tãt grãs fatigues quas receues graces te rẽdz/nõ telles q̃ deuroye/mais telles que puis. De mon cher enfant & de Peregrin te ſupplie pẽſer. Du premier la petite aage. Du ſecond le trauail par trop me crucie. Si de moy as quelq̃ ſoing/ſoye deulx ſouuenãte. Et es amys & familiers domeſtiques en paix tous ie vous laiſſe/lheure ſapproche que la chair malade a la terre/& leſperit a dieu ie laiſſe. Ceſte derniere beaulte fut refulgẽte cõme eſt le ſoleil quãt en ſon extremite plus apparente ſplendeur aux mortelz manifeſte.

¶ Lamentation de Peregrin pour la mort de Beneure.

¶ Chapitre. xc.

Tant de pouoir neut limportunee mort q̃ effrayer la face ne eſpouẽter le cueur luy peuſt. Mais retenãt ſa premiere cõpoſitiã leſperit a dieu & le corps au mõde reſtitua. Onc de Sagõte/ne de Troye quant les ennemys en les depopulant & bruſlãt les exterminoiẽt/ſemblables pleurs/cris et lamẽtatiõs ne furẽt ouyz ẽtz neſtoiẽt en ceſte funeſte maiſon Le ãſteur des ames auec le portier de parabis enuirõnoient le pubic lict pour hõnorer la celeſte monarchie de mampe Beneure. Pheb⁹ au meilleu de ſon cours ſe obfuſqua/ & ſerree ſa face neſtre en ſi grãde obſcurite lung lautre hemiſpere obtenebra q̃ vng tẽps le ciel & la terre ſans lumiere demourerẽt. A lentour

Le queſteur des ames eſt ſaict Michel.

Digitized by Google

de la triste couche estoit lorbre des dames/lesquelles auec hõne
stes plaictz & doulces parolles le poure corps hõnorerẽt. Finies
les lachrymeuses voix de douleur extreme vaincu/& en nouuel
le desesperation tõbe criope. O caducque & faulse humaine es-
perãce. O debile & triste conditiõ nostre. O fragile & trãsitoire
gloire. O vaine mortalite. O briefue & miserable vie. O auen
glee & istable aduẽture. O despiteuse & ennuyeuse fortune/tãt
plꝰ agreable en ton regard te demonstres/ tãt plꝰ acerbe & fiere
te ressoultz/gracieuse au pmettre & au tenir tressourde. Qui ia
mais soubz ta pmesse asseurer ne conseruer se peult. Nestoit ce
assez auoir tãt de ans trauaille/ne deuoit par mes tãt grãs tra
uaulx estre ton yre ressaisie? Nestoit encores ton courroux ap
paise? Ny auoit il aupres de toy salaire plus cõuenable? A toy
enuyeuse du mõde/insidiatrice de tout bon entẽdemẽt/infestãt
tout acte vertueux/fabricatrice de tout dol & fraude. Ta puis-
sãce est tyrannie oppressee. Ta vie est simulee hypocrisie. Tõ me-
rite est ingratitude & cruaulte. Quelle louẽge te sera auoir pri-
ue de vie celle q̃ du mõde fut lhõneur/lumiere & renõmee. Tu
es depopulatrice de noblesse/obseruatrice daueugles/& ennemie
de toy mesmes. Tu mas desherite de cest principal & grãt dõ q̃
pour ma seurete dieu mauoit dõne de cest eternel cõtentemẽt q̃
plꝰ grãt le ciel ne me pourroit dõner. Je suis fait vẽdable ex-
claue/& acheteur ie ne trouue. Du mas tu ostuit o miserable d̃
telle calamite inemẽdable. O aueuglee qui est ce q̃ plus q̃ moy
demeure obtenebre. Las madame pourquoy premier ne plores
tu ma mort q̃ de la tiẽne infelice me douleusse. Madame cest le
lict q̃ tu me ꝓsenteras/ auec ce lict mes trauaulx fineray/sans
moy tõ ailes ne seroit seure/ie te seray guide et loyal obstacle.
Helas si p terre/p mer/& es enfers ie tay cherchee ne te soit en-
nuyeux vng peu attẽdre. Viẽ tost/viẽ tost vers toy me rẽdray.
O exẽple diuin ou est ta forme. O oeil fulgurãt ou est ta splen-
deur. O cosme crespoyãt ou est ta couleur. O lãgue toute puis
sãte ou est tõ aornee eloquẽce & graue parolle. Chascũ hõme a
ma mort accoure/dissipez moy/deschirez moy & me consommez
Je suis cest traystre homicide de sa femme q̃ le pays de si beau
ornemẽt a ꝓue. Deez cy ia le tiers iour q̃ le Venin luy dõnay/&
p cela est morte. En cest extremite ie le ostesse. Croyez moy/ne

Exclamation du Peregrin.

Peregrin faulcement se accuse d̃ auoir ge neure empoisonnee a ce q̃ mourir lon le face ꝓmettre fin a sa douleur

Digitized by Google

laissez o bons citoyēs la tāt grāde celerite impugnie. Et ainsi comme pour le trop gros trauail la Voix deffans la bouche sar resta pour me consoler. Agathes Vint a moy qui me dist ainsi.

¶Agathes auec tresiustes raisons conforte Peregrin pour auoir patience. ¶Chapitre. vi.

Note. PEregrin folle & nō saine est la solicite/ou esperāce ne se peult ꝓmettre/tu peulx a ton arbitrage Viure/& elle iamais ne peult reuenir. ¶Pere. *Ie Voulz doye mourir. ¶Agathes. *Las que ce pēser est sot. ¶Pere. *Beaucoup pl' lest en peine Viure. Touſiours ie seray a dieu/ au monde/et a moymesmes hayneux & odieux. Toute laage future me appareille ennuy/dueil & trauail. ¶Agathes. *Peregrin/desirer la mort pour euiter fatigues est signe manifeste de pusillanimite. Par quel iugemēt/par quel pēsemēt doit lhomme a soymesmes cela donner/& que auec tout entēdemēt scauoir et puissāce expulse toute petite beste / laquelle le plus q̄ luy est possible ne decline a la mort. Quelle plus grāde penitēce ? Quel plus extreme supplice pouoit dieu eternel donner a lhomme q̄ de mourir ? Le tout puissant trouua le premier parent lauoir offense/& seulemēt luy dist/tu mourras/ pour nauoir chose plus griefue que cela pour le pugnyr. Regardes qui est lhomme qui iamais Voluntairement a lacerbe mort se Voulsist approcher ? ¶Pere. *Licurgus/Socrates/Platon/& Hānibal. ¶Aga. *Tu eres grādemēt/car ilz furēt de neceſſite/ et non de Voulēte cōtraictz. ¶Pere. *Combiē y a il damys q̄ se sont pour leurs amys Voluntairement a la mort exposez. ¶Agathes. *Infiniz/ Mais les saucūs sont fait pour les liberer/& les autres pour les Vēger. Et lūg & lautre cas a ꝓsent nest occurrāt. Si ta mort estoit sa resurrection/assez excusable seroit ton mourir. Et ce pendāt q̄ seras en Vie/tu luy pourras porter faueur. Et se note aucun luy denigre sa fame/en Viuāt la pourras excuser & en mourāt ferez tous deux mespriſez. Andromache du feruēt amour de laquelle toute escripture chante/ depuis la mort de son amy Hector/ non seullement la Vie/ mais les secondz Veux soubstint. Pompee qui tant arsentement Julie ayma/depuis son deces a Comelie se maria. Cathon censorin en son aage extreme pour fuyr ennuy se remaria. Lhumain entendemēt ſespouēte

des choses horribles lesquelles follement tu mõstres desirer. ¶ Peregrin. * Je viuray donc pour veoir lassemblee de tãt de calamitez. ¶ Agathes. * Lonya acoustume de se douloir de ceulx desquelz auec la vie leur renõmee meurt/mais nõ de Heneure de laquelle si toutes les forces & louenges poetiques ensẽble contenoiẽt/a parler delle demouroiẽt mutes. ¶ Pere. * Louenge est morte/estaincte la beaulte/pdue la pitie/aueugle est demoure le monde. ¶ Aga. * La stellifere Vertu vit/& morte au ciel la fera heureuse/chose nya pourquoy lamẽter te doyues ¶ Pere. * Jay contamine le ciel/la terre & les astres. Et en quelq̃ lieu que me tourne mest occurrẽt lumbre de Heneure & par derriere ie vois les cruelles furies/qui en mõ cueur causẽt vne continuelle peine/en sorte q̃ ie ne scay ou ie mendoys fuyr. Je croy quen la maison de Rhadamãte ny a poĩt de plus gros trauail q̃ est le mien/pquoy si lame estoit separee elle seroit trop mieulx en trãsquilite & paix. Je vueil donc tendre de passer a lautre riue/ou en contẽplant la doulce veue ressaisiray ma voulente. ¶ Aga. * Peregrin ce tãt acerbe lamẽter est cõfõdre toutes choses ensẽble. Et penses q̃ apres la mort/renõmee nulle de toy ne laisseras. Las cõbiẽ est vil & effemine celluy q̃ ses yeulx veult cõsumer en pleurs & gemissemẽs. Lhõme sage ne crucia iamais son cueur de la lãgueur ne douleur. Et combien q̃ nature pour pitie nous ait cõcede les larmes. Ce nest pas pourtãt pour en icelles nous cõsumer/mais est vne dampnee & mauuaise oppinio de ce opposer au vouloir & pouoir de dieu & de nature. O cõbien seroit vaine la persuasion des saiges naturalistes / q̃ disẽt le corps estre forme de elemẽs cõtraires. Et lame dune celeste vigueur laq̃lle descẽd de nostre souuerain plasmateur/ et ne ressoult ne macule daucune misere mortelle. Et en grãde lieese se maintiẽt lors q̃ de la prison du corps humain est yssue & deschargee de ses mortelz mẽbres. Et auecq̃s petite et inuisible flamme tend au ciel dõt elle est descendue. Et la demeurera iusq̃s a tant q̃lle est par diuine disposition en son propre corps transformee/et aucunesfois viẽnent a nous par vision & oracles. Et si entendent noz gemissemens / lamentations & desperations. Parquoy puis que il est ainsi en viuãt la meilleure part auecques certaine forme & indubitable expectation de nostre retour

et oraisõs ne pardõna. Et aussi tost q̃ lame du corps fut separee se fist oiseau & polir/et au peuple publiquemẽt se mõstra. Interrogue de la cause de tãt grãde diuersite respõdit le sage roy/que quãt la vie sõ filz acõpaignoit/il ne estoit pas priue desperãce de le pouoir cõseruer/mais de le ploter mort estoit vne fatigue vaine & calamiteuse/car il estoit pl⁹ certain daller a son filz mort/q̃ sondit filz de pouoir retourner a luy. Cõgnoissãt aussi que toute chose naturellemẽt commenceant/naturellement doit finir. Et estant nostre matiere originee de quatre qualitez cõtraires ne se peult perpetuer cõme creee de matiere & forme ainsi q̃ le philosophe en sa phisiq̃ no⁹ enseigne. A ceste oppinion les sages a prochez les douleurs de la mort facillemẽt ont tollerees. Paul. Emilius de deux filz priue/de lug cinq iours deuãt quil deust faire son triũphe/et lautre de trois/& neãtmois pour cela ne delaissa triũpher. Pericles Athenien/cõbien q̃ de deux de ses fil, la mort luy fut annõcee ne chãgea pour sa douleur sa voix ne son habit Ains retis la courõne sur sa teste/et cõserua sa dignite en cõsultãt. A Dion siracusain fut signifie sõ filz dune maison ruinee auoit este estaint/et en partie aucune ne se cõmeut/mais cõmanda q̃ son corps feust hõnorablement a la sepulture conduit. Et pource ne se sequestra de la cõsolation de ses amys Laquelle chose inuita Demostenes/car luy estãt declaire a la celebratiõ du pubñque lieu du pays suruint le cas extreme de sa fille vnique/sãs q̃ pour ceste cause il vouldist proroger la solẽnite/mais le. vi. iour se vestit dhabillemens blancz/cõme estoit acoustume aux princes/& auec grãde põpe publioit & chãtoit les louẽges. Xenophon le sacrifice celebrant luy fut signifie Gryllo sõ filz aisne aupres de Mãtinee estre naure a mort. Soliciteusemẽt les relateurs interroguez cõmẽt en la bataille il sestoit deporte. Et cõme entẽdit quen virilemẽt bataillãt estoit mort reposa la courõne sur le chief & dõna grace aux dieux/iurãt et attestãt q̃ plus de plaisir auoit receu de la vertu du filz mort q̃l nauoit sẽtu damertume. O mort tãt tu es a estre glorieusemẽt exaltee. O de quãte expectation tu es digne. O mort de sempiternelle louẽge recõmẽdable. Si pl⁹ tost le fil vital eusses coupe au roy Cirus/il ne feust paruenu a ceste ignominieuse & seruile mort. Las cõbiẽ te deueroiẽt les vnibres mutes de Crẽsus

De paulus emylius & de pericles athenie.

De denis tirãt de cecille

De Demostenes.

De zenophon.

De cir qui fut occis par thamaris laq̃lle late ste dicelluy fist mettre en vn vaisseau plaĩ de sang pour le saoulier de sang humain

Darius/Hãnibal/Prã/Põpee/Cesar/Mari⁹/Crassus/Cy-
cerõ/Lucã & la infelice Hecciba. Et des modernes Jehã ga-
leas le ꝑmier & le secõd Viperiès. Si les cas extremes de la vo
lubile fortune de vo⁹ notables cytadins sont remeinorez/pour
certain ie crop q̃ ceulx q̃ sur lautre riue se repo ent sont beau-
coup plus ysolez q̃ no⁹ autres q̃ de innumerables accidẽtz con-
tinuellemẽt sommes offencez. Depose⁹ cest tresamer plainct q̃
ne fait q̃ vo⁹ crucier. Las q̃ cõsorter biẽ vo⁹ doit de nostre ame
ũmmortalite/laquelle ysolement le veni a Socrates fist boire.
Et a Empedocles au mõt de Ethna fist le tormẽt trouuer si
doulx. Jamais Therebrõt ne se seroit laisser tomber du mur/
si de limmortalite seur neust este. Ne le sage Catõ la volũtai-
re mort neust soufferte/ si dicelle cust doubte. Ceste est celle
gloire q̃ persuada Curtius en la fosse se gecter. Et q̃ Cosõr &
Philen⁹ a lextremite recõbuit. Nostre diuin ymage si la mort
ne interceboit tousiours viuroit/ mais lame seule est celle qui
mort ne crainct/& vit eternellemẽt ainsi q̃lle est de leternel dieu
vray ymage. Mais se⁹ antique & moderne exẽplaire se ꝯclus
chose vaine/le larmoyer & angustier de la mort dautruy. Pour
quoy donc suis ie en si grãt pleur & lamẽtation puis que nous
sommes certais ꝑ la corporelle mort liberer la meilleure partie
de nous q̃ est lame. Consolez vous donc de la transmigration
de ceste excellente deesse/laq̃lle ainsi quelle a este en terre ẽg
ornemẽt dhonneur/ainsi puisse estre vne splendeur & clarte en
leternel firmamẽt/ auquel ie prie dieu q̃ vous et moy consolez
nous conduyse. Parfourny loffice au lachrymeux cas conue-
nable/de tel epigramme fut inscript son tombeau.

¶ Epitaphe de Bencure.

Secteur oy/arreste/ly Je fuz aornemẽt ores inutiles cẽ-
dres vierge bruslay/chastemẽt amay/amy & espouy me
fut Peregrin & moy Beneure/cruel amour tous deux
no⁹ a estraict Et pource q̃ a espouy nest de coustume dassocier
sa ꝑmiere dame au sepulchre demouray en la maiſõ dãpnãt no
stre abuẽture. ¶ Le iour ẽsuyuãt toute lordre du pays auec les
ꝓfesseurs de la institutiẽne interpretatiõ vibrẽt deuers moy & de
lart militaire souuerai capitaine Anthoyne guido en quasi lar-
moyãt de parolles vers moy dressa/& en ceste maniere me dist.

Empe-
docles
po⁹ sou-
stenir la
me estre
ĩmortel-
le au feu
entra.

Curti⁹
pour le
salut de
sõ pays
se iecta e
vne fo-
se au
meilleu
õ Rõme
dõt issoit
vne pu-
anteur
causant
telle pe-
ste q̃ plu
sieurs en
mouroi-
ẽt / po r
a quoy
remedi-
er entra
ledt Cur
ti⁹ en y-
celle fos
se tout
arme/
car aul-
trement
fermee
ne pou-
oit estre.

Digitized by Google

¶ Oraison des parens en la presence de Peregrin/ et pour son confort. ¶ Chapitre .xciii.

CEst office tresame Peregrin de courage pstãt & excellẽt se resiouyr du prouffit & yboloir des calamitez & miseres dautruy. Et si nostre Venue a este plus tardiue q̃ nauions delibere/ie te prie ne lascripre ne a malignite ne a desdaing/mais seulement a la pitie. Car en si recente douleur remembrer lennuy est vng rebouble trauail/lequel toy prudent moderas auec ceste equanimite q̃ ia fist Antiochus quãt p les Rõmains fut de la pl⁹ grãt part du royaulme pue. Et pource que a homme cõseille & doct nest mestier de vehemẽtes remõstrãces/ soubz silẽce ie passeray plusieurs choses supuãt la sentẽce de Claudi⁹ albin/auquel apres q̃l eut vendique p la frãce le nom Dauguste luy furẽt offertes p vng treffacõs & discret orateur ses louẽges desdãs vng libelle escriptes/dont il ne fut content/ains en chastiant lorateur luy dist. Les choses nostres & louẽges meritees se deuoir reseruer iusques apres la mort/ et que a louer Cesar en presence estoit vice dabulation/lequel des princes & hõmes de cler esperit comme peste viẽt a fuyr. Parquoy pour ne tomber en ceste detestable pernicioste quant ta louable vie sera expiree/tes esmerueillees vertus & candissime foy par eulx mesmes seront manifestees. Et pource plus tost en silence quẽ indigeste commendation les passeray/car a parler de ta haulte et sublime condition me pourroit occourir ce que a Formion dist Liuius quãt presẽt hãnibal de chose militaire voulut faire parolle/ ne aussi ta dignite ne meriteroit vng si bas laudateur q̃ ie suis. Alexandre de Macedoine la fortune et nature blasma pour nestre venu au tẽps de Homere tresdigne pour auoir eu la felicite q̃ ses louẽges feussent p luy pconizees. Et cõbien q̃ ie cõgnoysse lincapacite de mõ petit esperit q̃ en toute sa force ne pourroit apporter chose de louẽge digne. Toutesfois pour le cõmãdemẽt q̃ ont mes citoyẽs sur moy ie nay peu ne deu recuser la charge deuãt ta pẽce faire ppos/estimãt plãtique sentence du grãt Cathon que la necessite de lobedience estaindra la note de mõ insuffisance. Et toy treshumain imiteras le grãt roy de Perse/lequel plus prestement entendoit a vne piteuse affection q̃ a vng commũ effect. Plusieurs choses pour commẽcer

me occurrēt en la pēsee/mais pour nostre moliy a ce q̄ cy apres diray/me restraīdray. Celluy droictemēt se peult hōme appeller lequel auec raison se peult a luy mesmes commāder & refrener les appetitz/dominer la sensualite/ & rassasier ce q̄ loffence. Ayant memoire de ceste auctorisee sentence du delphique Appollo qui dist. Cōgnois toy mesmes o sentēce nauree & de memoire eternelle digne/de laquelle si de toy q̄ es hōme prudent auec ton acoustume iugement ēst cōsideree/te garderas de tāt lamenter. Tu ne te destruyras & ne te cōsumeras/mais si les choses fauorables ainsi te attristēt/que ferōt les sinistres & aduerses. Peregriy cōgnois toy mesmes/regracie le ciel & Benevure/laquelle p ses merites te a absoipt a limortalite. Qui fut au monde viuāt plus que toy pour dame glorifie? Les anciēs auoiēt de coustume apres la victoire obtenue de honnorer les sacrez temples de leurs armes victorieuses/affin que enuers le donneur de telles graces ne demourassēt ingratz. Et si le souuerain dieu par le moyen de Benevure ta rēdu glorieux/ne te soit ennuy de cueur gracieux & prōpt la restituer a son facteur pour autruy honnorer. Quelle chose plus aggreable te pouoit suruenir que la resolutiō de Benevure/laquelle en si grāt mereur/gemissemēs & cōtinuelles larmes ensuys? Quelle chose de ppetuelle memoire la pouoit celebrer sinō mort? Quelle chose pouoit ta vie manifester si nest mort? O glorieuse & inconguene mort p toy no⁹ viuōs/p toy sōmes sauuez. A toy est rebeuable toute lhumaine cōditiō/car de corruptible la fais eternelle. Par toy no⁹ sōmes enboctrinez/illumiuez & iustifiez. A to⁹ scauās esperitz de bō vouloir tēdt. Les ignares & vicieux seulz te refusent. Le vaisseau delection sainct Pol en criāt disoit. Je desire la mort pour estre auec la vie/a laquelle par tō moyē o mort lō paruiēt. Celluy Socrates q̄ par loracle du delphique dieu sage fut iuge en extreme promptesse a toy mort couroit pour se consoler auec les vmbres esleues. Le grāt legifere duquel tout bie ꝓcede/pour nostre cōmū salut a toy mort se ioingnit en triūphāt & sesionysāt/leql acte & reigle doit estre nostre instructiō. Le Cigne de raison ineppert approchāt de la mort double son chāt cōme si de vaticiner et ꝓbire estoit pfesseur/louāt nature de le liberer de calamite. Et pource au dieu

Digitized by Google

de diuination est consacre Trophonio & Agamacis du delphiq̃ temple conditeurs demandant de leurs fatigues salaire. Apollo de mort les guerdonna pour le plus gros benefice que donner leur pouoit. Le Roy Mydas enseigne de Sileno disoit le nom estre chose souueraine et bonne/et recommandoit a merueilles le mourir subitemẽt quon est ne. Les Massellens Voulurent quon terminast en vng seul iour les plainctes et actes funeraulx pour ne perturber limmortalite de continuelles lamentations. Parquoy Peregrin si tant tu aymes Seneure cõme tu le mõstres/de son si grãt bien aggrauer ne te dops/ains a grant louenge escripre tu le peulx. Qui est viuãt ou monde qui tant manifeste ta gloire q̃ la mort de ceste dame la fait entẽdre pour estre telle que au monde nest ygneue superieure ne pareille. Plus de vertus & de prudence estoient en elle enclose quẽ tout le reste du sexe feminin/q̃ toy en elle & elle en toy renoua immortelz. Et pource sõmairemẽt te dops recõforter de sa felice trãsmigratiõ pour nestre ingrat a cest sacre et inuiolable amour quelle estãt en vie te portoit/et auec toy perseuerera en ceste perpetuelle extremite que son ame fruyra. La hautesse des choses diuines pour leur pfũdite & nostre court viure/ne par nom ne p diffinition/ne p scauoir ne se peult congnoystre/comme de cela q̃ toutes autres choses excede/ainsi que manifestemẽt no⁹ enseigne le docteur des gẽs sainct Pol quãt il fut a no⁹ retourne/disant auoir ouy chose de si grant secret q̃ aup hõmes nappartiẽt de parler. Et Platon le diuin nous admonneste q̃ vouloir la congnoyssance des choses celestes/cest vng dõner les choses sainctes aup chiẽs/ parquoy distinctemẽt ie nen parle/mais croyãt fermemẽt a la diuine bõte. Je tiẽs pour fermete ycelle auoir soig de nous. cãme toute escripture antique et moderne determine/ et encores pour estre nostre ame digne receptacle de la grace de dieu. Et p ainsi intercedãt la tressaincte vie de Seneure deuõs estre persuadez pour viay quelle est collocquee en la sacree societe angelique ou de cõtinuelle ytẽplatiõ en vision diuine en sesiouyssant vit. Pour lequel exemple tu deurois delaisser ce plainct et dueil/affin que dieu de toy misericordz de celle mesme digne gloire te rẽde. Et si en nous congnoys chose q̃ a ton honneur/proffit et reputatiõ puisse seruir

tous nous offrons prōptz & appareillez de no⁹ y exposer. Le souuerain dieu toy & no⁹ cōserue & maintiēne en paix. Les parolles de Antonio ne furēt parfournies que Aurelio Belōcino de toute sciēce Vray monarq̄ q̄ estoit pres de luy en exposāt cōmēca a dire

¶ Oraison consolatiue faicte audit Peregrin.

¶ Chapitre. xciii.

Estimer ne deuons o notable Peregrin & vous loyaulx citoyēs en cest luy nostre hemispere fortune aucune auoir en soy longue fermete. Et si aucunesfois abuiēt q̄ lhomme oultre le croire deu vient a felicite/en aussi grande puissance doit moderer les choses fecondes quauec tollerance les aduersaires soubstenir. A Philippe macedonie en vng iour trois heureulx messages luy furēt annoncez. Le premier de la victoire de ses chars ou mont Olimpicq en leurs cours auoir este superieurs luy fut signifie. Le secōd que le duc de Parmenio conducteur de son armee auoit les barbins profligez & vaincuz luy annonca. Et le tiers que Olimpicq son espouse dūg beau filz lauoit fait pere luy declaira. Le tresclement roy les mains esleuees vers le ciel se tourna disant. O dieu quauecques petite calamite fais grāde prosperite reposer. Sachant le tresprudēt roy que aux grās heurtz & prosperitez touſiours fortune a de coustume estre molestie. Ne fut ce grāt chose a Cesar de esleuer encontre Pōpee son indulgente fortune/laquelle ne souffre longuemēt aucune felicite humaine durer. Telz sont les effectz de ceste miserable/timide/variable & vēteuse fortune de tout nostre mal soliciteuse/et q̄ touſiours infelice fin a glorieulx principe prepare. Las que ta dame Venerure est bienheureuse que de corruptible est faicte immortelle & liberee de lague poincture de lennuyeuse fortune/laquelle les personnes auec elle de dignite aornee persecute/et auec la mortifere dent dilacere/corrompt & occist. Leuee est la faculte a to⁹ ses ennemys de la pouoir offencer/enuie/auarice/ambition/volupte/paresse ne chose aucune qui la puisse precipiter ne luy est demouree/& est faicte digne de la societe du grant dieu/la tressacree poictrine duquel cōgnoist et despriſe les larmes & gemissemēs. O cruciez non sains. O inconsideree pensee. O cueur obstine. O aueuglee consideration O imbecille acoustumance qui en trop aspre cours nous stimu

le & cõduict/mais si Beneure eust este esleue ou cõble de quelque humaine dignite aurois tu oublie chose aucune q̃ celebrer et hõnorer leust peu: Neusse tu pas despendu grant partie de ta substance. Ha Peregrin ou est ta dignite & pudẽce. Beneure est associee aux astrales substances/& du ciel est faicte Citadine est consorte du cõsistoire angelique/et tu plores & te lamente. Cesse/cesse ceste douleur & dõnes gloire a dieu qui en ta vie ta faict digne de si grãt grace. Et te recordes que le grãt Cathon ne fut sans grãt calumnie quãt plus du deuoir fist dueil de la mort de son frere. Cõbien quapres auoit reuocquee la raison il se cõgneut estre philosophe & a sa douleur imposa fin. Je scay bien que aux cueurs humains nulle pitie ne se peult aliener/mais auec moderee mesure lon doit estre a luing & lautre fortune tempere. Las mõstres a ceste heure quelque cõsolation de la Vraye immortalite de ta dame Beneure/& ne la trouble en ceste Vraye paix en laquelle hastiuemẽt chascun de nous tend. Nostre createur le Lazare de mort reuoquant a Vie en son espetit se perturba. Non quil luy feust difficille reinformer le corps mort de la propre ame/mais ayãt seullement regard a lhumaine misere de lamy reuoque se doulut le Voyãt en consolee paix reposer. Et pour satisfaire a lobstinee mauuaistie Hebraiq̃ fut cõtent de nouueau faire Vng cõbat ou mõde ou touiours lon bataille & peu souuẽt lon y Vaincq. Toutes les citez/chasteaulx et lieux du mõde se glorifiẽt dauoir quelqung qui y soit ne/duquelle pays soit illustre. Et au iour de sa natiuite luy rendent hõneur/et la iournee en chant & melodie consumẽt. Et si pour chose humaine aisi on sefiouyst/que doit lon faire pour les choses diuines auxquelles plus q̃ toute generatiõ par grace nous approchons. Parquoy ie ne Voy cause que douloir tu te puisses Respõdre peulx. Le temps me aggraue. Tu te decois/car a la fin de la desiree Victoire sera nostre derniere iournee. Le reste de la Vie est occieuse & plaine denuy/mais quelle plus glorieuse chose peult a lhõme aduenir que mourir en armes. Armee et Victorieuse Beneure est morte. Tu me diras comment elle est Victorieuse? Si elle est morte Victorieuse ou ciel ou monde ces Vertus. Et morte aux Vices & a leurs complices. Et suppose quelle feust personne digne & circunspecte/ornee de Vertu/de

Et pour tesmoignage appelle vous tous preſes & aduenir/ auſ quelz de ma vie paſſer paruiendra la congnoiſſance que a choſe quelzcõques/ biẽ quelle ait eſte fatigueuſe & quaſi impoſſible ie nay parlõue pour auoir en mariage geneure. Et ce q̃ iay fait en garbãt la foy a tous viuãs eſt manifeſte. Peregrine iay terre & mer/ cherche les enfers qui a eſte choſe a peu de mortelz iamais cõcedee/ tolere en grãde equanimite les proceſſuy cas du monde/ les pitiez/ cruaultez/ perfectiõs & ingratitudes dautruy po² lamour de la vertu iay marchees & ſuperees. Jay eſte prõpt a louer/ tardif a vituperer/ facile au dõner/ difficile au prẽdre/ cubliant les iniures/ clemẽt au parlõner. Et pour faire le mõde la derniere proune/ de ma dame tant aymee immaturemẽt ma mye. Geneure/ puis q̃ ie ſentz mõ ennuye corps de viure las/ cõme ſil eſtoit de ſes ans naturelz fourny. Et pource puis q̃ apres moy demourez/ ie vous enhorte q̃ ayez memoire a entẽdre trois choſes/ ceſtaſſauoir de amaſſer deniers/ maintenir le corps en ſante/ vẽger ſon honneur. Au premier ſe doit entendre pour la neceſſite & pour honnorer vertus. Au ſecond pour eſtre vtile a la maiſon & au pays/ auquel apres dieu ſur tous ſommes debiteurs. Au tiers lon doit vaquer auec exercices vertueuly/ & nõ par fraulde/ tirãnie ne dõmage dautruy. Et en toutes voz choſes ſoyez plus toſt imitateurs des geometriẽs que des ariſmetiques. Les premiers ſont conſideratifz des merites de chaſcũ/ et touſiours pẽſifz duire egale proportion de merites a merites et rendẽt a chaſcun pour leurs fatigues ce qui eſt deu & apparteynant. Les ſecondz ne conſiderent nõ plus de dõner qui leur eſt dõne/ ſans autre reſpect auoir du preſẽt ne paſſe pour eſtre leur pẽſee de nõbre/ poiy & meſure. La nature diceuly eſt mauuaiſe/ ingrate/ abuſtere & deteſtable. Jl conuiẽt que vous ſoyez puſſentz/ tẽperez/ fors & modeſtes. Et nõ pas puſillanimes/ ſuperbes/ arrogantz/ ingratz/ difficiles au cõſeil ne iniuſtes. Et vo² gardez que en voſtre heureuly tẽps la voulẽte ne vous ſoit ſuperieure ne es trauauly la douleur predominante/ mais le tout ſoit par raiſon mobere/ en facon que aucũ cas qui vous puiſſe ſuruenir/ ne ſeturez au peuple de mauluerſe & deſtruction. Et vo²

estes riches & oppulentz/ennuies/trahisons & ingratitude tousiours vous enuironnerõt. Si poures vous deuenez desrision et calumnie ne vous deffaudrõt/et pource soyez cõstantz & tollerans. En pmier hõnorez dieu/reuerez lame/craignez la peine/doubtez le iugemẽt/gardez la foy/viuez en iustice. Et si fortune aucunes choses vous appareille dont raison rendre ne se peult/soustenez les et temporisez auec la vertu de force/car il nest pas en la puissance ne scauoir de lhomme rendre raison de toutes les choses qui luy suruiennent/mesmemẽt que lhumaine generation est gouuernee des choses superieures/desquelles procedent les effectz/mais la cause nous ignorons. Affermons donc nostre pensee en nostre dieu/et croyons vrayement toutes choses aduenir pour nostre correction/car estant nous pecheurs venons a corriger. Soyons enluminez & confermez/en sorte q̃ tousiours debiteurs enuers dieu soyons. Et toy Agathes armoire de mon secret vray consolateur de la vie presente esperance & cõfort de toute ma posterite/ie te prie & exhorte par noz cõmunes fatigues q̃ tu ayes soing & cure de mon filz Alexandre/et de ma mere Camille. Et que hõnorablement soit fabrique le sepulchre/lequel de cest epitaphe feras entailler.

¶ Epitaphe de Peregrin.

Mvant huslay/les lyens amoureulx ie chante/aggreable fut la dame/mon aduenture maligne du mõde immaturee sortit. Peregrin ie fuz & elle heureuse/passion esgale a vne fin nous conduit. Lis/passe/a dieu. ¶ La reste de mon temps perpetuel mien iray pour consumer auec ma heureure. Si de telle grace la diuine mansuetudine me veult honnorer/a laquelle plorant des yeulx de cueur humilie ie dis.

¶ Peregrin demande a dieu pardon de toutes ses offenses. ¶ Chapitre. ¶

Souuerain & sublime dieu a q̃ des ma natiuite iusques a ceste derniere heure toute ma coulpe/et offence a este nue & aperte. Je te supplie p ta misericorde la daignes couurir/et te rendre oubliant de toutes mes vaines et inutiles fatigues. Ne consideres seigneur ma tant depraue vie/ne tes graces p moy tousiours despriees desquelles toutesfois p ta bõte ay este enseigne. Aussi ne vueilles noter la cõtumace de

mō triſte cueur ne la cōtinuelle habitude ouquel en pechāt ay perſeuere/eſtimāt plus les trāſitoires choſes q̄ les diuines. Et ſi par mō imbecilite tay denye ma florie aage/ laquelle na eſte ſinon vng interrupt & fugitif ſōmeil. Ne te ſoit a deſdaing ſeigneur de accepter leptreme yſſue deuote/ & ſecourir a ma tant petite Valeur. Retires moy plaſmateur au port de la Vie repoſee/au ſeiour de la miſericorde/a la fontaine de pitie/a ceſte inenarrable non deficiente ioye. Recordes toy que du tout tu es ſeignir. Par toy le firmamēt/la terre & toute choſe elemētee Vit. De toy tout bien procede. En toy toute felicite conſiſte. De toy toute gratitute & grace prouiēt. Tu occis/tu Viuifie/tu ſauues et dāpnes. Seignir ie tayme/ie tadore/ie te cōfeſſe et te crains. Bien ie congnoys q̄ de noſtre mal tu es accuſateur treſaſpre & probateur de noſtre biē. Si auec le cueur & loeuure es cōgneu/ cordialemēt ayme/& religieuſemēt adore. Ne Vueilles deſpriſer ſeignir celluy q̄ ta aſperne/mais auec ton immenſe prudence & incompreheſible bonte couure toute noſtre malice. Je Veoy que la fureur de la concupiſcēce ma conduyt ou raiſon/cōſcience et hōneſtete ne Vouloiēt. Je manifeſte mō grāt peche. Je accuſe ma Vituperation & turpitude. Je deteſte mon ingratitude. Recordes toy q̄ tu es ſeignir & moy ſerf & eſclaue. Tu es creteur/ie ſuis creature. Tu es redēpteur/& moy ton redimp. En cela eſt ta ſrlēbeur/ton infinie bōte/ta puiſſāce ſublime/ta celeſte gloire. Et autrement manifeſter ne ſe pourroit la clemēce/ ſi neſt p ceſte Voye. Seignir a ta prouidence nulle choſe teſt celee. Accepte en ta grace mon eſlargy cueur/& te plaiſe de colloquer mō ennuyee ame en ton ſainct royaulme ou elle ſe puiſſe auec les autres eſleuz conſoler et eſiouyr.

¶ Peregrin tourne a ſes compaignons et amys rēd lame a dieu.

¶ Chapitre. C. i.

Chers cōpaignons et amys/& Vous autres icy aſſiſtans Venue eſt ceſte belle & ſupreme heure q̄ lame ſaine conſeille et purge le cueur. Sopez ie Vous prie cleres cognitteurs de ceſt aueugle monde/affin que le Venin de ſa concupiſcence ne Vous priue du diuin guerdon. Las quil eſt difficile a nauiguer par les deſtroictz de Caribde en aduerſe fortune ſās ſe naufrager. O quant il eſt a iuger impoſſible de boyre le

breuuage de Circes ⁊ nestre trãsforme. O ⁊l est ꝓcieux escouter le rhãt des sereines ⁊ ne se approcher point deulx. Pource auec vo⁹ tousiours soient pubẽes amour ⁊ crainte de ne offẽser dieu/auquel de toute mõ estude ioyeusemẽt mẽ voys. Demourez to⁹ en sa grace. Et ainsi disant lame de son corps yssit.

¶ Lombre du Peregrin parle a Lacteur/ ⁊ le prie que ses tristesses il manifeste. ¶ Chapitre. C. ii.

SOliteux ⁊ ennuyé auditeur premier q̃ le denunciateur du iour son chariot deuers nous respãde Vatẽ en paix. Et si du Peregrin aucune pitie tõ humain cueur de pl⁹ reposee Vie ⁊ de molestie pẽser Vague se retrouue te plaise mes trauaulx au monde manifester. Et si des amantes cendres le buysson Veoye auec parolles hũbles ⁊ basses luy diras. Vmbre amoureuse en paix puisses tu reposer. Lazaromaria espece diuine en lestomach duquel nature auoit mis art militaire ⁊ poetique/ modere aucunemẽt tes pas puis quas laisse le Vatican. Biẽ ie scay q̃ ioinct tu es ou tõ amy Hercules. Stroza poete iadis Florẽtin a present ferrarois te attend. Dis luy ensemble a Ficinus policianus/Picus mirãdula/et a Phelippe beral. Et a la haulte tourbe des orateurs et poetes q̃ ne leur soit ennuy de attendre le Peregrin ⁊ Beneitre ou seiour des chãps Helisees pour Veoir ⁊ sentir leurs trauaulx et fatigues / et yceulx manifester. Et ie Vacqueray a la cure de la publicque ⁊ noble compaignie de Terse Vrsine Rhasegon des nobles fẽmes Vigame lesquelz auec le temps seront en compaignie.

FINIS.

¶ Fin des trois liures du Peregrin translatez de Vulgaire Italien en langage Francois. Nouuellemẽt reueuz et corrigez / et Imprimez a Paris par Denys ianot Imprimeur et Libraire/demourãt en la rue neufue nostre dame / a lenseigne de sainct Jehan baptiste / pres saincte Geneuiefue des arbans. Le cinquiesme iour de Juillet. Mil cinq centz. xxxv.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z206306106

Digitized by Google